John Carter Brown

Wagner No. 222

N. 219.

VOYAGES ET CONQVESTES DV CAPITAINE FERDINAND *Courtois, és Indes Occidentales.*

De Francois Lopez de Gomare

Hiſtoire traduite de langue Eſpagnole, par Guillaume le Breton Niuernois.

A PARIS,

Chez ABEL L'ANGELIER, au premier pillier de la grand' Sale du Palais.

M. D. LXXXVIII.

AVEC PREVILEGE DV ROY.

Extraict du Preuilege.

PAR grace & Preuilege du Roy il eſt permis a Abel l'Angelier, Libraire Iuré en l'Vniuerſité de Paris, d'imprimer ou faire imprimer vn Liure intitulé, *Les Voyages de Ferdinand Courtois aux Indes, mis d'Eſpagnol en François par G. le Breton,* & ſont faictes treſexpreſſes deffenſes a tous Imprimeurs & Libraires d'imprimer, ou faire imprimer ledit Liure, ſans le conſentement dudit l'Angelier, iuſques au temps & terme de neuf ans, ſur peine de confiſcation des liures qui ſe trouueront imprimez, & d'amende arbitraire: comme plus amplement eſt declaré és lettres donnees a Paris le quatrieſme iour de May, mil cinq cens quatre vingts-huict.

Par le Conſeil,

LE COINTE.

JOHN CARTER BROWN

A MONSEIGNEVR LE MAISTRE, SIEVR DE VAVX SOVZ MEVLAN, Conſeiller du Roy en ſa Cour de Parlement, & Preſident és enqueſtes d'icelle.

NOn autrement que les oiſeaux de foible regard ſe cachent parvn inſtinct naturel, és foreſts profondes, & n'oſent voler au ferme rayon du iour, i'ay long temps reſtraint en mon eſtude laverſion des Conqueſtes Mexicanes, d'autant qu'elle me ſembloit trop imbecille, pour approcher la viue lumiere de voſtre nom, auquel rien ne doit eſtre preſenté qui ne ſoit beau, bien accomply, & de vigueur ſolide. Toutesfois l'obligation que i'ay, & d'ailleurs l'ardente affection que ie porte de moy-meſme aux rares vertus qui vous accompagnent, pouſſent maintenant à l'eſſor ce mien petit ouurage, afin de le

vous dedier, & ne craindray beaucoup la rudesse de noz Censeurs, pourueu que ie puisse contenter en partie vostre syncere iugement, tel & tant exact, que soit à discourir des bõnes lettres & graues autheurs, soit à resouldre les antinomies du droict Romain, & descouurir auec prudence singuliere, les obscures sinuositez des procés plus inuoluz, chacun vous donne vne insigne louange. En quoy certainement vous faites chose digne de vostre maison, dont autresfois est yssu ceſt incomparable Gille le Maistre, tresgrand Iurisconsulte, & premier President en la Cour, lequel sans flechir presta la main & l'ame entiere contre les orages furieux de ce siecle depraué. C'est pourquoy, Monsieur, ie deuoy appreſter vn meilleur present que ces voyages traduits, pour le vous offrir, & deuoy le rendre si ie pouuoy à plus haut degré de perfection, car ie confesse que tout ainsi que nostre

langue, organe qui sert à l'intellect pour exprimer ses notions, luy est d'autant inferieure, aussi la parole du Translateur ou Trucheman, n'est rien qu'vne image ou reflexion des escripts, ou de la voix d'vn qu'il veut imiter & suiure, comme la Nymphe Echo sauuagement nee entre les roches & vallons, ne parle iamais, tant elle a peu de viuacité, si on ne l'excite premieremẽt. Si ne pense-ie pas auoir du tout mal colloqué les heures, ayant ainsi prins occasion de parler apres vn autre. Horace se moque des imitateurs, & les nomme trouppeau seruil, mais ie crains que luy-mesme n'ait beaucoup ensuiuy les pourtraits de ses deuanciers, & croy qu'il seroit aisé, outre ce qui se voit à l'œil, de le conuaincre du vice qu'il reprend, si le Temps Mange-tout & les rauages Gotiques, ne nous auoient engloutty grand nombre des Lyriques Grecs, dont il a transcript, ainsi que flairent les

mieux mouſchez, ſes plus excellentes inuentions. Qu'il ſoit imitateur, ie m'en rapporte au Rat, au Cheual, au Cerf, & à la Grenouille, qu'il emprunte du petit Eſope. Or qui ne voudra parangonner l'Hiſtoire & verſion des Conqueſtes Mexicanes, auec les ſerieux eſcripts d'Herodote, Thucydide, Xenophon, Plutarque, Tite Liue, ou Guichardin, ne la doit pourtant reietter totalement des mains Françoiſes, attendu qu'elle contient infiniz ioüets & paſſe-temps de fortune, batailles nauales & terreſtres, aſſaux, prinſes & ſurprinſes de villes, harangues militaires, ruſes & ſtratagemes, mœurs & couſtumes de peuples incogneuz, changemens d'Eſtat & religion. Elle donne auſſi par meſme moyen deſcriptions de Moſquees, montagnes regorgeantes en feu, riuieres au ſablon d'or, poiſſons & beſtes eſtranges, y meſlant diuerſes narrations, aſſez pour aſſouuir le Lecteur &

le faire ſage aux deſpens d'autruy. Si que ie l'ay finalement tiree de mon coffre, obtemperant à l'honneſte deſir de mes amis, ſignamment de Meſſieurs d'Amboiſe & Ragueneau, hommes dont le Conſeil m'eſt ſacré-ſainct, pour les indicibles graces que le Ciel leur a voulu departir. Prenez donc, Monſeigneur, ce premier gage de ma deuotion, & me retenez s'il vous plaiſt, entre voz humbles ſeruiteurs. De Molins lez Engilbertz, ce dernier iour de Mars, 1588.

G. le Breton.

AV LECTEVR.

Onzale Fernandez d'Ouiedo auoit escript, il y a enuiron cinquante ans, l'Histoire generale & naturelle des Indes, & l'auoit diuisee en trois tomes, desquels le premier est extant, où il a tenu en plusieurs choses, presque le mesme ordre que Pline, dont il cite l'authorité à tous propos. Les deux autres ne se voyẽt point, mesme celuy qui narre particulierement les descouuertes de la Nouuelle Espagne, auec les hazagues du Capitaine Courtois, lequel cependant il note comme ingrat, & mal recognoissant les plaisirs à luy faits par Diego Velasque: mais ie me doute que Gonzale ne voulant estre reprins d'ingratitude, preste ceste charité à Courtois, en faueur de son hoste Diego, lors demeurãt à Cuba, au logis duquel il fut delicatement traicté longue espace de temps, comme il retournoit malade de certain voyage. Apres Gonzale, François Lopez de Gomare mit en auant vne

autre Hiſtoire generale des Indes, toutesfois auec diuerſe methode, & ne laiſſa pas en oubly les geſtes de Courtois, ains en feit vn gros volume à part, & c'eſt le narré que maintenant ie te donne en noſtre vulgaire, plus entierement que d'autres n'ont encores fait. On reproche à Gomare qu'il a eſcript par ouyr dire, auſſi a fait Pierre Martyr Anglerien, ores qu'il reſidaſt aux Indes meſmes, & Gonzale pareillemẽt, en ce qu'il a ſuiuy les memoires & relations qu'il receuoit des Capitaines conquerants, par l'expres commandement de l'Empereur. Et que dirons nous de la plus part des Hiſtoriens? certes nous aurions peu d'Hiſtoires, & la contexture d'icelles ſeroit fort anguſte & contrainɛte, ſi nous voulions auec religion inuiolable, obliger les autheurs d'eſcrire tant ſeulement ce qu'ils auroient cogneu par le ſens externe de la veuë. D'ailleurs il eſt encores cenſuré, pour ce qu'il va haultloüant ſes compatriotes, comme ſi les Grecs & Latins ne ſ'exaltoient iamais pour abbaiſſer leurs ennemis, que tant de fois ils appellent Barbares. Plus, il charge, dit-on, bien ſouuẽt ſur ces pau-

ures Indiēs, en faisant accroire des choses d'eux, où ils ne penserent iamais, & ceux qui dient que Gomare afferme les Indiens estre descenduz de Cam, à l'occasion, comme ie pense, d'vn passage de son Histoire generale, ne font ils riē accroire de luy? *Dios quiça permitio la seruidumbre, y trabaio destas gentes de pecados para su castigo, Ca menos peco Cam cōtra su padre Noe, que estos Indios contra Dios, y fueran sus hiios y descendientes esclauos por maldicion.* Dieu possible, a permis la seruitude & trauail de ce peuple abandonné à peché pour son chastiment, car moins pecha Cam contre son pere Noé, que ces Indiens contre Dieu, & furent les enfans & descendants de Noé esclaues par malediction. Il me semble que c'est la vraye intelligence de ce passage: Au demeurant, ie n'ay pas entreprins de dresser vne grosse Apologie pour Gomare, lequel estant moderne, n'a pas encore passé par la couppelle des ans, & croira chacun de luy ce qu'il voudra. Toutesfois, amy Lecteur, ie te conseille de receuoir ce qu'il apporte des pays estranges, auec le mesme iugement que tu lis la Tartarie de Cadamoste, les Indes Orientales de Barthema, l'Affrique

de Iean Leon, l'Ethiopie de François Aluarez, la nauigation recente du Capitaine Forbisher Anglois, & les voyages des nostres en Leuant & autres regions loingtaines. Tandis, afin que tu puisses couler plus doucement en la lecture de ces Conquestes icy, ie t'ay bien voulu donner la signification de quelques mots, desquels i'ay vsé en ma version.

ARROBE.) vne Arrobe au poix d'Espagne, vaut autant que vingt-cinq liures.

HANEGVE.) la Hanegue contient douze boisseaux mesure d'Espagne.

YVCA, ou IVCA.) c'est vne plante dont les Sauuages se seruent à faire du pain.

AIES.) En l'isle Espagnole & és autres isles circonuoisines, il croist vne plante nommee AIES, semblable à gros naueaux, qui est vn aliment passable & d'assez bon goust pour ceux qui trauaillent.

MAYZ ou CENTLI.) c'est vne sorte de bled.

GALLIPAN.) i'ay prins ce mot pour exprimer la nouueauté de ceste oiseau

que nous appellons coq d'Inde, apporté en France depuis le decouurement des terres neuues. Gomare chapitre 67. *Ay muchos gallipauos caseros y monteses, que tienen grandes papos o barbas, y las mudan de muchas colores.*

STADE.) ie tourne Stade d'Estado, pour la stature ou hauteur d'vn homme.

FRISOLE.) est vne sorte de legume.

PEZAN ou CASTILLAN.) le Pezan peze huict tomins, & le ducat six, & vaut le Pezan vn ducat & demy.

HAMAQVES.) Les Indiens se couchent en des Hamaques, que Gonzale d'Ouiedo interprete couuertures de coton, esquelles ils portoient aucunesfois les Espagnols en leurs voyages.

VRAYEMENT le desir qu'on a de paroir entre les gallans hommes de son temps, bruslé d'vne ardeur admirable quand il s'addresse aux courages bien nez, & qui voudra considerer ses estranges effects, les iugera de premier front du tout impossibles. Eut on iamais pensé que Ferdinand Courtois, suiuy de quatre cens soldats de sa nation, eust fait tant de beaux exploicts de guerre és Royaumes nouuellement descouuerts? lequel party de l'isle Fernãdine, en esperance de troquer miroirs, sonnettes, & ciseaux, presque ainsi qu'vn marchand quinquailleur, enfla peu à peu tellement ses desseins, que partie par ruse & finesse, partie par sa vaillance, estant homme de vif esprit & de main, il atteignit le haut poinct de reputation, où sa promesse guerriere le deuoit colloquer. Il entra dans Mexico Tenuchtitlan, ville principale des Indes, contenant soixante mille maisons, de laquelle le corps total estoit enuironné d'vn grand amas d'eau, ayant trente lieuës de tour, & combien qu'elle semblast inaccessible aux ennemis, se saisit d'icelle, & de la personne du grand Roy Motecçume, en sa propre maison, au milieu d'vn peuple infiny, soubs pretexte de luy vouloir dire à l'oreille choses admirables, de la part de l'Empereur Charles son Prince, qu'il asseuroit estre Monarque de tout le monde. Ceſt Indien premier & plus redoutable entre les Caciques, auoit d'ordinaire trois mille hommes pour sa garde. Pouuoit armer trois cens mille soldats pour vne bataille. Sacrifioit chaque annee vingt mille creatures humaines. Son reuenu, qui consistoit en or, argent, perles, pierres pretieuses,

coton, mantes & fruicts, estoit indicible. Iamais aucun de ses suiets ne l'osa regarder en face: Auoit souz son obeyssance trente Seigneurs, desquels chacun, suiuant le rapport du Cacique Olintlec, cõmandoit à cent mille vassaux, gaigna neuf batailles guerroyant ses voisins, & fut neuf fois victorieux, cõbattant seul à seul en champ de deffy. Telle estoit la grãdeur & puissance de Motecçume, alors que Ferdinand Courtois enuahit l'estat d'iceluy, le print prisonnier, & depuis le mit aux fers. Mais les Citoyens Mexicans indignez, & notãment pour raison du pillage & meurtre commis au circuit de leur Temple maieur, pendãt certaines dãces, assiegerẽt le Capitaine Aluarade autheur du forfaict, & Courtois en son logis, luy donnerẽt diuers assaux, & finalement Motecçume estãt assommé à coups de pierre, contraignirent ce braue guerrier de s'enfuyr auec sa troupe, souz la faueur d'vne nuict tenebreuse hors de Mexico, non sans grande effusiõ de sang Espagnol, où neantmoins il retourna peu de tẽps apres. Assaillit ceste fameuse ville, auec vne armee de deux cẽs mille Sauuages, Tlaxcalteques, Totonaques, Zempoallans, Cholollans, Huacachollans, & autres peuples reuoltez par son industrie & cautelle. La print & saccagea, se faisant riche, remarquable & puissãt plus que tout autre Capitaine de son aage. Cõquist par mesme moyẽ tout le pays d'Anauac & lieux circonuoisins, où il pourroit entrer quatre ou cinq Royaumes, aussi grands & beaucoup plus fertils & peuplez que n'est l'Espagne. Demit aussi & installa les Caciques & Seigneurs cõme il voulut. Chãgea l'estat & religion, abolissant les detestables sacrifices des corps humains, voire s'acquit vne authorité tant absoluë entre les Sauuages, qu'ils le nommoient Malinxé, c'est à

dire Dieu tõbé du ciel, & se rendoient du party Courtesien, au seul recit de son nom, ou voyãt vne peinture de ses armes, nauires & cheuaux. Or ainsi que le corps qui marche à la lueur du Soleil, est accõpagné de son ombre, aussi Ferdinand ne fut pas sans enuieux, ayãt à combattre en mesme tẽps, & les Indiens qu'il vouloit soubsmettre à la couronne de Castille, & ceux de sa nation, par trop ialoux d'vne telle prosperité. Velasque Gouuerneur de Cuba, Iean Rodrigue Eueque de Burgos, & President au Conseil des Indes, l'Adelantade Garay & autres infinis, qui pour illustrer leur commune patrie, luy deuoient tendre la main és conqueſtes du nouueau monde, & conuersiõ des infideles, cuiderent deçà & delà l'Ocean reboucher le fil de son zele, & diuertir ses genereuses entreprinses. D'olid Capitaine segnalé, sa creature se banda contre luy, pour obeyr aux passions de Velasque, ainsi que Pamphile de Naruaez, dont cestuy perdit l'œil, l'autre la teste, & tous deux la reputation. Alfonse d'Estrade, qu'il auoit laissé pour Magistrat & Gouuerneur de Mexico, quãd il s'achemina aux Figueres, le bãnit ingratement: & cõme fit Ouando à l'Amiral Chrestofle Colon premier descouureur, le chassa de la ville & terre, où luy seul par son courage & prudẽce auoit dõné entree aux autres. Toutes lesquelles attaintes de malheur il souffrit patiemment, & triompha de l'enuie: mais les mesdisances & poursuittes calomnieuses de ses aduersaires luy venoient d'autãt plus à contrecueur, qu'il ne pouuoit, pour la longue distance des lieux, se iustifier deuant la face de son Prince. A raison dequoy il fit deux voyages en Espagne, pays de sa naissance, auquel lieu estãt arriué, & malade au lict, l'Empereur le fut visiter pour l'honorer d'auantage,

& luy accorda les grades & recompenses conformes à ses merites. En quoy luy seruit beaucoup l'amitié du Duc de Beiar, duquel il espousa la niepce en secondes nopces. Quelque tẽps apres il se trouua au voyage & siege d'Argel, & lors perdit inopinémẽt cinq esmeraudes qu'il auoit apporté des Indes, & qu'on prisoit cent mille ducats. Puis mourut aagé de soixante trois ans, ayãt prins origine de noble race en la ville de Medelin. Aucuns reprenoient en luy deux vices immoderez, l'amour lascif qu'il pratiqua iusqu'au dernier periode de sa vie, & la cruauté sanglante. On raconte qu'en sa premiere ieunesse, ayãt resolu de voyager aux terres neuues, il se voulut glisser de nuict par dessus vne paroy mal cimẽtee, afin de prẽdre congé de quelque bonne dame qu'il aimoit, & que la paroy tombãt sous luy, qui estoit armé de bouclier & d'espee, au bruict sortit incontinent vn nouueau marié, lequel voyant Courtois cheu deuant sa porte, & soubçonnãt ie ne sçay quoy de sa fẽme, le cuida percer à iour, n'eust esté que sa belle mere l'empescha. Quant à la cruauté de ce gendarme, elle s'apperceut en la ville de Cholollo, où il fit tailler en pieces plus de six mille habitãs en moins de deux heures, les chargeãt d'vne cõuration, laquelle on maintient auoir esté coloree tout à propos pour intimider les Sauuages, sa deuise estoit: Iudiciũ domini apprehendit eos & fortitudo eius corroborauit brachium meum, *& pesoit que ce mot conuenoit fort bien à ses conquestes.*

Dom Martin Cortes à la sepultura de su Padre.

Padre, cuya fuerte impropriamente
A questo bazo mundo possoya,
Valor, que nuestra edad entiquecia,
Descan sa agora en paz eternamente.

PREMIER

PREMIER LIVRE DES VOYAGES ET CONQVESTES DV CAPITAINE *Ferdinand Courtois, és Indes occidentales.*

EMBARQVEMENT.

CEST heureux & vaillant capitaine Ferdinand Courtois auoit dixneuf ans, quand il passa aux Indes occidentales. Ce fut en l'an 1504. Et si peu aagé osa bien de soy-mesme entreprendre vn voyage tant hazardeux & lointain. S'equippant il entra dans vne nef d'Alfonse Quintero demeurant à Palos de Meguer, laquelle estoit conserue d'autres quatre chargees de marchandise. Tous lesquels vaisseaux singlerent

à pleine voile, depuis sainct Lucar de Barrameda, iusques à la Gomere, l'vne des Canaries, où les viateurs prirent refraichissement & viures, qu'ils estimoient leur estre necessaires. Or Quintero meu d'auarice partit vne nuict, sans dire mot à ses compagnons, afin que premier il arriuast à sainct Dominique, ville du monde nouueau, & vendist plustost & plus cher ses marchandises qu'eux. Mais apres qu'il eut faict voile, suruint vne tourrasque tant impetueuse, qu'elle rompit le mast de son nauire. Et force luy fut de retourner à la Gomere, auquel lieu il trouua ses compagnons, & les pria de l'attendre, ce pendant qu'il racoustreroit son mast. Eux l'attendirent, & partis tous ensemble, voguerent vn long espace de mer, à la veuë les vns des autres. Quintero voyãt le temps calme, se separe d'eux encore vne autre fois, ayant opinion, cõme du commencement, que toute l'esperance de son gain gisoit en l'acceleration du voyage. Et pource que le pilote François Nigno de Guelue ne gouuernoit pas bien le nauire, luy & les siens furent reduicts à tel periode, qu'ils ne sceurent

qui, & moins en quel endroit ils estoiẽt. Les mariniers s'estonnoient, le pilote ne faisoit que resuer, les passagers fondoient en larmes, & ne sçauoient tous quel chemin ils auoient faict, ny combien il en restoit à faire. Le patron se deschargeoit sur le pilote, & le pilote sur le patron, & ne cessoient de quereller. Tãdis les viures & l'eau doulce defailloient, & ne beuuoit-on plus que de l'eau de pluye: de mode qu'ils penserent tous en leur conscience, & se confesserent. Vous eussiez veu les aucuns maudire leur aduenture, autres à ioinctes mains crier misericorde, autres se musser à part. Bref, ils tenoient la mort pour toute asseuree: & pensoient aller droict aux terres des Caribes, qui se gorgent de chair humaine. Ainsi que leur estonnement se redoubloit, voicy venir vne colombe le iour du Vendredy Sainct, à l'heure du soir, laquelle se posa sur la hune du nauire. Tous eurent opinion que c'estoit vn bon signal, & comme si cela fust aduenu par miracle, commencerent à pleurer d'aise, disans entr'-eux que l'oiseau venoit pour leur consolation, ou que la tẽrre estoit prochaine.

Adoncques ils rendirent graces à Dieu Tout-puissant, & guiderent leur nauire là part où la palombe voloit, iusques à ce qu'elle disparut. Ce qui vint mal à propos, si ne perdirent-ils point l'esperance qu'ils auoient de bien tost voir la terre. Aussi le mesme iour de Pasques, ils descouurirẽt l'Isle nommee par Colon, l'Espagnole, Chrestofle Zorzo estãt au guet, s'escria quand & quand, Terre, terre, mot de singuliere alegresse pour ceux qui nauigẽt, le pilote aduise & cognoist que c'est la pointe de Samana. Trois iours apres ils entrerent au port sainct Dominique, lieu par eux tant desiré, auquel long temps au-parauant les quatre nauires estoient abordees.

Ferdinand Courtois seiourne à S. Dominique, ville du monde nouueau.

SVR le poinct que Ferdinand Courtois arriua, Ouando gouuerneur de la ville n'y estoit pas, mais il auoit laissé vn sien secretaire nõmé Medine, qui le logea, & l'instruisit que c'estoit de ceste Isle, & de ce qu'il

auoit à faire. Luy conſeilla de s'arreſter, qu'on luy donneroit vne caualerie, c'eſt à dire autãt d'eſpace qu'il faut pour baſtir vne maiſon, & certaines terres à labourer. Ferdinand qui penſoit qu'eſtãt arriué, il ne reſtoit plus qu'à ſe charger les eſpaules de maſſes & lingots d'or, ne feit pas eſtat de cela, & luy dit en peu de paroles, qu'il aymoit mieux amaſſer quãtité d'or cru. Medine repliqua qu'il y falloit penſer deux fois, car de vouloir ainſi trouuer l'or, c'eſt vne choſe de trauail ineſtimable, ioint qu'il y a beaucoup de hazard. En ces entrefaictes arriua le gouuerneur, auquel Ferdinand alla baiſer les mains, & luy diſt ce qui l'amenoit, racontant des nouuelles de ſon pays d'Eſtremadure. Ouãdo le preſcha tant, qu'il le retint pres de ſoy, & peu de temps apres l'enuoya à la guerre, laquelle Diego Velaſque faiſoit aux pays d'Aniguaiagua & Guacaiarima, non encor bien appaiſez par la reuolte d'Anacoana, riche vefue & Princeſſe de hault nom. Depuis Ouando luy dõna quelques Indiẽs és terres de Daigao, & le greffe de l'aſſemblee d'Açua ville par luy fondee, où Courtois demeura

par l'eſpace de cinq ou ſix ans, & s'addonna aux menus exercices de meſnage. En ce temps il eut fantaſie d'aller à la prouince de Beragua, qui auoit le bruit d'eſtre fort riche, ſouz la cõduite de Diego de Nicueſa, mais il en fut empeſché par vne defluxiõ, qui luy tomba ſur le genouil droict, ce qui luy ſauua la vie, où tout au moins le guarantit de cent mille perils, auſquels ſe precipiterent ceux qui furẽt en ce voyage, comme nous auons declaré en ſon lieu.

Courtois paſſe en l'Iſle de Cuba.

L'Amiral Dom Diego Colon qui gouuernoit les Indes, enuoya Diego Velaſque pour conquerir l'Iſle de Cuba, l'an 1511. & luy donna ſoldats, armes & choſes neceſſaires pour ceſt effect. Courtois fut à la conqueſte ayant charge de tenir compte des quints & deniers du Roy Catholique ſoubs Michel de Paſſemont Threſorier, ainſi que Velaſque luy meſme l'auoit demandé, pour le cognoiſtre fort habile homme & diligent. Au repartiſſemẽt que le Capitaine Ve-

laſque fit apres auoir conquis ceſte Iſle, il luy donna & à Iean Xuarez ſon beaufrere, les Indiens de Manicarao. Courtois demeura à ſainct Iaques de Barrucoa, qui fut la premiere peuplade de ceſte Iſle. Il nourriſt vaches, brebis & haras de iuments. Et fut le premier en ces quartiers là, qui tint bergerie & trouppeau de beſtes. Par le trauail de ſes Indiens il tira grande quantité d'or, tant qu'il deuint riche en peu de temps, & depuis ſ'aſſocia auec André de Duero qui faiſoit traffiq, luy donnant entre ſes mains deux mille ducats, pour les faire proffiter. Velaſque faiſoit bien cas de luy & l'aimoit, pour le cognoiſtre propre à la depeſche des affaires, & bien entendu à la ſtructure des edifices, comme il monſtra bien à la cõduicte du baſtiment où ſe fondoient les metaux, & de celuy d'vn hoſpital.

Or Iean Xuarez natif de Grenade, auoit mené en l'Iſle de Cuba, trois ou quatre ſiennes ſœurs & ſa mere, qui eſtoient venuës d'Eſpaigne à ſainct Dominique, à la ſuite de la Viceroyne Dame Marie de Tolle dez l'an 1509. en intentiõ de trouuer en ces regiõs eſtrã-

ges, quelque bon party auec hommes de leur nation, pour euiter la pauureté qui les accueilloit. Il y auoit vne de ces filles nommee Catherine, laquelle disoit en bon escient qu'elle seroit vn iour grand' Dame, soit qu'elle l'eust ainsi songé, soit qu'vn Astrologue luy eust predit, ou que cela vint de la veine de sa mere, qu'on disoit estre clergesse. Ces filles estoient d'assez bonne grace: à raison dequoy & pour ce qu'il y auoit peu d'Espagnols, elles n'eurent pas faute de muguets. Courtois s'amouracha de Catherine, & en fin se maria auec elle: mais ce ne fut pas sans bien quereller premierement. Il se trouua pris par le bec, & ne la vouloit pas pour femme, mais elle le pressa de garder sa promesse. Velasque tenoit le party d'elle, à cause d'vne sienne sœur assez mal renommee, & luy estoit fort subiet aux courtes chausses. Baltazar Bermudez, Iean Xuarez, les deux Antoines Velasque & vn nommé Villegas, tesmoignoient contre luy, pour la fille, afin qu'il l'espousast, & comme ennemis dirent mille blasmes de luy au capitaine Velasque, touchant les affaires qu'il auoit en maniement,

& que secrettement il conspiroit nouuelles choses auec personnes de son humeur. Lequel rapport bien que fondé sur chose fausse, auoit toutesfois apparence de verité. Car plusieurs frequentoient sa maison, & se plaignoient à luy du capitaine Velasque, pour ce qu'au partage qu'il auoit fait des Indiens, il les auoit laissez, ou ne leur auoit pas donné tel, qu'ils eussent bien voulu. Il fut aisé de faire croire cela à Velasque, lequel estoit desia assez picqué cõtre luy, pour ce qu'il ne vouloit espouser Dame Catherine, & publiquement le tança auec paroles outrageuses, le faisant ietter en prison. Luy qui se veit aux ceps, craignit vne information de faux tesmoins, desquels ce pays là n'est que trop fertile: Ayant donc rompu le clou qui tenoit l'aneau du cep, print la rondelle & l'espee du Gouuerneur de la fortereſſe, ouurit vne feneſtre, se coula par icelle, & courut à l'Egliſe, comme en lieu priuilegé. Soudain Velasque fut aduerty de ceſte euasiõ, & se courrouça à Chreſtofle de Lages, luy reprochant qu'il auoit laſché le priſonnier, ou par argent ou par autre ſubornation. Il taſcha de le

faire sortir du lieu sainct par blandices, & depuis par force: mais Courtois prestoit l'oreille aux paroles & les mains à la violence. Toutesfois ainsi qu'vn iour il ne se doutoit de rien, Iean l'Escuyer officier de Iustice & autres, luy mirent la main sur le collet, lors qu'il se pourmenoit deuant l'Eglise, & l'auoir garrotté pieds & mains, le serrerẽt au fond d'vn nauire. Ce qui ne fut pas trouué bon de plusieurs, congnoissant qu'il y auoit de l'animosité. Or le prisonnier se voyant au nauire, perdit toute esperance de liberté, & tint pour chose toute asseuree, ou qu'on le menoit en Espaigne, ou bien à sainct Dominique. Il essaya tous les moyens qu'il peut imaginer, & tant & tant se demena qu'il arracha son pied de la cadene, combien que ce ne fut sans grandissime effort & douleur. Soudain ayant changé ses habits auec ceux du garçon qui le seruoit, se glissa la nuict mesme par la bombe, sans estre apperceu, & descendit par le bout du nauire dans l'esquif, qu'il emmena: mais de peur qu'on ne le suiuist, deslia le petit bateau d'vn autre nauire qui là estoit. L'eau de Maquaguaniza fleuue

de Barrucoa couroit si impetueusemẽt, qu'il n'y peut emboucher auec son esquif, estant las & seul à ramer. Encores moins peut il aborder à terre, craignant de se noyer si l'esquif se renuersoit. En ceste extremité il se despouilla, s'entortillant la teste d'vn couurechef, auquel il auoit enueloppé certains papiers & memoires, concernans son greffe d'Açua, & la recepte des deniers Royaux, desquels il auoit eu charge, qui faisoiẽt contre Velasque: puis se ietta d'vn plein saut en mer, & nageant se rendit à bord, fut en sa maison, parla à Xuarez & de rechef courut à l'Eglise auec armes. Son ennemy luy feit porter parole d'accord, & que toutes choses passees misses soubs le pied, ils traittassent vne bonne paix par ensemble, pour aller contre quelques insulaires qui s'estoient reuoltez. Courtois alors se maria auec Dame Catherine pour viure en tranquillité, & ne daigna parler à Velasque, de long temps apres, lequel tenant la campagne auec trouppe de gens contre les Indiens reuoltez, Courtois pria son beau-frere Xuarez de luy tirer hors de la ville vne picque & vne arbaleste. Et apres estre

sorty de l'Eglise enuiron la nuict posant, ayant prins son arbaleste, fut accompagné de Xuarez iusques à vne maison champestre où Velasque estoit logé à la soldade auec ceux de sa maison tant seulement: car les autres n'estoient pas encores tous amassez, & la plus part s'estoient retirez en vne bourgade là pres. Il arriua tard, & sur le poinct que Velasque feuilletoit le iournal de sa despence, cria qu'on vint à l'huis, lequel estoit ouuert, & dit à celuy qui luy respondit que c'estoit Courtois qui demandoit le Gouuerneur Velasque, & ce disant se fourra dans le logis. Luy qui le veit ainsi armé à outre heure, fut aucunement esmeu, & le pensant amadouer, le pria de soupper & se reposer en asseurance. Il respondit que ce n'estoit pas ce qui l'auoit amené, mais qu'il estoit là pour sçauoir les plaintes que le Gouuerneur faisoit de luy, & le contenter de raisons valables, s'offrant à son seruice & amitié. Partant ils se toucherent en main, & apres auoir longuement deuisé, coucherent en vn mesme lict, auquel les trouua Diego d'Orellana, qui venoit du matin pour aduer-

tir le Gouuerneur de l'euasion de Courtois. Lequel par ce moyen r'entra aux graces de Velasque comme du commencement, & le suiuit en guerre, dont estant de retour il se cuida noyer : car ainsi qu'il venoit des bouches de Bani, où il estoit allé veoir certains Pasteurs & Indiens, qui trauailloient pour luy aux mines de Barrucoa, auquel lieu il faisoit sa demeurance, l'orage luy renuersa sa rame à demy lieuë de terre & de nuict. Mais il eschappa à force de nager, prenant sa conduicte d'vne lumiere, qui esclairoit à certains Pasteurs, souppans aupres de la mer. C'est comment les gallans hommes par destroits & destours ont accoustumé de courir fortune, iusques à ce qu'ils soient paruenus où se cache leur bõne aduenture.

Descouurement de la nouuelle Espaigne.

NOus auons dit ailleurs que François Hernandez de Cordoue descouurit Yucatã 1517. Estant party en trois nauires qu'il auoit equippees, auec Chrestofle Morante, &

Lope Ochoa, pour enleuer des Indiens captifs, ou pour troquer. Et biẽ qu'il ne rapporta que des coups de ce deſcouuremẽt, ſi eſt-ce que par ſon moyen on receut aduis, que ceſte terre eſtoit habitee d'vn peuple veſtu, & qu'elle regorgeoit d'or & d'argent. Diego Velaſque ayant pris l'air de ces nouuelles, eſtant Gouuerneur de l'iſle de Cuba, arma l'an ſuyuãt quatre nauires, deſquels il dõna la charge à Iean de Gricalue ſon neueu auec deux cẽs Eſpagnols, & les enuoya la part où François Hernandez auoit dict. Il auoit opinion de faire vn proffit ineſtimable, troquãt quelques menuës marchandiſes pour de l'or & de l'argẽt. Ainſi Gricalue fut à Yucatan, combatit ceux de Champotõ, fut bleſſé, entra par la riuiere de Tauaſco, qui de luy s'appelle maintenant Gricalue, troqua ſa marchandiſe de peu de valeur, contre vne grande quãtité d'or, des ouurages, du cotton, & force plumaſſeries excellentes. Donna iuſques à S. Iean d'Vlloa, print poſſeſſiõ de ceſte prouince pour le Roy Catholique, ſouz le nom du Capitaine Velaſque, & changea ſes merceries à la maniere ſuſdite.

S'il eust esté aussi bien aduisé que d'empoigner aux cheueux la fortune qui se presentoit, il eust peuplé vne terre si riche, comme ses compagnons instamment l'en prioyent: & fust paruenu au poinct & bon-heur où Ferdinãd Courtois s'est veu depuis. Mais tant de bien n'appartenoit pas à qui ne le pouuoit cognoistre. Se couurãt d'vn sac mouillé, il disoit à ses cõpaignons, qu'il estoit seulement party pour descouurir, si ce pays là de Yucatan estoit vne Isle, & non afin de peupler. Il y auoit vn mal, c'est que voyant que ce n'estoit pas vne Isle, il quitta la place, craignant la multitude du peuple, & l'amplitude de la terre. Car pour lors les Espaignols n'osoient bõnement se loger auant en terre ferme. D'auantage, plusieurs de sa compagnie desiroient retourner à Cuba, comme Pierre d'Aluarade, lequel auoit perdu son vaisseau pres d'vne Isle. Et print occasiõ de s'en retourner, souz pretexte de vouloir porter à Velasque vn aduertissement de tout ce qui leur estoit aduenu. Gricalue courut toute la coste iusques à Panuco, & rebrousſa chemin tirant à Cuba, con-

tre la volonté de toute sa trouppe: Encores dit-on qu'il pleuroit comme vn veau, quand il veit que ses gens ne le vouloient pas suiure, tant il estoit mol & froid de courage. Il arresta cinq mois depuis qu'il partit de l'isle iusques à ce qu'il y reuint, & huit depuis qu'il sortit de sainct Iacques, iusqu'au temps qu'il y r'entra. Depuis qu'il fut arriué, son oncle ne le voulut iamais veoir ny rencontrer, & certes il le meritoit bien.

Liste des choses que Iean de Gricalue eut en contr'eschange des Indiens.

GRicalue eut en contr'eschange des habitans de Champoton, de ceux de sainct Iean d'Vllhua & d'autres lieux, suiuant ceste coste, tant de belles choses, si riches, & à si bon marché, que ses compagnons eussent esté bien aises de troquer tout ce qu'ils auoiét en leurs nauires, & s'arrester en ces quartiers là, il est vray que la matiere de quelques vnes d'icelles, n'estoit pas tant à priser que l'artifice. En voicy le denombrement: vn petit idole

idole d'or, creux, autre idole de meſme, auec cornes & cheuelure, qui auoit vn carcan au col, vn eſmouchail à la main, & au nombril vne pierre noire, vne aſſiette d'or tenue, où certaines pierres eſtoient enchaſſees, vn morion d'or auec cornes & cheueleure noire, vingt & deux bagues d'or à porter aux oreilles, & à chacune les pendants de meſme, autant d'autres bagues d'or, mais plus petites : quatre braſſelets d'or fort larges, vn ſcofion d'or, vn chappelet de boulettes d'or creux, auec vne grenouille de meſme, contrefaicte au naturel, vne couple de grands anneaux d'or à pendre aux oreilles, deux Aigles d'or biẽ vuidees, vn ſalleron d'or, deux cercles d'or pour attacher aux oreilles, auec certaines turquoiſes, à chacun deſquels y auoit huict pendãts de meſme, vn carcan auec vingt & quatre pendants de pierreries, vn grãd collier d'or, ſix petis colliers d'or, autres ſept colliers d'or auec pierres pretieuſes, quatre petis cerceaux de fueilles d'or, vingt hameçons d'or, deſquels les Sauuages ſe ſeruoiẽt à peſcher, douze grains d'or

pesans cinquante ducats, vn passement d'or, quelques lames d'or tenue, vn pot d'or, vn idole d'or creux, certain nombre de plats d'or, neuf chappelets de boulettes d'or, deux chappelets de boulettes dorees, autre chappellet de bois doré, auec petites cannes d'or, vn gobelet d'or, auec huict pierres bleuës, & vingt & trois d'autres couleurs, vn miroir à deux faces garny d'or, quatre sonnettes d'or, vne saliere d'or, vn vase d'or, certains colliers d'or qui valoient peu, & quelques pendants d'oreille de mesme, vne pomme d'or creux, quarante haches d'or & de cuyure meslé par-ensemble, qui estoient prisees à deux mille cinq cens ducats, vn harnois complet d'or, pour armer vn homme de pied en cap, vne armure de bois, couuert de fueilles d'or, marqueté d'vne pierrerie noire, vn petit plumache d'or & de cuir, deux morions de bois, couuerts de fueilles d'or, deux rondelles estoffees auec vne plumasserie diuerse, & de fines couleurs, autres rondelles d'or & de plume, vn grand pennache de couleurs bigarrees, auquel y

auoit vn oiſelet faict au naturel : vn eſ-uentail d'or & de plume, deux eſmouchails de plume, deux petis vaſes d'albaſtre, remplis de pierreries aucunement fines, entre leſquelles il s'en trouua vne qui fut priſee à deux mille ducats : certaines boulettes d'eſtain, cinq chappelets de boulettes de croye, couuertes de fueilles d'or, cent trente chappelets de boulettes d'or creux, autres pluſieurs chappelets, vne paire cõmune de ciſeaux de bois doré, deux maſques dorez, vn maſque enrichy d'or à la Muſaïque, quatre maſques de bois doré, deſquelles l'vne auoit deux bandes où eſtoient enchaſſees turquoiſes à la Muſaïque, l'autre auoit les oreilles de meſme, mais auec plus d'or, la tierce eſtoit à la Muſaïque depuis le nez en ſus, & la quatrieſme depuis les yeux en ſus : quatre plats de bois, couuerts de feuilles d'or, vne teſte de chiẽ couuerte de pierrerie, vne autre teſte de certain animal, qui eſtoit faicte de pierre garnie d'or auec ſa coronne & creſte, le tout d'or, cinq paires de ſouliers comme galloches, trois cuirs rouges, ſept razoirs de

pierre pour les sacrifices, deux escuelles de bois peint, & vne esguiere, vn petit robon de plumes diuerses, fort gentil, vn comme peignoir de fin cotton, vne mãte de plume, grãde & fine, plusieurs autres mãtes de cotton grossieres, deux couurechefs ou grands mouchoirs de fin cotton, plusieurs boettes d'odeur souëfue, quantité d'axi qui sert comme de poiure aux Indiens, & autres fruicts. Plus il eut vne femme qu'on luy dõna, sans les hõmes qu'il prit, pour l'vn desquels il refusa autant d'or cõme il pouuoit peser. Apporta nouuelles qu'il y auoit des Amazones en quelques Isles, ce que les aucuns ne feirent difficulté de croire, veu le troq de tant de choses estranges & si riches qu'il apportoit, & lesquelles luy coustoient si peu. Car il ne donna iamais pour tout ce que dessus, sinõ que six chemises de grosse toile, cinq couurechefs, trois marinades, cinq paires de souillers à femme, cinq ceintures de cuir, larges, plusieurs esguillettes d'vn fer ou deux, plusieurs bourses de bazane, six miroirs aucunement dorez, quatre medailles de verre,

deux mille patenoſtres de verre verd, qu'ils penſoient eſtre fines pierres, cent chappelets de patenoſtres diuerſes, vingt peignes que les Sauuages priſoiẽt beaucoup, ſix paires de ciſeaux, quinze couſteaux, les vns grands, autres petis, mille eſguilles, & deux milliers d'epingles, huict alpargates, qui ſont certaines chauſſes, vne paire de tenailles, vn marteau, ſept bonnets rouges, trois ſayes de couleur, vne iuppe de friſe auec ſon capuchon, vn ſaye de veloux verd, auec vne toque de veloux noir.

Les frais & diligence de Ferdinand Courtois, pour equipper ſa flotte.

APraiſon que Gricalue arreſtoit plus que n'auoit faict François Hernandez, & pour-ce qu'on n'auoit aucunes nouuelles de luy, Velaſque feit partir Chreſtofle d'Olid en vne carauelle, pour ſçauoir où il eſtoit, & le ſecourir s'il en auoit beſoin, le chargeant de retourner ſoudain, auec lettre de Gricalue: toutesfois

d'Olid ne costoya pas guere loing les terres de Yucatan. Et sans auoir rencõtré Gricalue reuint à Cuba, qui fut vn grand malheur : car s'il eut passé iusques à sainct Iean d'Vllhua, ou peu plus auant, il eut possible donné occasion à Gricalue d'y peupler, mais il s'excusa sur la perte de ses ancres. Apres le partemẽt de Chrestofle d'Olid, estoit arriué Pierre d'Aluarade, auec vn rapport du descouuremẽt, de plusieurs choses d'or, de plume, & de cotton, qu'on auoit eu en contr'eschange : desquelles & de ce qu'il dict de bouche à Velasque, chacun fut merueilleusement rauy & estõné. Mais Velasque se douta que son nepueu ne la feroit pas guere longue, apres qu'il eut sceu par les blessez & malades qui estoient ja retournez, qu'il n'auoit pas enuie de peupler là, & que la terre estoit vaste, & le peuple fort aguerry : de mode qu'il auisa d'y renuoyer d'autres nauires, auec gens, armes & quinquailleries de toutes sortes, esperant s'enrichir par eschanges, & peupler par force. Il pria Balthasar Bermudez de faire le voyage, & comme

il veit que l'autre luy demandoit trois mille ducats pour les frais de tout l'equipage, ne le preſſa plus, diſant que la deſpence ſurmonteroit le profit: veu le deſir qui eſtoit en luy, il n'auoit pas volõté de beaucoup employer d'argent en ceſte entrepriſe, & eut bien deſiré enuoyer vne flotte aux deſpens d'autruy, comme il auoit quaſi faict celle de Gricalue, en laquelle François de Monteio auoit vn nauire bien fourny de bonnes prouiſions, Alfonſe Hernandez Portecarrero, Alfonſe d'Auila, Diego d'Ordas furent à leurs frais auec Gricalue. Finalement il s'addreſſa à Ferdinand Courtois, le ſollicitant d'armer vne flotte à frais cõmuns, & ſçachant bien que Courtois auoit deux mille ducats entre les mains du marchant Duero. Auſſi qu'il eſtoit homme vigilant, diſcret & courageux, le pria de conduire la flotte, luy faiſant valoir ceſte entrepriſe, & remonſtrant l'admirable profit qui leur en reuiendroit. Courtois, qui n'auoit pas le cueur aſſis en bas lieu, & qui deſiroit de paruenir, accepta la condi-

tion, & fut faict l'accord entr'eux. Ils enuoyerent Iean de Sauzedo, qui estoit retourné auec Aluarade, pour demander vne permission aux moynes de l'ordre sainct Hierome, qui manioient tout, par le moyen de laquelle ils peussent troquer & subuenir à la despence qu'ils feroient. Car sans icelle il estoit defendu d'vser de rescat, c'est à dire dõner quelque mercerie pour or ou argẽt. Frere Loys de Figueroa, Alfonse de sainct Dominique, Bernardin Mancanedo, qui gouuernoient les affaires, octroyerent licence pour Ferdinand Courtois, comme capitaine armant sa flotte, auec Diego Velasque, à la charge qu'ils meneroiẽt vn Receueur & vn Controolleur, qui auroient esgard aux quints & droicts du Roy Catholique, ainsi que de coustume. Tandis que la permission venoit, Courtois cõmença de s'apprester pour le voyage: il en tint quelques propos à ses amis, & à d'autres, afin de sonder s'ils voudroient busquer fortune comme luy. Et voyant qu'il s'en presentoit quelque trois cens prompts à veoir le monde, il ache-

ta vne carauelle, vn brigantin auec la carauelle, qu'Aluarade auoit ramenee, & vn autre brigantin du Gouuerneur Velasque: feit prouision d'armes, d'artillerie, & d'autres munitions, comme vin, febues, poix, huile, & telles autres choses. Emprunta de Diego Sanz mercier, vne fourniture de mercerie pour six cens pesans d'or. Prit du Gouuerneur, qui disoit n'auoir pas vne maille à soy, deux mille Castillans de l'argent de Pamphile de Naruaez. Presta aux soldats de sa flotte deniers par scedule ou par obligation. Puis Velasque & luy passerent vn accord par escript, de ce que l'vn & l'autre deuoit faire, pardeuant Alfonse d'Escalante Notaire public, le vingt-troisiesme iour d'Octobre 1518. qui fut en la saison mesme, que Iean de Gricalue reuint à Cuba, lequel retour causa changement en Velasque: car il ne voulut rien employer en la flotte, laquelle Ferdinand Courtois armoit, qui plus est n'auoit desir qu'elle se continuast. Soit qu'il se vouluſt contéter des nauires de son neueu, qu'il desiroit renuoyer pour luy seul:

ſoit qu'il apperceuſt à ceſte gayeté de courage & grande deſpence que faiſoit Courtois qu'il ſe pourroit en fin emanciper: comme luy meſme auoit fait à l'Amiral Dom Diego Colon, ſ'eſleuant contre luy, ſoit auſſi qu'il ſe laiſſaſt emporter aux perſuaſions de Bermudez & des deux Velaſques, qui luy conſeilloiẽt de ſe donner garde de Ferdinand, né au pays d'Eſtremadure, homme cault, ruſé, ambitieux, & qui ſe pourroit venger des choſes paſſees. Bermudez eſtoit lors fort marry de n'auoir prins au mot le Gouuerneur, quand il le pria d'entreprendre ceſte nauigation, voyant à l'œil & conſiderant, mais trop tard, les excellens ioyaux amenez par Gricalue, & la grande richeſſe du pays par luy deſcouuert. Aucuns alleguent d'autres cauſes pourquoy le Gouuerneur changea d'opinion, & dit-on que les Velaſques, comme ſes parens, euſſent bien voulu eſtre chefs de ceſte armee, cõbien qu'ils ne fuſſent ſuffiſans pour ceſte charge, ou bien il penſa faire ſemblant de deſiſter, pour induire ſon compagnon à faire de meſme. Or ainſi que Cour-

tois pourſuiuoit touſiours ſa poincte, Velaſque luy feit porter parole par Amador de Larez homme d'honneur, qu'il ne bougeaſt, puis que Gricalue eſtoit retourné, & qu'on le rembourceroit de ſes fraiz. Courtois entendit à demy mot les penſees du Gouuerneur, & dit à Larez qu'il ne laiſſeroit point d'aller, quand il n'y auroit autre choſe, que pour obuier à la honte des perſonnes, & ne romproit compagnie. Que ſi le Gouuerneur vouloit enuoyer vne autre flotte pour ſoy, faire le pouuoit, car de ſa part il auoit congé des freres Hieronymiens, eſtant diſertement nommé és lettres de permiſſion.

Il parla doncques à ſes amis, & principales perſonnes qui deſiroient ſappreſter pour le voyage, afin de ſentir ce qu'ils auoient au creux de la poitrine. Et trouuant que tout alloit bien, & qu'on luy faiſoit offre de ſecours & d'amitié, il emporta la ſomme de quatre mille peſans d'or d'André de Duero, Pierre de Xerez, & de Pierre de ſaincte Claire marchands. Duquel argent il achepta deux nauires, ſix cheuaux, & certaine quantité de veſtemens,

aida ceux qui le prierent, tint maiſon & bonne table, marcha auec armes & ſe feit ſuiure: On grommeloit de veoir cela, diſant qu'il dreſſoit eſtat ſans auoir ſeigneurie. Si eſt-ce que Velaſque ne le peut retenir, & tous ſe rendoient à luy, nommément ceux qui eſtoient retournez auec Gricalue, & n'y peut donner aucun ordre, car ſ'il euſt branlé tant ſoit peu, il auoit vne prompte ſedition ſur les bras. Si bien qu'il diſſimula pour l'heure, ſçachant qu'il ne gaigneroit rien à ſe formaliſer, mais le bruit eſt qu'il deffendit qu'homme ne luy aidaſt d'aucuns viures. Ainſi Courtois aduiſa de ſortir hors de laville, publia que pour luy ſeulement, & non pour autre, il menoit ceſte flotte, puis que Gricalue eſtoit retourné, & remõſtra aux ſoldats qu'ils n'auoient que faire à Velaſque. Au reſte qu'eux ſ'embarquaſſent auec les munitions & viures qu'ils pourroient auoir. Il print à Ferdinand Alfonſe, les pourceaux & moutons qu'il deuoit le lendemain detailler en la boucherie, luy donnant vne chaine d'or en façons de chardons, pour payement, & pour ſatisfaire à l'amende par faute de n'auoir fourny

de chair à la ville. Puis partit de sainct Iacques de Barrucoa le dix-huictiesme iour de Nouembre, accompagné de plus de trois cens Espagnols en six nauires.

Gens & nauires qui vont à la conqueste, soubs la conduicte de Ferdinand Courtois.

Courtois auoit peu de viures, quand il partit de sainct Iacques, pour le nombre de gẽs qu'il menoit, & la nauigation hazardeuse & mal asseuree. Doncques à son partement il enuoya Pierre Xuarez & Gallinato de Porra en deux carauelles, pour amasser des viures, en l'Isle de Iamaica, leur enioignant de les amener au cap des Courantes, ou à la pointe sainct Antoine, qui est le fin bout de l'isle de Cuba, vers le Ponent. Et luy auec les autres tira droict à Macaca, où il achepta trois cens charges de grain, & quelques pourceaux de Tamayo facteur pour le Roy Catholique, fut à la Trinité, auquel lieu il achepta pareillement vn nauire d'Alfonse Guil-

len, trois cheuaux, & cinq cens charges de grain, de quelques particuliers. Estant en ce mesme lieu on luy vint dire que Iean Sedeguo passoit auec vn nauire chargé de victuailles, qu'il menoit vendre à certaines mines. Apres lequel il enuoya soudainement Diego d'Ordas, en vne caruelle bien armee, afin qu'il se saisist de luy, & l'amenast à la poincte sainct Antoine. Ordas sceut biẽ executer ce mandement, & print son homme au canal des Iardins. Sedeguo & ses compagnons vindrẽt à la Trinité, auec le regiſtre de ce qu'ils menoiẽt, qui pouuoit monter à quatre mille arrobes de grain, mil cinq cens iambons, & force poules, dont ils receurent payement. Courtois recueillit enuiron deux cens hommes de ceux de Gricalue, lesquels estoient à la Trinité, à Mataucas, Carenas, & autres lieux voisins. Puis ayant enuoyé ses nauires deuant, s'achemina par terre auec ses trouppes à la Habana, situee du costé de Midy, & lors peuplee à l'emboucheure du fleuue Onicaxinal. Les habitans ne luy daignerent rien vendre, pour raison de Velasque, mais Chrestofle de Quesada, qui auoit char-

ge des disnes pour l'Eueſque, & vn Receueur de bulles, luy vendirent deux mille iambons, & deux mille charges de mays, yuca & ayes. Or voyant que ſa flotte eſtoit raiſonnablement pourueuë, il repartit ſes hommes de viures ſelon le nombre des vaiſſeaux qu'il auoit. Lors arriuerent en vne carauelle Pierre d'Aluarade, Chreſtofle d'Olie, Alfonſe d'Auila, François de Monteio & pluſieurs autres, auec vn nommé Garnica, qui preſenta lettres à Courtois de la part de Velaſque, eſquelles il le prioit de l'attendre, & patiẽter, & qu'il iroit en bref le trouuer en perſonne, ou qu'il luy enuoyeroit hõme expres, pour luy cõmuniquer choſe qui importoit de beaucoup à l'vn & à l'autre. Feit auſſi tenir ſecrettement vn paquet à Diego d'Ordas & à d'autres, les priant de ſaiſir Courtois. Ordas appreſta vn feſtin en la carauelle, dont il auoit le gouuernemẽt, auquel il inuita Courtois, pẽſant l'attraper & le mener en icelle priſonnier à S. Iacques, mais la trame deſcouuerte, Courtois feignit à l'heure qu'õ ſe vouloit mettre à table, qu'il ſentoit vn grãd mal de vẽtre, & ne fut point

à ce bâquet: ains pour euiter ſedition, ſe rendit à ſon nauire, & feit ſonner la retraicte, comme on a de couſtume, commandant que chacun print la route de ſainct Antoine, où ſa compagnie le ſuiuit. Feit monſtre à Guaniguaniſgo, & trouua nombre de cinq cens cinquante Eſpagnols, dont les cinquante eſtoient mariniers. Fendit ceſte trouppe en onze compagnies, autant qu'il auoit de vaiſſeaux, & nomma pour capitaine d'icelles Alfonſe d'Auila, Alfonſe Fernandez Portocarrero, Diego d'Qrdas, François de Montero, François de Morla, François de Salzede, Iean d'Eſcalante, Iean Velaſque de Leon, Chreſtofle d'Oled & Eſcobar. Luy comme chef en print vne, nomma pour grand pilote Antoine d'Alaminos, lequel auoit autresfois voyagé auec François Hernandez & Gricalue, mena pareillemẽt auec luy deux cens inſulaires de Cuba pour ſeruir, & charger le bagage, aucuns Negres, des Indiennes, & dix-ſept tant cheuaux que iuments. Trouua qu'il auoit cinq mille iambons, ſix mille charges de mays yuca & ayes, chacune charge eſt de deux arrobes, qui eſt la iuſte peſanteur

ſanteur que portevn Indiẽ paſſant pays. Auoit force poules, ſucres, vins, huiles, poix & autres legumes, grande quantité de quinquaillerie, comme vous diriez ſonnettes, miroirs, colliers, patenoſtres de verre, eſguilles, eſpingles, bources, eſguillettes, ceĩtures, clochettes, boucles, couteaux, ciſeaux, tenailles, marteaux, haches, chemiſes, couurechefs, coiffes, collets, marinades, mouchoirs, ſayes, ſouliers, calçons, bonnets de drap. Toutes leſquelles choſes il diſpoſa parmy les nauires ainſi qu'il voulut. La Nef capitaineſſe eſtoit de cent tonneaux, il y en auoit autres trois d'octante, & ſeptante, quant au reſte c'eſtoiẽt petits vaiſſeaux ſans voiles & ſans brigantins. L'eſtandard qui fut porté en ce voyage, eſtoit entrecouppé de rayons blancs & bleus, auec vne croix rouge au milieu, & là eſtoit vne ſentence Latine, qui ſe pourroit interpreter en ceſte façon.

Amis ſuiuons la croix, & ſi foy nous auons,
Victoire en ce ſignal attendre nous deuons.

C'eſt l'appareil que Ferdinand Courtois eut pour aller à la conqueſte, lequel ſubiugua vn Royaume ſi grand, & auec peu d'hommes. Telle fut la flotte qu'il

mena aux Prouinces loingtaines, dont il n'auoit aucune congnoissance. Auec vne si petite poignee d'hommes il vainquit vn nombre indicible de Sauuages, & se peult dire que iamais capitaine de quelque nation que ce soit, veu le peu de soldats, n'a fait tel exploict d'armes pour assubiettir vn si merueilleux Empire. Il se trouua fort endebté, & n'eut iamais argent gratuit pour souldoyer ses hommes. Aussi ne faut-il point mettre la main à la bource afin de payer les Espagnols qui vont aux conquestes parmy les Indes, car s'ils estoient esmeuz par la solde, il est tout clair qu'ils iroient la chercher plus pres de leur pays: mais ils ne vont aux guerres des Indes qu'en esperance de remporter quelque beau grade, ou pour amasser des richesses infinies. Courtois ayant ainsi disposé de ses hommes & de ses vaisseaux, comme i'ay dit, voulut ainsi parler.

Harangue de Ferdinand Courtois aux capitaines & ſoldats de ſa trouppe.

COmpagnons il eſt treſ-euident & manifeſte, que tout homme biẽ né deſire & taſche autant qu'il luy eſt poſſible de ſeſgaler en toutes ſes actiõs, aux plus gallãds hõmes de ſon temps, voire meſme des ſiecles paſſez. C'eſt pourquoi ie me ſuis reſolu à quelque prix que ce ſoit de pourſuiure noſtre nauigatiõ ſi viuemẽt, qu'il en reſte vne lõgue & ſerieuſe memoire à la poſterité. Car ie m'aſſeure, & le cœur m'en dõne vn fidele preſage, qu'en peu de iours nous deuõs eſtre ſeigneurs d'vn païs beau, ſpacieux & treſ abõdãt en toute ſorte de richeſſes. Gaignerõs vn peuple qui iamais n'a eſté veu, & des Royaumes plus grãs ſans cõparaiſon que ceux de noz Princes meſmes, & certes vn deſir de gloire paſſe bien plus outre q̃ les bornes de ceſte mortelle vie, auquel à peine voit-on ſuffire tout vn monde, tant ſ'en faut qu'il retienne ſon vol és limites d'vne ou deux petites contrees. Ie me ſuis efforcé d'appreſter

nauires, cheuaux, armes, victuailles, & toute munition de guerre, que i'ay veu estre necessaire. I'ay despendu & mis à l'aduẽture toutes mes facultez, & celles de mes amis, mais il me semble qu'à mesure que mõ argẽt s'est appetissé, ma reputation s'est d'autãt accreuë. Il faut oublier & mettre sous le pied les choses vaines, quãd les meilleures & plus louables se presentent. I'espere (aidant Dieu) que ce voyage reuscira plus heureusement, que celuy des autres qui nous ont deuãcé: le tout à l'honneur de nostre Roy, & louange singuliere de nostre nation. Ie me tairay pour le present combien nostre dessein est aggreable à Dieu, en reuerence duquel ie mets volontairement au hazard & mes trauaux & toute ma cheuance: moins encore veux-ie parler du peril où i'ay veu pãcher mõ honneur & ma vie, equippãt ceste flotte, afin que ne pẽsiez pas que ie soy pousſé de quelque seruile recompense & gain mercenaire, plustost que du beau desir de perpetuelle louange, car les bons font touſiours plus d'estat de l'immortalité, que des richesses caduques & faillibles. Nous ourdissons vne guerre legitime

bien fondee & de grãde suite. Dieu qui fauorise les siens, au nom duquel se fait tout cecy, nous y prestera la main, s'il luy plaist, & nous donnera la victoire: Le temps aussi y apportera ordre & fin, comme il fait à ce qui se traitte auec raison & conseil. Or il est expediẽt garder vn autre moyẽ, autre forme & discours, que n'ont pas fait Hernandez & Gricalue, desquels ie ne parleray point d'auantage pour ce coup. Quand nous aurons la main à l'œuure, il faudra faire comme la raison nous conseillera, i'ose bien vous promettre vne memorable & magnifique recompense, mais qui est entortillee de peines infinies. Toutesfois la vertu n'est iamais paresseuse, laquelle deuient plus claire par continuelle agitation. Doncques si vous desirez porter en l'ame l'esperance pour vertu, ou la vertu pour l'esperance, & si ne me voulez abandonner, comme de ma part ie ne vous deffaudray iamais, ny à l'occasion aussi, ie me fay fort de vous rendre en peu de temps les plus grands hommes & riches, qui iamais voyagerẽt aux Indes. Ie voy le petit nombre que vous estes, mais vous auez le cœur tel & si bõ,

que tous les Sauuages ensemble ne vous sçauroient beaucoup endommager: car nous auõs cogneu à l'espreuue, que nostre Dieu a tousiours secouru la natiõ Espagnole, cõtre ces idolatres, & ne nous manquera la force ny le courage. Allons dõc mes amis & cõpagnons, & faisons q̃ le succés des choses se puisse bien rapporter à ceste heureux cõmencemẽt.

Ils entrent en Acuçamil.

PAr ces propos, le chef de flotte esmeut le cœur de ses hommes, lesquels eurent vne telle volõté de passer auec luy ces terres incogneuës, qu'il leur sembloit desia tenir la victoire. Courtois en fut biẽ aise, & entra dãs sa nef capitainesse, cõmandant que tous s'embarquassent aussi tost: feit faire voile apres auoir ouy Messe & prié Dieu à ce partemẽt, qui fut le 18. iour de Feurier 1519. Estãt en pleine mer il dõna le mot aux capitaines & pilotes, cõme on a de coustume. Ce fut, S. Pierre l'Apostre son Aduocat, les aduisa d'auoir tousiours l'œil à la capitainesse où il estoit, pour ce qu'il y auoit vn grand signal pour guide du chemin qu'ils deuoient tenir, lequel

eſtoit quaſi de Leuãt en Ponent, à prendre de la poincte S. Antoine, qui eſt le bout de l'Iſle de Cuba, & tira vers le cap de Cotoche, premiere poincte de Yucatan où il deuoit donner, pour de là coſtoyer la terre entre le Nort & le Ponẽt. La premiere nuit qu'ils partirẽt & qu'ils cõmencerẽt de trauerſer le golfe, entre Cuba & Yucatan, lequel dure bien 60. lieuës, il ſe leua vn vẽt de Norteſt, meſlé d'vn vẽt de terre, qui par cy, par là ſema les vaiſſeaux, & ſ'auãça chacũ ainſi qu'il peut. Cõme les Pilotes auoiẽt inſtructiõ du chemin qu'ils deuoiẽt ſuiure, tous les capitaines ſe rendirent ſauf vn, en l'iſle d'Acuçamil, ores que ce ne fuſt pas en meſme tẽps, ny tous enſemble. La Nef capitaineſſe arreſta d'auãtage, & celle du capitaine Frãçois Morla, de laquelle fut emporté le gouuernail, ou par la negligẽce de celuy qui le tenoit, ou par la violence & furie des ondes. Morla allumãt vn grand feu, feit entendre ſa neceſſité. Courtois pouſſe ſa capitaineſſe, & court à luy, baiſſe les voiles, attend iuſques au iour pour aider ceux du nauire & remedier à ce beſoing. Dieu voulut qu'à l'aube du iour les on-

des se calmerẽt, & lors ils veirent le gouuernail flottãt çà & là entre les deux nauires. Adoncques le capitaine Morla, estant attaché d'vne corde, se ietta dans la mer, & à nage s'en alla le prendre, puis l'assirent en son lieu & hausserẽt les voiles. Ils nauigerẽt ce iour & le lendemain sans prendre terre, & sans apperceuoir aucun des autres nauires, mais le tiers iour aborderẽt à la poincte des femmes où ils en rencontrerent quelques vnes. Courtois les feit suiure, & tourna la prouë de son nauire la part où il pensoit le tẽps & l'orage auoir repoussé les vaisseaux qui luy deffailloient. Singla vers Acuçamil, & trouua les vaisseaux qu'il demandoit, sauf vn, duquel long temps apres il ne peut auoir nouuelles. Incontinent les habitans de ceste isle eurent frayeur, trousserent bagage, & se ietterent au bois. Courtois feit mettre pied à terre à quelq̃s Espagnols, pour aller à vne bourgade proche du lieu, où ils auoient surgy. Ils furẽt à ceste bourgade, laquelle auoit desbastimẽs de pierre assez bõs, & n'y trouuerent personne, butinerent quelques ouurages de cotton & des ioyaux d'or. Monterẽt en vn Temple où

tour haute, faicte de pierre, & pres de la mer, pensant y trouuer hõmes & biens: mais il n'y auoit que des idoles de pierre & d'argille. A leur retour dirent au chef comment ils auoient veu de belles prairies & campagnes, semees de Mayz, auec plusieurs vergers, & force ruches. Luy donnerent ces ouurages de cotton & d'or qu'ils apportoient. Ces nouuelles furẽt aggreables à Courtois, qui d'autre costé s'esmerueilla pourquoy les habitans s'en estoient fuys à sa venuë, & non pas quãd Gricalue y arriua. Il soubçonna que c'estoit à cause de ses nauires, qu'il auoit en plus grand nombre que l'autre, pensoit que ce fust quelque stratageme pour le surprendre. Fit descendre les cheuaux à bord, pour deux effects: l'vn pour descouurir l'ennemy, & le cõbatre s'il en estoit besoing: l'autre pour les faire repaistre & raffraichir, puis qu'il y auoit dequoy. Commanda que les hommes missent pied à terre, & en enuoya certain nombre pour chercher & voir l'isle. Comme ceux cy furetoient parmy les bois, ils trouuerent dans les espessures & brosses, quatre ou cinq femmes, & trois petis enfans, qu'ils

luy amenerent, il ne les entendit ny ne fut entendu d'elles. Toutesfois par le mouuement des mains & autres contenances, on cogneut que l'vne d'elles estoit Dame par dessus les autres, & mere de ces enfans là. Elle pleura sa captiuité, Courtois l'amadoua & la vestit, cõme il peut, à la façon de pardeça: aux seruantes il donna miroirs & ciseaux, & aux petis enfans chacun vn iouet. Quãt au reste, il traicta ceste Dame auec honneste recueil. Quoy faict, ainsi qu'il vouloit enuoyer l'vne de ces seruãtes, pour appeller le mary & Seigneur, afin de parler à luy, & à ce qu'il veit le bon traictement qu'on faisoit à sa femme, & à ses enfans, arriuerent des Insulaires, qui par le commandement du Calachuni ou Cacique, venoiẽt veoir que c'estoit, & chercher sa femme. Courtois leur donna quelques bagatelles pour eux, & d'autres pour le Seigneur, puis les renuoya, pour le prier qu'il vint veoir ces hommes, deuant lesquels il s'en estoit fuy de peur, & sans cause: leur promettant q̃ le Seigneur, Maiso, ny personne de l'isle, ne receuroit aucun dommage. Le Calachuni sçachant cela, touché de

l'amour qu'il portoit à ſes enfans & femme, vint au lendemain, auec troupe d'hommes de la bourgade, où deſia pluſieurs Eſpagnols s'eſtoient logez, & auoit cõmandé qu'on les pourueuſt de poiſſon, pain, miel & fruicts. Il parla à Courtois auec grãde humilité, & beaucoup de ceremonies: auſſi fut-il bien & doucemẽt receu par l'Eſpagnol, qui nõ ſeulement luy monſtra par ſignes & paroles le plaiſir que luy & ſes cõpagnons auoient affection de luy faire, mais auſſi par petis preſents. Luy donna à luy & aux ſiens des merceries & babioles, deſquelles nous ne faiſons point de cas, & eux les eſtiment beaucoup, voire d'auãtage que l'or, apres lequel tous ces nauigants couroiẽt ſi ardemment. Adonc l'Eſpagnol cõmanda qu'on apportaſt à ſes pieds l'or & tout ce qu'on auoit pris en ce lieu: chaque inſulaire recogneut ce qui eſtoit ſiẽ, & le remporta, dont ils demeurerẽt contẽs & tous eſmerueillez. Ces pauures Sauuages penſoient eſtre fort riches d'auoir ces baguenauderies, & s'en allerẽt par toute l'iſle, les monſtrer aux autres, & les aduertir de la part du Calachuni, qu'ils retour-

naſsét à leurs maiſons, auec leurs enfãs, ſans auoir peur d'aucune choſe, d'autãt q̃ ceſte nation eſtrãgere eſtoit paiſible & gratieuſe. A ce mandement, tous ceux qui auoient abandonné les villes ou bourgades, y retournerent en toute aſſeurance, & petit à petit s'appriuoiſerẽt auec les Eſpagnols, leſquels ils fournirent de munitiõs, comme de miel, cire, poiſſon, pain & fruict, tout autant de iours qu'ils furent en l'iſle.

Nouuelles de Hierome d'Aguilar, qui depuis ſeruit de trucheman entre les Sauuages.

CEs inſulaires eſtãt aſſeurez, & prompts à tout ſeruice, l'Eſpagnol aduiſa de leur oſter les idoles, & planter la Croix de Ieſus Chriſt, & l'image de la Vierge. Il parla vne fois à eux touchant cela, par la bouche d'vn trucheman, qu'on appelloit Melchior, lequel François Hernandez auoit amené : & qui pour eſtre peſcheur, eſtoit homme lourdaut & ſimple, ne ſçachant parler ny reſpondre bien à propos, mais tellement quellement il leur feit entendre, qu'on

leur vouloit enſeigner vne meilleure Loy & vn vray Dieu, autre que celuy qu'ils croyoient. Eux reſpondirent qu'à la bonne heure fuſt: Par-ainſi Courtois les feit amaſſer au temple, fit chanter Meſſe, renuerſa les idoles, dreſſant en leur place, & aux lieux plus eminents, des croix & images noſtre Dame, qu'ils receurent deuotemẽt. Tandis qu'il fut auec eux, le ſacrifice des corps humains ceſſa. Ces inſulaires ne ſe pouuoient ſouler de voir noz cheuaux & nauires, n'arreſtoient en place, s'eſmerueilloient de voir les barbes & la couleur des noſtres, quelques-fois portoient la main à leur mẽton, & faiſans ſignes monſtroiẽt qu'à Yucatan, il y auoit cinq ou ſix hõmes barbus, depuis pluſieurs ſoleils. L'Eſpagnol ſçachant l'importance & neceſſité qu'il auroit parapres d'vn bon & fidele trucheman, pour entendre & eſtre entendu, pria ce roitelet de luy dõner hõme, afin de faire tenir vne lettre aux barbus, qu'ils mõſtroiẽt par ſignes, mais iamais il ne peut trouuer perſonne qui ſe voulut tranſporter là, auec telle charge, craignãt celuy qui les detenoit, lequel eſtoit grand Seigneur, carnaſſier

& tel qu'aduerty du meſſage, ſoudain feroit mourir & mãger le porteur. Partant il ſ'efforça de gagner par belles paroles trois inſulaires, qui ſe mõſtroient eſtre fort ſeruiables, leur donna quelques petites babioles, & les pria d'y aller auec ſa miſſiue. Ceux-cy n'y voulurent entendre, pource qu'ils ſ'aſſeuroiẽt bien d'en paſſer le pas. Mais en fin à force de prieres & preſens, ils s'accorderent à ce qu'il demandoit: Voicy donc cõment il eſcriuit.

Meſſieurs, eſtãt party de Cuba, auec onze nauires d'vne flotte, & cinq cens cinquante Eſpagnols: ie ſuis arriué au lieu d'Acuçamil, d'où ie vous eſcry la preſente, pour-ce que ceux de ceſte iſle m'ont aſſeuré qu'il y a pardelà cinq ou ſix hõmes barbus, reſſemblables à nous: ils ne me ſçauent donner ny dire autres enſeignes, mais par icelles ie coniecture & tiẽs pour tout aſſeuré, que vous eſtes Eſpagnols. C'eſt pourquoy ie vous prie, & ces Gentils-hommes auſſi qui ſont partis auec moy, pour deſcouurir & peupler ces prouinces eſtrãges, de nous venir trouuer, dedans cinq ou ſix iours, ſans vſer d'excuſe, ny remiſe. Si vous

faictes ce bien à gens de voſtre nation, ils tacheront de le recognoiſtre en bon lieu. Ie vous enuoye vn brigantin pour vous amener, & deux nauires pour meilleure aſſeurance.

Ferd. Courtois.

Quand ceſte lettre fut eſcrite, il ſe trouua encor' vne autre difficulté, pour ne la porter, c'eſt que les meſſagers ne ſçauoiẽt cõment, ny en quoy la mettre, pour n'eſtre veuz ny ſoubçonnez cõme eſpies, qui eſtoit le tocq principal de la beſongne. Or Courtois s'aduiſa, qu'il falloit l'enuelopper dans la perruque de l'vn d'eux, & choiſiſſant celuy qui luy ſembloit eſtre le plus madré, la luy cacher dans les cheueux. Car leur couſtume eſt de les porter longs, & comme recroquillez ſur le front: meſme quand ils veulent aller en guerre, ou ſe trouuer à quelques ſolennitez. Iean d'Eſcalante eſtoit capitaine du brigãtin qui menoit ces meſſagers, & des nauires, Diego d'Ordas auec cinquante hommes, pour obuier aux incõueniens. Ces vaiſſeaux allerent, Eſcalante mit à bord les meſſagers, à l'ẽdroict qu'ils luy dirẽt. Et les

attẽdit auec Ordas, par l'eſpace de huict iours entiers, ayãt toutesfois promis de ne les attendre que ſix. Comme ces Indiens arreſtoient ainſi, penſerent qu'on les auoit ou tuez ou detenus en priſon, & s'en retournerent ſans eux en Acuçamil. Dequoy toute la trouppe fut extremement fachee, & le chef de flotte plus que tous, croyãt que ce qu'on luy auoit dict des barbus, eſtoit menſonge, & que eux demeureroient ſans trucheman. Ce pendant que ces choſes ſe paſſoient ainſi, les nauires furent r'accouſtrees, & mit on ordre à ce qui auoit eſté deffaict par la tempeſte, puis partit toute la flotte, les deux nauires & le brigãtin eſtant de retour.

Venue de Hierome d'Aguilar le faraute, ou trucheman.

AVeoir la contenance des Inſulaires, le partement des Eſpagnols leur eſtoit fort ennuyeux, & nommément au Calachuni, & à vray dire, ils n'auoient point eſté rudoyez. D'Acuçamil la flotte ayãt le vent à gré, alla prendre la coſte Yucatan, où eſt la poincte

poincte des femmes. Et là Courtois surgit, pour voir la situation du pays, & la façõ des hõmes, & n'y print aucun plaisir. Le lendemain qui fut le iour des Cendres, apres auoir ouy Messe, & parlé à ceux qui le furent visiter, s'estant embarquez, voulurent doubler la poincte, pour tirer à Cotoche, & voir que s'en estoit, mais il fut laſché vn coup de canon du vaisseau, que le capitaine Aluarade menoit: tous accoururent pour sçauoir, & voyant que c'estoit l'eau qui entroit au vaisseau, laquelle on ne pouuoit esgoutter auec deux bombes, l'armee retourna au port d'Acuçamil. Soudain les habitans allerent au bord de la mer, sçauoir qu'ils demãdoient, & si on n'auoit rien oublié. Le Samedy suyuãt, apres auoir remedié à la rupture du vaisseau, la trouppe s'embarqua, sauf le chef de flotte, auec cinquãte soldats. Et lors courut vn si mauuais temps, qu'ils ne peurẽt bouger ce iour là. Lequel orage dura toute la nuict, & ne s'appaisa qu'il ne fut grand iour. Ils se pouuoient bien embarquer, neant-moins pource que c'estoit le premier Dimãche de Careſme, ne voulurẽt partir sans ouïr Messe,

laquelle celebree, se meirent à table. On vint dire à Courtois, qu'il trauersoit vne canoë, à la voile de Yucatã, laquelle venoit droict au port, où les nauires auoient surgy. Il se leua sur pié, & voyãt qu'elle se destournoit aucunement, cõmanda à André de Tapie, & autres de la suyure à bord, & se cacher, guettant s'il sortiroit personne en terre, pour l'amener à luy. La canoë aborda derriere vne poincte ou motte, de laquelle sortirent quatre hõmes tous nus, sauf la partie honteuse, portans les cheueux agencez & retortillez sur le front, comme femmes, auec l'arc & les fleches en main. Trois desquels eurent frayeur, quand ils veirent les Espagnols aupres d'eux, ayant les espees traictes pour les prendre, & s'en vouloient fuyr. Le quatrieſme s'auança, & parlant à ses compagnons en langage non entendu des nostres, leur dit qu'ils ne bougeassent, & ne craignissent rien. Puis addressant sa parole à Tapie, & à ceux qui le suyuoient leur dist. Sẽ ores sois Christianos? Tapie respondit qu'ouy, & qu'ils estoiẽt Espagnols. Le pauure hõme tout rauy cõmença à pleurer de ioye, & s'en-

quit s'il n'eſtoit pas Mercredy: car il s'eſtoit gardé vne paire d'heures, eſquelles il prioit vne fois le iour, quand il eſtoit de repos, ſupplia noz gens de rẽdre graces à Dieu par-enſemble: & luy s'eſtant agenouillé, hauça les mains & les yeux vers le ciel, faiſant à Dieu ſon oraiſon, auec grãde effuſion de larmes, le remercia cent mille fois, de ce qu'il le retiroit d'entre les infideles, gẽs barbares & brutaux, & le rendoit aux Chreſtiens de ſa meſme natiõ. Tapie s'approcha de luy, & l'aydãt à leuer, l'embraſſa doucemẽt, cõme feirẽt les autres. Luy dit aux trois Sauuages qu'ils le ſuyuiſſent, marcha quand & les Eſpagnols, parlant & s'enquerant de maintes choſes, iuſques à ce qu'il fut deuãt Courtois, qui luy fit bon recueil, le fournit d'habillemens & de choſes neceſſaires, & bien aiſe de l'auoir pres de ſoy, voulut ſçauoir ſon aduẽture, & cõment il auoit nom. Il reſpondit allegrement deuãt la compagnie: Meſſieurs, ie m'appelle Hierome d'Aguilar, & ſuis natif d'Ecija, puis qu'il vous plaiſt m'entẽdre, ie vous cõteray ce qui m'eſt aduenu durãt les partialitez d'ẽtre Nicueſa, & Vaſco Nugnes, és guerres

du Darien, i'accõpagny Valdiuie, ainſi qu'il alloit à ſainct Dominique, donner aduertiſſement à l'Amiral & Gouuerneur: & pour amener en la carauelle où il eſtoit, gens & victuailles, en laquelle il portoit mil cinq cens onze ducats appartenans au Roy Catholique. Nous n'eſtions pas fort loing de Iamaique, quand la carauelle ſe briſa contre les Eſcueils ou Baſſes, qu'on nomme des Viperes. Et fuſmes contraincts vingt hommes que nous eſtions, de nous ſauuer dans le petit bateau, ſans voile, ſans pain, ſans eau, & mal fournis d'auirons. Nous flottaſmes en ce mauuais equipage, treze ou quatorze iours, au bout deſquels la courante, qui eſt là fort roide, & flue touſiours en Occident, nous feit aborder en ce pays, au terroir qu'ils appellent Maya. Sept des noſtres moururent en chemin, quant à Valdiuie, vn mechant Cacique, entre les mains duquel nous tombaſmes, le ſacrifia à ſes idoles, auec autres quatre, deſquels il dreſſa pluſieurs ſortes de mets, pour ſon manger & des autres Sauuages. Tandis nous demeuraſmes moy & ſix autres, reſerrez comme chappons dans vne mue,

afin de prendre gresse, & seruir à mesme offrãde & solẽnité. Pour euiter laquelle mort abominable, nous rompismes la prison, & courumes au trauers des bois. Dieu voulut, que nous fumes à vn autre Cacique, ennemy du precedent, il estoit hõme doux, & se nõmoit Aquinquz Seigneur de Xamançana, lequel nous print à sa protectiõ, & la vie sauue se cõtenta de tirer seruice de nous, mais tost apres il deceda: depuis la mort duquel, i'ay demeuré auec Taxmar son successeur. Peu à peu le reste de noz cõpagnons s'est laissé mourir, & n'y a plus que moy, & vn nommé Gonçale Guerrier, qui est marinier, & demeure maintenant aux terres de Nanchancan Seigneur de Chetenal, lequel s'est marié auec vne riche Dame du pays, dont il a des enfans: il est capitaine de Nanchancan, heureux és guerres qu'il meine & conduict cõtre ses voisins. Ie luy ay fait tenir vostre lettre, le priãt de venir, puis que l'occasion se presentoit, mais il n'a daigné bouger. Ie ne sçay si c'est de hõte, pource qu'il a le cartilage du nez fendu, les oreilles trouees, la face & les mains brouillees à la mode du lieu, ou

bien à cauſe de l'amitié qu'il porte à ſa femme & à ſes petis enfans. Aguilar parlant ainſi, les Eſpagnols friſſonnerẽt de peur, tous eſmerueillez d'ouïr qu'en la prouince où ils eſtoiẽt, on mangeoit & ſacrifioit les hommes, eſtans marris du malheur de luy & de ſes cõpagnons. Ils rendirent graces à Dieu, qui l'auoit retiré d'auec vn peuple tant inhumain, bien aiſes d'auoir trouué vn interprete ſi fidele. Et certainement ce fut par miracle que la nef d'Aluarade tira l'eau, pour les faire retourner en Acuçamil, où le vẽt cõtraire les força de ſeiourner, tant que cet Aguilar fut venu : car ſans aucune doute, il a eſté par ſa lãgue principal moyen, pour parler, entẽdre, & cognoiſtre ſeurement le pays, par où Ferdinand Courtois entra, cõmençant de faire ſes cõqueſtes. Pourtant ay-ie bien voulu faire le diſcours de ceſte venue tout au lõg, cõme eſtãt l'vn des poincts autãt remarquable qu'il y en ait en ceſte hiſtoire. Si ne vueil-ie point encore oublier de dire, que la mere d'Aguilar deuint alienee de ſon entẽdemẽt, quãd elle ſceut que ſon fils eſtoit captif, en la puiſſance d'vn peuple qui mangeoit les

hõmes, & crioit depuis qu'elle voyoit de la chair roſtie ou miſe en broche : Ha pauure & miſerable mere, voicy la chair de mon fils.

Idoles d'Acuçamil ruez par terre.

DEs le lendemain qu'Aguilar fut venu, le capitaine ayant vn ſi bon trucheman, parla de rechef aux Acuçamilans, afin de les confirmer en la veneration de la Croix, & retirer de l'idolatrie, pour ſçauoir auſſi plus amplement les particularitez de l'iſle. Et à vray dire, la guerre & la troupe d'hõmes en armes, ſert pour oſter les idoles aux Sauuages, leurs beſtiales couſtumes & ſacrifices mechãs qu'ils font, maſſacrans & mangeans les hõmes. Laquelle barbarie eſt directement contre Dieu & nature: car par ce moyen ils reçoyuẽt, croyẽt, & oyẽt pluſtoſt les Predicateurs, & plus promptemẽt embraſſent l'Euangile & le Bapteſme, en quoy giſt la religiõ Chreſtiẽne. De mode que Aguilar ſe meit à les raiſonner, & tant profita par ſon exhortation, ou poſſible pource qu'õ auoit deſia cõmencé, qu'ils permirent volontiers l'abbatis de leurs

idoles, à quoy eux mesmes s'ẽployerent, cessant & renuersant ce qu'ils venoient d'adorer. A la chaude noz Espagnols ne laisserẽt dieux ne deesses en pié, posant aux tẽples & sur chaque autel, vne croix où l'image nostre Dame, que les Indiẽs reueroient auec deuotion, luy presentoient encens, cailles, mayz, fruicts, & telles choses qu'ils souloient offrir en leurs temples. Estoient si deuots enuers l'image de la Vierge, qu'apres ils s'en alloiẽt aux nauires des Espagnols arrestez au bord de l'isle, disans, Courtois, Courtois, & chantans Maria, Maria: comme quand ils allerent au deuant d'Alfonse de Parade, Pamphile de Neruaez, & Chrestofle d'Olid, qui passerent par là. D'auãtage prierent Ferdinand, de leur laisser quelqu'vn, pour les enseigner ce qu'ils deuroiẽt croire, & cõmẽt on vouloit qu'ils seruissent au Dieu des Chrestiens: mais il n'osa de peur qu'eux ne le sacrifiassent, aussi qu'il auoit peu de gẽs d'Eglise, qui fut vne lourde faute, puis qu'ils y venoient de si bonne façon.

De l'isle Acuçamil, & de ses particularitez.

CEux du lieu dient Acuçamil, & par corruptiõ de langage Coçumel. Iean de Gricalue premier Eſpagnol, lequel entra dãs ceſte iſle, la nõma ſaincte Croix, pour l'auoir découuerte le premier iour de May: elle a de longueur enuiron dix lieuës, & de largeur trois, qui dit plus, qui moins. Elle eſt à vingt degrez par deça l'Equinoctial, ou peu moins, diſtãt de la poincte des femmes cinq ou ſix lieuës. Les maiſons ſont baſties de pierre & de briquetage, couuertes de paille ou de feuillars, les aucunes de pierre platte. Leurs Temples ſont faits de pierre & de chaulx, bien edifiez. On y trouue peu d'eau, encore eſt elle de puys ou de pluye. Les habitans ſont bazanez, & marchent nuds, ſi ce n'eſt qu'ils portent aucunefois vn voile de cottõ, pour couurir leurs parties baſſes. Ont les cheueux longs, & ſe les entortillent ſur le front bragardement, ſ'addonnent fort à la peſcherie. Auſſi le poiſſon eſt leur principale viande, bien que pour faire du pain, ils ayent beaucoup de mays, & de bons & beaux fruicts. Leur miel eſt aucunemẽt bruſque, il y a force ruches,

&en aucũs lieux plus de mille, maiselles ſont petites. Ces idiots ne ſçauoient pas ſ'eſclairer de leur cire, noz gens leur en monſtrerent l'vſage, & furẽt tous eſtonnez & contens. Nommẽt leur ſeigneur Calachuni qui veut dire Roy, ou Cacique. On y veoit vne ſorte de chiens au muffle de regnard, qu'ils chaſtrent & engreſſent pour manger. Il reſte peu de maſles aux femelles pour en multiplier la race: pour ce qu'il y a nombre de montagnes, & par les valees de beaux herbages & grandes foreſts, il ſ'y troue des cheureuls, porcs ſangliers, connils & lieures qui ſont petits. De toute ceſte venaiſon noz Eſpagnols tuerent vne bonne quantité auec leurs arbaleſtes & arquebuſes, & par le moyen des chiens qu'ils menoient, ils feirent prouiſion de la chair, la ſalant ou faiſant ſecher au ſoleil, ſans celle qu'ils mangerent fraiſche. L'idolatrie regne fort entre les Acuçamilans, ils ſe couppent le prepuce, ſacrifient des petits enfans, mais bien peu, & ſouuent des chiens en leur place. Sont beliſtres la plus part, toutesfois caritatifs & deuots en leur faulce religion & croyance.

Religion des Acuçamilans.

LEur Temple eſt comme vn haut perron en forme quarree, large par le bas, ayant à ſes flancs des degrez iuſques en la plate forme d'enhaut, où il y a vn pinacle couuert de paille, auec quatre portes & des auances ou allees: En ce pinacle ils colloquent leurs Dieux. Tel eſtoit le Temple qu'ils trouuerent du commencement au bord de la mer, auquel y auoit vn eſtrange idole, & fort different des autres, tant qu'il y en a. Il eſtoit creux, grand, fait d'argile cuite, attaché contre la paroy auec de la chaulx. A coſté de ce pinacle il y auoit comme vne ſacriſtie, en laquelle ſe reſeruoient les ornemens, vaiſſeaux & autres choſes pour le ſeruice de l'idole & de ſes Preſtres, qui auoient vne porte ſecrette & ſerree en la muraille meſme: par le derriere & à la meſure de ceſt idole, l'vn d'eux entroit par là, & caché dans l'idole, parloit & reſpondoit au peuple, qui venoit en deuotion pour eſtre eſclarcy de ſes demandes. Les beſtiaux auoient certai-

ne opinion que ce fust leur Dieu, & croyoient ce qu'on leur disoit ainsi. Ils l'adoroient par dessus les autres Dieux, auec vne sorte de parfum qui sent comme musque, ou biẽ auec du copal, comme s'ils eussent voulu l'encenser, luy offroient du pain, des fruicts, sacrifioient des cailles, des chiens, & quelquesfois des hommes aussi, à cause de ce bel oracle & respõce qui se faisoit par le dedãs de l'idole. Il abordoit en ceste isle vn monde infiny de gẽs bigots, embabouynez de superstition, & desir de sçauoir les choses futures, & pourtãt on y trouuoit beaucoup de Temples. Autour du Temple que ie dy, il y auoit vn circuit de muraille, faict de pierre & de chaulx beau & bien crenelé. Au milieu duquel espace estoit vne croix dressée de la hauteur de dix palmes qu'ils adoroient pour le Dieu de la pluye, y menant la processiõ quand il ne pleuuoit point, & qu'ils auoient faute d'eau. Luy offroient des cailles, pour appaiser par le sang d'vn petit oiseau l'ire qu'elle auoit, ou sembloit auoir contr'eux. La parfumoient d'vne certaine rezine pour encens, & l'aspergeoient d'eau, pensoient

qu'indubitablement apres cela ils auroient de la pluye. Telle estoit la religion ou plustost superstition des Acuçamilans. Et ne peut on iamais sçauoir d'où, ny pourquoy ils portoiẽt reuerence à ce Dieu de la croix, car il n'ya signal ny marque en toute l'isle, ny mesme en aucune partie des Indes occidentales, pour inferer que l'Euangile y ait esté annoncee deuant nostre temps, & les nauigations de noz Espagnols. Depuis que ceux d'Acuçamil eurent apprins à quoy se rapportoit telle figure, ils l'eurent tousiours en grande reuerence.

Du poisson Tiburon.

L'Espagnol employa vn mois & demy en ce que nous auõs raconté, depuis son partement de Cuba. Or il s'en alla laissant les naturels bien contens des Chrestiẽs, & receut d'eux du miel & de la cire. Costoya Yucatan, razant la terre pour cercher le nauire qui luy deffailloit. Quãd il fut à la poincte des femmes, le temps se calma, qui le feit seiourner deux iours attendant le tumb de vent, cependãt ses

gens feirent prouiſion de ſel aux ſalines qu'il y a, & prindrent vn gros Tiburon auec harpons & cordes. Du bord du petit bateau ils le tuerent dans l'eau, le mirent en quartiers, & de là le monterent au bateau, & du bateau dans le nauire auec guindages. On luy trouua dãs le ventre plus de cinq cens pieces de lard, qui auoient eſté penduës autour du nauire pour les deſſaler, leſquelles ce poiſſon pour eſtre merueilleuſemẽt goulu, car il eſt dit Tiburõ, quaſi Liguro, ne faillit pas d'ẽgloutir, les ayãt rencõtrees à plaiſir. On trouua encore dãs ſon ventre vn plat d'eſtain, lequel eſtoit cheut du nauire de Pierre d'Aluarade, trois vieux ſouliers qu'on auoit iettez dans la mer, & auec cela vn fromage, ils affermẽt cela du Tiburõ qu'ils prirent, duquel poiſſon la gourmãdiſe eſt ſi grande qu'elle ſemble incroyable. De ma part i'ay ouy dire à perſonnes qui iuroient Dieu bien ſerré, auoir veu tuer & ouurir des Tiburõs, au corps deſquels on trouuoit des choſes qu'ils euſſent eſtimé impoſſibles, ſans le teſmoignage de leurs propres yeux, ſçauoir eſt vne peau de mouton, quelquesfois deux & d'auãta-

ge, auec la teſte & les cornes, ainſi qu'on iette ces peaux dãs la mer, pour n'en tenir conte. Le Tiburon eſt vn poiſſon ſi long & maſſif, qu'on en voit aucuns de la groſſeur de huict palmes, & de douze pieds de longueur. La plus grand part a deux ordres de dents l'vn aupres de l'autre, & diriez que c'eſt vne ſie, ou deux rangs de petits creneaux. Sa bouche eſt à la proportion du corps, ſon ventre grand & difforme, a la peau comme vn poiſſon nommé Tollo, a deux membres pour engendrer, & la femelle n'en a qu'vn: laquelle fait d'vn port vingt, trente, voire quarante Tiburonneaux. C'eſt vn poiſſon ſi aſpre à la queſte, qu'il oſe bien attaquer vne vache, ou vn cheual qui paiſt, ou boit le long des riuages, & deuore l'homme, comme vne fois l'vn de ces Tiburons cuida manger le Calachuni d'Acuçamil, auquel il tronçonna les orteils d'vn pied, ne le pouuant emporter, & pour ce qu'on vint au ſecours. Il eſt ſi gourmand, qu'il ſuiura bien vn nauire cinq cens, voire mille lieuës, pour manger ce qu'on en iette dans l'eau, & nage d'vne ſi grande promptitude &

legereté, qu'il fait plus de chemin que les vaisseaux, car en la plus grande viteſſe du nauire, il fait deux ou trois tours à l'enuiron, quand le nauire n'en fait qu'vn, ce qu'on peut aiſément congnoiſtre, tant il nage à fleur d'eau. Il n'eſt gueres plaiſant au manger, pour eſtre fade & coriaſtre, mais il ſert beaucoup à foiſonner vn nauire quand on le ſale par pieces, ou quād on le pend à l'air. Ceux qui furent en ceſte flotte, & qui gouſterent des pieces de lard trouuees dans le ventre du Tiburon, racontent qu'il leur ſembloit auſſi bon que l'autre, & que chacun recongneut ſa portion & piece, aux liens & cordes dont on les auoit attachees.

La mer croiſt à Campeche, & non aux enuirons.

AInſi que le temps ſe monſtra commode, la flotte ſ'en alla chercher ſon nauire perdu. Le capitaine faiſoit entrer és deſtours & deſcentes des fleuues, auec brigantins & barques des nauires, pour en auoir nouuelles. Et tandis ſes grāds vaiſſeaux demeuroient

demeuroient ancrez en la plage, pres de Campeche, où peu s'en fallut qu'ils ne restassent à sec, bien qu'ils fussent auant en mer, de la longueur d'vne lieuë, tant elle croist & diminue en ceſt endroit. La mer de Labrador iusques à Paria, ne s'enfle point sinon là: on ne peut sçauoir la raison, quoy qu'on en donne beaucoup, & n'y en a pas vne qui me contente. Sans cela les Espagnols eussent mis pied à terre, pour venger le tort que François Hernandez y receut, naui-geant tousiours pres du bord, ils donnerent iusques aupres d'vn golfe qu'on appelle auiourd'huy Le port caché, auquel y a des petits isleaux, où se rencontra le nauire deffaillant. Il ne faut pas demander si Courtois fut aise de le veoir entier, & les hommes en bõne disposition, qui ne se resiouyrent pas moins: car ils craignoient bien fort que la flotte ne fust perie, ou passee plus outre, & se faschoient d'estre sans leur compagnie, & mal pourueuz. Certes ils n'eussent peu durer si lõg temps entre ces isleaux, sans la commodité de la chasse, & vne leuriere, de laquelle ils s'aiderent pour chasser, attendãt que la flotte passast par

là, d'autant que c'estoit la route qu'elle deuoit suiure. Courtois s'enquit d'où venoient tãt de peaux de lieures, lapins & cheureuls qu'il veit parmy les hardes du nauire. Ils conterent comment apres estre abordez en ce lieu, vn chien alloit iappant le long du riuage, & grattant la terre vis à vis du nauire, duquel le capitaine sortit & quelques siens cõpagnõs: veirent ceste leuriere laquelle vint droit à eux, follastrãt, sautelant de l'vn à l'autre, puis s'en alla à la foreſt prochaine, d'où elle retourna auec sa proye, & que le iour precedant l'entreueuë elle leur auoit prins connils & lieures: iugerent par cela qu'il y auoit force venaison, la suiuirent auec arbalestes qu'ils auoient dans leur nauire, que par ce moyen non seulement ils s'estoient nourris de chair fresche tout le temps de leur seiour, bien que ce fust en Karesme, mais qu'ils en auoient encores salé pour l'aduenir. Que pour memoire d'vne telle chasse, ils auoient estendu ces peaux dans leur nauire & pour les faire secher. Ne sçauoient au vray si Hernandez ou Gricalue auoient point esgaré ceste leuriere.

Assault & prinse de la ville de Pontochan.

L'Armee ne tarda gueres entre ces isleaux, ains vogua soudain auec toute allegresse, apres auoir trouué ceux qu'on tenoit pour perduz, & donna iusques au fleuue de Gricalue, qu'on appelle Tauasco en langage du pays. Ils ne peurẽt penetrer dãs son emboucheure, à cause de la vase & grãdeur des nauires, partãt ils ietterent les nauires tout aupres. Aussi tost vne trouppe de Sauuages accourut voir les nauires & les hommes estrãges, aucuns d'iceux armez & empennachez, qui à les veoir marcher du bord de l'eau, estoient gens de façon, ne s'esmerueillerent point trop de voir les Espagnols ny leurs nauires, pour en auoir desia veu de semblables quand Gricalue entra par ce mesme fleuue. La façon de ce peuple, la situation & l'air du pays pleut assez au capitaine, lequel apres auoir laissé bonne garde aux grãds vaisseaux, cõmanda que la plus part des soldats entrast aux brigantins & bateaux qui venoiẽt attachez en pouppe des nauires, auoir aussi

prins quelques pieces de canon, chaſſa contremõt la riuiere, malgré ſa courante fort impetueuſe. Eſtãt entré auãt demy lieuë ou plus, il apperceut vne grãde villace, dont les maiſons eſtoient de briquetage, couuertes de paille, laquelle eſtoit enuirõnee d'vn circuit de bois & de muraille, où il y auoit creneaux, lucarnes & miroirs, pour de là ruer les armes à traict ſur l'ennemy. Vn peu deuãt que les noſtres approchaſſent la ville, vindrent à eux quelques petits barquillons, nommez Tahucup, auec nõbre de Sauuages qui portoiẽt armes, mõſtrant vnviſage felon & guerrier. Courtois ſauance & fait ſigne de paix, parle à eux & les prie par la bouche d'Aguilar ſon truchemã, qu'on le reçoiue, luy & ſes compagnons, puis qu'ils ne veulẽt leur faire aucun mal, ains ſeulemẽt charger d'eau douce & ſe pourueoir de victuailles, deſquelles comme gens qui frequentent la marine, ils auoiẽt bien faute, promet de les bien contẽter. Ceux des barquillons reſpondent qu'ilsvõt à laville porter ces paroles, & retournerẽt auec reſponce & viures. Partent, reuiennẽt, apportent en cinq ou ſix barquettes pain, fruictage, &

huict gallipãs ou coqs d'Inde, qu'ils dõnẽt gratuitemẽt aux viateurs. Courtois les renuoye dire que cela ne ſuffit, attẽdu le nõbre de gẽs & la neceſſité qu'il en a, qu'il mene beaucoup d'hõmes en ces grãds vaiſſeaux qu'eux n'õt encores peu voir entieremẽt. Prie de rechef qu'on le ſecoure de plus, ou qu'on luy dõne cõgé d'ẽtrer en la ville, afin de ſe mieux pourueoir. Les Sauuages demanderent vne nuict de terme pour accorder ou diſcorder. Eux ſe retirerẽt à leurs caſes, & Courtois à vn iſleau, attendãt reſpõce iuſqu'à la matinee ſuiuãte. Chaque natiõ pẽſoit trõper l'autre, car les Indiẽs demãdoiẽt ce terme, pour durãt la nuict tranſporter leurs hardes, & mettre leurs enfans & femmes en lieu ſeur, les eſgarant au trauers des bois, & pour appeller gens à la deffence de leur ville. L'Eſpagnol de ſon coſté feit ſortir en l'iſle les arbaleſtiers & ſcopetaires, & d'autres ſoldats qui reſtoiẽt dãs les nauires, & les auiſa de mõter le lõg du fleuue, pour chercher vn endroict guayable. Ces deux choſes diuerſes furẽt executees, ſouz le voile ſombre de la nuict, chaque party eſtãt occupé à ſon affaire propre, ſans que iamais l'vn

sceut de son costé q̃ l'autre faisoit du sié. Si bien que ceux des nauires se rendirẽt aisémẽt au capitaine. Les autres qui furẽt chercher vn lieu guayable pousserẽt si bien contremõt le fleuue, sondant les courantes, qu'à moins de demy lieuë ils trouuerẽt vn passage, mais il falloit trẽper iusqu'à la ceinture, & trouuerẽt l'vn & l'autre bord si couuert d'espessures & buissons, qu'ils peurent couler iusqu'au pres de la ville, sans estre aucunemẽt apperceuz. Dequoy le capitaine Ferdinãd bien informé, esleut deux gallãs hõmes Alfonse d'Auila, & Pierre d'Aluarade, chacun desquels print cent cinquante Espagnols, & les feit guider ceste mesme nuict dans les buissons & bocages qui estoient entre le fleuue & la ville pour deux effects. L'vn afin que les Indiens creussent qu'il n'y auoit en l'isleau nomplus d'hõmes q̃ le iour auparauant: l'autre, qu'ayãt le signal specifié entr'eux, ils assaillissent la ville du costé de la terre. Au poinct du iour huict barques de Sauuages mieux armez que deuant, vindrẽt où les nostres estoiẽt, amenerẽt quelque peu de viures, s'excusant que les habitãs s'en estoient fuys pour crainte d'eux, &

pour la difformité de leurs vaiſſeaux, Prioient les Eſpagnols ſe cõtenter de ce peu de viures & ſ'en retourner à la mer, ſans plus eſmouuoir ny troubler le pays. A quoy reſpondit le trucheman que c'eſtoit vne façon inhumaine de laiſſer perir de faim les eſtrangers. Que ſi les Indiens vouloiẽt entendre le motif de leur venuë, ils apperceuroient quel bien & proffit en reuiendroit à toute la prouince. Repliquẽt qu'ils n'ont beſoin du cõſeil d'hõmes incogneuz, & ne les veulẽt receuoir chez eux, pour leur ſembler gẽs trop imperieux & rogues, ayãt affaire d'eau voiſent à la riuiere, qu'eux en font ainſi quãd ils en ont beſoin. Courtois voyãt que c'eſtoiẽt toutes palabres, leur dit en vn mot qu'il deſiroit veoir la ville & congnoiſtre ceſte contree, pour prendre & donner aduertiſſement touchãt icelle au plus grãd Prince du mõde qui l'auoit enuoyé: pourtãt luy permiſſent entrer, puis que ſon intention n'eſtoit que bonne, ſinon, ſe recommãderoit à ſon Dieu, à ſes mains, & à la vaillance de ſes cõpagnons. Les Indiens ne faiſoiẽt que dire, Allez, allez & ne brauez en terre d'autruy, car en aucune façõ ne

vouloient luy permettre l'entree de leur ville, ains l'auiſoient q̃ ſ'il ne deſlogeoit biẽ toſt, l'aſſommeroiẽt, & tout autãt de gẽs qu'il trainoit apres luy. Courtois ne voulut pas ſe cõporter barbarement enuers ces barbares, & ſe conforma à l'inſtruction dõnee par les Rois de Caſtille, qui eſt de requerir la paix aux Sauuages, vne, deux, voire trois fois, premier que de venir aux mains, ny d'entrer par force en leurs terres & villes. Ainſi donc il demanda la paix & leur amitié encores vn coup, leur promettãt toute douceur & liberté, en outre la congnoiſſance de tant de choſes proffitables au corps & à l'ame, qu'ils ſ'eſtimeroient biẽ-heureux d'en apprendre la moindre partie. Toutefois que ſ'ils opiniaſtroient à le repouſſer ainſi, ne leur dõnoit terme q̃ iuſques au ſoir & deuant la nuict paſſee. Penſoit auec l'aide de ſon Dieu, coucher ceſte nuict là dãs la ville malgré les habitãs, & à leur grãd preiudice. Ils ſe prindrẽt à rire, & rõflant du nez allerẽt cõter à leurs gẽs les folies & brauades qu'ils pẽſoient auoir ouy des noſtres, leſquels apres auoir repeu ſ'armerẽt, & ſe mirẽt en leurs barques & brigantins en attendãt, pour

veoir si les Indiens retourneroient auec reſponce plus gracieuſe: mais voyãt que le ſoleil declinoit & n'eſtoit nouuelles d'eux, le capitaine ayant aduerty ceux qu'il auoit faict mettre en embuſcade, print ſon taulache, puis inuoquãt Dieu, ſainct Iacques, & ſainct Pierre ſon aduocat, approcha de la ville, auec les Eſpagnols, qui là eſtoient au nombre d'enuiron deux cens. Eſtant aupres de la muraille qui touche l'eau, & les brigantins abordez à terre, fit iouër ſon artillerie, puis faulterent en l'eau iuſques aux cuiſſes, & commencerent à forcer la muraille, & ſes deffences. L'ennemy reſiſta courageuſement à coups de fonde, picques & pierres. Noz gens trouuerent bien à qui parler, & de fureur eſtõnoient les Sauuages, quand ils veirent la care de leur aduerſaire, qui les tenoit de ſi pres. De mode que dardãt, flechãt, ruãt azaguayes, traicts & cailloux, bleſſerent d'entree vingt Eſpagnols, pour le moins. Combien que la fumee, le feu & l'horrible tintamarre du canon les eſtõnaſt, & tombaſſent par terre de frayeur, pour n'auoir encore veu ne ouy telles machines, iamais aucun d'eux ne deſempara la breche, & ne quita la deffen-

ce, sinon les morts. Il est plus que veritable, que iamais les Chrestiēs ne fussent entrez, si par tout la resistance eust esté semblable, & qu'ils n'eussent vsé de surprise. Mais aussi tost que les embuschez souz la conduicte d'Aluarade & d'Auila, ouyrent la scopeterie qui estoit le poinct signalé entr'-eux, donnerent à la muraille du costé de la terre, où ne trouuerent aucune resistēce, pource que les habitans pris à despourueu, s'estoient tous amassez de l'autre part de l'eau, pour soustenir l'assault, cōtre le capitaine Courtois & sa trouppe. Eux entrez par derriere & du costé qu'ils deuoient assaillir, commencerent à faire vn merueilleux carnage, criant, tuant, frappant tout ce qu'ils peurent attrapper. Adonc les Indiens cognoissant leur faute, voulurent remedier au peril, courant au quartier plus foible, & par ainsi fut moindre la resistence qu'ils faisoient, la part où Courtois & les siēs cōbatoient main à main, lequel entra facilemēt par là auec sa trouppe. Ainsi les vns d'vn costé, les autres d'vn autre, allerēt touſjours batant ces miserables, iusques au lieu plus eminent de la ville: auquel les assaillants se rencontrerent presque en

vn meſme temps. Aucuns des habitans ne reſta dans la ville qui ne mouruſt, ou qu'on ne feit priſonnier. Le ſurplus gagna les bocages & buiſſons là proches, où deſia les femmes & le peuple inutile ſ'eſtoient ſauuez : tandis les ſoldats eurent beau fouiller par les maiſons, & ne trouuerent ſinon du Mayz, des gallipans ou coqs d'inde, des ouurages de cotton, & quelque peu d'or, car ce lieu n'eſtoit riche, ny biẽ peuplé, & n'y pouuoit auoir que quatre cens hommes de guerre, pour le deffendre. Il ſe reſpandit beaucoup de ſang Indien à ceſte entrepriſe, pource que les Sauuages combatoient nus, les bleſſez eſtoient en grand nombre & peu de captifs, on ne ſçait pas le nombre des morts. Courtois & ſes Eſpagnols victorieux, logerent dans le circuit du temple aux idoles, où ne furent beaucoup preſſez, pour le grand eſpace qu'il y a, & de belles maiſons. Coucherent là faiſant bonne garde, cõme gens qui ont l'ennemy à doz, lequel toutefois n'oſa rien entreprẽdre. La ville de Pontochan fut ainſi priſe, & fut la premiere de toutes celles que le capitaine Courtois gaigna par force aux Indes.

Demandes & responses entre l'Espagnol, & ceux de Pontochan.

AV matin l'Espagnol se fit amener les Indiens naurez & captifs, & leur cõmanda par son trucheman, d'aller trouuer le Seigneur du lieu, & leurs voisins, pour leur remõstrer que c'estoit eux, sur qui il falloit reietter la faute de ce malheur, & non sur les Chrestiẽs, qui les auoient requis d'amitié, que seurement ils pouuoient tous retourner en leur maison : iuroit par son Dieu, que dommage ny mal aucun ne leur seroit faict, que les Chrestiens exerceroiẽt toute espece de plaisir & beneuolẽce en leur endroit, bailleroit ostages à leur Seigneur, si on doutoit de sa parole, auquel il desiroit parler, pour le cognoistre : & le vouloit informer d'aucunes choses, pour son profit, dõt luy seroit bien aise. Que si le Seigneur refusoit de venir, tinssent pour tout asseuré qu'il l'iroit chercher, & s'accommoderoit de viures, par eschange, argent, ou autre moyen. Ayant ainsi

depeſché les captifs, ils s'en allerent cõtens & libres, contre leur eſperance: aduertirent leurs voiſins de ce que l'Eſpagnol auoit dit, mais perſonne d'eux ne daigna venir, ains ſ'amaſſerent pour charger les noſtres, eſperãt les prendre en ſurſault, & les ranger en lieu où ils pourroient mettre le feu, ſ'il ne ſe preſentoit autre moyen de vengeance. D'ailleurs Courtois enuoya quelques Eſpagnols par trois chemins, qui ſembloient tendre en diuers quartiers, & ſe rendoient tous aux labourages & chãps ſemez de mayz, appartenãs aux habitãs de Pontochan. Ainſi les Eſpagnols cõduits par diuers chemins, tomberent neantmoins en vn gros eſcadrõ de Sauuages qu'ils attaquerẽt, pour en attrapper quelques vns, & les amener au capitaine dans la ville, ſ'enquerir amplement d'eux. Ceux cy dirent que tout le pays fremiſſoit en armes, & qu'on ſ'aſſembloit à grande puiſſance, afin de courir ſus à ceſte poignee d'eſtrãgers, les aſſommer comme ennemis & brigans, pour en faire de belles carbonnades: Adiouſterent à cela, que leurs gens auoient deliberé, ſi le malheur d'vne

bataille tomboit ſur eux, de ſe rendre aux Chreſtiens pour eſclaues. Courtois les relaſcha cõme les autres, auec charge de dire à ce populace mutin, qu'il ſe donnaſt bien garde de rien attẽter, que c'eſtoit folie de ſeulement penſer vaincre ou tuer ce peu d'hommes qu'ils voyoient. Que ſ'ils mettoient les armes bas, les traicteroit comme freres & bõs amis, mais s'ils perſeueroient en ceſte hoſtilité, leur donneroit ſur les doitgs ſi rudement, que de leur vie ne ſe preſenteroient en bataille contre les Chreſtiens. Le iour ſuyuant, vingt des plus apparents vindrent voir le capitaine à Pontochan, ſoit que les relaſchez euſſent porté ſa parole aux habitans, ſoit que ceuxcy euſſent enuie d'eſpier la cõtenance des noſtres. De prime abord ils toucherẽt la terre des doigts, puis les haulſerent vers le ciel, couſtumiere reuerence & ſaluë d'entr'-eux. Dirent à l'Eſpagnol que le Seigneur du lieu, & autres ſes voiſins, les prioient de n'endommager la ville par feu, & qu'on le fourniroit de victuailles. Il reſpõdit que luy ny les ſiens n'eſtoient pas hommes qui ſe fachaſſent contre les parois, & ne

mordoient les autres hommes si legeremẽt. N'estoit là venu pour les opprimer mais pour fraterniser auec eux. Si le Seigneur se presentoit à luy, il pourroit voir à l'œil, que sa parole seroit veritable, & cognoistroit choses merueilleuses, proffitables au corps & à l'ame, dont toute la prouince auroit vn singulier allegement. Surquoy les vingt ambassadeurs où espies, ayant prins congé, s'en allerent, apres auoir promis de retourner auec respõce. Suyuant leur promesse ils retournerent le iour d'apres, apporterent des viures, s'excuserent qu'il n'y en auoit d'auantage, sur la fuyte du peuple, espanché parmy les buissons de frayeur : ne prirent aucun payement, sinon quelques sonnettes, & petites baguenauderies, affermerent que leur Seigneur ne pouuoit venir en aucune façon, pource qu'il s'estoit retiré de hõte & de peur, dans vn lieu fort, eslongné de Pontochan, mais qu'il despecheroit personnes de creance pour communiquer de ce qu'on vouldroit. Quant à la prouision de bouche, ne l'empeschoit aucunement, l'Espagnol ne demandoit autre chose que ceste occasion, pour se

pourmener par le pays, & flairer les secrets d'iceluy. Leur donna congé, apres les auoir aduerty qu'au lendemain il sortiroit en campagne, auec trouppe de gens, pour amener viures en son camp, afin qu'eux le publiassent entre les Indiens, & tinssent des viures tous prests, à la charge d'estre bien payez. Luy & l'autre party taschoit de seruir son compagnon à plat couuert : car l'Espagnol ne le faisoit pas tant pour trouuer des victuailles que de l'or, dont il n'auoit encore beaucoup rencontré, depuis son partement: Et l'Indien temporisoit, iusques à ce que tout son peuple fust accueilly & prest à combatre. La matinee suyuante Courtois ordonna trois compagnies, chacune de quatre vingts Espagnols, souz la cõduitte des capitaines Aluarade, Auila, & Gonçale de Sandobal, enuoyant à leur suyte des Indiens de Cuba, qui deuoient seruir au bagage, & charger du mayz, des fruicts & de la volaille, s'il estoit possible d'en trouuer. Les feit passer par diuers chemins, auec expres mãdement de rien prendre sans payer, & ne s'escarter plus loing que d'vne lieuë & demye, où de deux

pour

pour le plus, afin que de bonne heure ils peussent venir coucher dans Pōntochan, où les Chrestiēs estoient campez, que tandis il garderoit la place & l'artillerie. Cōme ces trois escadres tenoient la campagne, il aduint que l'vn des capitaines auec sa trouppe alla droict, enseigne desployee, donner dans vn village où plusieurs Tauascans s'estoient assemblez en armes, pour la conseruation & defence de leurs mayz. Il pria les Sauuages de luy en ayder pour argent ou pour autre eschange. Ces barbares respōdirent qu'ils en auoient affaire pour eux. Et quand & quand de part & d'autre les armes au poing, commencerent vne braue question : toutesfois comme les Indiens estoient beaucoup plus que les Espagnols, & les perçoient d'vn orage de fleches, ils les rangerent dans vne maison, où les nostres soustindrent courageusement, non sans crainte d'y estre enfumez cōme renards. Et certes si les chemins que les deux autres capitaines auoient suiuy n'eussent respōdu à ce mesme village, c'estoit faict d'eux, mais Dieu voulut que les deux troupes arriuerent au plus fort de l'esca-

mouche, & sur le poinct que les Sauuages s'eschauffoient le plus, à vouloir renuerser la maison, qui destramperẽt leur cholere à la venue des bãdes nouuelles, & s'allerent ramasser en autre quartier du village. Ainsi sortirent les assiegez pour se ioindre aux autres Espagnols, puis tous ensemble marcherent auant contre l'ennemy qui les lardoit à grãds coups de fleches. Courtois estoit ja party auec cent soldats & l'artillerie, pour secourir les assiegez, desquels il auoit eu nouuelles par les gens du bagage, les trouua à demye lieue hors de ce hameau, & veit que les Tauascans poursuyuoient à toute reste, donnant à la queue des siens: mais faisant iouër deux faulconneaux, cesserent leur furie, & luy se retira dans Pontochan auec ses bandes.

Bataille de Cintla.

TOute la nuict le capitaine Espagnol eut la puce à l'oreille, & ne cessa de faire transporter dans les nauires les blessez, le bagage & autres embarassemẽs. Fit sortir ceux

qui gardoient la flotte, & treze cheuaux. Ce qui fut deſpeſché deuant le poinct du iour, mais non ſi couuertement, que les Tauaſcans ne ſ'en apperceuſſent. Au matin apres auoir ouy Meſſe, il tenoit deſia la campagne, auec cinq cens Eſpagnols, ſix pieces de canon, & treze cheuaux, qui furent les premiers qu'on mena en ceſte contree là, dicte la nouuelle Eſpagne pour le iourd'huy. Meit ſes ſoldats en ranc de bataille, fit marcher l'artillerie, & tira droict au village de Cintla, où le iour precedant auoit eſté l'eſcarmouche, penſoit y rencontrer les Sauuages, & frapper à l'impourueu : mais ils marchoient en bataille, & venoient en cinq eſcadrons, de huict mille hommes chacun. Entr'-eux & noz gens, il y auoit des rompis, foſſez profonds, & mareſcages, fort difficiles à trauerſer. A cauſe dequoy, il y eut du deſordre de noſtre part. L'Eſpagnol picquāt auec ſes gens de cheual, pour trouuer meilleur paſſage, print à main gauche, ſe couurant dans vn petit boſcage, pour de là, comme par embuſcade, ſe ruer aux eſpaules de l'ennemy. Les fantaſſins ſuyuirent le

droict chemin, trouuant à chaque pas des profonditez à trauerſer, & ſe couurant de leurs targues contre les fleches de l'ennemy. Qui ſçachant les addreſſer, ſe tiroit des mauuais pas plus dextrement, accablant les noſtres de pierres & de gros bourdons, & ne les vouloit point laſcher. Biẽ que les troupes Eſpagnoles feiſſent deuoir, à coups de main, d'arbaleſtes & de bouches à feu, ſi les Tauaſcans occuperent ce paſſage ſciemment, comme il eſt à preſumer, certes ils ne furent point ignorãs, ny mal-aduiſez en faict de guerre. Noz gens ſe deuelopperent en fin de ce paſſage dangereux, & vindrent en vn autre moins facheux, & plus eſlargy: là commencerẽt à ſe mieux ſeruir de leurs baſtons à feu, qui portoient coup, & de leurs eſpees auſſi, s'approchans pour combattre main à main. Toutesfois le gros flot des Sauuages les chargea de telle furie, & ſerra de ſi pres, qu'ils furẽt contrainctz de chamailler, ayans les eſpaules tournees l'vn cõtre l'autre, pour ſe defendre. Et ſi eſtoient encore d'autant plus en dãger, qu'ils n'auoient leur artillerie à cõmandemẽt, ny leurs gẽs de

cheual, pour fendre la preſſe. En ceſte extremité de malheur, & comme ils eſtoiẽt preſts à ſe deuelopper pour fuyr, il leur ſembla veoir vn gẽdarme tel que le capitaine Morla, qui vint monté ſur vn cheual de poil roux moucheté, & de roideur abordant les Indiens, arreſta court leur furie. Les Eſpagnols penſans que ce fuſt Courtois, ayans vn peu d'eſpace plus que deuant, retournerent au choc, & feirent vn bel abbatis. Sur cela l'hõme de cheual diſparoiſſant, on veit l'ennemy plus enragé, qui meit les noſtres au meſme deſtroict qu'au parauãt. Ce cheualier retourne, & diſſipant la foule, conforte les noſtres, qui ſoubs ſa faueur donnerent encore au trauers des Sauuages de toute leur puiſſance. Ces hebetez fuyants à plus courir, eſtimerẽt que ce fuſt vn Cẽtaure: mais luy abſenté vindrent à la recharge, quand le cheualier pour la troiſieſme fois accourt & faict tourner le doz aux barbares & l'infanterie deſſus, qui frappa, tua, verſa par terre. Au meſme inſtãt Courtois ſuiuy de ſes gens de cheual, arriua laſſé de tournoyer, ſaulter & franchir ruiſſeaux & profonditez, dõt le païs eſt tout plein.

Luy contãt le ſecours & l'effort du cheualier, on s'enquit s'il eſtoit des argoulets de ſa cõpagnie, reſpondit que non, pource qu'aucun d'eux n'auoit peu ſe haſter plus que luy meſme. Lors ils creurent que c'eſtoit l'Apoſtre S. Iacques, patrõ d'Eſpagne, qui les auoit ſecourus. Courtois adonc s'eſcria : Sus enfans, Dieu eſt pour nous, & le glorieux Apoſtre. Criãt ainſi ſoudain courut auec ſes argoulets aux Indiẽs, & touſiours battãt les chaſſa d'entre ces foſſes & quebrades en lieu ſpacieux, où il peut facilement les taſter à coups de lance, & les rompre & deffaire. L'ennemy quictant la campagne raſe, gagna les eſpeſſeures & boſcages, l'vn çà l'autre là, fut pourſuyuy par l'infanterie Eſpagnole, qui n'eſpargna point ſes mains à bien chamailler, & en demeura ſur la place plus de trois cens Tauaſcans, ſans y cõprendre les naurez à coups d'arbaleſte, & d'arquebuzes. On en bleſſa plus de ſoixante & dix des noſtres, auec pierres & fleches, & s'en trouua beaucoup de frappez d'vne douleur ſubite de coſté, ſi qu'il en tõba plus de cent par terre, leſquels il fallut porter ſur le dos de leurs

compagnons, ou les mener par dessouz les bras. Soit que telle indispositiõ fust causee par le trauail du combat, ou par l'ardeur excessiue qu'on sent en ce climat là, ou possible pour auoir beu de l'eau salee & puãte, parmy ces fosses limonneuses, toutesfois ce mal ne leur dura qu'vne nuict, & se trouuerẽt passablement gueris au matin.

Tauasco Seigneur de Pontochan suyt le party des Chrestiens.

LE Capitaine Espagnol voulut encore vne autre fois aduertir le Seigneur de Pontochan, & luy enuoyer des Sauuages qu'il auoit pris au combat, l'aduisa que si luy, & ceux de sa ligue, ne venoient dedans deux ou trois iours, pour se descharger & rẽdre raison de leur malice, ce terme prefix expiré, ne feroit faulte de pousser auant dans le pays, destruire, brusler, gaster, tuer tout autant de gens qu'il s'en rencontreroit en son chemin, petis, grands, armez & sans armes. Quoy faict il s'en retourna à Pontochan auec ses trouppes, pour se raffraichir & medicamenter les blessez. Or les messagers fei-

rent deuoir, & le iour d'apres vindrent plus de cinquãte Indiens, plus apparẽts demander pardon, & congé d'enterrer leurs morts, auec sauf-cõduit, afin que les Seigneurs & personnes principales peussent venir en toute seureté dedans la ville. Courtois leur accorda ce qu'ils demãdoient, les admonestãt de ne plus tromper ny mentir, ny faire autre amas d'hõmes, car ce seroit biẽ pis que deuãt. Si le Seigneur de Pontochan, & les autres Seigneurs & siens cõfederez ne venoiẽt en personne, que plus il ne les orroit par gens interposez. Par le moyen d'vn si braue mandement & rigoureuse protestation, où pour se sentir foible de reins d'armes impareilles, les Seigneurs Indiens & leurs alliez arresterent entre-eux, qu'il falloit aller veoir ces hommes estranges, qu'ils estimoient inuincibles, & leur capitaine aussi, tellemẽt que dedãs le temps assigné, le Seigneur du lieu qu'on nõmoit Tauasco, accompagné de quatre ou cinq autres Seigneurs ses voisins, vint trouuer l'Espagnol, & menoit auec luy grãde suitte de Sauuages: apporterent pain, gallipãs, fruictages, & autres prouisiõs pour l'armee, & d'auã-

tage quatre cens pesans d'or en ioyaux: plus, certaines pierres turquoises, amenerent auec eux vingt femmes de leurs esclaues, pour cuire du pain & appreſter des viãdes à l'exercite, desquelles ils pẽsoiẽt beaucoup gratifier les Espagnols, voyãs qu'ils auoiẽt faute de femmes, & pour ce q̃ tous les iours il fault casser le mayz & faire du pain, à quoy ce sexe est plus cõuenable: demãderent pardõ, requirent qu'õ les receut pour amis, se liurerẽt entre les mains du capitaine, luy offrãt la Prouince, les corps & les biens. Courtois les receut & traitta doucemẽt, & leur donna des quinquailleries, dont ils furent esmerueillez, & repartit ces vingt femmes esclaues par camerades entre les Espagnols. Ainsi que les cheuaux attachez aux arbres qui sont en la cour du Temple hannissoient, & les Indiens passoient par là, ils demanderent que ces cheuaux disoient, il leur fut respondu qu'ils se courrouçoient ainsi, dequoy on ne chastioit pas l'outrecuidance des mutins qui auoient osé batailler contre les Espagnols. Lors ces idiots leur presenterent des roses & des gallipans à manger, priant messieurs les cheuaux de les prendre à mercy.

L'Espagnol s'enquiert de Tauasco.

PLusieurs choses furent demenees entre ces Sauuages icy & les Chrestiens, & comme ils ne l'entendoient les vns les autres il y auoit bien dequoy rire. Quand ils eurent vn peu halené les Chrestiens, & gousté leur douceur, amenerent enfans & femmes dans la ville, qui n'estoient moins en nombre ny mieux en ordre qu'vne trouppe de ces faux Egyptiens qui voguent par pays. Entre plusieurs poincts desquels Ferdinand Courtois communiqua auec le Seigneur Tauasco par la bouche d'Aguilar, i'en ay remarqué cinq principaux. Le premier, s'il y auoit en ceste Prouince des mines d'or ou d'argent, & comment ils auoiẽt & d'où ce peu d'or qu'ils apportoient. Le secõd, à quelle raison ils luy auoient refusé leur amitié, & non pas à l'autre capitaine, qui l'annee precedente estoit venu en ce quartier là, auec vne flotte de nauires. Le tiers, qui les esmouuoit de fuyr, eux estant vn nombre infiny

contre si peu d'hommes. Le quart pour leur donner à entendre la grandeur & puissance de l'Empereur & Roy de Castille. Le cinquiesme & plus pregnant fut vne declaration de nostre foy & religion Chrestienne. Quant au premier poinct touchant l'or & richesse du païs, Tauasco respõdit que luy ny ses voisins n'auoient aucun soucy de richesse, mais de viure à plaisir, partant ne sçauoient que c'estoit de mine, ny ne cherchoient plus d'or que celuy qui se presentoit, & se trouuoit en petite quantité, mais que plus outre, & du costé du Soleil couchant on en trouuoit beaucoup, & que ceux de là en faisoient plus d'estat que non pas eux. Pour le regard du capitaine venu l'an precedent, dit que pour ce que ce capitaine, les gẽs qu'il menoit & les nauires, estoient les premiers hõmes & vaisseaux, qui de ceste taille & façon fussent abordez à sa Prouince, il parla à eux, s'enquerant qu'ils vouloient, & qu'ils respondirent que c'estoit seulement pour troquer de l'or, luy oyant cela ne les rebutta point. Toutesfois voyant à ce coup d'auantage de nauires & plus grands, pensoit que

ce fut le mesme capitaine qui vint encores pour raffler cela qui leur restoit. Estoit honteux de ce qu'homme ne l'auoit iamais ainsi trompé que ce capitaine, qui ne s'estoit addressé à d'autres Seigneurs moindres que luy. Quant au fait de guerre, dit qu'eux se tenoient pour vaillans hõmes, ayans le cœur assis en bon lieu, pour bien rembarrer leurs marchisans, car on ne leur auoit iamais osté par force leurs biens, femmes ny enfans pour sacrifier, estimoient que les estrangers venoient pour ce faire, toutesfois qu'ils se trouuoient bien loin de leur conte, apres les auoir approchez n'ayant peu tuer pas vn d'eux. Que la lueur des espees les esblouyssoit, dont les ferites estoient mortelles & sans guerison. Le bruict & feu des canons les espouuantoit d'auantage que la foudre, le tonnerre, & tous les esclairs du ciel, faisant vn merueilleux carnage par où il passoit. Noz cheuaux les auoient pareillement fort estonnez, tant à cause de leur bouche, qui sembloit les vouloir engloutir, que de leur course & legereté, qui pouuoit attaindre les plus vistes courriers d'entr'eux. Et pour ce que c'e-

ſtoit vn animal que iamais ils n'auoient veu, ſe ſeroient grãdement effarouchez de veoir vn premier homme monté ſur iceluy pour les attaquer: & comme peu apres en venoit encores d'autres, n'auroient peu ſupporter la frayeur, force, ny fureur de la courſe, & penſions, dit Tauaſco, que l'homme & le cheual ne fuſſent qu'vne meſme choſe.

Ceux de Pontochan rompirent leurs idoles, & receurent l'image de la Croix.

A Ces propos Courtois eut le nez aſſez bon, pour ſentir que ceſte terre n'eſtoit propre pour hommes Eſpagnols, & ne s'y deuoient arreſter, n'y ayant or, argent, ny autre richeſſe. Propoſa donc de paſſer outre, pour deſcouurir ce pays vers le Soleil couchant où il y auoit de l'or. Auant que de partir leur remõſtra que le Prince, ſoubs le nom duquel, luy & ſes compagnons voyageoient, eſtoit Roy d'Eſpagne, Empereur des Chreſtiens, le plus haut & puiſſant Seigneur de tout le monde, lequel auoit ſoubs ſon obeyſ-

sance plus de Royaumes & Prouinces que les autres n'auoient de vassaux, duquel l'Estat & gouuernemẽt estoit fondé sur la iustice, & procedant de Dieu. Qu'il estoit iuste, sainct, paisible & doux, auquel la monarchie de l'vniuers appartenoit, à raison dequoy se deuoient donner à congnoistre à luy, & pour vassaux. Sentiroient vn bien infiny des loix & de la police qu'on leur proposeroit: touchant la religiõ, leur declara l'aueuglement & vanité qui les incitoit d'adorer plusieurs Dieux, leur faire sacrifices de sang humain, croire que des statues feissent le bien ou le mal qui leur aduenoit, estant muettes, sans ame, & lourd ouurage de leurs mains, les asseura qu'il y auoit vn Dieu, Createur du ciel & de la terre, des hommes & des choses y contenues, auquel les Chrestiens auoient asseurance & l'adoroient, & qu'eux le deuoient adorer & seruir pareillement. Si les exhorta tellement qu'ils accorderent d'abbattre leurs idoles, & receurent l'image de la Croix, leur ayant enseigné premierement les grands mysteres d'icelle, & la passion du fils de Dieu. De mode qu'auec vne

merueilleuſe deuotion, effuſion de larmes & concours d'Indiens, vne Croix fut dreſſee au Temple maieur, laquelle noſtre Conquerant & ſes Eſpagnols baiſerent à deux genoux, puis apres les Sauuages. Courtois print congé d'eux, les priant de ſe trouuer deux iours apres pour la feſte des Rameaux. Eux comme deuots, & qui ne deuoient rien craindre, non ſeulement vindrent à ceſte ſolemnité, mais amenerent tant de peuple du lieu, & des contrees voiſines, que les noſtres reſterent tous eſtonnez d'où pouuoient ſortir tant de milliers & milliers de perſonnes, toute laquelle multitude feit la foy & hommage à l'Empereur & Roy d'Eſpagne, entre les mains de Ferdinand Courtois: & furent les premiers vaſſaux que l'Empereur eut en ceſte Prouince là, nommee la Nouuelle Eſpagne. On couppa des brãches & rameaux, & les meit-on en vn tas comme par forme de table, au milieu des champs à cauſe du peuple infiny. Courtois le Dimanche venu feit faire le ſeruice auec les meilleurs ornemẽs d'Egliſe qu'il euſt, auquel les Indiens aſſiſterent, fort ententifs aux ceremonies

& pompe de la procession & Messe, dõt ils se monstrerent bien ioyeux. En quoy le chef de flotte ne s'acquit moins de louange pour la religion qu'en la victoire pour les armes, car és deux choses il se comporta sagement & vaillamment. Ces Indiens icy demeurerent à sa deuotion, & la ville libre & sans dommage du feu, n'esclaua personne & ne pilla rien ny ne troqua, bien qu'il y fust residant plus de vingt iours. Ceux du lieu appellent ceste ville Pontochan, qui veut dire lieu qui put: noz gens l'appellent la victoire, le Seigneur se nommoit Tauasco. C'est pourquoy les premiers Espagnols baptiserent de son nom le fleuue que maintenant on appelle ainsi. Iean de Gricalue en voulut estre aussi parrain, & le nomma la riuiere de Gricalue, duquel capitaine le nom ny la memoire ne se perdra pas de lõg temps. Aussi doiuent ceux qui s'addõnent aux conquestes & descouuremens imposer des nominations afin de perpetuer leur renommee. C'est vne grande villace, mais qui ne contient pas vingt-cinq mille maisons, cõme on en fait le bruict, chaque maison est separee des autres,

comme

comme si c'estoit vn Palais, & pourtant elle semble plus ample qu'elle n'est pas. Les maisons sont grandes & belles, faictes de chaulx, de briquetage ou de pierre, on en veoit aucunes de bois & de carreaux cuits, couuertes de paille ou de pierres plattes, la demeure se fait en haut pour l'humidité & brouillard qui sesleue de la riuiere. Ils les bastissent ainsi loing à loing, de peur du feu, à ce qu'on dit: celles qui sont hors de la ville où ils vont se recreer, sont meilleures que celles de dedans, les hommes sont bruns & vont quasi nuds, mangent la chair des hommes sacrifiez. Ont pour armes, des arcs, fleches, fondes, de gros bourdons & perches, leurs armes deffensiues sont rondelles, casquets & certains morions, le tout fait de bois & d'escorce, ou d'or, mais qui n'est pas espais, ils vsent aussi d'vne maniere de brigandines ou pourpoints renforcez de cotton dont ils senueloppent le corps.

De la riuiere d'Aluarade nommee par les Indiens Papaloapan.

APres que le Capitaine Espagnol fut sorty de Pontochan, il entra dans vne riuiere qui porte le nom d'Aluarade, pour ce que ce capitaine le premier de tous y nauigea. Ceux qui font leur demeure à son bord, la nomment Papaloapan, elle vient d'Aticpan, qui est pres la montagne de Culhuacan, & prend sa source d'vne fontaine au pied d'vn petit coustau, sur lequel est vn beau rocher, rond par le bas, & qui s'esleue à la hauteur de cent stades, couuert d'arbres, où les idolatres faisoient leur sabbath & sacrifice de sang. Ceste fontaine est claire, profonde, poissonneuse, & large de plus de cent pessees. Quiyotepec, Vicilla, Chimantlan, Quauhcuezpaltepec, Tutztlan, Teiueciyocanse deschargent en ce fleuue, & plusieurs autres riuolins, qui tous roulent vne arene parsemee d'or, l'accompagnant iusques au giron de la mer, où il fait sa descen-

te par trois canaux diuers, l'vn eſt areneux, & l'autre bourbeux, & le tiers ſemble eſtre paué de roche: court par vn beau pays, à gentils riuages, ſe deſborde & fait de grands lacs. L'vn d'iceluy eſt entre Otlatillan & Quauhcuezpaltepec, deux bonnes villes, qui boult d'vne indicible varieté de poiſſons. Il y a pluſieurs Saualos auſſi grands que Tonnines, & des ſerpens que les inſulaires nomment yguanes, ceux du lieu Quauhcuezpaltepec, elles reſſemblent vn lezard des plus griuolez, ont vne petite teſte ronde & le corps gros, le dos heriſſé de pinnes ou crins, la queuë longue & menue, qu'elles recroquillent comme fait vn leurier la ſienne, rampent à quatre pieds, dont chacun a quatre orteils, auec des ongles comme ceux d'vn oiſeau: mais flacques, & qui ne ſçauroient faire prinſe, les dents ſont aigues & ne mordent point, bien qu'elle les facent craquer & bruire. Sont griſatres, & patientez de faim, font des œufs comme vne poule, qui ſont fort petits & ronds, compoſez de

glaire, iaune & coque, & ſont bons à manger, elles ont vn gouſt ſemblable à la chair de connil, mais il eſt encores meilleur, on en mange en Kareſme pour du poiſſon, & en autre temps pour de la chair, & dit-on qu'elles ſe nourriſſent és deux elements, par conſequent conuenables aux deux ſaiſons, le manger en eſt dangereux pour ceux qui ont eu la verole. Ceſt animal ſort des eaux, grimpe ſur les arbres, gliſſe par terre, & de ſon regard ſeulement eſpouuante les plus hardis. Par vn nouueau ſecret, depuis quelque temps, on leur frotte le ventre dans l'areine, & dit-on qu'elles en deuiennent plus graſſes. Il y a des manatis, des tortues & autres grands poiſſons qu'on ne congnoiſt point par deça, y a des Tiburons & loups marins qui viennent dormir à terre, & ronflent merueilleuſement. Les femelles font deux petits loups, & les allaictent auec deux mamelles qu'elles portent en la poictrine, entre les nageoires. Ces deux poiſſons ont vne perpetuelle noiſe & ſe pourſuiuent roidement, le Tiburon pour manger, & le loup pour

n'estre mangé, mais il se trouue tousiours plusieurs Tiburons apres vn loup. On y veoit pareillement maintes especes d'oiseaux, qui sont de nouuelle couleur & façon à nous autres, des oyes noires auec les aisles blanches, qu'on prise beaucoup pour la plumasserie, l'vne desquelles vaut vn Negre en contr'eschange, des heronneaux tous blancs, dont la plume est bien recueillie, autres oiseaux qu'ils nomment teuquechul, de la taille d'vn coq, lequel oiseau a le plumage fort excellent, & s'en fait vn ouurage où il n'y auroit que redire s'il duroit. Plus vne maniere de palombes blanches & cendrees, qui ont vn bec de canard, l'vn des pieds comme celuy d'vne oye, & l'autre d'vn espreuier, peschent en nageant, chassent en volant, on y veoit aussi des oiseaux de proye, faulcons, esparuiers, vautours, & autres qui se nourrissent de la chair des oiseaux priuez. Plus, des corbeaux marins, qui peschent à merueilles: Plus, autres oiseaux qui ont le col & le bec d'vne cicoigne, sinon qu'il est plus long. Plus des Alcatra-

ces de plumage diuers, qui viuent de poiſſon, ont le corſage comme vne oye, & le bec auſſi, mais il eſt long de deux palmes, ont le goſier ample & gros, qui prend depuis le bec iuſques à la poictrine, où ceſt oiſeau peult engouler dix liures de poiſſon, & vne grande cruche pleine d'eau : digere toſt ce qu'il mange. A l'entour de ce lac il y a infiniz lieures, connils, marmots & guenons, ſangliers, cheureuls, lions, tigres, & vn certain animal dit Aiotochtli qui n'eſt pas plus grand qu'vn chat, a les pieds d'vn porc eſpic ou heriſſon, & la queuë longue: eſt couuert de coques qui ſe reſſerrent l'vne ſoubs l'autre, & ſe cache là dedans comme fait vne tortuë entre ſes deux coquilles, ſ'arme la teſte d'vn chanfrein de meſme, & demeurent ſes oreilles par dehors, bref il eſt bardé tout ainſi qu'vn cheual. C'eſt pourquoy noz Eſpagnols le nomment l'Armé ou le Bardé, & les Sauuages Aiotochtli, qui veut dire connil de Calebace.

Les Chreſtiens bien recueillis par ceux de ſainct Iean d'Vlhuà.

LEs Chreſtiens embarquez feirent voile & nauigerent vers Ponant, le plus pres de terre qu'il fut poſſible, ſi bien qu'ils pouuoiẽt aiſément veoir le peuple qui marchoit au bord de l'eau, & le long de la coſte, en laquelle, pour eſtre ſans port, ne trouuerẽt lieu commode pour ſurgir aſſeurément, iuſques au Ieudy ſainct, qu'ils arriuerent à ſainct Iean d'Vlhua, dict Calchicoeca par les naturels, là s'arreſta la flotte & mouilla les ancres: à peine eſtoient-ils abordez, quand voicy venir deux Acalles, qui ſont petites barques ſemblables aux Canoes, pour trouuer le capitaine de ces nauires. Ainſi que ceux des Acalles veirent l'eſtendar de la Nef capitaineſſe, ils s'addreſſerent à elle, demanderent le capitaine, qui leur fut monſtré, le ſaluerent à leur mode, dirent que Teudilly Gouuerneur de la Prouince, les enuoyoit ſçauoir quel peuple eſtoit arriué,

& d'où il estoit, qui l'amenoit, qu'il cherchoit, s'il vouloit arrester ou passer outre. L'Espagnol les appella dans son nauire, ores qu'Aguilar n'entendist bien leur langage, les remercia de la peine qu'ils auoient prinse, leur donna la colation de vin & de confitures, dit que le lendemain il mettroit pied à terre, pour veoir & parler au Gouuerneur, lequel il prioit ne se troubler pour sa venue, d'autant qu'elle ne tendoit à luy faire aucun dommage, ains plaisir & proffit. Ces Teudilliens furent gratifiez de petites merceries, mangerent & beurent, mais auec soupçon, toutesfois ils trouuerent bon nostre vin, & en demanderent pour leur Gouuerneur & des confitures aussi, puis s'en retournerent le lendemain, qui fut le iour du Vendredy sainct. Ferdinand Courtois descendit à bord, auec les bateaux pleins d'Espagnols, feit mettre à terre les canons & cheuaux, & peu à peu tous ses gens de guerre, & ceux de seruice, qui estoient enuiron deux cens insulaires de Cuba. Campa le mieux qu'il peut és sablonnieres de la marine, & s'y fortifia.

Les esclaues de Cuba pource qu'en ce lieu là il y a force arbres, bastirent aussi tost des logettes de rame pour toutes les trouppes. Soudain les Indiẽs des bourgades voisines coururent à la foule voir le camp des Chrestiens, & ce qu'ils n'auoient iamais veu. Apportoiẽt de l'or, afin de le troquer cõtre semblables choses que ceux des Acalles auoiẽt eues, apportoient du pain, des viandes assaisonnees auec duax, qui est leur epicerie pour donner ou vendre aux estrangers, qui leur donnerent en contre-eschange, des chappelets de verre, miroirs, ciseaux, cousteaux, espingles, & autres merceries, qu'ils furent encore monstrer à leurs voisins. Tel fut le contentement & plaisir que ces idiots prenoient à ces menues bagatelles, qu'eux & d'autres retournerent le iour suyuant chargez de ioyaux d'or, de gallipans, du pain & des fruicts assez pour fournir l'armee, eurent en payement des quinquailleries comme l'autre fois, & pensoient auoir trompé les nostres, prenans le verre pour pierres fines. Veu la grãde quantité d'or, que ces gens imbecilles troquoiẽt à l'estourdy, pour des menus

fatras, & iouëts à petis enfans. Courtois fit crier parmy ſon camp, qu'homme n'euſt à prendre de l'or des Sauuages, ſoubs griefues peines, mais qu'on feigneiſt de ne le cognoiſtre, ou de n'en vouloir point, de peur que les Indiens ne ſ'apperceuſſent qu'il y euſt de l'auarice au faict des Eſpagnols, & que leur intention & venue ne tendiſt qu'à cela. Partant il diſſimuloit pour voir à quoy ſe pourroit bien rapporter vne ſi grande monſtre d'or, & ſi les Sauuages le luy apportoient pour eſprouuer s'il auoit opinion que ce fuſt de l'or. Or Teudilli ou Quitaluor, cõme l'appellét aucuns, le propre iour de Paſques vint de Cotoſta où il demouroit, diſtant de huict lieuës, au camp des Chreſtiens, menoit auec luy plus de quatre mille hommes ſans armes, aucuns emmantelez d'habits de cottõ, riches à leur mode, autres quaſi nus, & chargez de victuailles en merueilleuſe abondãce. Il ſalua l'Eſpagnol à ſa mode, bruſlant de l'encens & des feſtus trampez au ſang de ſon propre corps, luy preſenta ces victuailles, luy donna des bagues d'or, riches & bien faictes, & des ouurages de plume,

d'vn bel artifice. Courtois l'embrassa, & salua ioyeusement, comme les principaux de sa compagnie, luy donna vne iuppe de soye, vne medaille & vn collier de verre, des chappelets, miroirs, ciseaux, esguillettes, ceintures, chemises, couurechefs, & autres quinquailleries de cuir, laine, & fer, qui sont de vil prix entre nous, mais eux les estiment beaucoup.

Deuis entre Ferdinand Courtois & Teudilli, de la maison du grand Motecçume, Roy de Mexico.

Este entreueuë estoit vn mystere sans parler, Aguilar n'entendant pas leur langage, lequel estoit beaucoup different de celuy qu'il auoit apris. Dõt Courtois se fachoit, voyant qu'il auoit besoin de trucheman, pour communiquer auec ce gouuerneur, & descouurir les particularitez de la contree: mais il se trouua vne femme, entre celles qui luy auoient esté donnees à Pontochan, laquelle entendoit & parloit le langa-

ge de ce peuple icy, comme le sien propre. Courtois la tira à part, & luy promeit en presence d'Aguilar, non seulemẽt de la rendre libre, mais encore d'auantage, si elle le seruoit fidelemẽt d'interprete, és choses qu'il vouloit negocier auec les Indiens de ces quartiers là, puis qu'elle les entendoit bien, & luy desiroit la choisir pour sa truchemande & secretaire. Puis apres s'enquit d'elle, qui elle estoit, & d'où. Marine, car on la baptisa de ce nom, quand elle fut Chrestienne, respõdit qu'elle estoit deuers Xalixco, d'vn lieu nommé Viluta, issue de parens riches, & alliez du Seigneur de ce pays là: qu'estant fille, certains marchans l'auoient enleuee, & vendue à la foire de Xicalanco, bonne ville par dela Coacacoalco, non guere loing de Tauasco, que de là elle estoit venue au pouuoir du Seigneur de Pontochan. Ceste Marine & ses compagnes furẽt les premieres personnes baptisees de toute la nouuelle Espagne: elle seruit de veritable interprete, auec Aguilar entre ces gens icy, & les Espagnols. Le capitaine estant asseuré d'elle & de son Aguilar, oyãt Messe aux champs, fit

ſoir Teudilli aupres de ſoy, & puis ſ'en allerent repaiſtre enſemble dans ſon pauillon, où ils demeurerent quelque temps auec leurs interpretes, & quelques Eſpagnols & Indiens. Si luy dit Courtois, qu'il eſtoit vaſſal de dom Charles d'Auſtriche, Empereur des Chreſtiẽs, Roy d'Eſpaigne, & Seigneur de la plus grande partie du mõde, à qui pluſieurs Roys & Princes portoient obeïſſance, qu'ayant cognoiſſance de ceſte prouince là, & de Motecçume Seigneur d'icelle, il l'ẽuoyoit par deuers luy, pour le viſiter de ſa part, & luy dire en ſecret certaines choſes miſes par eſcrit, & ſeroit Motecçume biẽ aiſe d'entendre le tout: prioit Tendilli luy faire ſçauoir ſa venue, afin d'eſtre aduerty quand & où l'on vouloit ouïr ſon ambaſſade. L'Indien repliqua qu'il prenoit plaiſir de l'ouïr parler de la grandeur & puiſſance de l'Empereur, mais que ſon maiſtre & ſeigneur Motecçume n'eſtoit pas moindre Roy ny moins bon, & ſ'eſmerueilloit qu'il y euſt au monde vn autre Prince auſſi grand que le ſien. Puis qu'ainſi eſtoit le manderoit à ſon Roy, afin d'eſtre certain cõment il vou-

loit qu'on receut l'ambaſſadeur & ſon ambaſſade. Auoit bien telle opinion de la clemẽce de ſon maiſtre, que non ſeulement il preſteroit l'oreille à ces nouuelles plaiſantes, mais honoreroit l'ambaſſadeur de ſes liberalitez. Toſt apres l'Eſpagnol commanda que ſes gens ſortiſſent en armes, fiffre & tabourin ſonnant, fiſſent le limaçon, baillaſſent carriere aux cheuaux, & que l'artillerie fut deſlachee, afin que ce gouuerneur le diſt à Motecçume. Les Indiens cõtemploient la façon, le geſte, & les barbes des Eſpagnols, s'eſmerueilloiẽt de voir les cheuaux courir, & manger. S'eſtonnoient indiciblemẽt de la lueur des eſpees, & ſur tout du coup & feu de l'artillerie: diſoient voyant les nauires, que c'eſtoit le Dieu Queçatcouatl, lequel venoit amenãt ces temples ſur ſon dos, Dieu de l'air qui s'en eſtoit allé, & l'attendoient. Si depeſcha Teudilli hõmes expres, pour aller au Roy ſon maiſtre dans Mexico, les chargeant de ce qu'il auoit veu & ouy, & demandant de l'or pour le capitaine de ce nouueau peuple: il mãdoit cela pource que Courtois s'eſtoit enquis de luy ſi Motecçume

auoit de l'or, luy respõdant qu'ouy, Qu'il m'en enuoye dit l'Espagnol, car mes cõpagnons & moy auõs vn certain mal de cueur, qui ne se peut guerir sans iceluy. Ces nouuelles furent portees à Mexico où il y a soixante lieuës & plus de distãce: en vn iour & vne nuict ils porterent vn pourtraict des cheuaux, du cheual & de l'homme monté dessus, des armes, quelles & combien il y auoit de pieces de canon, & quel nombre d'hommes barbus. Quant aux nauires, Teudilli chargea ses gens de dire qu'ils estoient tels & tels, & leur en fit la description comme il les auoit veuës. Il auoit faict peindre le tout en vn voile de cotton tissu, pour en donner le plaisir au Roy, lequel en eut si tost nouuelles, pource qu'il y auoit hõmes de traict en traict, cõme postes de cheuaux, lesquels se dõnoient de main en main ce pourtraict & pacquet. Ceste maniere de courir la poste estoit plus prompte qu'auec les cheuaux, & si est plus ancienne. Bref le gouuerneur enuoya les habillemens, & partie des choses qu'il auoit receu de Courtois: ce qui fut trouué depuis au cabinet de Motecçume.

Preſent & reſponſe du grand Motecçume au capitaine Eſpagnol.

Courriers ainſi depeſchēt, & reſponſe promiſe dans peu de iours, Teudilli print cōgé, mais auant que de partir il fit faire plus de mille cabannes de rame & fueillars, & laiſſa deux hommes principaux comme capitaines, auec enuiron deux mille perſonnes, contant les femmes & hommes de ſeruice, puis ſ'en retourna à Cotoſta, lieu de ſa demeurance. Ces deux capitaines auoient charge de fournir des munitions au camp des Eſpagnols. Les femmes paiſtriſſoient le pain de Centli, qui eſt le mayz, apreſtoiēt friſoles, chair, poiſſon, & autres choſes à māger. Les hommes portoiēt la viāde au cāp, le bois & l'eau, non plus ne moins qu'il en falloit, & de l'herbe autant que les cheuaux en pouuoient manger, laquelle y foiſonne par tout & eu toute ſaiſon de l'annee. Ceux cy alloient auant par le pays aux villes, & bourgades, & retournoiēt ſi chargez de munitions, que c'eſtoit merueilles.

Les

Les Chreſtiens, par l'eſpace de ſept ou huict iours, furent viſitez par les Indiés, attendant le gouuerneur & la reſponce de ce grand Monarque, duquel on faiſoit vn tel bruict. Teudilli reuint, apportãt vn beau preſent & riche, ſçauoir eſt des mantes & robes de cotton, blanches & rouges, enrichies de gentils ouurages, plumages, pẽnaches, des ioyaux d'or, & de plume riches, ſingulierement elabourez, certaines bagues & pieces d'argent & d'or: mais ſur tout furent admirables deux grands & larges rondeaux, l'vn d'argent pur, qui peſoit cinquãte & deux marcs, auquel eſtoit empraincte la figure de la Lune: l'autre d'or affiné, où l'on auoit graué l'image du Soleil, auec diuers fueillages & animaux de relief d'ouurage ſingulier, & lequel peſoit cent marcs. On tient par delà ces deux luminaires, l'vn pour vn Dieu, l'autre pour vne Deeſſe, dediant à chacun d'eux la couleur & metal qui les reſſemble. Chacun de ces rondeaux auoit dix palmes de largeur, & trente de tour: lequel preſent pouuoit valoir vingt mille ducats ou peu moins, & l'auoit-on appreſté, comme diſent les In-

diens, pour Gricalue, s'il n'euſt ſi toſt rebrouſſé chemin. Fin de cõte il dit pour reſpõce au capitaine que Motecçumacin ſon Seigneur ſe reſiouiſſoit d'ouïr parler, & d'eſtre amy d'vn ſi puiſſant Prince, qu'on luy faiſoit le Roy d'Eſpagne, & de veoir arriuer à ſon pays vne gent eſtrange, nouuelle, & bonne durant ſon regne, pour luy faire honneur & plaiſir. Partant que l'Eſpagnol aduiſaſt à demander, tant qu'il arreſteroit là, toutes choſes propres au mal de cueur, dont il ſe diſoit eſtre trauaillé, & ce qui ſeroit neceſſaire à ſes hommes & nauires, que rien ne luy mãqueroit. S'il y auoit choſe quelcõque en tout le pays qui luy aggreaſt, pour enuoyer à ce grãd Empereur des Chreſtiens, la luy dõneroit volontiers. Quant à ce que l'Eſpagnol demandoit, qu'eux deux s'entreuiſſent & parlaſſent, trouuoit que c'eſtoit vne choſe impoſſible, pour l'imbecillité de luy, qui ne ſe pouuoit expoſer à l'air marin, d'autre part que de vouloir ſacheminer à Mexico où il eſtoit, luy ſembloit vne entrepriſe facheuſe & penible, tant à cauſe de la multitude & aſpreté des montagnes qu'on rencon-

tre en chemin, comme pour les deserts steriles & lieux inhabitables qu'il faut passer, où l'Espagnol seroit contrainct d'endurer la faim, la soif, & autres necessitez. D'auantage que la plus part des terres qu'il falloit trauerser estoient à ses ennemis, hommes cruels & meschants, qui massacreroient l'Espagnol, sçachant que luy & ses compagnons l'iroient voir comme leur amy. Motecçume & son gouuerneur proposoit tous ces inconueniens ou excuses, au capitaine Ferdinand, pour l'arrester court, l'abuser ainsi, empescher son voyage, & l'intimider auec telles & si grandes difficultez: ou bien ils pensoient l'entretenir en longueur, attẽdant qu'il se leuast quelque orage, qui cõtraindroit la flotte de se retirer arriere: mais plus on alleguoit de difficultez, plus il estoit ardẽt à cõtinuer son voyage, & desiroit voir le grãd Seigneur, & par mesme moyen, les richesses qu'il peignoit en son cerueau. Quand il receut le present, dõna à Teudillivn habit entier pour sa personne, & autres choses des meilleures qu'il auoit alors, pour enuoyer au Roy Mexican, duquel le gouuerneur preschoit tant

les liberalitez & magnificẽces. Luy dit, que quãd ce ne seroit que pour voir vn si bon & puissant monarque, il estoit plus que raisonnable de l'aller trouuer, où il estoit. A plus forte raison ne deuoit-il differer, estant contrainct de paracheuer l'ambassade, dont l'Empereur des Chrestiens, le plus grãd Prince qui soit au monde, l'auoit chargé. S'il ne passoit outre, offenceroit son honneur, & ne feroit ce à quoy il estoit obligé, par la loy de bonté & de cheualerie, & si encourroit la disgrace & hayne de son Prince naturel. Partant le prioit affectueusemẽt de peser deux & trois fois son entrepriſe, en laquelle il estoit fiché & resolu : & ne la changeroit pour les inconueniens qu'on luy obiectoit, ny pour autres cẽt fois pires, qui luy pourroient encore surcroistre. Car qui auoit cheminé par eau deux milles lieuës, en pouuoit bien marcher septante par terre. Courtois insista fort, à ce que Teudilli rẽuoyast au plustost d'autres courriers, puis que l'Indien voyoit bien le nombre de gens qu'il luy falloit nourrir, & n'auoit que bien peu de munitions, ses nauires estant en peril, & le

temps se cõsumoit en paroles. L'Indien se deffendoit, disant qu'à toutes les occurrences & chaque iour il depeschoit hommes au Roy, que tandis l'Espagnol ne se deuoit ennuyer, mais se tenir gaillard, en attendant la response, qui ne tarderoit gueres à venir de Mexico, ores que ce fust vne ville bien eslongnee: moins se deuoit soucier des viures, dont on le fourniroit abondamment. D'auantage le supplioit, que s'il estoit mal logé parmy les champs, & au trauers des sablonnieres, s'en allast auec luy pour se mieux accommoder dans vne ville, qui n'estoit qu'à sept ou huict lieuës de là. Voyant que l'Espagnol ne vouloit bouger, il s'en alla, & tarda huict iours, attendant nouuelles du Mexican.

Comment l'Espagnol sceut, qu'il y auoit diuision, & querelle entre les Indiens.

EN ces entrefaictes on apperceut ie ne sçay quels hommes incogneus, qui alloient raudant autour d'vn monceau de sable, du-

quel le lieu eſt fort empeſché, & pource qu'ils ne s'approchoient, ny ne parloient aux Indiens de Teudilli, qui ſeruoient l'Eſpagnol, il s'enquit des deux capitaines Indiens, quelles gens c'eſtoient, qui faiſoient difficulté d'approcher du lieu où luy & eux eſtoient. Repondirent, que c'eſtoient Ruſtiques, qui s'arreſtoient, pour contempler ces nouueautez. L'Eſpagnol non ſatisfaict de telle reſponce, ſoubçonna qu'ils deguiſoient la verité, car il cogneut à la mine, que ces gens là auoient deſir de ſ'approcher des Chreſtiens, & n'oſoiẽt pour cauſe des hõmes du gouuerneur, comme il eſtoit vray. Car d'autant que toute la coſte, voire tout le pays, iuſques à la ville de Mexico, retentiſſoit du bruict & victoire que les noſtres auoiẽt obtenu ſur ceux de Pontochan, chacun bruſloit de les veoir & parler à eux, meſmement ceux cy: mais ils n'oſoient venir auant, craignant ceux de Culhua, ſoubs lequel mot eſt contenu le royaume de Motecçume. Il enuoya dõc cinq Eſpagnols à ceux cy, pour les amener par deuers luy, où pour le moins quelqu'vn d'eux, par force ou autrement.

Ces hommes qui pouuoient estre vingt de compte faict, se sentirent bien fiers de ce que les estrangers alloient à eux pour les trouuer, & curieux de voir vn peuple incogneu & ses nauires, vindrẽt de pleine volonté au camp, & dans le pauillon de Courtois. Lesquels Indiens estoient moult differens de tous ceux que noz pelerins eussent encore veus, pource qu'ils estoiẽt de plus hault corsage que les autres, auoient le cartilage qui separe les deux ouuertures du nez, si fendu qu'il tõboit iusques sur la bouche, auquel pendoiẽt certaines bagues de iayet, d'ambre, ou d'autres babioleries. Leurs leures de dessoubs estoient percees, esquelles ils portoient de gros anneaux d'or, & faulses turquoises, qui pesoient tant, que la leure batoit iusques sur le menton, & laissoit les dens à descouuert. Ce qu'ils faisoient par gentillesses, & pour estre veus plus bragards, mais aux yeux de noz Espagnols, qui n'auoiẽt encore rien veu de tel, ceste maniere sembloit fort hideuse & villaine. Il est vray que les Sauuages du gouuerneur Tèudilli, qui seruoiẽt l'armee, auoient les oreilles & leures percees,

mais les trous n'estoient pas si grands, ny les anneaux si lourds. Les trous de leurs oreilles estoient si larges, qu'on y eust passé le plus gros doigt de la main, ausquels ils portoient des anneaux d'or & des pierreries. L'Espagnol fit parler Marine sa truchemãde à eux, ils respõdirent qu'ils estoient de Zempoallan, ville distãte de là, quasi d'vn soleil, ainsi comptent-ils leurs iournees. Que les bornes de leur prouince aboutissoient àcertaine riuiere, laquelle separoit leurs terres de celles de Motecçumacin. Leur Cacique les auoit faict partir, pour voir quels hommes, ou dieux venoient en ces Teucallis, qui veut dire temples: c'est le nom qu'ils dõnoient à noz nauires: & qu'ils n'auoient osé se presenter en face, ny seuls, ne sçachant quel peuple c'estoit. Courtois les allecha par doulces flateries, pource qu'ils luy semblerent bestiaux, leur monstrant visage riant, & qu'il estoit ioyeux du bon vouloir de leur Seigneur, leur donna des merceries, pour emporter auec eux. Fit veoir les armes & cheuaux, & autres choses nouuelles. Ils alloient ça & là parmy le camp comme tous estonnez,

regardans auec admiration, ce pendant ne parloient, ny ne s'accoſtoient des autres Indiens. Marine dit à l'Eſpagnol, qu'eux & les autres n'eſtoient pas ſeulement differens de langage, mais que ceux-cy auoient vn autre Seigneur, non ſubiet à Motecçume, ſi ce n'eſtoit en certaine maniere & par force. Ce fut vn propos aggreable à l'Eſpagnol, qui deſia l'auoit biẽ ſceu remarquer par l'abouchement auec Teudilly, que le Mexican auoit en ces quartiers là des querelles à demeſler. Il appella donc ſeparément dans ſa tente, trois ou quatre d'entr'eux, des principaux & plus deliberez, & ſ'informa par Marine du nombre & nom des Seigneurs qui gouuernoient ce pays là, reſpondirent que tout eſtoit à Motecçume, & bien que chacune ville ou Prouince euſt vn Seigneur particulier, neantmoins tous luy rendoient tribut & obeyſſance, comme ſubiets & vaſſaux, voire comme eſclaues. Mais que depuis vn temps, aucuns d'eux & de ces quartiers là, le recongnoiſſoient par force d'armes, auquel ils payoiẽt des nouuelles daces, comme leurs Seigneurs de Zempoallan, & au-

tres Princes voisins, lesquels menoient guerres continuelles contre luy pour se liberer de sa tyrannie, de laquelle ne pouuoient empescher le cours, quelque chose qu'ils peussent faire, d'autãt qu'il mettoit aux champs des armees trop puissantes contr'eux. Courtois bien aise d'estre venu sur le poinct que les Seigneurs du pays grondoient l'vn contre l'autre, qui luy donneroit moyen de pescher en eau trouble, les remercia, de ce qu'eux l'auoient aduerty de l'Estat & condition de la contree: leur offrit amitié & secours, les pria de venir souuent à l'exercite, & les renuoya auec recommandations & presens pour donner à leur Seigneur, promettant de l'aller bien tost veoir & seruir.

Comment l'Espagnol entra plus auant au pays auec quatre cens soldats.

TEudylli reuint au bout de dix iours, apportant force mantes de cotton, & des ouurages de plume bien faits, en recompense de ce

qu'on auoit enuoyé à Mexico, dit en vn mot à Ferdinand qu'il ſ'en retournaſt auec ſon armee, que ſon Roy & luy ne pouuoient s'entre-veoir, aduiſaſt ce qu'il voudroit auoir des choſes du pays, & ne ſeroit point refuſé, toutes les fois qu'il paſſeroit par là on luy feroit de meſme. Ferdinand reſpondit qu'il ne pouuoit honneſtement retourner ſans veoir & parler au Roy. L'Indien repliqua brefuement, qu'il ſe gardaſt bien d'opiniaſtrer en cela, & partit. A l'aube du iour, on fut tout eſtonné qu'on trouua les cabannes vuides, & que tous les Sauuages pourtuoyeurs de noſtre camp s'en eſtoient allez durant la nuict. Courtois en fut mal edifié, & s'appreſta comme pour combattre, mais ne voyant amas d'hommes, entendit à chercher vn port commode pour ſes nauires, & quelque bon lieu d'air & de ſit aggreable, afin de peupler, car ſon intention eſtoit de demeurer là, & conqueſter la Prouince, qu'il eſtimoit abondante en richeſſes, par la monſtre d'or & d'argent qu'il y auoit apperceu. Mais ayant tenu le pays vne grande lieuë à la ronde, ne trouua aucune place commode,

pour y estre les gros monceaux d'arenes frequents, & la terre noyee d'humidité, où par consequent il fait mauuais habiter. Despescha François de Monteio auec cinquante hommes, & le Pilote Alaminos, à ce qu'ils suiuissent la coste, tant qu'ils eussent trouué quelque port raisonnable, & lieu pour peupler. Monteio courut toute la coste, iusques à Panuco, sans trouuer aucun port, si ce ne fut l'abry d'vn rocher, lequel s'auãçoit dedans la mer. Apres auoir employé trois sepmaines à faire ce peu de chemin, il retourna, abhorrant vne mer si fascheuse, comme celle qu'il auoit nauigee, car les courantes sont tant impetueuses, qu'allant à voiles & rames, les brigantins estoient portez en arriere. Toutesfois rapporta que pour tesmoignage d'amour, ou recongnoissance de deité, ceux de la coste couroient à eux, se tiroient du sang, & leur offroient des festuz trempez en iceluy. Le capitaine fut moult ennuyé d'ouyr le rapport de Monteio, & si proposa d'aller à cest abry, qu'il disoit estre voisin de deux bonnes riuieres, pour la commodité & le traffic, y auoit de belles forests pour

le bois à feu & à bastir, force carrieres pour la pierre, y auoit aussi de bons herbages & campagnes à labourer: combien que si on y vouloit peupler, ce n'estoit pas vn port suffisant pour y asseoir vne negociation & descente de nauires, estant trop descouuert & souffleté du Nort, vent ordinaire qui plus endommage & bat en ceſt endroict. De mode qu'apres que Teudilly & les siens l'eurent laissé en blanc, il ne voulut pas que les viures luy faillissent. Feit porter és nauires toutes ses hardes, & luy auec quatre cens hõmes & tous ses cheuaux, print le chemin qu'il auoit veu suiure aux Sauuages de Teudilli qui le seruoiẽt de viures en son camp. Quand il eut marché enuiron trois lieuës, il trouua vne belle riuiere, non profonde & qui se pouuoit passer à beau pied, & au delà, vn village vuide de ses habitans, qui s'en estoient fuys, craignans la venuë des estrangers, entra dans vne grande maison, qui deuoit estre le Palais du Seigneur, laquelle estoit bastie de briques crues & de bois, le plan des chambres esleué hors de terre tout expres, de la hauteur d'vn stade ou plus, les couuer-

tures de paille, mais de nouuelle & gentille façon, elle auoit des chambres ſpatieuſes, és vnes on auoit des vaiſſeaux pleins de miel, du Centli, des friſoles & telles ſemences qu'ils ont accouſtumé de manger, ou garder pour la prouiſion de toute l'annee, és autres des ouurages de cotton & plumages, enrichis d'or & d'argent. Il ſe trouua pareillement beaucoup de telles choſes és autres maiſons, qui eſtoient de meſme façon que celle-cy. Le capitaine Courtois pour acquerir nom & grace enuers les Indiens, feit crier qu'homme ne touchaſt à rien de tout cela, ſoubs peine de mort, ſi on ne prenoit des viures. Il y auoit vn Temple en ce village, au pourpris duquel eſtoient certains logis, peu differens des maiſons particulieres, le Temple faict en forme d'vne tour maſſiue, ou perron, au haut duquel y auoit comme vne chappelle & pinacle, à laquelle on montoit par vingt degrez, & là dedans des idoles en boſſe: on y trouua des papiers dont ils vſent, tous enſanglantez, beaucoup de ſang reſpandu d'hommes ſacrifiez, à ce que dit Marine: le tablon ſur lequel ils eſtendent celuy qu'ils

veulent sacrifier, & les rasoirs de roche viue, dont ils ouurent la poictrine de ce miserable, arrachent le cœur, luy estant en vie, le iettent contre le ciel comme pour offrande, puis prennent le sang pour en barbouiller leurs idoles & papiers, qu'ils consacrent & bruslent, horrible spectacle pour les Chrestiens. Au sortir de ce village, il en tint trois ou quatre autres, le plus ample desquels ne contenoit pas deux cens maisons, & ne trouua iamais personne, mais force viures, & sang respandu dans les Temples. Courtois s'en retourna pour ce qu'il ne faisoit son proffit, & falloit descharger les nauires.

Courtois se desiste du pouuoir qu'il auoit des freres Hieronymiens.

Estant de retour à ses nauires, auec la plus part des Espagnols, il aduisa de parler à eux tous ensemble. Leur remonstra qu'ils touchoient au doigt, la grace & faueur que Dieu leur auoit faicte, de les auoir

conduits, comme par la main, à vne terre si plantureuse; & tant à propos, laquelle estoit fournie de tout ce que sçauroit demander la vie humaine, peuplee d'hommes plus raisonnables, poliz & mieux vestuz: y auoit meilleurs edifices & labourages, qu'ils n'auoient point encores pour lors descouuert, ny rencontré, deuoient penser que ce n'estoit rien de l'apparence, au prix de ce qui se cachoit à leurs yeux: estoit saison de rendre graces à Dieu, & là peupler, pour entrer plus auant, quand ils en verroiēt l'opportunité. Chercher vn lieu de seurté, se retrancher, fortifier, & faire vn circuit de muraille contre ceux du païs, qui monstroient à leur contenance n'estre gueres ioyeux de leur seiour & venuë, besoing estoit y ficher le pied, pour delà auec plus grande facilité s'acquerir le cōmerce & l'amitié des peuples voisins, comme ceux de Zempoallan & d'autres, ennemis & contraires aux Mexicans. S'arrestāt & peuplant pouuoiēt descharger leurs nauires, & les enuoyer aussi tost à Cuba, sainct Dominique, Iamaique, Boriquen & autres isles, voire en Espagne, pour amener soldats frais, armes,

armes, cheuaux, veſtemens & toute ſorte de munitions. Eſtoit encores raiſonnable d'eſcrire vn aduertiſſement & diſcours des choſes paſſees à l'Empereur & Roy d'Eſpagne leur naturel Seigneur, enuoyãt vn eſchantillon de l'or, argent & des ouurages plus exquis de plume, qu'ils auoient entre mains. Luy comme leur capitaine, afin que le tout ſe feit auec plus d'authorité, auoit aduiſé d'exiger vne compagnie d'hommes de conſeil & iuſtice, creer Preſidens, Conſeillers & autres officiers Royaux, pour le reglement & police de la ville, dont les premieres pierres eſtoient encores en ſon cerueau: leſquels regiſſent, commandaſſent & deffendiſſent, iuſqu'à ce qu'autrement il pleut à ſa Maieſté d'y pourueoir. Quoy fait, il print poſſeſſion de toute ceſte terre, & de celle qui reſtoit à deſcouurir, au nom de l'Empereur Dom Charles de Caſtille: prattiqua les autres formalitez en tel cas requiſes, en demanda acte à François Fernandez Notaire Royal, là preſent. Tous à haute voix luy reſpondirent que c'eſtoit bien parlé, qu'ils ne le vouloient en rien deſmentir, feit de par Dieu ce qu'il

auoit proposé. Adoncques il nomma des Presidens, Conseillers, Procureur, Huissier, Greffier & autres tels hommes qualifiez, pour l'accomplissement d'vn siege Royal, leur meit en main les baguettes & sceptre de Iustice, appella ceste assemblee d'hommes, Le Cõseil, & le lieu qu'il vouloit bastir, La ville riche de la Vraye Croix, pour ce qu'il estoit descendu en ceste terre le iour du Vendredy sainct. Apres ces solemnitez, voulut encores prendre vn autre acte, pardeuant le mesme Notaire, & les noueaux Presidens Alfonse Hernandez, Portocarrero, & François de Monteio, C'est qu'il se desista & remit au pouuoir d'eux, comme d'officiers Royaux, & Iustice ordinaire, le mandement & charge qu'il tenoit des freres Hieronymiens, qui demeuroient & gouuernoiẽt les affaires pour sa Maiesté en l'isle de Cuba: ne se voulant aider de l'authorité que pretendoit Velasque, comme Lieutenãt & Gouuerneur souz l'Amiral Dom Diego Colon, pour en vertu d'icelle trocquer marchandise, & descouurir, cherchant Iean de Gricalue son neueu: protestant que Velasque, Gricalue, ny autre

quelconque, ne deuoient s'attribuer aucun mandement ny iurisdiction sur ceste Prouince, que luy & ses compagnõs acheuoiẽt de descouurir. Cõmençoient desiors à peupler au nom du Roy d'Espagne, comme ses naturels subiets & fideles vassaux: & de tout ce que dessus en requist acte, qui luy fut octroyé.

Nouueau pouuoir de Ferdinand Courtois, Chef & souuerain Magistrat en ses trouppes.

LEs Presidens & nouueaux Iusticiers prindrẽt possession de leurs offices, & feirent vne assemblee entr'eux, suiuãt la forme qu'on a coustume d'obseruer és villes & lieux de Castille, traicterent de plusieurs choses concernantes l'Estat public, & le reglement de la ville, & nouuelle colonie qu'ils fondoient. Sur tout aduiserent de choisir pour leur Chef & souuerain Magistrat Ferdinand Courtois, & luy donner pouuoir & authorité, pour conduire le fait de guerre, & la conqueste, souz le bon plaisir de l'Empereur. De mode que ceste resolution prise, tous les nou-

ueaux officiers & gẽs du Conſeil iointz enſemble, furent trouuer dés le lendemain Ferdinand, dirent qu'ils auoient beſoing d'vn Chef pour faire la guerre, & pourſuiure la conqueſte, le nõmerent Chef & ſouuerain Magiſtrat de leur armee, auquel ils pourroient par apres recourir és negoces ardus, & difficultez qui ſuruiendroient, puis qu'il eſtoit neceſſaire & proffitable, tant à la ville, qu'à l'exercite: le requeroient inſtamment prendre ceſte charge. En luy concouroient toutes les parties & qualitez pour les bien regir & gouuerner, plus qu'en nul autre, ayant vne grande experience & notice des choſes, dés & deuant qu'ils le cogneuſſent en ce voyage, ainſi l'en requeroient, & tant que beſoin ſeroit le chargeoient, aſſeurant que Dieu ſeroit bien honoré, & le Roy ſeruy, s'il vouloit accepter ce grade: eux en receuroient honneur, demeureroient contens & ſatisfaits, ſeroient regiz auec Iuſtice, traictez auec manſuetude, guidez auec prudence & grandeur de courage. Partant que tous d'vn cõmun conſentemẽt l'eſliſoient & prenoiẽt pour leur capitaine general & grand Preuoſt, & luy confe

roient toute l'authorité qui se peult, se soubsmettãt à sa iurisdictiõ & deffence. Ferdinãd accepta la charge, & ne se feit pas beaucoup tirer l'oreille, car il n'aspiroit pour lors à chose plus haute. Estant esleu, les officiers de Iustice luy remonstrerent qu'il sçauoit bien que iusques à ce qu'ils fussent placez & cogneuz au pays, on ne pouuoit prendre ailleurs des victuailles que dedans ses nauires, qu'il en retint ce qu'il voudroit, ou penseroit suffire, pour luy & pour ses creats: ayant taxé le surplus à quelque iuste prix, le leur feit deliurer, pour en faire partage à chacun, tous s'obligeroient au payemẽt, ou prendroiẽt l'argẽt sur la masse cõmune de leurs proffits, apres en auoir tiré le quint & deuoir pour le Roy. D'auãtage le presserẽt d'eualuer les nauires honnestemẽt & l'artillerie aussi, afin de le rembourcer tous par ensemble, & par ensemble s'en seruir pour amener des isles pain, vin, armes, cheuaux, & tout ce qui seroit necessaire à la flotte & fondation de la Colonie: pour ce que faisant ainsi, les choses reuiendroient à meilleur compte que s'ils passoient par les mains des marchands auares, & qui veulent

touſiours gaigner au double. Sur quoy le General reſpondit, que faiſant ſon matelotage en l'iſle de Cuba, & commençant à garnir ſa flotte de munitions, il n'auoit iamais penſé de les leur reuendre, comme font les autres capitaines de flotte, mais les en vouloit accommoder gratuitement, ores qu'il y euſt employé le verd & le ſec, & ſe fuſt engagé luy meſme. Pourtãt mettoit nauires, viures, & tout en leur puiſſance, commanderoit (comme de fait il commandoit) aux Maiſtres & Greffiers des nauires, de ſortir hors toutes les prouiſions, & les apporter deuant les gens du Conſeil, pour y donnant regle, les repartir egalement par teſtes, ſans auantager perſonne, non pas luy meſme: car en ſemblables occurrences & victuailles, qui ne ſont accumulees que pour le viure de l'homme, autant en a beſoing le petit, pour ſon eſgard, comme le plus grand, & le vieil que le ieune. De maniere qu'il les leur donnoit, ſans en rien demander, biẽ qu'il fuſt en reſte de plus de ſept mille ducats. Quant aux nauires, on en feroit ce qui viendroit plus à l'aduantage de tous, & n'en vouloit di-

ſpoſer, ſans premierement les en aduertir. Tout cela faiſoient-ils penſant attirer plus de voix & de volontez, pour ce qu'il en ſortoit aucuns mal affectionnez à ſon party, bien qu'à vray dire en frais de guerre, il eſtoit naturellement liberal enuers ſes compagnons.

Courtois General d'armee, entre dans la ville de Zempoallan.

POurce que le lieu où ils eſtoiẽt campez ne fut trouué conuenable pour y fonder vne ville, aduiſerent de paſſer à Aquihuiztlan, qui eſtoit ceſt abry du rocher que diſoit Monteio. Puis le General Courtois feit entrer gẽs és nauires pur les garder auec l'artillerie, & le reſte des choſes plus empeſchantes, & leur commanda de partir, luy chemineroit par terre, ces huict ou dix lieuës de chemin qu'il y auoit, menãt auec luy les cheuaux, quatre cẽs auãturiers des ſiẽs, & quelques inſulaires de Cuba, auec deux moyẽs fauconneaux. Les nauires coſtoyerent la terre, & luy tira la part qu'il penſoit la ville de

Zempoallã eſtre aſſiſe, qui eſtoit droict au coſté de Ponant, combien qu'il fallut vn peu tournoyer pour aller où ce rocher eſtoit. Ayãt cheminé trois lieuës, il vint au fleuue qui borne les terres du Mexican, & ne trouuant paſſage, baiſſa vers la mer, pẽſant mieux le gueer à l'ẽdroict où ſe fait le regorgement quãd il tombe dedans icelle. Si paſſerent tous, mais ce ne fut ſans difficulté, paſſez ſuiuirent le bord de l'eau contremont le fleuue, pour eſtre bordé de la mer plus fangeuſe & terre exceſſiuement deſtrempee. Trouuerent en chemin des logettes à peſcheurs & maiſons borgnes, & quelque peu de labourages: puis ayant fait vne lieuë & demy de pays humide, rencontrerẽt vne plaiſante valee où maints cheureuls bondiſſoient, marchant touſiours au bord du fleuue, & penſans y trouuer quelque ville, apperceurent ſur vne petite colline enuiron vingt perſonnes. Courtois ſoudain enuoya quatre hommes de cheual, leur commandant que ſi ces gens icy fuyoient, eux les attrapaſſent, pour luy en amener deux ou trois, ou ce qu'on pourroit, pour ce qu'il auoit beſoin de lan-

gue & de guide, ne voyant goutte par ce pays là, & n'y marchant qu'à taſtons. Ainſi que ceux de cheual furent pres de la colline, huchãt & faiſant ſigne de paix, les Sauuages ſe prirent à fuyr, eſpouuantez de voir vne choſe ſi haulte & monſtrueuſe, que le cheual & l'homme deſſus : mais pource que la terre eſtoit pleine & ſans arbres, il fut bien aiſé d'attaindre ces fuyards, qui ſe rendirent, n'ayans point d'armes, & furent menez à Ferdinand. Auoient le nez, les oreilles, & leures percees, & les trous & anneaux y pendãts auſſi difformes, cõme ceux qui parcy-deuant ſe diſoient eſtre de Zempoallan. Dirent ces Sauuages qu'ils eſtoient de Zempoallan, & que la ville n'eſtoit pas loing. Interrogez qu'ils venoient faire? pour regarder ſeulemẽt, dirẽt-ils, & qu'ils ſ'enfuyoiẽt, craignãt vne gent eſtrangere. Courtois les aſſeura, & dit qu'il vouloit auec ce petit nombre d'hõmes tenir le chemin de leur ville, afin de veoir & parler au Seigneur en toute amitié, ayant affectiõ de le cognoiſtre, puis qu'il n'auoit daigné ſortir hors, & par ainſi qu'eux le guidaſſent. Reſpondirent qu'il eſtoit

trop tard pour arriuer à Zempoallan: mais que si l'Espagnol le trouuoit bon, ils le meneroient à certain village, assis de l'autre part du fleuue, & que luy mesme pouuoit bien voir, auquel bien que petit, il seroit raisonnablement logé, & pourueu de viures, pour luy & pour sa compagnie, la nuict prochaine. Quand les Chrestiens furent arriuez à ce village, quelques-vns de ces vingt Sauuages partirent auec le congé du general Courtois, pour aduertir leur Cacique, du lieu où couchoient les estrangers, & promirent de retourner le lendemain, auec response. Les autres demeurerent, pour faire bonne chere à leurs hostes nouueaux. L'Espagnol pour ceste nuict, s'amassa, & se tint fort tãt qu'il peut. De grãd matin vindrent à luy enuiron cent Indiens, chargez de poules semblables à pans, dirent que leur Seigneur se resiouyssoit de sa venuë, & que pour estre materiel & pesant à la desmarche, il ne pouuoit abandonner sa maison, mais qu'il l'attẽdoit. Courtois apres auoir desieuné de ces poules, auec ses compagnons, print le chemin que ses guides luy monstrerent, marchant

en bataille, auec ſes deux pieces de canon preſtes à deſlacher, ſ'il en eſtoit beſoing. Paſſa ce fleuue, trouua beau chemin, iuſques à vn autre qu'il trauerſa à gué, puis incontinent deſcouurit Zempoallan, qui n'eſtoit qu'à vn mille, ville bien ſituee, pleine d'ombrages, iardinages & beaux vergers. Il ſortit vne grãde foule de gens, hommes & femmes, au deuant de luy, pour voir ces nouueaux & plus qu'hommes : leur preſentoient auec vn viſage riant, des fruicts & fleurs à poingnees, fort differents de ceux que les noſtres cognoiſſoient, & ne faiſoiẽt difficulté de ſe meſler parmy les rancs des ſoldats Chreſtiens, leſquels entrerent en la ville auec grande reſiouyſſance. On eut dit que ce n'eſtoit qu'vn verger, planté d'arbres ſi haults & drus, qu'à peine pouuoit-on voir les mãiſons, auant que d'entrer, il y eut des perſonnages de marque, qui les allerent receuoir à la porte, comme repreſentans le corps d'vne ville. Or ſix Eſpagnols auoient picqué deuant, pour ſçauoir que c'eſtoit du lieu, leſquels retournerẽt ſoudain tous esbais: ainſi que les troupes entroient par la porte, dirent au Ge-

neral, qu'ils auoient rencontré vn grãd Palais, dont le circuit de muraille estoit reuestu par le dehors de lames d'argẽt; mais il leur feit reprendre chemin, leur commandant de se contenir, & ne s'esmerueiller d'aucune chose. Toute la ruë par où ils passoient regorgeoit d'vn peuple infiny, stupefié de voir, cheuaux, bastons à feu, & des hõmes tant estranges. Trauersant vne grande place, ils veirent à main droicte vne longue muraille de pierre & de chaulx, auec ses tourelles & creneaux, blanchie, & si bien vernie, que le Soleil y frappant de ses rayons, vous l'eussiez prise pour estre de fin argent: & s'estoit le circuit de muraille reuestu de lames d'argent, que les six Espagnols disoient, ie diroy volontiers qu'ils estoiẽt enyurez d'vne si forte imagination & desir d'auoir, que tout ce qui se presentoit à leurs yeux, auec la moindre lueur du monde, leur sembloit or & argent. A vray dire, comme ce fut vne imagination, aussi fut ce vne image sans corps & ame qu'ils desirerent. Ce long circuit embrassoit vn bon ranc de maisons enfilees, & cõtigues, & de l'autre part y auoit six ou sept tours, sepa-

rees l'vne de l'autre, desquelles l'vne surpassoit les autres en hauteur. Quand ils approcherẽt de ce circuit, dissimulerẽt l'opinion qu'ils en auoient, passerent fort coyement, bien que trompez, & suyuirent leurs guides sans dire mot, iusques au Palais du Cacique, lequel sortit alors accompagné d'hommes anciẽs, & mieux accoustrez, ayant aupres de luy deux gentils-hõmes, à voir leur habit & façon, qui le tenoient par dessoubs les bras. Au ioindre l'Espagnol & luy, firent vne reuerence chacun à sa mode, & par le moyen de leurs truchemans s'entre-saluërẽt en peu de paroles. Puis le Cacique rentrant en son Palais, designa gẽs expres & des plus apparẽts, pour loger & accompagner l'Espagnol & ses trouppes. Ceux cy le menerent au grand circuit de muraille qui estoit en la place, auquel il se logea & ses bandes aussi. Quand ils furent là dedans, s'apperceurent de leur faulse imagination, & resterent tous honteux ceux qui disoient les parois estre reuestuës d'argẽt. Le capitaine ordõna les chambres aux soldats, fit accommoder les cheuaux & braquer l'artillerie contre la porte, bref

se fortifia comme en vn camp & pres des ennemis, defendit qu'hõme n'euſt à ſortir hors, quelque neceſſité qu'il y euſt, ſans ſon congé, ſoubs peine de mort. Les officiers du Cacique, fournirent aux noſtres des viandes abondammẽt pour ſoupper, & des licts tels qu'ils les ont.

Conference du Cacique de Zempoallan, auec le General Courtois.

AV matin le Cacique de Zempoallan, auec honorable compagnie, alla viſiter Courtois, apportant des mantes de cotton, qu'eux veſtent par delà, & nouënt ſur l'eſpaule, à la façon des Egyptiens. Luy dõna des ioyaux d'or, qui pouuoient valoir deux mille ducats. Dit qu'il ſe repoſaſt, & print plaiſir luy & les ſiẽs, n'eſtoit venu pour le facher, ou parler d'affaires, & s'en retourna à peu de bruit comme le ſoir auparauãt. Eſtãt ſorty, voicy venir plus d'Indiens qu'ils n'eſtoiẽt pas d'Eſpagnols: ils apporterent forces viures tous appreſtez, auec abõdãce de fruicts, & fleurages. Noz gens ſeiournerent là

quinze iours,& furent traictez en ceſte ſorte. Le iour ſuyuant Courtois fit preſent au Cacique, de quelques habillements d'Eſpagne, enſemble de merceries, l'enuoya prier de permettre qu'il l'allaſt trouuer en ſon Palais : car il ſeroit mal ſeant (diſoit-il) que ſa maieſté le vint viſiter, & que luy ne bougeaſt de ſon logis. Ayant entendu par la reſponce du Cacique, qu'il ne ſeroit pas marry que l'eſtranger le viſitaſt, il s'y en alla, menant auec luy cinquante Eſpagnols, qui pour l'accompagner prirent leurs armes, & dõna charge aux autres de garder le circuit, laiſſant vn capitaine auec eux bien reſolu pour cet effect. Ce roitelet vint en rue, puis entrerent en vne ſale baſſe, car pour eſtre le pays ſuiect aux extremes chaleurs, ils ne baſtiſſent point haut, ſinon qu'ils eſleuent pour leur ſanté le plan des chambres lequel eſt de terre maſſiue, à la haulteur d'vn ſtade, & y mõtent par vn eſcallier. Là deſſus fondent leurs edifices, & cimentent leurs parois, qui ſont ou de pierres ou de careaux cuits, auec chaulx & plaſtre, reluiſans. La couuerture eſt de paille ou de rame, ſi dextremẽt agen-

cee, qu'elle plaiſt & deffend contre la pluye, auſſi bien que ſi c'eſtoit tuyle. Le Cacique donc & l'Eſpagnol s'aſſirent ſur vn banquil, ouuragé & faict d'vne piece, pié & tout: puis l'Indien ayant commandé aux ſiens de ſe retirer, commencerent à deuiſer par la bouche de leurs truchemans ou farautes, & s'arreſterent long temps ſur les demandes & reſponces: car noſtre Conquerant taſchoit par toutes ſubtilitez à s'informer de ces terres par où il paſſoit, & des forces du grand Motecçume, & l'Indien n'eſtoit pas impertinent en colloque, biẽ qu'il fuſt d'vne paſte groſſiere. L'Eſpagnol luy toucha ſommairement les poincts de ſon voyage, de qui & à qui il eſtoit enuoyé, comme il auoit deſduict au Seigneur Tauaſco, Teudilli, & autres. Luy ayant ouy Courtois auec attẽtion grande, commença vn long narré, le prenant de fort loing: Il dit que de temps immemorial ſes anceſtres auoiẽt touſiours veſcu en paix, repos & liberté, mais que depuis quelques annees, par malheur ſon pays eſtoit tombé és griffes d'vne tyrãnie ſi cruelle, qu'il s'en alloit du tout aneanty: car les Princes de

de Mexico Tenuchtitlan, & leurs gens-d'armes de Culhua, auoiẽt vſurpé, non ſeulemẽt ſa ville capitale par force d'armes, mais auſſi toute la prouince, ſans que iamais on y euſt peu donner ordre, ny empeſchement quelconque. Meſme qu'en premier les tyrans s'eſtoient pretextez du voyle de religion, à laquelle depuis auoient adiouſté le garbouil des armes, ſe faiſant maiſtres de tout, auparauant qu'on s'en peuſt apperceuoir. Qu'apres vne ſi lourde cheute, luy ny les ſiens ne ſe pouuoient redreſſer, ny rompre le ioug intollerable de ſeruitude, bien que guerroyant & ſuant ſoubs le harnois, ils y euſſent mis toutes les peines du mõde, ains plus ils prenoient les armes, plus en venoit de dommage: car ces Mexicans tiennent pour amis & confederez ceux qui ſe rendans à eux, s'offrent à leur payer tailles & daces, ou les recognoiſſent pour ſuperieurs. Mais s'il aduient qu'on reſiſte, ou qu'on prenne les armes, ou qu'on vſe tant ſoit peu de magnanimité, apres s'eſtre rendu à eux, ils ſe vangent fort aſprement, tuant vne grande partie des reſiſtans, & mangeant la chair d'eux apres les auoir

sacrifiez à Tescatlipuca & Vitcilopuchtli, Dieux de la guerre. Se seruẽt des autres comme d'esclaues, attachent au labeur pere, mere, & les miserables enfans, depuis le matin iusques à la soiree. Au demeurant outre ces maux & vituperes, ne laissent au pauure peuple ny verd ny sec, enuoyent des griffons, harpaillers, gabelleurs par les maisons, lesquels rauissent tout, iusques aux balets, sans misericorde de les voir mourir de faim. Estant ainsi bastonnez, dict-il, par Motecçume regnant à Mexico pour le iourd'huy, qui ne souhaiteroit, ie ne diray pas seulement d'estre amy, mais suiect & vassal d'vn si bon Prince, comme on nous depeinct l'Empereur? Qui refuseroit ce party, quand on ne deuroit iamais esperer d'vn si grãd Monarque autre faueur & benefice, que se voir affranchir de ces escorchemens, exactiõs, vexations & griefs plus que tyrãniques. Là s'attẽdrit de cueur & d'yeux, faisant vne pause. Mais retournãt à soy il commença de rehaulser la grandeur de la ville de Mexico, assise dedans l'eau, forte, imprenable, & s'eslargit en la deduction des richesses, armees, cour & ma-

ieſté de Motecçume. N'oublia pourtant à dire que les prouinces de Tlaxcallan, Huexocinco, & autres voiſines, cõme tout le pays montagnard des Totonaques, tenoiẽt vn party cõtraire aux Mexicans. N'eſtoiẽt ignorãs des choſes aduenues és terres de Tauaſco : que ſi l'Eſpagnol vouloit ſe ioindre auec eux tous, Motecçume auroit fort à faire. Courtois ſe ſentãt gratté où ſon deſir le demãgeoit, repliqua que ce n'eſtoit raiſon de vouloir ainſi mener à baguette le Cacique & ſon peuple : mais qu'on tient pour tout aſſeuré, qu'il aſſopiroit vn ſi mauuais traictement, & puniroit Motecçume de toutes ces brauades, car ne venoit (diſoit-il) à autre intẽtion, que pour induire l'equité, ſoulager les opprimez, & remedier aux foules tyranniques : ioinct, qu'ayãt eſté luy & les ſiens ſi bien recueillis par le Cacique, ils reſtoient obligez à le recognoiſtre, & luy preſter eſpaule, contre tous ſes ennemis, autant en promettoit il aux amis de l'Indien, le priant de leur notifier l'occaſion de ſon voyage, & que pour eſtre liguez auec luy, ne manqueroit au deuoir de gentil-homme, & les ſe-

courroit au premier aduertissement. Atant print congé l'Espagnol, s'excusant qu'il auoit beaucoup seiourné à Zempoallan, estoit besoing de reuoir l'autre partie de son armee, & ses nauires, qui l'attendoient en Aquiahuiztlan, auquel lieu il estimoit passer quelques iours, qui ne seroit sans luy cõmuniquer de plusieurs affaires. L'Indien respondit que s'il vouloit encore seiourner, qu'à la bõne heure, sinon que la distance n'estoit pas si longue iusques aux nauires, qu'ils ne peussent aisément negocier entr'-eux. Et sur cela fit appeller huict ieunes filles, biẽ vestues à leur mode, qui ressembloiẽt aux Moresques, l'vne desquelles estoit ornee de precieux habits de cotton, passementez de beaux ouurages, auec vn riche meslãge d'or & de perles, disant que toutes estoient Damoiselles, & be bonne part, que la plus richement habillee, estoit sa niepce, laquelle il donna par la main à Courtois, comme pour sa femme, & les autres aux Caualliers de sa compagnie, pour vn gage certain d'amitié perpetuelle. Courtois accepta le present, pour ne facher celuy qui le donnoit,

puis deſlogea auec les Damoiſelles, qui furent portees en des hamaques ſur les eſpaules de leurs eſclaues, il y auoit en la trouppe des filles de chambre pour les ſeruir, & des Indiens pour monſtrer le chemin iuſques à la mer, & les pourueoir de choſes neceſſaires.

Ce qui aduint aux Eſpagnols en Chiauiztlan.

LE meſme iour que noz gẽs partirẽt de Zempoallan, ils arriuerẽt à la roche d'Aquiahuiztlan, où les vaiſſeaux n'eſtoient pas encore abordez: dõt le capitaine ſe facha, pour arreſter ſi long temps à faire ſi peu de chemin. Il y auoit vne villette ſur la cime d'vn couſtau, à la portee d'vne arquebuſe, ou peu plus, & ſe nommoit Chiauiztlan, luy ne ſçachant que faire, meit ſes gens en ordre, & ſ'y en alla auec ceux de Zempoallan, qui l'aduertirent q̃ ce lieu appartenoit à vn des Seigneurs mal contens du Mexican. Il fut iuſques au pié de la montagnette, ſans trouuer perſonne des naturels, ſinon deux, que Marine ne peut entendre. Si commen-

cerent les soldats à monter, & comme ceux de cheual voulurent mettre pied à terre, pour estre la montee difficile, Courtois les empescha, afin que les Sauuages creussent, qu'il n'y auoit roche, ny place tant haulte & aspre, où le cheual ne paruint. Ainsi grimperent-ils petit à petit iusques aux maisons, & ne voyant ame, se douterent de quelque stratageme, mais pour ne se monstrer couards, entrerent au cueur de la ville, & rencontrerent vne douzaine d'honnestes hommes, qui menoient vn truchement, parlant la langue de Culhua, & de ce lieu mesme, qui est celle dont on vse par toute la montagne de Totonac. Ceux cy confesserent qu'ils n'auoient iamais veu hommes de telle sorte, que les Espagnols, ny ouy dire que telles gens fussent onques entrez en leurs terres, & que pour cela ils s'estoient cachez. Toutesfois sur l'asseurance à eux baillee par le Cacique de Zempoallan, qui disoit les estrangers estre doux & paisibles, s'estoient vn peu affermis, chassant la crainte qu'ils auoiẽt. Ainsi venoiẽt de la part du Seigneur pour les receuoir, & les conduire en bon lieu,

pour les y loger. Courtois marchant apres eux, rencõtra le Seigneur ou Cacique en vne grande place bien ſuiuy, lequel print vn ſingulier plaiſir de voir les pelerins auecques longues barbes, feit apporter vn brazerin de poterie rẽply de charbons ardens, puis ietta deſſus le feu certaine reſine ſemblant vne gomme blanche, de pareille odeur que l'encens, & cõme d'vn enſançoir ſalua Courtois, par ceſte maniere de parfum, qui eſt leur ceremonie ordinaire, quãd ils veulent adorer les Dieux, ou reuerer les Seigneurs & Princes. Eux deux s'aſſirent deſſoubs vn porche aupres de ceſte place, & tãdis que les ſoldats logoiẽt noſtre Conquerãt luy rendit raiſon de ſon voyage, comme il auoit de couſtume: auſſi l'Indiẽ reſpondit quaſi de meſme, que celuy de Zempoallã, mais auec plus de crainte que le Roy de Mexico ne fuſt irrité, de ce qu'il auroit receu l'eſtrãger ſans ſon mandemẽt. En ces entrefaictes, vingt hõmes paſſoiẽt de l'autre coſté de la place, portãs maſſes cõme bedeaux, courtes & groſſes, auec vn grãd eſmouchail de plume: quãd ce Cacique & ſes gens apperceurent ſes porte-maſ-

ſes, ils cõmencerẽt à friſſonner de peur. Courtois demande qu'il y a, eux reſpõdent, que pour cauſe de ces collecteurs qui viennent leuer les tailles pour Motecçume, duquel ils craignoiẽt le mauuais traictement, ſi d'auanture il eſtoit aduerty, qu'eux euſſent receu les eſtrangers. Courtois leur ietta vinaigre en bouche, diſant que le Mexican eſtoit ſon amy, & feroit ſi biẽ enuers luy, qu'il ne les traicteroit point mal pour cela, mais au contraire leur en ſçauroit bon gré, ſinon dit-il, ie promets de vous deffendre: & ſçachez qu'vn ſeul de mes ſoldats eſt aſſez ſuffiſant pour combattre mille Mexicans, ainſi que Motecçume ſçait bien luy meſme, au moyen de la guerre de Pontochan. Pour tout cela l'Indien ne ſe pouuoit aſſeurer, & voulut courir au deuant des collecteurs pour les receuoir, tant il craignoit l'indignatiõ du Roy de Mexico. Courtois le retint parlant ainſi, puis que vous cognoiſſez ce que nous pouuons moy & les miens, que ne cõmandez vous à voz gens de prendre ces daciers, & les tenir en ſeure garde? que pẽſez vous? Ie ſeray icy pour vous ayder & reſpondre à Mo-

tecçume, qui n'oseroit vous molester, ny ne voudroit à mõ occasion. Le cœur reuint au Sauuage, & feit apprehender ces collecteurs, lesquels pour se deffendre, furent grattez iusqu'au sang, puis menez chacun à part dans vn cachot, auquel on les estendit plat contre terre, sur vne longue buche, pieds attachez d'vn costé, teste de l'autre, & mains au milieu, quoy fait les satellites vindrent sçauoir s'ils les assommeroient. Courtois dit que non, mais que sur tout on se prinsse garde qu'ils n'eschappassent: ils furent donc restraints dans vne chambre, au logis des nostres, au milieu de laquelle on alluma vn grand feu, & furent là placez, & gardes posees, tant dedans comme à l'huis de la chambre.

Aduertissement de l'Espagnol au Roy Mexican.

RAinsi que les Indiens ronfloient ensueliz d'vn profond sommeil, pour estre nuict fort auancee, nostre Conquerant manda aux gardes Espagnoles, que secrettement & sans mot

dire on feit si bien, que deux de ces prisonniers fussent amenez par deuers luy. Les gardes ayant finement couppé les liens, qui estoiēt de certaine espece d'osier, amenerent deux de ces gallans en la chambre du capitaine, sans qu'on s'en apperceust, lequel feignant de ne les cognoistre point, s'informa d'eux par Aguilar & Marine, quelle estoit leur condition, ce qu'ils cherchoient, & qui les tenoit prisonniers. Respondirent qu'ils estoient au Roy Motecçume, recueilloient les subsides à luy deuës, ne sçauoiēt la cause de leur prison, ny d'vn si rude traictement, s'esbahissoient de veoir ceste folle nouueauté & rebellion en vn peuple, lequel auoit accoustumé de sortir au deuant d'eux par honneur, & les receuoir humainemēt, mais ne pouuoient autrement croire, que ces montagnards ne se fussent hazardez de leur courir sus, à l'occasion de l'estranger & des siens, qu'on estimoit immortels, doutoient que leurs compagnons ne fussent massacrez, suiuant la cruauté naturelle des habitans, deuant que le Roy sceust nouuelle de leur prinse. C'estoit vne gent mutine, qui ne de-

mandoit qu'à ſeſleuer contre le Roy, pour le trauailler & conſumer en fraiz de guerre, quād elle en auoit des moyēs, ainſi que maintesfois elle auoit bien ſceu faire. Pourtant le prioient qu'eux & leurs compagnons, ne mouruſſent point ſi miſerablement, ny ne demeuraſſent à la mercy des ſanguinaires. Leur Roy porteroit en ſon cœur vn extreme regret, quand il ſçauroit tel affront & laſche tour auoir eſté fait à ſes fideles ſeruiteurs, hommes d'honneur & d'aage, meſmement pour ſes affaires. Courtois dit qu'il ſeroit bien faſché, que Motecçume eſtant ſon amy, ny ceux de ſa maiſon, fuſſent outragez en lieu où les Eſpagnols mettroiēt le pied, auroit l'œil à les ſecourir autant que ſi c'eſtoit pour les ſiens meſmes. Eux deuoiēt bien rendre graces à Dieu du ciel, & à l'autheur de leur deſliaiſon, qui les auoit tirez du cachot en faueur du Roy Mexicā, pour les enuoyer à Mexico auec certaine deſpeſche: partant qu'eux ayant repeu ſe efforçaſſent de cheminer, ſe recommandant à leurs pieds, & ſe donnaſſent garde de tōber pour la ſecōde fois à la mercy de ce peuple, choſe qui leur peſeroit

d'auantage. Puis apres leur dõna sa despesche, les feit conduire hors la ville, les chargea, pour recompense de liberté & bon office qu'ils auoiẽt receu de luy, d'aduertir leur Roy, comment il le tenoit pour amy, & desiroit luy faire tout seruice, ayant ouy parler de sa grãdeur, bonté & magnificence, estoit ioyeux de s'estre trouué tant à propos, pour luy faire paroir sa bonne volonté, relaschãt ceux qui luy appartenoient, & s'employant de toutes ses forces pour conseruer l'authorité d'vn si grand Prince que luy, & deffendre ceux de la maison Royale. Bref pour auoir l'œil aux affaires du Roy, comme à son fait propre, bien que le Roy n'eust esgard à l'amitié de l'Espagnol, ainsi que Teudilli l'auoit bien monstré, qui partit sans dire adieu, & feit retirer ses Indiens de seruice pour n'assister aux viateurs, pour tout cela ne desisteroit de le seruir, quand l'occasion se presenteroit, & procurer par toutes voyes à luy possibles, sa faueur & grace. Tenoit pour tout asseuré que son altesse n'auoit oncques refusé de le receuoir en son amitié, n'y ayant aucune raison apparente pour cela, ains au contraire

ſignal & marque de plaiſir mutuel, & ne deffendoit à ſes ſubiets de voir ou parler aux Eſpagnols, ou les pourueoir en payant, des choſes neceſſaires pour le ſouſtiẽ de la vie humaine, ſi ce n'eſtoit q̃ quelques flagorneurs vouluſſent faire des bons valets, pẽſans aggreer à ſa Maieſté: mais qu'ils failloient d'attaindre au vray but, ne iugeans pas que Dieu les venoit veoir, de leur amener les gens de l'Empereur, deſquels le Roy Motecçume, & tous les Indiens, pouuoient receuoir benefices innumerables, apprenant d'eux myſteres & ſecrets de grande conſequence. S'il reſtoit au Roy, au Roy ſeroit le dommage, neantmoins auoit bonne opinion de la preud'hommie d'iceluy, qu'aduiſant bien à ſon fait il ſeroit bien aiſe de le veoir & luy parler, & d'eſtre amy du Roy d'Eſpagne, au nom duquel, luy & ſes compagnons eſtoient là venus. Quant à ces Receueurs detenuz en priſon, ſuiuroit telle forme de faire qu'õ ne toucheroit point à leurs vies, promettoit de les mettre en pleine liberté, pour le ſeul reſpect de ſon alteſſe, & les euſt deſia relaſchez, comme ceux qu'il enuoyoit à Mexico,

sans la crainte qu'il auoit de fascher ceux de la ville, desquels il estoit humainement receu, & logé en leurs maisons, & qu'on ne dist que ce seroit mal recongnoistre vn plaisir, que de les vouloir controoller és choses qui se font en leur Republicque. Ces deux prisonniers laschez s'en allerent ioyeusement, apres auoir promis toute diligence au port de ce message.

Ligues & menees contre Motecçume, par l'industrie du Conquerant.

AV matin qu'õ trouua les deux prisonniers à dire, le Cacique se courrouça fort asprement aux gardes, & eust tué de sa main ceux qui restoient en prison, sans nostre Conquerant, lequel estant aux escoutes, pour attendre ce que les habitans diroient ou feroient, accourut au bruict, & le pria de leur sauuer la vie, pour ce qu'ils auoient mandement de leur Roy, estoient personnes publicques, & par droicture, ne meritoient

aucune peine ny blasme, en ce qu'ils faisoient, pour obeyr à leur Maistre. Mais pour empescher qu'ils n'euadassent, dit que si on les vouloit liurer entre ses mains, qu'il en respondroit. Ces prisonniers luy estant amenez, il les feit estroictement garrotter dans ses nauires, auec grosses menaces. Or le Cacique & les habitans transis de peur, s'assemblerent tous au Conseil, & communiquerent ensemble qu'il estoit de faire, puis que les fuyars ne failleroient pas de semer par la ville de Mexico, le traictement à eux fait. Aucuns opinerent qu'il estoit plus expedient de payer le tribut à Motecçume, autres qu'il seroit bon d'appaiser son courroux par ambassades & presens, & se iustifier bien à poinct, reiettant la faute sur les estrangers, lesquels auoient ourdy ceste trame, le supplier aussi qu'il pleust à sa Maiesté, pardonner la faute qu'ils auoient faicte contre la dignité Mexicane, comme fols & temeraires: autres estoient d'autre opinion & aduis, & disoient, que pour le plus court, il falloit secouer le ioug qu'ils auoient trop

longuement porté comme eſclaues, les Mexicans eſtoiẽt meſchans, exacteurs, tirans, felons, harpies enyurees du ſang des pauures. Ces demy-dieux, ces inuincibles eſtrangers, aſſiſteroient à leur ſecours, & nombre infiny de leurs voiſins. Laquelle opinion derniere fut ſuiuie & conclu de prendre les armes, empoignant l'occaſion qui ſe preſentoit. Si prierẽt l'Eſpagnol qu'il luy pleuſt d'eſtre leur capitaine & deffenſeur, puis qu'il auoit cõmẽcé la beſongne, car fuſt que le Mexican enuoyaſt tabour en cãpagne contr'eux, ils eſtoient reſolus de l'attaquer viuement, & luy faire la guerre. Dieu ſçait combien telles paroles chatouillerent le pelerin, & ſ'il eut iugement de ſ'en preualoir. Repliqua qu'il ne falloit pas y aller à l'eſtourdy, que Motecçume, à ce qu'il auoit ſceu, eſtoit vn Roy treſ-puiſſant, mais puis qu'eux le vouloient ainſi, il prenoit l'affaire en main, & les deffendroit auec aſſeurance de bon ſuccés. Priſoit beaucoup plus leur amitié, que celle de l'autre, qui le deſdaignoit, mais encores vouloit-il iuger à deſcouuert, quel eſtoit ce nombre infiny de voiſins & d'hommes qu'ils pourroient

pourroient bien leuer, dirent que cent mille hommes en toute la ligue qu'ils eſperoient mettre ſus. Adonc Courtois les aduertit de faire ſçauoir à ceux de leur intelligence ennemis du Mexican, comment les Eſpagnols eſtoient entrez en leur ligue, non qu'il euſt beſoing d'eux, ny de leurs armees, car il ſe ſentoit aſſez fort de ſoy-meſme, mais afin qu'eux ſe tinſſent à couuert, & ne receuſſent des aduerſaires quelque nazarde à l'improuiſte, & luy peuſt en temps & lieu les ſecourir, s'ils auoient beſoing de ſes trouppes. Ferdinand les ſtimula ſi bien, auſſi que d'ailleurs ils n'eſtoient que trop factieux & bouillans, qu'eux ſe mirent à belles deſpeſches, enuoyerent gens par toutes les villes, comme bon leur ſembla, pour donner gouſt de leur entreprinſe, & chantoient mille louanges des eſtrangers: ils pincerent ſi bien l'oreille aux plus eſtourdis, que pluſieurs villes & principautez ſe banderent, & tout le pays montagnard, & courut-on les tailleurs & retailleurs Mexicans, tant qu'il n'en demeura nouuelle, publiant guerre ouuerte contre Motecçume.

Courtois voulut remuer ceux cy pour gaigner la volonté de tous & les terres auſſi, conſideré qu'il ne pouuoit autrement toucher au but qu'il menaçoit, feit empriſonner les collecteurs, les relaſcha pour retourner en grace auec le grand Seigneur: mutina les habitans de Chiauiztlan, & tous les peuples marchiſans, ſ'offrit à leur deffence, les laiſſa apres qu'ils ſe furent ſoubſleuez, afin qu'ils couruſſent apres luy.

Fondation de la ville riche de la Vraye Croix.

IA les nauires eſtoient pres la roche où l'Eſpagnol ſ'achemina, menant auec luy pluſieurs Indiens, tant du pays rebellé que de Zempoallan, par le moyen deſquels il feit abbattre force bois & rame, & tirer de la pierre à baſtir. Lors il commença de tracer vn lieu, qu'il nomma la ville riche de la Vraye Croix, comme il auoit eſté conclu, quand la compagnie des gens de Conſeil fut erigee, on partagea le ſeuil de la pla-

ce à chasque Espagnol, on assigna lieu certain pour l'Eglise, auditoire, prison, arcenal, marché, boucherie, conduits, cloaques & autres lieux publicques & necessaires pour l'accomplissement d'vne ville. On aduisa pareillement vn lieu conuenable sur le port, pour y dresser vne forteresse, qui fut commencee auant que faire autre chose, puis on pensa des autres bastimens. Or ainsi que tous auoient la main à l'œuure, deux ieunes Princes, neueux du grand Seigneur, vindrent de Mexico parler à l'Espagnol. Ceux-cy menoient auec eux quatre hommes d'aage pour Conseillers, & plusieurs courtisans & gens de seruice, presenterent des ouurages de coton, pleins & tissus, des plumages excellens : plus certaines pieces d'or & d'argent bien elabourees, & d'auantage vn casquet d'or non fondu, mais comme on le tire de terre, le tout apprecié à la valeur de deux mille nonante Castillans. Dirent que Motecçume leur Roy, le prioit de luy mander comme il alloit de son mal de cœur, & ce casquet d'or seroit pour le guerir,

le remercierent de ce qu'il auoit mis en liberté les deux officiers de la maiſon du Roy, le prioient de ſa part qu'il feit relaſcher les autres: auoient charge de pardonner le crime commis par les rebelles, en faueur de l'Eſpagnol, & pour ce qu'ils l'auoient bien receu en leur ville. Toutesfois qu'aſſez à temps pourroient-ils chopper, pour eſtre payez vne bonne fois de leur inſolence, comme le chien à coups de baſton. Pour le ſurplus de leur ambaſſade, adiouſterent que le Roy, pour eſtre en mauuaiſe diſpoſition, & occupé à d'autres guerres & negoces d'importance, ne pouuoit à l'heure certifier où, ny comment ils ſe verroient enſemble, mais qu'auec le temps il ſen preſenteroit vne occaſion. Courtois ayant logé ces ambaſſadeurs és tentes & cahuettes qu'il auoit au bord du fleuue, feit appeller ſeparément le Cacique de ceſte ville rebellee dicte Chiauiztlan. Luy remonſtra que ſon premier dire ſe trouuoit veritable, & que le Mexican n'oſeroit enuoyer armee contr'eux, ny faire oppreſſion ou faſcherie, quelque part où les Eſpagnols ſeroienr. Pourtant que luy &

tous ceux de son party, pouuoient se dire exempts de seruitude & de tous impostz, mais qu'il le prioit ne prendre en mauuaise part, s'il relaschoit les prisonniers, pour les deliurer aux ambassadeurs. Bien pouuoit l'Espagnol vser de ces traits entre Sauuages, qui n'entendoient pas où couroit la fusee. Finalement le Cacique retourna chez soy, & les ambassadeurs à Mexico, auec leurs prisonniers. Il y eut moyen de contentement pour les vns & pour les autres, & s'espandit vn bruit par toute la coste des montagnes Totonaques, que le grand Seigneur trembloit au seul recit du nom des estrangers. Au reste les armes furent leuees par tout, & portes barrees aux Douaneurs Mexicans. Courtois estrena les ambassadeurs par presens de lin, laine, cuir, verre, & de fer qu'ils emporterent, auec singuliere admiration, d'auoir veu les Espagnols, & tout leur equippage.

Prinse de la ville Tizapançinca.

QVelque peu de temps apres, ceux de Zempoallan demanderent secours à Ferdinand Courtois, contre les garnisons de Tizapançinca, qui brusloient, rauageoient & degastoient leurs labourages, prenant & tuant les laboureurs. Tizapançinca est vne ville frontiere, touchant d'vne part aux Totonaques, & d'autre aux terres de Zempoallan. C'est vne belle place & forte, assise pres d'vne riuiere, ayant sa forteresse au comble d'vn rocher, en laquelle Motecçume, pour estre ce lieu de consequence, & situé en vn pays d'hommes hagards & chatouilleux, tenoit garnison de soldats aguerris, lesquels voyant la reuolte, & les armes aux mains du peuple, induits par les Receueurs des deuoirs Royaux qui se retiroient à eux, pour euiter la fureur des liguez, faisoient des sorties, brusloient, & tailloient en pieces tous ceux qu'ils pouuoient attrapper. Courtois fut à

Zempoallan, & ne meit que deux iournees à ſe trouuer deuant Tizapançinca, auec vne belle armee d'Indiens. Ceux de la garniſon qui ne penſoient auoir affaire qu'aux Zempoallanois, gaignerent le haut quand ils apperceurent la trongne des barbus, & fierté de leurs cheuaux. Leur retraicte n'eſtoit pas loin, & ſ'y ietterẽt incontinent, voulurent ſe mettre dans la forteresſe, mais ne peurent monter ſi haſtiuement, que les gens de cheual n'y fuſſent auſſi toſt qu'eux. Courtois ayant mis pied à terre, & quelques autres, entrerent parmy la foule ſans aucune reſiſtance, ſe ſaiſirent des portes iuſques à la venuë des autres Eſpagnols, & de leurs Indiens, auſquels le Conquerant liura la forteresſe & la ville, ſuppliant pour les habitans & garniſons, & qu'on les laiſſaſt aller, mais ſans armes ny drappeau. Ce fut vn tour non encores prattiqué entre les Sauuages, eux pour ce coup l'effectuerent, & luy ſen retourna ſur ſes pas, vers la mer. C'eſt la premiere victoire que l'Eſpagnol eut iamais ſur les Motecçumiens, au moyen de laquelle, toute la montagne demeura franche

de vexation & gabelles, & les nostres en credit & reputation. Tellement que depuis qu'il suruenoit quelque cas, on ne faisoit que demander à Ferdinand vn de ses soldats, & tout alloit le mieux du monde, il arriua au lieu de la Vraye Croix, où les siens se tenoient bien fiers d'vne telle victoire, & trouua François de Salcede venu, lequel amenoit soixante & dix Espagnols, & neuf cheuaux, ce qui le fortifia d'auantage.

Le present que Ferdinand Courtois enuoya à l'Empereur pour son quint.

EN se hastoit de bastir les maisons de la Vraye croix, & la forteresse aussi, afin que les citoyens & soldats eussent vne demeure asseuree, & peussent resister aux pluyes, & à l'incursion des ennemis, car le capitaine s'attendoit de marcher plus outre au premier iour, en s'enquerãt tousiours des moyens du Roy Mexican. Mais auant que de partir pour y laisser vn bon

reglement, il commença de proposer beaucoup de choses, dõnant ordre aux affaires de guerre & de paix. Fit porter à terre les armes auec tout l'equipage de guerre, les quinqualleries & les victuailles qui estoient dans les vaisseaux. Et comme il auoit promis, liura toutes ses prouisions entre les mains des gens du Conseil. Remonstra qu'il estoit bon d'escrire à l'Empereur, comment les affaires leur succedoient en ces Indes, & luy enuoyer vne monstre de l'or, argẽt, & richesse qu'il y a. Falloit premieremẽt partir par testes, comme la coustume veut, tout ce qu'ils auoient accumulé, & tirer le quint, afin de mieux s'en acquitter: nomma pour tresorier du Roy, Alfonse d'Auila, & de l'armee Goncale Mexia. Les gens du Conseil furent de mesme aduis, & dirent tout hault qu'ils les confirmoient en ceste charge, les priant de s'y employer. Par ce moyen on apporta à la veuë de chacun, les ouurages, robes, & mantes de cotton, les plumasseries, chose delectable à voir, & tout l'or & l'argent, qui pouuoit peser enuiron vingt sept mille ducats. Toutes lesquelles choses furent deliurees par

poix & nombre, aux nouueaux treſoriers. Et dit Ferdinand aux gens de Cõſeil qu'ils en fiſſent le partage eux-meſme, tous reſpõdirent qu'il n'y auoit que partir: car ayant diſtraict de la maſſe, le quint ou deuoir pour le Roy, le ſurplus ſeroit pour venir au payement des viures, artillerie & vaiſſeaux, qui leur ſeruoient en commun. Partant qu'il print le tout, enuoyant au Roy ſon droict cõpetamment, & cõme il aduiſeroit pour le meilleur. Ferdinand repliqua, qu'il y auroit aſſez tẽps, pour prendre ce qu'ils luy donnoient, & ſatisfaire aux frais de l'equipage & flotte, ne vouloit pour l'heure que ſa portion contingente, cõme capitaine general, & rien plus: le reſte fuſt pour ces galans hommes, afin de commancer à payer les menues debtes qu'ils auoient faictes pour l'accompagner à ſon voyage, d'autant que ce qu'il aduiſoit d'enuoyer au Roy, valoit vn peu d'auantage, que ce qui luy appartenoit pour ſon quint, les pria de ne trouuer mauuais, s'il faiſoit quelque honneſteté d'auantage à ſon Prince, ne quintant à la rigueur du poix, ny du ſort particulier, puis que c'eſtoit le pre-

mier deuoir & quint qu'ils enuoyoient en Espagne: aussi qu'il y auoit des choses non subiectes à partage, & qui ne se deuoiẽt fondre. Voyant donc la bonne volõté de tous, il retira cecy de la masse entiere.

Les deux rondeaux d'or & d'argent, apportez de la part de Motecçume, par le gouuerneur Teudilli.

Vn collier d'or, composé de huict petis chainons, où estoient inserees octãte & trois esmerauldes, & deux cens trente deux petites pierres, duquel pendoiẽt vingt & six campanelles d'or & certaines perles.

Vn autre collier de quatre chainons retortillez ensemble, auec cent deux rubis, cent septante deux esmeraudes, dix perles fines, biẽ misés en œuure, & tout à l'entour vingt & six cãpanelles d'or.

Plusieurs grains d'or, gros cõme pois, ainsi qu'on les trouue en terre.

Vn casquet de grains d'or sans fondre plein & non chargé.

Vn morion de bois, couuert de lames d'or, enrichy de pierreries, auec vingt & six campanelles d'or, & pour cimier, vn oiseau verd ayant les yeux le bec & les

pieds d'or.

Vn cabacet de plãches d'or, garny de campanelles à l'enuirõ, & semé de pierrerie par le dessus.

Vn bracelet d'or.

Vn, comme sceptre Royal, ayant au bout deux boucles d'or, garnies de perles.

Quatre tridens, couuerts de plumes de diuerse couleur, dont les poinctes estoient composees de perles, attachees auec fil d'or.

Plusieurs souliers descouuerts, faicts de cuir de cheureul, cousus de fil d'or, dont les semelles estoient de pierre blãche, & azuree, fort delicate & transparente.

Autres six paires de souliers de cuir de diuerse couleur, garnis d'or, d'argent ou de perles.

Vne rondelle de bois, couuerte de cuir, ayant à l'enuiron des campanelles de leton à la Moresque, & le rond d'or, dedans lequel estoit emprainte l'image de Vitcilopuchtli, Dieu de guerre, auec quatre testes au vif, de Lyon, de Tigre, d'Aigle, & d'vn certain oyseau nommé Buarro, disposees en forme de croix

sainct André.

Maintes peaux d'oiseaux, & d'animaux diuers, preparees auec plume & poil.

Vingt & quatre rondelles d'or, garnies de plumes & de perles, plaisantes à voir, & d'ouurage excellent.

Deux grandes coquilles d'or, de façon estrange, & vn Crocodile auec plusieurs gros fils d'or.

Vne masse de leton, & certaines pioches de mesme metal.

Vn grand miroir garny d'or, auec autres petits.

Plusieurs tiltres & coronnes faictes d'or, & de plumes de mille couleurs, embellies de perles, & pierreries diuerses.

Plumages de toutes couleurs, non teints mais naturels, & pennaches gentils & riches, auec la garniture d'or & de perles.

Plusieurs esuentaulx & esmouchails d'or & de plume ensemble, & les aucũs de plume seule, petits, grands, & de toutes sortes.

Vne manteline, comme cappe, de cotton tissu de plusieurs couleurs, & de

plume, au milieu de laquelle estoit vn rondeau noir, auec certains rayons espandus.

Des surpelis & vestemens de prestres idolatres, chappes, frontaux & paremẽs de temples & d'autels.

Des mantes de cotton, blanches seulement, ou blanches & noires, rouges, vertes, grises, violettes, & d'autres couleurs, mais par le dedans sans poil ny couleur, & velues par le dehors.

Plusieurs chemisoles, chamarres & couurechefs de cotton.

Maintes couuertures de lict, paremẽs & tapisseries de coton.

Es choses susdictes il y auoit plus de gentillesse que de valeur, sauf les deux rõdeaux d'or & d'argent. Il est vray que la façõ valoit beaucoup, & les couleurs artificielles des ouurages de coton estoiẽt tres-fines, & celles des plumages naturelles. La sculpture emprainte és diuers metaulx, excedoit le iugement de noz orfebures, de laquelle i'espere discourir en lieu plus cõuenable: on adiousta vn nombre de liures à ce present, ausquels estoient certaines figures qui seruoient de lettres, dont les Mexicans

vſent: les fueillets eſtoient pliez comme pieces de drap, & figurez de part & d'autre. Aucuns de coton collé enſemble, autres des fueilles d'vn arbre, nommé Metl, dont ils s'aydent, cõme ſi c'eſtoit papier. Choſes belles & rares à l'œil, mais non eſtimees en la Cour d'Eſpagne, par ce qu'on ne les gouſta pas ainſi qu'il falloit. En ce temps là, ceux de Zempoallan gardoient vne quantité d'hommes, pour ſacrifier: Courtois les leur demanda, pour empeſcher le ſacrifice de ces miſerables, & les enuoyer à l'Empereur auec le preſent, mais on les luy refuſa tout à plat: pour leur excuſe ils diſoient que leurs Dieux ſe fuſſent courrouſſez, leur euſſent oſté leurs enfans, le mayz & la vie meſme. Toutesfois il print quatre de ces hommes, ieunes & diſpos, & deux femmes, ainſi qu'on les menoit au ſacrifice, ils eſtoiẽt brauement empennachez, alloient ballant, ſaultant par les rues & demandoient l'aumoſne pour le preſtre, qui les deuoit ſacrifier.

Lettres des gens du Conseil, & des soldats à l'Empereur, pour obtenir le gouuernement au nom de Ferdinand Courtois.

APres que le quint & present pour le Roy Catholique fut separé du monceau, Ferdinand pria les gens du Conseil, de nõmer deux personnages pour la cõduicte, ausquels luy mesme dõneroit sa Nef capitainesse auec procuration, ils choisirent Alfonse Hernandez Portocarrero, & Frãçois de Monteiopsidens, à quoy Ferdinand s'accorda, leur dõnant Alaminos, pour pilote. Or pource que ceste commission les concernoit tous, on print argent du commun, afin de satisfaire à la despence qu'il conuiendroit faire, pour le matelotage, aller, seiour & retour. Courtois leur passa vne procuration fort ample, & leur dõna vne instruction de ce qu'ils deuoient faire pour luy en Cour à Seuille, & en son pays: specialement les chargea de faire tenir à Martin son pere, vn nombre de castillans. Enuoya par eux, rapports, memoires & actes

actes, de ce qui s'estoit passé és Indes, addressant vne fort longue missiue au Roy d'Espagne, qu'il nommoit Empereur, combien qu'en ces païs loingtains on n'estoit pas bien asseuré de son election. Par ceste missiue il touchoit sommairement tout le subiect & succez de son voyage, depuis qu'il partit de sainct Iacques, qui est en l'isle de Cuba, iusques au iour qu'il escriuit, sçauoir est le different entre Velasque & luy, les petites riotes de ceux du camp, les peines que tous auoient souffertes, l'affection qu'ils auoient de bien seruir le Roy, la grandeur & richesse de ces pays estranges, l'esperance qu'il auoit d'assuiettir les Indes à sa Royale coronne, & luy gagner ceste ville tant fameuse de Mexico : luy promettant qu'vn iour il auroit en sa puissance le grand Seigneur Morecçume, vif ou mort. Au bout de tout cela, il supplioit humblement sa Maiesté, luy octroyer par prouision, le gouuernement des terres par luy nouuellement descouuertes, en recompense de ses trauaux & frais innumerables. Les gens du Conseil manderent aussi deux lettres à l'Empereur : l'vne, tou

chant les raiſons qui auoient eſmeu ce petit nombre de gentils-hommes Eſpagnols, d'entreprendre ce qu'ils auoient fait pour ſon ſeruice és prouinces eſtrãges: laquelle ne fut ſignee, que par les Preſidens & Conſeillers: l'autre fut dictee & ſignee par eux-meſme, & par les capitaines & chefs de l'armee. Ceſte cy contenoit en ſomme, que tous garderoient la terre & la ville neuue, en ſon nom Royal, iuſques au dernier ſouſpir de leur vie, pourueu qu'il pleuſt à ſa Majeſté. Le ſupplioient d'en accorder le gouuernement, & de tout cela qu'ils pourroient en apres conquerir, à Ferdinand Courtois leur chef, capitaine general & ſouuerain Magiſtrat, qu'eux meſmes auoient eſleu, comme gentilhomme d'honneur & de merite, lequel auoit plus faict & deſpendu en ceſte flotte, que tous les autres. Le prioient humblement confirmer iceluy Courtois, en la charge qu'eux meſmes luy auoient conferee de leur propre volonté, pour la dexterité & aſſeurance qu'ils auoient cogneu au perſonnage. Toutesfois ſoubs le nom & bon plaiſir de ſa Maieſté: & reuoquer ſes lettres d'ot-

troy, si d'auanture quelque autre estoit pourueu de ce gouuernement, qui ne sçauroit tomber en meilleure main, que celle de Courtois, pour son seruice, pour l'auancement & proffit d'eux tous & de toute la nouuelle Prouince. Ce seroit vne belle occasion, pour empescher mille plaintes, scandales, perils & meurtres, qui aduiendroient indubitablement, si vn autre les pensoit gouuerner ou commander, & entrer pour capitaine en ces nouuelles conquestes. Ainsi Portocarrero, Monteio, & Alaminos, partirent d'Aquiahiuztlan en vn vaisseau raisonnable, le vingt sixiesme iour de Iuin, Mil cinq cens dixneuf, auec procuratiõs, lettres, actes & aduertissemens, comme i'ay dit cy dessus: ils passerent en allant, par le Marien de Cuba, & disant qu'ils alloient à la Habana, donnerent au canal de Bahan, & de là nauigerent droict en Espagne. La lettre signee par les gens du Conseil & de guerre, fut escrite, par ce qu'on se doubtoit que Diego Velasque, lequel auoit grand accez en Cour, remuëroit mesnage, aussi que le bruit couroit en l'armee, depuis la venuë de Salzede, que

l'Empereur auoit pourueu Velasque, du gouuernement de ces terres nouuellement conquises, au voyage que Benoist Martin fit en Espagne.

Mutinerie contre le capitaine Courtois, & chastiment d'icelle.

IL y eut du mescontentement & murmure en la flotte, quād Ferdinand Courtois fut esleu pour Capitaine general, & magistrat souuerain, pource que Velasque, ce disoient ses partisans, estoit par ce moyen exclu & frustré de ceste prouince. Les vns se plaignoient comme nourris auec luy, autres comme ses amis, autres comme debturiers: disoiēt que le tout auoit esté practiqué par les menees de Ferdinand, corruptions, astuces & flatteries. Sa dissimulation & ce qu'on l'auoit prié d'accepter la charge, estoit chose appostee. Ne pouuoit seruir ny valoir telle election frauduleuse, sans l'adueu des Freres Hieronymiens qui gouuernoiēt les Indes, & au preiudice de Velasque, qu'on disoit estre desia pourueu de ce

gouuernement. Or Courrois s'estant informé qui estoient les seditieux, fit serrer les principaux en l'vn de ses nauires, mais pour complaire à tous, il les relascha, qui fut cause de pis: car ceux là mesme voulurent depuis prendre vn brigãtin, tuer le maistre, & s'enfuir à Cuba, pour donner l'air à Velasque de ce qui se passoit, & du present que l'armee enuoyoit à l'Empereur, afin qu'il le rauist aux Agens, passant par la Habana, ensemble lettres, rapports & memoires. Et par ce moyen empescher que sa Maiesté ne veit rien de tout cela, & n'eust le seruice de Ferdinand, ny de ses compagnons pour aggreable. Adonc Ferdinand fut extremement courroussé. Les print si bien, qu'ils confesserent le tout estre veritable: condamna les plus chargez, cõme le temps le portoit, & le procez. Fit pendre Iean l'Escuyer, & Diego Cermegno pilote, fouëtter Gonçale d'Vmbrie aussi pilote, & Alfonse Pegnate, & n'y eut autre punition. Par ce chastiment il se rendit formidable. A la verité s'il eust eu les mains gourdes & l'esprit endormy, il ne les eut iamais rangez au frein, d'autant que les coul-

pables n'euſſent pas failly d'aduertir Velaſque, aſſez à temps: lequel euſt ſaiſi nauire, preſent, rapports, & tout. Comment il taſcha depuis, enuoyant apres les deputez, trouppe de gens en armes, dans vne carauelle. Car Portocarrero & Monteio, ne peurent paſſer ſi ſecrettement pres l'iſle de Cuba, que Velaſque ne ſceut l'entrepriſe, & le voyage.

Ruſe du Capitaine, pour ſe faire ſuyure à ſes ſoldats.

Courtois eſtoit bien reſolu d'aller à Mexico, mais le celoit à ſes ſoldats, de peur qu'ils ne tournaſſent le doz, pour raiſon des inconueniens que Teudilli & beaucoup d'autres alleguoient, nommément pour eſtre la ville aſſiſe dans l'eau, qu'ils eſtimoient vne grande fortereſſe, comme c'eſtoit veritablement. Donques afin que tous le ſuyuiſſent, vouluſſent ou non, il delibera de rompre ſes vaiſſeaux, façon auſtere, perilleuſe, de grande perte, & qui meritoit bien vne longue meditation: non qu'il craigniſt de les perdre, mais douroit

que ſes compagnõs ne l'en empeſchaſſent: car à la verité, ils ſe fuſſent efforcez d'y contredire, ſe mutinans encore vne ſecõde fois, qui les en eut aduertis. Afin de ployer la branche plus doucement, il ſe deſcouurit à quelques maiſtres, & leur perſuada de trouër les nauires, de ſorte qu'ils auallaſſent en mer ſans les pouuoir eſgoutter ny bouſcher les pertuis. S'accoſta d'autres pilotes, les priãt de ſemer le bruit q̃ les vaiſſeaux eſtoiẽt caſſez, rõgez de vermoulure, & ne pouuoient plus ſeruir. Puis que tous enſemble le vinſſent trouuer, quãd il y auroit plus de gens auec luy pour luy dire, cõme ſ'ils euſſent voulu ſe deſcharger de la faute, qui en pourroit aduenir. Eux ſceurent bien mettre en effect ce qu'il leur auoit dit, le vindrent trouuer lors qu'il eſtoit mieux accõpagné, & faiſant bõne mine luy dirent ce que deſſus. Ceſte ruſe ſembla d'autant plus credible, qu'il y auoit trois mois que les nauires crouppiſſoient en ce lieu, temps aſſez long pour engendrer pourriture. Apres que le capitaine eut demãdé l'opinion de chacun, il cõmanda qu'on print de ces vaiſſeaux, ce qui pourroit ſeruir, &

qu'on les feit aller en fond, ou rompre contre la roche. Ainſi les cinq meilleurs nauires furent briſez, apres auoir retiré canons, armes, victuailles, voiles, chables, ancres, & toutes autres choſes qui pouuoient encore proffiter. Quelques iours eſcoulez, ils en froiſſerent autre quatre, mais ce ne fut ſans difficulté: car on commença d'apperceuoir le traict & l'intention de Ferdinand: & luy fut dit tout à faict qu'il vouloit mener ſes gens à la boucherie. Il appaiſa leur cholere, auec propos lenitifs, diſant que ceux qui n'auroiẽt enuie de practiquer les armes en vn pays ſi riche, & ſe facheroient de l'accõpagner, pouuoient bien retourner à Cuba, dans vn nauire reſerué pour cet effect. Induſtrie expreſſement meditee pour veoir à l'œil quels eſtoient les couards, ou branlants à la poingnee, & ne ſe fier à eux. Il y en eut, qui ſans aucun front, luy demanderent congé, mais c'eſtoient matelots plus propres à mariner que guerroyer. On en vit encore d'autres noircis de meſme poix, qui ſe mordirẽt les ongles, quand ils cogneurent que la prouince eſtoit ſi vaſte, & multiplice d'hommes, mais ils

n'oserent confesser leur turpitude publicquement. Courtois qui le sceut, feit rompre le dernier nauire. Ainsi demeura toute la trouppe, sans auoir esperance de sortir pour lors de ce lieu, louant à merueilles la subtilité du capitaine. Ce fut vn acte tresmemorable pour le tẽps, & conduit par la dexterité d'vn sage & vaillant chef d'armes, mais beaucoup hardy, & tel que son entreprinse le requeroit. Il ne regarda point à la grand' perte qu'il faisoit, brisant ses nauires, & qu'il demeuroit destitué du secours & seruice de la mer. On voit peu de tels exemples, & si on en trouue, c'est vne marque d'homme genereux, comme fut Omich Barberousse au bras couppé, qui depuis quelques annees rompit sept galerettes & fustes, pour prendre Bugia, comme i'ay amplement discouru és guerres nauales de nostre temps.

Ceux de Zempoallan abbattirent leurs idoles.

IL tardoit beaucoup à l'Espagnol qu'il ne veist le grand Seigneur, & publia son partement, tira du

gros de l'armee cent cinquante Eſpagnols, lequel nombre luy ſembloit ſuffiſant pour peupler & garder la ville & fortereſſe qui ſ'en alloit acheuee, leur delaiſſa Pierre de Hircio pour capitaine, laiſſa deux cheuaux, deux moſquets & des Indiens abondamment, pour les ſeruir, cinquante communautez leur deuoient aſſiſter, dont ils pouuoient tirer cinquante mille combatans, ſi d'auanture il ſuruenoit quelque affaire. Il ſ'en alla donc à Zempoallan, qui eſt à quatre lieuës de là, auec le ſurplus des Eſpagnols: à peine fut-il arriué, qu'on luy vint dire qu'il y auoit quatre nauires qui ſuiuoient la coſte, & eſtoient à François de Garai. Auſſi toſt il retourna à la Vraye Croix, auec cent Eſpagnols, ayant mauuaiſe opinion de ces nauires. Arriuant on luy dit qu'Hircio eſtoit allé pour ſçauoir quelles gens c'eſtoient, & les vouloit conuier d'entrer en la ville, pour les accommoder de ce qu'ils auroient beſoing. Il ſceut qu'à trois lieuës de là ces vaiſſeaux auoient prins port, ſ'y achemina auec Hircio, & vne eſcadre qui l'accompagnoit, pour veoir s'il ſortiroit perſonne hors des na-

uires, afin de prendre langue : coiffa ſa fantaſie d'vn ombrage ſoupçonneux, puis qu'ils auoient refuſé de mettre à bord & d'entrer en la ville, y eſtans inuitez. Apres qu'il eut fait enuiron vne lieuë de chemin, il rencontra trois Eſpagnols, qui eſtoient ſortis de ces nauires, farouches, l'vn deſquels ſe dit eſtre Notaire, & les deux autres teſmoings, & venoient luy notifier certains memoires par eſcript, dont neantmoins ils ne faiſoient point apparoir, & le ſommer qu'il euſt à faire partage de ceſte Prouince là auec le capitaine Garai, feit bornes entre ſa part & celle de l'autre, pour ce qu'il pretẽdoit auoir droict en la meſme cõqueſte, cõme premier deſcouureur, & qu'il vouloit aſſeoir Colonie, & peupler en ceſte coſte là l'eſpace de vingt lieuës, tirãt où le Soleil ſe couche, iuſqu'au pres de Nahutlan, qui ſ'appelle maintenant Almeria. Courtois repliqua, que premierement ils s'en retournaſſent à leurs vaiſſeaux, dire à leur capitaine qu'il ſe rendiſt à la Vraye Croix, auec toute ſa flotte, là parleroient enſemble, & verroit on ſes qualitez, ſeroit aidé des choſes neceſſaires au mieux qu'on

pourroit, s'il venoit pour le seruice du Roy, comme on disoit. Courtois ne desiroit rien tant que de le conduire & secourir ses semblables, puis que luy mesme estoit là pour son alteſſe, & tous d'vne mesme nation. Le Notaire respondit que le capitaine Garai, ny homme de sa bande ne descendroit à terre, ny ne viendroit à luy. Courtois entendit le poinct, print les tesmoings & le Notaire, & se cacha derriere vn monceau de sable, haut & vis à vis des quatre nauires, ainsi que la nuict se posoit, où il feit le guet iusques au lendemain bien tard, attendant qu'il sortist quelqu'vn pour le happer, & s'informer quel chemin eux auoient fait, & quel dommage, car pour raison de l'vn de ces deux poincts, Courtois eut enuoyé Garai en Espagne, & par l'autre il eust sceu si quelqu'vn d'eux eust communiqué auec les subiets du Mexican. Patientant ainsi, il iugea qu'il y auoit du soupçon de leur part, & luy n'estoit pas moins en doute, pensant qu'il venoit quelque despesche contre luy: il feit troquer les habits de trois des siens à ceux du Notaire & des deux tesmoings. Traue-

ſtis que furent, il enuoya les ſiens pres des nauires hucher quelqu'vn. Alors il ſortit vne douzaine d'hommes dans vn eſquif, auec harquebuzes & arbaleſtes, ou pour ce qu'ils recogneurent les habits, ou bien qu'on les appelloit. Les deſguiſez du party de Courtois pour n'eſtre cogneuz ſ'eſtoient eſcartez dans vn buiſſon, comme ſ'ils euſſent voulu chercher l'ombrage, le Soleil eſtant fort chaud & ſur le midy. Ceux de l'eſquif ietterent à bord deux ſcopetaires, auec deux archers & vn Indiẽ, qui marcherent droict au buiſſon, trompez par les habits de leurs compagnons. Courtois ſuiuy d'autres, accourt & leur coupe chemin, qu'ils ne gaignaſſent l'eſquif, les attrappe, bien qu'ils ſe miſſent en deffence. L'vn de ceux-cy, lequel eſtoit pilote, & portoit vne harquebuze, coucha en iouë, mirant le capitaine Hircio, & ſans doute l'euſt verſé par terre, ſi ſa poudre & meſche euſſent rien valu. Ces deux vaiſſeaux contemplant le ieu & la ruſe, ſans plus attendre feirent voile, deuant que l'eſquif retournaſt, des ſept qui vindrent entre les mains de Courtois, il apprint que Ga-

rai, apres auoir long temps couru la coſte, cherchant la Floride, auoit deſcouuert vne Prouince, de laquelle le Cacique ſe nõmoit Panuco, & la riuiere auſſi, & là trouué quelque apparence d'or, mais ſi peu que rien: ſans ſortir des nauires auoit eu en eſchãge iuſqu'à trois mille peſans d'or, & grande quanrité de victuailles, & que riẽ de tout ce qu'il auoit veu ny rencontré, n'auoit peu contenter ſon deſir, ayant trouué ſi peu d'or, & qui ne valloit guere. Ainſi retourna Courtois à Zẽpoallã auec les Eſpagnols qu'il auoit menez, ſans autre rapport ny aduertiſſemẽt plus certain. Mais auãt que partir de là, gaigna ce poinct ſur les habitãs, qu'ils promirẽt d'abbattre les idoles & les ſepulchres des Caciques qu'ils reueroiẽt comme Dieux, & que laiſſant le paganiſme, ils adoreroiẽt le vray Dieu du ciel, & receuroiẽt la Croix, de laquelle il leur dreſſa l'image, ſe ligua auec eux, & maintes communautez, contre le Roy de Mexico, qui luy donnerent oſtages pour aſſeurance de leur parole, promirent d'eſtre fideles & loyaux, & de fournir viures aux garniſons de la Vraye Croix, offrant autant d'hom-

mes de guerre & de seruice qu'il en demanderoit. Print des ostages en grand nombre, mais voicy les principaux, Mamexi, Teuch, & Tamalli, & demanda mille Tamemes, pour fournir le camp d'eau & de bois, & pour le fardelage. Tamemes sont portefaix ou crocheteurs, qui portent sur le dos la pesanteur de deux arrobes par tout pays, ceux-cy trainoient l'artillerie, & chargeoient sur eux le bagage & les viures.

Le Cacique Olintlec prise fort la puissance de Motecçume.

LE sezieſme iour d'Aouſt en la meſme annee, Ferdinand partit de Zempoallan, qu'il nomma Seuille, pour s'acheminer à Mexico, auec quatre cẽs Eſpagnols, quinze cheuaux, ſix pieces de canõ, & mil trois cẽs Indiens en tout, Nobles, gens de guerre & Tamemes, y comprins les Cubans. A ſon partement il n'auoit en toute ſon armee aucun homme qui fuſt ſubiet

à Motecçume, duquel il peut apprendre le chemin qu'il deuoit faire: car tous ſçachant la ligue ſ'eſtoient retirez, ou de crainte, ou par le commandement de leurs communautez & ſuperieurs. Ceux de Zempoallan ne ſçauoient pas bien les deſtroicts. Les trois premieres iournees que le camp marcha par les terres des alliez, il fut treſbien recueilly, nommément à Xalapan. Au quatrieſme iour il arriua à Sicuthimatl, ville forte ſur le pendant d'vne aſpre montagne, qui n'a que des auenues faictes à la main, en forme d'eſcallier pour entrer dedans, en laquelle à peine euſſent peu venir les fantaſſins, & moins encores les gens de cheual, au cas que les habitans euſſent voulu ſe deffendre. Toutesfois ceux-cy (comme on ſceut depuis) auoient charge de loger, honorer & nourrir les Eſpagnols de la part du grand Seigneur, qui leur eſtoit amy, puis qu'ils l'alloient viſiter à ce que les habitans diſoient. Ceſte communauté contient pluſieurs bourgs & villages, de laquelle le Mexican pouuoit tirer au beſoing, cinq mille hommes de guerre. Ayant prins congé & remercié le Seigneur du lieu, pour le bon

bon traictement & vouloir du Roy Motecçume, il trauerſa la crouppe d'vne montagne fort eſleuee; qu'il baptiſa du nom de Dieu, pour eſtre la premiere qu'il auoit encores paſſee, laquelle, ſans aucune ſente ny chemin, eſt ſi haute & faſcheuſe, qu'elle n'a point ſa pareille en toutes les Eſpagnes, car il faut cheminer trois lieuës auant qu'on ſoit du bas au comble. On y trouua beaucoup de vignes ſauuages auecques leurs raiſins & des arbres à miel. Ainſi qu'il deſcendoit de ceſte montagne, il vint à Theuhixuacan, autre ville & lieu fort, tenant le party Mexican, & là fut traicté comme au lieu precedent. Depuis qu'il partit de ceſte ville, il chemina trois iournees qu'il ne paſſa qu'en deſerts, terres infertiles, inhabitees, nitreuſes, où ſes gens & luy eurent beaucoup à ſouffrir, tant ils eſtoient preſſez de faim, mais plus encore de ſoif, car on n'y trouuoit que de l'eau ſalee: les ſoldats Eſpagnols qui à faute d'eau douce en aualerent furent malades. Là ſuruint vn tourbillon de greſle auec vn froid deſmeſuré. Les Eſpagnols outre leur indiſpoſition, morfondus & tran-

sis de froid, eurent vne mauuaise nuict, & les Indiens cuiderent tous mourir, il y mourut des Cubãs pour estre mal vestus, & non accoustumez aux horribles froidures de ces hautes montagnes.
A la quatriesme iournee, tousiours cheminant par vn meschant pays, il fallut encores monter vne autre montagne fort aspre, & pource qu'il veit à la sommité d'icelle bien mille chartees de bois, au iugemẽt d'aucuns, lequel estoit couppé & agencé pres d'vn Temple voué aux idoles, il nomma ceste montagne la cime des bois: deux lieuës par de là la montagne, le pays estoit pauure & sterile, mais bien pres de là, l'armee rencontra vne ville, que noz gens appellerent Chasteau-blanc, à raison que le Palais du Seigneur estoit basty de pierres neuues, blanches & meilleures qu'ils eussent encores point veu en ces quartiers là, bien accommodees & mises en œuure, dont ils s'esmerueillerent: au langage du pays elle s'appelle Zaclotan, la vallee Zacatami, & le Seigneur Olintlec: qui receut l'estranger humainement, pour ce qu'il auoit charge du Roy Mexican d'ainsi le faire, comme

depuis il le dit, encores ce barbare par commãdement, ou signe de faueur, feit sacrifier cinquãte hõmes pour vne allegresse publique, desquels le sang estoit encores tout frais espandu à la venuë des nostres: il y en eut en ceste ville lesquels pour faire plus d'honneur aux Espagnols, les porterent sur leurs espaules ou bien en des hamaques, qui est comme vne espece de lict de coton, le capitaine parla à eux par ses truchemans, Aguilar & Marine, declarant la cause de son voyage & ses raisons ordinaires. Finalement il fenquit du Cacique s'il cognoissoit Motecçume, ou releuoit de luy? Le Cacique comme tout esmerueillé, respondit, hé! qui n'est esclaue ou subiet de Motecçumacin? Courtois dit que c'estoit l'Empereur, Roy d'Espagne, le priant d'estre amy & seruiteur d'vn si haut & magnifique Prince, comme il le luy sceut bien dire, pour lequel il luy demanda quelque peu d'or s'il en auoit. A quoy respõdit l'Indien, qu'il ne sortiroit de l'obeyssance de Motecçume son Seigneur, sans le commandement duquel il ne

donneroit aucun or, bien qu'il en euſt grande abondance. Courtois ne dit pas vn mot à cela, & ſceut bien diſſimuler, car il apperceut à ſon port, qu'il eſtoit homme de cœur, & ſes gens de façon & de guerre: mais ſi voulut-il ſçauoir de luy, en quoy giſoit la grandeur de ſon Roy. Olintlec va dire que Motecçume eſtoit le plus grand & puiſſant Roy de tout le monde, que trente vaſſaux le recognoiſſoient pour ſouuerain, deſquels le moindre pouuoit armer cent mille combattans: que chaſque annee il ſacrifioit vingt mille perſonnes, reſidoit en la plus belle & forte ville de tout le monde, habitable. Sa cour & maiſon eſtoit grande, ſuperbe, noble, ſa richeſſe admirable, ſa deſpence incredible: & certes il ne dit rien en tout cela qui ne fuſt vray, ſauf qu'il haulſa vn peu le billet quant au nombre des perſonnes ſacrifiees: combien que ce Roy faiſoit vne horrible boucherie és ſacrifices de ſes Temples. Aucuns Eſpagnols affermẽt que pour le ſeur, tel an y auoit, qu'on en ſacrifioit cinquante mille. Durant ceſte conference, deux Seigneurs vindrent en la meſme valee

pour veoir les estrangers, chacun desquels presenta à Courtois quatre esclaues & vn riche collier d'or. Olintlec, bien que tributaire de Motecçume, estoit grand Seigneur, & pouuoit auoir vingt mille vassaux, tenoit trente femmes toutes ensemble, en vn mesme Palais, & plus de cent autres pour les seruir, entretenoit deux mille hommes en sa maison pour le seruice & garde de sa personne. Sa ville estoit fort estendue, en laquelle y auoit treze Temples, & dans iceux maints idoles de pierre tous differents, à qui ces aueuglez sacrifioient creatures humaines, palombes & cailles, auec parfums & grande veneration. Icy, & par toute la contree, Motecçume tenoit cinq mille hommes de garnison, & postes assises de courriers à pied pour Mexico: iamais l'Espagnol depuis le commencement de son voyage ne fut si bien informé de ce qu'il pretendoit, qu'en ce lieu cy, & bien qu'oyant ainsi parler le Cacique Olintlec, beaucoup d'inconueniens, perils & difficultez luy tombassent en l'esprit, pour rongner son voyage, qui possible eussent empe-

ſtré les pieds des plus hardis, ſi ne voulut-il pour cela tourner arriere, ains autant de merueilles qu'on luy racontoit d'vn Roy ſi puiſſant, autant ſentoit-il de poinçons aigus qui le ſtimuloient à le veoir. Or pour ce qu'il falloit paſſer par Tlaxcallan, qu'on luy diſoit eſtre vne ville forte, & de belliqueuſe nation, il depeſcha quatre hommes de Zempoallan pour aller aux Chefs & Seigneurs de ceſte communauté, leur offrir amitié & paix de la part de luy, des Seigneurs de Zempoallan & de leurs confederez, les aduertir que luy & ce petit nombre d'Eſpagnols alloiẽt à leur ville pour les voir & leur faire ſeruice, & prier qu'ils luy permiſſent vne libre entree. Courtois auoit opiniõ qu'il cheuiroit d'eux, comme des Zempoallans, bõs & faciles, qui l'aſſeuroient de l'amitié de ceux-cy, ce qu'il auoit occaſiõ de croire, pour auoir touſiours cogneu ceux de Zempoallan veritables, auſſi que les Tlaxcalteques eſtoient capitaux ennemis de Motecçume. Il penſa donc que ces hommes genereux l'accompagneroient fort aiſémẽt à Mexico, ſi on venoit à parler de ligue, pour vn ardẽt deſir qu'ils auroient

de ſ'affrãchir & ſe vãger cõtre le peuple de Culhua, qui depuis longues annees ne ceſſoit de les opprimer. Si demeura le Viateur cinq iours entiers à Zaclotã, ſe rafraichiſſant au long de la valee, où le riuage eſt plaiſant & beau, & les naturels doux & paiſibles, planta des Croix en leurs Tẽples, & parmy les chemins, renuerſa les idoles, comme il faiſoit en tous autres lieux, & fut à vne ville deux lieuës contremont le fleuue, laquelle appartenoit au Seigneur Iztacmixtlitan, l'vn de ces Gentils-hommes qui luy auoient donné les eſclaues & les colliers. Il y a vne communauté de peuple qui contient tant en la planure, qu'au riuage du fleuue, par l'eſpace de deux lieuës à la ronde, vn ſi grand nombre de maiſons, qu'elles ſe touchent quaſi l'vne l'autre, au moins par où noſtre armee paſſa. Ceſte ville eſt habitee de cinq mille hommes & plus, & la voit-on aſſiſe ſur vn couſtau, & d'vne part le Chaſteau du Gentil-homme, autant bien accommodé & muny, qu'il y en ait point en Eſpagne, il eſt encourtiné de bonnes murailles, auec barbacanes &

fossez profonds, là se reposa trois iours pour reprendre haleine, attendant ceux qu'il auoit enuoyé du lieu de Zaclotan aux Tlaxcateques.

Premiere touche de guerre contre ceux de Tlaxcallan.

SAns auoir plus d'intelligence auec les Tlaxcalleques, puis que responce tardoit trop à venir, le camp partit soubs la conduicte du capitaine Ferdinand, il n'auoit pas encores beaucoup marché, quand à la sortie de la vallee par où il estoit entré, rencontra vne longue muraille, laquelle estoit faicte de pierre taillee, de la hauteur d'vn stade & demy, & large de vingt pieds, ayant par le dessus vn marche-pied, pour du lõg de la courtine repousser l'ennemy: ceste muraille couroit au trauers de la valee d'vne mõtagne à l'autre, & ne pouuoit-on passer q̃ par vne seule entree, large de dix pas, auquel endroict la muraille se doubloit en forme de rauelin, le passage eust esté bien difficile qui l'eust voulu deffendre. Ferdinand s'enquist pourquoy estoit là

ceſte muraille, & qui l'auoit faict baſtir: le Seigneur Iztacmixtlitan qui l'auoit accompagné iuſques là, dit que c'eſtoit pour borner & ſeparer ſes terres d'auec celles de Tlaxcallan : & que ſes deuanciers l'auoient ainſi dreſſee, pour entrauer les courſes des Tlaxcalteques, qui les venoient piller & ſaccager, comme amis & vaſſaux du Mexican. Veritablemẽt c'eſtoit vn ouurage ſuperbe & ſumptueux, mais inutile & ſuperflu, puis qu'on trouuoit d'autres paſſages pour approcher la ville, en tournoyant quelque peu, iugerent tous qu'il y auoit de mauuais garçons à Tlaxcallan, auſquels on oppoſoit telles barrieres. Ainſi que noz ſoldats ſ'amuſoient à contempler ceſte magnifique beſongne, Iztacmixtlitan penſa qu'intimidez ils vouluſſent tourner arriere. Et pria l'Eſpagnol de ne paſſer par là, puis qu'il ſe diſoit ſon amy & alloit viſiter ſon Roy: & ne ſe penaſt de trauerſer les terres des Tlaxcalteques, qui le pourroient traicter à la rigueur, comme ils faiſoient beaucoup d'autres. Luy marchant deuant, le meneroit iuſques à l'entree de Mexico, touſiours par les terres du Roy, où il ſe-

roit bien logé, bien traicté, & sans aucune molestе. Au contraire, Mamexi & les Zempoallanois, luy cõseilloient de mespriser l'aduis d'Iztacmixtlitan, qui disoit tout cela pour destourner la nation Espagnole de la Tlaxcalteque, hõneste guerriere & bonne, desquelles il craignoit la conionction contre le Mexican. L'aduertissoient de ne croire aux paroles de ceſtuy cy, qui comme tous les siens estoit traistre & meschant, & le vouloit conduire en lieu, dont il ne pourroit iamais euader, qu'il ne fust cruellement occis & mangé. Courtois balançoit entre deux fers, mais en fin il s'attacha au conseil de Mamexi: pource qu'il se tenoit plus asseuré des Zempoallanois, & pour ne se monstrer timide. Ainsi continua le chemin de Tlaxcallan, licẽtia Iztacmixtlitan, print de luy trois cẽs hommes de guerre: puis entra par l'ouuerture de ce grãd mur, & marcha droict en bataille, ayant touſiours l'œil au guet, artillerie preste à iouër. Luy comme plus soigneux alloit auant les premiers mesme, qui deuançoient leurs compagnons, d'vne bonne lieuë & demie, pour descouurir la campa-

gne, afin qu'il peut assez à temps, s'il en estoit besoing, arranger ses trouppes, ou choisir place commode, pour combattre ou camper. De façon qu'ayant cheminé plus de trois lieuës, outre la muraille, il enuoya dire à l'infanterie, qu'elle doublast le pas, pource que la nuict approchoit, & picqua deuant auec ses gens de cheual, presque vne lieuë: deux de ces Caualliers ainsi qu'ils montoient vn petit coustau, rencontrerent quinze Sauuages, armez d'espees & rondelles, se bragardans de certains pennaches, qu'ils portent en guerre coustumierement, lesquels estoient en sentinelle, & se meirent à courir quand ils apperceurent noz cheuaux, ou de crainte, ou pour donner aduertissemẽt. Ferdinand se haste & trois siens compagnons montez comme luy: quelque chose qu'il peut faire, crier, prier, ou monstrer signe de paix, les Sauuages ne respondoient que des tallons. De peur que ceux cy n'eschappassent sans prendre langue, court apres de viteſſe, suiuy de six Caualliers, les atteinct, comme ils estoient arrestez de pié coy, & resolus à la mort, plustost que de fai-

re acte de poltron, leur faict signe de ne bouger, s'approcha d'eux, pensant qu'ils se soubsmettroient à sa mercy: mais il fallut les estoquer, & se deffendirent les Sauuages brusquement. Des six Caualliers ils en blesserent deux, & de deux coups d'espee tuerent autant de cheuaux. A l'instant suruindrẽt quatre de noz caualliers, puis les autres, & fut besoing mãder à l'infanterie qu'elle se hastast, pour soustenir le chocq d'enuiron cinq mille Indiens, qui branloiẽt à la charge, ayãt veu cõbattre les leurs. Ils aborderent noz gens de cheual auec hardiesse, & d'vn prompt courage, cõbatant iusques à ce qu'ils veirent les gẽs de pié, l'artillerie & le corps entier de l'armee contraire, & commencerent à reculler. Noz Caualliers donnoient au trauers des escadrõs ennemis, entroiẽt & sortoient fendant la presse, sans receuoir aucun dommage: toutesfois de la part des barbares, n'en fut tué que soixante. Apres leur retraicte, ils manderẽt au capitaine Espagnol, par deux hõmes de Zempoallan, qu'ils auoient detenus prisonniers auec deux autres partis de Zaclotan, pour leur porter parole que

ceux de Tlaxcallan ne ſçauoiẽt rien de tout ce qui auoit eſté conclu par les autres cõmunautez, ſans leur adueu, toutesfois qu'ils eſtoient bien marris, ſe repentoient, payeroient les cheuaux tuez, entraſſent les eſtrangers dedans leur ville à la bõne heure. Eux ſeroient bien cõtens d'eſtre leurs amis, pour les auoir cogneu vaillants hommes: toutes bourdes. Courtois ne fit pas ſemblant de riẽ, & dit à ceux qui auoient accompagné les deux priſonniers, qu'il ne feroit faute d'aller & de leur eſtre amy. Et n'auoit beſoing de payement pour ſes cheuaux, mais Dieu ſçait combien il eſtoit faché de les perdre, & de ce que les Sauuages cognoiſſoient par ce moyen qu'vn tel animal mouroit, & qu'on le pouuoit tuer. Ie fay touſiours mention en ceſte hiſtoire, des cheuaux morts & ferus, pource qu'ils eſtoient de merueilleuſe importãce en ces guerres des Indes: car ſouuent par leur moyen on obtenoit victoire ſur les Sauuages. Il y auoit en outre, faiſon que le cheual couſtoit mille ou deux mille ducats, & la douzaine de fers, cent quatre vingts & dix caſtillans, comme il aduint és guerres d'Vtl-

atlan, mil cinq cens vingt quatre, au camp du capitaine Aluare. Or passa l'Espagnol vne lieuë plus outre, & s'y estoit enuiron nuict fermee, l'infanterie venoit derriere à petit pas, & fort lasse d'auoir tant cheminé. Il campa pres d'vne riuiere, non sans quelque peu de crainte, fit faire bon guet à pié & à cheual, tãt que la nuict dura, toutesfois l'ennemy n'osa rien entreprendre.

Cent quarante mille hommes assemblez contre Ferdinand Courtois.

A L'aube du iour il fit marcher son ost en bon ordre, bagage & pieces de canon au milieu, & comme il approchoit d'vne petite bourgade là pres, les deux autres Zempoallanois enuoyez du lieu de Zoclotan, se presenterent à luy tous esplorez & gemissants, se plaignoient que les capitaines de l'armee de Tlaxcallan les auoiẽt garrotez & mis en prison, mais qu'ayãt froissé les liens, ils s'en estoient fuys la nuict: car autrement le matin venu, on les vouloit sacrifier au Dieu de victoire, & les manger à belles dens, pour dõ-

ner vn bon commencement à la guerre prochaine, & pour signal qu'ils en feroient autant aux barbus, & à tous ceux qui les accompagnoient. A peine les Zempoallanois auoient fermé la bouche, que voicy venir par derriere vne montagne, à moins d'vn traict d'arc, mille Sauuages ou plus, braimant, criaillant, heurlant tant que le ciel en retentissoit, & lançoient tant de pierres & de dards aux nostres, que c'estoit merueille. Courtois s'auance, parle gratieusement à eux, par ces truchemans, les prie & en requiert acte pardeuant Notaires & tesmoins, comme si cela eust de rien seruy, & que ces barbares eussent gousté son dire. Aussi plus on le requeroit, plus ils s'acharnoient au combat contre les nostres, qu'ils pensoient bien rompre, ou les attirer apres eux, à certaine embuscade de plus de quatre vingts mille hõmes, tous attendans en des profonditez & lieux aqueux, qui trauersoiẽt le chemin. Adonc les Espagnols donnerent fin aux paroles & cõmencerent à la force: dont il sourdit vne braue meslee, car ces mille Sauuages estoiẽt quasi en pareil nombre, que

ceux de noſtre party. Ils eſtoiẽt dextres & vaillans hommes, & ſe ſçauoient ayder de la commodité du lieu, pour le combat, lequel dura aſſez longuement. En fin ou pour eſtre laſſez, ou pour attirer leur ennemy, & le faire tomber en la naſſe, afin de l'empeſcher comme on dit, à bragues ſeches, ils commencerent à ſe laſcher, ſe retirans aux leurs, non en deſordre, mais ranc à rãc. Noz gens enflammez du combat & carnage, qui ne fut petit, les ſuyuirent chaudement, ſoldats, goujats, bagage & tout: tellement qu'ils donnerent iuſques à ces profonditez, où le gros flot des barbares eſtoit aux aguets: ne ſe deſbãderent iamais, & paſſerent outre, mais ce ne fut pas ſans coup ruer, auec vne preſſe & guerre indicible. Le ſecours de noz Indiens confederez ſeruit beaucoup: & l'effort & conſeil de Courtois, lequel alloit premier auec ſes Caualliers, combattant & faiſant largue, puis recouroit d'heure à autre, pour remettre les eſcadres, & dõner chaleur aux plus refroidis. Quand ils furent hors de ce mauuais paſſage, trouuerent vne plaine raſe, en laquelle ils peurent aiſemẽt ſe preualoir de leurs cheuaux

cheuaux & de l'artillerie. Deux choſes qui porterent grand dommage aux aduerſaires, auec vn merueilleux eſpouuantail pour la nouueauté, & ſe prindrent tous à fuyr. Il n'y mourut pas vn Eſpagnol, mais des Indiens beaucoup de part & d'autre. Les Chreſtiens rendirent graces à Dieu, qui les auoit retirez d'vne telle foule d'ẽnemis, & ioyeux d'vne ſi belle victoire, allerent camper à Teoacacinco, qui eſt vn village de peu de maiſons où il y auoit vn temple, auec vn circuit de muraille. Là ſe fortifierent, baſtirẽt logettes de paille & de rame, que les Tamemez auoient apporté, & ceux de Zempoallan, & les gens d'Iztacmixtlitan. Toute ceſte nuict, qui fut la premiere de Septẽbre, ils ne dormirent point de bon ſomme, en continuel ſoubçon d'auoir gorge couppee, mais en vain, car on ne combat point là de nuict. A iour poignant l'Eſpagnol fit porter parole de paix aux capitaines de Tlaxcallan, priant qu'on le laiſſaſt paſſer ſon chemin, tendant à Mexico, ne vouloit faire mal, ny aucũ ennuy. Laiſſa deux cẽs Eſpagnols, l'artillerie & les Tamemes au camp, en print auec ſoy

autres deux cens, & les trois cens hommes d'Iztacmixtlitan, ensemble les quatre cens Zempoallanois, puis courut la campagne, suiuy de ses gens de cheual, afin de preuenir l'ennemy. Il print, brula, saccagea cinq ou six bourgades, & s'en retourna combattant iusques à son camp, auec plus de quatre cens prisonniers, qu'il menoit. Eut à son retour la responce des capitaines de Tlaxcallan, qui fut que dés le lendemain, eux le viẽdroient trouuer, & respondroient plus amplement, comme il sentiroit bien. Courtois ne fit que pẽser à ceste respõce, tant que la nuict dura, pource qu'elle luy sembloit ambiguë, breue, & braue. D'ailleurs, les quatre prisonniers Zempoallanois, affermoient qu'au iour suyuant se deuoient assembler plus de cent cinquante mille hommes, pour se ruer sur les Chrestiens, & n'en faire qu'vne bouchee: ausquels ils vouloient vn mal de mort, pource qu'ils pensoient q̃ l'Espagnol estoit grãd amy de Motecçume, leur ennemy iuré, & n'y auoit autre occasion de haine. Ce rapport se trouua veritable, car ceux de Tlaxcallã assemblerent toutes leurs forces, pen-

sant enuelopper les Espagnols, & faire d'eux vn solenel sacrifice à leurs Dieux & Deesses, dressant vn festin de ceste chair, qu'ils appelloient banquet celestiel. Tlaxcallã est diuisé en quatre differents Cantons, ou denominations: sçauoir est, Tetiepac, Ocotelulco, Tiçatlan, & Quiahuiztlan: comme qui diroit ceux de la montagne, du pinier, du plastre, & de l'eau. Chaque quartier à son capitaine, à qui tous se doiuent retirer & obeïr. Ce peuple ainsi ioinct ensemble, faict & compose le corps total de la republique & ville: les capitaines des quartiers commandent en temps de guerre & de paix aussi. C'est pourquoy il y eut quatre capitaines en ceste guerre, à chaque quartier le sien: mais le general par dessus toute l'armee, fut vn des quatre, qu'ils nommoient Xicotencalt du quartier Tiçatlan, portoit l'estendart du pays, ayant pour armes, vne gruë d'or, estendant ses ailes, auec esmail & argenterie, marchoit apres toutes les trouppes, comme c'est la coustume en temps de guerre, sinon l'estendart va deuant. Le second capitaine c'estoit Maxixcacin: le nombre

de toute l'armee pouuoit estre quasi de cent cinquante mille combatans. C'est l'assemblee & grand appareil d'armes, qu'ils firent pour attraper quatre cens Espagnols, & au bout de tout cela batus & vaincus, se rendirent aux Chrestiens, desquels ils furent bons amis par apres. Or vindrent ces quatre chefs de grand matin, traynans apres eux vn si grosexercite, que la campagne en estoit toute couuerte, & n'y auoit qu'vn profond precipice entr'eux & les nostres. Aussi auoient ils promis le iour precedent de visiter les nostres, & leur respõdre. Il faisoit bon voir ceste armee, laquelle auoit apparence & lustre de gentil equipage à leur mode, combien que les soldats s'estoiẽt peints & chaffourrez le visage du suc de deux fruicts diuers: l'vn du Xagua, qui les rendoit noirs & laids, comme beaux diables: l'autre de Bixa, qui les rougissoit plus que du vermillon. Branloient en teste de grands & longs pennaches, piaffoient à merueilles, pour armes offensiues portoient en main fondes, piques, lãces, espees qu'on nõme pardeçà guisarmes, arcs & fleches sans venin: pour deffensiues auoient

testieres, brassars & greues de bois doré, ou couuert de plume, ou de cuir. Leurs cuyrasses estoient de coton renforcé, leurs pauois & boucliers passablement forts, qui estoient faicts d'vn bois ferme & de cuir, estoffez de leton & de plumage. Leurs espees de bois, auoient pour fil, vn bord de rocheviue, qui tranchoient bien & laissoient vne dangereuse playe. Tout l'ost estoit party en ses escadrons, & chaque escadron auoit ses buccines, longues coquilles de mer & tabours. Et iamais Espagnol ne veit plus beau ny plus grand exercite, par toutes les Indes depuis qu'elles sont descouuertes.

Ceux de Tlaxcallan menacent les Chrestiens.

CEs gens-d'armes icy se mõstroient autant mocqueurs comme felons : disoient par brauade, quelle poignee d'hommes fols est cecy, qui nous menacent, & ne sçauent qui nous sommes ? Osent ils bien penetrer si auant en noz terres, sans nostre licẽce & malgré nous ?

Il n'eſt ja beſoin de nous haſter, laiſſons les en repos. Nous auõs aſſez tẽps pour les prẽdre & lier. Ce ne ſeroit pas mal faict de leur enuoyer des viures, car ils ſont tous affamez: & pourroiẽt obiecter parapres qu'ils auroiẽt eſté vaincus par famine & laſſitude, plus que par autre moyen. Et de faict ces habladours enuoyerent aux eſtrangers trois cens galipans, & deux cens mannes pleines de pain de Cẽtli, qui eſt leur pain ordinaire leſquelles peſoient plus de deux cens arrobes. Cela vint le mieux à propos du mõde, attendu la grãde diſette que noſtre camp en auoit. Peu de temps apres ils ſe prindrent à dire, dõnons dedans, ceſte canaille doit auoir mangé & nous les mangerons, à ce coup payeront ils noz gallipans & noſtre pain, & ſçaurõs qui les a faict entrer icy. Si c'eſt Motecçume qu'il viẽne maintenant les ſecourir, ſi leur audace, qu'ils en payẽt la folle enchere. De tels propos batoient l'air ces vantards, voyant vn ſi petit nombre d'Eſpagnols, deſquels ils n'auoient encore eſſayé la force, ny le courage. Alors ces quatre capitaines commanderent que deux mille ſoldats des plus fendãs

qu'ils euſſent en leurs vieilles bandes, allaſſent prẽdre au collet les Chreſtiẽs, iuſques dedans leur camp pour les amener, ſans leur faire autre mal. S'ils reſiſtoient auec armes, qu'on les attachaſt de liens, & fuſſent amenez par violence ou maſſacrez ſur le chãp. Ceux cy pour obeïr à leurs chefs, trauerſerent la profondité, & vindrent au temple, où les Caualliers Chreſtiens & les fantaſſins de ſuyte, leur firent ſentir pour la premiere rencõtre que leurs eſpees eſtoiẽt de fer & bien tranchantes, & pour la ſeconde fois leur monſtrerent à cõbien pouuoit mõter ce petit nõbre de Chreſtiens, dont ils ſe gaboient auparauant: bref ceux là que ces temeraires venoiẽt ſaiſir au collet, leur dõnerent vne fuyte honteuſe. Il n'en demeura pas la queuë d'vn, ſinon ceux qui à toute difficulté trouuerent le moyen de repaſſer le vallon qui eſtoit profond & large. Adonc tout le gros flot des Indiens ſe haſte & pouſſe de roideur, auec grinſſement de dents, & cris horribles iuſques au camp des Eſpagnols, qui ne peurẽt empeſcher l'entree à quelques vns: & fallut luitter bras à bras, & cõbattre main à main.

Le combat dura plus de quatre heures, auant que les Infideles fussent entieremẽt chassez hors les remparts de nostre camp : mais quand ils veirent les playes mortelles, & le chapplis des leurs, & que bien peu estoient blessez de la part des Chrestiens, ils commencerẽt à perdre courage, escarmouchãt par boutees & froidement, iusques au soir qu'ils se retirerẽt: laquelle retraicte ne despleut aux Espagnols, ains leur apporta beaucoup de soulagemẽt, car ils auoient les bras si lassez de soustenir, tuer & renuerser ce gros torrent d'idolatres, qu'ils ne pouuoient plus s'en ayder. Ils se reposerent pour ceste nuict, mieux qu'ils n'auoient encore fait, pour estre l'ennemy de requoy durant icelle, comme il a de coustume, si est-ce que veilles & sentinelles furẽt posees, & se tint on sur ses gardes. Ces Infideles trouuerent leurs trouppes fort diminuees, & ne penserent pour cela estre vaincus, cõme ils le firent bien sçauoir par apres. Du matin l'estrãger fit vne sortie, ainsi que le iour precedent: laissa la moitié des siens pour garder le camp, & pour donner la camisade plus seche à l'ennemy,

partit auant le iour, bruſla plus de dix communautez, ſurprint vne ville contenãt plus de trois mille maiſons, en laquelle il trouua peu de reſiſtance, pour eſtre la plus part des habitãs en l'armee contraire, toutesfois il yeut de l'eſchec, meit le feu & ſe rendit à ſon fort enuiron ſur le midy, auec vne bonne prinſe, & ſans beaucoup de dommage : apres que les ennemis l'eurent chargé bien aſprement, penſant le deſpouiller, & peſle meſle ſe ruer outre les tranchees de ſon camp, l'aduerſaire preſentant la pierre d'vne main, & le pain de l'autre, enuoya de rechef force viures aux Chreſtiens, & brauoit encore plus, mais apres auoir bien aſſailly & combattu, il luy fut impoſſible de tuer aucun d'eux, au cõtraire il y mourut vne multitude infinie d'Indiens, deſquels pour eſtre ſerrez & combattre tout d'vn flot, l'artillerie faiſoit vn merueilleux abbatis. Pour eux fut la peine du combat, & la victoire pour les noſtres, qu'eux penſoient eſtre preſeruez par quelque maniere d'enchantement, puis que leurs fleches ne les pouuoient endommager. Le iour d'apres ces quatre Colonnels & Sei-

gneurs Indiens enuoyerét à l'Espagnol trois choſes differentes pour preſent, auec ces paroles icy. Seigneur voicy cinq Eſclaues, ſi vous eſtes vn Dieu felon qui vous paiſſez de chair & de ſang, mangez les & vous en donnerons d'autres. Si vous eſtes vn Dieu bon & doux, tenez ceſt encens & plumages, mais ſi vous eſtes homme, contentez vous de ces oiſeaux, pain, & ceriſes. L'Eſpagnol reſpondit que luy & ſes compagnons eſtoient hommes mortels ny plus ny moins qu'eux, & puis qu'il leur diſoit en tout la verité, eux ne deuoient vſer de menſonge, le traictant auec diſſimulation, neantmoins deſiroit eſtre leur amy: qu'eux ne fuſſent plus ſi opiniaſtres ou temeraires, que de retourner au combat. Auroiét touſiours quelque nazarde, & que deſia pouuoient cognoiſtre combien d'hommes ils auoiét perdu en guerre, ſans qu'il y fuſt demeuré pas vn Chreſtien, & finiſſant propos les renuoya. Quelque choſe qu'on remonſtraſt à ces barbares, ſi ne laiſſerent-ils pas de venir auſſi toſt en nõbre de plus de trente mille, donnervne attainte aux cuiraſſes des noſtres, outre leurs tran-

chees meſmes, comme les iours precedens: mais ils tournerent bride auec vn pied de nez comme touſiours. Faut icy noter, qu'ores que ceſte groſſe maſſe d'hommes ſe preſentaſt du commencement tout d'vn coup pour aſſaillir noſtre camp, qu'aux autres aſſaux conſecutifs ils ne feirẽt pas de meſme, car les ſoldats de chaque quartier vindrent ſeparément à l'aſſault, afin que tous peuſſent fournir, & participer au trauail par ſucceſſion, ou pour empeſcher le deſordre & confuſion d'vne telle multitude, ayant à combattre ſi peu d'aduerſaires, & en ſi petit lieu, auſſi que le choc en eſtoit plus vehement & rude, quand chaque quartier combattoit à ſon tour, & à l'enuy, pour veoir qui emporteroit l'honneur de proueſſe, tuant ou captiuant quelque eſtranger, & ſe tenoient pour bien recompenſez de toutes leurs hontes & pertes, ſ'ils euſſent peu attrapper vn ſeul gendarme Eſpagnol. Encores ne faut-il pas obmettre leur façõ de la guerre, d'autant que par l'eſpace de quinze iours, que noſtre camp fut aſſis au pourpris de ce Temple, ils enuoyoiẽt ordinairement aux Chreſtiens, fuſt

iour de combat ou non, certaine quantité de pain, de gallipans, & de ceriſes, ce n'eſtoit pas afin de les ſecourir de viures, mais pour voir & cognoiſtre quel dommage ils auoient porté, & quelle mine ſe liſoit au viſage des noſtres. A quoy les Chreſtiens ne prenoient pas garde, abuſez de ce que ces porteurs de viures leur venoient dire que ceux de Tlaxcallan, à qui eux appartenoient, ne combattoient pas, mais certains paillards Otomies, bandoliers, qui ne recognoiſſoient aucun ſuperieur, leſquels ſe retiroient par delà des montagnes, qu'eux monſtroient auec le doigt.

Cinquante eſpies eurent les poings couppez.

LE lendemain qu'on eut apporté les preſens aux eſtrangers, comme à Dieux, qui fut le ſixieſme iour de Septembre, enuiron cinquante Indiens de ceux de Tlaxcallan, honneſtes à leur mode, venus au camp de Ferdinand, luy donnerent grande quantité de pain, des ceriſes &

des gallipans, viures communs, & qu'ils apportoient ordinairemẽt, ſ'enquirent de premier abord quel eſtoit le portement des Eſpagnols, qu'ils penſoient faire, & ſ'ils auoient beſoing d'aucune choſe, puis allerent ſe pourmener parmy le camp, contemplant la façon, les armes des eſtrangers, & ſingulierement les cheuaux & l'artillerie, feignoient d'eſtre tous ſtupefiez & de ſ'eſmerueiller, comme de fait ils ſ'eſmerueilloient, mais leur intention premiere tendoit ailleurs. Teuch de Zempoallan homme expert, & nourry dés ſa ieuneſſe au ſon du tabour, luy vint dire qu'il ne prenoit pas bon pied à la contenance de ces contemplateurs, qui regardoient trop attentiuement les entrees, les ſorties, & lieux foibles & forts du camp, pourtant eſtoit d'aduis qu'on ſerraſt les poulſes à ces gallans. Courtois le remercia pour vn ſi bon aduertiſſement, ſ'eſmerueillant comme luy meſme ny autre Eſpagnol n'y auoient prins eſgard, veu que tant de fois ces porteurs de viures eſtoient allez & venus au cãp, de la part des aduerſaires, & toutesfois l'Indien Teuch eſtoit tombé en ce ſoup-

çon: non qu'il fuſt d'eſprit plus aigu que les Chreſtiens, mais pour ce qu'il veit & ouyt de ſes oreilles, que ces gens cy alloient & parloient aux hommes d'Iztamixtlitan, pour ſçauoir à peu pres d'eux ce qu'ils vouloient, tellement que le capitaine ſe douta que ces ruſtres ne venoient pas à ſon camp pour luy bien faire, mais pour eſpier. Sur l'heure feit haper l'vn d'eux, qui ſe trouua mieux à la main & plus eſcarté de ſes compagnõs, l'examina à petit bruit par Aguilar & Marine, ceſtuy confeſſa rondemẽt qu'il eſtoit eſpion, venu par le commandement des ſiens, pour veoir & remarquer les endroicts & pas du camp, par où ils le pourroient d'auantage offencer, & ietter le feu dans les cabannes & pauillons: qu'apres auoir tenté la fortune à toutes heures du iour, & rien pour cela ne ſuccedoit à propos, ny pour la conſeruation de leur priſtine gloire & renommee, deliberoient venir la nuict prochaine, & que poſſible ils auroient meilleure aduenture: auſſi que leurs ſoldats, durãt la nuict tenebreuſe, ſeroient moins eſpouuantez par les cheuaux, par la lueur & coups des eſpees, & rauage

des bouches à feu. Plus que le capitaine Xicotencatl, general de leur armee, se tenoit ja couuert auec plusieurs milliers d'hommes, derriere certaines montagnes, au fond d'vn vallõ frontier, & voisin du camp, pour en surfault effectuer l'entreprinse. Apres la confession de cestuy-cy, on en feit encores prendre quatre ou cinq, pour les enquerir separémẽt, qui par leur interrogatoire se conformerẽt tous à ce que le premier auoit dit: & d'abondant, qu'eux & tous ceux de leur compagnie, estoient espions iusques au nombre de cinquante. Par ce moyen Courtois estant deuëment informé, commanda qu'on luy amenast les autres qui voguoiẽt parmy le camp, & leur feit abbattre le poing à tous, puis les renuoya en l'armee des aduersaires, auec menaces d'en faire de mesme à tous les espions qu'il pourroit attrapper: & les aduertit de dire à ceux qui les auoiẽt enuoyez, que de iour & de nuict, & toutesfois & quantes qu'ils viendroient, les estrãgers seroient tousiours prests & prompts à leur respondre.

Ambassade du Roy Motecçume à l'estranger.

LEs espions mutilez de leurs poings, partis pour s'en retourner, on veit de nostre camp vne grãde multitude d'hommes, trauersans vne colline prochaine, & c'estoient les bandes du capitaine Xicotencatl. Or pour ce que la nuict approchoit, Courtois delibera de les attaquer, & n'attendre point qu'ils vinssent mettre le feu aux cabannes, cõme estoit leur dessein, car le cas aduenant, possible que pas vn des Chrestiens n'eust euité la main ou la flãme de ces infideles, ausquels il vouloit faire non seulement veoir, estãt encore vn peu de iour, mais aussi sentir les espees de ses gendarmes. Partant apres auoir disposé ses gẽs en bõ ordre, & fait attacher deuant & derriere force sonnettes & campanes aux cheuaux, marcha droit cõtre l'ennemy, qui n'osa l'attendre, estonné par le nouueau supplice des espions, & du bruit merueilleux des campanelles, noz gens chasserent apres la longueur de deux bõnes lieuës,

au trauers

au trauers des champs semez de Centli, puis ayans bien chamaillé s'en retournerent à leur fort. En ceste saison, six Mexicãs, Seigneurs & principales personnes, apporterent vn beau present à l'Espagnol, & menoient auec eux deux cens hommes de seruice, luy donnerent mille robbes de coton, maints ouurages de plume, & mille Castillans en or: dirent de la part de leur Roy, qu'il desiroit estre amy de l'Empereur, & des Espagnols, & qu'on aduisast à demander certain tribut tous les ans, en or, argent, perles, pierres precieuses, bagues, esclaues, mantes, & autres choses, ne faudroit de les luy payer à tousiours, pourueu que ceux qui estoient auec Courtois ne fussent point à Mexico: nõ pas qu'il vouluſt les empescher d'entrer en ses terres, mais pour ce que le pays estoit infertile & scabreux, se fascheroit que tels hommes vaillans & d'honneur, enduraſſent peine & neceſſité en ses Prouinces, sans y pouuoir donner remede. Courtois les receut d'vn bon visage, remercia Motecçume de l'offre qu'il luy faisoit pour l'Empereur, & les pria d'auoir vn peu de pa-

tience pour veoir la fin de ceſte guerre, afin qu'ils portaſſent les premieres nouuelles de la victoire & du carnage q̃ luy & ſes compagnons eſperoient faire des mortels ennemis de leur Roy & Maiſtre. Sur ces entrefaictes, Courtois eut ie ne ſçay quelle fieure, qui l'empeſcha de courir la campagne, gaſter, bruſler & de moleſter l'ennemy: & ſeulemẽt auoit l'œil que ſon fort fuſt biẽ gardé de quelques cõpagnies d'Indiens, qui venoient par remiſes eſcarmoucher & criailler aux tranchees: ce qu'ils faiſoient auſſi volontiers, comme ſouuent ils apportoient des viures & des ceriſes, & touſiours diſoient que c'eſtoient ces vilains Otomies qui trauailloient les Chreſtiens, & non pas ceux de Tlaxcallan. Toutesfois ny la furie, ny les eſcarmouches des Indiens n'eſtoient pas ſi chaudes que du commencement. Or le capitaine ainſi malade ſe voulut purger, il auoit apporté de Cuba vne maſſe de pillules, dont il en feit cinq petites, & les goba à l'heure de nuict qu'on a couſtume de les prendre: aduint qu'au poinct du iour, & deuant l'operation d'icelles, trois eſcadrons de Sauuages aſſaillirent

le camp, ou pour ce qu'on disoit que Ferdinand estoit malade, ou bien qu'ils pensoient les estrangers auoir perdu courage: on le luy vint dire, soudain nonobstãt la purgation qu'il attendoit, monte & pique auec ses caualliers contre le barbare, & ne cessa de guerroyer tout au long du iour iusques au soir, qu'ayant chassé l'ennemy, il rebrousſa chemin vers son fort, où le lendemain se purgea, cõme si le iour mesme il eust auallé les pillules: Ie ne veux pas dire que ce soit vn miracle, mais seulement pour narrer les choses comme ie sçay qu'elles sont aduenuës, affermant que ce chef de guerre portoit, tant que possible, toutes sortes de maux & peines, tousiours premier à l'escarmouche: estant homme de main & de iugement admirable en tout ce qu'il entreprenoit, ce qui n'aduient pas à tous hommes. S'estant purgé & reposé, il faisoit la sentinelle à son tour, comme le moindre soldat, & ne s'en trouuuoit pas mal.

Surprinſe de la ville de Zipancinco.

L'Eſpagnol voulut monter vne nuict à la tour du Temple, où ſon oſt campoit, ietta l'œil de part & d'autre, veit à quatre lieuës de là, entre certains rochers & montagnes, grands tourbillons de fumee, & creut qu'il y auoit nombre de peuple par là, n'en ſonna mot à perſonne: commanda à deux cens Eſpagnols de le ſuiure, & quelques partiſans Indiens, & laiſſa le ſurplus pour garder le Temple. Ainſi qu'il eſtoit trois ou quatre heures de nuict, il partit & ſ'efforça de tenir le chemin vers ces montagnes, mais à grand' peine, pour raiſon de l'obſcurité: ayant marché enuiron vne lieuë, ſuruint vne maniere de tranchaiſon aux cheuaux, qui les verſoit par terre, & demeuroient court. Auſſi toſt que le premier tomba, on le fut dire à Courtois, Et bien, dit-il, que maiſtre & cheual ſ'en reuoiſent au camp: il en cheut vn ſecond, puis vn tiers, puis vn quart, & commencerent ſes compagnons à vouloir tourner arriere, luy remonſtrerent que c'eſtoit vn preſage ſiniſtre, & qu'il

valoit mieux se retirer, ou bien attẽdre que le iour fust venu, pour veoir où, & par où ils cheminoient. Il respondit que c'estoit folie de s'amuser à ces fantastiques predictions, & qu'ils fondassent leur confiance en Dieu, maistre & Seigneur de la Nature, auquel se rapportoit leur trauail & conqueste : ne vouloit rompre son voyage, esperoit recueillir auant qu'il fust iour vn grand bien d'iceluy : que pour l'empescher, Sathan opposoit telles difficultez & douteux inconueniens. Parlant ainsi son cheual tomba plat à terre, lors feirent alte, & fut aduisé que pour le meilleur, on rameneroit les cheuaux malades au camp, & que tenant les autres cheuaux en main, on ne laisseroit pas de marcher auant. Si passerent outre les aduanturiers, tant qu'ils perdirent l'esme des montagnes, trouuerent vn pays inegal, plein de cailloux & precipices, & ne sçay comment ils peurent eschapper de là. Finalement apres auoir passé tel fascheux destroict, les cheueux herissez de frayeur, ils treueirent vn petit rayon de lumiere, de laquelle prindrẽt l'aduis & le chemin vers vne petite ca-

se où elle estoit, y trouuerent deux femmes, lesquelles & deux hommes aussi, qui par hazard se rencontrerent, les conduirent aux montagnes & roches où Courtois auoit apperceu les fumees. Deuant qu'il fut iour, ils surfaillirent vne bourgade, tuerent nombre d'hommes, mais ne brusserent rien de peur d'estre descouuerts par la flamme, & ne trop arrester: car il y auoit là pres grande frequentation de peuple, puis allerent à la ville de Zipancinco, contenant vingt mille maisons, comme depuis on cogneut en la visitant à loisir, prindrẽt ceste ville comme les naturels dormoient, qui ne se doutans de rien, sortirent tous nuds emmy la rue, pour sçauoir d'où procedoient les cris & gemissemẽs des plus effrayez. Au premier bouillon de fureur, il en tomba grand nombre, mais voyãt que ces miserables ne resistoiẽt point, l'Espagnol deffendit de les molester d'auantage, sans prendre femme, ny biẽ aucũ. La frayeur & crainte des habitãs fut telle, que fuyãt à plus ne pouuoir, le pere n'auoit soucy de l'ẽfant, ny le mary de la femme, famille, faculté, ny de toute sa maison. On leur feit

ſigne de paix, afin qu'ils ne bougeaſſent. Apres auoir vn peu reprins haleine, on les aſſeura, le ſoleil eſtant ja leué, Courtois ſ'aduiſa de monter en vn lieu haut, pour contempler la region, & voyãt vn grand amas de maiſons, demanda quelle peuplade c'eſtoit, on luy dit que c'eſtoit Tlaxcallan. Lors il hucha ſes Eſpagnols: Voyez, dit-il, qu'il euſt proffité d'aſſommer les dormeurs de ceſte ville, ayans encores là tant d'ennemis à vaincre? & de ce pas ſ'en alla vers vne gentille fontaine, auquel lieu vindrent les plus apparens à luy, auec plus de quatre mille hommes ſans armes, & bien garnis de viures, prierent l'eſtranger de ſe contenter, ſans leur faire plus de dommage, portoient patiemment ce qui leur eſtoit aduenu, deſiroient le ſeruir, l'aimer, & luy preſter toute obeyſſance: non ſeulement garderoient par apres ſon amitié, & ne l'offenceroient en rien, ains ſ'efforceroient de mener à ce poinct les Seigneurs de Tlaxcallan & autres peuples. Il repliqua qu'eux auoient pluſieurs fois porté les armes & combattu contre luy, & puis luy venoient preſenter des viures,

toutesfois vouloit oublier les iniures passees, les receuoit en son amitié & seruice de l'Empereur. Prenant congé d'eux, s'achemina vers son fort, ioyeux de voir bien reuscir son entreprinse, qui du cõmencement ne sembloit rien presager de bon, en la cheute des cheuaux, & à ce propos dit aux siens vn mot vulgaire. *Nunca digais mal del dia hasta que sea passado*. Il eut fantasie que ceux de Zipancinco feroiẽt mettre bas les armes aux Tlaxteques qui se ligueroient auec luy : partant il commanda rigoureusement, qu'on ne feit plus aucun desplaisir à qui que ce fust de la nation Indienne : adioustant qu'il estimoit auoir ce iour là tranché net la racine de toutes guerres en ceste Prouince

Quelques soldats Espagnols desirent quitter la guerre.

QVand les cheuaux malades furent ramenez au camp, ceux qu'õ auoit laissez pour la garde, s'en troublerent vn petit, soupçonnãs quelque desastre,

mais voyãt leur capitaine ſain & victorieux leur triſteſſe ſ'oublia. Bien eſt vray que pluſieurs des bandes Eſpagnoles ne deſiroient rien tant que de retourner à la coſte, comme ja ils en auoient prié le capitaine par diuerſes fois, mais n'en eurent iamais ſi bõne volonté, que lors qu'ils veirẽt vne terre ſi vaſte, ſi peuplee, tant eſpeſſie d'hommes belliqueux, opiniaſtres, & qui ne vouloient conſentir les eſtrangers ſi pres d'eux pour choſe du monde. Les Sauuages en multitude infinie, eux en petit nombre fort auant dãs le pays, enueloppez d'hõmes cruels & barbares, ſans eſperance de ſecours. Tout cela digne de conſideration, partant il ſe faiſoit des conſultations particulieres entr'eux: penſoient qu'il ne ſeroit que treſbon de parler à Courtois, voire le requerir de ne paſſer plus outre, ains retourner à la Vraye-Croix, où ſ'accaſant ils pourroient petit à petit moyenner intelligẽce auec les Indiens, diſſimuleroient pour quelque temps, attendroient les occaſions, tandis chercheroient hommes, armes, & principalement cheuaux, premiers organes de ces guerres. Quelques vns plus fami-

liers du capitaine luy rapportoient que de bonne heure il y remediaſt. Or ainſi qu'vne nuict il ſortoit de la tour du Temple où il eſtoit logé, & ſ'en alloit leuer les ſentinelles, ouyt qu'on parloit fort hault en l'vne des cabannes, qui eſtoient à l'enuiron, & preſta l'oreille à ce qu'on diſoit: Quelques vns de ſes compagnons meſme gazouilloient à plaiſir. Si le capitaine (diſoient ils) veut eſtre fol, & ſe faire tuer & manger à credit, voiſe ſeul, quant à nous ne le ſuyuõs point. Deſquels propos il appella deux ſiens amis pour teſmoings, les pria d'auiſer, qui tenoit vn tel langage, car à ſon opinion, *Quien lo oſaua deſir, lo oſaria haʒer.* Il auoit encore ouy dire qu'on entenoit ſes contes & deuis particuliers, & parmy les places, & qu'il luy en prendroit comme à Pierre Carbonerote, qui entré en la terre des Mores, afin de picorer, y demeura pour les gages, luy & ceux de ſa bande. Partant n'y auoit apparence de le ſuyure, & ſe deuoient retirer de bonne heure. Tels propos peſoient fort à Courtois, il eut bien voulu corriger & reprendre ceux qui les tenoient, mais voyant que la ſaiſon

n'eſtoit pas conuenable, remit la correction à vne autre-fois, ſe contentant de leur declarer les raiſons qui le mouuoient à continuer ſon voyage.

Courtois à ſes gens-d'armes.

Aualliers & ſoldats que i'ay choiſi pour mescõpagnons, & qui m'auez eſleu pour voſtre chef & capitaine, afin de ſeruir à Dieu, au Roy, & à l'auancement de noſtre nom, ie ne vous ay mãqué parcydeuant en aucune choſe: auſſi n'ay ie point occaſion de me plaindre de vous. Toutesfois ie ſçay de bonne part, qu'il y en a quelques vns meſlez parmy nous, leſquels ont vne ame gelee & refuſent d'acheuer ceſte guerre, dont nous tenons preſque la victoire par le manche. Tout au moins nous eſt il aiſé de congnoiſtre & iuger, qu'à tout hazard, l'iſſuë n'en ſçauroit eſtre que bien peu dommageable, mais quant au profit que nous deuons eſperer d'elle, vous en auez vn bel eſchãtillon entre mains.

Et ce qui reſte d'honneur, pour le bord & parure de noz caſaques guerrieres, ne ſe peut bonnement exprimer par parole. Compagnons il me ſemble qu'on a peu de ſubiect de conceuoir vne timide impreſſion, maintenant que ie conduy ceſte armee, puis que iamais la moindre laſcheté n'affoiblit le cueur d'hommes Eſpagnols, qui par leur induſtrie, courage & perſiſtence ont deſcouuert & conquis ces nouuelles Prouinces : auſſi ie m'aſſeure que la crainte ne triõphera point de vous, non plus que des autres. Ha que ie ſeroy marry s'il m'eſtoit reproché, que mes amis & compagnons, couuaſſent vne affection poltronne, ou tant ſoit peu deſobeïſſante à leur capitaine. Tourner le dos à ſon ennemy, c'eſt en bon langage fuyr honteuſemẽt: & n'y a fuyte, ou ſi vous aymez mieux dire, retraicte coloree, qui ne traine apres ſoy mille inconueniens : vergongne, famine, perte d'amis & de biens, ſouuent la mort, & qui pis eſt l'infamie. Si nous quittons ceſte guerre, ceſte terre, ce voyage commancé, & nous en retournons, comme aucuns ſont d'aduis, que ferons nous ? Voulons nous perdre

le temps au bal, au ieu, & tels appas d'oisiueté? On ne dira point, que la nation Espagnole se monstre iamais de foible condition, quand on est en guerre, & qu'il y va de l'honneur. Et bien en quel endroict ira le bœuf pour ne point labourer? Possible estimez vous trouuer ailleurs vne terre moins peuplee, où les naturels soiẽt moins aguerris, & mieux accostables: possible demãdez vous vn lieu plus approchant de la mer, que cestuy cy. Mais ie vous prie, quelle part sçauriez vous aller, où vous n'ayez (cõme on dit) vne lieuë de mauuais chemin? Onques depuis nostre partement, viures, argent, amis & moyens ne nous ont manqué. D'ailleurs en quelle reputation vous tiennent ces Indiens, qui vous estiment immortels, & Dieux, s'il faut ainsi parler? Noz ennemis, dictes vous, sont biẽ armez, & tant qu'on n'en sçauroit conter le nombre, si n'ont ils encore peu faire perdre la vie au moindre de noz Espagnols. Et que pensez vous de leurs armes qui ne sont point enuenimees, comme celles des Sauuages de Cartagena & Beragua? Cõbien d'Espagnols ont porté les marques de

ces peuples là, dont les aucuns blessez, apres vne indicible lãgueur sont morts escumans de rage ? Quand il n'y auroit que cela, vous ne sçauriez ailleurs plus seurement exercer le fil de voz espees. La mer est loing d'icy, ie le vous accorde, & si dy plus, que nul Espagnol ne s'est iamais tant aduancé dans le pays des Sauuages, & que la mer est à cinquante lieuës. Mais aussi iamais aucun n'a fait tant de beaux exploicts de guerres, ny merité tant de louanges, comme vous autres. Courage donc soldats, il ne vous reste plus que vingt lieuës, iusques à Mexico, où ce grand & puissant Roy Motecçume fait sa demeurãce. Si nous y donnons atteinte (comme i'espere) nous auons de gaigner pour l'Empereur nostre Prince naturel, vn pays tresriche, maints Royaumes, infinis vassaux, & pour nous indicible quantité d'or, argent, pierreries, perles, & autre richesse admirable. Et si est le poinct d'honneur auquel nous aspirons tel, qu'Espagnol, ny autre qui que ce soit de nostre temps, ne se peut vanter d'en auoir acquis vn plus souuerain. Plus grand, & puissant est le Roy que nous,

allons visiter, plus ample la terre, plus rudes les escarmouches, plus forts les ennemis, plus en deuõs attẽdre de gloire & reputation. Ie dy en outre, que nous sommes obligez de soustenir & promouuoir la Religion, comme bons Chrestiens, extirpant l'idolatrie, blaspheme en despit de nostre Dieu, deuõs abolir les sacrifices, enormes & deuoration de chair humaine, deuons supprimer le peché tant abominable que sa turpitude m'en deffend le parler. Partãt ne craignez point, & ne doubtez de la victoire, car elle est vostre. Vous auez surmonté les bandes de Tauasco, & de fraiche memoire cent cinquante mille combatans Tlaxcalteques, martiaux & qui ont bruit de rompre les machoires aux Lyons. Il ne vous reste maintenant qu'à prendre cueur, & penser qu'il vous sera fort aisé de vaincre les autres peuples, voire ceux de Culhua, si vous me voulez suyure & faire paroir vostre vaillance accoustumee. Toute l'armee receut vne singuliere allegresse, ayant ouy Ferdinãd, qui meit le cueur au vẽtre des affoiblis, & redoubla la force aux gallans hommes. Ceux qui luy portoiẽt

haine couuerte, commencerẽt de l'honorer, & fut par apres estimé & redouté de chacun. Veritablement il estoit necessaire, que ce preux capitaine ouurit en tel cas, la bouche pour harãguer ses gens-d'armes, car à voir la mauuaise volonté des retifs, ils eussent esmeu vne sedition intestine, & ramené leurs compagnons à la mer, à raison dequoy tout ce qu'ils auoient faict auparauãt, n'eust de rien seruy.

Xicotencatl general d'armee porte parole aux estrangers, pour ceux de Tlaxcallan.

XIcotencatl Gentilhomme de Tlaxcallan vint au camp, ainsi que chacun se retiroit en son quartier, apres la harangue, deuisant des principaux poincts. Il estoit capitaine general de ceste guerre, & menoit auec luy cinquãte personnes principales de sa republique: approcha l'Espagnol, & se saluërẽt eux deux chacun à sa mode, puis s'assirent ensemble. Dit, qu'il venoit parler pour luy, pour Maxixca, Seigneur entre les

les premiers du pays, & pour autres infinis qu'il nõma, bref pour le corps entier de la Seigneurie de Tlaxcallan, le supplioit de les receuoir tous en son amitié. Se rendoient au Roy Catholique, demandoient pardon, pour auoir prins les armes & bataillé contre luy & ses compagnons, plus par ignorãce qu'autrement. Ne sçauoient qui estoient les Espagnols, ny qu'ils cherchoiẽt en leurs terres. Si on leur auoit deffendu l'entree, c'estoit comme à gens estrangers, hommes de sorte, & maniere fort differente à la leur, & telle que iamais ils n'auoient ouy parler de la semblable. Craignoient que les estrangers eussent intelligence auec le Mexican, leur ancien & perpetuel ennemy, puis que ses attenus & vassaux les accompagnoiẽt. Pensoient que ce fussent ribleurs, qui demandassent à tailler la prouince, brigander & tollir leur liberté. Pour icelle conseruer, à l'exẽple de leurs ancestres, auoient respandu le sang de tant d'hõmes, perdu tant de pauures personnes & de biens, auoient paty cent mille infortunes & trauaux, mesmement la nudité & disette de vestements : car com-

me leur pays estoit subiect aux froidures, aussi ne portoit il aucun cotõ. Ainsi leur estoit force de marcher tous nuds, comme au sortir du vẽtre de leur mere, ou se vestir des feuilles de metl. Estoiẽt priuez de l'vsage du sel, sans lequel toutes viãdes sont fades : priuez de sel & de coton, deux choses tant necessaires à la vie de l'homme, mais que Motecçume & leurs aduersaires tout à l'ẽtour d'eux en auoient grande abondance: pour ne posseder or, argẽt, perles ny autre chose pretieuse, que troquer, estoient contraints se vendre miserablement pour esclaues. Tous ces malheurs ne les affligeroiẽt s'ils vouloiẽt baiser le babouin, & se rendre au Mexican : toutesfois aymeroient mieux cent fois mourir, & se voir hacher menu que de commettre vne telle lacheté, veu le bon moyen que ils auoiẽt d'arrester sa tyrannie, comme auoient fait leurs peres, celle des autres Roys deuanciers, aussi puissans & grãds Seigneurs comme luy, & que ceux qui auoient tyranniſé toute la cõtree. Confessoient rondement qu'ils voudroient biẽ encore resister aux Espagnols, mais n'en pouuoiẽt venir à chef, quoy qu'ils

y taſchaſſent, employans de nuict & de iour toutes leurs armes & forces contr' eux qu'ils trouuoient inuincibles, & nourris au ſein de la meſme fortune. Puis que leur deſtin le vouloit ainſi, aymoient mieux ſe donner aux Eſpagnols qu'aux autres, attendu que ceux de Zẽpoallan les diſoient eſtre bons & de grand pouuoir, & ne venoient pas en intention de mal faire, pour les auoir cognus en diuerſes guerres & batailles. Au moyen dequoy ils eſtimoient tant d'iceux, que la liberté du pays ſeroit moins opprimee, leurs perſonnes & femmes plus reſpectees, leurs maiſons & facultez eſpargnees, & ſi quelqu'vn les vouloit aſſaillir, biẽ deffendus. Pour concluſion il le ſupplioit regarder d'vn œil equitable, que iamais Tlaxcallan n'auoit enduré ny recognu aucun, pour Roy, ny Seigneur, & qu'hõme viuãt n'y auoit onques mis le pied, pour y commander, ſi d'auanture ce n'eſtoit l'Eſpagnol, lequel ils inuitoient franchement & de libre volonté en leur ville. Il eſt impoſſible de pouuoir raconter l'aiſe qui chatouilla Courtois, à l'occaſiõ d'vn tel ambaſſadeur, & de ſon am-

bassade: car outre le grād hōneur que ce luy estoit de veoir venir vn si braue Seigneur & chef d'armee dans sa tente, pour s'humilier deuant luy, il gaignoit encore vn beau poinct de raffle, qui seruoit moult à son entreprise, d'auoir ceste ville & contree à sa deuotion, acheuant vne guerre tant importante, auec singulier contentement pour les siens, & bruit merueilleux entre les Sauuages. Aussi fut sa responce gratieuse & honneste, remettant neantmoins le dōmage de tout sur l'ambassadeur, & les siens : pource qu'ils n'auoient daigné l'escouter, ny luy permettre doulcemēt le passage, comme il les en auoit tresaffectueusement requis, par les quatre Zempoallanois, despechez du lieu de Zaclotan, mais leur pardōnoit les actes d'hostilité par eux commis, tuant ses cheuaux, le voulant assassiner, & disant monsonge, en ce qu'eux mesme combattoient, & se couuroient du nom des Otomies. L'auoient inuité d'entrer en leur ville, pour l'attraper en chemin, luy ne se doubtant de rien, & le massacrer à l'impourueu, sans premierement le deffier, comme doibuent faire tous gal-

lants hommes, quels on les reputoit. Suyuant l'offre par luy faict, le receuoit luy & la ville soubs la protectiõ de l'Empereur. Et surce le licentia, apres l'auoir asseuré de se trouuer bien tost auec luy dans la ville de Tlaxcallan, mais qu'il ne pouuoit pour lors, à cause des gẽs de Motecçume, qui l'estoient venu visiter.

Entree des Viateurs en la ville de Tlaxcallan.

LA venuë de Xiciotencatl, despleut fort aux Ambassadeurs Mexicãs, & plus encore l'offre qu'il fit à l'Espagnol, des personnes ville & biens des Tlaxcalteques: le prierẽt de ne croire rien de ce que le Tlaxcalteque disoit, ne se fier en ses paroles: ce n'estoit que dissimulation, menterie & trahison, pour l'attirer en leur ville, & le traicter en chiẽ rẽfermé. L'Espagnol respondit, bien que cet aduertissement fust veritable, toutesfois qu'il deliberoit s'y en aller, & les redoutoit moins en lieu peuplé, qu'en la campagne. Eux voyant ceste resolution, demanderent congé pour vn de leur compagnie, qui

ſen iroit à Mexico, porter haleine au grand Seigneur, comment les choſes paſſoient, & luy donner reſponce touchãt leur principale charge: que ceſtuy retourneroit dans ſix iours, ſans faillir, ſ'il luy plaiſoit de ne bouger du camp. L'Eſpagnol accorda leur demãde, pour voir quelles nouuelles on apporteroit? auſſi qu'à la verité il n'oſoit ſe fier aux Tlaxcallans, qui ce pendãt le venoient viſiter d'heure en heure, l'vn apportoit, des gallipãs, qui du pain, qui des ceriſes, qui du axi. Ce qu'ils faiſoient tous allegremẽt & d'vn viſage ioyeux, & prioiẽt les Viateurs d'aller veoir leurs maiſons. Or vint le Mexican au ſixieſme iour, comme on auoit promis, apporta au capitaine Ferdinand dix pieces & ioyaux d'or, d'vn artifice exquis, auec mil cinq cens robes de coton tres-excellentes, & beaucoup plus riches, que les autres mille premieres. Le preſſa fort inſtamment de la part de Motecçume, qu'il ne ſe miſt en ſi grand danger, que de ſe fier aux Tlaxcallãs, qui eſtoient beliſtres, & deſroboient le preſent à luy enuoyé de Mexico, bref le feroient mourir, quand ils ſçauroient qu'eux deux communi-

queroient enſemble par paroles ſeulement. D'vne autre part, les Seigneurs & plus apparents de Tlaxcallan, vindrent le ſemõdre d'aller auec eux, en leur ville, en laquelle il ſeroit bien accõmodé, pourueu & logé, c'eſtoit aux naturels du lieu, & à leur republique vne grande vergongne, que telles perſonnes fuſſent accagnardees & recluſes en des cabannes ſi viles. S'il ne ſe vouloit aſſeurer en eux, aduiſaſt de trouuer quelque meilleure certitude, ou s'il vouloit prendre des oſtages, les fourniroient promptement: mais promettoient & iuroient ſolennellement, qu'il pouuoit entrer à fiãce dedans leur ville. Qu'eux ne romproient leur ſerment, n'enfraindroient la foy publique, & ne violeroient la parole de tant de grands Seigneurs & capitaines, pour choſe qui fuſt au monde. Courtois voyant que ces Cauälliers & nouueaux amis le prioient d'vne ſi feruente affection, eſtant d'ailleurs importuné par les Zempoallanois, auſquels il preſtoit l'oreille, & qui l'aſſeuroiẽt d'aller, fit ſoudain trouſſer bagage, marcher l'artillerie, & partit pour Tlaxcallã, qui eſtoit à ſix lieuës de là, auec vn auſſi

bon ordre & ſoing, cõme s'il euſt voulu s'apreſter pour vne bataille, apres auoir laiſſé dans le tẽple, & au circuit d'iceluy où il eſtoit campé, & pareillement aux lieux du combat, l'image de la Croix, & termes fichez pour marques à l'aduenir. Il ſortit vne ſi grãde foule de peuple au deuant de luy, qu'on n'euſt ſceu voir ſes pieds, ny par le chemin, ny par les ruës. Entra dedans la ville de Tlaxcallã le 18. de Septembre, fut logé au temple maieur, aſſez ample pour les Eſpagnols, qui ſe ſerrerẽt tous d'vn coſté, & les Indiens qui l'accõpagnoient de l'autre: aſſigna certains limites & marques, iuſques où ceux de ſa trouppe pourroient aller, deffendant paſſer plus outre ſouz groſſes peines, & de prẽdre aucune choſe contre la volonté des habitãs. Ce qui fut bien eſtroictement obſerué, car il n'y auoit celuy qui ne demandaſt cõgé pour aller ſeulemẽt iuſques à la riuiere, qui n'eſtoit eſlongnee du tẽple que d'vn iect de pierre. Ces nouueaux hoſtes faiſoient mille ſeruices aux eſtrangers, & mille courtoiſies à Courtois, les fourniſſoient de viures abondamment, donnoient leurs filles à ces vaillans genſ-

d'armes, en signe de parfaicte amitié, afin que d'eux elles conceussent des enfans masles, semblables à leurs peres, pour faire la guerre aux ennemis, ou possible pour garder la coustume, ou bien afin de leur complaire. La vie & conuersation de ce peuple fut aggreable aux nostres, lesquels s'y rafraichirét par l'espace de vingt iours, tãdis ils s'efforcerent d'apprẽdre les particularitez de la Republicque, & secrets du pays, & recueillirent au mieux qu'ils peurent, vne information & cognoissance touchant le fait du grand Seigneur.

Que c'est de Tlaxcallan.

TLaxcallan, n'est autre chose à dire que pain cuit ou maison de pain, car on recueille en ce quartier icy plus de cent li, dont ils font leur pain, qu'on ne fait aux enuirons. La ville emprunte son nom du pays, ou tout au rebours: on dit qu'elle se nommoit premierement, Texcallan, qui signifie maison de profondité, elle est de grande estendue, assise à l'orce d'vn fleuue, qui prend sa source en Atlanca-

tepec,& vient arroſer vne grande partie de ceſte Prouince, puis ſe va deſgorger en la mer de midy pres de Zacatullan, elle a quatre principaux quartiers, comme i'ay dit cy deſſus, Tepeticpac, Ocotelulco, Tiçatlan, & Quiahuiztlan. Le premier eſt ſur la crouppe d'vne montagne, eſlongné de la riuiere plus d'vne demy lieuë, pourtant il ſ'appelle Tepeticpac, comme qui diroit montagne, où fut la premiere peuplade, qui choiſit ce lieu haut, à cauſe des guerres. Le ſecond eſt au pendant de la montagne, tirant iuſqu'au fleuue, & pour ce qu'il y auoit quantité de pins, quand on commença de l'habiter, fut nommé Ocotelulco, qui veut dire Pinier, ou lieu planté de pins, c'eſtoit le plus beau quartier & mieux peuplé de toute la ville, auquel eſtoit la grãd' place, où ſe tenoit le marché par eux nommé Tianquiztli: & là voyoit-on le palais de Maxixcacin. En la pleine & contremont le fleuue il y auoit vne autre peuplade, qu'eux appelloient Tiçatlan, pour raiſon du plaſtre, où demeuroit Xicotencatl, capitaine general pour la ſeigneurie. Le dernier quartier eſtoit au bas du fleuue, en lieu

plat auſſi, qui pour eſtre humide fut dit Quiahuiztlan, mais elle a perdu ſon ancienne forme depuis que les Eſpagnols ſ'en ſont fait maiſtres, & qu'ils ont cõmencé à la rebaſtir de nouueau, les rues eſtant mieux ordonnees, & les maiſons faictes de bõnes pierres, ſingulierement au lieu plein & pres de l'eau. C'eſt vne Republicque qui ſe pourroit comparer à Veniſe, laquelle eſt gouuernee par les Gentilshommes, & ceux qui ont plus de moyen: mais ce n'eſt pas à vn ſeul de commãder, car ils abhorrent cela comme tyrannie execrable. En temps de guerre, ainſi que i'ay cy deſſus eſcript, ils ont quatre capitaines, ou coronels, qui eſt vn pour chaque quartier, entre leſquels ils choiſiſſent le general pour commander à tous. Il y a bien encores d'autres Seigneurs & chefs qui ne ſont pas de tel grade. Quand ils marchent en bataille, le drappeau va derriere, la bataille ou l'entreprinſe acheuee, ils le fichent en lieu prominent, afin qu'on y iette l'œil, & qui faut de ſ'y retirer eſt puny. Ils gardent ſoigneuſement comme precieuſes reliques, deux fleches venues de leurs anciens fondateurs,

leſquelles deux de leurs plus huppez capitaines, & qui ſoient braues ſoldats portent en guerre : mettent en icelles le bon ou mauuais augure d'vne guerre, dardent l'vne d'elles au premier des ennemis qu'ils rencontrent, ſi elle bleſſe ou tue, c'eſt ſigne de victoire pour eux, ſinon, tout au contraire, au moins c'eſt leur opinion, & ne ceſſent iuſques à ce qu'ils ayent recouuré leur fleche iettee. Ceſte Republique ou ſeigneurie, tient ſoubs ſa puiſſance vingt-huict que villes, que bourgades, eſquelles y peut auoir iuſques au nombre de cent cinquante mille habitans : ſont dextres, prompts à la guerre plus que nation voiſine, pauures, & n'ont pour toute richeſſe & traffic que du centli, qui eſt leur bled, duquel ils gardent vne partie pour leur viure, & ſe ſeruent du ſurplus pour auoir des veſtemens, payer les tributs & pour autres neceſſitez : ont maintes places à tenir le marché, la plus grãde c'eſt en Ocotelulco, où pluſieurs fois la ſepmaine il ſe fait vn tel marché, qu'il y aborde plus de trente mille perſonnes en vn iour, pour vendre & achepter, ou bien à mieux dire pour eſchan-

ger, car on n'y pese point les escus, & n'ōt cognoissance d'aucun metal monnoyé: on y vēd, comme par deça, ce qui est necessaire pour manger, chausser, vestir, ou fabriquer. Il y a forme de bonne police, vous y voyez des orfeures, plumassiers, barbiers, gens qui tiennent estuues, & potiers qui font toute sorte de figuline, & vaisseaux d'aussi bonne argile qu'il en soit en Espagne. Le terroir est gras & propre pour les graines, herbages, pasturages & fruicts. Au lieu mesme où se plantent les pins, il y croist tant d'herbes, que les trouppeaux de moutons & autres bestes s'y paissent à cœur saoul, chose qui ne sè peut faire par deça. A deux lieuës de ceste ville, on trouue vne montagne ronde, fort haute, & laquelle a deux lieuës aussi de mōtee, & quinze de tour, la neige y dure long temps, elle s'appelle de sainct Barthelemy, & auparauāt de Matlalcueie, qui selon eux est le nom de la deesse de l'eau. Ils auoient vn Dieu du vin, nommé Ometochtli, & l'inuoquoient en leurs yurongneries. Leur idole premier, & Dieu principal, c'est Camaxtl, autrement dit Mixcouatl, duquel le

Temple estoit au quartier d'Ocotelulco, on sacrifioit dedans ce Temple tel an y auoit, plus de huit cẽs hommes. Ils parlent trois diuers langages en la ville de Tlaxcallã, Nahuatl est le courtisan, & le plus commun par toute la terre de Mexico. Otomir est l'autre, dõt on vse plus dedans, que dehors la ville. Pinomer est grossier, qu'on ne parle qu'en vn seul quartier de la ville. Il y auoit vne prison publicque, en laquelle on reseruoit les criminels & mal-faicteurs, & punissoient ce qu'ils estimoient estre vice. Aduint lors que Ferdinand y entra, qu'vn de la ville print vn peu d'or à vn Espagnol, Ferdinand s'en plaignit à Maxixca, lequel en feit telle poursuitte, qu'on fut apprehender le larron iusqu'à Chololle cinq lieuës de là, & fut liuré auec l'or mesme qu'il auoit pris entre les mains du capitaine Ferdinãd, pour faire iustice de luy, ne plus ne moins qu'ẽ Espagne, mais il ne voulut rien vsurper sur autruy, & remercia les seigneurs, qui feirent mener le criminel par les rues, auec vn crieur public, lequel disoit tout haut la faute du patiẽt. Estãt cõduit en la place du marché, fut assommé cõme sur vn

eſchaffault à coups de maillet, dont on luy frappa la teſte.

Reſponce des Tlaxcalteques ſur le froiſſis de leurs idoles.

VEu qu'on obſeruoit icy vne forme de iuſtice&religiõ, bien que diabolique, l'Eſpagnol cõfera ſouuẽt auec eux par ſes interpretes, les exhortant de rompre leurs idoles, & quitter le ſanglant abus qu'ils commettoiẽt, ſacrifiãs & mangeãs les hommes, puis que nul d'entr'eux n'euſt voulu ceſte cruauté eſtre practiquee en ſa perſonne, tant ſainct&religieux fuſt-il, les pria de croire au vray Dieu, adoré par les Chreſtiẽs, Createur du ciel & de la terre, lequel ſeul, & nõ autre, fait pleuuoir & crée toutes les choſes q̃ la terre produit pour l'vſage& proffit des humains. Les vns reſpõdoiẽt qu'ils le feroiẽt treſvolõtiers quãd ce ne ſeroit que pour luy cõplaire, mais craignoiẽt d'eſtre lapidez par la populace, autres que c'eſtoit vne choſe biẽ dure, que de renier la creance qu'eux & leurs peres auoient continuee par tant de ſiecles, & ſeroit condamner toute l'antiquité, & eux meſmes.

autres dirent qu'auec le temps ceſte difficulté ſe pourroit amollir, & s'y accorderoient quand ils auroient plus auant fondé la religion des Chreſtiens, & pourueu qu'on leur feit bien entendre les raiſons pourquoy ils la deuroient embraſſer: vouloient en outre plus entierement cognoiſtre & prattiquer la vie, mœurs & loix des Eſpagnols, car quant au fait des armes on les tenoit deſia pour hommes inuincibles, auſquels leur Dieu preſtoit ſecours & aſſiſtance. Noſtre Conquerãt ſur cela promit qu'en peu de tẽps il bailleroit hommes pour les endoctriner, & verroient adonc par experience, le fruict & plaiſir ineſtimable, qui reſulteroit du Conſeil lequel il leur donnoit comme bon amy: & d'autant q̃ cela ne ſe pouuoit effectuer ſi toſt, pour la haſte qu'il auoit d'aller à Mexico, les ſupplia de ne s'eſmouuoir, s'il conuertiſſoit le Temple où il eſtoit logé, à l'vſage des Chreſtiẽs, afin d'y prier & celebrer deuotions & myſteres ſacrez, qu'eux y pourroient venir. A quoy les Indiens ne voulurent reſiſter, & pluſieurs d'entr'eux furent à la Meſſe, qui ſe chanta tous les iours, cependant

cependant que l'estrãger y seiourna, visitoient les croix & images posees en ce Temple icy, & aux autres, venoient demeurer auec les Espagnols, ausquels tous ceux de Tlaxcallã mõstroient vne amitié naifue, mais par dessus tous autres, sembloit estre plus ardemment affecté, comme grand Seigneur, le capitaine Maxixca, qui n'abandonnoit iamais Ferdinand, & ne se pouuoit rassasier de veoir & d'ouyr les Espagnols.

Haine capitale entre les Mexicans, & Tlaxcalteques.

Ognoissant donc au deuis & conuersation, la facilité de ce peuple, on s'enquit biẽ auant d'eux que c'estoit de Motecçume, & quel pouuoir il auoit. Eux en feirent grand cas, & comme gens qui le disoient par experience, affermoient que depuis quatre vingts & dix, ou cent ans, ils auoient d'arrache-pied, mené guerre contre luy, cõtre son pere Axaiaca, contre ses oncles & autres ancestres. Suiuant la commune re-

nommee, l'or, l'argent & richeſſe de ce Roy excedoit tout humain diſcours, ne ſçauoient point d'autres terres que celles où ſ'eſtendoit ſa ſeigneurie: ſon peuple eſtoit innumerable, & pouuoit mettre ſus vne armee de deux cens, voire trois cens mille hommes pour vne bataille, & deux fois autant ſ'il vouloit. Eux eſtoient oculaires teſmoings de ce qu'ils diſoient, pour les auoir maintes fois combattuz en pleine campagne. Qu'eſt-il beſoing de tant de paroles? ils le priſoient & aggrãdiſſoient tant, nommément Maxixca, que c'eſtoit choſe admirable, tellement que les Eſpagnols tenoient bien le loup par les oreilles, auſſi que ceſt Indien leur conſeilloit de ne ſe precipiter temerairement entre ceux de Culhua. Mais Ferdinãd Courtois dit que nonobſtãt tout cela il iroit à Mexico, pour veoir Motecçume: pourtant qu'ils aduiſaſſent à luy commander, ſ'ils vouloient negocier ou impetrer quelque choſe de ce Roy, ſ'employeroit volõtiers pour eux, comme il y eſtoit obligé, parleroit, & ſ'aſſeuroit de n'eſtre point eſconduit, le priant d'obtenir en leur nom, vne libre trai-

ête de coton & de sel, dont ils n'auoient peu manger franchement tout le temps des guerres, si d'auãture quelqu'vn n'en auoit recouuré à cachette, & ne l'auoit eu de voisin àvoisin au poix de l'or, pour ce qu'il estoit deffendu soubs peine de mort, de ne le trãsporter hors du Royaume, & le leurvẽdre. Enquis quelle estoit la cause des troubles, & mauuais mesnage d'entr'eux & le Mexican, alleguerent vne haine inueteree, amour de liberté & exemption des tailles, mais à ce que dirent les ambassadeurs du grand Seigneur, & luy mesme depuis, ce n'estoit pas cela, & y auoit d'autres raisons moult differẽtes. Si nous ne voulõs dire que chacun alleguoit son droict, pour la iustificatiõ de son party, aucuns tiennent que c'estoit pour exercer la ieunesse de Mexico & de Culhua, afin qu'elle escumast ses premiers bouillons, guerroyãs les Prouinces voisines, sans aller si loing à Panuco & Tecoantepec, regiõs frõtieres & trop à l'escart: & pareillemẽt aussi afin d'en tirer des hõmes prins en guerre, pour continuer leurs sacrifices aux Dieux. De vray quand les Mexicans vouloient celebrer quelque feste

& sacrifier, ils enuoyoient soudain vne armee à Tlaxcallã, pour amener autant d'hommes captifs qu'il en estoit besoin ceste annee là, car il est tresasseuré, que si le grand Seigneur eust voulu faire la guerre à bon escient, il les eut tous subiuguez & deffaits en vn seul iour. Toutesfois, cherchant tant seulement auoir des hommes pour les sacrifices de bouche, il n'y enuoyoit pas grands troupes de gendarmes, aussi bien souuent ceux de Tlaxcallan leur donnoient la chasse. Courtois prenoit vn singulier plaisir d'entendre la discorde, guerre, & contention si grãde entre ses nouueaux amis, & le grãd Seigneur, chose qui luy venoit bien à propos, esperant brider & seller mieux à l'aise par ce moyen, l'vn & l'autre party. De mode qu'il tastoit secrettement, puis cestuy-cy, puis l'autre, afin de mieux ourdir sa toile, & de plus loing. Ceux d'Huexocinco qui auoient suiuy la guerre contre les nostres, furent presens à ce que dessus, ils alloient & venoient de leur ville, qui est vne Republicque cõme celle de Tlaxcallã, & sont toutes deux amies & si biẽ vnies par ensemble, que c'est vne mes-

me choſe: elles ſe bãdoient contre Motecçume pour empeſcher ſes oppreſſiõs & la boucherie de ſes Temples. Ce peuple icy ſe rendit à Ferdinand, pour le ſeruice & vaſſelage de l'Empereur.

Recueil ſolemnel fait aux eſtrangers par les Chololans.

LEs ambaſſadeurs de Motecçume, leſquels auoient ſuiuy Ferdinand, luy conſeillerent puis qu'il auoit arreſté d'aller à Mexico, qu'il paſſaſt par Cholole, à cinq lieuës de Tlaxcallan, en laquelle ville il ſeroit bien receu par les habitans, qui leur eſtoient amis & confederez: que là il attendroit plus commodément la volonté du Roy, & ſi elle ſeroit de l'appeller dans Mexico, ou non. Ce que veritablement ils diſoient pour l'arracher de là, car il peſoit fort au Mexican de veoir paix & liaiſon entre l'Eſpagnol & les Tlaxcallans, & craignoit qu'il n'en tombaſt quelque dur eſclat de tonnerre ſur ſon Royaume. Doncques pour ſe le rendre plus deuot, & le diſtraire de ce lieu, continuoit de iour en iour

à luy donner quelque gentil present, comme pour luy seruir d'amorce. Au contraire ceux de Tlaxcallan se faschoient indiciblement de veoir qu'il vouloit prendre le chemin de Chololle, luy remonstroient que Motecçume estoit vn trompeur, tyran, perfide, & que la ville de Chololle participoit à sa desloyauté, se pourroit faire quand il seroit entré là dedans, qu'on luy dresseroit vne querelle d'Alleman, partant deuoit bien aduiser à son fait, si tant estoit qu'il eust prins resolution d'y aller, luy fourniroient cinquãte mille personnes pour l'accompagner. I'ay dit au commencement du voyage, qu'on donna aux Espagnols certain nombre de femmes Indiennes, lesquelles s'apperceurent d'vne menee qu'õ brassoit contr'eux pour les accrauanter quand ils seroient venus à Chololle. De ceste coniuration estoit consentant l'vn des quatre capitaines Tlaxcallans, duquel la sœur alla descouurir le tout à Pierre d'Aluarade, qui la courtisoit. Or Ferdinand trouua moyen de parler au conspirateur, & par douces paroles le tira de son logis, puis sans dire mot le feit

estrangler, dont il n'aduint alteration ny mouuement quelconque. Ainsi fut la ruse descouuerte, & par apres du tout aneantie, c'est vn cas admirable qu'il n'y eut aucune ebullition, ny tumulte dans Tlaxcallan, apres la miserable mort d'vn Gentil-homme tant signalé, & qui tenoit vn tel rang en sa Republicque. On s'informa depuis plus amplement quels estoiẽt les moyẽs de la conspiratiõ, & fut aueré q̃ le Mexican auoit enuoyé plus de trẽte mille hõmes pour l'entrepriſe de Chololle, & que desia ils estoient espandus és garnisons à deux lieuës à la rõde, que la plus part des rues de Chololle estoient bouchees, pierres amassees & prestes à ruer des galleries & terrasses, barrieres mises au grand chemin royal: auoit-on fait vn autre chemin, creusé de fosses profondes en maints lieux, & au trauers on auoit fichẽ certains pieux aiguz par le haut, afin de manquer les cheuaux & les empescher de courir. Ces pieux estoient couuerts de sable, de peur que les Espagnols ne s'en doutassent, ores qu'ils fussent deuant pour descouurir. Ce qui feit encores penser à noz gens qu'il y

auoit de la trahiſon, perſonne n'eſtoit venu de la part des Cholollans à veoir le capitaine Ferdinand, toutesfois ceux d'Huexocinco, leurs voiſins, ſ'en eſtoiēt mis en deuoir. Adoncques ſuiuant l'aduis de ceux de Tlaxcallan, Courtois manda par hommes expres aux Chollolans Seigneurs & capitaines qu'on le vint trouuer: leſquels ne tindrent conte de ſon mandement, ſinon que par maniere d'acquit ils enuoyerent trois ou quatre hommes pour ſ'excuſer ſur quelque maladie, & ſçauoir qu'il demandoit. Les Seigneurs de Tlaxcallan remonſtrerent que ceux-cy n'eſtoient que pauures malotrus, & gens de baſſe eſtoffe, comme on pouuoit aiſément congnoiſtre à l'exterieur: cependant eſtoient d'aduis qu'il ne partiſt que premierement les chefs ne le vinſſent viſiter: partant il les renuoya auec iniunction par eſcript, que ſi les Seigneurs n'y venoient eux meſmes, dans le troiſieſme iour pour le plus tard, il leur denonçoit guerre ouuerte, comme à ſes ennemis & rebelles, & pour tels les chaſtieroit rigoureuſement, mais le lendemain vindrent les plus appa-

rents & mieux vestus de Chololle, s'excusoient que ceux du Tlaxcallan leur vouloient vn mal de mort. Ne pouuoient entrer à fiance dans leur ville, estoient bien aduertis qu'iceux auoient desbagoulé mille paroles iniurieuses contr'-eux: supplioient ne croire à leurs calomnies, comme inuentees par hommes traistres & faulsaires, receuroient l'Espagnol & les siens dans leurs maisons, & iugeroit à l'effect le bon office d'eux, puis se rendirent à luy, comme subiects & tributaires. Courtois en fit passer vn acte pardeuant Notaires & truchemãs, il print congé des Seigneurs Tlaxcallans, Maxixca sousprirant de le voir partir, & se trouua plus de cẽt mille hõmes de guerre à son partement, pour luy faire compagnie: furent auec luy marchans pour troquer du sel & des mantes. Tãdis voulut que les cent mille marchassent à quartier, & separemẽt d'auec les siens. Ne peut ce iour là arriuer à Cholollе, ains campa au bord d'vne riuiere, auquel lieu plusieurs bourgeois Cholollans le vindrent prier affectueusement de ne consentir que ceux de Tlaxcallã fissent aucun excez à leurs

terres, ny personnes, pourtant il ne retint de tous ces nouueaux gens-d'armes que cinq ou six mille, encore fustce cõtre sa volonté, & licentia les autres, qui l'aduertirent auant leur retour, qu'il se dõnast garde des Cholollãs, desloyaux, gens inutiles à la guerre, marchans, hõmes traistres, qui d'vne mesme bouche soufloient le froid & le chauld, qu'eux pourtant ne le quitteroient pas ayant son party en affection. Le iour suyuant il entra dans Chololle au matin. Pour le receuoir, sortirent plus de dix mille citoyens, rangez par escadres, desquels la plus part portoit pains, oiseaux, ou roses. Chasque escadron à son ranc, & cõme il passoit, venoit saluer Courtois, puis faisoit place à l'autre qui le saluoit de mesme. Entrant dans la ville le peuple trotoit à la foule, pour luy faire la reuerence, puis leurs prestres, religieux & maistres des idoles, vestus d'epitoges comme surpellis, serrez par deuant & bordez de coton filé pour fimbries, eux ayant les bras dehors. Les vns portoiẽt des conques, autres des os creusez, autres des tabourins, qui vne chaufferette & du feu dedans, qui des idoles brilez,

& tous chantoient à leur mode. Ceux cy approcherent du Conquerant & de ſes compagnons, ietterent aux charbõs de leurs chaufferette certaine reſine & du copalli, odoreux comme encens, puis les parfumerent. En ceſte pompe & ſolennité, qui fut grande, ceux de Chololle receurent les eſtrangers, & les logerent fort bien dans vne maiſon, aſſez ample & capable pour eux tous, & donnerẽt pour chaque Eſpagnol, vn gallipan. Quant aux Tlaxcallãs, Zempoallans, Iztacmixtlitans, ils eurent vn quartier à part, & munition ſuffiſante.

Sanglante conſpiration des Cholollans contre les Eſpagnols.

D'Autant que le general Courtois, parmy les chemins & dedans Chololle, vit quelque apparence de ce qu'on luy auoit remonſtré eſtant à Tlaxcallan, il ne dormit pas toutes les heures de la nuict, & ſoubçonna d'auantage qu'il n'auoit

encore faict, quand depuis il vint à considerer que le premier iour on auoit donné vn gallipan à chaque Espagnol, & pour les autres iours consecutifs, presque rien à manger : que les capitaines du lieu visitoient peu souuẽt les Espagnols, dont il sentit vne mauuaise espine à son pied. Ce pendant les ambassadeurs Mexicans ne luy faisoient que battre les oreilles pour luy empescher de poursuyure son voyage iusques à Mexico. Ores ils le prioiẽt de n'y point aller, & disoient que ce seroit pour faire mourir le grand Seigneur, s'il le voyoit tant seulemẽt: Ore qu'il n'y auoit point de chemin, ore demãdoient qu'il y vouloit aller faire, puis qu'il n'auoit dequoy viure par les champs, voyant qu'à tous propos il leur fermoit la bouche par viues raisons, appoſterent aucũs des habitans pour l'intimider, disant que la part où Motecçume residoit, il y auoit Serpens, Tygres, Lyons & autres bestes espouuentables : qu'elles mettroiẽt en cent mille pieces & mangeroiẽt ce petit nombre d'Espagnols, toutes les fois qu'il plairoit au grand Seigneur de les relascher. Toutes ces baliuernes ne leur

ſeruirent de rien. Partãt ils aduiſerent, pour auoir pluſtoſt faict, auec les capitaines & Seigneurs Chotollãs, que ſans preſcher d'auãtage il faloit ſacmẽter les Chreſtiens. Pour les induire à ceſte trahiſon ſanglãte, leur promirent des auãtages grands de la part de leur Roy, dõnerent au capitaine general vn tabourin d'or, & dirent qu'ils luy fourniroiẽt trẽte mille ſoldats qui ſe tenoiẽt preſts à deux lieuës delà. Les aſſaſins promirent de ſurprendre leurs hoſtes, & les liurer pieds & poings liez: mais ne voulurent permettre l'entree de leur ville aux ſoldats de Culhua, craignant que ſoubs ce pretexte leur capitaine general ſe ſentant fort, à l'occaſion d'eux ne les vouluſt trahir, tours de ruſes couſtumieres aux Maxicans, qui penſoient d'vne meſme pierre, à ce qu'on dit, frapper deux oiſeaux, ſe perſuadant d'attraper les Eſpagnols tous endormis, & d'vn coup ſe ſaiſir de Chololle: ſi d'auẽture les traiſtres ne pouuoient executer leur intention pernicieuſe dedans la ville, qu'ils les menaſſent par autre chemin que le Royal, qui va droict à Mexico, & prinſſent à la main gauche, où

les destroicts sont fascheux, la terre sablonneuse, pleine de cataractes, où il y auoit fosse, & profondité de la haulteur de vingt & trente stades par le rauage des eaux, les fermeroiēt en ces mauuais passage, & garrotez les meneroiēt à Mexico. Ceste conspiration ainsi iuree, les meurtriers firēt trousser bagage, & sortir les femmes & petis enfans hors de la ville, pour s'escarter aux montagnes. Or ainsi que les nostres estoiēt sur leur depart, à cause du mauuais traitement qu'on leur faisoit, il aduint que la femme d'vn notable citoyen, esmeuë de pitié, ou possible pour se bien trouuer de la compagnie de ces barbus, dit à Marine la truchemande, qu'elle demeurast auec soy, & que l'aymant il luy fascheroit beaucoup de la voir assommer auec ses maistres. Oyāt ces piteuses nouuelles, Marine dissimula, & sans faire semblan de rien, tira d'elle le nom & les moyens des coniurez, puis soudain courut trouuer Aguilar, & de pas furent aduertir Courtois, qui ne s'endormit point, ains fit apprehender sur le champ deux bourgeois Cholollans, lesquels declarerent amplement comme

les choſes ſe paſſoient, & conformémẽt au dire de ceſte Dame. C'eſt pourquoy il arreſta iuſqu'au deuxieſme iour pour ne traicter le faict tout à la chaude, & detraquer les habitans d'vne ſi villaine trahiſon, ou les chaſtier ſeuerement. Il appella donc les Gouuerneurs & chefs, dit en vn mot, qu'il ne ſe pouuoit contenter d'eux: les pria de ne mentir, & n'vſer de ſupercherie en ſon endroict, ainſi qu'ils penſoient faire, dont il eſtoit bien marry: deuoient pluſtoſt le deffier au combat, comme vaillans hommes, & ne ſ'ayder d'aucune piperie ou menſonge. Ceux de Chololle reſpondirent qu'ils eſtoient ſes amis & ſeruiteurs, & le ſeroient à iamais, ne deſguiſoient en rien les choſes, ny ne mentiroient aucunemẽt: mais qu'il les aduertiſt du iour de ſon partement, pour ſe tenir en ordre, le ſeruir & l'accompagner. Dit, qu'il deſlogeroit le lẽdemain, & ne vouloit d'eux, ſinon que certain nombre d'eſclaues, pour charger le bagage, au lieu de ſes Tamemes, qui ſe ſentoient las & recrus, & quelque peu de viures. A ce mot de viures, ils cõmencerent à ſoubs-

rire entr'-eux, que veulent manger ceux cy dirent-ils, puis que nous les deuons manger cuits auec du axi? Si Motecçume ne ſ'en fuſt courrouſſé, qui les demande pour ſon plat & ſolennel feſtin, il y a ja long temps qu'ils fuſſent paſſez par noz boyaux.

Punition des Cholollans.

LEs traiſtres pẽſant auoir bien tablé leur ieu, amenerent de grãd matin vne trouppe d'hõmes, aucũs pour charger les hardes des paſſagers, autres auec des licts ou couuertures qu'ils appellẽt hamaques, pour y porter les Eſpagnols, & les y accabler à l'impourueu. Il y auoit parmy ceux cy nombre de ſtaffiers armez, & des plus endiablez, ayans charge de mettre en pieces le premier qui ne marcheroit à leur gré. Leurs preſtres auoient ſacrifié au Dieu Queçatcouatl, cinq petis garçons de trois ans, & autãt de filles, couſtume qu'ils obſeruoiẽt, quand ils vouloient cõmencer la guerre. Les capitaines auec armes & ſoldats coniurez, ſe ſaiſirent ſecrettement des quatre portes

tes de la cour & maiſon, où les noſtres logeoient. Courtois auſſi fin qu'eux, dés le poinct du iour auoit ſans ſonner mot faict armer les Tlaxcallans, Zempoallans, & autres alliez, faict mõter les ſiens à cheual, dõné le mot du guet aux Eſpagnols, qu'ils iouaſſent des couſteaux, au premier coup d'harquebuſe qui ſe deſlacheroit, pource qu'il y alloit de leur vie. Or ainſi que les habitans ſ'auançoient deſia à groſſes frouees, il manda aux principaux & chefs de la ville, qu'ils le vinſſent trouuer en ſa chãbre, afin de prẽdre congé d'eux. Incontinent pluſieurs ſe preſenterẽt à la porte, mais on n'en laiſſa entrer que trente ſeulemẽt des plus remarquez, auſquels remõſtra qu'il auoit touſiours parlé rõdement communiquant auec eux, qui n'vſoient que de fraude & diſſimulatiõ, ores qu'il les euſt aduertis de faire mieux. Qu'à leur priere, bien que pleine de venin, il auoit empeſché que ceſte groſſe armee de Tlaxcalteques n'ẽtraſt dedans leur ville, & commanda à ceux de ſa compagnie de ſe comporter auec douceur. Et iaçoit qu'ils ne l'euſſent pourueu de viures mediocres, comme

il estoit bien raisonnable, n'auoit pourtant laſché la bride à ſes ſoldats, pour prẽdre aucune choſe, non pas la moindre poule. Que pour le ſalaire d'vne telle rondeur, auoient entr'-eux complotté de l'aſſaſſiner luy & les ſiens. Et ne pouuant executer leur entrepriſe damnable en leurs maiſons, le vouloiẽt tirer dehors, pour en chemin l'enuelopper és paſſages mal-aiſez, & ſe ſeruir des trente mille garniſons du Mexican, qui n'eſtoiẽt qu'à deux lieuës. Par ceſte mechãte & deſloyale trahiſon, dit-il, vous en perdrez tous la vie, & ſera voſtre ville raſee, tãt qu'il n'en reſtera memoire. Adonc les conſpirateurs furent eſtõnez comme fondeurs de cloches, & ne ſceurent que reſpondre: ſe regardoient l'vn l'autre, rouges cõme braize, marmonnant & diſant tout bas. Ceſtuy reſſemble noz Dieux, qui ſçauent tout cecy, il ne faut plus le nier. Et lors deſgorgerent le faict à la barbe des ambaſſadeurs de Motecçume. Courtois en ſepara quatre ou cinq de la compagnie des autres, afin de leur tirer les vers du nez plus facilement, & que les Mexicãs n'y preſtaſſent l'oreille. Eux ne fallirent pas de

raconter de poinct en poinct le ſuiect de la tragedie. Lors ſ'addreſſant aux ambaſſadeurs, il leur reprocha que les Cholollãs à leur inſtigation, & ſoubs le nom de Motecçume, auoient cõſpiré ſa mort, mais qu'il ne le pouuoit croire, eſtant Motecçume ſon amy & ſi grand Prince, attendu que ce n'eſt point la couſtume des grands Seigneurs, de trõper ny de mentir, & moins encore de participer aux trahiſons. Dit que les villains perfides en paſſeroient le pas, mais qu'il n'y auoit rien à craindre pour eux, qui eſtoiẽt enuoyez d'vn Roy qu'il deſiroit ſeruir & gratifier tel, ſi grand, & ſi bon, qu'il ne vouldroit pour rien du monde authoriſer vn ſi meſchãt acte: ce qu'il diſoit tout à propos, pour du tout ne s'eſloigner la volõté du grãd Seignr, filãt doux iuſqu'à ce qu'il fut dedãs Mexico. Quãd & quãd il fit mourir aucuns des traiſtres, qui eſtoiẽt venus en ſa chãbre, & lier les autres eſtroictemẽt: puis au coup de harquebuſe comme il auoit enioinct, ſe ruerẽt toutes les troupes Courteſiẽnes d'vne grande vehemence ſur les habitãs. Leſquelles pour iouër au quite ou au double, menerẽt ſi bien les mains

qu'elles deffirent en moins de deux heures, plus de six mille personnes, sans toutesfois offencer les femmes ny petis enfans. L'effort & massacre dura cinq bonnes heures, pour estre les citoyens armez, & barrieres mises au trauers des ruës : on mettoit le feu aux temples & maisons qui resistoient. Le sang couloit de tous costez, & ne pouuoit on asseoir le pied, que sur personnes mortes. Il y eut iusques au nõbre de vingt Gentilshõmes & Prestres idolatres qui s'estoiẽt retirez au temple maieur, en la tour duquel on monte par six vingts marches, & se deffendoient fort & ferme auec pierres & fleches, non sans faire grand dommage. Ils furent requis & non rendus, puis bruslez comme leur temple. Blasmoient leurs Dieux au milieu des flammes, du mal qu'ils faisoient à ne les vouloir secourir, ny defendre la ville & leur sanctuaire. Ainsi fut la ville exposee au pillage, noz gens eurent pour leur part de la despouille, or, argent, plumages. Et les Indiens cõfederez sel, coton, & mantes, pource qu'ils ne demãdoient que cela. Le sac & meurtre dura tant qu'il pleut à Courtois, & qui le feit ces-

ſer voyant vn ſi horrible ſpectacle. Les Cholollans que Courtois auoit fait lier & reſerrer, marris extremement de voir la deſolation de leur patrie, & le maſſacre de leurs peres, parens, amis, voiſins & cõcitoyens, prierent l'Eſpagnol, auec effuſion de larmes, qu'il luy pleuſt faire deſtacher quelques vns d'entr'eux, pour aller ſçauoir que les Dieux auoient fait du menu peuple, le ſupplierent de pardonner à ceux qui reſtoient, & permettre que chacũ retournaſt chez ſoy, puis qu'ils n'eſtoient premiers autheurs du malefice, ains le tyrã, qui les auoit abuſez, & le ſoleil tous enſemble. Cholollé dés le lendemain regorgeoit de peuple: & furẽt Tlaxcallans interceſſeurs pour tous, enuers l'Eſpagnol, qui leur pardõna & relaſcha les priſonniers, les aduertiſſant que s'ils retomboient plus en ſi lourde faute, on les chaſtieroit de meſme. Il rendit amis les Cholollans & Tlaxcalteques, comme ils auoient eſté auparauant, ſinon que par fois, Motecçume, & les Roys precedens, les auoiẽt diſſociez par occulte zizanie, brigues & corruptions. Apres la mort de leur capitaine general, ceux qui reſterent

des Cholollans, en esleurent vn autre, par le congé de l'Espagnol.

Chololle sanctuaire des Indiens.

CHololle est vne republique comme Tlaxcallã, regie par vn capitaine general ou gouuerneur, lequel est esleu par voix cõmune de tous. Il y a vingt mille maisons en la closture de ses murailles, & autant en ses faulxbourgs, ayant aussi beau front & apparence, que ville qui soit. Vous y voyez les gentils pinacles & haultes tours des temples qui sont en tel nombre, à ce qu'on dit, comme de iours en l'an. Chaque temple a sa tour pour le moins, aucuns en ont d'auantage, tellement qu'en passant on y conta quatre cens tours. C'est vne nation qui n'a pas mauuaise grace, & qui est fort ingenieuse. Les femmes sçauent bien grauer & besongner en orfeurie, les hõmes sont prompts, belliqueux & bons artisans de leur mestier : leurs habits sont meilleurs & mieux façonnez q̃ des autres Indiens, que les Viateurs eussent

point encore rencontrez iusques là. Ils portent vne maniere de casaques, semblables aux Albornozes Moresques, sinon qu'il y a des manches. Le pays est gras, fertil & si peuplé, qu'on y voit peu de lieux vuides. Il y a multitude de pauures qui mandient aux portes, ce qu'on n'auoit encore point veu en ces quartiers des Indes. La ville de Chololle surpassoit toute autre en religion, aussi estoit elle le sanctuaire des Indiēs: A laquelle vn peuple infiny trottoit en pelerinage & deuotion. Pourtant elle auoit des temples en si grande quantité, desquels le principal n'auoit point son pareil en toute la nouuelle Espagne, fust en haulteur, beauté, ou matiere. On contoit six vingts marches, depuis la baze de sa platte forme, iusques à la tour ou pinacle d'enhault. L'idole maieur de leurs Dieux s'appelle Quecatcouatl, Dieu de l'air, qu'ils croyent auoir esté fondateur de la ville, loué pour sa virginité & singuliere penitēce. Il fut instituteur du ieusne, & le premier qui monstra aux autres à se tirer du sang de la langue & des oreilles, ordōnant qu'ō sacrifiast tant seulemēt des

palõbes, cailles & telles choſes de chaſſe: iamais il ne porta qu'vne ſoltane de coton blanc, fort lõgue & ſerree, & par deſſus vn manteau ſemé de croix rouges, encore pour le iourd'huy on garde leans certaines pierres vertes qui furent ſiennes, comme ſi c'eſtoient reliques, l'vne deſquelles a la forme d'vne teſte de Singe, fort approchant du naturel. Noz pelerins apprindrẽt toutes ces particularitez par l'eſpace de vingt iours qu'ils ſeiournerent en ce lieu, auquel pour lors ſe faiſoit vn traffic admirable, entre gens qui ne ceſſoient de venir, & d'aller: mais la choſe plus aggreable à l'œil qui ſe trouuoit aux marchez, eſtoit la vaiſſelle de poterie, coloree & façonnee en cent mille ſortes.

De la montagne ardente Popocatepec.

A Huict lieuës de Chololle eſt vne montagne nommee Popocatepec, qui ſignifie montagne de fumee, pour raiſon qu'elle ſ'euapore par interuales, en gros bouillons de fumee, on doyãte & meſlee de feu. Si voulut ſçauoir l'Eſpagnol que ſ'en eſtoit, &

y enuoya dix hommes de sa nation auec plusieurs naturels du lieu, pour les conduire & porter viures, ils la trouuerent difficile à monter, aspre & fort embarracee, s'approcherent de si pres qu'ils ouyrent vn grand bruict & bourdonnement, mais n'oserent monter iusqu'à la cime, d'autant que la terre trembloit soubs leurs pieds, & y auoit tel amas de cendres, qu'il les empeschoit de marcher. De sorte qu'ils tournerent bride, mais il y en eut deux de la compagnie, lesquels pour estre, ou plus courageux, ou curieux, pousserent outre, auec resolution de veoir le bout & l'origine d'vn feu tant espouuentable, voulant payer de raison pertinente celuy qui les auoit enuoyez, & n'estre mis au rang des ombrageux & timides. Pour chose que peussent faire leurs compagnons, & les guides qui les effarouchoient, disans qu'eux ny pieds d'homme n'auoient iamais attaint iusques là, si donnerent-ils tout au trauers de la cendre, & couuerts d'vne espesse fumee gaignerent le comble. Contemplerẽt vn espace de temps, & leur sembla veoir vne grande bouche & concauité, ayãt demy lieuë d'ouuer-

ture où retentissoit le bruit si merueilleux que la montagne en croulloit. Elle n'estoit gueres profonde, & bouilloit à la maniere d'vn fourneau de verrier, quād plus il est eschauffé. Cōme la chaleur & fumee cōmençoit à les maistriser, ils tournerent visage, suiuans la premiere impression de leurs pas, pour ne perdre le chemin, & ne se perdre eux mesmes: à peine eurēt-ils le dos tourné, que voicy vn gros tourbillō de cendres & flāmes, puis soudain de la braise, puis vn grand esclat de pierres ardantes, qui s'eslançoient de ceste concauité, tellement que sans vne roche qui leur seruit de couuerture, ils y fussent demeurez tous rostis. Quand les Sauuages veirent ces deux icy de retour sans aucune lesion, & qui rapportoient de bonnes enseignes d'auoir esté iusqu'au lieu, c'estoit à qui mieux baiseroit leurs vestemēs, les regardoient cōme par miracle, leur faisoiēt offrande de petits presens, aussi deuotement que s'ils eussent esté Dieux. Les bōnes gēs pensent que c'est vne gueule d'enfer, où pour expier leur faute, vont apres la mort ceux qui gouuernent mal, ou trauaillēt leurs subiets,

& de là cherchent vn repos aggreable. Ceſte montagne, qu'on nõme Vulcan, pour ce qu'elle tient aucunement du Mongibel de Sicile, où les Poëtes feignent que Vulcan forge le tonnerre, eſt bien eſleuee & de forme ronde, ſur laquelle iamais la neige ne deffault, apparoiſt la nuict de fort loin, au moyen des groſſes flãmes qu'elle regorge par boutees: par l'eſpace de plus de dix ans a diſcontinué de fumer & d'ardre, iuſques à l'an 1540. qu'elle reprint ſon premier naturel. Il en ſortit vn tãt horrible tintamarre, qu'il eſpouuenta chacun à plus de quatre lieuës à la ronde, elle vomit premierement telle abondance de fumee & ſi fort eſpeſſe, que de memoire d'homme on n'en veit la ſemblable. Puis eſlança vne rauine de feu ſi violente, que les eſtincelles en vollerent à ces villes icy, Huexocinco, Quetlaxcoapan, Tepeiacac, Quauhquechola, Thololla, & Tlaxcallan, qui eſt à dix lieuës, encores dit-on qu'il en iallit iuſques à quinze, tous les champs en furent couuerts, les iardinages grillez, & les arbres roſtiz, voire les habits des perſonnes.

Le Roy Mexican demande conſeil au diable, s'il doit permettre l'entree de ſa ville aux Chreſtiens.

PRemierement que d'entrer à Mexico, l'Eſpagnol n'auoit entreprins quereller Motecçume, mais auſſi tant d'excuſes & paroles enfantines luy rompoient le nez. Vn iour il ſe faſcha aux ambaſſadeurs, ſe plaignant amerement de ce qu'vn ſi grand Prince, apres l'auoir tant de fois aſſeuré, & par tant de Gentils-hommes d'eſtre ſon amy, ſ'efforçoit neantmoins par toutes voyes de le moleſter ou faire mourir, par mains clandeſtinement interpoſees, afin de reietter la faute ſur autruy, ſi l'affaire ne ſuccedoit bien à ſon gré. Puis que le Roy manquoit de parole, offençant la verité, ſe deliberoit d'aller à luy cõme ennemy, faiſant guerre ouuerte, quoy qu'il en deuſt aduenir, ores que ſa premiere intẽtion fuſt de le viſiter comme doit faire vn bon amy, & ſingulier obſeruateur de paix. Eux allegueront leurs deſcoulpes, le priant de moderer ſa cholere, & permettre à l'vn

qu'il s'acheminast à Mexico, pour apporter responce au plustost, puis qu'il y auoit peu de chemin. Il donna congé à l'vn d'eux, qui reuint dans le sixiesme iour auec vn autre sien compagnon, lequel auparauãt s'en estoit allé. Luy presenterent dix bassins d'or, mil cinq cens mantes de coton, vn nombre infiny de gallipans, du pain, du cacao, & du vin artificiel, mixtionné de ce cacao & de centli: nierent que le Roy eust aucunement participé à la conspiration des Cholollans, laquelle n'auoit point esté ourdie par son Conseil ny commandement. Les garnisons dont on se plaignoit estoiẽt à ceux d'Acacinco & Açacan, deux siennes terres pres la ville de Chololle, à laquelle ils estoient alliez pour vne competence de voisinage seulement, ceux-cy pourroient bien auoir broyé quelque venin à la susciration de ces maistres Cholollans, leur maistre seroit par apres bon amy de Courtois, cõme on le verroit à l'espreuue, & comme il auoit touſiours esté auparauant, & que Courtois s'aduançast pour aller à Mexico, où le Roy l'attendoit, responce fort aggreable à l'Espagnol. On dit

que le grand Seigneur eut peur, quand il sceut le saccagement de Cholollе, & dit, C'est icy le peuple qui deuoit venir pour commander à ce pays, ainsi que nostre Dieu m'aduertissoit. Visita les Temples, se renferma en l'vn d'iceux, y demeura par l'espace de huict iours, priant & ieusnant à sa mode, sacrifia plusieurs hõmes, pour appaiser l'ire de ses Dieux, qui deuoient estre courroucez. Ainsi qu'il estoit reclus là dedans, le diable vint parler à luy, qui le tint en verdeur, l'enhortant de ne se donner peine pour vn si petit nombre d'estrangers, les laissast venir, & feroit d'eux par apres à sa volonté: ne cessast pourtãt les sacrifices, pour, obuiant au malheur, se tousiours propicier les Dieux Vitcilopuchtli & Testalipuca, Quecalcouatl, Dieu de Cholollе, disoit-il, estoit faschè d'autãt qu'on luy sacrifioit peu d'hõmes & mal à propos, & par ce moyen n'auoit cõtrarié aux Espagnols. A ceste occasiõ Motecçume permit l'entree de sa ville à Ferdinand, lequel aussi luy auoit mandé qu'il iroit de guerre & de force, s'il ne pouuoit y aller de paix & par amitié. Alors que Ferdinand arriua dans Cholollе, il estoit merueilleusemẽt redouté,

mais il le fut encores d'auãtage apres le sac, car incontinent le bruict s'en espancha par toutes ces Indes, & terres du grand Seigneur, & ceux qui l'admiroiẽt auparauant, cõmencerent à le craindre, tellement que les portes luy estoiẽt ouuertes par tout où il passoit, plus de peur que d'amitié. Motecçume du premier coup le vouloit diuertir d'aller à Mexico, par frayeurs & difficultez, qu'il luy opposoit, pensoit que les chemins dangereux, la forteresse d'vne si fameuse ville, le nombre grãd de tant d'hõmes & sa volõté Royale, plus forte que toute autre chose le destourneroiẽt, luy estãt respecté & seruy des plus grãds Seigneurs qui fussẽt en ces quartiers là. Mais quãd il veit que ces cõsiderations ne seruoiẽt de riẽ, tascha de le mouuoir par presens, sçachãt q̃ le pelerin demãdoit & prenoit tresbiẽ de l'or, puis en fin voyãt son opiniastreté, & qu'il insistoit de vouloir entrer dans Mexico, print conseil au diable commẽt il se deuoit cõporter, apres en auoir communiqué à ses capitaines & prelats idolatres: il n'estoit pas en opiniõ de mener guerre cõtre les estrãgers, car ce luy eust esté deshõneur de s'attaquer à si petit nõbre de gẽs, qui se disoiẽt

ambaſſadeurs, & ne vouloit eſmouuoir les autres Indiens contre ſoy, choſe qu'on tient pour la plus certaine, car il eſtoit manifeſte que s'il euſt eu recours aux armes, ſoudain les Otomies, Tlaxcalteques, & autres ſe fuſſent bandez pour ſe ruer ſur luy. Partant il fut contraint de laſcher le mot, & mander franchement à Courtois qu'il entraſt dans Mexico, eſperãt manier à baguette les Eſpagnols, ou bien à la premiere mouche qui le piqueroit, en faire comme de fraiſes, & les manger tous pour vn deſieuner.

Aduentures du gendarme Eſpagnol, paſſant de Chololle à Mexico.

APres que les deux Mexicans derniers eurẽt apporté ſi bonne reſponce, Ferdinand donna licence à ſes Indiens, qui s'en voulurent retourner chez eux, puis partit de Chololle auec des citoyens du lieu qui l'accompagnerent. Il ne voulut pas ſuiure le chemin que les gens de Motecçume luy monſtroient, pour ce qu'il eſtoit perilleux & mauuais, comme affermerent

fermerent les Espagnols qui furent à la montagne ardente, aussi qu'on l'attendoit à ce passage, ainsi que disoient les Cholollãs: mais il en print vn mieux asseuré & moins long, contestãt cõtre les ambassadeurs qu'on ne le deuoit fouruoyer, feirent respõce qu'ils le vouloiẽt mener par ce chemin là, encores q̃ ce ne fust pas le meilleur, pour le destourner des terres d'Huexocinco, peuple ennemy d'eux, sa iournee ne fut pas lõgue, & ne feit que quatre lieuës, alla coucher en vnvillage des appartenãces d'Huexocinco, où il fut biẽ recueilly & pourueu de viures. On luy dõna des esclaues, des mantes & de l'or, bien que peu, cõme les habitãs ont peu de moyens & sont paures, pour estre chargez de subuentions par le Mexicã, à cause qu'ils tiennent le party des Tlaxcalteques. Le lendemain il passa par vn destroict entre deux mõtagnes couuertes de neige, qui auoient deux lieuës de hauteur, auquel lieu si les trẽte mille soldats destinez pour l'entreprinse de Chololle eussent attendu les passagers, sans doute ils les eussent prins à la main, veu l'extreme gelee, & l'abondance des neiges, de là se descou-

urit le terroir de Mexico, le grand lac & toutes les villes situees à son riuage, qui portent la plus belle veuë du monde. Autant que Ferdinãd se resiouyssoit de veoir vn si beau pays, autant s'en estonnoient quelques vns de ses compagnõs. Il y eut vn meslange d'opinions diuerses entr'eux, s'ils deuoiẽt dõner iusques là, ou non, & se cuiderent mutiner: mais il les contint par sa prudẽce & dissimulation, leur dõna espoir & courage, & par belles paroles, ioint qu'il s'expososoit touſiours le premier aux hazards, asseura leur imaginatiõ douteuse. Baissant en la plaine de l'autre costé, il rencontra vne maison de plaisir au milieu de la campagne, fort ample, & telle que tous les Espagnols y peurent aisémẽt loger, & iusques à six mille Indiens qu'il menoit, tãt Zempoallans, Tlaxcallans, Cholollans, que ceux d'Huexocinco, il n'y eut pas iusques aux Tamemes ou portefaix, à qui les gẽs de Motecçume ne bastissent des cabannes de paille, leur appreſtant bien à soupper, bon feu, & prouision de garces à qui en vouloit. Là vindrent maints grãds Seigneurs de Mexico parler à luy, entre lesquels y auoit vn Prin-

ce du sang Royal, luy presenterent trois mille pezans d'or, le prierent de s'en retourner, que le pays estoit pauure, necessiteux, affamé, le chemin dangereux, & qu'õ auoit besoin de barquillõs pour y paruenir. Que sans tomber au peril des eauës & de la faim, on luy feroit quelque honneste auantage, outre plus qu'on payeroit tous les ans vn tribut pour l'Empereur tel qu'il aduiseroit, le luy faisant tenir à la mer, ou bien ailleurs à son choix. Courtois recueillit ces personnages, comme leur grandeur le sembloit requerir, & leur donna des ouurages & ioyaux de par deçà, specialement au parent du grand Seigneur, puis mit en auant ses raisons accoustumees. Que volontiers il obeyroit à si grand Monarque, s'il le pouuoit faire, sans enfraindre le commãdement de son Roy. On ne se deuoit tant pener de sa venuë, laquelle ne seroit qu'honorable & de proffit aux Mexicans, puis qu'il ne desiroit rien plus, que parler & s'en retourner incõtinent, & qu'ils se trouueroiẽt assez deviures à la ville pour tous. Quant à l'eau, ce n'estoit rien en

cõparaiſon de deux mille lieuës de mer qu'il auoit trauerſees pour ſeulement le veoir, & luy cõmuniquer certains myſteres de grãdiſſime importãce. Il auoit beau ſe couurir & ſaider de paroles miellees, ſi eſt-ce que ſ'il euſt eſté poſſible aux Motecçumiens d'auoir prinſe ſur luy, tout ce langage d'apparat ne l'euſt pas ſauué, & dit on qu'il y auoit aſſaſſins par pays, qui ne demandoient que d'attacher la ſonnette. Feit ſçauoir aux capitaines Indiens & ambaſſadeurs, comment les Eſpagnols ne dormoient point la nuict, & ne ſe deſueſtoient d'armes ny d'habillemens, tout auſſi toſt qu'ils apperceuoient hõme en pied grouiller entr'eux, le mettoiẽt à mort, & ne leur deffendoit pas. Partant & de peur que mal n'en auint, qu'eux en aduertiſſent leurs hommes, car il ſeroit biẽ marry que pas vn d'eux mouruſt par ſa faute, & là deſſus la nuict ſe paſſa. Au matin il print le chemin d'Amaquemecã, qui eſt à deux lieuës és enclaues de la Prouince de Chalco, en laquelle peuplade il y a plus de vingt mille habitans, comprenant ceux des villages d'alentour: le ſeigneur du lieu luy dõna quarãte eſclaues, trois

mille pezant d'or, & bien à manger, par l'eſpace de deux iours, & l'abbreuua de quelques plainctes contre le Mexican. Au partir d'Amaquemecan, il fut coucher à vne petite villette quatre lieuës plus outre, de laquelle vne moitié trempe dedans le lac, & l'autre ſe ſied en terre ferme, à la racine d'vne mõtagne fort pierreuſe : Pluſieurs de la maiſon de Motecçume l'accompagnoient pour fournir le camp de viures, leſquels ayãs practiqué les habitans de ceſte villette, ſ'efforcerent de iouer vn mauuais tour aux Eſpagnols: ils enuoyerent de nuict leurs eſpies, pour veoir que les noſtres faiſoient, mais les ſentinelles Eſpagnoles en coucherent par terre iuſqu'au nõbre de vingt, & par ainſi prindrent fin toutes ces petites menees. C'eſt vne choſe ridicule qu'à tous propos ils vouloiẽt luy ſauter au collet, & tomboient le nez à terre. A l'aube du iour, ainſi que l'armee deſlogeoit, arriuerẽt encore douze Seigneurs de Mexico, deſquels le principal eſtoit vn Cacique nommé Cacamacin, neueu du Roy Mexican & Seigneur de Teſtuco, ieune Prince de 25. ans, qui eſtoit fort reſpecté entre les ſiẽs,

on le portoit sur les espaules dans vne hamaque, & quand il descendit on osta pierres, pailles & festus du chemin par où il deuoit passer. Ceux-cy se presentoient pour accompagner Courtois, excuserent le Roy de ce qu'il ne pouuoit luy mesme venir en personne, continuerent à prier les estrangers qu'ils retournassent, sans aller à Mexico, feirent entendre qu'on les y pourroit offencer, qu'on leur boucheroit le passage & l'entree, chose qui se pouuoit faire bien aisément, & ne falloit que rompre les chaussees, mais ils n'eurent pas assez de cœur pour l'entreprendre, ou ne s'en aduiserent point. Courtois les ouyt, parla à eux, & les gratifia comme les precedens, puis sortit hors bien accompagné de personnes de marque, qui trainoient apres eux vn monde innumerable. Tous s'esmerueilloient de veoir hommes de nouuelle façon, barbuz, vestuz, armez, auec harquebuzes & cheuaux, & disoient à part, Ces gens icy sont Dieux. Courtois faisoit croire à ces ignorans qu'ils estoient perdus s'ils trauersoient les rangs de ses soldats Espagnols, ou s'approchoient des che-

uaux tant soit peu, pour deux raisons. L'vne, de peur que toute innocence & admiration mise bas, ils ne couruſſent aux armes, l'autre afin que la voye reſtaſt libre, car ils l'enuironnoient de tous coſtez. Ainſi par apres il arriua dans vne ville de deux mille feux, aſſiſe du tout en l'eau, apres auoir marché par l'eſpace d'vne lieuë, le long d'vne chauſſee, belle & large de vingt pieds. Le Seigneur du lieu traicta noz pelerins fort honorablement, les pria de coucher en ſa ville, ſecrettement ſe plaignit du Mexican & de tous ſes tributs exceſſifs, luy dit qu'il y auoit beau chemin de là à Mexico, & par vne chauſſee, comme celle qu'il laiſſoit derriere, icy print repos l'Eſpagnol, & commençoit à ſe reſoudre d'y ſeiourner pour quelque temps, afin d'appreſter des barques ou fuſtes, mais il eſtoit en ſuſpens, & craignoit que cependant on ne luy couppaſt les chauſſees, dont il auoit vn grand ſoucy. Cacama & les autres de ſa compagnie, l'importunerent tant, qu'il partit pour aller à Iztacpalapan, qui n'e-

ſtoit que deux lieuës plus outre. Ceſte ville appartenoit à l'vn des neueux du grand Seigneur, il ne les voulut cõtredire, & pour ce qu'il ne luy reſtoit plus que deux lieuës à cheminer, depuis là iuſques à Mexico, en laquelle ville il deſiroit entrer le lendemain de bonne heure & ſans ſe haſter. Il fut donc coucher à Iztacpalapan, pour le receuoir ſortit au deuant de luy Cuetlauac, Seigneur du lieu, & le Cacique de Culhuacan ſon parent, luy preſenterent eſclaues, mantes, plumages, auec quatre mille pezans d'or. Cuetlauac logea tous les Eſpagnols en ſon Palais, qui eſt vne maiſon de grand pourpris, compoſee de bonnes eſtofes, pierre & charpenterie biẽ miſes en œuure, où vous trouuez de belles cours, ſales & chambres hautes & baſſes, & tout ce qui ſert à l'embelliſſement d'vne maiſon de Prince. Vous euſſiez veu par le logis des tapiſſeries faictes de coton, riches à leur vſage, les beaux iardins bigarrez d'vn meſlange de fleurs, les arbres odoriferans, les allees & treilles entretiſſues de cannes couuertes de roſes & verdures, les eſtangs d'eau douce: Il y auoit auſſi

vn verger treſ-delectable, qui eſtoit planté d'arbres fruictiers & fecond en herbages, auec vn beau reſeruoir, ayant quatre cens pas en quarré, & mil ſix cens de tour, reueſtu par le dedans, de muraille faite de pierre & de chaulx, auquel on pouuoit deſcendre par eſcaliers, qui reſpondoient à fleur d'eau, voire iuſques à la terre en maints endroicts. Mille ſortes de poiſſon y nageoient, mille poules d'eau, arles & mouettes y frequentoient, & tant d'autres oiſeaux eſtranges, qu'à peine euſſiez vous peu voir l'eau du reſeruoir. Iztacpalapan eſt vne ville de dix mille maiſons, de laquelle vne moitié eſt aſſiſe dans le lac ſalé, & l'autre ſur terre.

Le grand Seigneur ſort de Mexico, pour receuoir Courtois.

DEpuis Iztacpalapan iuſques à Mexico, il y a deux lieuës, cõme i'ay dit, & fault aller par vne longue chauſſee, ſi large, qu'huict hommes de cheual y peuuent marcher de front, elle eſt droicte & faicte cõme

au niueau, ſi qu'vn bon œil,& de ferme rayon, peut bien apperceuoir les portes de Mexico. On trouue beaucoup de villes à coſté de ceſte chauſſee, comme Mexicalcinco,qui cõtient quatre mille maiſons,& eſt plãtee dedans l'eau,puis Coioacan,ville de ſix mille maiſons, & Vitcilopuchtli, de cinq mille, eſquelles ſont maints temples & gentils pinacles,qui les embelliſſent. Le commerce de ſel y eſt frequent,& s'y faict en grande quantité, qui ſe vend au meſme lieu ou ſe tranſporte ailleurs,pour eſtre vendu aux foires & marchez. Ils creuſent des foſſes en terre, & par conduits deriuent en icelles l'eau du lac qui eſt ſalee,& là ſe prend & caille,par ce moyen ils font des maſſes & pains de ſel: quelquefois ils mettent l'eau ſur le feu, & le ſel en eſt meilleur: mais il y a plus de peine & d'empeſchement. De ce traffic le grand Seigneur tiroit vn merueilleux reuenu. Or eſt la chauſſee entrecouppee de maintes ouuertures, eſquelles trauerſe l'eau d'vn lac à l'autre, & ſur icelles des põts leuis de traict en traict. Ce fut la voye que Ferdinand Cour-

tois, & ſes quatre cens compagnons ſuiuirent, auec ſix mille Indiens de ſon intelligẽce, & des peuplades, qu'il auoit attirees à ſoy. Il y auoit ſi grand preſſe à la voir, qu'on ne ſçauoit quelle part ſe tourner, tellement qu'à peine peut il aborder la part où ſe ioinct vne autre chauſſee auec celle cy: auquel endroict il y auoit cõme vne citadelle, flãquee de deux tours aux deux coings, & par le milieu vne forte muraille crenellee & biẽ percee, auec deux portes, qui eſtoit vne fortereſſe aſſez forte à mon iugement. Par là vindrent trois mille Gentils-hõmes tant courtiſans que citoyens, pour le receuoir & bien veigner: tous magnifiquement accouſtrez à leur vſage, & d'vne meſme parure. Ainſi qu'ils approchoiẽt de Ferdinand, chacun d'eux touchoit la terre de ſa main dextre, puis la baiſoit, & ſ'enclinãt paſſoit outre ſelon ſon ordre: laquelle ſalutation dura bien vne bonne heure. Depuis ceſte citadelle, la chauſſee eſtoit continuë iuſques à vn pont leuis large de dix pas, & non guere loing de la ville. A ce pont ſe preſenta le grand Seigneur Motec-

çume, qui venoit au deuant de Courtois, & marchoit soubs vn dais entretissu de plume verte & d'or, superbement enrichy d'argenterie, lequel estoit porté par quatre Courtisans. Cuetlauac & Cacama le soustenoient par dessoubs les bras comme ses plus proches & nepueux. Tous trois estoiẽt vestus tresrichement d'habits semblables, mais le Roy portoit pour souliers, deux semelles d'or auec pierres pretieuses esclatantes, lesquelles estoient attachees de courroyes par le dessus du pié cõme on les peinct à l'antique. Venoiẽt les officiers de sa maison deux à deux, tapissans la terre de mãtes qu'ils ostoiẽt & mettoient, de peur qu'il ne la touchast. Apres eux marchoient deux cens principaux Seigneurs & Gentils-hommes, cõme en processiõ, tous deschaux, auec mantelines d'vne mesme liuree, mais d'autre couleur & plus riches, que celles de trois mille precedens. Le Roy passoit au milieu de la ruë, & eux apres, qui razoiẽt la muraille des deux costez le plus pres qu'ils pouuoiẽt, baissant les yeux contre terre, pour ne le regarder

en face, autrement c'euſt eſté luy faire deshonneur. Soudain Courtois mit pié à terre, & ſ'auança, pour luy dõner l'accollade à noſtre mode, mais il fut repouſſé par ceux qui ſouſtenoiẽt le Roy: car c'eſtoit à luy peché que d'oſer entreprendre de le toucher, toutesfois eux deux ſe ſaluërent. Courtois luy tendit au col vne chaine de perles, diamants & pieces de verre meſlees parmy, puis le Roy ſ'en retourna deuant, auec l'vn de ſes nepueux, commandant à l'autre de prendre l'Eſpagnol par la main, & le mener apres luy, par le milieu de la ruë. Ainſi qu'il commençoit à marcher, les autres deux cens Seigneurs d'vne meſme liuree, ſ'approcherẽt l'vn apres l'autre pour parler, & luy faire la reuerence. Bref le iour n'euſt pas ſuffy, qui euſt voulu permettre à tous ceux de la ville, de le venir ſaluër, comme ils en auoient deſir: mais ainſi que le Roy ſ'en retournoit & le peuple venoit en front, il n'oſoit le regarder, & ne pouuoit aborder à Courtois, duquel la chaine pleut au Roy merueilleuſement, qui pour n'eſtre redeuable, commanda cõme grand

Prince qu'il estoit, qu'on luy apportast deux beaux colliers de gros cancres rouges, qu'eux prisent beaucoup, à chacun desquels pendoient huict cancres d'or, d'ingenieux artifice, & d'vn palme de largeur: & les meit au col de Ferdinand, de sa propre main, faueur admirable, & que les Indiens preferoient à toute chose. Quoy faict, ils poursuyuirent touſiours leur chemin par la grande ruë, qui dure la troisiesme partie d'vne lieuë, belle, droicte, large, & bordee de maisons de part & d'autre. Il y auoit tant de gens qui regardoient aux fenestres, portes, terraces & galleries, que ie ne sçauroy dire lesquels auoient plus grande occasion de s'esmerueiller, ou les Espagnols d'vne telle affluence de personnes, que la ville de Mexico nourrissoit, ou le peuple Mexican lors qu'il veit armes, artillerie, cheuaux, barbes & gestes d'hommes incognus. Finalement ils arriuerent au Palais d'Axaiaca, d'vn grand pourpris, où estoit le magasin aux idoles: à la porte duquel Motecçume print l'Espagnol par la main, & le mena dans vn grand logis, le fit

seoir sur vn' coussinet d'estoffe pretieuse,& luy dit: Vous estes en vostre maison, repaissez, reposez vous, & vous tenez ioyeux, ie reuien incontinent. Ainsi que ie vous ay deduit, fut receu Ferdinand Courtois par le grand Seigneur Motecçumacin, en sa fameuse ville de Mexico, le huictiesme iour du mois de Nouembre, mil cinq cens dixneuf.

SECOND LIVRE DES VOYAGES ET CONQVESTES DE Ferdinand Courtois, és Indes occidentales.

Paroles du Roy Motecçume aux Eſpagnols.

LA maiſon où les troupes Eſpagnoles furent logees, eſtoit moult grande & belle, en laquelle y auoit ſales ſpacieuſes, & pluſieurs chambres ſuffiſantes pour les contenir, & quaſi tous noz partiſans Indiens, tãt gẽs de guerre que de bagage. Elle eſtoit fort bien percee, claire, nette & tapiſſee de paremens tiſſus de coton, bigarré de plumages, dont la couleur eſtoit diuerſe & plaiſante à l'œil. Apres que le Roy Mo-

Motecçume fut ſeparé, Courtois noſtre Conquerant repartit tout le logis en diuers quartiers, & commanda aux ſiens que l'artillerie fuſt bracquee vis à vis de la porte, puis ſe meirent tous à table, pour y receuoir tel traictement, que le Roy & ſes hoſtes deſiroient. Tables oſtees, & quand Motecçume eut auſſi repeu, il retourna veoir le chef Eſpagnol, le ſalua, & ſ'aſſiſt pres de luy ſur vn autre couſſinet, qui luy fut apporté. Il luy fit preſent de maints ioyaux d'or, d'argent, de plumes, & luy donna mille robes de coton, riches, parfaictemẽt ouurees, & teinctes de couleurs admirables. Enquoy ſe manifeſta ſa grandeur, & fut touſiours cõfirmee la perſuaſion que les noſtres veſtirẽt, de ſes richeſſes, quand ils receurent les autres preſens. Toutes les choſes cy deſſus ſe firent poſément, & d'vne graue maieſté, & de là meſme commençant à parler diſt, ſelon que Marine & Aguilar interpretes le certifierẽt apres. Seigneurs, Cheualiers & Capitaines, ie ſuis fort aiſe d'auoir en mon Royaume pres de moy, tels & ſi grands hommes, que vous eſtes, afin de pouuoir monſtrer ſemblable courtoiſie

& liberalité, que mon eſtat & voſtre merite le requierent. Et ſi ie vous ay faict porter parole de ne vous approcher de ceſte ville, c'eſtoit que les miens ne ſe tenoient aſſeurez de vous autres, eſtant le peuple eſtonné de voz longues barbes, & de la mine de certains animaulx que vous menez auecques vous, & qui engloutiſſent les hommes. On bruit auſſi que ſouuent vous deſcendez du ciel, tirant apres vous tempeſtes, eſclairs, flammes & rayons: tellement que toute la terre en tremble, & frappez ceux qu'il vous plaiſt. Neantmoins vous cognoiſſant eſtre hommes mortels, gens de bien, qui ne faictes aucun mal, & voyant voz cheuaux legers comme cerfs, & voz harquebuzes pareilles à zarbataines, ie tien pour menſonge ce qu'on en diſoit, eſtimant que vous eſtes mes parens: car ſelon que i'ay peu apprendre de mon pere, qui le tenoit du ſien, noz deuãciers & Roys dont ie ſuis deſcendu, n'eſtoient pas de ce pays Indien, mais eſtrangers: leſquels vindrent icy en la cõpagnie d'vn grãd Seigneur, qui peu de temps apres ſ'en retourna au lieu de ſa naiſſance: & reuint pour les

emmener, mais pource qu'ils auoiẽt icy peuplé furẽt retenus, par la douceur de leurs femmes & petis enfans, & par l'authorité qu'ils s'estoient acquise en ceste prouince. Tellemẽt qu'il partit seul fort mal cõtent, & leur promist d'enuoyer, vn temps aduenir gẽs yssus de luy, pour les gouuerner en iustice, & maintenir en paix auec obseruation des loix, & religion de leurs peres. Or pour ce q̃ nous auons touſiours attendu & creu, qu'vn iour ils viendroient pour nous cõmander, ie pense qu'estes ces estrangers là: attendu la Region dont venez, & la cognoissance que ce grand Empereur qui vous enuoye, a de nous, cõme vous dictes. Partãt Seigneur capitaine, asseurez vous que nous obeirons volõtiers à voz propos: si d'auẽture il n'ya deceptiõ ou malice couuerte. Et partirõs egalemẽt par ensemble, Indiẽs & Espagnols, tous noz moyens & facultez. Et quand il n'y auroit autre chose, que vostre seule reputation & vertu, & voz actes cheualereux, ie le feroy de bonne volonté, car i'ay bien sceu les guerres de Tauasco, Teracinco, Chololle, & d'autres endroicts, où la victoire vous est demeu-

ree, vous estant en si petit nombre. Maintenant si vous pensez que ie soy vn Dieu, & que les parois, couuertures, & vaisselles de ma maison, soient de fin or, comme il est certain que ceux de Zempoallan, Tlaxcallan, & de Huexocinco, & plusieurs autres vous ont fait entendre, ie veux bien vous oster ceste impression, bien que ie vous estime gēs assez accorts, pour n'en croire rien: mais aussi d'autre part vous cognoissez combien m'a greué vostre venuë, par le moyen de laquelle mes vassaux se sont bandez contre moy, & comme rebelles ennemis de la patrie, m'ont denoncé guerre: toutesfois i'espere leur rongner les ailes de si pres, qu'ils ne volerōt plus guere à l'essor. Si vous touchez mon corps, vous trouuerez que ie suis hōme mortel, & non pas Dieu. Bien est vray que ie m'estime d'auantage quant à la dignité & preeminence, comme estant Roy: à l'esgard des maisons, vostre œil est iuge, qu'elles sont cōposees de bois & d'argille, & les meilleures de pierre. Par ainsi vous pouuez voir combien on vous amēty. Quāt au surplus, ie ne veux pas nier qu'il ne se tienne quelque ar-

gent en mes coffres, & qu'il n'y ayt or, plumaſſeries, armes, ioyaux & richeſſes en mon cabinet, leſquels threſors ont eſté mis en reſerue par mon pere, ayeul, & autres deuanciers, & ſont finalement tombez entre mes mains. Deſquelles richeſſes & bagues, ie vous feray touſjours participants quand il en ſera beſoing. A tant ie vous prie tenez vous ioyeux, & vous repoſez: Courtois luy faiſant vne grande reuerence, & d'vn riant viſage, pour moderer ſa triſteſſe, car les larmes luy tomboient des yeux, reſpondit, qu'il auoit inſiſté de voir & parler à ſon alteſſe, ſe confiant en ſa benignité, & qu'il cognoiſſoit que c'eſtoit vne impoſture & meſchanceté, ce q̃ ſes ennemis diſoient de luy, cõme luy meſmes Roy voyoit à l'œil, les bourdes & friuoles qu'on faiſoit courir des Eſpagnols: affermant comme choſe treſcertaine, que l'Empereur Roy d'Eſpagne, eſtoit le naturel Seigneur qu'il attendoit, & deuoit recognoiſtre cõme ſouuerain Monarque de tout le monde, l'aiſné & legitime heritier de ſes predeceſſeurs, en toutes les Indes. Quant à l'offre & communication de ſes treſors,

l'acceptoit volontiers, en luy rendant graces. Ce propos finy, le Roy s'enquist de Courtois, si les barbus estoient ses vassaux, ou esclaues, afin de traicter chacun selon sa qualité. Lors il dit que tous estoient ses freres, amis & cõpagnons, sauf quelques seruiteurs, puis le Roy s'en alla au Tecpan, qui est le Palais, auquel lieu apres s'estre particulierement informé des trucheman, quels estoiẽt les Gentils-hommes ou non, enuoya de beaux presens aux nostres. Au Gentilhõme ou braue soldat, faisoit porter vn magnifique dõ par son maistre d'hostel: si c'estoit vn marinier ou semblable, par vn lacquais & le don estoit moindre.

En quelle reuerence on seruoit Motecçume, & du change de ses habits.

MOtecçume estoit de moyenne taille, maigrelet & de face bazanee, tirant sur couleur oliuastre, cõmune à tous Indiens. Il auoit longue perruque, portãt cinq ou six poils de barbe, noirs & lõgs de quatre doigts. Prisoit la vertu & bõ-

nes mœurs, estant iusticier, affable, bien disant, accessible & plein de grauité assaisonnee d'vne modestie, par laquelle il se faisoit autant craindre que reuerer. Ce mot de Motecçume veut dire homme courroussé & graue. Aux noms propres des Roys, des Seigneurs & Dames, qui sont és Indes on adiouste la syllabe Cin par courtoisie ou dignité: comme noz Espagnols disent Dom, les Turcs Sultã, les Tartares Can, les Mores Mulei, aussi dit on Motecçumacin. Il gardoit vn si hault poinct de Maiesté entre les siens, qu'homme ne se vit iamais assis en sa presence, & ne portoit on aucuns souliers, ny ne l'osoit personne regarder au visage, si ce n'estoit vn grand Prince: mais il conuersoit priuement auec les Espagnols, & ne permettoit qu'ils se tinssent en pié deuant luy, pource qu'il auoit, comme ie pẽse, quelque opinion d'eux, troquant à tous propos ses habits contre les leurs, si la façon Espagnole luy venoit mieux en fantasie. Il changeoit quatre fois le iour de robe, & n'en portoit iamais vne deux fois. Ces robes se gardoient pour les estreines des Seigneurs, pour en faire presens

aux Gentils-hommes, pour donner aux Officiers Royaulx, Ambaſſadeurs & Meſſagers aux braues ſoldats qui vont aux coups, ou font l'ennemy priſonnier: & c'eſt vne grande faueur & recompẽce moult priuilegee, qui en peut auoir quelque vne. Les belles & riches mantes, que tãt de fois le general Courtois receut de ce Roy, auoiẽt eſté choiſies entre ces robes icy. Il eſtoit propre, net & poly, ce qui ſe peult, ſe baguant tous les iours deux fois. Ne ſortoit gueres de ſa chãbre, ſi ce n'eſtoit qu'il vouluſt repaiſtre. Mangeoit ſeul, mais à la Royale & ſplendidement, ayant vne maniere de ſelle bourree, pour table, ou deux cuirs rouges, & pour ſiege vn petit banquil à quatre pieds, faict d'vne venuë, creux par le milieu, peint & gentillement elabouré: ſes nappes, ſeruiettes, & torche-mains de coton, paſſoient la neige en blancheur, auſſi ne les mettoit on deuant luy qu'vne fois, & non plus. Quatre cens pages de noble maiſon, & fils des plus grands Seigneurs, portoiẽt la viande dedans vne ſale, & l'aſſeoient toute pres à pres: il s'en venoit là, donnoit vn tour d'œil à

chaque plat, & se faisoit seruir de celle qu'il mõstroit au doigt. Si le mets estoit subiect à rechauf, soudain on apportoit vn brazerin auec charbons ardans, de peur que la viande ne se gastast, ou perdist son goust: & n'en tastoit gueres d'autre que celle qu'il auoit premierement choisie luy mesme, si ce n'estoit à la creance du maistre d'hostel, & quand il luy faisoit feste de quelque viãde bien apprestee. Deuant que se seoir, vingt de ses femmes, plus mignardes & fauorites, ou semainieres luy donnoient à lauer auec humbles reuerences. Aussi tost qu'il estoit assis, venoit vn officier qui plantoit vn treillis de bois entre la table & le peuple, & luy seul ostoit & mettoit les plats, car oncques page n'abordoit à ceste table, ny ne parloit, ny autre bouche quelconque durant son repas, s'il n'estoit bouffon, ou qu'on ne luy vint faire quelque requeste d'importance, cependant tous estoient deschaux & debout. Quant à son boire, on n'y gardoit pas beaucoup de ceremonies. Aũpres de luy, mais vn peu plus bas, estoient d'ordinaire six bons Seigneurs, vieillards, ausquels il tendoit

aucunesfois du mets qu'il trouuoit à son gouſt, eux le prenoient luy rendans grace ſans le regarder, qui eſtoit le plus grand ſigne d'humilité. Durant ſon repas on auoit accouſtumé de luy donner plaiſir de la muſique, manians tabourins, buccines, coquilles, cornets, os creuſez, & tels autres inſtruments, car ils n'en ont point de meilleurs, ny de voix qui contente l'oreille, pour eſtre du tout ignorans de la muſique vocale. Deuant luy ſe preſentoient des nains, des boſſus, tortus & tels autres monſtres de nature pour luy ſeruir de riſee, ou faire apparoir ſa grandeur: leſquels auoient leur table à part, & mangeoient les reliefs auec les bouffons, plaiſans, & iongleurs du Roy, au bout de la ſale. Es cours de la maiſon Royalle, il y auoit trois mille archers de la garde ordinaire, qui eſtoient auſſi nourris de ce qui reſtoit, pourtant on dit que le ſeruice n'eſtoit iamais moindre, que de trois mille plats, & trois mille flacons de leur vin, iamais la ſommellerie ou deſpence ne fermoit. Pour cõtẽter ſon appetit on ne failloit point d'aller chaſque iour en la place du marché, y acheptant autant

de sortes de viures qu'il s'en vendoit, outre le gibier & venaison que les chasseurs, rentiers, & tributaires apportoiēt en sa cuisine. Les plats, escuelles, couppes, pintes, bouteilles, pots, & toute la vaisselle de seruice estoit de terre vernie, qui ne cedoit rien à celle d'Espagne, & ne seruoit qu'vn repas. Ce n'estoit pas faute de vaisselle d'or & d'argent, dont il auoit grande abondance, mais il n'en tenoit conte, pour ce qu'il ne vouloit la veoir deux fois deuāt luy, chose qui luy sembloit goffe & mechanique. Ceux qui racontent qu'il faisoit rostir les petits enfans pour son māger, se trompent bien fort, & ne mangeoit de la chair humaine sinon que de ses ennemis, hommes prins en guerre, & puis sacrifiez, ce qu'il ne faisoit que bien rarement. Ces femmes dōt i'ay parlé tantost, les nappes ostees, venoient en fin luy verser de rechef l'eau sur les mains, auec la mesme reuerence que deuant, & puis se retiroient en leur chambre pour repaistre auec leurs compagnes, ainsi que tous les courtisans faisoient, sauf les gentils hommes & pages qui estoiēt de seruice.

Des basteleurs qui faisoient tours de souplesse auec les pieds.

APres le repas, & que le peuple s'estoit retiré, Motecçume estant encores assis, entroient les ambassadeurs & negotiãs deschaux, ayans laissé leurs souliers à la porte du Palais, comme c'estoit l'ordinaire de chacun, sauf les Roitelets de Texcuco, & Tlacopan, & autres siens parens. Ils venoient pauurement habillez, mais s'ils estoient grãds Seigneurs ou riches, en temps de gelee s'enueloppoient de mantes sales & grossieres par dessus leurs robbes neuues, & faisoient trois ou quatre reuerences sans le regarder, passoient derriere luy & feignoiẽt leurs voix en parlant à luy, qui respondoit fort grauement, bas & à demy mot: encores n'estoit-ce pas tousiours, ny à toutes personnes, car il en laissoit faire à ses secretaires ou gens de Conseil, qui en auoient la charge, apres la responce ils sortoiẽt dehors, sans tourner les espaules au Roy. Les affaires ainsi depes-

chees il prenoit plaisir au chant, feintes vulgaires, & risees de ses bouffons qu'il escoutoit volontiers, ou s'amusoit à veoir certains basteleurs iouans des pieds, comme on fait des mains par deça, & voicy comme ils s'en aident. Ils tiennent aux pieds vn rouleau de bois, comme vn pilon rond & poly, qu'ils iettent en l'air, puis le reçoiuent & luy donnent deux mille voltes tant & si dru que la veuë en est esblouye, ils mõstrent autres tours infinis de soupplesse, cingeries & subtilitez qui sont admirables, desquels basteleurs la dexterité pleut si fort au General Courtois, qu'il en choisit aucuns pour mener en Espagne, qui furent veuz en Cour. Ils contrefont aussi mille matacinages, & se montent trois hommes, ayans les pieds droicts sur l'espaule les vns des autres, & le plus haut fait merueilles. Aucunefois le Roy venoit regarder ceux qui s'esbatoiẽt au ieu du Patoliztl, fort ressemblant celuy des tables, qui se iouë auec febues ou frisoles, marquez comme dez, qu'ils appellent patolli, ils les remuent entre les mains & les iettent sur vn tapis, ou bien en terre, où il y a de certaines lignes &

marques, ainſi qu'au ieu des merelles, & ſont les fait-neants & cagnardiers tant eſchauffez à ceſte maniere de ieu, qu'ils y perdent leurs biens & meſmes la liberté, ſe rendans eſclaues de ceux qui les gaignent.

Du ieu de paulme de Mexico.

TLachtli ſignifie autant comme tripot ou ieu de paulme, auquel Motecçume quelquefois ſe trāſportoit. On nomme l'eſtœuf ou la pelotte Vllamaliztli, qui ſe fait de gomme d'Vlli, arbre naiſſant en pays chaud, lequel on picque & perce pour luy faire diſtiller certaines groſſes goutes fort blanches, qui ſoudain ſont figees. Eſtant recueillies & taſtees entre les mains, on en cōpoſe vne maſſe plus noire que la poix, qui toutesfois ne laiſſe point de tache à ceux qui en arondiſſent & font des pelotes, elles ſont couſtumierement peſantes, & par conſequent dures à la main, & bondiſſent plus haut que noz ballons. Les Mexicans en iouent ſans compter par chaſ-

ſes, mais à qui vaincra, comme de la balle, & faut auec la pelotte viſer certain endroict de la paroy, ou la pouſſer par deſſus, ſelõ qu'il eſt dit. Ils la peuuẽt toucher de quelque partie du corps qu'ils veulent, toutesfois on batiſe ſouuent le ieu de telle ſorte, que celuy qui la frappe autremẽt que des feſſes ou des hanches, perd, & qui la touche ainſi, eſt eſtimé bien iouer: à raiſon dequoy ils ſenueloppẽt ceſte partie là d'vne peau, de laquelle eſt bien aiſé frapper l'eſtœuf quand il ſaute à pluſieurs bonds, comme il aduient ſouuẽt. Ils font leurs parties tant contre tant, & à tant de marques, & gagent vne charge de mantes, plus ou moins, ſelon le moyen & faculté des ioueurs. Pareillement ils mettent en ieu or, argent, & plumages, & quelquesfois leur liberté, ainſi qu'au patolli, ce qui leur eſt permis, comme de ſe vendre eux meſmes. Le tlachtli, ou tlachco eſt comme vne ſale baſſe, longue & eſtroicte, mais plus large par le haut, ayant ſes murailles plus hautes par les coſtez, qu'aux frõtieres: ce qu'ils font tout expres pour la commodité de leur ieu, ils tiennent le tripot touſiours

bien crespy & massonné, & inserent aux murailles qui sont aux deux costez, des pierres rondes, comme vne meulle de moulin auec vn trou au milieu qui perce de part en part, mais tel qu'à peine l'estœuf y peut entrer, toutesfois qui met là dedans, ce qu'on tient pour chose merueilleuse, car il seroit mal-aisé de l'y faire passer auec la main, gaigne la partie. Mesmes la coustume & la loy du ieu de paulme veut, que les manteaux de tous ceux qui regardent iouer soient à luy, & quelquesfois de la moitié seulement, mais à condition de payer sacrifice à l'idole du tripot. Si quelqu'vn mettoit la pelotte dãs ce trou, on disoit par gosserie que ce deuoit estre vn larron ou paillard, ou qu'il mourroit en peu de temps: chasque tripot leur estoit comme vn Temple, ils mettoient deux images du dieu qui preside au ieu de la paulme, à la cime des deux parois plus basses, enuirõ la minuict, d'vn iour de bonne encõtre, auec certaines ceremonies & sorcelleries, & disoiẽt chansons vulgaires faictes à propos, puis venoit vn prestre du Tẽple maieur, accompagné d'autres religieux pour le benir & cõsacrer,

crer, qui barbotãt ie ne sçay quelles paroles, lançoit par quatre fois la pelotte parmy le tripot, & par ce moyẽ estãt beny & dedié on y pouuoit iouer, mais autremẽt non. Il y a plus, que le maistre du tripot, qui coustumieremẽt estoit grãd Seigneur, ne se mettoit iamais à iouer à la paulme, sans premierement faire son offrande à l'idole, tãt il y auoit de reuerie en leur fait. Là menoit le Roy souuẽt les Espagnols, monstrant y trouuer vn plaisir inestimable, ne plus ne moins que luy-mesme prenoit esbatement à veoir les Espagnols iouer aux cartes & aux dez.

De la dance.

IL y auoit vne autre sorte de passetemps pour resiouyr Motecçume & ceux de sa Cour, voire de toute la ville, ce plaisir estãt public & cõmun à beaucoup de personnes. C'estoit vne dance fort delectable, nommee Netoteliztli, qui se faisoit apres le past deuant le Roy par ses courtisans, ou par les citoyens qui venoient en son Palais, & voicy comment. Long temps auãt que de cõmencer on

eſtendoit par terre vn grand tapis en la cour & Palais, & ſur iceluy poſoit-on deux tabourins, l'vn deſquels eſtoit petit & s'appelloit Teponaztli, de bois creux, tout d'vne piece, ouuré par dehors, & ſans peau ny parchemin, mais ſe battoit auec deux baſtons cõme les noſtres. L'autre eſtoit fort grand, rond, & gros cõme vn tabour de par deça, peint & graué, couuert és deux coſtez de ſon emboucheure d'vne peau de cheure bien raclee, rendant cõme elle eſtoit ſerree, vn ton bas ou haut, on le battoit des mains ſans baſton, & tenoit le cõtrebas ſonnant auec l'autre. Ces deux tabourins accordez auec les voix, biẽ qu'elles ne ſoient par delà gueres harmonieuſes, retentiſſoient fort, & paſſablemẽt bien. Puis on chantoit ballades & couplets d'allegreſſe, doux & plaiſans, à la louange de leurs Rois, faiſans mentiõ de leurs guerres, victoires, proueſſes & autres choſes memorables, le tout auec vne gentille conſonance & rapport de ſyllabes. Sur le poinct qu'on deuoit commencer, huict ou dix hommes ſiffloient hautemẽt & au ſon des tabourins, qu'on ne touchoit gueres fort, venoient les

danceurs, habillez de mantes blanches, vertes, rouges & iaunes, & d'autres tiſſues de mille couleurs. Ils portoient en main des bouquets de roſes, ou des eſuentaux de plume enrichis d'or, eſtans couronnez de belles guirlandes, d'vne odeur merueilleuſe. Aucuns ſe couuroient le viſage de peaux & plumes de papegay, ou de maſques faictes en façõ de teſte d'aigle, tigre, crocodile ou d'autre fier animal. Ils ſ'aſſemblent aucunefois en ceſte dance bien mille baladins, aucunesfois quatre cens, qui ſont des plus apparẽts & nobles Seigneurs, ſ'approchent des tabourins d'autant plus pres, que chacun d'eux eſt plus grand & plus renommé, dancent en rond, ſe tenans par les mains, vn ordre apres l'autre, & y en a deux plus dextres & ſouppples qui vont deuant, tous font & diſent comme ces deux guides. Que ſ'ils chantent, tous ceux du rõdeau reſpondẽt de meſme, ores beaucoup, ores peu, ainſi que la chanſon le requiert, comme il ſe voit par deça & ailleurs. Ils ſe rencontrent tous auec telle concordãce & contention de vigueur, leuant ou baiſſant les bras, ou bien tout le corps, ou la

teſte ſeule, qu'ils ont aſſez bonne grace. Fin de compte, ils demeurent tous eſtourdiz ſur la place à force de ſauter. Du commencemẽt qu'ils chantẽt leurs Romans, ils vont pian, puis apres ſ'eſchauffent à crier, alors la dance ſ'anime, & vont fort & de viteſſe: tant que la dance dure ils boiuent comme templiers, ayans recours aux dignes bouteilles que tiennent leurs eſchançons aupres d'eux. Suruiennent auſſi quelquesfois des bouffons & badins, qui ſe mocquent des autres nations, imitant leur ſot maintien, ou langage, ou cõtrefaiſant l'yurongne, le fol, la vieille, tant qu'on en pleure de rire. Qui aura veu ceſte dance, dira touſiours que c'eſt vne choſe plaiſante, ſurpaſſant la zambre des Mores, qu'on eſtime la meilleure dance que ſçachent les Eſpagnols. Quand les femmes ſ'aſſemblent pour ainſi balladiner, elles ont beaucoup meilleure grace que les hommes, toutesfois ce n'eſtoit pas la couſtume des Dames Mexicaines.

Les femmes de Motecçume.

DEdans & dehors la ville de Mexico, Motecçume auoit plusieurs maisons, les vnes pour son plaisir & grãdeur, les autres pour sa demeure: Pour abreger ie ne parleray que des plus remarquables. Celle où il faisoit d'ordinaire sa residence, se nommoit Tecpan, qui signifie autãt comme Palais, en laquelle y auoit vingt portes, toutes respondantes aux places & rues publicques. Il y auoit trois belles cours, & au milieu de l'vne s'esleuoit en marbre vne plaisante fontaine. On y trouuoit maintes sales, hautes, basses, d'hyuer & d'esté: cent chambres, cent estuues, & biẽ que tout le bastimẽt fust sans aucune ferrure & clouz, si auoit-il bonne grace, estãt composé de bonnes pierres, de marbre, iaspe, porfire, d'vne certaine pierre noire, entrelassee de veines rouges, comme vn ruby, d'autre pierre blanche, & d'autre qui reluisoit. La couuerture bien iointe & gentille, estoit de bois de cedres, palmes, cipres, pins & d'autres arbres, les chambres peintes & ornees diuersement, aucunes tapissees

de tapiſſeries de coton, de poil de connil & de plume. Vray eſt que les licts ne ſentoient en rien la delicateſſe françoiſe, par ce qu'ils eſtoient de quelques mantes ſur vn tapis, ou ſur du foing, ou d'vne couuerture ſimple. Motecçume auoit mille femmes en ce Palais, & ſelon aucuns trois mille, contant les Dames, Damoiſelles, ſeruantes & eſclaues. Quant aux Dames qui eſtoient en grãd nombre, & filles des grands Seigneurs, ſelon qu'elles auoient le maintien aggreable, il les retenoit pour ſon lict, & donnoit les autres pour femmes, ores aux gẽtils-hõmes de ſa maiſon, ores aux autres Cheualiers & Seigneurs. Et m'eſtonne de ce qu'on dit, qu'il ſ'eſt veu telle fois cẽt cinquãte de ſes femmes, groſſes en vn meſme temps, leſquelles à l'inſtigatiõ de Sathã gaſtoiẽt leur fruict, en prenãt des potiõs abortiues, poſſible du deſpit que leurs enfans ne ſuccedoient à l'heredité. Elles auoient des bailles ou Damoiſelles anciẽnes pres d'elles, ſi diligentes à les eſclairer, qu'on ne les muguetoit ny regardoit en façõ du mõde, auſſi ne demãdoiẽt les Rois en leur maiſon que toute honneſteté, & n'y auoit ſi

hardy qui osast amadiser les oreilles des Dames. L'escu Royal qui se grauoit sur le frõt des portes du Palais, & que d'ancienneté on portoit aux enseignes de guerre, estoit vne aigle sur vn tigre, l'agaçant de ses ongles ouuerts, & comme disposez à faire prinse. Aucuns tiennent que ce n'estoit pas vne aigle, mais vn grif, asseurant qu'il y en auoit quãtité és mõtagnes de Teoacan, & qu'ils deserterent la valee d'Auaçatlan, deschirãt les personnes. La raison est, pour ce qu'elles se nomment Cuitlachtepetl de Cuitlachtli, qui veut dire grif de semblable taille au lyon. Ie pense que s'il y en auoit maintenãt, noz Espagnols ne le tairoiẽt pas. Les Indiens mõstrent en leurs figures antiques ces griffons, qu'ils appellẽt queçalcuitlactli, lesquels sont couuerts de poil, & non de plume. On dit, que ces animaux pouuoient froisser auec leurs ongles & dents, les oz des hõmes & des cheures sauuages: ils participent du lion & de l'aigle, à les veoir peints. Du lion, en ce qu'ils ont quatre pieds, dents & poil. De l'aigle, pour ce qu'ils en tiennent le bec, les serres, & les aisles, dont ils vollent: laquelle peinture

eſt en tout conforme à la noſtre, & à ce qu'on en treuue par eſcript, de mode qu'ils ne ſont proprement quadrupedes, ny oiſeaux. Pline ſen mocque & tient cela pour menſonge. Encores voit-on és armoiries d'autres Seigneurs vn griffon pourtraict, qui vole, & tient vn cerf de ſes ongles.

Maiſon pour les oiſeaux, dont le plumage ſe gardoit.

IL auoit auſſi d'autre part vne maiſon à pluſieurs eſtages, auec belles galleries, ſouſtenues ſur colonnes de iaſpe toutes d'vne piece, & reſpondantes ſur vn grand iardin, auquel ſe trouuoient dix eſtangs ou plus, les vns d'eau ſalee pour les oiſeaux de mer, les autres d'eau claire & douce pour ceux de riuiere, & les rempliſſoit on & vuidoit ſouuent, afin que le plumage des oiſeaux en fuſt plus net & liſſé. Il y auoit de tant de ſortes d'oiſeaux que c'eſt merueilles, tellement que noz Eſpagnols s'eſtõnoient de voir

leurs tailles, differences, plumes, & couleurs, qu'ils n'auoient iamais veuës en l'Europe. Chaque ſorte auoit ſon aliment & paſture conuenable à ſon naturel. S'ils eſtoient enclins aux herbes, on leur en donnoit, ſi au grain on leur donnoit du centli, des friſoles, des febues, & telles choſes, ſ'ils aymoient le poiſſon, du poiſſon. On les gorgeoit auſſi quelquefois de vers, de mouſches & autres beſtelettes. Trois cẽs perſonnes eſtoiẽt deputees pour cela, les vns curoient les eſtangs, autres alloiẽt à la peſche, autres les paiſſoient. Il y en auoit aucuns pour les purger, autres pour garder leurs œufs, autres pour les faire couuer, autres pour les penſer malades, & aucuns pour les plumer, qui eſtoit le premier ſeruice & but final, pour lequel on nourriſſoit ces oiſeaux, dont on tiroit la plume & en faiſoit on de belles mantes, des tapiſſeries, rondelles, pẽnaches, eſmouchails & autres ioyaux mignardement accouſtrez d'or & d'argẽt, ouurages treſexquis.

Faulconnerie, & maison des bestes cruelles.

VN logis estoit encore destiné pour le plaisir du Roy, lequel logis on nõmoit la maison des oiseaux: non qu'il y en eust plus qu'en l'autre, mais à cause qu'ils estoiẽt plus grands, & donnoient plus d'esbatement. Aussi lestenoit on pour meilleurs & plus nobles, comme oiseaux de vol, & de chasse. En ce logis & d'autre costé, se gardoient hommes, femmes & garçons, qui naturellement auoient le teinct blanc par tout le corps, & le poil sourcils & cheueux blonds, ce qui ne se voit gueres, & qu'on tient là pour miracle. On y gardoit aussi des nains, des bossus, boiteux, tortus & contrefaicts, en grande quãtité, qui seruoient de passetemps au Roy. Et les faisoit on ainsi courber, bossuer, & tordre dés le ventre maternel, pour vne grandeur royale. Chacun de ces mõstres auoit son quartier, & chambre à part. Pareillement on y nourrissoit lyons, tygres, onces, & loups en des cachots fermez de bar-

reaux massifs, & n'y auoit si cruel & sauuage animal à quatre pieds, qu'on n'y tint en geole, seulement afin qu'on dist, que le grand Seigneur Motecçumacin pouuoit fournir de toutesbestes, tant fussent elles felonnes & griffuës. On leur donnoit par pieces, des gallipans, cheures, chiës, ou venaison. Plus, se reseruoient serpens aussi gros que la cuisse, viperes, lezars, crocodiles qui se nomment caymans, & autres bestes venimeuses, tant horribles que le seul regard en estoit espouuentable, lesquelles on reserroit en grandes cuues, tonnes, & tines, où il y auoit de l'eau, ou de la terre. Dedans la cour du mesme logis, on tenoit les oiseaux de proye, en des estages clos auec rouleaux de bois, & estoiēt perchez le long des bastons mis à propos, sçauoir est aultours, tiercelets, esparuiers, vaultours, millans, neuf ou dix sortes de faulcons, & plusieurs manieres d'aigles, entre lesquelles y en auoit de beaucoup plus grandes que les nostres principales, l'vne d'icelles n'eut pas esté suffisamment gorgee, d'vn de leurs coqs qui sont de plus haulte taille que noz pans. De chacune sorte il y

auoit vn grand nombre & ſeparement. Falloit tous les iours pour leur ordinaire, cinq cens coqs d'inde. De tous ces oiſeaux, trois cens hommes de ſeruice eſtoiẽt chargez, ſans cõter infinis chaſſeurs. Les Eſpagnols n'en cognoiſſoient pas beaucoup d'autres, qui ſe gardoient là dedans, fort bons à la volerie, comme ils monſtroient à la façon, aux ailles & ſerres. Ils donnoient cõmunement aux ſerpẽs & beſtes venimeuſes, le ſang des perſonnes immolees és ſacrifices, pour ſucer & laper, & comme on dit la chair meſmes, car l'experience monſtre qu'elles en mangent. Ie ne ſçay pas que noz Eſpagnols l'ayent veu, mais ils ont bien apperceu le ſang caillé ſur la terre, comme en vne turie, qui trembloit en y portant le bout d'vn baſton, & puoit terriblement. C'eſtoit merueille de voir entrer & ſortir de ceſte maiſon, vne fourmiliere d'hõmes, qui penſoiet ces peuples volans, ces quadrupedes & reptiles. Noz gens ſ'eſtonnoient de tant de peintures d'oiſeaux, de la fierté des beſtes eſtranges, & du venin des ſerpens: mais ne pouuoient ouïr le merueilleux ſifflement des groſſes couleuures, l'eſ-

pouuantable rugiſſement des lyons, l'hurlement triſte des loups, le ganniſſement des onces & tygres, ny le cry des autres animaux affamez, ſe reſouuenãs de leur priſon, & de n'eſtre libres, pour exercer leur rage. Et certes c'eſtoit la nuict vn vray pourtraict & modelle des baſſes foſſes d'enfer, ou vray cabinet du diable, lequel Motecçume adoroit, pour en tirer conſeil, parlant à luy toutes les nuicts, qu'il venoit dans vne chapelle de ceſte maiſon, reueſtuë de lames d'or & d'argent, ſemee de perles & pierres precieuſes, comme d'agates, cornerines, eſmeraudes, rubis & topaces. Les plumages, mantes, grains, rentes & tributs, ſe mettoient en vn corps de logis ſeparé & ſur les portes: pour armes & ſymbole, y auoit vn connil, auquel lieu ſe retiroient maiſtres d'hoſtels, financiers, receueurs, contables, & tous ceux qui manioient les deuoirs Royaux. En toutes leſquelles maiſons ſuſdictes, le Roy tenoit vn oratoire ou chapelle dediee à Sathan, qu'il reueroit, à l'occaſiõ des choſes y contenuës.

Magazin des armes.

LEs armes auoient leur magazin à part, qui se cognoissoit par vn arc & deux trousses, estant sur la porte pour blason. On y trouuoit arcs, fleches, fondes, lances, picques, dards, masses, espees, boucliers rondaches, pauois. Plus casquets, greues, brassars de bois doré & couuert de peau, en grand abondance. Ces armes estoient faictes de bois roide & fort: quant aux dards, fleches, espees, lances & autres, ils mettent le bout d'icelles au feu, puis l'ayant retiré, ils y inserent des poinctes de roche viue, d'os & des fortes arrestes d'vn poisson venimeux, qui fichees en la chair, laissent vne playe incurable, & l'empoisonnent. La colle dont ils vsent pour faire tenir ces poinctes là plus fermement, est de certaine racine nõmee çatotl, & de teuxalli, qui est vne arene forte, retirãt à celle qu'on trouue es veines des diamants, qui se destrampe auec du sang de chauuesoury, & de ie ne sçay quels oiseaux, laquelle tient, adhere & lie infiniment bien,

& ne rebouchent les armes, ny ne locchẽt pour choſe qu'on enfrape. Ils font vne maniere de poinçons à poinctes de meſme eſtoffe, dont ils penetrent toutes ſortes de bois & de pierre, fuſt ce le dyamant. De leurs eſpees on en peult trãcher net les lances, elles entrent bien auãt dans le fer qu'elles couppent: choſe qui ſemble du tout impoſſible. Perſonne ne porte d'armes par la ville, mais ſeulement en guerre, chaſſe ou garde.

Jardins & vergers.

NOus parlerons auſſi des autres maiſons de recreation, & de ſes iardins pleins d'herbes medicinales, de fleurs & d'arbres odoriferans. Il y auoit bien dequoy louër le createur d'vne ſi belle diuerſité, fraicheur, odeur & bigarrure: & n'eſtoit pas à meſpriſer l'artifice desverdures, fleurs, & brãches diſpoſees en forme de mille perſonnages. Motecçume pour choſe du mõde n'y vouloit ſouffrir aucunes herbes potageres, ny arbres fruictiers: diſant

que les Roys ne deuoient mesnager, ny chercher proffit és lieux de plaisir & delectation: & que les iardins communs, semez de choux, poreaux & poirees, affierent aux esclaues, malotrus & marchãs. Si ne laissoit il pas d'auoir aucuns vergers plantez d'arbres à fruict, mais loing du Palais, & qu'il visitoit bien peu souuent. Il auoit pareillement des maisons en ses parcs, qui estoient de grand circuit, hors de la ville de Mexico, enuironnez d'eau : au milieu desquels y auoit de belles fontaines, riuolins, reseruoirs à poisson, garennes, tanieres & roches : où se pourmenoient en gambadant cerfs, cheureux, lieures, lapins, & cent mille animaux sauuages, pour la chasse des Seigneurs Mexicãs, à laquelle ils s'addonnoient fort. Voila les maisons de Motecçume, lequel ne cedoit à aucun Roy, en telles bobances & superfluitez.

Cour & garde de Motecçume.

SIx cens Gentils-hõmes & Seigneurs faisoient tous les iours pres la personne du Roy, chacun d'eux estant

estant suiuy de trois ou quatre hommes auec armes, & les aucuns de vingt ou plus, selon qu'ils auoient moyen. Tellement qu'ils estoient aucunefois plus de trois mille hommes qui se nourrissoient aux despens du Roy, ou comme i'ay dit des viandes restees de sa table. Laquelle garde estoit si belle & ample, qu'il n'y auoit si large cour, place ny ruë, qu'elle ne rempliſt. Toutesfois il se peult faire, que c'estoit vne apparence & fast, pour monstrer aux Espagnols la grandeur & maiesté Royale, & qu'en autre saison elle estoit moindre. Bien qu'à la verité, tous Seigneurs hommagers de la couronne Mexicane, qui sont en nombre de trente, dont le moindre a cent mille vassaulx, sans conter trois mille Seigneurs: d'autant de villes & plusieurs autres, residoient en Mexico, & suyuant leur obligation & foy, faisoient leur quartier en Cour, dont ils ne pouuoient partir pour s'acheminer en leurs maisons, sans le vouloir & congé du Roy, encore falloit il laisser pour gage & seureté son fils ou bien son frere, pour asseurer l'estat, &

de peur de reuolte. De mode que tous auoient leurs maisons particulieres dedans Mexico : ce que dessus suffira, pour declarer le faict & maison de Motecçume, sa maiesté, suitte & cour si grande.

Nul n'estoit au Royaume Mexican, exempt de tribut.

IL n'y auoit celuy en toutes les terres & Royaumes du Prince Mexican, qui ne luy fust tributaire, iusques aux Roytelets & Nobles, qui luy payoient tribut personel, mais le tribut des laboureurs & roturiers, qu'ils nomment Maceualtin estoit reel & personnel, & cecy en deux manieres : car ou ils estoient locatifs, ou proprietaires. Ceux qui tenoient les heritages en propre, payoient de trois en trois ans certain impost, de ce qu'ils recueilloient ou nourrissoient, fussent chiens, poules, oiseaux de plume requise, connils, or, argent, pierres precieuses, sel, cire,

miel, mantes, plumages, coton, cacao, centli, camatli, febues, ou toutes sortes de fruicts, d'herbes iardinieres ou de semences, dont principallement ils viuoient & s'entretenoient. Les locatifs payoient par moys ou par an, comme ils estoient obligez. Et pour ce que vulgairement ce deuoir estoit trop onereux, on les appelloit esclaues: & sembloit que, quand le Roy leur laissoit vn œuf à manger, il leur faisoit beaucoup de grace: Voire que i'ay appris, qu'on leur a taillé souuent leurs morceaux, & prescrit vn ordinaire pour leur viure, & que le surplus demouroit au Roy. A raison dequoy ils estoient tous delabrez, & vestus de meschans haillons, ne possedans en tout, sinon vn pot à faire cuire des herbes, & deux pierres raboteuses pour concasser & mouldre leur bled, auec vne meschante couuerture à dormir dessus. Encore n'estoit ce pas assez que les proprietaires & locatifs s'aquittassent ainsi, mais falloit seruir en personne, & trotter au premier mandement du Roy, ce que toutefois on ne voyoit gueres ad-

uenir, sinon en temps de guerre & de chasse. Le bras du Roy Mexican estoit si roide sur eux, & son pouuoir tel, que rauissant leurs fils ou filles, pour en faire à la tyrannique, on n'osoit dire mot: & dit on, que de trois enfans que le roturier ou non roturier auoit, il en donnoit vn pour estre sacrifié. Ce que ie maintien estre faulx, car chacun eust quitté le pays, & n'y eust eu tant de millions d'hommes, aussi que les Roys ne mangeoient que la chair des hommes aagez, qu'on immoloit, qui n'estoient aucunement personnes libres, ou c'estoit de grãde aduenture, mais esclaues ou prisonniers de guerre. Vray est qu'vne fois l'an ils exerçoient vne cruelle boucherie d'hommes, de femmes & de quelques petis enfans, mais non telle qu'on la faict. Ie diray puis apres comment, de quelles & combien de personnes, & à quels iours. On portoit dedans la ville de Mexico, sur son doz, les tailles & rentes susdictes, & qui ne pouuoit en des barques: tout au moins ce qui faisoit besoin pour la maison & bouche du Roy. Le parensus seruoit pour la

ſolde des gens de guerre, ou ſe troquoit à l'or, à l'argent, aux pierreries, ioyaux & bagues precieuſes, que les Roys eſtimoient d'auantage, les reſerrant en leur treſor & cabinet. Il y auoit à Mexico des greniers & magazins pour amaſſer le centli, & autres greines, qu'vn premier maiſtre d'hoſtel & ſes commis receuoient & donnoient par conte, redigeant en vn liure peint l'eſtat & deſpẽce qui ſ'en faiſoit: Chacune prouince auoit ſon Receueur qui portoit comme ſergent vne maſſue ou baguette en main & vn eſuentail, & rendoient leurs comptes en Mexico, ſuyuant vn roole qui ſe faiſoit des habitans de leur quartier. S'ils plumoient le chapon du Roy, ou commettoient quelque abus & faute, il n'y pendoit que la mort, & ſe communicquoit le crime & la peine à tous les parens de ce collecteur, leſquels eſtoient punis, comme alliez d'vn traiſtre au Roy. Ils empriſonnoient les roturiers qui ne vouloient payer, & donnoient termes aux pauures & malades, mais faiſoient bien ſouſtenir les faixneans. Le terme dit expiré, ſi quelqu'vn

ne venoit à raiſon, il eſtoit faict eſclaue, & pouuoit le Receueur en faire à ſa volonté, les vendant ou menant au ſacrifice pour la taille. Quelques prouinces eſtoient ſubiectes de payer vne eſpece de tribut au Roy, le recognoiſſant en aucuns poincts & ſouueraineté, mais ce deuoir eſtoit plus honoraire que profitable. De mode que par ce moyen il auoit bien dequoy, pour entretenir ſa maiſon & gendarmerie, & tenir vne cour ſi grande & de telle maieſté. Et n'en dependoit rien en architectures & baſtimens, pource que de temps immemorial il auoit bourgades & villes deputees és lieux d'alentour, qui ne deuoient contribuer aucune choſe, ſinon la façon & reparation des edifices, les entretenant en eſtat, ou en baſtiſſant de nouueaux à leur propre couſts & deſpens. Fourniſſoient leurs peines, contentoient les ouuriers, & portoient ſur leur doz, ou trainoient pierre, chaulx, bois, eau, & tous les materiaux neceſſaires à la maſſonnerie & fabrication. Fourniſſoient encore du bois ez cuiſines, chambres & ſales du Palais fort

abondamment, qui n'estoit pas vn petit deuoir : il en falloit bien tous les iours cinq cens charges de tamemes, & plus en hyuer, bien qu'il n'y soit aspre, pour les braiziers & chambres du Roy, ils apportoient l'escorce, non de toute sorte de bois, mais d'vne espece de chesne, ou d'autres arbres exquis, pource que le feu en estoit plus ardent, ou plus clair, car ils sont grands flateurs, ou pour les trauailler d'auantage à payer ceste dace. Il y auoit de compte faict cent fameuses villes & leurs prouinces, sur lesquelles le Roy prenoit tailles, rentes, tribus & truages, sans les fiefs. Et y tenoit force garnisons & tresoriers, pour receuoir la charge qu'elles deuoient. La Seigneurie du Mexican s'estendoit depuis la mer du Nort, iusques à celle de Midy, & deux cens lieuës dedans le pays, enquoy ie n'enten comprendre les prouinces de Tlaxcalllan, Michuacan, Panuco, Tecoantepec, qui estoient ennemis, & ne luy vouloient payer aucune chose, mais luy proffitoient beaucoup, à raison des commerces & changes. Il se trouuoit aussi d'autres Seigneurs &

Roytelets exempts, comme ceux de Texcuco & Tlacopan, sinon qu'ils deuoiẽt foy & obeïssance, lesquels estoiẽt de son lignage, & à eux souuent se marioient les infantes du grand Roy de Mexico.

De Mexico Tenuchtitlan.

ALors que Ferdinand Courtois entra dedans la ville de Mexico, elle pouuoit auoir soixante mille maisons. Celles du Roy, des Seigneurs & courtisans, estoient belles & grandes: mais les autres laides & mal basties, sans portes ny fenestres. Si est ce que, pour estroictes qu'elles fussent, on y pouuoit loger deux, trois, voire dix personnes, & partant y auoit du peuple sans nombre. Le corps total de ceste ville, qui resemble aucunement à Venise, est planté au milieu de l'eau, ayant trois manieres de ruës ou voyes, dõt les vnes sont d'eau, esquelles on voit plusieurs ponts, les autres sont de terre seulement, les autres de terre & d'eau, ie dy la moictié de terre, par où on va à

pied, & l'autre moitié d'eau pour les naſſelles. Quant aux rues d'eau, elles ſont de leur naturel nettes & limpides, & celles de terre ſont bien ſouuent balliees. Toutes les maiſons ont preſque yſſues, l'vne reſpondant ſur la chauſſee, l'autre ſur l'eau, où ils ſe pourmenent dans leurs barquillons: & bien que la ville ſoit aſſiſe en l'eau, ſi eſt-ce que les habitans n'en boiuent point, mais ils font venir l'eau d'vne fontaine, qui naiſt à vne lieuë de là, pres d'vne colline, au pied de laquelle on voit deux ſtatues en boſſe, taillees en vn rocher, auec rondelles & lances, qui ſont les repreſentations (comme on dit) de Motecçume & de ſon pere Axaiaca. Ceſte eauë eſtoit conduicte par deux canaux gros à y paſſer le corps d'vn homme, & quād l'vn eſtoit ſale & bourbeux, on ſe ſeruoit de l'autre, laquelle fontaine non ſeulemēt abbreuuoit toute la ville, mais venoit à remplir les fontaines & eſtāgs qui ſont és maiſons de quelques particuliers, ils portoient ceſte eauë en des canoes, & la vendoient çà & là, moyennant quelque tribut. Il y a deux quartiers principaux, Tlatelulco & Mexico,

qui eſt le plus inſigne, auquel Motecçume faiſoit ſa demourance, pour ce que c'eſt le quartier plus eſtendu, & que les Rois y demeuroient, on nomma la ville Mexico, combien que dés ſon premier fondement on l'appellaſt Tenuchtitlan, qui ſignifie fruict de pierre, eſtãt ce nom compoſé de telt, qui vaut autãt à dire que pierre, & nuchtli, fruict: lequel on nomme tunes en l'iſle de Cuba, & haiti. L'arbre, ou le chardon à mieux parler, qui rapporte ce fruict nuchtli, ſe nomme entre les Indiens & Mexicans de Culhua, nopal, & n'eſt autre choſe qu'vne groſſe touffe de fueilles longues d'vn pied, larges d'vn palme, & eſpeſſes d'vn doigt, plus ou moins, ſelon le naturel du lieu: il porte des eſpines enuenimees & dangereuſes, qui ſont de couleur griſaſtre, ſes fueilles ſont vertes. Il ſe plante, & va croiſſant d'vne fueille à autre, & deuient ſi gros par le pied qu'il eſt en fin comme vn arbre, iettant ſes fueilles, ores par la poincte, ores par le coſté, mais puis qu'on en voit en noſtre Eſpagne, ie n'ay que faire de le deſcrire d'auantage. En quelques endroicts, comme chez les Teuchichimeques où

la terre eſt ſterile, ils boiuent le ſuc des fueilles de ce nopal. Le fruict nuchtli reſſemble aux figues, ayant des pepins, mais eſt plus long & couronné comme la neffle. Ces figues ſont plus que d'vne couleur, les vnes vertes par dehors, & par dedans incarnates, qui ſont bien ſauoureuſes: les autres cirees, aucunes blanches, & d'autres qu'ils appellent marquetees, à cauſe du meſlange de ſes couleurs. Bonnes ſont les marquetees, meilleures les cirees, mais excellemmẽt delicieuſes les blanches, deſquelles on a grand foiſon, quand le temps eſt venu. Elles ſe gardent beaucoup, les vnes ont le gouſt de poire, les autres de raiſin. Sont refrigeratiues, pourtant durant les grandes ardeurs, & par le chemin noz Eſpagnols les recherchoiẽt, qui en ſont plus friands que les Indiens meſmes. Plus on eſt diligent à cultiuer ce fruict, & plus a de ſaueur: auſſi perſonne, ſi ce n'eſt quelque beliſtre, ne gouſte de celles qu'ils nomment aigrettes, ou ſauuages. Il y a d'vne autre ſorte de nuchtli ayant le teint rouge, peu demandee, & toutesfois d'aſſez bon gouſt, laquelle on mange quelquesfois, comme fruict

primeroge & qui vient deuant les autres. On ne s'abstient pas d'en manger, pour chose qu'elle soit fade, mais d'autant qu'elle rougit les doigts, leures & vestemens, & n'en peut-on leuer la tache: ioint que l'vrine en demeure teinte & rouge comme sang. Du commencement que noz Espagnols en mãgerent, ils pensoient estre perduz quand ils pissoient, estimans que tout le sang de leur corps couloit auec l'vrine, tant estoient abusez & nouices en la cognoissance de ce fruict, si qu'ils en faisoient rire leurs compagnons plus experimentez. Mais pourquoy ne s'y fussent trompez les ignorans, veu que le Medecin mesme nouuellement arriué au pays, regardãt l'eau d'vn qui en auoit mangé, restoit tout esbahy, & deceu par la couleur. Il ordonnoit souuent vne recepte à faire estancher le sang d'vn homme sain, dõt les assistãs se gaudissoient à pleine bouche. Duquel fruict nuchtli & de tetl, qui veut dire pierre, se compose le mot Tenuchtitlan, nom de la ville, laquelle premieremẽt commença de se peupler aupres d'vne pierre, assise dedans le lac, dont sortoit vn fort grand nopal. A ce

propos ceux de Mexico retiennent vn pied de nopal, naiſſant és fentes d'vne pierre, pour armes & deuiſe, choſe qui ſe conforme bien à ſa denomination. Les autres diſent qu'elle porte le nom de Teuch ſon fondateur, ſecond fils d'Iztacmizcoatl, duquel les deſcendans peuplerent, comme ie diray, ceſte terre de Anauac, que maintenant on nomme la Nouuelle Eſpagne. Ceux auſſi ne faillent pas, qui penſent qu'elle a prins ſon nom de la graine nommee Nuchiztli, laquelle, cõme le fruict nuchtli, ſort du meſme nopal. Noz gens l'appellent cramoiſi, pour eſtre de haute & viue couleur, & beaucoup priſee. Quoy qu'il en ſoit, il eſt certain qu'on nomme la ville & le ſit Tenuchtitlan, & le citoyen Tenuchca. Quand on dit Mexico, ce n'eſt pas proprement toute la Cité, mais la moitié, & l'vn des quartiers, ainſi q̃ i'ay dit cy deſſus. Les Indiẽs parlãs entr'eux, l'appellent Mexico Tenuchtitlan tout enſemble, & croy qu'ès lettres d'eſtat obtenues en Cour, on luy donne ce tiltre. Mexico vaut autant à dire comme ſource ou fontaine, quant à la proprieté du vocable: auſſi dit-on, qu'alentour

y a maintes veines & bouillons d'eau, dont prindrent occaſion de la baptiſer ainſi, ceux qui premierement y demeurerent. Encores veut-on affermer que Mexico vient des Mexiti, premiers fondateurs d'icelle, dont maintenant celuy qui ſe tient en ce quartier ſe nomme Mexica, leſquels Mexiti eurent pour parrain, l'idole Mexitli, qui eſt le meſme que Vitzilopuchtli. Auant la fondation de ce quartier, celuy de Tlatelulco eſtoit ia peuplé, ainſi dit du mot tlatelli, ſignifiãt iſle, & pour ce qu'il fut commencé à l'endroict le plus haut & plus eſſuit du mareſcage. La ville eſt toute enuironnee d'eau douce, pour eſtre aſſiſe dans vn lac de telle eau, elle n'a point plus de trois aduenues, qui ſont trois chauſſees. La premiere vient du coſté de Ponãt, & dure demy lieuë, l'autre du coſté de Nort, longue d'vne lieuë. Du coſté d'Orient, on va par bateau, & n'y point de chauſſee. Vers le Midy eſt l'autre chauſſee qui dure deux lieuës, par laquelle Courtois & ſes compagnons entrerent. L'amas d'eauë où ſe voit la ville de Mexico, ne ſemble eſtre qu'vn lac, mais il y en a deux fort differents

l'vn de l'autre, pour ce que l'vn a l'eauë salee, amere, pestifere, & qui ne souffre aucune sorte de poisson. L'autre a l'eauë douce & bonne, qui porte poisson, bien que petit. Le salé croist & diminue par certains interualles, s'accommodant au vent qui court, le doux est en lieu plus haut, & par ainsi tombe l'eau saine dedans la vitiee, & non au rebours, comme aucuns ont pensé, par cinq ou six yeux entrecoupez qui sont en la chaussee, laquelle comme vne barriere les met en paix & separe, sur lesquelles entrecoupeures on voit des ponts leuis assez bien faits. Le salé contient cinq lieuës de largeur, & de longueur huict ou dix, & quinze de circuit: autant en contient le doux, & partant tout le hanap cõposé de ces deux lacs peut auoir trente lieuës, au bord duquel on voit, & dedans aussi, plus de cinquante villes que bourgades, dõt les vnes sont de cinq mil maisons, les autres de dix mil, & mesmement la ville de Texcuco, aussi grãde que Mexico. L'eauë qui s'amasse au lieu plus bas viẽt d'vne crouppe de mõtagne estant vis à vis de la ville aupres du lac, laquelle eauë pour tomber en lieu salé,

emprunte l'amertume qu'elle sent, du terrouer, & n'y a point d'autre raison, quoy qu'on vueille dire. On fait là du sel, dont le traffic est grand, vous conteriez souuẽt parmy ces deux lacs, deux cens mille nasselles, que les naturels nomment Acalles, qui veut dire maisons d'eauë, car atl signifie eauë, & calli maison, dont le vocable est composé. Les Espagnols accoustumez au langage des Cubans & de l'isle sainct Dominique, les appellent Canoes : elles sont faictes comme vne met, toutes d'vne piece, grandes ou petites, selon qu'on prend le tronc de l'arbre : ie r'abbaisse plustost le nombre de ces Acalles, que ie ne l'augmente au dire de plusieurs, car seulemẽt autour de Mexico, il s'en voit ordinairement plus de cinquante mil, qui seruent à porter les choses necessaires, & traiecter le peuple qui toute iour passe & repasse l'eauë, aussi tous les canaux des rues en sont couuerts, & les enuirons de la ville, principalement au iour de marché.

Les

Les marchez de Mexico.

EN langue vulgaire le marché s'appelle tianquiztli, lequel on tient en chaque canton, ayant vne place propre pour cela, mais Mexico & Tlatelulco, deux principaux quartiers entre les autres, ont de fort grandes places, ſpecialement l'vne d'elles, où ſe fait le marché pluſieurs fois la ſepmaine, toutesfois c'eſt l'ordinaire de cinq en cinq iours, comme par tous les Royaumes & terres de Motecçume. Ceſte place eſt large & longue, enceinte dans vn grand pourpris, & tel à le faire court, qu'elle peut tenir ſoixãte mil, voire cent mil, tant vendeurs qu'achepteurs, d'autant que c'eſt la metropolitaine de tout le pays, on y vient de toutes parts, meſmes le peuple des villes, qui ſont plantees dedans & au bord du lac, à raiſon dequoy ſe voyent tant de barques, & tant de perſonnes que ie dy. Chaque meſtier & marchandiſe à ſon lieu propre qu'autre ne peut occuper, choſe bien policee, & par ce qu'vn ſi grand amas d'hommes, & de mar-

chandiſes ſouuent ne peut entrer en la grand place, le reſte ſ'eſcume és rues prochaines, ſingulierement les choſes empeſchantes & maſſiues, comme pierres, poultres, chaux, tuilles, briques, argile, & toute choſe neceſſaire à baſtir: couuertures fines, groſſieres, & de tout prix: charbon, bois, & toute ſorte de poterie peinte, vernie, & fort gentile, depuis la plus grande vaiſſelle iuſques aux ſalieres: cuirs de cheureul cruds ou preparez auec le poil & ſans poil, de couleurs innumerables, pour faire ſouliers, boucliers, rondelles, collets, eſtuiz, & fourreaux d'armes de bois. Là ſe portent auſſi les peaux d'autres beſtes & d'oiſeaux, auec leurs plumes, enflees d'herbes par le dedans, choſe delectable, à cauſe de la nouueauté & des couleurs diuerſes. La marchandiſe de meilleure vente eſt le ſel, & les mantes de coton, blanches, noires & de toutes couleurs, petites & grandes pour licts, & faire cappes, marinades, chemiſes, couurechefs, nappes, ſeruiettes, & tout ce qu'on veut. Il y a pareillement des mantes de fueil-

les de metl, de palme & de poil de connil, dont on fait grand cas, & ſont chaudes, toutesfois celles de plume les ſurpaſſent. On y vend du filet de poil de connil, des toiles de coton, de la fillace & des franges blanches & teintes: mais il y a plus de plaiſir à veoir la volatille, dont ils mangent la chair, & ſe veſtent de la plume, & par les oiſeaux prennent les oiſeaux, qui ſont de tant de ſortes & plumages, les vns domeſtiques, autres ſauuages, de proye, d'air, d'eau & de terre. Ce qu'on eſtime le plus beau de tout le marché, eſt l'ouurage d'or & de plume, dont ils contrefont toutes ſortes de couleurs, & ce que bon leur ſemble, & ſont les Indiens ſi bons maiſtres en cela, que faiſant vn ouurage de plume, ſoit vn papillon, vn lapin, vn arbre, vne roſe, vne fleur, des herbes & des pierres, il ſemble proprement que ce ſoit la choſe viuante ou naturelle: ils ſont ſi rauis, & tant amoureux de leur beſongne, qu'ils ſe tiendront tout vn iour ſans manger, oſtant, mettant, remettant au Soleil, à l'ombre, à demy lueur, pour

veoir si le cas va bien, à poil, à contre-poil, de trauers, à l'enuers & à droict, tellement que l'ouurage ne part iamais de leurs mains, qu'ils ne l'ayent mis au poinct de sa perfection, patience qui se voit en peu de gens : mesmes s'il y a tant soit peu du feu de cholere, comme en nostre nation. Le mestier plus artificiel & prime, est celuy des orfeures, qui exposent en plaine veuë leurs ouurages façonnez auec pierres, & fonduz au feu, comme il se trouuera vn bassin octagone, duquel la moitié sera d'argent, l'autre d'or non souldé, mais fondu & lié à la fonte. Plus vne chaudiere auec l'ance, libre & mouuante, fondue d'vn coup comme on fait vne cloche par deça. Vn poisson armé d'escailles, l'vne d'or, l'autre d'argent, toutes diuersifiees, depuis la teste iusques au bout de la queuë. Ils fondent & vuident vn perroquet si mignardement, qu'il remue la langue, la teste & debat des aisles, fondent vn guenon qui demene pieds & teste, tenant vn fuseau en ses pattes, si qu'on penseroit qu'il file, ou tenant vne pomme qu'on diroit

qu'il veut manger. Noz Espagnols admirent ces excellences, & les orfeures de par deçà n'y peuuent attaindre: ils esmaillent, engrauent, enchassent, & mettent en œuure esmeraudes, turquoises & autres pierreries, & percent les perles, mais non si bien qu'en Espagne. Pour retourner à la place du marché, on y estalle des plumasseries, qui se prisent beaucoup & d'auãtage qu'or, argent, estain, cuiure, plomb, leton, bien qu'on y trouue peu de ces derniers metaux. Quant aux perles & pierreries, on les y vend en grande quantité, mille sortes de conques, nacres & coquilles, oz, esponges, & tant d'autres bagatelles & menuisailles. Il me seroit impossible de conter les herbes, racines & fueilles propres à la medecine, ou bonnes à manger qui se vendent là, & n'y a si lourd faquin, femme, ne si petit garçon, qui par experience, ne cognoisse la faculté des herbes, car la pauureté & necessité les contraint de chercher celles qui leur sont salutaires, lesquelles ils mangent ou appliquent aux parties mal affectees, n'ayant gue-

res recours aux Medecins, bien qu'il y en ait, & plusieurs droguistes, qui portent au marché onguents, eaux, potions, vomitoires, & medicamens pour les maladies, mais ils gueriſſent quasi toutes leurs maladies par herbes, & n'y a pas iusques au petits poux, à qui les herbes ne facent la guerre.
Les choſes qu'on y vend pour manger, ſont infinies & ſans conte, auſſi mangent-ils preſque de toutes choſes qui ont vie, couleuures ſans queuë ny teſte, chiens engraiſſez & chaſtrez, qui ne iappent point, rats, glirons, ſouriz, vers, poux, & la terre meſme.
Ils ont vn ret de maille fort menu, dont ils raclent le deſſus du lac de Mexico, accueillant en certaine ſaiſon de l'annee, ie ne ſçay quoy de mol qui ſe concrée par deſſus l'eauë, & n'eſt herbe ny terre, mais vne eſpece de limon ou bouë, on en trouue beaucoup, & pourtant en recueillent beaucoup, & la verſent en des aires, comme qui voudroit faire du ſel, puis eſtant caillee & ſechee en font des maſſes ou pains, de la forme d'vne brique, leſ-

quels on ne debite pas seulement en la place, mais se transportent ailleurs, hors de la ville & bien loing, ils en mangent comme nous faisons du fromage, ayant ie ne sçay quel gouſt qui approche du sel, & dit-on que c'est cela qui attire tant d'oiseaux sur le lac, desquels y a si grande quantité l'hyuer, que l'eauë en certains endroicts en est toute couuerte: On y vend des cheureuls entiers & par pieces, dains, lieures, connils, rats de Pharaon, chiens, & des bestes qui iappent comme les chiens, nommees cuzatli. Bref infinité d'animaux qu'ils nourrissent & prennent à la chasse. Il y a tant de petites cahuettes à vendre chair & viandes, & tant de rotisseries que c'est merueilles. On y accoustre chair, poisson, rosty, bouilly, en paste, & fait on des gasteaux auec œufs d'oiseaux differens. Ie ne pourroy specifier la quantité de leur bled, ny le pain qui s'en fait, non plus que les febues, poix, frizoles, & autres sortes de legumes. Moins encores sçauroy-ie dire les fruicts, vers & secs, qui ne se rapportent nullement

aux nostres, dont le plus estimé & qui sert de monnoye, est vne sorte d'amende qu'ils nomment cacauatl & noz gens cacao, comme és isles de Cuba & Haiti. Ie ne veux oublier à dire la grande quantité des couleurs qu'ils vendent, & d'autres qui sont differentes de celles que nous auons de par deça, & lesquelles ils composent de roses, fleurs, fueilles, fruicts, racines, escorces, pierres, bois, & autres choses qu'il m'est impossible de particulariser. On y trouue du miel de certaines abeilles, qui voltigent sur le centli, ou l'arbre de metl, lequel est plus estimé que le vin cuit. Pareillement de l'huile de chian, semence comparee par aucuns, à celle de mousterde, & par autres à la graine de pulicaire, duquel ils frottent les peintures, pour les deffendre contre l'eau, bien qu'ils ayent d'autres remedes pour cela. Ils en frottent aussi & appreſtent leurs viandes, mais ils vsent plus souuent de beurre, sein & gresse. Quant aux diuerses manieres des vins & breuuages qu'ils ont, ie me reserue pour

en parler en autre lieu. Au ſurplus ce ne ſeroit iamais faict qui voudroit deduire par le menu toutes leurs marchandiſes & leurs artiſans, comme barbiers, couteliers, gens d'eſtuues, ce que ie veux bien dire, pource qu'aucuns ont oppiniaſtré, qu'il n'y en auoit point entre ces hommes de nouuelle façon. Toutesfois les choſes ſuſdictes & beaucoup d'autres que ie ne puis ramenteuoir, ſe portent au marché de Mexico. Les vendeurs payent quelque tribut & lidde au Roy pour la place, ou pour celuy qui comme Preuoſt des Mareſchaulx, punit les larrons & les a en garde. Auſſi voit on dans la place, vne ſorte d'hommes, comme Sergẽs & Archers, qui vont parmy le peuple: il y a tout aupres dans vne maiſon douze hommes anciens, aſſis comme en vn ſiege de iudicature, & que chacun voit, leſquels vacquẽt à la vuidange des querelles & differens. Les achepts & ventes ſe font en troquant vne choſe pour l'autre, l'vn donne vn coq d'inde pour vn faiſſeau de mayz: l'autre des mantes pour du ſel, ou pour des amendes de Cacauatl, qui ont courspar tout le païs,

& ſont de telle valeur, qu'entre nous l'argent monnoyé. Voila comment ſe manie leur trafic & marchandiſe, ils achetent par nombres, & ſçauent combien ils doiuent donner de cacao, pour vne mante ou coq d'inde. Ils ont auſſi vne meſure faicte de corde, pour les plumes de centli, & ſemblables choſes. Ils en ont vne autre, qui eſt de poterie, pour les choſes liquides, comme le miel & le vin qu'ils beuuent: celuy qui les falſifie eſt puny, & la meſure briſee.

Le Temple Maieur.

TEucalli ſe nomme leur temple, qui ſignifie maiſon de Dieu: eſtant ce vocable compoſé de Teutl, qui veult dire Dieu, & de calli maiſon. La compoſitiõ n'en ſeroit que raiſonnable, ſ'ils adoroiẽt vn vray Dieu. Noz Eſpagnols qui ne ſçauent la langue du pays, nomment les temples Cues, & Vchilobos, le Dieu Vitzilopuchtli, és diuers cantons de Mexico, comme ſi c'eſtoient parroiſſes: il y a pluſieurs Temples, auec leurs tours, chapelles & autels, où ſont les idoles de

leurs Dieux, & les sepulchres des grãds Seigneurs, qui ont ce priuilege d'estre là deposez apres la mort, & non pas le menu peuple, qu'on enterre en la cour ou paruis des temples, qui se resemblent tous, ou peu s'en fault. Partant il suffira de parler du plus grand, pour l'intelligence des autres. Et comme la façon en est commune par tout ce pays là, aussi ie pense que par tout ailleurs elle est incognuë & nouuelle. Premierement il se voit vn grand espace & pourpris, en forme quadrãgulaire, clos de muraille faicte de pierre, & lõgue d'vn coing à l'autre, autant que peult porter vn traict d'arbaleste. Elle a quatre portes, lesquelles respondent aux principaux chemins, qui viennent de terre ferme, par les trois chaussees que i'ay dictes, & d'autre-part à certain lieu de la ville, où il n'y a point de chaussee, mais vne belle ruë, & bien cõmode. Au milieu duquel espace est le temple, en forme quadrangulaire aussi, basti comme vn hault perron, lequel est faict de terre & pierres massiues, ayant par le bas cinquãte brasses de bout en bout, & composé de telle sorte, cõme qui voudroit imaginer cinq

differentes plates formes assises l'vne sur l'autre, chacune de la haulteur de deux stades : desquelles la premiere comme baze, est plus estenduë en son quarré, la seconde moins, & ainsi consecutiuement: si que plus l'œuure sort de terre, & commance à croistre, plus il s'estroissit, laissant des auenees ou relais moins longs, & qui sont larges de deux passees ou plus. Cet edifice se peult aucunemẽt rapporter aux Pyramides d'Egypte, sauf qu'il ne finit pas en poincte, mais se remousse en vn quarré de huict ou dix brasses. Du costé d'Occident en lieu de relais, il a des marches, chacune desquelles haulse la montee d'vn bon palme. Il y en a cent quatorze, qui pour estre en telle quãtité, esleuees & faictes d'vne gentille pierre, auoient belle apparence. Par là montoient les Prestres idolatres, quand ils vouloiẽt faire leurs ceremonies, ou qu'ils menoient vn captif pour le sacrifier. Au plus hault de ceste pyramide mousse, sont deux tours separees & si proches du bord, qu'il reste seulement autant d'espace, comme il en fault pour le passage d'vn homme, On y voit deux autels, de la haulteur de

cinq palmes & non plus, & ſur chacun vn idole de grandeur deſmeſuree. Les murailles y ſont peintes de figures vilaines & monſtrueuſes. L'vne deſquelles tours eſt à la main droicte, l'autre à la main gauche, ayãt chacune trois eſtages l'vn ſur l'autre: tellemẽt que la maſſe de l'edifice en eſt fort empinaclee & releuee, & ſe voit de bien loing. De la peult on aiſément contempler toute la ville, le grand lac, ſes bourgs, villes & peuplades, qui eſt vne treſbelle veuë. L'Eſpagnol & ſes compagnons arriuez de nouueau, furent menez là deſſus par Motecçume, quand il parla de leur monſtrer entierement le temple & la ville de Mexico. Depuis le bout des marches d'enhault, iuſques aux deux tours, demeuroit vne place ſpatieuſe competãment, où les Preſtres celebroient leurs offices ſans receuoir empeſchement du peuple, lequel oroit ayant le viſage tourné vers l'Orient. Et pour ceſte conſideration leurs temples maieurs y eſtoient diſpoſez. Oultre ce temple maieur, il y en a plus de quarante autres, petis que grands, qui ſont dans le meſme circuit de muraille: leſquels

bien que de meſme façon, ne regardent pas le ſoleil leuant, mais autres parties du ciel, à la difference du maieur. Comme ils ſont diuers en grandeur, auſſi ont ils tous vn Dieu à part. Entre ces temples, il s'en voit vn de forme ronde conſacré au Dieu de l'air, qu'ils nomment Queçalcouatl. Et pource que l'air tournoye à l'entour du ciel, auſſi voulurent ils luy baſtir vn temple rond. L'entree duquel eſt fort hideuſe, & repreſente la bouche d'vn dragon, peinte de mille diableries, ayant machoires & groſſes dens de relief, qui eſpouuantent les approchans, ſignamment nos Eſpagnols, qui penſoient veoir vn gouffre d'enfer. On trouuoit d'autres Teucallis ou Cues parmy la ville, auſquels on montoit par trois coſtez. Tous leſquels temples conſacrez à Dieux particuliers, auoient ſacriſties & maiſons à part, où ſe retiroient les preſtres, auec leurs ornemẽts, vaiſſeaux & autres choſes pour le ſeruice idolatrique. A chaque porte du circuit enuironnant le temple majeur, autrefois on auoit baſti vn grand logis, auec chambres & ſalles, haultes & baſſes comme magazins & retraictes

publicques, pour y garder les armes: car les temples des Indes, ſont communement guarites & retraictes de chacune ville, pourtant ils y tiennent leurs armes & munitions de guerre. Y auoit encore tout au pres, trois maiſons auec leurs haultes galleries, où les parois eſtoient peintes, & le planché de bois imagé. Là ſe trouuoient pluſieurs chappelles ou chambres, eſquelles on entroit par portes eſtroictes & baſſes, ce qui rẽdoit le lieu fort obſcur. Eſtoiẽt là dedans pluſieurs idoles grands & petis & de metaux, & materiaux diuers trempez & noircis de ſang humain, pour en eſtre brouillez toutes les fois qu'on ſacrifioit quelque priſonnier. Auſſi voyoit on vne groſſe crouſte de ſang, eſpeſſe de deux doigts, adherente à la muraille, & d'vn palme ſur la terre, dont s'exhaloit vne puanteur merueilleuſe. Toutesfois les preſtres ne laiſſoient pas d'y aller, & n'y entroit homme aucun s'il n'eſtoit Prince, encore falloit il qu'il offriſt vn captif pour eſtre ſacrifié. Il y auoit vn eſtang, où les bourreaux & miniſtres du diable, ſouillez de ſang humain, ſe lauoient: lequel

se rempliſſoit d'vne eau deriuee, par le canal de la fontaine, dont on beuuoit par toute la ville. Au rẽſidu de cet eſpace grand & carré, qui eſtoit vuide & deſcouuert, eſtoient cours à nourrir volaille, & des iardins fertils en herbes, arbres odoreux, fleurs & roſes, pour en coronner & tapiſſer leurs autels. Tel, ſi grand, & merueilleux eſt le temple majeur de Mexico & ſon pourpris, comme ie vous en dõne la deſcription. Lequel ces aueuglez auoient conſtruict à leurs faulx Dieux : où faiſoient leur demeurance ordinaire cinq mille perſonnes, couchoient & ſe nourriſſoient aux deſpens & du reuenu d'iceluy qui eſtoit riche & bien fondé, ayant pluſieurs communautez ſubiectes à ſa fabrique & reparation, obligees de le tenir en bon eſtat. Et qui tout exprez ſemoiẽt, cueilloient & fourniſſoient toute ceſte canaille, de pain, chair & poiſſon, & de bois, autant qu'il en falloit, & plus qu'il n'en eſtoit beſoing pour la maiſon du Roy. Leſquels peuples ſ'eſtimoiẽt bien heureux, de payer ces charges & deuoirs, comme rentiers & vaſſaulx des Dieux. Autre part ie diſcourray plus amplement

amplement de leur faulſe religion, qui eſt la plus eſtrange & cruelle, dont iamais on ouyt parler.

Les idoles de Mexico.

LA courraterie des idoles eſtoit ſi grande en Mexico, qu'on y adoroit deux mille Dieux, à ce qu'on dit, dont les principaux ſe nõmoient Vitzilopuchtli, & Tezcalicupa, les images deſquels eſtoient dreſſez au lieu plus eminent des Teucallis, & par deſſus les deux autels, elles eſtoient de pierre, faictes à la proportion grandeur & groſſeur d'vn Geant, couuertes de nacres, ſemees de perles & pierres pretieuſes, qu'on auoit enchaſſé en or auec colle de çacolt. Eſtoient chargees d'animaux, oiſeaux, ſerpens, poiſſons & fleurs, le tout faict à la Moſaïque, auec turquoiſes, eſmeraudes, calcidoines, ametiſtes & autres fines pierres, d'vn ſublin artifice. Elles auoient pour ceintures, chacune vne groſſe couleuure d'or, & pour carcan autour du col, vn cercle d'or faict de dix cœurs attachez l'vn à l'autre, & ſur le viſaige chacune vn

masque de mesme metal, auec les yeux de matiere reluisante, comme vn miroir, toutes lesquelles choses ces pauures Indiens moralisoient, en rimant sur le texte. Tant y a que ces deux furẽt estimez freres, Tezcalipuca Dieu de prouidence, & Vitzilopuchtli de guerre, lequel on adoroit & redoutoit plus que tous les autres. Ils auoient encore posé en l'vne des tours du temple, & chappelle de ces deux idoles, vne autre idole d'enorme taille, qui estoit la figure du premier Dieu & plus renommé qu'ils eussent: lequel estoit composé d'autant de sortes de semences qu'ils ont accoustumé de manger, & qui peuuent seruir à leur vsage, broyees & pestries auec sang de petits innocens & vierges tendrelettes, immolees & fendues par la poictrine, pour offrir leurs cueurs, comme primices à l'idole. Les Prestres & Ministres consacroient ceste idole auec grand pompe, & ceremonie en presence de tout le peuple, y assistant d'vne resiouyssance & deuotion incredible: & apres la benediction faicte sur l'idole, venoient à la foule maintes personnes bigottes, qui le touchoient de la

main, inſerant en la maſſe encore toute fraiche & molle, des pierres pretieuſes, des rayons d'or, & autres bagues & ioyaux. Ce faict aucun ne pouuoit & n'oſoit toucher, ny mettre le pied en ſon pinacle, & les Religieux non plus, ſi ce n'eſtoit vn Tlamacaztli, c'eſt à dire Preſtre : de temps en temps ils le renouuelloient, deſpeçant le vieil, & bonheur à qui pouuoit en recouurer vn lopin, pour vn ſainct reliquaire, meſme s'il eſtoit ſoldat. Pareillement ils beniſſoiẽt auec l'idole certains vaiſſeaux à porter eau, faiſant mille baſtelleries, & pronõçant certaines paroles, ils les gardoient fort religieuſement pres de l'autel, pour le ſacre du roy, & pour benir le capitaine general, qu'ils eſliſoient en temps de guerre, luy donnant à boire dedans ces vaſes.

Le cemetiere des Mexicans pour remembrance de la mort.

PRors le circuit du temple maieur & deuant la porte principale d'iceluy, enuiron vn bon iect de pierre, eſtoit vne forme de cemetiere,

remply de testes d'hõmes pris en guerre, & depuis sacrifiez à coups de cousteau : lequel estoit dressé en façon de theatre, plus long que large, faict de chaulx & de pierre, auec degrez esquels on auoit inseré entre pierre & pierre, ces testes où les dents grandes & longues, se monstroient par le dehors. Aux coins du theatre il y auoit deux tours faictes seulement de chaulx & de teste de mort. Et comme ces tours n'estoient massonnees de pierre, ny d'autre matiere, au moins qu'on peust voir, la muraille en sembloit estrange. Par le hault du theatre il y auoit enuiron soixante longues pieces de bois ou plus, separees les vnes des autres de quatre ou cinq palmes, ausquelles se ioignẽt par le milieu certaines busches, en forme de croix sainct André, laissant du hault en bas vn espace entre busche & busche. Là estoient estalees d'ordre ces calauernes, ou testes de mort. André de Tapie qui m'en a faict le conte, & Gõçalle d'Vmbrie les nombrerent vn iour, & trouuerent qu'il y en auoit cent & trente six mille, tant és degrez, qu'entre ces busches. Ils ne peurent compter celles des

tours : cruelle maniere de faire, pour estre toutes ces testes d'hõmes sacrifiez, cõbien qu'il y a quelque apparẽce d'humaine consideration, de se vouloir representer l'image & memoire de la mort. D'ailleurs, on a deputé quelques personnes, quand il tombe vne de ces testes, pour y en remettre vne nouuelle, empeschant que le nombre accoustumé ne deffaille.

Le Roy Motecçume est faict prisonnier par l'Espagnol.

DVrãt les six premiers iours que Ferdinand & ses Espagnols furent à contempler la ville, & les secrets & choses remarquables d'icelle, desquelles nous auons parcydeuant discouru, & d'autres encores dont nous esperons parler cy apres, ils furent bien visitez du Roy Motecçume, de sa Cour & Noblesse, & d'autre peuple infiny, & n'eurent faulte d'aucune munition. Auec le mesme traictement furent aussi receuz leurs Indiens conferez, & leurs cheuaux bien traictez, ausquels on

dõnoit de l'herbe freſche, qui ſe treuue là, tout du long de l'annee, farine, grain, roſes, & tout ce que leurs maiſtres pouuoient ſouhaitter, ſi bien qu'on leur faiſoit litiere de fleurs: mais bien qu'ils fuſſent ainſi doulcement accommodez de tout, n'ayans occaſion de ſe meſcontenter, & qu'ils ſe deuſſent reputer fort heureux, d'auoir rencontré vn pays ſi riche, où ils pouuoient moiſſonner à pleines mains, & remplir leur bouge, ſi n'eſtoient ils pas tous contẽs, & y auoit du ſoucy beaucoup, & de la peur en la teſte d'aucuns. Singulierement le chef Eſpagnol n'eſtoit pas ſans tintouïn, cõme conducteur & veille de ſa trouppe voyagere, auquel ſe rapportoit le ſoing de leur conſeruation. Il ne faiſoit que reſuer, & ſe ronger les ongles, voyant le ſit, le peuple, & la grandeur de Mexico, & d'autre coſté les angoiſſes & plainctes des Eſpagnols, qui fachez de la fortereſſe du lieu, luy venoient reprocher qu'il les auoit amenez aux panneaux, auoient opinion qu'il n'en rechapperoit iamais vn d'entr'eux, auſſi toſt qu'il monteroit vn ver coquin au poil de Motecçume, & voudroit crier hale-

urier : qu'il falloit seulement que chaque citoyen iettast sa pierre, ou rompre les ponts de la chaussee, ou leur retrancher les viures, toutes lesquelles choses se pouuoient aisément accomplir : tellement que se voyant en grande perplexité, de conseruer la vie à ses Espaignols, & d'obuier aux hazards susdicts, pour mieux sincoper tous inconueniens, aduisa que le plus expediét seroit, de se saisir de la personne du Roy, & faire quatre fustes & quãtité de barques, pour commander à tout le lac, s'il estoit besoing, ainsi que ja (comme ie pense) il en auoit faict son proiect auant que d'entrer en la ville, posant ceste maxime: que les hommes sont en l'eau, ce que les poissons sur la terre, & sans prendre le Roy, qu'il ne sçauroit iamais prendre le Royaume. Il eust bienvoulu soudain tenir ses fustes prestes, qui n'estoit chose mal-aisee, mais pour ne differer la prise, qui estoit le toq principal de tout son voyage, les remit à vne autre saison, & se resolut, quoy qu'il en deust aduenir, sans en rien cõmuniquer à hõme du mõde, de l'arrester soubs sa puis-

sance. Pour y paruenir, il print vn pretexte assez apparent, qui fut sur la mort de neuf Espagnols massacrez par Qualpopoca Seigneur Motecçumiẽ. Et d'auantage il auoit auparauant promis à l'Empereur de prendre ce Roy, & s'en estoit vanté par lettres escriptes à sa majesté : aussi qu'il auoit desir de se faire maistre de la ville de Mexico, & de tout l'Empire. C'est pourquoy il print les missiues, qu'il auoit receuës de Pierre Hircie, par lesquelles il racontoit tout au long, le meschant tour de Qualpopoca, en la mort des neuf Espagnols, pour les monstrer au Roy. Apres les auoir leuës & releuës de bout à autre, il les auoit mis en sa pochette, & se pourmena fort long temps tout seul, battant & rebattant le fer sur l'enclume, & fort pensif en l'entreprise d'vn si hault faict, qui sembloit à luy-mesme tenir du scalabrat, toutesfois estoit necessaire pour effectuer son dessein. Se pourmenant ainsi à plusieurs tours, il vit vn endroict en la paroy du logis, plus blanc que les autres, il s'approche, & cognoist que le lieu estoit massonné frai-

chement, & que c'estoit vne porte n'agueres bouchee auec pierre & chaux, appelle deux de ses gens pendant que la plus part dormoient, estant la nuict fort aduancee, fait ouurir cest endroict, entre & trouue plusieurs retraictes, auec grande quantité d'idoles, plumages, bagues, perles, pierreries, argent & telle abondance d'or & menues gentillesses, qu'il eut dequoy s'esmerueiller. Feit r'accommoder l'ouuerture au mieux qu'il peut, & s'en alla sans y toucher en rien, non plus qu'à sainctes reliques, pour n'effaroucher Motecçume, & ne perdre l'occasion de sa prinse, ioint que le tout demouroit en son logis. Au poinct du iour certains Espagnols auec quelques Indiens de Tlaxcallan vindrent à luy, l'aduertissant que ceux de la ville vouloient courir aux armes pour les tailler tous en pieces, & faisoient contenance de rompre les ponts des chaussees. De mode qu'à ces nouuelles, vrayes ou fausses, ayant mis ordre par tout, & laissé pour gardes dedans son logis la moitié des Espagnols, il en mit encores d'autres par les carrefours & principales rues, disant aux au-

tres qui reſtoient, que deux à deux, trois à trois, ou le mieux qu'ils pourroient, ſe rendiſſent tous coyement & ſans bruict dedans le Palais, d'autant qu'il veut parler à Motecçume, de choſe qui leur importe de la vie. Eux le feirent ainſi, & quant à luy il ſ'en alla droict à Motecçume, portant armes ſecrettes, comme faiſoient ſes compagnons, qui ſ'y deuoient rendre. Motecçume ſortit pour le receuoir, & le mena dans vne ſale, où il auoit ſon ſiege. La dedans entrerent enuiron trente Eſpagnols, le ſurplus demoura à la porte, & dedans la Cour. Courtois le ſalua ſelon ſa couſtume, & ſe print à gauſſer, ce pauure Roy ayant l'eſprit libre, & qui ne ſe doutoit pas du ieu de fortune, eſtoit fort gaillard & content de veoir ainſi plaiſanter Courtois, auquel il donna pluſieurs ioyaux d'or & vne ſienne fille, & autres filles de grands Seigneurs pour ſes Eſpagnols. Courtois les receut amiablement pour ne le meſcontenter, car c'euſt eſté vne honte au Roy, ſ'il ne l'euſt fait ainſi, mais dit qu'il ne pouuoit pas eſpouſer ſa fille, eſtãt deſia marié & Chreſtien, & que ſa loy ne per-

mettoit pas qu'il euſt plus d'vne femme ſur peine d'infamie, & d'eſtre fleſtry au front. Apres cela luy monſtra les lettres de Pierre de Hircie, qu'il portoit en main, & les luy feit expoſer par ſon truchemán, ſe complaignant de Qualpopoque, qui auoit cruellement fait mourir tant d'Eſpagnols, & du Roy meſmes qui l'auoit ainſi commandé: auſſi qu'il couroit vn bruit par la ville qu'on vouloit eſgorger les Eſpagnols, & rompre les ponts. Le Roy ſe purgea bien fort de l'vn & de l'autre, diſant que le bruit de ville eſtoit manifeſtement faux, & que c'eſtoit menterie, ſi Qualpopoque luy imputoit le maſſacre des Eſpagnols: & afin qu'il cogneut qu'il en alloit ainſi, ſur le champ, & de chaude colle, appella certains Gentilshommes ſeruans, auſquels il commanda d'aller querir Qualpopoque, & leur dõna vne bague, comme marque d'vn ſeau, qu'il portoit au bras, en laquelle eſtoit empraincte l'image de Vitcilopuchtli. Ces Gentils-hommes partis, Courtois luy dit: Monſeigneur, il faut que voſtre alteſſe ſen vienne auec moy dans mon logis, pour y demourer iuſques à tant

que voz gens seront de retour, qui doiuẽt amener Qualpopoque, lequel nous esclarcira de la mort de mes Espagnols, vous promettant que vous serez aussi bien traicté & seruy là, & y commanderez de mesme qu'icy. Ne vous chaille, que i'auray l'œil à vostre honneur & personne, comme si c'estoit moy-mesme, ou pour mon Roy & naturel Seigneur, & me pardonnez de la hardiesse que ie pren, car ie ne puis autrement faire, si ie dissimuloy le tort qui nous est fait: ceux qui sont de ma compagnie se fascheroient contre moy, de ne les deffendre & soustenir, tellement qu'il sera bon que mandiez aux vostres qu'ils ne remuent rien, & pensez que s'il nous meschet, vostre personne en respondra au prix de la vie, puis qu'il est en vous de vous contenir sans causer vne sedition. Le Roy à ce propos demoura tout confuz & troublé, & luy dit en paroles graues: Ma personne n'est pas de la qualité de celles qu'on rend ainsi prisonnieres, & bien que ie le vouluſſe, les miens ne le souffriroient pas. Courtois replicqua qu'il ne se feroit point autrement, & demeurerent en

debat plus de quatre heures. En fin le Roy s'accorda d'aller au logis de Courtois, puis qu'estant là, il ne laisseroit pas de commander & regner. Ayant fait appreſter chambres au logis des Espagnols, il s'en alla auec eux, accourut vne trouppe de Seigneurs Mexicans, despouillerent leurs robbes, les mirent soubs leurs bras, osterent leurs souliers, & pleurant & gemissant le chargerent sur leurs espaules en des riches portoires de coton tissu: aussi toſt qu'on sceut le vent de la prinse du Roy entre les mains des Espagnols, toute la ville cõmença de fremir & s'esmouuoir, mais le Roy consola ceux qui pleuroient, & feit appaiſer l'ebullition, disant qu'il n'estoit prisonnier, ny detenu contre sa volonté, & que tout iroit bien. Courtois luy donna gardes Espagnoles, commandees par vn capitaine qui les changeoit tous les iours, & iamais n'y auoit faute d'Espagnols rieurs, pour le tenir en ses ioyeuses pensees. Quant à luy, il se plaisoit en leur conuersation, & leur dõnoit touſiours quelque present. Estãt là il estoit seruy comme dedans son Palais, par ses gens meſmes, & les Espa-

gnols qui ſongeoiẽt mille ſortes de plaiſirs pour le diſtraire de melancholie, & Courtois des premiers, qui le ſupplioit d'heure à autre ne ſe pener, luy permettant de vacquer à l'expedition des differens, depeſcher affaires, & d'entendre au gouuernement de ſon Royaume, comme deuant, parler en public & à l'oreille, à tous ceux des ſiens qu'il vouloit. C'eſtoit l'amorce dont l'Eſpagnol ſaidoit pour le piquer à l'hameçon luy & tous ſes Indiens. Au ſurplus, iamais Grec, ny Romain, ny homme de quelque nation que ce ſoit, depuis que les Rois ont commencé de regner, n'executa ſi haute entreprinſe que Ferdinãd Courtois, en ce qu'il print Motecçume, Roy treſ-puiſſant, en ſa maiſon propre, en ville forte, en lieu ſi peuplé, ayant ſeulement auec luy quatre cens cinquante hommes de ſa nation.

La chaſſe du Roy.

MOtecçume non ſeulement auoit toute liberté de faire ce que ie dy, eſtant ainſi priſonnier, au logis & pouuoir des Eſpagnols, mais encores Courtois le

laiſſoit pourmener, ſortir & aller à la chaſſe quand il vouloit, ou au Temple, car il eſtoit deuot & grand chaſſeur. Quand il ſortoit pour aller à la chaſſe, on le portoit dans vne hamaque, ayant pour garde huict ou dix Eſpagnols, & trois mil Mexicãs tãt Seigneurs, Creats & Gentilshõmes de ſa maiſon, que ſeruiteurs & chaſſeurs, dõt il auoit en grãde abondance. Les vns pour la venerie, autres pour le vol & autres eſpeces de chaſſe. Les veneurs prenoient lieures, connils, ygnaues, tiroiẽt aux cheureuls, loups, renards & autres animaux, auec l'arc, dont ils ſont bons maiſtres, nommément les Teuchichimeques, qui ſont puniz ſ'ils faillẽt de viſer à quatrevingts pas. Quand il faiſoit chaſſer à force & courſe d'hõmes, c'eſtoit plaiſir de veoir le peuple qui ſ'y aſſembloit, & leur mode de chaſſer, & le meurdre qu'ils faiſoient à la main, aux baſtons, aux rets, à l'arc, des animaux ſimples ou cruels & eſpouuantables, comme lions, tigres, onces, qui ſont pareilles aux chats. C'eſt choſe admirable de prendre vn liõ, pour eſtre la prinſe dangereuſe, & auoir ſi foibles armes qu'ils ont pour ſe def-

fendre, combien que mieux vaut subtilité que force. Neantmoins il y a plus de plaisir, & moins de hazard à prẽdre l'oiseau qui vole en l'air à course d'hommes, comme font les chasseurs de Motecçume: lesquels ont vne telle industrie & dexterité, qu'ils prennent toute maniere d'oiseau, pour farouche & volage qu'il soit, si le Roy le commande: comme il aduint vne fois, cependant que les Espagnols estoient en garde, pres la personne de ce Roy. Ils veirent vn esparuier, & dit l'vn d'eux, ô le bel esparuier, qui le pourroit auoir. Le Roy soudain appella certains officiers de sa maison, qui deuoient estre des premiers chasseurs, & leur commãda d'aller apres ceſt oiseau, & le luy apporter. Ils s'y en allerent, & feirent tant & si bien, qu'ils l'apporterent au Roy, lequel en feit present aux Espagnols, chose qu'on penseroit incredible, mais qui est certifiee par la bouche & escripts d'hommes dignes de foy. C'eust esté grande folie à Prince tant renommé, comme estoit Motecçume, de commander vne chose, & trop grande necessité aux autres de luy obeïr, s'ils n'eussent

n'euſſent eu le pouuoir ou la ſubtilité de ce faire, ſi d'auãture ce n'eſtoit pour vne demonſtration de grandeur & vaine gloire, & ſi les chaſſeurs ne ſuppoſerent point vn autre oiſeau que celuy qu'on auoit apperceu volãt en l'air. S'il eſt veritable que ce fuſt le meſme eſparuier, cõme on aſſeure, i'en priſeroy d'auantage le chaſſeur, que non pas celuy qui commanda de courir apres l'oiſeau. La plus grãde delectatiõ qu'on peut receuoir és ſorties du Roy, c'eſtoit au vol des hairons, milans, corbeaux, pies, & d'autres oiſeaux forts & foibles, grands & petits, aigles, vautours, & tels oiſeaux de proye, qui voloient par le haut des nuës, dont les aucuns peuuent arreſter lieure & loup, & comme on dit, le cerf. Les autres chaſſoient aux oiſeaux auec araignes, lacets, rets ſaillãts, hauſſepieds & autres engins. Motecçume tiroit fort bien de l'arc aux beſtes ſauuages, & aux oiſeaux auec la zarbatane, dont il eſtoit fort aſſeuré viſeur. Les maiſons & les bois où il alloit prendre le plaiſir de la chaſſe eſtoiẽt deux lieuës pour le moins, eſloignees de la ville: & cõbien que ſouuent il faiſoit appreſter le bãquet en ces

lieux là, pour traitter les Eſpagnols, & Seigneurs qui l'accõpagnoient, ſi eſt-ce qu'il ne failloit iamais de retourner le ſoir, coucher au logis de Courtois, ny de gratifier les Eſpagnols qui l'auoiẽt ſuiui aux champs, par quelque don hõneſte. Or ainſi que Courtois apperceut les faueurs & gratuitez que rondement il faiſoit aux ſiẽs, il luy dit que les Eſpagnols eſtoient remuãts, & qu'ils auoiẽt fouillé le logis, & prins certain or & bagues, qu'ils auoient trouué en quelques petites retraictes, qu'il aduiſaſt de cõmander qu'on en feroit, & c'eſtoit l'or que luy meſme auoit deſcouuert en ſe pourmenant, cõme i'ay dit cy deſſus. A quoy le Roy franchement luy reſpondit, ceſt or appartiẽt aux Dieux de la ville, mais laiſſez les plumages & choſes qui ne ſont d'or, & d'argent, & prenez pour vous le ſurplus, & pour eux auſſi, ſi vous en deſirez d'auantage, ie le vous donneray.

Le General Courtois commença d'abbattre les idoles de Mexico.

LE Roy allãt au Tẽple, marchoit le plus souuent à pied, estãt appuyé survn ou deux, qui le soustleuoiẽt par dessouz les bras, alloit deuãt luy vn gentilhõme portãt en main trois baguettes qu'il dressoit en haut, signal q̃ le Roy marchoit en personne, ou pour monstrer les marques de Iustice & de chastiment. S'il se faisoit porter dãs vne sorte de litiere à bras, descẽdãt d'icelle, il prenoit l'vne de ces baguettes, & s'il alloit de pied, ie croy qu'il la tenoit touſiours en main, cõme vn sceptre. Il estoit fort ceremonieux en toute chose, & à se faire seruir en sa maison. Toutesfois i'ay narré le plus substãtiel, discourãt depuis le iour que l'Espagnol entra en Mexico, iusques au poinct où nous sommes. Du cõmencemẽt qu'il y arriua, & toutes les fois que le Roy alloit au Tẽple, on sacrifioit des hommes. Et pour arrester le cours d'vne cruauté si barbare, & plus n'en souiller les yeux des Espagnols, qui deuoient accõpagner le Roy, Courtois l'aduisa de cõmander aux Prestres qu'ils cussent à cesser le sacrifice des corps humains, s'il vouloit empescher q̃ le Tẽple ne fust rasé, & la ville aussi, & luy dit qu'il vouloit abbattre les iodoles, luy

preſent & tout le peuple. Adoncques le Roy feit reſpõce qu'il ſ'en donnaſt bien garde, & ne touchaſt à la religiõ, d'autãt qu'il y pourroit auoir tumulte, & qu'on ne faudroit de courir aux armes pour la deffence de l'ancienne loy & des Dieux, qui leur donnoient eauë, pain, lumiere, ſanté & toutes choſes neceſſaires. La premiere fois que le Roy fut au Tẽple apres ſa prinſe, Courtois & ſes Eſpagnols l'accõpagnerent, & luy entrãt par vne porte du circuit & eux par vne autre, cõmencerẽt en ſa preſence de culbuter les idoles, les arrachant de leur niſches & autels, parmy les chappelles & recoings où on les auoit dreſſez. Motecçume ſe troubla grãdement, & peu ſ'en fallut que les ſiens tous effarez ne prinſſent les armes ſur le chãp, & ne ſacmẽtaſſent les Chreſtiens, mais le Roy leur commãda de ſe contenir, & pria Courtois de ſe deſiſter d'vne ſi grãde temerité: ce qu'il feit ſans plus de propos, car il luy ſembla que l'apoſtume n'eſtoit pas aſſez amollie, ny preſte à ſe purger, auſſi qu'il n'auoit l'appareil neceſſaire pour effectuer cõmodement ce qu'il entreprenoit, toutefois leur feit de belles remonſtrances par ſes truchemans.

Remonſtrances du General aux Mexicans ſur l'abbattis des idoles.

TOus hõmes qui viuent au mõde, treſſouuerain Roy, & vous Seigneurs, Gentilshommes & religieux, ſoit à Mexico, ſoit en Eſpagne, ſoit ailleurs, ont vn meſme commencement & fin de vie, & tirẽt leur ſource & origine du haut Dieu. Tous ſommes façonnez d'vne meſme ſorte de corps, d'vne egalité d'ame, & de meſme ſens. Si bien que nous ſommes tous, ſans aucune doute, nõ ſeulemẽt reſſemblables en corps, mais auſſi parẽs & liez de conſanguinité. Neãtmoins il aduiẽt par la prouidence du meſme Dieu, q̃ les vns naiſſent embelliz d'vne ſinguliere perfectiõ & grace, autres ſont laids, les vns ſages & bien auiſez, autres ignorãs & baleordes, ſans iugemẽt ny vertu. Ce conſideré il eſt iuſte, ſainct & cõforme à raiſon, & au vouloir de Dieu, que les prudẽs & vertueux endoctrinẽt les ignorans, guident les aueugles & fouruoyez, & les redreſſent au chemin de ſalut, auec l'entiere clarté de la vraye & ſacroſaincte religion. Or mes compagnons & moy,

desirons & voulõs procurer d'autãt plus voſtre bien & auãcement que le neu parenteſque, l'amour & l'hoſpitalité (choſes qui obligẽt tout hõme, quel qu'il ſoit & ou que ce ſoit) nous y aſtraint & force. Vous n'eſtes pas à ſçauoir, que l'hõme & ſa vie cõſiſtent en trois choſes, en corps, ame & biens. Quãt à voſtre bien qui eſt la moindre piece du harnois, nous n'en demãdons rien, & n'en auõs encores prins iuſques icy, que ce qu'on nous en a dõné. Moins auons nous touché à voz perſonnes, ou à celles de voz femmes, ou de voz enfans, & ne voudrions pour choſe du mõde. C'eſt donc l'ame que nous cherchõs devous & rien d'auãtage, de laquelle nous ſouhaittõs moyenner la ſaluatiõ, luy monſtrãt à ce coup vne ſaincte cognoiſſance du vray Dieu. Tout hõme, au moins ſ'il a quelque ſcintille de iugemẽt naturel, ne niera iamais qu'il ne ſoit vn Dieu, bien que poſſible par ignorance il confeſſera pluſieurs Dieux, ou ne pourra viſer droictement à la cognoiſſance de celuy qui eſt vrayement Dieu: mais ie maintien & vous certifie qu'il n'y en a point, & n'en ſçauroit auoir d'autre, que celuy

des Chreſtiens : lequel eſt vn, eternel, ſans principe, ſans fin, Createur & Gouuerneur de ce grand vniuers, luy ſeul a fait le ciel, le ſoleil, la lune, & les eſtoilles que vous adorez. Il crea la mer & ſes poiſſons, la terre, & ſes animaux, oiſeaux, plantes, pierres, metaux & choſes ſemblables, qu'aueuglemẽt vous tenez pour Dieux. Luy meſmes apres la creation de toutes choſes forma de ſa propre main, vn homme & vne femme, & l'ayant formé, luy inſpira l'ame auec le ſouffle, & le feit Seigneur du monde, luy monſtrant Paradis, ſa gloire & ſoy-meſmes. De ceſt hõme & de ceſte femme nous ſommes tous deſcẽduz, de mode que nous ſommes parens, cõme i'ay dit, & creatures de Dieu, voire ſes enfans: & ſi nous deſirons retourner à noſtre pere, il eſt beſoing que nous ſoyons bons, humains, pitoyables, innocens & corrigibles : ce que ne ſçauriez eſtre en adorãt les ſtatues, & maſſacrãt les hommes en voz Tẽples. Lequel eſt-ce d'entre vous qui voudroit qu'õ l'egorgeaſt? nul pour certain ne le voudroit. Pourquoy donc tuez vous les autres ſi cruellemẽt? pourquoy retirez vous l'ame d'vn

lieu où vous ne la sçauriez remettre. Nul d'entre vous, si braue soit-il, ne sçauroit former vne ame, ny forger vn corps, de chair & d'os: car s'il se pouuoit faire, nul ne seroit sans enfans, & tous en auroiēt, autant & cōment ils voudroient, grāds, bons, beaux & vertueux, mais c'est vn benefice permis au Dieu seul, qui est le nostre & que ie dy, lequel les enuoye, à qui & comme bon luy semble, & pour cela se fait estimer Dieu. Partant vous deuez croire en luy & l'adorer pour tel, puis que c'est luy seul qui fait pleuuoir, serener, & reluire le beau Soleil, afin que les bleds, fruicts, herbes, oiseaux & toutes sortes d'animaux, suffisent pour vostre nourriture. Tout cela ne viēt point par le moyē de ces dures pierres, ny des froids metaux, ny des seches matieres, ny des semences mesmes, dont voz artisans & esclaues, de leurs sales mains font ces images & statues vilaines & espouuantables, que vainement vous adorez. O les gentils Dieux, & beaux religieux! Vous adorez choses qui sont formees par les mains de ceux de qui vous nevoudriez voz viādes estre touchees. Pensez vous estre Dieu, ce qui se pourrit, qui

s'enuieillit, & se ronge de vermoulure, n'ayant aucun sentiment ? Ce qui ne guarit ny ne blesse, ne mord ny ne rue ? tellement que ie ne voy plus occasion de retenir icy ces figures mortes, ny de leur faire sacrifices d'hommes, ny presenter oraisons deuant elles, qui sont sourdes, muettes, & sans yeux. Voulez vous cognoistre qui est Dieu, & sçauoir quelle part il est ? Dressez les yeux au ciel, & soudain vous entendrez, que lassus il y a quelque deité, qui remuë le ciel, qui regit le cours du Soleil, qui gouuerne la terre, qui fournit la mer de poissons, qui nourrit l'homme & soustiēt tous animaux. Puis que vous imaginez donc maintenant en voz cueurs, qu'il est vn Dieu, seruez le, & l'adorez, non par la mort des hommes, ny auec sang, ou sacrifices abominables, mais auec louange & deuotion, ainsi que nous qui sommes Chrestiens. Vous aduertissant que nous venons icy, pour vous enseigner ces beaux preceptes. Par ce discours Courtois appaisa l'ire des Prestres & Citoyens : & ayant desia rué les idoles par terre, fit si bien auec Motecçume, qu'ils ne furent plus resta-

blis. Les chappelles se nettoyerent d'ordure, & de sang humain, & ne furent depuis les hommes sacrifiez. On meit d'vn consentement public l'image du Crucifix, & de nostre Dame és autels & pinacles du temple maieur, ausquels (comme i'ay dict) il falloit monter par cent quatorze degrez. Le Roy & les siens promirent d'abolir le sacrifice des hommes, & de garder la Croix & l'image nostre Dame, si on leur vouloit delaisser les autres idoles entiers de leurs Dieux, qui restoient encores en pied, ce que le general Courtois feit, & de leur part eux tindrent leur promesse: car depuis iamais on n'immola homme quelcõque, au moins en public, ny que noz Espagnols sceussent. Ils rangerent des Croix & des images nostre Dame, & d'autres Saincts, entre leurs idoles. Toutesfois il leur demoura touſiours ie ne sçay quelle mortelle haine contre les Espagnols, pour le fracas des idoles que ils ne peurent longuement dissimuler: mais Courtois en remporta vne louange indicible & Chrestienne, plus que s'il les eust surmontez en bataille.

Supplice du Seigneur Qualpopoque, & d'autres Gentils-hommes Indiens, qui furent bruslez.

VIngt iours apres la prise du Roy, ceux qui par son cõmandement estoient partis auec son seel, retournerẽt amenant Qualpopoque & vn sien fils, auec quinze personnages de nom, qui furent trouuez coulpables, par information sur ce faicte, de la mort des Espagnols. Qualpopoque, comme grand Seigneur qu'il estoit, arriua dedans Mexico bien accõpagné, & sur vne sorte de couuerture, ou tapis fort riche que ses officiers & vassaux portoient sur les espaules. Puis aussi tost qu'il eut parlé au Roy, luy & son fils, & les quinze Gentils-hommes furent liurez au general Courtois, qui les ayant separez, les examina en la prison, si bien qu'ils confesserent auoir tué les Espagnols en bonne guerre. Qualpopoque interrogé s'il estoit vassal de Motecçume, respondit, Cõment, est il vn autre Prince de qui on le puisse estre? cõme voulãt inferer que non, Courtois

repliqua, beaucoup eſt plus grand le Roy des Eſpagnols, leſquels vous auez maſſacrez proditoirement, & à voſtre auantage, mais vous en aurez ſur les doigts. Adonc ils furent mis en la torture plus aſprement, & confeſſerent tous d'vne voix auoir faict mourir deux Eſpagnols, tant de leur propre mouuement, que par l'aduis & induction du grand Seigneur Motecçume. Quant aux autres Eſpagnols, que bien & legitimement ils les auoient deffaicts en guerre, pour les auoir trouuez pillant leur pays & maiſons. Le general apres ceſte confeſſion, les condamna de ſa propre bouche à eſtre bruſlez, & fut la ſentence executee en la grand place, deuant tout le peuple, ſans qu'il y euſt iamais aucun bruit ou ſcandale, mais tout ſilence & admiration du nouueau genre de iuſtice, practiqué en vn perſonnage de ſi grand nom, au Royaume de Motecçume par hommes eſtrangers.

**
*

La cauſe du ſupplice de Qualpopoque.

FErdinand Courtois mãda Pierre Hircie qu'il taſchaſt de peupler, où maintenant eſt Almerie, pour empeſcher que François de Garay n'y miſt le pied, puis qu'vne fois il en auoit eſté deiecté. Hircie requiſt amiablement les Indiens de ſe rendre à l'Empereur. Qualpopoque Seigneur de Nahutlan, ou de cinq bourgades, que pour le preſent on nõme Almerie, enuoya dire à Pierre de Hircie, qu'il ne pouuoit aller faire la foy, empeſché par les ennemis qui tenoient les chemins, mais qu'il yroit ſi on luy vouloit enuoyer quelqu'vn des Eſpagnols, pour aſſeurer les paſſages, puis qu'ils eſtoient ſi redoutez. Hircie luy en enuoye quatre, croyant qu'il diſt vray, ioinct qu'il tẽdoit à la peuplade. Ainſi que les quatre Eſpagnols abordoient és terres de Nahutlan, vne grande foule d'hommes armez leur coururent ſus, & en defirẽt deux, les autres cruellemẽt naurez ſ'enfuyrent porter nouuelles de la mort de

leurs compagnons à la Vraye-Croix. Hircie cuydant que ce fuſt Qualpopoque, l'alla trouuer auec cinquãte Eſpagnols, & dix mille Zempoallanois, menant deux cheuaux qu'il auoit, & deux pieces de campagne. L'Indien aduerty, ſe meit aux champs, & marchant en bataille, eſtrilla ſi bien ſon ennemy, qu'il y demeura ſept Eſpagnols, & grand troupe de Zempoallanois ſur la place : mais en fin il n'eut pas le bon du ieu, car ſa terre fut rauagee, ſon peuple pillé, & pluſieurs des ſiens morts & captifs. Les ſoldats qui reſterent apres le combat, dirent qu'ils n'auoient rien entrepris que par le commandement du grand Seigneur Motecçume. Il ſe peult faire que les quinze Gentils-hõmes & Qualpopoque le confeſſerent à l'heure du ſupplice, mais on dit que pour ſ'excuſer, ils en blaſmoient le Roy. C'eſt le narré de la tragedie, que Pierre de Hircie eſcriuit à Ferdinand, eſtant en Chololle, & de là naſquit l'occaſion d'attaquer Motecçume, comme i'ay dit cy deſſus.

Le Roy Motecçume mis aux grezillons.

DEuant que mener les coulpables au supplice du feu, Courtois alla dire au Roy que Qualpopoque & les autres auoient affermé que par son aduis & commandement ils auoient faict ce massacre, & que c'estoit vn lache tour par luy perpetré à l'endroict de ses amis & bõs hostes, que s'il ne respectoit l'amour qu'il luy portoit, autrement il iroit de l'affaire. Et surce poinct le feit enchainer, disant, qui tuë doit mourir, suyuant la Loy de Dieu. Ce qu'il fit ainsi pour destourner les pẽsees du Roy des miseres d'autruy, & les occuper és siennes propres. Motecçume se voyant enferré, deuint presque mort, & receut vne grandissime alteration, se voyant és grezillons, chose nouuelle pour vn Roy, & iura qu'il n'estoit consentant ny coulpable de ceste mort. Aussi le iour mesme Courtois luy osta les fers, incontinent apres le supplice des delinquants, & le permist aller en son Palais, en toute li-

berté. Il fut bien ioyeux de se veoir hors des liens, le remerciãt d'auoir ainsi traicté l'affaire, & ne s'en voulut aller, ou pource qu'il pensa que c'estoiẽt toutes paroles & bonne mine, comme il ne se trompoit pas, ou pource qu'il n'osoit, de peur que les siens ne le fissent mourir, le voyant hors la puissance des Espagnols, pour auoir enduré vn si vilain tour, que de se laisser prendre & tenir prisonnier. Il disoit que sortant de là, on le feroit armer, pour assaillir & tuer l'Espagnol & tous les siẽs. Motecçume deuoit estre homme de courage fort abatu, puis qu'il se laissa prendre, & puis iamais ne tascha de r'auoir sa liberté, biẽ que l'Espagnol la luy offrit, & que les Indiens l'en importunassent. Estant si da poque, il auoit vn peuple tant obeissant, qu'hõme n'osoit en toute la ville de Mexico, contredire les Espagnols, de peur de l'ennuyer. De façon que le roytelet Qualpopoque vint de soixãte lieuës, au premier mot qu'on luy dit, que le grand Seigneur le mandoit, luy monstrant seulement la marque de son seau. Il estoit aussi tant honoré, qu'aux plus lointaines prouinces de ses Royaumes,

mes, tous faiſoient ce qu'il vouloit & commandoit.

Courtois enuoya curieuſement rechercher de l'or.

LE capitaine Ferdinand auoit vne merueilleuſe enuie de ſçauoir combien ſ'eſtẽdoient les Royaumes de Motecçume, & comme les Roys & Seigneurs voiſins ſe trouuoient de luy. Il deſiroit pareillement amaſſer vne bonne ſomme d'or, & l'enuoyer à l'Empereur pour ſon quint, auec entiere relation du pays, du peuple, & des choſes par luy faictes. C'eſt pourquoy il pria le Roy Motecçume de luy dire & monſtrer les mines, qui le fourniſſoient d'or & d'argent. Le Roy dit qu'il en eſtoit cõtent, & nõma huict Indiens, quatre orfebures bien entendus au faict des mineraux, & quatre qui ſçauoient le pays, auquel on les vouloit enuoyer: leur commandant que deux à deux ils fuſſent à quatre prouinces, Zucolla, Malinaltepec, Teuich, & Tetutepec, auec huict autres Eſpagnols que Ferdinand chargea de ſçauoir les riuie-

res & mines d'or, & luy en apporter vne monſtre. Les Eſpagnols partirent, & les huict Indiens, auec enſeignes du Roy. A ceux qui furent à Zucolla, diſtant de octante lieuës de Mexico, on monſtra trois riuieres, au ſable d'or, & de toutes les trois on leur donna vne monſtre d'iceluy, bien que petite, pource que ceux du pays en tirent peu, faulte d'engins, d'induſtrie, ou de cupidité. Ceux qui furent là, paſſerent en allant & retournãt, par toutes prouinces fort peuplees, & trouuerent les baſtimens bien faicts & la terre fertile. Les autres qui feirent le voyage de Malinaltepec diſtant de ſoixante lieuës, apporterent auſſi vne monſtre d'or, que les naturels tirẽt d'vn grand fleuue, qui trauerſe le pays. Quãt à ceux qui furent à Teuich, qui eſt contremont la riuiere, au deſſus de Malinaltepec, & eſt de langage different, le Seigneur du lieu, nommé Coatelicamatl, ne les voulut laiſſer entrer, ny ſ'enquerir de ce qu'ils auoient charge, pour ce qu'il ne recognoiſt Motecçume, & ne s'entend auec luy. Il penſoit que ce fuſſent eſpions, mais apres l'auoir informé quelles gens eſtoient les Eſpa-

gnols, il cõmanda aux Mexicans de s'en aller vie, hors de ſes terres, & quant aux Eſpagnols, qu'ils feiſſent leur charge, afin de s'aquitter enuers leur capitaine. Quoy voyant les Mexicans taſcherent d'emmener les Eſpagnols, diſant que ce roytelet eſtoit meſchant, & qu'il les offenceroit. Les noſtres ne parlerent du premier coup à Coatelicamatl, combiẽ qu'ils en euſſent permiſſion, à ce qu'on diſoit. Auſſi qu'il y auoit apparence de danger, pource que ceux du pays s'eſtoient armez, ayant faict prouiſion de lances, de vingt cinq palmes, & les aucunes de trente. Mais en fin ils entrerent, pource que c'euſt eſté couardiſe de faire autrement, & leur donner priſe ſur eux meſmes. Ce roytelet les receut fort humainement, & les feit mener à ſept ou huict riuieres, deſquelles on tira de l'or en leur preſence, & leur en dõna vne monſtre, enuoyãt ſes ambaſſadeurs au capitaine Courtois, pour luy offrir ſes terres, ſa perſonne, & quelques mantes, & bagues d'or. Courtois ſe reſiouit plus de l'ambaſſade, q̃ du preſent, voyant les cõtraires de Motecçume deſirer ſon accointãce: mais d'autrepart Motecçume

ny les siens ne s'en pouuoient contenter, attédu que ce roytelet, encores qu'il ne soit grand Seigneur, commande à vn peuple fort aguerry, & tient vn pays montaignard & fort aspre. Les autres qui prirent le chemin de Tetutepec, qui est és enuirons de la mer, à douze lieuës de Malinaltepec, retournerent auec monstre d'or, qu'ils eurent de deux riuieres, auec nouuelles que la terre estoit appareillee pour y dresser bastimens, s'y arrester & tirer de l'or. A raison dequoy l'Espagnol pria Motecçume, qu'au nom de l'Empereur, il y commandast leuer quelques edifices, pourtant le Roy y enuoya ouuriers & artisans, qui dedans deux mois rendirent faicte & parfaicte vne belle maison, auec trois autres moindres pour s'en accommoder : & pres d'icelles feit creuser vn estang, y mettant cinq cens oyes, lesquelles ils despouillent à diuerses fois par an, & se seruent de la plume, à faire des mantes. Il y enuoya pareillement mil cinq cens gallipans, & force meubles & vtensiles, qui se montoient à vingt mille castillans. Il y auoit soixante hanegues de terre semez de centli, dix de frizolles, &

deux mil pieds de cacauatl ou cacao, lequel arbre croiſt là moult volontiers. On y commença ce meſnagemẽt, mais la venuë de Pamphile de Naruaes, & la reuolte des Mexicans, qui ſuruint incontinent apres, en empeſcha l'iſſuë. Plus l'eſpagnol pria le Roy de luy dire, ſi en ſes terres il y auoit point vne coſte, ou quelque port auquel les nauires d'Eſpagne peuſſent aborder en ſeureté, il reſpondit qu'il n'en ſçauoit point, mais qu'il mettroit gens en campagne, pour s'en enquerir. Et ſoudain feit traſſer & peindre en voiles de coton, toute la coſte prochaine, auec tous les fleuues, plages, golfes, promontoires & langues de terre qu'il y auoit en ſes Royaumes. En tout le deſſein & peinture, il ne ſe trouua iamais ny port, ny plage, ny lieu ſeur ſinon vn golfe, entre deux montagnes, qu'à preſent on nomme de ſainct Antoine, & ſainct Martin en la prouince de Coazacoalco, encores les pilotes Eſpagnols eurent opinion, que c'eſtoit le deſtroict, pour aller aux moluques & eſpiceries: mais ils ſe meſcontoient bien fort, & ſe perſuadoient choſe conforme à leur deſir. Courtois nomma dix

Eſpagnols, tous pilotes & gens de marine, pour accompagner ceux que Motecçume dõneroit, puis qu'il y enuoyoit à ſes frais. Puis apres partirent les Eſpagnols, auec les hommes du Mexican, & arriuerent au pays de Chalchicoeca, au meſme endroict qu'on appelle maintenant ſainct Iean d'Vlhua. Ils ſuiuyrent la coſte l'eſpace de ſoixante lieuës, ſans trouuer golfe, ny riuiere de bonne eau, pour les nauires. Ils arriuerent à Coazacoalco, & le Seigneur de ceſte riuiere & prouince, nommé Tuchinthlec, bien qu'il fuſt ennemy de Motecçume receut les Eſpagnols, ayant entendu nouuelles de leurs armes, & guerre de Pontonchan, & leur donna barques, pour tenir & ſonder la riuiere. L'ayant meſuree, ils trouuerẽt que ſa plus haute profondeur eſtoit de ſix braſſes. Ce faict ils ſuyuirent le fleuue encontremont, l'eſpace de douze lieuës, duquel le riuage eſt bordé de viles & vilages, & le pays fertile. Au reſte Tuchintlec enuoya à noſtre Conquerant, par ſes Eſpagnols meſmes, des ioyaux d'or, pierreries, ouurages de coton, plumaſſerie, & de cuir, luy mandant par ex-

pres, qu'il vouloit estre son amy, & tributaire de l'Empereur, iusques à certain subside, qu'il payeroit chacun an, auec tel si, que ceux de Culhua n'entreroient point en ses terres. C'est aduertissement fut moult aggreable au capitaine Courtois, ioyeux d'auoir nouuelle de ceste riuiere : car les mariniers disoient que depuis le fleuue de Gricalue, iusques à celuy de Panuco, il n'y auoit riuiere qui fust propre : mais ie croy qu'ils se trompoient encore. Il y renuoya des mesmes Espagnols, auec merceries de pardeçà, pour les presenter à Tuchintlec, & sçauoir plus au long son intention, & la commodité du pays, & du port plus au vray. Ils y furent, & remporterẽt vn singulier cõtentement, auec ample certification du tout. Tellement que le capitaine depescha Iean Velasque de Leon pour y aller, ainsi que chef de cent cinquante Espagnols, afin d'y peupler, & y bastir forteresses.

***

La prise de Cacama Roy de Tescuco.

LA simplesse de Motecçume, ou l'amour qu'il portoit à Ferdinand, & à ses Espagnols, faisoit que les Mexicans ne murmuroient aucunement, toutesfois ils ne laissoient pas de brasser par dessoubs main, nouueautez & reuoltes, mesme son nepueu Cacamacin Roy de Tescuco, ieune Prince, de hault courage & ambicieux, lequel se resentit fort de la prise de Motecçume: & voyant que sa captiuité tiroit en longueur, il pria le Roy son oncle, de sortir hors des liens, & monstrer qu'il estoit Seigneur, & non esclaue : mais son oncle ne tenant compte de cet aduertissement, il menaça les Espagnols de les faire mourir. Aucuns disent que c'estoit pour venger le deshonneur du Roy prisonnier, autres pour se faire Roy de Mexico, autres pour massacrer les Espagnols, Comment que ce soit, il se mutina & print les armes, leua troupes de gens, tant de son peuple que de ses amis, dont il n'eut faulte, pour le

desdaing qu'on auoit de ceste prinse, & la rancune contre les estrangers. Il publia qu'il s'en alloit arracher le Roy de captiuité, chasser les Chrestiens du pays, ou les assommer, & n'en faire qu'vne gorge chaude. Qui furent piteuses nouuelles pour les nostres, toutesfois iamais Ferdinād ne fila plus doux, pour toutes ces brauades: ains voulut frapper le premier coup, & de fait l'eut assiegé en sa propre maison & ville sans Motecçume qui l'en diuertit, luy remonstrant que Tescuco estoit vne place forte, assise dedans l'eauë, & que Cacama estoit bouillant, reuesche, & auoit à son commandement tous ceux de Culhua, comme Seigneur Culhuacan & Otumpan, qui estoient de grandes forces, & qu'il estoit d'aduis qu'on en cheuist par autre moyen. De mode que l'affaire se maniant suiuant le conseil de Motecçume, Courtois manda à Cacama qu'il le prioit bien fort de se ressouuenir de leur commune amitié commencee, deslors que luy mesmes vint au deuant de luy, pour le receuoir & mettre dedans Mexico, que tousiours la paix estoit plus propre que la guerre, pour vn Seigneur

qui a nombre de vaſſaux. Qu'il laiſſaſt les armes qui ſont faciles à prendre quand on ne les a eſprouuees, ſ'il auoit enuie de faire plaiſir & ſeruice au Roy d'Eſpagne. A quoy reſpondit Cacama, qu'il ne vouloit point d'amitié auec celuy, qui taſchoit de luy rauir l'honneur & le Royaume. Que la guerre qu'il entreprenoit eſtoit pour le proffit de ſes ſubiets, & tuition de ſa religion, & de ſon païs: qu'il ne mettroit les armes bas, ſinon apres auoir vangé le tort fait à ſon oncle, & à ſes Dieux, & ne ſçauoit qui eſtoit ce Roy d'Eſpagne, & n'en vouloit ouyr parler. De rechef Courtois le pria, & repria maintesfois, & voyant qu'il ſ'endurciſſoit, feit tant auec Motecçume qu'il tenta tous moyens de l'appaiſer. Motecçume manda à ſon neueu Cacama qu'il ſ'en vint le trouuer à Mexico, pour accorder les differents & querelles entre luy & les Eſpagnols: mais Cacama luy renuoya vne reſponce fort aigre, diſant que ſ'il auoit tant ſoit peu de ſang aux ongles, il ne ſeroit priſonnier, ny captif de quatre ou cinq pipereaux eſtrangers, qui l'ayant enſorcelé par leur douce parole, luy auoiēt tol-

lu la raiſon & le Royaume, & que ſ'il valoit rien, la religion Mexicaine ne ſeroit ainſi foulee aux pieds, ny les Dieux de Culhua renuerſez par volleurs & brigans, ny la gloire & dignité de ſes anceſtres diffamee, par ſa couardiſe & laſcheté. Que pour remettre ſus la religion, reſtituer le ſeruice des Dieux, cõſeruer le Royaume, recouurer l'honneur & liberté de luy & de Mexico, volontiers il iroit le trouuer, mais n'ayant les mains en ſon ſein, ains à l'eſpee trenchante, pour en tailler en pieces ces coquins, qui cõtre droict & raiſon auoiẽt pollu l'honneur de la nation Culhuane. Non ſans cauſe les noſtres eſtoient en grand danger de perdre la vie & la ville de Mexico, qui n'euſt porté de l'eauë à ce feu naiſſant: car Cacama eſtoit courageux, martial, & reſolu, ayant vn grãd nombre de gens de guerre, ioint que les Mexicans ne demandoient qu'à mener les couſteaux pour r'auoir leur Roy, & deffaire les Chreſtiens, ou les chaſſer de leur ville. Mais le Roy Motecçume y donna ordre, lequel cognoiſſant que la force n'y ſeruoit de rien, & qu'en fin tout redonderoit ſur luy, il moyenna

auec certains Capitaines & Seigneurs, qui estoient pres de Cacama à Tescuco, qu'ils le prinssent & le luy amenassent. Eux ou pour ce que le Roy Motecçume estoit encores vif, ou pour ce qu'ils l'auoient touſiours ſeruy és guerres, ou corrompuz par preſens & promeſſes, apprehenderent Cacama vn iour qu'il eſtoit en conſeil auec eux, pour aduiſer au fait de la guerre, & ayant appreſté des acalles tout expres, le menerent à Mexico, ſans qu'il yeuſt effuſiõ de ſang, ny ſcandale, bien qu'il fut prins en ſa propre maiſon, & Palais qui touche le lac. Pour le mener deuant le grand Seigneur, ils le mirent dans vne hamaque, ſuiuant la couſtume des Rois de Teſcuco, premiers & principaux Seigneurs de tout le pays, apres le Roy Mexican. Motecçume ne le daigna veoir, & le liura au capitaine Ferdinand, qui le feit auſſi toſt emmenoter & lier, & luy donna gardes. Et non content, par l'aduis de Motecçume le deueſtit de la Seigneurie de Teſcuco & Culhuacan, qu'il donna à Cucuzca ſon frere puiſné, lors eſtant à Mexico auec ſon oncle, auquel il ſeſtoit retiré, fuyant le courroux de

Cacama. Motecçume l'en nomma Roy obseruant les ceremonies accoustumees, & fut receu à Tescuco, par son commandement, car il estoit mieux voulu que l'aisné, dont on se plaignoit, comme d'vn Prince trop rigoureux & cabochad. C'est comment on pourueut à ce danger: mais s'il se fust presenté beaucoup de tels Cacamas, ie ne sçay comment il en fust allé. Courtois faisoit ainsi les Rois, & commandoit auec telle authorité, comme s'il eust desia gaigné l'Empire Mexican. A la verité dire, il s'en mit en possession dés l'heure mesme qu'il entra dãs le Palais, car aussi tost le paquet en fut embalé, se persuadant de tenir Mexico, & gaigner l'estat de Motecçume.

Propos de Motecçume à ses Princes & Gentils-hommes, quand il se rendit au Roy d'Espagne.

APres la prinse de Cacamacin, Motecçume ayãt fait publier Cour ouuerte, tous les Roitelets, Princes & Seigneurs qui demeu-

roient aux champs s'y trouuerent, deuãt lesquels en presence des Espagnols, ou de sa franche volonté, ou par la suscitation de Courtois, il profera les paroles qui s'ensuiuent. Vous estes bien informez, mes amis, parens, Creats & domestiques, que depuis dix-huict ans ie porte la couronne sur la teste, comme estant vostre Roy, par la succession de mes pere & ayeuls, & que touſiours ie vous ay esté bon Seigneur, vous ayant esprouué pour humbles & bons vassaux, comme i'espere que serez tout le temps de vostre vie: vous n'estes pas ignorans, car voz peres vous l'ont rapporté, ou vous l'auez apprins de noz sages deuins & Prestres, que nous ne sommes originaires de ce lieu, & que nostre Royaume n'est pas durable, pour estre noz deuanciers, icy venuz de loingtaines contrees, & que le Chef ou Prince qui les amena s'en retourna en son pays, promettant s'il ne reuenoit, d'enuoyer hommes en sa place, pour les conduire & gouuerner. Croyez pour certain, que le Roy lequel nous attendons, il y a si long temps, est celuy mesmes qui nous enuoye ceste

bande d'Eſpagnols que voyez icy preſens. Nous deuons bien remercier les Dieux de voir arriuer en noz iours, ceux que tant nous deſirons. Or ſçachez que me ferez vn ſingulier plaiſir de vous rẽdre à ce capitaine pour vaſſaux de l'Empereur & Roy d'Eſpagne, noſtre Seigneur naturel apres moy, qui me ſuis declaré ſon amy & ſeruiteur. Vous priãt tant que ie puis que d'ores en auant luy portiez obeyſſance, comme iuſques à preſent vous auez fait à moy-meſme, & que luy payez les impoſts, rentes, & tributs qu'auiez accouſtumé de me dõner, car vous ne ſçauriez faire choſe qui plus me ſoit aggreable. Ce diſant les larmes & ſanglots l'empeſcherent de pourſuiure. Lors tous les Seigneurs & le peuple ſe prindrent à crier, pleurer, gemir, & ſe deſoler, tant que le cœur des noſtres meſmes en fut attendry. En fin reſpondirent qu'ils feroient ſon commandement. Motecçume le premier, & tous apres luy, ſe donnerent pour vaſſaux du Roy d'Eſpagne, auquel ils iurerent foy & loyauté, & de tout fut prins acte par deuant Notaires & teſmoings.

Quoy fait, chacun se retira chez soy, auec le courage que pouuez penser, c'estoit pitié de veoir pleurer le Roy, & tant de grands Seigneurs, qui eussent bien desiré vn autre succez aux affaires, mais auoiēt les mains liees, pour ce que Motecçume le vouloit ainsi, d'autrepart ils estoient maniez par la necessité, ou par les prognostiques & diuinations que leurs Prestres publioient de la venue d'vn peuple estranger, blanc & barbu, qui viendroit des parties d'Orient, pour commander en leurs terres. Aussi qu'il couroit vn bruit entr'eux, que nō seulement la lignee directe de ceux de Culhua, mais aussi le Royaume failliroit au Roy Motecçume. Pourtant aucuns disoient que le Roy auoit nom Motecçume, qui veut dire desdaigneux & fasché à cause de malheur, & ne se pouuoient les predictions interpreter d'autre Roy, que de luy. On dit aussi que Motecçume luy mesme auoit consulté l'oracle de ses Dieux, qui maintesfois luy auoient respondu, qu'il seroit le dernier des Empereurs Mexicans, qu'aucun de ses enfans ne luy succederoit au Royaume, que dedans le huictiesme

ctieſme an de ſon regne il perdroit le throſne, & qu'à ceſte occaſion il ne voulut iamais guerroyer les Eſpagnols, croyant certainement qu'ils eſtoiẽt ſes legitimes ſucceſſeurs, bien que d'autre coſté on tenoit cela pour fables & bourdes, attendu qu'il y auoit plus de dix-ſept ans qu'il iouyſſoit du Royaume. Fuſt par ce moyen, ou par la volonté de Dieu, qui donne & oſte les Royaumes, Motecçume tint ces propos aux Seigneurs, Gentils-hommes, & autres là preſens: lequel aimoit les Eſpagnols d'vne affection ſivehemente, qu'il n'euſt voulu les ennuyer. Ferdinand le remercia gratieuſement tant qu'il peut, au nom de l'Empereur, le conſolant, pour ce qu'il eſtoit encores tout triſte. Apres les paroles proferees, il luy promit qu'il ſeroit touſiours Roy & Seigneur, & qu'à l'aduenir il commãderoit comme auparauant & mieux, non ſeulement en ſes Royaumes, mais auſſi ès terres que luy conquerroit Courtois par armes, ou attireroit au ſeruice de l'Empereur.

L'or & les bagues pretieuſes, que le Capitaine Courtois eut du Roy Mexican.

PEu de iours eſcoulez, apres que le Roy Mexican & les ſiẽs eurent fait hommage, l'Eſpagnol luy remonſtra comment l'Empereur deſpendoit exceſſiuement és guerres & magnificences, & qu'il ſeroit bon que tous y contribuaſſent, & ſeruiſſent en quelque choſe. Pourtant qu'il falloit enuoyer par tous les Royaumes du reſſort de Mexico, pour recueillir les tailles & tributs en or, & pour cognoiſtre les moyens & facultez des nouueaux ſubiets, & que luy-meſme monſtraſt le chemin aux autres. Motecçume reſpondit qu'il en eſtoit bien content, & mena quelques Eſpagnols, & nombre de ſes Courtiſans en la maiſon des oiſeaux. Pluſieurs y furent qui veirent grande quantité d'or fondu en plaques, lingots, ioyaux & pieces d'ouurage, tout cela eſtant reſerré dans vne

sale & deux chambres qui furent ouuertes. Esmerueillez d'vn si grand threſor, ils ne voulurent, ou n'oſerent y toucher ſans le ſceu de Courtois, & pourtant l'appellerent. Luy y eſtant allé le veit & l'emporta tout en ſon logis: outre leſquels ioyaux d'or, le Roy luy donna vn grand nombre de robbes de coton, & de plume, tiſſues d'vn merueilleux artifice, ſi belles & riches, que iamais les Eſpagnols n'en auoient veu de telles. Luy donna douze zebrataines de bois & d'argent, deſquelles il auoit accouſtumé de tirer, les vnes peintes à gentils pourtraits d'oiſeaux, d'animaux, arbres, roſes, & fleurs: le tout ſi delicatement, que les yeux auoient bien dequoy ſe repaiſtre, & l'eſprit que noter. Les autres eſtoient empraintes & ciſelees auec ſubtilité, qui excedoit la peinture. Il enuoya les officiers de ſa maiſon deux à deux, cinq à cinq, les accompagnant d'vn Eſpagnol, par toutes les Prouinces de ſon obeyſſance, & par les terres d'autres Seigneurs, à quatre vingts, voire cent lieuës de Mexico, pour amaſſer les tributs en or, ou pour leuer nouueaux ſubſides au nõ de l'Em-

pereur : Chaque Seigneur & Prouince fournit la mesure & quantité à quoy Motecçume les cottisa, en lingots d'or & d'argent, en bagues & ioyaux, en perles & pierreries. Les messagers, qui arresterent assez longuement, estans de retour mirent le tout entre les mains de Ferdinand, & des Thresoriers, qui le fondant en tirerent plus de cent soixante mille pesans d'or fin, & pur, & plus de cinq cens marcs d'argent, laquelle richesse fut repartie par teste entre les Espagnols, qui ne toucherent pas toute leur portion contingente sur le champ, mais fut ordonnee à chacun selon sa qualité. A l'homme de cheual, vne fois autant qu'au pieton, aux artisans, manouuriers, & personnes de seruice, on distribua quelques honnestes auantages. On paya Courtois Capitaine General sur le gros de la masse, comme il auoit esté dit à la Vraye Croix. Il aduint au Roy d'Espagne pour son quint, plus de trente deux mille pesans d'or, & cent marcs d'argent, duquel on feit bassins, plats, couppes, flaccons, saulsieres, & autres vaisselles, à la façon des Indes, pour luy enuoyer.

Plus Ferdinand mit à part, & retira de toute la masse que dessus, auparauant la fonte, la valeur de cent mille ducats, pour luy en faire aussi present auec le quint, en pierres pretieuses, perles, robbes, plumasseries, or, & plume, pierres & plume, plume & argent, douze zebrataines, & autres maints ioyaux, qui sans la valeur estoient admirablement beaux & prisez. Pour ce qu'il y auoit des poissons, serpens, oiseaux, animaux, arbres, & plusieurs autres choses ainsi contrefaites au naturel, d'or ou d'argent, ou de pierres pretieuses, auec plumes de prix ineſtimable. Mais le present ne fut point enuoyé, lequel se perdit, ou la plus part auec le butin de tous les gens-d'armes, quand la dissipation de Mexico aduint, comme i'espere vous deduire par apres.

Le Roy Mexican pria Ferdinand Courtois de sortir de Mexico.

QVAND Ferdinand se veit riche & puissant, il arresta ses pensees en trois choses. Premieremẽt il pensa d'enuoyer à sainct Dominique, & autres isles, deniers & nouuelles de sa prosperité, mandant qu'on luy amenast armes, soldats, & cheuaux, desquels il auoit trop petit nombre pour Royaume de si grande estenduë. Plus delibera de s'emparer de tout l'estat de Motecçume son prisonnier, puis qu'il auoit à sa deuotion ceux de Tlaxcallan, Coatelicamatl & de Tuchintlec, & sçauoit que ceux de Panuco, Tecoantepec, & de Michuacan, estoient mortels ennemis des Mexicans, qui tous luy presteroient la main, s'il auoit affaire d'eux. Pour le troisiesme poinct, il resolut de ranger au bapteſme toutes ces contrees Indiẽnes, ce qu'il commẽça d'effectuer le mieux & le plustost qu'il peut: car ores qu'il ne bouleuersast entierement les idoles, pour les raisons alleguees, toutefois il empescha l'immolation des hommes, esleuant les images du Crucifix, & de la Vierge, & d'autres saincts, aux lieux plus apparens des Temples. Feit chan-

ter Messe à ses Prestres, & moines, administrant le Sacrement de baptesme, bien que peu de Sauuages le receurent, ou pour ce qu'ils estoient endurciz au cal de leur vieille opinion, ou pour ce que les nostres occupoient leur esprit ailleurs, esperans vne meilleure opportunité. Chaque iour il se trouuoit à la Messe, & la faisoit dire en sa maison, commandãt à tous les Espagnols de n'y faillir. Mais ses pensees ne porterent coup, ou pour ce que Motecçume s'efforça de tourner le fueillet, ou bien à cause de Pamphile de Naruaez, qui le vint trouuer à main armee, ou pour ce qu'il fut chassé hors de Mexico, desquelles trois choses ie veux deduire le narré, comme digne d'estre ramenteu. Motecçume changeant d'aduis, comme veulent aucuns, dit à nostre Conquerant qu'il sortist de Mexico, s'il vouloit garder sa vie & celle des Espagnols, induit à ce par trois raisons, desquelles les deux estoient publicques, sçauoir: La poursuite ou stimulation continue des siens, qui le mangeoient de quitter la prison, le pressant de ietter hors les estrangers, ou les accrauanter

au lieu meſme, ſe plaignans du tort qu'il faiſoit au nom Mexican, de ſe laiſſer ainſi brider comme vn oiſon. Qu'il eſtoit neceſſaire d'enuoyer à Cancale ſes maraux honniſſans la reputation des Mexicans, à qui ils robboient le bien, grippans l'or & toutes les richeſſes du peuple & des Seigneurs, pour eux & leur Roy, qui deuoit eſtre quelque morfondu cagnardier. Que ſ'il eſtoit d'aduis qu'on depeſchaſt le pays de telle vermine, tant mieux, ſinon, qu'ils en eſtoufferoient l'engeance, vouluſt ou non, ſ'il ne vouloit eſtre leur Roy, ny eux auſſi ſes vaſſaux. Qu'il ſe repreſentaſt pour miroir, la fin de Qualpopoque, & la priſon honteuſe de Cacama ſon neueu, qu'autant luy en pendoit à l'œil, & n'auroit meilleur marché qu'eux, bien qu'on luy bouilliſt du laict, le berçant de belles paroles. L'autre raiſon fût, que Satan apparoiſſant à luy l'agaſſoit d'autre coſté, & luy cõſeilloit de reietter les Chreſtiens, ou les aſſommer, autrement qu'il ſ'en iroit, & ne parleroit iamais à luy. Les chaſſant, qu'il ne ſçauroit faire

ſeruice plus aggreable aux Dieux, & que la race des Roys de Culhua ne ſe termineroit en luy : ce que le diable faiſoit, grinſſant les dents de deſpit, voyãt l'Euangile, le Bapteſme, la Croix, & la Meſſe en ſon heritage ancien. Le Roy luy remonſtroit qu'il ne ſeroit hõneſte de les faire mourir, bien les aduertiroit de ſ'en aller: ſ'ils ne vouloiẽt obeïr, que lors on vſeroit de violence. Satan replique qu'il le creuſt, & que de neceſſité il falloit que luy ou les Eſpagnols vuidaſſent : car ils preſchoient vne foy ſi contraire à ſa deuotion, qu'elles ne ſe pouuoient compatir l'vne auec l'autre. La troiſieſme raiſon, laquelle pourtant on taiſoit, fut (comme aucuns penſent) que ſuyuãt l'inſtabilité des fantaſies humaines, Motecçume ſe repentit de ce qu'il auoit faict, ſe faſchant de la prinſe de Cacamacin, lequel à faulte d'hoirs, deuoit eſtre ſon heritier, auſſi que les remonſtrãces des ſiens eſtoiẽt veritables. Pour ces raiſons, & poſſible pour autres qui nous ſont incogneuës, le Mexican leua cent mille hommes tant ſecrettement, que les noſtres ne ſ'en peurẽt apperceuoir, afin que ſi l'eſtranger n'eſcã-

poit, on luy monſtraſt ſon bec iaulne. Si bien qu'vn iour il ſaduiſa de parler au capitaine Courtois, & deſcendit en la cour du logis, diſſimulant ſesaffections, deſquelles neãtmoins il ſ'eſtoit deſcouuért à quelques courtiſans qui l'accompagnerẽt, & furent querir le capitaine. Ce diſt Courtois à part ſoy, Ceſte noueauté ne me plaiſt guere, ie prie Dieu que tout voiſe bien. Et prenãt auec luy douze Eſpagnols qui ſe rencontrerent, s'en alla ſçauoir que le Roy vouloit, qui n'auoit accouſtumé de l'appeller ainſi. Motecçume fut audeuant, le mena par la main dans vne ſale, & faiſant apporter des ſieges pour l'vn & pour l'autre, luy tint ces propos. Ie vous prie ſortir de ma ville, & de mes terres, car les Dieux ſont irritez cõtre moy, de ce que ie vous ſouffre tant icy. Demãdez, vous ne ſerez point eſconduit, car ie vous aime: ne penſez que ce ſoit feinte, ie le vous dy à bon eſcient, & fault qu'il ſoit ainſi faict. Au milieu de ce deuis, le capitaine s'eſtonna bien fort, voyant que le Roy ne le regardoit de ſi bõ œil qu'au parauãt, ores qu'il ſe monſtraſt fort ceremonieux en ſon endroict. De manie-

re que premier que le trucheman euſt acheué de luy declarer l'intention du Roy, il dit à l'vn des douze Eſpagnols, qu'il aduertiſt ſes compagnons de ſe tenir preſts, pource qu'on traictoit auec luy de choſe, où il alloit de leurs vies. Lors ils penſerent tous à l'aduertiſſement que ceux de Tlaxcallā leur auoiēt donné en paſſant, & cogneurent qu'ils auoient beſoing de l'aſſiſtance de Dieu & de bon courage, pour ſortir d'vn ſi mauuais pas. Apres que le trucheman eut acheué, Courtois reſpōdit, I'ay bien entendu la volōté du Roy & luy en ſçay bon gré. Or bien, puis qu'il le cōmande nous allons partir, & ce ſera tout maintenāt. Motecçume repliqua: Ie n'entēd pas que deſlogiez ſinon qu'à voſtre loiſir, & prenez tel terme que bon vous ſemblera: car ie vous donneray lors deux charges d'or pour vous, & vne pour chacun des voſtres. Mais Sire, dit le capitaine, vous ſçauez qu'approchāt de voz terres, i'ay rompu mes vaiſſeaux, & nous en fault rauoir d'autres, pour nous en retourner, partant ie deſireroy que voz charpentiers fuſſent appellez pour abbatre du bois, car i'ay pres de

moy gẽs pour faire des nauires, leſquelles eſtant preſtes nous vuiderõs, ſi nous voulez donner ce que vous dictes, & le faictes hardiment ſçauoir à voz Dieux, & à voſtre peuple. Le Roy par apparẽce en fut treſcontent & dit, Voila qui va bien. Il appella nombre d'hõmes, pour coupper des materiaux, & l'Eſpagnol feit prouiſion de maiſtres charpentiers qui eſtoient de ſes mariniers. Tous enſemble furent aux pinieres, abbatirent de grands arbres, & commencerent de les mettre en œuure, Motecçume peu malitieux le creut, ne ſe doutant de la cautelle de Courtois, lequel dit à ſes Eſpagnols, Motecçume à la ſuggeſtion du diable veut que nous ſortions, obeïſſant au vouloir de ſes vaſſaulx, qui luy vont ſacoutant aux oreilles, & fault appreſter des nauires, allez ie vous prie auec ces ouuriers Indiens, & ruez bas aſſez de bois: ce pendant le Seigneur Dieu, duquel nous deſirons amplifier l'honneur, nous aſſiſtera de gens, de ſecours, & de remedes, pour ne perdre vn ſi beau Royaume: mais il fault aller à clochepie en ceſte beſongne, cherchant tous les delaiz que pourrez, feignant toutesfois

de bien trauailler, afin que moins on s'apperçoiue de noz entrepriſes. Allez & m'aduertiſſez ſouuent, de ce qu'on fera ou dira.

Les Eſpagnols eurent grand peur d'eſtre ſacrifiez en Mexico.

HVict iours apres que manouuriers furẽt au bois pour choiſir des materiaux, quinze nauires aborderent à la coſte de Chalchicoeca. Ceux des garniſons qui eſtoient au guet, en aduertirẽt le Roy, par hommes expres, qui cheminerent en quatre iours, quatre vingts lieuës. Quant Motecçume le ſceut, il fut tout effrayé, & fit appeller l'Eſpagnol, qui n'eſtoit pas en moindre peine, ſe doutant de quelque fureur populaire, ſi le Roy ſe quintoit vne fois. Quant on l'aduertit que Motecçume venoit en la cour du logis, il penſa que c'eſtoit fait des Chreſtiens. Il leur dit, Seigneurs & amis, le Roy me mande, ie ne preſume rien de bon, attẽdu les propos qu'il me tint l'autre iour, ie vay ſçauoir qu'il me veut, ſoyez à l'erte & gardez vous de ſes Sauuages. Priez

Dieu, & vous ſouuenez que vous eſtes, & qui ſont ces infideles, hommes delaiſſez de Dieu, amis du diable, qui ſont armez à la legere, & ne ſont pratics à la guerre: Si nous venons aux prinſes, la main de chaque Eſpagnol monſtrera aux effects & par la poincte de l'eſpee, ce que peut ſon courage. Et bien que nous mourions, nous reſterons neantmoins vainqueurs, ayans accomply noſtre deuoir, pour ſeruir à noſtre Dieu, comme bons Chreſtiens, & à noſtre Roy, comme vrais Eſpagnols, & pour conſeruer noz vies. Tous luy reſpondirent d'vne voix, Nous ferons deuoir de ſoldats iuſques au dernier ſouſpir de la vie, ſans que peril ny crainćte nous eſbranle, car elle ne nous eſt rien au prix de l'honneur. Ainſi le capitaine Ferdinand alla vers Motecçume, qui luy dit, Capitaine, ie vous aduiſe que les vaiſſeaux ſont preſts, & vous embarquez quand il vous plaira. Sire, reſpondit l'Eſpagnol, ſi ie voy que rien n'y manque, ie m'en iray. Il y a plus, dit le Roy, on bruit qu'onze nauires ſont en la plage, aupres de Zempoallan, i'eſpere ſçauoir au pluſtoſt quelles gens ce ſont, ſ'ils de-

ſcendent à terre. Benit ſoit Ieſus Chriſt, reſpondit Courtois, & remercie Dieu des graces qu'il faict à moy & à tous les Gentils-hõmes de ma compagnie: l'vn des Eſpagnols entẽdit ces bonnes nouuelles, qu'il fuyt racõter aux autres: Leſquels prindrent courage, louant Dieu, & ſ'embraſſants tous auec allegreſſe. En ces entrefaictes il arriua vn poſte à pied, & dit que deſia huict cens fantaſſins, & quatre vingts genſ-d'armes à cheual, auoient pris terre, auec douze pieces de canon, luy deſployant vn pourtraict, auquel auoient eſté depeints hommes, cheuaulx, canõs & nauires. A coup Motecçume ſe leua embraſſant l'Eſpagnol, & luy dit, Maintenãt ie vous ayme plus que iamais, & veux que nous mangiõs enſemble. Il luy rendit graces. Tous deux ſe leuant par les mains, allerent au logis de Courtois, lequel admoneſta les Eſpagnols de ne monſtrer aucune alteratiõ, mais que tous ſe tinſſent ſerrez, & demeuraſſent en ceruel, rendans graces au Roy de tel aduertiſſement. Si repeurent l'Indien & l'Eſpagnol à meſme table, au ſingulier contentement de tous. Les vns penſants ſe rẽdre poſſeſſeurs du

Royaume, les autres estimãs q̃ l'estrãger feroit place nette, chose dont le Roy eust esté bien marry, bien qu'il n'en monstrast l'apparence. Lors vn de ses capitaines luy conseilla de tuer Courtois & ses Espagnols, auant que les autres qui venoient, se ioignissent auec eux: asseurant qu'ils n'oseroient approcher, entendant la mort de ceux cy. L'Indien en voulut auoir l'aduis de ses autres capitaines & Seigneurs, deuant lesquels en plein conseil il proposa le faict. Il y eut diuersité d'opinions, mais en fin la resolution fut, qu'on laisseroit arriuer les nouuelles bãdes qui venoiẽt: car il seroit meilleur de faire carnage d'eux tous ensemble, que tuer ceux cy, pour laisser eschapper les autres, qui se sauueroiẽt és nauires, & ne se pourroiẽt accõplir les immolations que les Dieux leur demandoient. Estant ainsi l'affaire resoluë, Motecçume suiuy de cinq cens Gentils-hommes & grands Seigneurs, venoit tous les iours visiter Ferdinand, qu'il faisoit seruir & delicater, comme tous ses Espagnols mieux que deuant, pensant que le ieu ne dureroit gueres.

Comment

Comment Velasque Gouuerneur de l'isle de Cuba enuoya contre le General Courtous vne armee, soubs la conduitte de Pamphile Naruaez.

DIego Velasque estoit moult indigné, non tant pour les fraiz qu'il auoit commencé de faire en ceste flotte, qui à dire vray n'estoient que petits, qu'à raison de l'interest qu'il auoit au voyage de Courtois, son honneur y estant meslé. Il formoit de grandes plainctes contre Courtois, pource qu'il ne vouloit rendre compte, ny faire part de ses descouurements à luy Velasque, cõme Gouuerneur de Cuba, mais auoit enuoyé en Espagne au Roy, comme si c'eust esté mal faict, & crime de trahison. La premiere fois qu'il monstra son desdain, fut alors qu'il sceut au vray, q̃ le capitaine Courtois enuoyoit dedans vne Nef le quint & present au Roy, auec amples memoires de ses affaires & descouurements par François de Monteio & Alfonse Fernãdez Por-

tocarero : car soudain il depescha (comme i'ay dit) vne ou deux carauelles, pour se saisir de la Courtesienne, & de tout ce qui estoit dedans. Gonçale de Gusman, qui depuis fut Lieutenant du Gouuerneur de l'isle de Cuba, apres la mort de Velasque fut en l'vne d'elles, mais l'entreprise s'esuanouit en fumee, à cause du long temps qu'on meit à l'executer. Depuis petit à petit, ainsi que son courroux s'aigrissoit d'auantage, plus il oyoit les affaires de Courtois biẽ succeder, il n'eust autres pensees dans la teste, que de le ruiner de fonds en comble : estant en ce mauuais propos, il aduint qu'vn nommé Benoist Martin son Prestre, arriua à sainct Iacques de Cuba, qui luy apporta lettres de l'Empereur, & le tiltre d'adelantade, auec lettres prouisoires du Gouuernement de tout ce qu'il auroit descouuert, peuplé, & conquis au pays & coste de Yucatan, dont Velasque receut vn grand plaisir, non moins pour expulser Courtois de Mexico, que pour le tiltre & mercy que le Roy luy conferoit. Si bien qu'il leua vne armee qui fut de douze nauires & sept brigantins, & de neuf cens Espa-

gnols, auec quatre vingts cheuaux, s'accordant auec Pamphile de Naruaez, qui seroit capitaine general d'icelle, & lieutenant de luy comme Gouuerneur. Et pour haster son partement plustost, le conduisit luy-mesme iusques à Guaniguanico, qui est le bout de l'isle vers Ponent. Auquel lieu estans l'vn & l'autre prests à partir pour s'acheminer, Velasque à sainct Iacques, & Naruaez à Mexico, suruint le licētié Lucas d'Aillon, Conseiller à sainct Dominicque, comme deputé par le Parlement là estably, & de la part des moynes sainct Hierome qui gouuernoient, ensemble du licentié Rodrigue de Figueroa, iuge criminel & reformateur du mesme siege, pour sommer Velasque soubs griefue peines, qu'il n'enuoyast, & que Pamphile n'allast contre Ferdinand Courtois, car de là procederoit vn trouble, vne guerre ciuile, vne source de malheurs entre les Espagnols, & se perdroit Mexico & toute la cōqueste, dont nous estions paisibles, luy declarant que s'il y auoit vne dent de laict entr'-eux, ou s'ils estoient en debat de quelque profit particulier, ou du poinct d'honneur,

que la cognoissance en appartenoit à l'Empereur, & que ce n'estoit pas à luy à se constituer iuge en sa propre cause, violant son aduerse partie. Les priant tous deux, que s'ils vouloient bien seruir le Roy & Dieu premierement, auec honneur & proffit, allassent conqueſter nouuelles terres, puis qu'il y en auoit assez de descouuertes sans celles de Courtois, & estoit leur armee si prompte & appareillee de bien faire. Ceste sommation, ny l'authorité du licentié d'Aillon, ne fut bastante pour eneruer le dessein de Naruaez & Velasque. Si que voyant leur obstination, & le peu de respect qu'ils portoient à iustice, il aduisa de dissimuler, & partir neantmoins auec Naruaez, en la Nef qu'il auoit amenee de sainct Dominicque, pensant fermer l'huis à toute faction, & qu'il cheuiroit mieux de luy en l'absence de Velasque, & qu'il trouueroit en fin moyen d'accorder Pamphile auec Ferdinand, s'ils en venoient aux prises. Quoy proiecté il s'embarqua auec Pamphile, en Guaniguanico, & s'en alla surgir auec la flotte, és enuirons de la vraye Croix. Il enuoya vn homme d'Eglise,

Iean Ruiz de Gueuare, & Afonſe de Vergare, pour interpeller les habitans Eſpagnols de receuoir Pamphile pour chef & gouuerneur. Toutesfois on ne daigna les eſcouter, ains ſe ſaiſirent de leurs perſonnes, & les enuoyerent en la ville de Mexico, au capitaine Ferdinand, pour ſentir qu'ils vouloient. Soudain Naruaez feit mettre à terre ſoldats, cheuaux, armes, & canons, & print le chemin de Zempoallan. Les Sauuages, tans partiſans de Courtois que du Roy Motecçume, luy donnerent or, mantes & viures, ſe perſuadants qu'il tenoit le party de Courtois.

Ce que Ferdinand Courtois eſcriuit à Pamphile.

PLus qu'hõme ne ſçauroit dire, ceſte nouuelle armee tailla de beſongne à Courtois, & ne pouuoit penſer à quelle fin elle eſtoit miſe ſus, deuant qu'il entendit de quelle part elle venoit. Il eſtoit bien ioyeux de voir aborder des Eſpagnols, mais il euſt bien voulu que le nombre n'euſt pas eſté ſi grand, eſtimant que s'ils venoient pour

luy, que tout le Royaume estoit gaigné, sinon le tenoit pour perdu. S'ils venoient d'Espagne, le cueur luy disoit que la depesche n'en estoit que fauorable, si de Cuba, il doubtoit fort d'vne guerre ciuile entr'-eux : luy sembloit que d'Espagne ne pouuoient venir tant de compagnies, croyant que c'estoit des isles, & que Velasque y deuoit estre en personne. Ayant long temps rongé son frein, & descouuert l'intention de ces nouueaux gens-d'armes, il y eust bien à gratter sa teste, pource que luy couppant net le fil de sa prosperité, ils bouchoient les ouuertures, qu'il auoit trouuees pour sçauoir le secret du pays, les mines, les richesses, les forces, les ennemis, les amis de l'Indien. L'empeschoient d'acheuer les peuplades par luy commencees, gagner des amis, s'acquerir de grands moyens, cõuertir les Sauuages, qui estoit & deuoit estre le principal formulaire de ses actions. Cessoiẽt plusieurs autres considerations concernantes le seruice de Dieu & du Roy, & l'auantage de nostre nation. De sa part il craignoit, que pensant reculer vn inconuenient, il n'en appellast maints au-

tres. S'il permettoit que Pamphile, chef de la nouuelle armee soubs Velasque, arriuast à Mexico, c'estoit faict de luy. S'il sortoit hors pour le combattre, la ville se reuoltoit, Motecçume recouurant sa liberté: par ce moyen, sa vie, son hõneur, son trauail s'en alloit à vau l'eau. En fin pour ne frayer és extremitez, s'appuya du milieu. Le plus prompt remede qu'il sceut querir, fut de depescher deux Gentils-hommes, l'vn à Iean Velasque de Leon, qui s'en alloit peupler Coazacoalco, afin que sa lettre receuë, il ne faillist de retourner à Mexico, l'aduertissant de la venuë de Pamphile, & de besoin qu'il auoit de luy, & de cent cinquante Espagnols, qu'il menoit auec luy. Il enuoya l'autre Gentilhomme aux habitãs de la Vraye-Croix, pour delà rapporter entiere resolution du voyage de Pamphile, de ce qu'il pretendoit, & sçauoir qu'eux en pensoient. Quant à Iean Velasque, il fit la volonté de Ferdinand, & non celle de Naruaez, qui le pressoit, comme estant son beau frere, & proche parent de Diego Velasque, de transfuir

à ſon armee, à raiſon dequoy Ferdinand l'honora touſiours depuis. De la Vraye-Croix partirent vingt Eſpagnols pour Mexico, qui porterent aduis de ce que Naruaez auoit publié, menant auec eux trois priſonniers, ceſt homme d'Egliſe, Alfonſe de Gueuare, & Iean Ruiz de Vergare, ſeditieux, dont i'ay parlé cy deſſus. Leſquels eſtoient entrez dans la ville pour mutiner le peuple, ſoubs couleur de les vouloir ſommer d'obeïr aux patentes du Roy. La ſecõde reſolution qu'il print, fut qu'il enuoya frere Barthelemy d'Oluiedo de la Merci, auec autres deux Eſpagnols, pour offrir ſon amitié à Naruaez, & s'il la deſdaignoit, pour l'interpeller au nom du Roy & de luy, comme ſouuerain Magiſtrat de la terre, & de la part des gens du Conſeil de la Vraye-Croix, eſtants pour lors à Mexico, qu'à petit bruit il entraſt, s'il auoit lettres prouiſoires du Roy, ou de ſon Conſeil, ſans rauager le pays, ſans le ſcãdaliſer, ny cauſer mille maux, empeſchant le cours de la fortune Eſpagnole, le ſeruice de l'Empereur, & la cõuerſion des Indiens. Que ſ'il n'auoit au-

cun mandemẽt du Roy, feist estat de rebrousser chemin, sans émouuoir seditiõ. Laquelle interpellation ne luy seruit de gueres, ny ses lettres, ny pareillement l'authorité des gens du Conseil, il deliura l'homme d'Eglise que ceux de la Vraye Croix auoiẽt amené prisonnier, l'enuoyant à Pamphile, soudain apres le moine, auec certains colliers d'or richissimes, & autres bagues: plus vne missiue contenãt en somme, qu'il estoit plus aise de ce que Naruaez venoit comme Chef de ceste flotte, qu'il n'eust pas esté d'vn autre, pour l'ancienne cognoissance. Qu'ils se deuoient entre-veoir seuls, au moins s'il estoit trouué bon, pour dõner ordre qu'il n'y eust faction, guerre, ny massacre entre naturels Espagnols & freres: car à la premiere ouuerture des lettres prouisoires, si aucunes en auoit, les monstrãt à luy, ou bien aux officiers de la Vraye Croix, qu'il passeroit condamnation sur le champ, comme de raison, sinon qu'on trouueroit quelque autre expedient. Le Capitaine Pamphile enflé de se veoir si bien suiuy, cracha sur les lettres de Courtois, foulant au pied son offre & sommation,

pour mieux chatouiller la volonté de Velasque, qu'il sçauoit estre extremement indigné contre luy.

La response de Pamphile de Narauaez Chef de flotte, & ce qu'il dit aux Sauuages.

PAmphile dit aux Indiens qu'ils s'equiuoquoient, de ne le recognoistre pour Chef, que Ferdinand Courtois ne l'estoit pas: l'appellãs meschant & traistre. Que ceux qui l'accompagnoient dedãs Mexico, estoient ses valets, qu'il venoit pour luy faire perdre la teste, dõner le fouet à ses staffiers, en nettoyer lo pays, & delaisser tout le Royaume libre. Les Sauuages se persuadoient tout cela, de crainte, ou de legereté, voyant en sa compagnie tant de barbuz & de cheuaux. Cependant tous s'approchoient de luy, laissant en crouppe ceux de la Vraye Croix. Au demeurant il se congratia auec Motecçume, soustenant que Courtois faisoit ces belles leuees de bouclier, contre la volonté de son Roy, que c'estoit vn fa-

ctieux, bandolier, auare qui luy tolliſſoit ſon Eſtat, & le vouloit tuer, pour ſe preualoir de ſes terres, contre ſon naturel Seigneur. Quant à luy, qu'il venoit expreſſément pour luy detacher le licol de la teſte, & pour luy reſtituer tout cela que ces meſchans luy auoient rauy, auſquels il vouloit retrancher toute occaſion de rapiner ainſi le biẽ des autres, qu'il les pourſuiuroit à toute bride, les tailleroit en pieces, ou du moins les rendroit en priſon obſcure. Partãt qu'il ſe tint ioyeux, eſperant le veoir en bref, nõ pour faire leur ſeiour en ſon Royaume, mais pour luy remettre la Couronne ſur la teſte, & ſen retourner auſſi toſt. Ces tours & traits de Pamphile eſtoient ſi vilains, & les propos qu'il debagouloit publicquement contre Ferdinand & ſes trouppes Eſpagnoles, tant iniurieux, que ceux de ſa compagnie meſme en eſtoient ſcandaliſez, de mode que pluſieurs ne les peurẽt endurer, nommémẽt Bernardin de ſaincte Claire, qui voyant le pays ſi tranquil, & content du Capitaine Courtois, luy donna vne bonne reprimende. Autant en feit le licentié d'Aillon, le ſommant & re-

querant soubs peine de mort, & confiscation de biens, de s'abstenir de telles calomnies, auec inhibition & deffence d'aller à Mexico: car ce seroit vn grand desgouſt pour les Indiens, trouble pour les Espagnols, dommage pour l'Empereur, & destourbier pour le bapteſme. Pamphile despité de ce qu'on le mordoit ainsi, feit arrester d'Aillon Conseiller du Roy, & le Greffier du meſme siege, auec vn Huissier, lesquels il mit dans vn nauire, pour les enuoyer à Diego Velasque: mais d'Aillon se porta si finement, ou corrompant le marinier, ou l'intimidāt, comme officier de Roy, qu'il s'en retourna librement à son siege, où il raconta à ses compagnons & collegues les menees de Naruaez contre luy, chose qui empira les affaires de Velasque, & meliora celles de Courtois. Aussi tost que Pamphile eut arresté prisonnier le licentié, il denonça la guerre à feu & à sang, contre Ferdinād, promettant certains marcs d'or à qui le pourroit attrapper, ou faire mourir, ensemble Pierre d'Aluarade, Gonçale de Sandobal, & maints vaillans personnages de sa trouppe. Il abandonna le bien

& l'argent des Courteſiens, à ſens gens-d'armes, faiſant (comme on dit) du cuir d'autruy large courroye. Veritablement ce furent trois choſes fort legerement excogitees. Maints gens-d'armes du coſté de Naruaez ſe deſbanderent, pour raiſon du mandement de d'Aillon, ou bien pour la richeſſe & gallantiſe de Ferdinand, tellement que Pierre de Villalobe, vn Portugais, & ſix ou ſept autres, paſſerent à luy. Autres luy eſcriuirent, comme on eſtime, ſ'offrans de ſe tourner de ſon coſté, quand il viendroit à eux. Mais que Ferdinand liſant leurs lettres, teut à ſes gens, le ſein & nom de ceux qui les auoient eſcriptes. Eſquelles ceux-cy mandoient que Pamphile appelloit les Courteſiens valets, ſtaffiers, traiſtres, voleurs, les menaçant tous du gibet, & ſe vantoit de leur oſter la terre & le bien. Aucuns diſent qu'ils ſe mutinerent, autres que le Capitaine Courtois les ſuborna par lettres, promeſſes & preſens, leur faiſant diſtribuer vne charge de colliers, & lingots d'or, laquelle ſecrettement il enuoya au camp de Pamphile, par vn Gentil-homme de ſa maiſon, ſemant le

bruit qu'il auoit deux cens Espagnols à sa deuotion, dans Zempoallan. Tout cela pouuoit bien estre vray, car l'vn de ces deux Capitaines estoit flaque & negligent, l'autre bien aduisé & bouillant és affaires. Naruaez rescriuit à Courtois par le moine de la Mercy, & le sommaire fut, que soudain la lettre receuë, il ne faillit d'aller à luy, qu'il auoit, & luy mõstreroit lettres prouisoires de l'Empereur, en vertu desquelles il venoit prendre possession du pays Mexican, au nom de Diego Velasque: & que pour commencement il y auoit ia erigé vne societé d'hommes, par forme de Iuges, & gens de Conseil. Ayant ainsi rescript, il enuoya par deuers luy Bernardin de Guesade, & Alfonse de Mata, pour luy faire commandement de vuider le païs, soubs peine de mort, & luy notifier ses patentes: mais elles ne luy furẽt pas notifiees, ou pour ce qu'ils ne les auoient pas sur eux (car c'eust esté à Pamphile vn tour de mal-habile homme, les fier à autruy) ou pour ce qu'on ne leur en donna pas le loisir, car soudain Courtois arresta prisonnier Mata, qui se disoit Notaire Royal, & ne l'estoit pas, ou

ne pouuoit en faire apparoir sur le champ.

Remonstrances du Capitaine Courtois aux siens.

OR voyant que messagers, lettres, presens, allees, & venues de l'vn à l'autre, ne seruoient de rien, & que les lettres Royaux ne sortoient point en ieu, le Capitaine Courtois delibera d'aller à son cumulateur, car on dit en Espagne, *barua à barua honra se catta,* pour composer de l'affaire amiablement, s'il estoit possible. C'est pourquoy il depescha Rodrigue Aluarez Controlleur, Iean Velasque, & Iean de Rio, pour traicter auec Pamphile de plusieurs choses, mais de ces trois icy principalement. Qu'eux deux s'entre-veissent seul à seul, que Pamphile laissast Courtois dedans Mexico, & puis qu'il auoit en ses bandes des principaux de Panuco, pays paisible, qu'il allast le conquerir, ou d'autres Royaumes, soubs condition que Courtois souldoyeroit l'armee, & luy donneroit secours, ou bien

que Pamphile se tint à Mexico, fournissant à Courtois quatre cens Espagnols, afin qu'auec eux & les siens il passast outre, en ses conquestes. Le dernier poinct estoit, qu'on monstrast à Courtois la prouision qu'il auoit du Roy, que promptement il y obeyroit. Naruaez refusant toute sorte de composition, seulement accorda, qu'eux deux assistez de dix Gentils-hommes de part & d'autre, pourroient parler ensemble, auec asseurance & foy iuree, & le signerẽt ainsi de leurs propres mains, mais il n'en fut rien fait, d'autant que Rodrigue certiora Ferdinand, que Naruaez le vouloit, ou prendre, ou tuer en ceſt abbouchement. Nonobstant ainsi qu'il pensoit encores traicter l'affaire à la bonne foy, il descouurit la ruse de luy-mesme, ou bien l'apprint de quelque autre, qui ne luy vouloit point de mal. L'accord rompu, Ferdinand eut fantasie d'aller au camp de Pamphile, disant, Aduienne qui pourra. Premierement auãt que partir, il confera auec ses Espagnols, leur remettãt en memoire, combien il auoit fait pour eux, & eux mutuellement pour luy, dés le commencement

mencement du voyage, iuſques à lors. Leur remonſtra que Diego Velaſque en lieu de leur ſçauoir bon gré, auoit attiltré, pour les aſſaſſiner & deffaire, Pamphile de Naruaez, homme cabochard & des plus bizarres, recognoiſſant treſmal ce qu'eux auoient fait pour l'hõneur & ſeruice de Dieu & de l'Empereur, ſeulement eſtant deſpité, pour ce qu'eux ſ'arreſtoient à l'authorité du Roy, comme bons ſubiets doiuent faire, & non de luy, duquel eux ne vouloient rien tenir. Que Naruaez auoit confiſqué leurs biens, ia departis à d'autres, & condamné leurs perſonnes aux fourches patibulaires, cancellé leur bõne renommee, ſe beffant d'eux tous, leur faiſant vn tort indicible, iniures veritablement indignes d'vn Chreſtien, & telles qu'eux eſtans gallans hommes & vertueux, ne deuoient diſſimuler & laiſſer ſans l'aſpre chaſtiment qu'elles meritoient: & combien que la vengeance appartient à Dieu ſeul, qui ſçait bien retribuer le ſalaire aux orgueilleux & malings, neantmoins qu'il n'eſtoit d'aduis de quitter à ſi bon marché ce qu'ils auoient acquis à ſi grand

peine, pour en veoir iouyr ceux qui venoient pour deuorer le sang de leur prochain, & qui sans aucune vergongne ou discretion vouloient destruire leurs concitoyens Espagnols, sousleuant les Indiens qui leur obeyssoient comme bons amis, & ourdissant des guerres beaucoup pires que les ciuiles entre Syle & Maire, ny que celles d'entre Pompee & Cesar, qui feirent broncher à bas la grandeur Romaine. Quant à luy, qu'il estoit deliberé d'aller au deuant, l'attaquer en pleine campagne, & ne le permettre approcher de Mexico, estãt meilleur d'aller dire Dieu vous gard, que d'attendre qu'on vienne à l'huis demander qui est leans. Que si le nombre des aduersaires estoit grand, que mieux vaut celuy à qui Dieu aide, que non pas celuy qui se leue trop matin. Et cõme on dit souuẽt, *buen coraçon quebrãta mala ventura*, aussi que depuis qu'eux auoient commencé de porter les armes auec luy, leur courage estoit mille fois passé par la couppelle de trauail. La raison panchoit de son costé, que les Pamphiliens branssloient desia pour le venir trouuer. C'est pourquoy il auoit bien vou-

lu leur communiquer les choſes au vray, comme il les pourpenſoit, afin que qui voudroit l'accompagner ſappreſtaſt, & qui voudroit demeurer à Mexico, gardaſt la ville à la bonne heure, & la perſonne du Roy Motecçume, qui leur eſtoit de ſi grande importance, faiſant à tous offres infinies, ſ'il retournoit victorieux. Le propos acheué ſes Eſpagnols reſpondirent, qu'ils eſtoient preſts de faire tout ce qu'il ordonneroit. Ceſte remonſtrance les aigrit beaucoup, & à la verité ils craignoient l'orgueil & precipitance de Naruaez, & d'autre part les Indiens, qui ia parloient gros, voyans le feu ſe prendre à la cheminee des Eſpagnols, & ceux de la coſte bandez auec Pamphile.

Priere de Ferdinand à Motecçume.

Cognoiſſant la bonne affection des ſiens, qui en tout ſe conformoient à ſon deſir, pour auant que partir, ſonder le cœur du Roy priſonnier, il luy

tint ces propos : Sire, vous sçauez l'amour que ie vous porte, & le desir que i'ay de vous seruir, & sçauez comment vous m'auez promis, que quand moy & les miens, serions sur nostre partement, vous nous feriez des courtoisies grandes. Ie vous supplie tenir vostre promesse, tant que serez icy, vous recommandant ces Espagnols mes compagnons, qui demeurẽt auec vous, & vous prie ne permettre cependant que l'or & les bagues qu'il vous a pleu nous dõner se transportent ailleurs: car ie m'en vay dire à ceux qui depuis peu de temps en ça sont arriuez en la flotte nouuelle, comme vostre alteſſe commande que ie desloge, & qu'ils se donnent garde de faire tort à voz subiets, n'entrent en voz terres, & ne bougent de la coste, iusqu'à tãt que nous autres soyõs prests de nous embarquer tout à fait, obeyssans à voz cõmandemens. Et cependant que ie retourneray d'où ie vay maintenãt, si quelques indiscrets, temeraires ou mal nourris vouloient troubler mes gens, qui demeurẽt en vostre sauuegarde, vostre Maiesté commãdera, s'il luy plaist, qu'ils se deportent. Le Roy promist qu'il y auroit

l'œil, & dit à Courtois q̃ si les nouueaux soldats de la flotte estoient reuesches, & ne faisoiẽt sa volõté, qu'il l'en aduertist, & que luy prõptement enuoyeroit gens de guerre, pour les chastier aigremẽt & les chasser de son Royaume, mesme dõneroit hommes pour seruir d'escorte à Courtois, & le cõduire touſiours par ses terres iusqu'au bord de la mer. L'Espagnol remercia beaucoup Motecçume, luy baisant les mains, & luy feit present d'vn habit d'estoffe & façõ Espagnole, & de certaines bagues à vn sien fils, dõnant aussi plusieurs menues bagatelles à d'autres Seigneurs là presens. Toutesfois il ne peut decouurir la pretẽte du Roy, ou pour ce qu'on ne luy auoit encores rien fait entendre de la part de Naruaez, ou bien pour ce qu'il sceut bien dissimuler, ioyeux de veoir les Chrestiens se prendre au poil les vns les autres, croyant que par ce moyen, il recouureroit plustost sa liberté, & que ses Dieux s'appaiseroient.

Prinse de Pamphile.

TOus les soldats Espagnols portoient vne telle amitié au Capitaine Courtois, qu'ils vouloient aller auec luy, si qu'il choisit d'entr'eux ceux qui luy semblerent plus braues guerriers, lesquels se trouuerent de compte fait deux cens cinquãte, sans comprendre les soldats de Iean Velasque de Leon, qu'il print en chemin. Le surplus des siens, qui pouuoit mõter au nombre de deux cens, demeura dedans la ville pour la garder & le Roy aussi, leur laissant Aluarade pour Capitaine, l'artillerie, & quatre fustes qu'il auoit fait faire, pour commander sur le lac. Il les pria de se donner garde seulement, que le Roy ne sortist de la maison forte, où il estoit detenu, & qu'il ne se rendist à Pamphile. Puis partit auec ce petit nombre d'Espagnols, auec huict cheuaux & bõne trouppe d'Indiens de seruice. On le recueillit humainemẽtquãd il passa par Chololle & Tlaxcallã. A 15. lieuës, ou peu moins, deuant que d'arriuer à Zempoallan, où Naruaez estoit, il trouua deux hõmes d'Eglise, & le mar-

chand André de Duero qu'il aimoit, & duquel il auoit autrefois emprunté deniers, pour acheuer de fournir ſes vaiſſeaux. Ceux-cy le venoient ſommer de preſter obeyſſance à Naruaez General de l'armee, & Lieutenãt du gouuerneur, & de luy mettre entre mains le pays & la force d'icelui, ſinõ, qu'on procedera cõtre luy, cõme ennemy & rebelle, iuſqu'à la mort incluſiuement. Que ſ'il vouloit obeyr, on luy donneroit vaiſſeaux pour ſ'en retourner en toute aſſeurance & liberté, auec telles perſonnes que bon luy ſembleroit. A quoy reſpõdit Courtois, que premieremẽt il perdroit la vie, q̃ le païs qu'il auoit gaigné par ſon induſtrie & trauail luy fuſt tollu, ſans le cõmandement prealable de l'Empereur. Que ſi à grãd tort on l'aſſailloit, il taſcheroit de ſe deffendre. Si la victoire pãchoit de ſon coſté, cõme il auoit eſperãce en Dieu & en l'equité de ſa cauſe, qu'il n'auoit beſoin des nauires qu'on luy offroit, & ſ'il mouroit, beaucoup moins. Pourtãt que Pamphile luy mõſtraſt les lettres d'Eſtat ou mandemẽt du Roy, leſquelles il apportoit, car ſans les veoir & lire premieremẽt, Courtois n'eſtoit deliberé d'ẽtrer

en aucune capitulation, & puis qu'il ne les auoit mõſtrees, ny n'en faiſoit encores apparoir, que c'eſtoit vn ſigne manifeſte qu'il n'en auoit aucunes. Eſtãt ainſi, le prioit, requeroit & cõmandoit qu'il retournaſt à Cuba, autremẽt qu'il ſeroit prins & encheſné pour l'enuoyer à l'Empereur, afin d'en faire comme d'vn ſeditieux & mutin. Voila cõment Courtois depeſcha Duero, enuoyant auec luy vn Notaire, & quelques autres, auec mandement & procuratiõ, pour le requerir de ſa part, qu'il ſembarquaſt ſans d'auãtage ſcandaliſer le pays, & les Sauuages, qui au lõg aller, ſe pourroiẽt ſouſleuer. Qu'il choiſiſt pluſtoſt ce party, & ſ'en allaſt, premier q̃ plus de maux & morts ſ'en enſuiuiſſent: ſinon, que luy ne falliroit de l'aller trouuer le Dimãche de la Penthecoſte, qui deuoit eſtre dedans trois iours. Pamphile ſe rit de ce mãdemẽt, & feit arreſter celuy qui apportoit la procuratiõ, ſe gauſſant de Courtois à plaiſir, qui le venoit menacer eſtãt ſi mal accõpagné. En la preſence de Velaſque de Leon, Ieã de Rio & des autres Courteſiens, qui eſtoiẽt en ſon cãp, il feit mõſtre de ſes gẽdarmes. Trouua qu'il auoit

quatre vingts harquebusiers, six vingts arbalestiers, six cẽs fantassins auec autres armes & quatre vingts cheuaux: Leur dit en se riãt, & bien cõment pẽsez vous resister & vous deffendre, si vous ne faictes ce q̃ nous demandõs? Promit somme de deniers à qui voudroit prendre Courtois mort ou vif, autant en feit Courtois cõtre Pamphile. Feit le limaçõ auec l'infanterie, escarmoucha auec ses gens de cheual, & se deslacha l'artillerie, pour estonner les sauuages. Pour raison dequoy le Gouuerneur de la prouince voisine soubs Motecçume, luy feit present de mãtes & de ioyaux d'or, au nom du grand Seigneur, & s'offrit à sa deuotion. Naruaez (comme on dit) depescha de rechef quelques Indiens, qui porterent au Roy Mexican & aux principaux Seigneurs & Gentils-hommes de sa Cour, vn pourtrait des trouppes Pamphiliennes & de leur monstre: & pource qu'on luy rapporta, que le capitaine Ferdinãd approchoit, il courut en campagne. Et le mesme iour de la Penteco-ste, meit hors ces quatre vingts cheuaux & cinq cens hommes de pied: marcha vne lieuë le pensant rencontrer, ne le

trouuant point, il eut opinion que ſes eſpions le trompoient, rebrouſſa chemin tirant vers ſon cãp, auquel il arriua eſtant preſque nuict & ſe coucha : mais pour eſtre aduerty des approches de l'aduerſaire, il meit Gonçale de Careſque & Alfonſe Hurtade en ſentinelle, aux aduenues, quaſi vne lieuë hors de Zempoallan. Courtois ce meſme iour de Pentecoſte chemina plus de dix lieuës, tãt que les ſiens eſtoient fort haraſſez. Approchant de Zempoallan il donna par eſcript à Gonçale de Sandobal, ſon ſergent maieur, & aux gens de conſeil qui luy aſſiſtoient, pouuoir d'apprehender au corps Pamphile, ou meſme de le tuer, ſ'il ſe deffendoit, & les feit accompagner par quatre vingts Eſpagnols. Les auantcoureurs Courteſiens, qui piquoient loing deuant, donnerent iuſques aux eſcoutes de Naruaez, deſquelles ils prindrent Careſque, qui dit que Pamphile auoit reparty les quartiers de ſon logis, ſes gẽs-d'armes & ſon artillerie. Hurtade rechappé courut legerement aduertir les ſiens, & venu dãs la cour du logis de Pamphile, cõmẽça à crier, Arme, arme, voicy Courtois. A ce

rumeur les plus endormis ſ'eſueillerent en ſurſault, & ne pouuoit on croire l'aduertiſſement de la ſentinelle. Courtois relaiſſant ſes cheuaux en vn bois proche, & y ayant fait ebrancher quelques piques à la legere, dont il auoit encore beſoin, pour en fournir chacũ des ſiẽs, entra le premier dans la ville, & donna tout au trauers du corps de garde de Naruaez, enuirõ la minuict, car de propos deliberé, il auoit eſpié ceſte heure: mais quelque diligẽce qu'il euſt faicte à marcher, on ſçauoit deſia ſa venuë par la ſentinelle, qui ſeulement vne demie heure deuãt eſtoit arriuee, & eſtoiẽt les cheuaux tous ſeellez, & la plus part bridez, & les ſoldats armez. Toutesfois il entra bruſquemẽt & dit Serre, ſerre, ça, ça, premier qu'il fuſt veu, ore qu'on ſonnaſt l'alarme. Il y auoit alors pluſieurs cocuyos, qui ſont petites beſtelettes iettans lumiere de nuict, les Courteſiens penſoient que ce fuſſent meſches d'harquebuſes, & ſi on euſt delaſché quelque baſton à feu, ils eſtoient gens pour tourner les eſpaules. Ainſi que Naruaez ſ'armoit d'vne cotte de maille, on luy vint dire, capitaine voicy Courtois, Laiſſez le

venir, dit Naruaez, il me viẽt voir. Naruaez auoit diſpoſé ces gens-d'armes en quatre tournelles, & par les ſales & chãbres de ſon logis. Luy en gardoit vne, auec cẽt Eſpagnols, & à la porte y auoit treze pieces de canon, voire dixſept, comme aucuns diſent. Courtois feit monter en hault Sondobal, ſuiuy de quarante ou cinquante ſoldats, & luy & vingt autres demeurent à la porte, pour deffendre l'entree, ſi quelqu'vn venoit au ſecours. La plus part aſſiegerent les tours, ainſi ne peurent les Pamphiliens ſe donner ayde les vns aux autres. Quand Naruaez ouït le bruit ſi pres de ſoy, il mena les mains & combatit, bien qu'on le priaſt de ſe rendre, tellement que ſe voulant ruer hors de ſa chambre, il receut vn coup d'eſtoc dedãs l'œil, qui luy fut poché, & luy mit on la main ſur le collet, & fut trainé tout le long des degrez iuſques à bas. Quand il ſe veit deuant le victorieux, il ſe print à dire, Seigneur Courtois, vous deuez beaucoup eſtimer la priſe de ma perſonne. Luy reſpõdit, La moindre choſe que i'aye faict en ces terres neuues, c'eſt de vous auoir pris. Soudain le fit ſerrer, &

l'enuoya à la ville riche, & le tint prisonnier quelques annees. Le cõbat ne dura gueres, car dedans vne heure Pamphile fut pris, & les principaux de ses bandes, & la plus grand part dessaisis de leurs armes. Il y eut dixsept occis de la part de Naruaez, & deux tant seulement des Courtesiens, qui furent tuez d'vn faulconneau. Ils n'eurẽt pas le loisir de mettre le feu à l'artillerie, tant Courtois les hasta d'aller, si ce ne fust au faulcõneau, dont ils tuerent ces deux. Leurs canons estoient estouppez de cire, pour raison de la pluye. C'est pourquoy les vaincus prindrent occasion de dire, que Courtois auoit suborné leurs canonniers & beaucoup d'autres. Le vainqueur se cõporta fort modestement en ceste victoire, & n'offença iamais aucuns des pris ou rendus d'aucune parole, ny mesme Naruaez, lequel auoit desgorgé mille maux de luy, & si en auoit beaucoup des Courtesiens qui desiroiẽt se vanger à la chaulde. Pierre de Maluenda, creature de Diego Velasque, qui suyuoit Naruaez en qualité de maistre d'hostel, serra & garda les nauires, & toutes les hardes, & le bien d'eux deux, sans que

Courtois y meit empeschement. Quel aduantage faict vn homme à l'autre? Que fist, dist ou pensa chasque capitaine de ces deux? Peu souuent & parauẽture iamais, si peu de soldats d'vne mesme nation, ne vainquirent tant de leurs ennemis. Signãment le plus grãd nõbre estãt en lieu fort, de repos & bien armé.

Contagion mortelle par vne espece de verole.

DIego Velasque despẽdit beaucoup d'argent au manimẽt de ceste guerre, laquelle cousta vn œil & l'hõneur à Pamphile, & la vie à grand nombre de pauures Indiens, qui ne moururent pas à coup de main, mais de maladie. Or aduint ainsi que les soldats Pamphiliens prenoient terre, qu'il sortit vn negre auec eux, lequel auoit vne espece de verole, dont il contagiõna ceux de la maison où il estoit logé à Zempoallan, & soudain se print ce mal d'vn Indien à l'autre. Et comme ils beuuoient, mangeoient, & couchoient ensemble à grands trouppes, le venin s'echauffa si fort, qu'à chasque bout de

chãp on en trouuoit de morts par tout le pays. En la plus grand part des maisons particulieres, ils mouroient tous, sans en excepter vn seul. En plusieurs villes la contagion en estouffoit la moitié. Ce genre de mal estãt nouueau pour eux, & se pensant baguer, comme ils faisoient en toutes leurs maladies, pour y remedier, ils demeuroient estropiats. Encores auoient ils vne mauuaise coustume, ou vice, c'est qu'au sortir des bains chaulx, ils s'alloient plonger en d'autres tous froids: & par ainsi c'estoit cas d'auenture s'il rechappoit vn seul de ces miserables verolez. Si d'auenture il en demeuroit quelqu'vn en vie, c'estoit si grand pitié de le voir, qu'il estonnoit tout le mõde, tant il estoit pellé, deshifé, & plein de fosses au visaige, és mains, & generalemẽt par tout le corps. Pour les acheuer de peindre, il suruint vne famine, non tãt par deffault de grain que de farine: car d'autant qu'ils n'ont point de moulins ny de meules, c'est tout ce que les femmes peuuent faire, que de broyer leur grain de centli entre deux pierres & cuyre, & pource qu'elles furent presque toutes infectees de ceste

contagion, le pain faillit, & moururent quasi tous de male rage de faim. Les corps exhaloient vne puanteur si merueilleuse, qu'il n'y auoit celuy, qui les vouluſt inhumer, c'eſt pourquoy les chemins en eſtoient ionchez de toutes parts. Et pour euiter à ce qu'on ne les iettaſt en pleine ruë, par ordonnance de iuſtice on renuerſoit les maiſons ſur eux. Les Indiens appellerent ce mal contagieux huicauatl, qui veult dire la grand lepre. Dés laquelle, comme choſe fort memorable, ils commencerent à compter leurs annees. Il me ſemble qu'icy les Indiens eurent ce mal, en recompence des bubes qu'ils donnerent aux noſtres premierement, ainſi que i'ay dit en quelque chapitre.

Emotion des Mexicans contre les Eſpagnols.

TOus ceux qui vindrent auec Naruaez eſtoiẽt, peu s'en faut, de la cognoiſſance de Ferdinand, qui ne deſdaigna de parler à eux, les priãt de mettre ſoubs le pied les choſes

ſes paſſees, comme il faiſoit de ſa part, & qu'amiablement il leur pleut aller de compagnie dans Mexico, qu'il diſoit eſtre la plus riche ville des Indes. Il feit rendre les armes à ceux qui les auoient perduës, n'en retenant que peu de priſonniers auec Naruaez, duquel les gens de cheual ſortirent en campagne, pour cõbattre Courtois, mais auſſi toſt qu'ils eurent parlé à luy, qui leur fit quelques promeſſes, ils ſe rendirent. En fin tous les Pamphiliens, qui ne venoient que pour auoir la lipee, furent bien aiſes, & le ſuyuirent & ſeruirent. Il raffraichit les garniſons de la Vraye-Croix, y renuoyant les nauires de la flotte. Il depeſcha deux cens Eſpagnols pour voyager au fleuue de Garay, commettant de rechef la peuplade de Coazacoalco à Velaſque de Leon, accompagné de deux cens hommes. Ayant enuoyé deuant vn Eſpagnol, afin de porter nouuelles de la victoire à Mexico, il ſ'y en retourna, non ſans apprehẽſion, eſtãt en peine de ceux qu'il y auoit laiſſez, à cauſe des meſſagers de Naruaez à Motecçume. L'Eſpagnol qui fut porter le premier aduertiſſement, en lieu de recompence,

receut maintes playes des Indiens reuoltez: mais bien qu'il fust blessé, il ne laissa de reprendre chemin vers son capitaine, auquel il rapporta que ceux de Mexico estoient en armes, qu'ils auoiẽt mis le feu aux quatre fustes, assailly le logis & fort des Espagnols, rẽuersé vne paroy, miné l'autre, bruslé les munitiõs, enleué les victuailles, bref auoient reduit les Courtesiens en telle angustie, que peu s'en falloit qu'ilsne fussent tous ou pris, ou perdus, si le grand Seigneur n'eust ietté de l'eau sur la fureur des seditieux, leur commandãt de mettre les armes bas. Si ne voulurent ils pour cela leuer le siege ny quitter l'entreprise seulement, ils feirent vne pause, pour complaire à leur Prince. Ces nouuelles altererent merueilleusement le capitaine Ferdinand, qui retournoit ioyeux de la victoire, changeant son plaisir en amertume de soucy, dont il fut contrainct se haster, pour soulaget ses amis & compagnons. Et s'il eust attendu le moins du monde, il ne les eust pas trouuez en vie, mais morts, ou prests à coucher sur le tablon des sacrifices. Le poinct principal, sur lequel il fondoit son esperance

de ne les perdre, & ſoy auſſi, fuſt, que le Roy Motecçume demeura touſiours priſonnier. Eſtãt à Tlaxcallan il feit reueuë de ſes bandes Eſpagnoles, & trouua mille fantaſſins & cent hommes de cheual, comprenant ceux qui furent rappellez des peuplades. Il ne ſarreſta nullement, iuſques à ce qu'il fut à Teſcuco, auquel lieu il ne peut voir les Gẽtils-hommes Indiens, dont il auoit cognoiſſance, ny ne le receurent comme de couſtume, dans la ville ny par le chemin, ains trouuerent le pays deſert ou fourmillant en armes. Eſtant à Teſcuco il vint vn Eſpagnol de la part du capitaine Aluarade pour le querir, luy certifiant tout ce que deſſus, & qu'il ſe haſtaſt, car par ſon arriuee l'emotion populaire ceſſeroit. Il vint auſſi de compagnie vn Indien, que Motecçume enuoyoit, qui luy diſt que le Roy eſtoit innocent du faict, & le prioit s'il eſtoit indigné contre luy, qu'il ſappaiſaſt, & retournaſt en ſon premier logis, où il le trouueroit encores, & les Eſpagnols vifs & ſains, comme il les auoit laiſſez au partir. Cela fut cauſe que Ferdinãd, & la plus part de ceux qui l'accompa-

gnoient, dormirent la nuict de meilleur courage. Le lendemain, qui fut le iour sainct Iean Baptiſte, il entra dedans Mexico à l'heure du ſouper, ayant auec luy mille Eſpagnols, cent hommes de cheual, & grãde multitude de Tlaxçallans, Chollolans & d'Huexocinco. Ne trouua guere perſonne par les ruës, ne fut recueilly d'homme du monde, veit quelques ponts abbatus, & autres marques de cartes brouillees. Deſcendit en ſon logis accouſtumé, & ceux qui n'y peurent loger auec luy, ſe retirerent au temple maieur. Le Roy vint à la cour du Palais pour le receuoir, tout mal content à veoir ſa mine, de ce que les Mexicans auoient ſi mal beſongné. Du commencement il s'excuſa, puis chacun d'eux ſe retira en ſa chambre. Aluarade & les autres Eſpagnols fretilloient d'aiſe, le voyant de retour, ſi bien accompagnez de tant d'hommes, qui leur ſauuoient les vies, qu'eux tenoient à demy perduës. Ils ſe ſaluërent tous, s'enquerants les vns les autres, de leurs fortunes, mais autant que ceux cy ſe ventoient de leur proſperité, autãt ceux là racontoient leur malheur.

Causes de l'esmotion.

COurtois voulut sçauoir entierement les causes de l'esmotion des Mexicans, & s'en enquit de tous ses gens ensemble. Aucuns disoient que c'estoit pource que Pamphile auoit calomnié les entreprises du capitaine Courtois, duquel il auoit mandé propos atroces au grand Seigneur. Autres, que c'estoit tant seulement pour chasser les Espagnols de la ville, comme il estoit accordé qu'ils sortiroient aussi tost que les vaisseaux seroient paracheuez, & qu'ils crioient durant l'escarmouche, Sortez, sortez d'icy. Les autres, que pour seulement deliurer le Roy, & qu'ils disoient en cõbattant, Laschez dõc nostre Dieu & Roy, si ne voulez tous mourir. Aucũs que pour auoir pillé l'or, l'argẽt, & leurs bagues pretieuses, de toutes lesquelles choses la valeur pouuoit monter à sept cens mille ducats, & qu'on leur oyoit dire : Icy laisserez vous l'or que nous auez pris. Il y en auoit aussi qui disoiẽt, que c'estoit par despit des Tlaxcalte-

ques, & autres leurs ennemis, qu'ils ne pouuoient endurer si pres d'eux. Plusieurs estimoiēt, que c'estoit pour auoir rué bas les idoles de leurs Dieux: & que ils s'estoient esmeus, pource que le diable le leur auoit ainsi conseillé. Chacune de ces causes estoit particulierement suffisante pour vn trouble, à plus forte raison toutes ensemble: Mais la principale fut comme ie croy, pource que peu de iours apres que Ferdinand partit pour Naruaez, il vint vne certaine feste solemnelle, que les Mexicās celebroiēt, laquelle ils voulurent solemniser, & pource faire demanderent congé au capitaine Aluarade, qui estoit demeuré dans la ville, comme lieutenant de Courtois, de peur qu'il ne pensast qu'on vouluſt faire amas d'hommes, pour occire les Espagnols. Aluarade accorda leur demande, à condition qu'en leurs sacrifices il n'interuiendroit aucune mort de creatures humaines, ny ne porteroient armes. Ainsi, plus de six cens Gentils-hommes, & d'auantage maints grands Seigneurs furent assemblez au temple maieur, aucuns disent qu'il y en auoit plus de mille, qui menerent

tant que la nuict dura, vn estrange chariuari, auec tabourins, conques, cornets, os trouëz, dont ils flageollent merueilleusement. Ils feirent ceste feste ne portans aucun habit sur eux, neantmoins chargerẽt leurs corps tout nuds, de pierres pretieuses, colliers, baudriers, bracelets & d'autres magnifiques ioyaux d'or, d'argent, & de perles, & teste empennachee saulterent vne dance, qu'ils appellent Mazeualiztli, qui vault autant à dire que merite par labeur. aussi nomment ils les Laboureurs Mazauatl, laquelle sorte de dance se rapporte fort au Netoteliztli, dont i'ay parlé cy deuant, en ce qu'ils estendent des couuertures au parüis des temples, y mettant dessus deux tabourins, puis dancẽt en rond se tenant par les mains, & à plusieurs cernes. Ils dancent à la voix d'autres qui chantent premiers & les autres respondent en dançant: Leurs chansons contiennent vn subiect qui n'est profane, mais sainct, comme la louange du Dieu qu'ils festoient, afin qu'ils obtiennent de luy pluye, grain, victoire, ou pour auoir paix, li-

gnee, ſanté & autres telles choſes. Au reſte ceux qui ſont pratiqs en ce langage, & verſez en leurs ceremonies, dient qu'alors qu'ils dancent ainſi dans le circuit de leurs temples, ils ont vne autre contenance qu'au Netoteliztli, ſoit qu'on vueille conſiderer le chant, ou les geſtes du corps, de la teſte, des bras & des pieds, par leſquels ils expriment leurs conceptions, bõnes ou mauuaiſes, honneſtes ou vilaines. Noz Eſpagnols nomment ceſte dance Areito, qui eſt vn vocable vſité és iſles de Cuba, & de ſainct Dominique. Or ainſi que ces Cheualiers Mexicans dançoiẽt au paruis du temple de Vitzilopuchtli, le capitaine Aluarade'y voulut aller, ſi ce fut de ſa teſte ou par l'aduis de ſes compagnons, ie n'en ſçauroy bõnement affermer, ſinon qu'on veult dire, qu'il eut aduertiſſement, que ces danceurs ſeſtoient là congregez pour y conſpirer la ſedition, que depuis ils meirent en euidẽce. Les autres diſent, que ce capitaine y fut auec ſes cõpagnõs, pour auoir ſeulement le plaiſir de la dance, mais quãd ils les veirẽt riolez piolez, empẽnachez

si richement, que l'eau leur vint à la bouche, voyãs tant de pretieux ioyaux, & qu'Aluarade saisit toutes les portes du paruis, y posant à chacune dix ou douze Espagnols, & que luy se ruãt dedans, auec plus de cinquante, sans aucune mercy, ny charité Chrestienne, les passa tous au trenchant de l'espee, butinant tout ce qu'ils portoient sur eux. Ores que ce fust vn mal-heureux acte, & qui facha Courtois, si est-ce qu'il n'en feit pas le semblant, pour n'irriter les autheurs, desquels il auoit alors bien besoing, ou pour s'en seruir contre les Indiens, ou pour ne remuer mesnage entre les siens mesmes.

Menaces des Mexicans.

LA vraye cause de la sedition estãt descouuerte, Ferdinand s'enquit de quelle sorte les Barbares combattoient. Ses gens luy dirent qu'aussi tost que ceux-cy eurent prins les armes, ils chargerent d'vne grande furie, assiegerent le logis des Espagnols, & combattirent par l'espace de dix iours continuz, durant lesquels

ils auoient fait le dommage qu'on luy auoit rapporté. Et que quant à eux, pour ne donner occasion au Roy de fenfuir vers Pamphile, comme il en estoit bruit, ils n'auoient osé sortir en rue, pour combattre main à main, mais s'estoient seulement deffenduz par le dedans, gardans le prisonnier, qui auoit esté commis en leur charge, & que comme ils estoient en petit nombre, & les Indiens en grande multitude, qu'on rafraichissoit d'heure à autre, eux n'estoient pas seulement lassez, mais hebetez, & tous estourdiz du combat: & si Motecçume aux plus grands coups ne fust monté en vne gallerie, pour commander aux siẽs de se deporter, de peur qu'ils ne le feissent hacher en pieces, tous les Espagnols qui soustenoient le choc eussent esté perduz, mais que voyant le grand Seigneur, leur cholere s'amortit. On luy dit aussi que Motecçume sçachant les nouuelles de la victoire contre Pamphile, le manda aux Mexicans qui s'accoiserent vn petit, non pour crainte qu'ils eussent (comme il en estoit bruit, mais pour deffaire les estrangers tous ensemble, & que se re-

pentans d'auoir discontinué l'assault, & cognoissans que quand Ferdinand seroit arriué, suiuy de tant d'Espagnols, il y auroit plus d'estouppes en leur quenouille: les mutins retournerent aux alarmes de plus belles, & plus furieusement, par où quelques vns colligerent, que le Roy n'estoit consentant de ceste esmotion. Ils luy conterent d'auantage plusieurs miracles, qui leur estoient aduenuz en son absence. Sçauoir est, que n'ayans aucune eauë pour boire, ils beschereut en terre de la hauteur du genoil seulement, en la Cour de leur logis, & qu'incontinẽt il iallit vne source d'eau douce, bien que le terroir soit nitreux & salé. Que les Indiens s'efforcerent maintesfois d'abbattre l'image nostre Dame, dressee sur vn autel par le commandement du Capitaine Ferdinand, mais que la main du sacrilege y demeura prinse & attachee, & ne se relaschoit de long temps apres, puis estant desprise, restoit auec vne marque, & que par ainsi furent ces mescreãs contraints de la laisser en son lieu. Qu'vne fois ayans bracqué la plus grosse piece d'artillerie, au iour du plus furieux assault, ils y mi-

rent le feu, pour tirer contre les ennemis, & ne se peut deslacher. Les ennemis voyans cela, aborderent de furie, auec hurlemens, buches, fleches, lances & pierres, tant que les cours des maisons, & les rues en estoient couuertes, s'escrians: C'est à ce coup que nous desgagerõs nostre Roy, que nous iouyrons de noz maisons, & prendrõs vengeance, mais que durant la plus viue ardeur de l'assault, l'artillerie se deslacha d'elle mesme, auec vn horrible tintamarre, sans y mettre nouuelle amorce, ny autre feu que celuy du commencement, & pour estre le canon gros, & beaucoup chargé, il ronfla merueilleusement, escarbouilla grand nombre d'infideles, & les estonna si fort, que promptement ils en quitterent la place. Dirent aussi que saincte Marie & sainct Iacques, monté sur vn cheual blanc, combattoient pour les Espagnols, & par le rapport des Indiens mesmes, que le cheual en frappoit & tuoit autant des dents, pieds & crampe, que le Cheualier à coups d'espee, & que la Dame posee sur l'autel, soufflant de la poussiere en leurs yeux, les aueugloit, qu'eux

ne voyans goute à l'heure de l'assault, se retiroient en leurs maisons, pẽsans estre aueugles: mais y estans venuz, auoient l'œil aussi bon que iamais. Que quand l'ennemy retournoit au cõbat, il disoit aux Espagnols, Si nous n'eussiõs eu peur d'vne femme, & de celuy qui estoit mõté sur vn cheual blanc, desia vostre logis seroit en poudre, & vous rostiz, combien que vostre chair ne vaille guere à manger, car l'autre iour nous en goustasmes, & auez beaucoup d'amertume: Mais sçauez-vous que nous ferons de voz corps? nous les ietterons aux tigres, lions, aigles & serpens de Motecçume, qui vous engloutiront en lieu de noz Indiens, dont on a accoustumé de les paistre. Au reste si vous ne mettez hors de prison Motecçumacin, & ne deslogez aussi tost, vous mourrez sainctemẽt en sacrifice, cuits auec du chilmelli, & mangez par les bruts animaux, puis que vous estes de mauuaise digestion pour l'estomach des hommes, ayans commis vn tel forfaict d'auoir prins & touché de voz mains larronnesses, le grand Seigneur, qui est le Dieu qui nous maintient: comment est-il possible, que la

terre n'abyſme tels brigands que vous, qui rauiſſez le bien d'autruy par force? Mais ne vous chaille, que noz Dieux, de qui vous auez meſchamment profané le ſeruice, vous ſçauront bien guerdonner, & s'ils ne ſe haſtent de le faire, nous ne voulõs point d'autre que nous, pour en depeſcher le pays. Quant à ces cagnardiers & beliſtres de Tlaxcallan, voz eſclaues, qu'ils s'aſſeurent hardiment d'auoir vne bonne eſtrillade. Croyez qu'ils ne ſe vanterõt point d'enleuer les femmes de leurs Seigneurs, & n'exigeront tribut de ceux à qui ils le doiuent, voila comment brauoient & ſe gaudiſſoient les Mexicans. Les Chreſtiens aſſiegez mouroient de peur, & faiſoient tandis bonne mine, reprenans ces eſceruelez des folles perſuaſions qu'ils auoient de Motecçume, leur remonſtroiẽt qu'il eſtoit homme mortel, ny meilleur, ny autre qu'eux, que leurs Dieux eſtoient vains, leur religion fauſſe, & la noſtre bonne & certaine, noſtre Dieu iuſte, veritable, Createur de toutes choſes: que la Dame qui les offuſquoit, eſtoit la mere de Ieſus-Chriſt, Dieu des Chreſtiens, & que celuy qu'ils

auoient veu monté survn cheual blanc, estoit l'Apostre du mesme Christ, qui estoit venu du ciel, pour deffendre ceste poignee d'Espagnols, & desconfire si grande multitude d'Infideles.

Le peril où ceux de Mexico rangerent les Espagnols.

TOute la nuict fut employee à discourir, visiter leur logis, & pouruoir aux choses necessaires. De grand matin Courtois voulut, pour sçauoir que pensoient les Indiens de sa venuë, que boutiques fussent ouuertes, & chacun retournast à son traffic ordinaire, mais ame des Sauuages ne bougea. Aluarade auisa Courtois qu'il feignit d'estre courroucé cõtre luy, comme s'il eust voulu faire mettre prisonnier Aluarade, pour ce qu'il auoit commis au Temple où les Mexicans dançoient (car desia sentoit-il vn ver piquant qui luy rongeoit la cõscience) estimant que par ce moyen, le Roy & les siens s'appaiseroient, & mesmes qu'ils intercederoient pour luy. Courtois ne les voulut point ainsi flatter,

mais marry tout à fait contr'eux, & non contre le Capitaine Aluarade, dist (comme i'ay sceu) que c'estoient des chiens, & ne falloit point vser de ciuile modestie en leur endroit: commandant à vn Seigneur Mexican, qui estoit present à la pronontiation de ses paroles, qu'on tint le marché comment que ce fust. L'Indien s'apperceut qu'on parloit mal des siens, & voyant qu'on ne faisoit gueres plus d'estime d'eux que de bestes, se faschant d'autre costé, sortit de là, comme s'il eust voulu porter la parole du Capitaine Ferdinãd, & soudain se print à crier par les rues, Liberté, liberté, publiant les propos iniurieux qu'il auoit ouys. Ce qui brouilla tout le peuple, les vns coururent aux ponts leuis, & les despecerent, autres furent hucher & querir leurs voisins, & tout d'vn flot se vindrent ensemblément ruer sur les Espagnols, inuestirent leur logis auec hurlemens si espouuantables, que le ciel en redondoit, ietterent tant de pierres, buches & dards, que la gresle ne tombe pas si dru. Adoncques Ferdinand sortit en place par vn costé, & vn second Capitaine par vn autre, ayans chacun deux

cens

cens Espagnols, qui furent asprement receuz par les Indiens, lesquels en coucherent quatre par terre, sans ceux qui furent griefuement blessez au conflit. De leur part, il n'en mourut que bien peu, pour auoir vne retraicte presd'eux, ou dans les maisons, ou derriere les ponts-leuis & barricades. Quand on pensoit les attaquer par les rues, soudain ne faisoient que leuer les ponts: si dans les maisons, noz soldats receuoiẽt vn merueilleux dommage, à cause des pierres & quartiers de graiz, qu'eux ruoient des hautes galleries & terraces. Comme les nostres se penserent retirer en leur logis, ces enragez les poursuiuirent à toute reste, mirẽt le feu en la maison par vn endroict, tellement qu'il en brusla vne bonne partie, sans le pouuoir esteindre, iusques à ce qu'il fallut renuerser parois & chambres dessus iceluy. Il leur estoit aisé d'entrer par ce costé là, sans les pieces de canon, arbalestes, & arquebuzes qu'on y tint prestes à bien faire. L'escarmouche dura tout le long du iour, iusques à ce qu'il fut nuict noire, & lors encores ne cessoit l'ennemy de les agacer, par hurlemens & cris im-

portuns. Penſez que noz aduanturiers ne dormirent gueres ceſte nuict là: ains furent cõtraints de reparer les breches & ruines faictes par le feu, medicamenter les bleſſez qui eſtoient de compte fait plus de quatre vingts, donner à chacun ſon quartier, aſſigner le rang aux ſoldats, ſ'il eſtoit beſoing de combattre le iour ſuiuãt. Quand le iour fut venu, il ſe deſborda ſur euxvne flotte de Mexicans plus enragee & furieuſe que le iour auparauant, de mode que les canonniers tiroient tout à trauers ſans prendre aucune mire. Ces groſſes foules ne ſe pouuoiẽt eſclarcir, par le moyẽ des arbaleſtes, ny harquebuzes, ny meſmes de treize fauconneaux qui grondoient inceſſamment, car bien qu'vne canonade en emportaſt dix, quinze, voire vingt, ſoudain l'ouuerture ſe refermoit & n'y paroiſſoit aucunement, non plus que quand on iette vne petite pierre dans l'eau d'vne grande riuiere. Courtois feit vne autre ſaillie, ſuiuy d'autant d'hommes que le iour precedent, gaigna quelques ponts, bruſla maiſons, occit ceux qui ſ'y deffendoiẽt, mais la multitude des Barbares eſtoit ſi

grande qu'il n'y auoit aucune apparence de diminution, & le nombre des noſtres eſtoit ſi petit, que bataillant tous enſemble, & à toutes les heures du iour, ils ne pouuoient fournir à ſe deffendre, tant ſ'en faut qu'ils peuſſent offenſer l'ennemy. Ce iour il ne mourut pas vn Eſpagnol, mais bien ſoixante & dix furent bleſſez de coups de pierres ou de fleches, & y eut bien de la beſongne taillee pour les Chirurgiens. Afin de remedier au dommage qu'ils receuoient des terraces & lieux haults, ils feirent trois machines ou mantelets de bois, carrez & couuerts, qu'on pouuoit gliſſer çà & là ſur des roues. En chacun de ſes engins, il pouuoit entrer vingt hommes, auec arbaleſtes, harquebuzes, picques, & vne piece de canon. Par derriere ſe cachoient certains vaſtadours, pour abbattre maiſons, barricades & murailles, & pour conduire ces mantelets.

Le Roy Motecçume tué.

CEpendant qu'on faiſoit ces engins, les aſſiegez n'auoiẽt pas le loiſir de ſortir en rue, eſtans occupez à l'œuure, & ne faiſoient que parer les coups tãt ſeulemẽt. Mais l'ennemy penſant que tous eſtoient bleſſez, redoubloit ſes aſſaults, & ne ſe contentoit pas de combattre de la main, mais encores diſoit paroles iniurieuſes, & menaçoit de les faire tous mourir plus cruellement que iamais homme feit, ſi eux ne laſchoient le Roy priſonnier. Ces barbares chargerent de ſi grande furie, & ſi opiniaſtrement voulurent enfoncer le logis, que l'Eſpagnol fut contraint, pour le meilleur, de ſupplier le grand Seigneur Motecçume, qu'il montaſt au haut d'vne gallerie, & commandaſt aux ſiens de ſe contenir & ſe retirer. Il y monta & ſe preſenta pour parler à eux, & comme il entamoit propos, on ietta tant de pierres d'embas, & des maiſons vis à vis, que frappé d'vne, qui l'aſſena au coſté des Temples, il fut culbuté, & bleſſé à mort, par ſes propres

subiets, qui autrement & de sens aduisé n'eussent pas fait ainsi : mais ce fut par inaduertence, pour ce qu'alors qu'il commença à parler, vn Espagnol le tenoit couuert d'vne rondelle, pour le deffendre contre les pierrades. Soudain le bruit courut, que le grand Seigneur estoit blessé, en danger de sa personne, mais aucuns le croyoient, autres non, & tous s'acharnoient de plus en plus, Par l'espace de trois iours le Roy se plaignit d'vne grande douleur de teste, & mourut en fin. Nostre Conquerãt, afin que les Indiẽs veissent que le Roy mouroit du coup de pierre qu'eux luy auoiẽt ietté, & non d'aucun mal qu'il eust receu des Espagnols, le feit transporter par deux Gentils hommes Mexicans prisonniers, qui dirent ce qui en estoit à ce peuple seditieux, mais les Barbares ne daignerent cesser pour cela, & ne quitterent ny combat ny guerre, comme les nostres pensoient : ains furent d'auantage animez, ne respectans Dieu ny diable. En transportant le corps du Roy deffunct pour l'enterrer en Chapultepec, ils menerent vn dueil fort lamentable : C'est ainsi que deceda Mo-

tecçumacin, que les idolatres auoient en reputation d'vn Dieu, lequel estoit Roy si puissant, comme vous auez ouy le discours de sa grandeur. Enuiron Karesme-prenant, à ce qu'on dit, il demanda le bapteſme, mais on differa à le luy donner iusques à Pasques, afin de mieux obseruer toutes les solemnitez pour vn digne Sacrement, & comme requeroit la Maiesté d'vn si braue Prince, bien qu'il eust esté beaucoup meilleur ne dilayer ceſt office Chrestien. Toutesfois pour la venuë de Naruaez on ne peut y donner ordre, & moins encores depuis qu'il fut blessé, & le combat s'eschauffa. Beaucoup afferment que iamais Motecçume, bien que plusieurs l'en pressassent, ne voulut consentir à la mort d'aucun Espagnol, ny à chose qui fust au desauantage de Courtois, qu'il aimoit vniquement, il y en a qui tiennent le contraire, tous en alleguent des raisons vray-semblables: Toutesfois noz gens n'en peurent iamais sçauoir la verité, pour ce qu'en ce temps là ils n'entendoient pas le langage du pays, & depuis ne se trouua homme viuant, qui eust familierem̃t com-

muniqué auec le grand Seigneur : i'oſe bien dire cela que iamais il ne parla mal d'Eſpagnol, ce qui faiſoit craquer les dents aux ſiens. Les Indiens ſe louent de luy, comme ayant eſté le meilleur de toute ſa race, & le plus habile des Rois Mexicans. C'eſt vn cas admirable, que quand les Royaumes ſont plus floriſſans, & montez au comble d'honneur, ils faniſſent, & tout d'vn coup tombent en ſubuerſion, ou bien changent de maiſtre, comme nous liſons és Hiſtoires, & l'experience le monſtre à l'œil & au doigt, en ces grands Rois, Motecçume, & Atabalipe. Au reſte, noz Eſpagnols perdirẽt beaucoup en ceſte mort, ſi nous aduiſons de pres les perils & deſtrouſſes où ils ſe veirent incontinent. Motecçume fut ſobre en ſon repas, non vitieux, ny deſreglé, comme les Sauuages ſont couſtumierement, ſauf qu'il tenoit vn grand ſerrail de femmes, fut liberal & franc enuers les Eſpagnols, & comme ie croy, enuers les ſiens auſſi. Car ſi telle largeſſe fuſt procedee d'artifice, & non pas de naturelle inclination, il euſt eſté bien facile de le

descouurir, à la contenance exterieure: car ceux qui donnent à regret, le font incontinent paroistre, & quelquesfois ne sont pas maistres de leurs pensees. On tient qu'il estoit fort aduisé: à mon opinion, ou qu'il fust tressage, de couler doucement parmy les flots impetueux de fortune, ou bien insensible de ne s'y opposer, il fut autant religieux que martial, & se trouua present à plusieurs guerres & batailles. Le bruit est qu'il en gaigna neuf, & fut neuf fois vainqueur en champ de deffy, combattant seul à seul. Regna dix-sept ans, & quelques mois d'auantage.

Escarmouches des Chrestiens contre les infideles.

LE grand Seigneur Motecçume estãt ainsi mort, Courtois manda à ses neueux, & aux autres Seigneurs & Capitaines, qui sustantoiẽt la guerre, qu'il leur vouloit parler.

Venus qu'ils furent, luy eſtant au hault de la meſme galerie, où le Roy receut le coup mortel, leur dit, que les armes miſes bas, ils procedaſſent à l'election de nouueau Roy, apres auoir inhumé le corps du deffunct : & qu'il ſe vouloit trouuer aux exeques, comme amy : les aduertiſſant que pour le reſpect du Roy qui l'en auoit prié, il n'auoit deſtruict & raſé le ville, comme rebelle & obſtinee: mais puis qu'il ne reſtoit plus homme qu'il daignaſt reſpecter, mettroit le feu par tout, les chaſtiant auec toute rigueur, s'ils ne leuoient le ſiege. Eux reſpõdirent, qu'ils n'en feroient rien, iuſques à ce qu'ils ſe viſſent libres & vangez des brauades receuës. N'auoient beſoing de ſon conſeil pour eſlire vn Roy, qui ſans cela par droict legitime, ſuccedoit à Motecçume le bien aymé. Qu'ils feroient du corps ce qu'on auoit accouſtumé faire des autres Roys, & ſi Courtois eſtoit ſi fort eſchauffé d'aller veoir les Dieux, & faire compagnie à Motecçume ſon grand amy, qu'il meit ſeulement le pied hors, & l'auroient tãtoſt depeſché. Aimoient mieux la guerre que la paix, tant que l'Eſpagnol de-

meureroit en leur ville, lequel eſtãt faſché auroit double peine : car eux n'eſtoient du ranc de ceux là, qui tendoiẽt la main au premier ſon des paroles. Le deſchireroient en mille morceaux luy & tous ſes ſtaffiers, s'il ne deſlogeoit, puis que le Monarque eſtoit mort, pour reſpect duquel eſtãt en vie, eux n'auoiẽt embraſé & du tout ſubuerty le logis des Eſpagnols, & ne les auoient roſtis & mangez à belles dens : vne fois pour toutes qu'il vuidaſt, & puis apres traicteroient amitié. Le Conquerant cogneut à ces propos là, qu'il eſtoit mal à cheual, & penſa qu'on le vouloit faire ſortir, pour le deffaire entre les ponts, qui ſont en la ville & ſur les chauſſees. Il les pria, mais en vain, tant pour euiter le dommage qu'il receuoit d'eux, que la peine qu'il auoit à combattre. Si bien que voyant que la conſeruation des Chreſtiens, & la victoire conſiſtoient aux mains, & à prendre courage, il ſortit vn matin, auec les trois mantelets, quatre fauconneaux, plus de cinq cens Eſpagnols & trois mille Tlaxcalteques, pour donner ſur l'ennemy, en intention de ſaccager, & bruſler tout ce qu'il ren-

contreroit. Les mantelets furent appoſez contre vn grand Palais qui eſtoit vis à vis d'vn pont, lequel Palais on eſchela pour monter aux perrons & terraces pleines d'ennemis, ils commencerent à ſe deffendre ſi rudement, que l'Eſpagnol fut contraint de ſe retirer, ſans auoir endommagé ſes contraires, ains perdit vn ſoldat, ramena pluſieurs bleſſez, & furent ces machines rompues. Ayant l'ennemy reduit noz gens en telle anguſtie, il recouura les ruës & maiſons qu'il auoit perdu & le temple majeur, és tours ou pinacles duquel, ſe baſtillonnerent cinq cens bons hommes, y portans force prouiſions, pierres, & picques, au bout deſquelles y auoit vne poincte de roche inſeree, aiguë & ferme. Veritablement ils n'auoient aucunes armes qui feiſſent plus d'eſchec que les pierres, ny qui fuſſent tant à leur auantage. Cet edifice du temple eſtoit hault & fort, comme i'ay dit, eſtant ſi prochain du logis des noſtres, qu'il y commandoit. Courtois bien que triſte, ne laiſſoit pas de donner courage à ſes ſoldats, marchant touſiours le premier aux lieux plus hazardeux. Et

pour ne se veoir enfermé, car son cueur ne le pouuoit endurer, print trois cens Espagnols, & va la teste baissee droict à ce temple. Il l'assaillit par trois ou quatre iours diuers, chaque iour vne fois, mais il ne peut paruenir au plan d'enhault où sont les deux tours, qui furent si bien deffenduës à belles pierres, & auec autres armes, que les assaillans furent contraincts de vironner subitemẽt par les degrez, fuyans & tous blessez. Dont l'ennemy ayant le cueur enflé, les poursuyuit, iusques aux portes de leur fort. Les Espagnols d'heure à autre s'affoiblissoient, & ne se pouuoiẽt tenir de murmurer. Courtois ce pendant rongeoit son frein. Or pource que les Indiens ayant le temple & la victoire, s'orgueillissoient de faict & de paroles plus que iamais, il iura qu'à la premiere sortie il gaigneroit ces tours, ou mourroit en la peine: de faict attacha fermement sa rondelle au bras qu'il auoit blessé, marcha droit au lieu, inuestit la baze des tours de tous costez, & combattit vaillamment, encourageant ses Espagnols, Tlaxcalteques & autres alliez. Combien que les Mexicans feissent de-

noir de gallands hõmes, bouleuerſants autant de ſoldats qu'il y en pouuoit monter, & qu'ils euſſent renfort d'autres Indiens : finablement paruint au haut de la plate forme, où les deux tours ſont aſſiſes, & là mena les mains ſi dextrement, que ce fut aux Mexicans de ſauter aux aduances ou allees, qui ſont au tour du perron ou platte forme, dõt le corps du temple eſt compoſé. Aduint que les aucuns de ces pauures barbares penſans ſe ietter d'vne auance à l'autre, tomboient à terre, où ils eſtoient cruellement receus à grandes eſtocades, par les Courteſiens qui les y attendoient. Il y eut tel Eſpagnol, qui colletant vn Indien ſe ietta d'auance en auance auec luy, pour le tuer, & precipiter du hault en bas, tellement q̃ des cinq cens il n'en reſta pas vn en vie. On meit le feu en ces deux haultes tours, & en trois autres temples. Si eſt ce que ce peuple furieux ne ſe modera point, ains s'echauffa d'auantage, par ſes idoles qu'il vit en combuſtion, & courut aux armes plus que deuant.

Les idolatres ne veulent point de Treues.

COnsiderant la grande multitude des idolatres, leur effort, & pertinacité, l'Espagnol s'aduisa de rechef de leur faire parler d'accord, & demander quelque relasche. Voyant à l'œil que les siens estoiẽt las de guerroyer & desireux de partir. Remõstra aux Mexicans, que leurs gens estoient deffaits à chartees, & que ce pendãt ses gẽs-d'armes estoiẽt frais & gaillars, qu'ils aduisassent donc à faire treues pour cognoistre leur dommage, & mauuais conseil: mais plus endurcis que deuant, ils respondirent ne vouloir aucunemẽt ouyr parler de paix ou d'amitié auec ceux, qui leur auoient faict tant de maulx, massacrant leurs hommes & bruslãt leurs Dieux, moins encor desiroient les treues auec ceux là mesme, qui n'auoient eau, ny pain, ny esperance de salut quelconque: si eux mouroient, qu'ils en faisoiẽt mourir ou blessoient d'autres, car les Courtesiens

n'eſtoient pas Dieux pour ſ'exempter de la mort, non plus qu'eux. Qu'il aduiſaſt combien de peuple reſtoit par les ruës, terraces, tours, & forteresſes, ſans trois fois autant qu'il y en auoit encore au couuert des maiſons, & trouueroit en fin que pluſtoſt les Eſpagnols luy failliroient, mourans l'vn apres l'autre, que les citoyens de mil en mil, ny de dix en dix mil : car le cas aduenãt que ceux qu'il voyoit fuſſent à bas, il en viendroit encores autant, & apres ceux là d'autres : mais luy & les ſiens mis en fond, il ne viendroit plus de canaille eſtrãgere. Et bien qu'eux ne vouluſſent prendre la peine de ruiner les Eſpagnols par armes, la faim & la ſoif n'en laiſſeroient viure pas vn ſeul. Quand ils voudroient maintenant ſortir de la ville, ne pourroient eſtãs les ponts rompus, les chauſſees deffaictes, & n'auoiẽt fuſtes ny barques, pour s'enfuir par eau. Alleguant ces raiſons, qui donnerent bien à penſer à noſtre Conquerant, la nuict ſuruint, & certainement la faim, les veilles, le trauail & ſoucy le combatoient aſſez, luy & ſes troupes, & ſi euſſent en fin tous eſté cõſumez ſans autre forme

de guerre. Adonc la moitié des Chreſtiens ſ'arma, & voyant la nuict fort auancee fit vne ſortie, pource que les aduerſaires ne combattoient point à celle heure, il leur fut aiſé de bruſler plus de trois cens maiſons en vne ſeule ruë, entrerent en quelques vnes, & meirent au fil de l'eſpee ceux qu'ils y trouuerent. L'autre moictié des Chreſtiens demeurez au logis, ſ'amuſa à racouſtrer les machines, & reparer les breſches de leur fort. Voyant que ceſte ſortie auoit bien ſuccedé, ils retournerent le matin au pont & ruë, où les mantelets auoient eſté froiſſez : combien que les citoyens feiſſent merueilles de reſiſter pour ſauuer leur vie, car pour l'honneur ne ſe trauailloient pas beaucoup. Toutesfois les Chreſtiens gaignerẽt quelques tours & maiſons fortes qu'ils bruſlerent. Le lendemain ils ſaiſirent des huict ponts qu'il y a, les quatre, ores qu'ils euſſent rempars, & murailles maçõnees de paille & de bouë & de pierre ſi fortes, qu'à peine le canon les pouuoit entamer. Comblerent ces ponts, auec la brique, terre, pierre, & materiaux, de ce qui auoit eſté deſmoly. Garde poſee aux lieux

lieux qui auoiẽt eſté pris, ils s'en retournerent en leur fort, bleſſez, mattez, & marris indiciblemẽt, pource qu'ils perdoient plus de ſang & de force, qu'ils n'auançoient ſur les barbares. Le iour d'apres, pour auoir paſſage, & moyen d'aller en terre ferme, ils feirent encore vne ſortie, & ſaiſirent autres ponts de la meſme ruë, qu'ils cõblerent auſſi. Vingt & deux hommes à cheual conduiſirent l'ennemy à coups de maſſe, iuſques au plant de terre. Tandis Courtois rempliſſoit les entrecouppures & foſſes, qui ſont ſouz les ponts vuiſſant les paſſages pour les cheuaux, lors on luy vint dire, que certains capitaines du party contraire l'attendoient, pour luy parler de paix, & que s'en allãt vers eux, il menaſt vn Tlamacazque, qui eſtoit vn de leurs premiers Preſtres, que les Eſpagnols tenoient priſonnier, afin d'entendre aux poincts de la capitulation: il y fut & le mena, on meit quelques propos de paix en auant. Ce n'eſtoient que leuees de bouclier, pour ſçauoir que les noſtres auoient au vẽtre, ou pour rauoir ce Preſtre qui ne reuint plus, ou pour les endormir. Sur cela, tous s'en allerent re-

paistre, mais ainsi que le capitaine Ferdinand s'attabloit, aucuns Tlaxcalteques vindrent criants, que les ennemis auoiẽt reprins les armes, recouuré la ruë & les ponts, & massacré ceux qui les gardoient. Il sort à coup, monte sur vn bon cheual, & picque auec d'autres, à cheual comme luy, & quelques pietons, fend la presse, & rompant l'aduersaire le chasse iusques au plan du terrin. Retournant, ainsi que les gens de pied estoient naurez, & lassez de combattre, ils ne peurent soustenir l'irruption des Mexicans, qui les chargerent à si grandes trouppes, que rempliſſans la ruë, & bouchants le passage, ils ne se peurent desmesler d'eux. Non seulement la ruë estoit couuerte de peuple, mais il y en auoit aussi par eau, grande abondance en des canoes, & les vns & les autres lapiderent & garrocherent les nostres furieusement, mesme Courtois, qui receut deux mauuaises pierrades au genouil. Dont vn rumeur s'esleua par toute la ville qu'il estoit mort, ce qui fut cause de grand ennuy, pour noz partisans, & de ioye pour les barbares: mais encore qu'il fust grieuement bles-

ſe, ſi ne laiſſoit il pas d'encourager les ſoldats, & ſouſtenir la fureur de l'ennemy. Quand ce fut au dernier pont, deux cheuaux cheurent à terre, deſquels l'vn ſ'eſchappa, tellement qu'en ceſte confuſion le paſſage fut bouché par les Mexicans. Courtois charge & faict voye, tant que les gens de cheual eurent moyen de paſſer, luy demeurant au derriere. Lors il fut contraint de ſaulter le pont, eſtant à cheual, en grand peril, & fut merueille qu'on ne le priſt. Ce pendant les pierres ne ceſſerent de greſler ſur luy, iuſques à ſon fort, auquel il ſe rendit eſtant ja bien tard. Ainſi qu'on ſouppoit, il enuoya des Eſpagnols pour garder les aduenues, & quelques autres ponts, de peur que les Indiens ne les recouuraſſent, & ne le vinſſent eſcarmoucher la nuict en ſon logis, eſtant deuenus audacieux par le bon ſuccez de ceſte eſcarmouche, ores qu'ils n'euſſent accouſtumé, comme i'ay dit, de combatre durant l'obſcurité.

***

Courtois s'enfuit hors de Mexico.

A Ce coup le capitaine Courtois voyant que la maladie estoit desesperee, il tint propos à ses cõpagnons, qu'il falloit desloger. Dieu sçait comment ils furent tous ioyeux de si bonnes nouuelles : car il n'y auoit celuy d'entr'-eux qui n'euſt eu son vin de collation: ils auoiẽt peur de mourir, mais assez de courage pour mourir : car il y auoit vn si grand nombre d'Indiens, que quand les nostres n'eussent fait autre chose que les egorger comme moutons, ils n'estoient pas suffisans pour en venir à bout. Ils n'auoient plus tant de pain qu'ils osassent se souler, n'auoient pouldres, balles, ny munition aucune, la maison où ils tenoient fort, pleine de bresches, & falloit beaucoup de gens à la garder. Toutes ces considerations estoient suffisantes, pour leur faire quitter la ville de Mexico, & se sauuer. D'ailleurs il leur faisoit bien mal de tourner le doz à l'ennemy, car les pierres mesme s'esleuent & courent apres

ceux qu'on voit fuyr. Specialement ils craignoient la difficulté qu'il y auroit à frãchir les entrecouppures de la chauſſee, par où ils eſtoient venus en la ville, deſquelles les ponts eſtoient deſia à vau l'eau, de ſorte qu'ils ſe trouuoient comme le drap entre les deux taillants du ciſeau. Toutesfois il fut conclu pour le meilleur que chacun trouſſeroit ſa valiſe ceſte nuict là. Ce fut la nuict meſme, dont vn nommé l'Aſtrologue Bottel, long temps auparauant, les auoit aduertis, aſſeurant que s'ils taſchoient à ſortir de Mexico, à certaine heure d'icelle, qu'ils ſe pourroient tous ſauuer, & ſi non, que non. Soit qu'ils adioutaſſent foy à celà, ou non, ſi eſt-ce qu'ils aduiſerent tous enſemble de s'en aller ceſte nuict là: & pour paſſer les yeux de la chauſſee, charpenterent expreſſement vn pont de bois, pour l'aſſoir & leuer, quand ils voudroiẽt. C'eſt vne opinion plus credible, que non pas ce qu'aucuns dient, que Ferdinand Courtois s'enfuyt, ſans diuulguer ſon partement, laiſſant plus de deux cens Eſpagnols dedãs la maiſon où ils s'eſtoient barriquez, &

en la cour d'icelle, à la mercy des Payens, qui depuis les occirent, sacrifierent, & meirent sur le boucan : Puis qu'il ne peut sortir de la ville, sans estre descouuert, & moins encore du logis, où ils estoient campez tous ensemble. Courtois a depuis maintenu, que tous furent d'aduis de sortir de compagnie, & qu'ils l'en prierent. Parquoy il appella Iean de Gusman son homme de chambre, luy commandant ouurir vne sale, en laquelle se reseruoit l'or, l'argent, ioyaux, pierres pretieuses, plumasseries, & riches mantes, afin qu'en la presence des gens du Conseil, les intendants des Finances pour le Roy d'Espagne, retirassent le quint deu à sa Maiesté, leur donnant vne sienne caualle & gens pour le transporter. Dit à tous qu'ils prinssent franchement du tresor, ce que chacun vouldroit, ou pourroit auoir, qu'il mettoit le tout entre leurs mains, & le leur donnoit de bon cueur. Les soldats Pamphiliens, qui s'estoient nouuellement rendus à Ferdinand, affamez de butin s'en chargerent les espaules, tant qu'ils courboient soubs le

fardeau, mais il leur couſta cher : car quand ſe vint à la ſortie, ils ne peurent marcher ny combattre, tant eſtoient chargez, & furent occis, trainez & mangez és ſacrifices idolatriques. Ceux de cheual auſſi à belles valiſes en voulurẽt porter en croupe. Fin de conte, chacun en print ſon loppin, car il y auoit la valeur de plus de ſept cens mille ducats: mais c'eſtoit en lingots, rayons, & grandes plaques d'or & d'argent, mantes, bagues & ioyaux precieux qui tenoient beaucoup de lieu: Celuy qui en print le moins, ſe ſauua le mieux, & moins eut d'empeſchement à courir. Et bien que quelques vns vueullẽt dire, qu'on laiſſa grande quantité d'or, & de ioyaux en ce logis, ie croy que non, d'autant que les Tlaxcalteques, & les autres Indiens de meſme party, mirent tout au ballet, & ne laiſſerent rien, non plus qu'apres le feu. Courtois donna en charge à quelques Eſpagnols vn fils, & deux filles de Motecçume, enſemble le roitelet Cacame, vn ſiẽ frere, & pluſieurs autres grãds Seigneurs qu'il tenoit priſonniers. Cõmanda à quarãte hõmes de tranſporter

le pont, qui se mettroit & osteroit, & aux Indiens confederez l'artillerie, & vn peu de centli, qu'il auoit de reste. Fit marcher deuant Gonçale de Sondebal, & Antoine de Suignen, donna l'arriere-garde au capitaine Aluarade, & luy d'heure à autre, suiuy de cēt Espagnols, assistoit de tous costez, aux plus foibles. En ceste ordre ils sortirent du logis & maison forte, enuiron la minuict, que le temps estoit sombre, fort coyement, pour n'estre descouuerts, se recommandant à Dieu, qu'il luy pluſt par sa grace les retirer, vie saulue, du peril auquel ils estoient. Le capitaine Ferdinand donna par la chaussee de Tlacopan, & tous le suyuirent. A peine auoient ils passé la premiere entrecoupure de la chaussee, sur le pont portatif, qu'ils auoient auec eux, quand les sentinelles ennemies & gardes du temple & de la ville sonnerēt vne chaude alarme, auec leurs cornets & coquilles, s'escriants à haulte voix, que les Chrestiens eschappoient de leurs mains. Au mesme instant vous eussiez veu tous les Mexicans, comme ils n'ont cuirasses, armes ny vestemens,

qu'ils ne puissent prendre en vn tournemain, courir apres, hurlans, grondants: A mort, à mort la canaille, qui nous a fait tant de maux. Ainsi quand ce vint à la secõde entrecoupeure, qu'il fallut ietter le petit pont, ce peuple furieux se mit en deuoir de l'empescher, combattant fort & ferme, toutesfois Courtois feit tant que le pont fut assis, & passa de l'autre costé auec cinq hommes de cheual, & cent fantassins Espagnols. Il se hasta de les conduire iusques en terre ferme, & hors de la chaussee, trauersant à nage les quebrades & ouuertures d'icelle, car son pont portatif estoit perdu, ayant tiré ses pietons iusques en terre, les laissa soubs la charge de Iean Xaramillo, puis retourna auec les cinq hommes de cheual, pour appuyer la trouppe qui venoit derriere & la haster: mais estant là, ce fut horreur de veoir le nombre des siens massacrez, qui neantmoins auoient fait trop de deuoir de bien combattre: l'or & le bagage fut perdu, comme le canon & les prisonniers. Bref il ne trouua homme auec homme, ny chose aucune dispose, cõme il l'auoit laissee, ou tiree de son lo-

gis. Des reliques de son camp, il rallia ceux qu'il peut, les ietta deuant luy, suiuit, & laissa derriere le Capitaine Aluarade, pour encourager & cueillir ceux qui restoient espanduz & tous effarouchez: mais Aluarade ne peut oncques subsister, ny soustenir la charge que luy donnerent les idolatres, & voyant le meurtre si dru qu'on faisoit de ses soldats, se douta qu'il demeureroit pour les gages, s'il arrestoit beaucoup, suiuit Courtois la pique en main, foulant aux pieds les Espagnols morts, & beaucoup d'autres versez par terre, qui se plaignoient amerement, il vint à la prochaine & derniere interruption de la chaussee, où fichant le bout de sa picque, se ietta de roideur à l'autre costé. Les Indiens qui le poursuiuoient, & les Espagnols aussi qui le veirent, furent tous esbahys d'vn si merueilleux sault: car il estoit tref difficile, & tel que ses compagnons ne le peurent franchir, bien qu'ils y miſſent toutes les peines du monde, pour garentir leur vie, laquelle toutesfois ils perdoient se noyans au profond du lac. Adoncques Ferdinand s'arresta court, non pour se repoſer, mais

lamẽter les morts & demy morts, & ceux qui restoient à la gueule des loups: il se fascha de l'inconstance & mauuais tour que la fortune muable luy iouoit, perdant tant de gallans hõmes, tant de bõs amis, si grands threfors, tel maniement d'affaires, tel Royaume, telle ville & pays. Non seulement il regretta le desastre present, mais le dãger aduenir, trainant ses pauures soldats estropiez, naurez, mattez, harassez, & ne sçachãt où se rendre, pour estre mal asseuré de la retraicte, & de la foy des Tlaxcallans. Hé! qui n'eust eu les larmes à l'œil, & la tristesse en la pensee? contemplant tel massacre & perte d'hõmes, qui estoient entrez en telle pompe & resiouyssance en ceste ville de Mexico? Neantmoins de peur q̃ le reste de son armee ne demeurast en la bouë, marchant tousiours & combattant il paruint à Tlacapan, ville assise en terre ferme hors de la chaussee. En l'escarmouche de ceste nuict malencontreuse, qui fut le 10. de Iuillet, 1520. moururẽt quatre cens cinquante Espagnols, 4000. Indiẽs leurs alliez, quarãte six cheuaux, & cõme ie croy tous les prisonniers: Qui dit encor plus, qui moins:

mais i'escry ce qui me semble le plus asseuré. Si le malheur fut aduenu de iour, parauanture tant d'hommes ne fussent pas morts, & le desbarat n'eut pas esté si confuz, mais à raison de la nuict obscure & bruineuse, ceste route fut si grande, pleine de cris, hurlemens, gemissemens, terreurs & plainctes. Les Mexicans, cõme ayans du bon, crioiẽt: Victoire, victoire, inuoquans leurs Dieux, sautoiẽt sur le ventre des Chrestiens couchez par terre, & tailloient en pieces ceux qui se deffendoient. Les nostres abbattuz, maudissoient leur condition desastree, l'heure & l'autheur de leur voyage, les vns appelloient Dieu à leur secours, les autres saincte Marie, autres crioient à l'aide, ie suis noyé. Ie ne sçauroy dire s'il en mourut d'auantage en l'eau, que sur terre: car nostre soldat se iettoit à nage, ou saultoit les rouptures de la chaussee, & l'Indien vainqueur y pousſoit son aduersaire, ne pouuant cheuir autrement de luy, encores dit-on que s'il tomboit vn Espagnol en l'eau par cas fortuit, ou autrement, tout aussi tost les Indiens sautoient apres pour l'empoigner, enleuant ainsi les

miſerables Chreſtiens iuſques en leurs barques, & ailleurs, où bon leur ſembloit, pour leur fendre la poictrine, ou les plonger au fond du lac. Pareillemẽt y auoit grand nombre d'acalles, où les Mexicans armez alloient eſcarmouchant ſur l'eau, à fleur de la chauſſee, & frappoient à tors & à trauers, autant ſur les vns que ſur les autres, bien que leurs hommes fuſſent diſtinguez par vne ſorte d'habits qu'ils auoient prins, comme pour donner vne camiſade, & le peuple combattant ſur la chauſſee, ſe preſſoit ſi fort, que les Chreſtiens leur portoient moins de dommage, qu'eux meſmes: & ſ'ils ne ſe fuſſent amuſez à deſpouiller ceux qui eſtoient à bas, il n'en fut pas reſchappé la queuë d'vn. Plus eſtoient les noſtres chargez d'or, de ioyaux, & de pretieux butin, plus facilemẽt mouroient-ils en ce deſtroit, & ne ſe ſauua que ceux qui portoient moins d'or, & qui gaignerent le deuant, ou ne ſ'eſpouuanterent point. De mode que ce fut l'or qui les occit, & moururent riches. Acheué qu'ils eurent de paſſer la chauſſee, les Mexicans ne marcherent pas plus outre, ou pour ce qu'ils ſe conten-

terent d'en auoir tant fait, ou possible qu'ils n'oserent pour lors combattre en lieu spatieux, ou qu'ils vouloiẽt lamenter le malheur des enfans du grand Seigneur, la mort desquels ne leur auoit encores point esté cogneuë: Certes ils menerent grand dueil sur eux, se tondans leurs perruques, de regret qu'ils les auoient ainsi mis à mort, combattant pesle-mesle.

Les Mexicans poursuiuent Courtois

ON ne sçauoit pas à Tlacopan, quand les Espagnols y arriuerent, leur route & fuite: y estãs, ils s'amasserent tous en la grand place, pour ne sçauoir que faire, ny quel chemin tenir. Le Capitaine qui venoit derriere, & les menoit tous deuant luy, les hasta de sortir en la campagne, premierement que les habitans du lieu se vinssent à mettre en armes, & se ioindre auec plus de quarante mil Mexicans, qui apres les exeques de leurs morts, le venoient agaçant. Il s'auança, iettant par mesme moyen deuant luy, les Sau-

uages confederez qui luy reſtoient, & donna tout au trauers des terres labourees. Il combattit touſiours, ſ'approchant petit à petit d'vne haute montagne, où il y auoit vn Temple, qu'on appelle encores maintenant pour cela, noſtre Dame des remedes. On luy tua quelques Eſpagnols des plus tardifs & demeurez à la queue, & force Indiens, auant qu'il fuſt au comble. Perdit beaucoup d'or de celuy qui luy reſtoit apres l'eſcarmouche de la chauſſee, & fut tout ce qu'il peut faire, que de ſe deſuelopper de tant d'ennemis: car meſmes ny les vingt-quatre cheuaux qu'il auoit encores, ne pouuoient trotter, tant eſtoient recreuz & attenuez, ny les ſoldats remuer pieds, ny mains, tant eſtoient mattez de ſoif, de faim, de trauail & de combattre: auſſi auoiēt ils eſté le iour & la nuict en perpetuelle inquietude, & ſans manger. C'eſt pourquoy il taſcha de ſe fortifier au pourpris de ce Temple, où il ſe pouuoit raiſonnablement loger, Ils beurent, & ne mangerent point, ſinon que bien peu: conſiderans en eux meſmes, ce que pourroit faire

vne si grãde multitude de Barbares qui se tenoient és enuirõs du Temple, comme s'ils eussent voulu l'assieger, harcelans & crians apres les pauures Espagnols, allangouriz de male faim, qui estoit la pire guerre de toutes. Or allumerent les Chrestiens de grands feuz, au moyen du bois dedié pour les sacrifices, qu'ils trouuerent bien à propos, & partirent enuiron la minuict, pour n'estre descouuerts, mais ne sçachans le chemin, ils fussent allez comme à tastõs sans vn soldat de Tlaxcallan qui les guida, & promit de les rendre à son pays, si les Mexicans ne l'en empeschoient, & sur cela commencerent à cheminer. Courtois faisant tenir rang à ses soldats, mit les blessez & le bagage au milieu. Il repartit en auant-garde & arrieregarde les soldats plus dispostes, & les gens de cheual. Toutesfois ne peurent-ils si bien faire, que les escoutes ennemies qui estoient là pres, ne les sentissent, qui soudain se prindrent à huer, & vint vne grosse foule, laquelle ne cessa de les piquoter iusques au iour. Ainsi que cinq de noz hommes à cheual marchoient loing deuant les autres, pour descou-

urir,

urir, ils tomberent par hazard en certains eſcadrons Mexicans, qui feſtans deſbandez du gros de leur armee de guet à pens, les attendoient pour ripailler, ils penſoient que tous les Eſpagnols y deuſſent eſtre quand & quand, mais veu le petit nombre ils ſarreſterent, attendans leurs gens qui venoient apres, menerent les noſtres touſiours battant, par l'eſpace de trois lieuës, iuſques à ce qu'ils ſe rendirent à vn petit couſtau, auquel y auoit vn autre Temple, auec vn logis ſpaticux & commode. Là ils paſſerent la nuict, toutesfois ſans ſoupper. A l'aube du iour, les ennemis leur donnerent vn mauuais reſueil, mais la peur fut plus grande que le dommage, & comme on dit volõtiers, plus de bruit que de noix. Partant de là, ils tirerent vers vne grande villace, par vn chemin fort aſpre, n'ayans les gens de cheual pas beaucoup d'auantage ſur les aduerſaires, ny eux ſur les noſtres. Les habitans du lieu ſenfuyrent incontinent, & par ainſi l'oſt ſy campa ceſte nuict là, & celle d'apres, ce qui vint bien à ſouhait, pour le repos de chacun. Ils eſtourdi-

rent leur groſſe faim, emportans ce peu de prouiſions qu'ils rencontrerent. Au ſortir de ce lieu, les trouppes Mexicaines acharnees de plus en plus, faiſoient rage de ſuiure leur poincte. Et pour ce que la guide Tlaxcalteque ne ſçauoit plus le chemin, que par aduis de pays, ils marchoient à trauers champs. Finalement ils arriuerent en vn village, où ſe coucherent pour ceſte nuict. Le matin venu reprindrent leur chemin, ayãs touſiours en queuë l'ennemy, qui les agaſſa tout le long du iour. Courtois fut icy bleſſé à la teſte d'vn coup de fonde, tombant en paſmaiſon: ou pour ce qu'il ne fut ſecouru, comme il falloit, remediant à la fracture du crane, ou pour le trauail deſmeſuré, qu'il enduroit inceſſamment. Il ſe retira pour ſe faire penſer, dedans ie ne ſçay quel meſchant hameau à l'eſcart, & toſt apres de peur qu'on ne l'inueſtiſt deſcampa. Cheminant, il fut encores chargé, cinq Eſpagnols & quatre cheuaux bleſſez, dont l'vn mourut toſt apres, lequel fut mangé ſans ſaulce ny verius, & de tel appetit qu'il n'en reſta memoire de poil

ny d'oz. Ils ſ'en lecherent les doigts, & leur fut vne ſouppee fort aggreable, mais le mal eſtoit qu'ils n'en eurent pas aſſez, pour ſi grand nombre de gens. N'y auoit Eſpagnol en la bande qui n'euſt l'eſtomach creux d'vne bonne toiſe, ſans conter les peines & bleſſures. Bien eſt vray que la nation Eſpagnole endure plus la faim, qu'autre qui ſoit au monde, mais ſpecialement les ſoldats du Capitaine Courtois, qui à peine auoient le loiſir d'amaſſer des herbes, dont maintesfois ils ſe ſont repeuz.

L'autre iour de bon matin il partit du logis, & pour ce qu'il craignoit le gros flot des Mexicans, qui paroiſſoient, commãda que les gens de cheual prinſſent en crouppe les plus naurez, & que les moins indiſpos ſe tinſſent à la queuë des cheuaux, ou à l'eſtrier, ou trouuaſſent autres moyens pour marcher auãt, ſ'ils ne vouloient engraiſſer les dẽts des Sauuages. Ceſt aduis leur proffita beaucoup, & y eut tel Eſpagnol qui en chargeant vn autre ſur ſes eſpaules luy ſauua a vie. Ils n'eurent pas fait vne lieuë, qu'en la pleine raze aborda ſur eux ſi

furieuſe trouppe d'ennemis, que la terre en eſtoit couuerte. Ceux-cy les enuironnerent eſcarmouchant de telle ſorte, que les pauures Chreſtiens penſerent que ce ſeroit le dernier iour de leur vie, & y en eut entre les Sauuages qui oſerent bien preſter le collet aux Eſpagnols, luittans bras à bras, & pied contre pied, & qui les trainerent apres eux: fuſt pour eſtre ſuperieurs en courage, fuſt pour le deffault des noſtres, à raiſon des trauaux aſſiduz, de la faim, & de leurs playes. C'eſtoit cas lamentable, de veoir ainſi porter à la cheure morte les Eſpagnols, & d'ouyr ce qu'ils diſoient. Courtois alloit de rang en rang pour encourager les ſiens, & voyant à l'œil, que le chariot eſtoit preſt à verſer, ſe recommande à Dieu, inuoque S. Pierre ſon Aduocat, picque, rompt, & fend la preſſe, attaquant celuy qui portoit l'eſtandard Royal de Mexico, cõme Capitaine General, & l'eſtoquant de deux lançades, luy ferma les yeux pour iamais. A la cheute de ce gendarme & du pendon Royal, tous les drappeaux furent incõtinent tapis con-

tre terre, ne demeurant Indien auec Indien: mais s'espancherent, qui çà, qui là, comme ils peurẽt, car telle est leur coustume, que le General estant mort, & l'enseigne abbattue, ils cedent & fuyent promptement. Par ce moyen le cœur reuint aux nostres, qui brochant des esperons, suiuirent la chasse, & en deffeirent beaucoup. Le nombre des occis fut si grand, que ie ne l'ose conter: On afferme qu'il y auoit deux cens mille Indiens pour les Mexicans, le lieu où se donna la bataille se nomme Otompan. Iamais il n'est aduenu proueſſe, ny victoire si memorable en toutes les Indes, depuis qu'elles sont descouuertes: & tout autant d'Espagnols qui veirent combattre le Capitaine Ferdinand à ceste iournee là, asseurent que iamais homme ne se porta si vaillamment pour vn Chef d'armee, & que luy seul par la grandeur de son courage, les deliura du peril où ils estoient.

Espagnols bien receuz en la ville de Tlaxcallan.

BAtaille gaignee, Ferdinand & ses compagnons recreuz d'assommer Indiens, furent coucher dans vne grande maison platte, au milieu d'vne campagne, de laquelle ils peurent veoir les montagnes de Tlaxcallan: dont ils ne furent pas marris. Bien est vray qu'ils doutoient, si en temps deplorable, tels guerriers comme ceux de ce quartier là auroient point tourné leur robbe, car le malheureux qui fuit estant vaincu, ne rencontre chose du monde qui luy soit fauorable, tout luy succede mal; ou au rebours de ce qu'il proiecte, & a de besoin. Courtois ceste nuict feit le guet pour les siens, non qu'il fust plus sain ou reposé, mais afin que chacun portast sa part du fardeau, & le trauail fust commun à tous. Au premier rayon du Soleil, ils passerent vn beau pays applany tirant droit aux montagnes qu'ils auoient veu. Ils rencontrerent vne fontaine de fort bonne eauë, pres laquelle

ils se rafraichirent, qui faisoit separation des terres Mexicanes d'auec les Tlaxcalteques. Furent à Huazilipan, ville des appartenances de Tlaxcallan, où sont bien quatre mille habitans. Là furent traictez humainement, par l'espace de trois iours continuz, durât lesquels ils se reposerent & medicamenterent. Aucuns des habitans ne leur voulurent rien administrer sans payement, mais la plus part n'vsa pas de ceste rigueur. En ceste ville se trouuerent de compagnie, Maxixca, Xicoteucatl, Axotecatl, & autres grands Seigneurs de Tlaxcallan & d'Huexocinco, ayans à leur suite & aux enuirons cinquante mille hommes de guerre, partis expressément pour aller à Mexico, au secours des Chrestiens, sçachant l'esmotion, & non la sortie ny perte des nostres, autres disent que c'estoit seulement pour les consoler & conuier à leur ville, au nom de toute la Republique. Quoy que ce soit, ils monstrerent auoir ennuy de les veoir en ce piteux estat, & plaisir de les trouuer si pres de leurs terres. Ils soufpiroient, disans: Nous auions bien dit, & vous en auiõs aduisé;

que les Mexicans estoient meschans & traistres, & vous n'auez daigné croire noz propos. O que vostre mal-heur & condition nous desplait! Si vous en estes d'aduis, allõs & vengeõs ce tort, & l'occision des Chrestiẽs & de noz Tlaxcalteques aussi: sinõ logez vous en noz maisons, car nous auons enuie de vous bien traicter. Ces propos allegerent le cœur du Capitaine Ferdinãd, de voir ces braues guerriers bien deuotiõnez à son party, chose dont il doutoit auparauant. Il les remercia de leur bõne affectiõ, & de ce qu'ils estoient venus au deuãt de luy. Leur feit aussi present de bagues & ioyaux, qu'on pouuoit dire reliques de la destrousse: leur dit qu'il y auroit assez de temps à les employer contre ceux de Mexico, & pour l'heure ne falloit parler que de guerir les malades. Ces bõs Seigneurs le supplierent, puis qu'il ne deliberoit retourner à Mexico, qu'il leur fust loisible auec sa permission, de rabbattre l'orgueil de ceux de Culhua, qui raudoient encores par là, & y faisoient des courses, plus à ce qu'on disoit, pour voler, q̃ pour autre chose. Il leur accorda nõbre d'Espagnols, de ceux qui estoient

moins bleſſez, ou plus gaillards que les autres. Furent auec eux, chatouiller ces brigans, deſquels ils feirent belle boucherie: depuis l'ennemy ne ſe hazarda detenir les chãps. Les Tlaxcalteques victorieux ſ'en allerent à leur ville, & les noſtres ſuyuirent, audeuant deſquels vindrent plus de vingt-mille perſonnes, tant hommes que femmes, à ce qu'on dit, leur portant des viures. I'eſtime que c'eſtoit plus pour les veoir, ſi feruente eſtoit leur amitié, ou pour ſçauoir nouuelles de leurs gens, qui eſtoient allez à Mexico, dõt il en retournoit bien peu. En la ville de Tlaxcallan furẽt les Chreſtiens bien recueillis, meſme du coronel Maxixca, qui dõna ſa maiſon & ſon lict au capitaine Courtois. Les autres Eſpagnols furent logez chez les Gentilshommes & perſonnes d'hõneur, qui leur feirẽt mille careſſes. Plus le ſoldat auoit ſouffert de peines, plus il ſentoit d'eſiouyſſance, n'ayant trouué lict à ſe coucher depuis quinze iours. On eſt beaucoup redeuable à ce peuple, pour ſon amour, perſiſtance, & loyauté certaine, ſingulierement à Maxixca, lequel eſtant au hault des degrez du temple

maieur, pouſſa de roideur à bas Xicoteu catl, pource qu'il auoit fait ouuerture au peuple de ſagmenter les Eſpagnols, afin d'entrer en reconciliation auec les Mexicans. Il harangua deuant les citoyens à part, & parla aux femmes, en faueur des Eſpagnols, leur remonſtrant que ceux de Tlaxcallã, n'auoiẽt gouſté grain de ſel, ny veſtu coton par longues annees, ſinon que depuis qu'ils eſtoient alliez auec les Chreſtiens. Le peuple de Tlaxcallan eſtoit couſtumieremẽt priſé pour ceſte courtoiſie, & pour la reſiſtãce qu'il feit à Courtois en la iournee de Teracacinco. Et certes c'eſt vne regiõ merueilleuſemẽt fertile en gens de guerre.

Demande des Courteſiens à leur chef.

AVant que d'aller à Mexico, voir le grand Seigneur, Ferdinand Courtois auoit laiſſé en ce lieu de Tlaxcallã, plus de vingt mille peſans d'or, & autres auantages, qui eſtoient à partir, apres auoir retiré de toute la maſſe, & enuoyé le quint au Roy d'Eſpagne, par Monteio & Portocarrero. Il auoit auſſi laiſſé les mantes & plumages, pour ne porter vn faix tant empeſ-

chant, en lieu qu'il n'estoit besoing : La raison qui le meut à cela, fut, pour essayer le cueur & volonté de ce peuple, & afin si d'auẽture il n'auoit desoing d'argent, estant à Mexico, de faire conduire le tout à la Vraye-Croix, & le distribuer aux Espagnols là demeurez qui gardoient la ville, & deuoient participer à ce butin. Apres la prinse de Pamphile, il escriuit de Zempoallan au capitaine de la Vraye-Croix, qu'il enuoyast querir c'est or, plumages & mantes, pour l'effect que dessus. A ce mãdement cestuy ne fallit d'y enuoyer cinquãte Espagnols de pied, & cinq de cheual, lesquels en retournãt furent pris & tout le tresor, eux en fin massacrez par le peuple de Culhua, s'estant esleué à la venuë de Pamphile. Courtois fut bien courrouſſé, quand il sceut la perte de tãt d'Espagnols, & du tresor aussi. Et craignãt qu'il ne fust aduenu quelque pareil infortune, ou malheur de guerre aux autres Espagnols de la Vraye-Croix, depescha vn Gentilhomme pour s'y acheminer, lequel apporta nouuelles, que tous estoient dispostz & gaillards, & la prouince sans trouble : ce qui resiouit

indicieblemẽt le chef Eſpagnol, & beaucoup de ſa compagnie qui deſiroient de ſ'en retourner là, mais il ne le voulut pas permettre, dont ils groumeloient entre leurs dents, diſans: Que pẽſe Courtois? Que veut il faire de nous, pourquoy nous retient il icy, où nous mourons de male mort? En quoy luy ſommes nous tant àtenus, pour nous empeſcher de retourner? Nous ſommes de grãds fols. Noz corps ſont pleins de cicatrices, pourris, couuerts de playes, ſans vne goutte de ſang, ſans vigueur, ſans habits. Nous ſommes eſchouez en pays eſtrange, pauures, deſnuez, deſcharnez, malades, enueloppez de ſauuages, & ſans eſperance de nous pouuoir iamais releuer, ſi nous treſbuchons. Nous ſerions bien tout foruſſis d'entendement, ſi nous retombions en tel peril que le paſſé. Ne mourons point ſi folement qu'il veut faire, eſtant bruſlé d'vne ardẽte ſoif de gloire, & de cõmander, il tient peu de conte de ſa vie, & moins encore de la noſtre. Ne voit pas que les hõmes luy faillent, armes, artillerie, & les cheuaux, inſtrumẽt principal de ces guerres icy, & qui plus eſt, les viures manquent,

qui sont necessaires à la prouision d'vn exercite : S'abuse, & de faict, il s'abuse fort, s'appuyant en la foy des Tlaxcalteques, nation, suyuant le naturel de tous Indiens, volage, inconstante, & courāt apres toutes choses nouuelles, qui tousjours aymera mieux pancher du costé de Culhua, que d'Espagne. Et bien que ils dissimulent pour vn temps, quand ils verront l'armee des Mexicans preste à choquer, ne failliront pas de nous liurer entre leurs mains, pour estre fendus sur le tablon, & puis mangez: car il est plus que certain, que iamais amitié ne se lie fermemēt, & ne dure entre gens de differente religion, sorte, & langage. Apres ces querimonies, ils dresserent vne demande par escrit, comme appuyee de l'authorité du Roy d'Espagne, au nom de tous, & luy presenterent, contenant en somme, que sans excuse, ny remise, il partist & se retirast à la Vraye-Croix, premier que les ennemis fermassent les passages, ou se saisissent des ports, enleuassent les viures, & par ce moyen les Chrestiēs demeurassent pris à la chausse trappe, puis qu'il y auoit apparence, qu'on pourroit mieux redresser l'equi-

page, en ceſte ville là, ſi tant eſtoit qu'il vouluſt encore reuoir Mexico, ou pour s'embarquer pour ſon retour, s'il eſtoit neceſſaire. Ceſte declaration troubla fort le capitaine, qui ſentit incontinant que le tout ne tendoit qu'à l'arracher delà, & puis faire de ſoy à leur fantaſie, & comme elle eſtoit fort contraire à ſes entrepriſes, aduiſa d'y reſpondre en ceſte maniere.

Harangue de Ferdinand, reſpondant à la demande de ſes ſoldats.

SOldats, ie feroy volontiers ce que me demandez, ſi ie penſoy qu'il vous fut profitable, ou bien ſeant: car il n'y a perſonne de vous particulierement, pour lequel ie ne deſiraſſe prodiguer ma vie & tout mon bien, à plus forte raiſon pour tous enſemble, puis que i'y ſuis obligé, à l'occaſion de tant de bons offices, leſquels pour n'eſtre veu ingrat, ie n'eſpere iamais oublier. Et ne penſez que refuſant voſtre demande, ie diminuë pourtant, ou meſpriſe voſtre reputation: car il eſt certain que faiſant au contraire, de ce que me requerez, ie l'augmente, & luy

donne meilleur auantage, attendu que nous retirant d'icy, elle s'eſuanouyra: & demeurant, non ſeulement elle ſe conſerue, mais s'accroiſt à veuë d'œil. Quelle nation, entre celles qui ont fait trembler tout le monde, n'a eſté quelquefois ſubiuguee? Quel capitaine, i'enten parler des plus fameux, s'eſt allé iamais cacher en ſa maiſon, pour auoir perdu vne bataille ou ville? Rien, rien, il ne s'en trouuera pas vn, car ſi le gend'arme ne perſeuere, il ne ſera iamais vainqueur ny triomphant. Le fuyard deſguiſe ſa fuitte du nom de retraite, mais quelque bonne mine qu'il face, on ne laiſſe pas de crier au regnard, & de le pourſuyure à toute reſte. Celuy qui porte frõt, mõſtrãt les ongles, & qui s'arreſte, eſt fauoriſé & redouté de chacun. Si nous quittons la place, ces vaillans hommes icy, qui nous ſont alliez, penſeront que ce ſera de couardiſe, & ſe deſmancheront d'auec nous, noz ennemis aurõt opiniõ que nous ſerons paoureux, qui ſera cauſe de meſpris: voyla comment noſtre reputation ſera maculee. Y a il quelqu'vn d'entre nous, qui ne ſaquaſt l'eſpee au poing, & qui n'eſtimaſt vergõgne, ſi on

l'appelloit fuyard. Dõques d'autãt plus que nous ſommes en nombre, d'autant nous ſeroit la honte plus reprochable. I'admire le cueur inuincible au combat de vous autres, qui bruſlez de courir à la guerre, quand vous en eſtes loing, & ne pouuez durer vne heure en paix, ſans braſſer quelque nouueauté: & toutesfois à ce coup qu'il ſe preſente vne ſi belle & iuſte occaſion, vous la refuſez: choſe fort inuſitee entre les Eſpagnols, & moult cõtraire à voſtre naturel. Poſſible abhorriſſez vous la guerre, pource que celuy qui vous y inuite, ſe moque du harnois, & ne l'a iamais endoſſé. Il ne ſ'eſt onques veu parcydeuãt en tout ce nouueau monde, qu'Eſpagnol ayt rebrouſſe chemin, eſtãt vaincu par la faim ou de peur, ou par les playes qu'il ayt receuës, & maintenant voulez vous qu'on die, Courtois & ſes gens d'armes, ont eu peur de leur ombre? Ils ont tourné viſage, comme laſches & poltrons. A Dieu ne plaiſe. Le bruit ſert beaucoup és guerres, & eſt ſans cõparaiſon meilleur d'arreſter à Tlaxcallan, en deſpit de voz ennemis, qui n'oſeroient vous attaquer: par où vous cognoiſſez euidemment

ment, que ceſte retraicte icy vous eſt plus ſeure que toute autre. Tellement qu'à Tlaxcallan, vous auez aſſeurance, force, & honneur: Au reſte bon appareil de medicaments neceſſaires à voſtre gueriſon, ſans conter mille delicateſſes qui ſe pratiquent pour vous iournellement, leſquelles voſtre pays natal ne vous fourniroit pas, mais ie les paſſe ſoubs ſilẽce. Or ie ſuis en voye d'appeller à moy les trouppes, qui ſont à Coazacoalco & Almerie, par ainſi noſtre armee ſ'augmentera. Et bien qu'elles ne viennent, nous ne ſommes que trop: hé nous eſtions moins dernieremẽt, quãd nous paſſaſmes icy, & n'auions aucuns alliez. Ce n'eſt pas le nombre, c'eſt le courage qui faict la guerre, c'eſt la vaillance, & non la pluralité, qui tient les aiſles de la victoire. Ie ſçay pour vray, qu'vn de ceſte compagnie a mis en route vne armee entiere, cõme fit Ionatas, & s'en pourroit beaucoup nommer en ceſte bande, qui ſeuls ont vaincu mille, voire dix mille Indiens, ainſi que Dauid bataillant contre les Philiſtins. Nous aurons cheuaux qui me viennent des iſles, nous aurons armes & pieces d'ar-

tillerie de la Vraye-Croix. Quant aux victuailles, reposez vous en sur moy, vous promettant de vous en fournir abondãment. Il y a bien plus, c'est qu'elles suyuent tousiours le victorieux, & celuy qui tient la campagne, ainsi que nous pourrons faire estant bien montez. De ma part, ie me rends caution & pleige, pour les capitaines de ce lieu, qu'ils vous seront fideles & bons amis, & s'ils auoient vn cueur double, quand auroient ils eu meilleure prise sur nous, que ces iours derniers, que nous estions couchez malades en leurs licts & maisons, seuls, estropiats, & comme vous dictes, pourris. Non, ils vous ayderont plustost, cõme bons amis, & vous obeyront comme seruiteurs: car ie m'asseure qu'ils aymeroient cent fois mieux vous estre esclaues, que tributaires aux Mexicans, tant ils les haissent, & vous ayment d'autre costé. Pour voir ce qui en est, ie veux les esprouuer, & vous aussi, contre ceux de Tepeacac, qui defirent, n'a pas long temps, douze Espagnols, & si l'expedition succede au rebours, i'accorderay vostre demande: mais s'il nous en prend bien, vous ferez ce dont

ie vous prie. Par le moyen de ceſte reſponce, les ſoldats Courteſiens oublierent l'enuie qu'ils auoient de partir de Tlaxcallan, & s'offrirent à luy plus que iamais, à l'occaſion comme ie penſe, de ce qu'il les remiſt apres la guerre de Tepeacac, ou bien à mieux parler, pour ce qu'en extremité de guerre, iamais vn bon Eſpagnol ne dit non: car il penſe que ce ſoit le plus grand deshonneur qui luy ſçauroit aduenir que de reculer.

La guerre de Tepeacac.

FErdinand Courtois demeura fort content, & libre du ſoulcy qui le rongeoit, quand il veit les ſoldats preſts à faire ſa volonté, & non ſans cauſe: car s'il euſt faict ainſi que ſes compagnons le requeroient, il n'euſt iamais recouuré Mexico, & euſſent eſté deffaicts par les chemins, veu les mechans paſſages qu'il y a. Et bien qu'ils fuſſent paſſez libremẽt, ils n'euſſent peu long temps ſubſiſter à la Vraye-Croix, ſi

d'auenture ils ne fussent allez aux isles voisines, comme leur intention estoit. Par ainsi la perte de Mexico estoit oculaire, & le capitaine despouillé du fruict de ses auantures : mais luy qui le print bien, se monstra sage & magnanime, comme nous auons raconté. Songneusement il feit guerir ses playes, & ses cõpagnons les leurs. Aucũs en moururent pour n'y auoir mis la main de bõne heure, ou par faute d'vser au commencement des appareils requis, ou de les bander, ou nettoyer, ou bien par trop grãde attenuation, ou trauail immoderé, comme disoient les chirurgiens. Les autres furent boiteux, autres manchots, qui n'estoit pas peu de perte & facherie, la pluspart en fin se guerit, & vint en bonne conualescence. Ayant ainsi seiourné en ceste ville là, par l'espace de vingt iours, l'Espagnol conclut de resueiller ceux de Tepeaca ou Tepeacac, ville grãde, non guere loing, pource qu'ils auoient tué douze Espagnols, qui venoient de la Vraye-Croix à Mexico, & pource qu'estant de la ligue de Culhua, ceux de Mexico les

secouroient, & mettoient à sac le pays de Tlaxcallan, dont Xicoteucatl se plaignoit, il pria Maxixca & autres capitaines Tlaxcalteques, de luy faire compagnie. Eux en communiquerent à la Seigneurie, & du consentement, aduis & conseil de tous, luy furent accordez plus de quarante mille hommes de guerre, & plusieurs Tamemes pour le fardage, auec viures & munitions. Il faict batre aux champs, & prend auec luy les cheuaux qui peurent cheminer. Premieremẽt il requist ceux de Tepeacac, de le receuoir en leur amitié, en satisfacture, de ce qu'eux auoiẽt sagmenté les douze Espagnols, & ne retirassent plus en leurs maisons & terres, aucun Mexican, ny personne de Culhua, eux respondirent que si on auoit deffaict les Espagnols, c'estoit à iuste cause, pour auoir passé en tẽps de trouble par leurs terres, sans passeport, & de force. Ceux de Culhua & de Mexico estoient leurs amis & bons Seigneurs, ne desisteroient de les receuoir chez eux, toutes & quãtesfois qu'ils y voudroient venir, refusoient tout à plat l'amitié de l'Espagnol,

& n'estoient deliberez d'obeïr à celuy qu'on ne cognoissoit aucunemẽt. Pourtant que luy & les siens retournassent, s'ils ne vouloient mourir. Courtois demãda la paix maintes fois, & la refusant, leur donna la guerre bien sec. Ceux de Tepeacac bandez auec les Culhuanois, qui tenoient pour eux, brauoiẽt au possible. Se saisirent des places fortes, deffendants brusquement les aduenues, & pour y auoir beaucoup de compagnies & maints gallans hommes, les combats furent aspres, & renouuellez à diuerses fois, mais en fin ils furẽt vaincus, & mis au fil de l'espee, sans qu'il mourut vn seul Chrestien, mais bien, force Tlaxcalteques. Les Seigneurs de la Republique de Tepeacac, sçachãs que leurs forces ny celle des Mexicans, ne bastoient, pour faire contrescarre aux estrangers, se rendirent au capitaine Courtois, luy faisant hõmage au nom de l'Empereur, par tel si, que les rendus chasseroient les Culhuanois de leurs terres, & laisseroiẽt faire iustice de ceux qui auoient occis les Espagnols. Qui fut cause que Courtois esclaua tous ceux qui se trouuerent à leur mort, & tira d'eux vn quint pour le Roy. Autres disent que sans en exce-

pter pas vn, les feit tous empoigner, chaſtiant les meurtriers & les opiniaſtres, pour n'auoir accordé ſes demandes en temps & lieu: & les autres, comme ſodomites, idolatres, vſans de chair humaine, & cõme rebelles, afin que leurs voiſins y prinſſent exemple, qui eſtoient en grande multitude, leſquels euſſent peu s'eſmouuoir. Quoy qu'il en ſoit, il feit des eſclaues, & en moins de vingt iours que la guerre dura, il applanit & gaigna toute ceſte prouince, tant ſoit elle de lõgue eſtẽdue. Deſnicha tous les Culhuanois, & d'abondant caſſa toutes les idoles. Les plus apparents feirent ce qu'il voulut, & pour mieux affermir ſes entrepriſes, fonda vne ville, qui fut nõmee Segure de la Frontiere, en laquelle il inſtitua vn ſiege Royal & compagnie de gens de Conſeil pour la garder, & rẽdre le chemin aſſeuré aux Eſpagnols, ou Indiens, d'autant qu'il faut paſſer par là, allãt de la Vraye-Croix à Mexico. Ceux de Tlaxcallan preſterẽt tout ſecours en l'accompliſſemẽt de ceſte guerre, cõme ceux d'Huexocinco, & Cholollẽ, promettãs de ne s'eſpargner non plus cõtre les Mexicans, & faire encore mieux, la-

quelle victoire aguisa le courage de noz pelerins, leur donnant vogue par toute la contree, au lieu qu'on les tenoit pour morts & du tout atterrez.

Comme les Huacachollans se rendirent

LE roytelet d'Huacacholla depescha secrettement hommes expres, pour aller à nostre Cõquerant, qui estoit à Segure, & luy manda qu'il se rendroit à luy, s'il vouloit affranchir ses terres de la seruitude des Culhuanois, qui non seulement rauissoient les biens de son peuple, mais aussi violoiẽt femmes, & faisoient mille torts importables. Qu'en sa ville & parmy les bourgs & vilages, estoient en garnison ces pillars & voleurs. Il y auoit en Mexinca, qui n'estoit pas loing, trente mille hõmes pour empescher les Chrestiẽs d'entrer és terres de Mexico. Que si l'Espagnol luy commandoit d'aller, ou bien s'il le vouloit fournir d'hommes, il iroit prendre au collet ces garnemens. Nouuelles plaisantes à Courtois, & certes il en auoit occasion, car

par ce moyen il gaignoit touſiours pays, & ſa reputation ſ'aggrandiſſoit, plus que ſes gens ne penſoient. Louant ce Prince, il honora les meſſagers, leur donna plus de deux cens Eſpagnols, treize cheuaux, trente mille Tlaxcalteques, & d'autres Indiẽs qu'il auoit en ſon oſt & les enuoya. L'armee fut à Chololle, loin de Segure de huit lieuës, & cheminans par les terres d'Huexocinco, vn homme incogneu vint dire aux Eſpagnols, qu'on marchandoit leurs vies. Que c'eſtoit vn complot entre les Huacachollans & ceux d'Huexocinco, de les rendre en la ville d'Huacacholla, qui eſtoit forte, pour de leur ſang arrouſer la confederation nouuellement iuree, entr'eux & ceux de Culhua. André de Tapie, Diego d'Ordas & Chreſtofle d'Olid, qui eſtoient les Capitaines, ou de crainte, ou pour mieux auerer le trait, empoignerent les meſſagers Huacachollans, & les Capitaines d'Huexocinco, qui les accompagnoient, puis ſe retirerent à Chololle. Cela fait enuoyerent les priſonniers à leur Chef, ſoubs la conduitte de Dominique Garcie d'Albuquerque, por-

teur d'vne missiue, qui contenoit le motif du negoce, & comment ils estoient tous en peine. Courtois apres auoir consideré la lettre, examina les prisonniers, & verifia que d'Olid, & ses autres Capitaines s'estoient equiuocquez. Pour ce qu'estant arresté que les messagers glisseroient secrettemẽt les nostres dedãs Huacacholle, pour deffaire ceux de Culhua, ils auoient soupçonné que c'estoit pour ruiner les Espagnols, ou bien celuy qui donna l'aduertissement, le faisoit pour se moquer d'eux. Il mit en liberté les Capitaines & messagers, qui se plaignoient, & partit auec eux, de peur que mal n'aduint à ses compagnõs, & pour leur complaire. Le premier iour il fut à Cholollе, & le second à Huexocinco, & là print aduis auec les messagers, comment, & par où il seroit possible d'entrer dedans leur ville de Huacacholle, & que sur tout les citoyens gardassent les portes du logis des Capitaines Culhuanois, pour les saisir plus facilement, ou les tuer. Eux partirent deuant la nuict mesme, & feirent ce qu'ils auoient promis, car ils abuserent

les sentinelles, inuestirent Capitaines, & combatirent vaillamment contre leurs soldats. Courtois partit vne heure deuant iour, puis arriué sur les dix heures, assaillit l'ennemy. Vn peu deuant qu'il entrast dedans la ville, les bourgeois estoient sortis, luy menans plus de quarante prisonniers Culhuanois, pour testifier de leur promesse. Ils le conduisirent vers vn grand Palais, où les Capitaines ennemis estoient renfermez, assailliz de trois mille hommes du lieu mesme, qui les tenoient assiegez. Sa venuë resueilla le cœur des habitans, qui les pressèrent de telle furie, que ny luy, ny pas vn des Espagnols, ne peurent empescher que les assiegez ne fussent accrauantez & mis en pieces. Auparauant qu'il arriuast, il en estoit mort beaucoup d'autres, toutesfois quelques vns reschapperent, qui s'enfuyrent & rencontrerent en leur chemin plus de trente mille hommes des leurs, qui venoient pour les secourir. Ceux-cy approcherent la ville pour y mettre le feu, sur le

poinct que les habitans estoient tous transportez, & ne pensoient qu'à combattre & deffaire les Capitaines & soldats assiegez en diuers lieux. Courtois le sçachant sortit sur eux auec ses bandes Espagnoles, les rompit, & rangea sur vne haute colline. Acheuant de monter là dessus, ny eux ny les nostres ne se pouuoiẽt tourner librement, tant il y auoit peu d'espace pour tous. Beaucoup des ennemis tomberent à terre, pasmez de lassitude sans estre blessez aucunement, & d'autres s'estoufferent de vehemente chaleur. Tandis noz alliez suruindrent, qui donnerent dessus, & menerent si bien les mains, que le lieu fut incontinent vuide d'hommes viuans, & remply de morts. Apres ceste deffaicte les autres partisans de Culhua quitterent les posades de leurs garnisons, où soudain noz gens mirent le feu. C'estoit cas estrange de veoir l'appareil & les victuailles qu'ils y trouuerent, & comme ils estoient appropriez d'or, d'argent, & de plumages. Ils portoient des longs bois, plus grands que piques, pour estoquer les cheuaux, & à vray

dire, s'ils s'en fussent aduisez, c'estoient de bonnes armes. Courtois se veit plus de cent mille hommes en champ de bataille ceste iournee là, & autant estoit admirable la brefueté du temps qu'on mit à leuer ceste multitude, que la multitude mesme. Huacacholle est vne ville qui contient plus de cinq mille habitans, elle est dans vne belle planure entre deux riuieres, qui pour auoir çà & là des passages fascheux, ne laissent que peu d'aduenues à ceux qui s'en approchent, encores si dangereuses qu'à peine on y peut passer à cheual. Le circuit de sa muraille est maçonné de pierre & de chaulx, & de la hauteur de quatre stades, auec son marche-pied, pour du long de la courtine repousser l'ennemy: elle n'a que quatre portes estroittes & hautes, & d'ordinaire force pierres sur la muraille pour ruer. Laquelle ville il eust esté bien aisé à ceux de Culhua de garder, s'ils se fussent aduisez de la bien deffendre. D'vn costé elle a plusieurs mõtagnes fort aspres, & d'autre part la plaine, où se font leurs labourages: En tout le reste de son ressort elle peut contenir autant de naturels

habitans, comme i'ay dit cy dessus. L'Espagnol seiourna l'espace de trois iours dans Huacacholle, auquel lieu les deputez d'Ocopaxuin le vindrent trouuer, qui est à quatre lieuës, & pres de la montagne enflammee, qu'on nomme Popocatepec, pour luy rendre ceste ville, & luy dire comme le Seigneur du lieu estoit party auec les Culhuanois, le suppliant de permettre qu'vn sien frere luy succedast en la Seigneurie, lequel estoit bien amy des Espagnols. Courtois les receut en la protection de l'Empereur, & leur ayant octroyé ce qu'ils demandoient s'en alla.

Prinse d'Izcuçan.

ON dit au Capitaine Ferdinãd, quand il estoit à Huacacholle, qu'il y auoit des Culhuanois en Izcuçan, quatre lieuës de là, lesquels le menaçoient & trauailloiẽt ses alliez. Il y fut, & entra par force, puis ietta hors les ennemis, les vns par les portes, autres par dessus les murailles, & les chassa vne lieuë & demie. Il en print beau-

coup de prisonniers, bref de six mille qui estoient en garnison en la ville, peu reschapperent de ses mains, & de la violence d'vn fleuue coulant pres de la ville, dans lequel il s'en noya vne infinité par leur propre faute: car ils auoient couppé le pont, se pensans retrancher & asseurer les aduenues. Noz gens de cheual passerent gaillardement par là, mais les gẽs de pied eurẽt plus de peine. Desia le Conquerant auoit pour lors six vingts mille combattans, & multitude incroyable de volontaires, qui de maintes villes & contrees aborderent en son exercite. Izcuçan est vne ville marchande, specialement pour le traffic du coton & des fruictages, elle contient trois mille maisons, belles rues, cent Temples, & cent tours, auec la belle forteresse montee sur l'espaule d'vn petit coustau: La plus grand part d'icelle est espanchee en pleine raze, vne riuiere passe tout aupres, qui l'embrasse de profondes sinuositez, ayant ses bords reuestuz d'vne muraille faicte de pierre, en forme de quay. Non gueres loing se trouue

vne bonne vallee, ronde, fertile & qui s'arrouse d'eauë conduicte par certains canaux faits expressément. La ville estoit demouree deserte de biens & de ses habitans ordinaires, qui pensans estre plus asseurez s'estoient retirez au bois & sur la montagne prochaine. Les Indiens amis de l'Espagnol prindrent ce qu'ils trouuerent, & luy mit à feu idoles, tours, & Temples aussi. Ayant relasché deux prisonniers, il les enuoya pour querir le Prince, & les habitans du lieu, iurant sa foy de ne les vouloir outrager en façon du monde. Souz laquelle promesse, & pour ce que tous desiroient reuoir leurs maisons: aussi que les Chrestiens traittoient doucement ceux qui se rendoient à eux. Le troisiesme iour aucuns des principaux de la ville se donnerent à luy, crians mercy pour tous. Courtois leur pardonna, & les receut en sa protection, cause que dedans deux iours Izcuçan fut autant peuplee que iamais, & les prisonniers mis en liberté, mais onques le Prince ne voulut retourner, possible de crainte qu'il auoit, ou pour la parentelle d'entre le Roy Mexican & luy.

Pourtant

Pourtant il y eut debat entre les Izcuçans & Huacachollans, qui succederoit au gouuernement & Seigneurie, car les Izcuçans en desiroient pourueoir le bastard d'vn de leurs Seigneurs, que Motecçume auoit occis, les autres le neueu de l'absent, pour ce qu'il estoit fils du Seigneur d'Huacacholle. En fin Courtois y interposa son authorité, & fut arresté que le bastard ne seroit pas Seigneur, mais l'autre, pour estre legitime & proche parent du Roy Mexican, à cause de sa mere: car ainsi que i'espere traicter ailleurs, ils ont vne coustume en ce pays là, que les fils succedent à la Seigneurie du pere, ores qu'il y ait d'autres enfans masles deuãt eux, si leur mere est parente des Rois de Mexico. Et pour ce que ce ieune Seigneur n'auoit que dix ans, Courtois le mit en la charge de deux Gentils-hommes Izcuçans, & non des Huacachollans, pour le bien nourrir & dresser. Apres auoir pacifié le different & le pays, vindrent Ambassadeurs de huit villes enclosés en la Prouince de Claoxtomaca, qui est à quarante lieuës de là, pour offrir gens au Capitaine Espagnol, & se donner à

luy, disant que iamais ils n'auoiēt trempé leurs mains au sang des Chrestiens, ny prins les armes contre Courtois, tant estoit grande sa renommee qui voloit par tout, & tous le pensoient estre d'auantage qu'homme, qui fut cause qu'à l'enuy plusieurs Prouinces depescherent ambassadeurs par deuers luy, mais pour ce qu'elles n'estoient si fort esloignees que celles-cy, on n'en fait point d'estat.

L'authorité qu'auoit Ferdinand Courtois entre les Sauuages.

TOutes ces choses ainsi passees, il s'en retourna à Segure, & chaque Indien chez luy, sinon ceux qu'il tira de Tlaxcallan. Auquel lieu de Segure, pour ne perdre temps, ny les occasions, puis qu'il auoit si bien le vēt en pouppe, s'appresta pour la guerre de Mexico, depescha vn sien Creat, luy donnant charge de prendre à la Vraye Croix, quatre nauires restez de la flotte de Pamphile, & qu'il

ſen allaſt à ſainct Dominique, afin d'amener ſoldats, cheuaux, eſpees, arbaleſtes, artillerie, arquebuſes, poudres & munitions, enſemble draps, toiles, ſouliers, & telles choſes neceſſaires. Eſcriuit pour cela à Rodrigue de Figueroa, & aux gens du Conſeil, les aduertiſſoit de ce qui ſ'eſtoit paſſé, depuis qu'on le chaſſa de Mexico, leur demandoit ſecours promptement, & les prioit que ſon homme ne retournaſt les doigts en ſa bouche. Enuoya depuis vingt cheuaux, & deux cens Eſpagnols, ſuiuiz de bandes Indiennes leurs alliees, à Zacatami & Xalacinco, terres qui ſont ſur le chemin de la Vraye Croix, & qui tenoient le party Mexican: leſquelles ſouſleuees, depuis quelque temps auoient meurtry certains hommes de ſa nation. Eſtant là venuz, ces gendarmes feirent les proteſtations & remonſtrances accouſtumees, combatirent: & bien qu'ils ſe cõmanderent ce qui ſe peut, ſi ne fut-ce pourtant ſans meurtre & flamme. Ce qui eſtonna les Seigneurs & principaux habitãs du païs qui vindrent au Capitaine ſe rendre, moitié figue, moitié raiſins, requerant

pardon, auec ſerment de iamais ne veſtir les armes contre les Chreſtiens. Il leur pardonna, & les ayant receuz en ſon amitié, reprint ſon chemin eſtant deſireux de paſſer à Tlaxcallan la feſte de Noel. Douze iours apres laiſſa dans la nouuelle ville de Segure, vn Capitaine, auec ſoixante Eſpagnols, pour garder la frontiere, & tenir en ceruel les villes d'alentour. Ayant fait marcher toute ſon armee deuant, fut coucher à Coliman, ville de ſon party, & fort enuieuſe de le veoir, pour créer par ſon aduis, Seigneurs & Capitaines au lieu de ceux qui eſtoient morts de verole. Il y ſeiourna trois iours, durant leſquels on declara nouueaux Seigneurs, certains Gentils-hommes, qui depuis luy furẽt bons amis. Le lendemain il arriua dans Tlaxcallan à ſix lieuës de là, dõt il eſtoit party, en laquelle ville il fut triomphamment, & certes il feit alors vn voyage bien digne de triomphe. Son grãd amy Maxixca eſtoit puis n'agueres mort de la verole, que le Negre de Pamphile de Naruaez auoit ſemee en ces quartiers là, dõt il porta le dueil à la maniere d'Eſpagne. Le deffunt laiſſa des enfans, à

l'aisné desquels il confera les estats du pere, pour ce que la Republicque l'en pria, disant qu'ils appartenoient au garçon. Ce n'estoit pas vn petit poinct d'honneur à ce gendarme, que d'instituer & destituer les Rois, Princes, & grands Seigneurs, & l'auoir en telle crainte, ou reuerence, qu'homme n'osast, sans son congé, heriter de l'estat & bien de son pere. Puis apres il mit ordre, que tous eussent leurs armes prestes, hasta les charpentiers, faisant faire des brigantins dont la matiere estoit couppee deuant qu'il fust à Tepeacac. Enuoya querir à la Vraye Croix, voiles, cordages, ancres, cloux, & tout l'equippage, qui restoit de ses nauires mises en fond. Et pour ce que la poix manque par delà, de laquelle ils n'ont vsage ny cognoissance, il commanda à des mariniers Espagnols qu'ils en allassent faire, en vne montagne proche de la ville.

Les brigantins que Ferdinand appresta, ensemble les bandes Espagnoles pour aller deuant Mexico.

TEl estoit le renom de la grande richesse, & prosperité de ce vaillant Capitaine, quand il auoit Motecçume en sa puissance, & apres qu'il eut emporté la victoire sur Pamphile, que tous les Espagnols de Cuba, sainct Dominique, & des autres isles se retiroient à grand foule par deuers luy. Plusieurs le venans rechercher en perdirent la vie, mesmement ceux qui furent massacrez à Tepeacac, & Xalacinco. Il y en eut d'autres aussi, qui pour marcher à petites troupes, apres que les Mexicans luy eurent donné la chasse, furent deffaits par les Sauuages. Neantmoins il en arriua tant à Tlaxcallan, qu'en peu de temps l'armee Chrestienne fut moult accreuë, ce qui luy donna courage d'auancer la guerre. On ne pouuoit aucunement tenir espions en Mexico: car d'y enuoyer vn

Tlaxcalteque, il se cognoissoit incontinent aux oreilles & leures percees, & par autres marques, aussi que les Mexicans y prenoient garde, & s'en informoient diligemment. A raison dequoy il ne sçauoit les secrets des aduersaires qu'au trauers des nues, non pas comme il eut bien voulu, afin de remedier aux inconueniens. Seulement il receut aduis par vn Capitaine de Culhua, qui fut prins en Huacacholle, que Cuetlauac neueu de Motecçume estoit installé, par la mort de son oncle, au gouuernement du Royaume. Cuetlauac estoit Seigneur d'Iztacpalapan, hõme cault & vaillant, lequel seul auoit dressé la partie contre Courtois, qu'il feit desloger hors de Mexico sans trompette, & le poursuiuit en terre ferme. Receut aussi par le mesme prisonnier, aduertissement qu'à Mexico on se fortifioit de trãchees, barricades, murailles seches, & d'armes, singuliermẽt de picques fort lõgues, cõme celles qui furẽt trouuees és magazins de la garnison Culhuane, estãt au païs d'Huacacholle, & Tepeacac, ainsi faites expressément, pour de loin enfoncer le flanc des cheuaux. Que ce nouueau Roy auoit

exẽpté de tailles & tributs, pour vn an, & pour tout le tẽps q̃ la guerre dureroit, les Seigneurs, peuples, & subiets qui pourroient depescher les Chrestiens, ou les chasseroiẽt par les espaules. Par le moyẽ duquel affranchissemẽt, il auroit gaigné le cœur de ses subiets, leur donnant hardiesse de faire teste aux Espagnols, & de les assaillir. Quant aux picques, l'inuentiõ n'en estoit pas mauuaise, si ceux qui les deuoiẽt porter en guerre, eussent eu la dexterité d'attaindre, & de tels bastõs assener les cheuaux. Le rapport de ce captif estoit vray, sauf que Cuetlauac estoit depuis mort de verole, & regnoit en son lieu Quahutimoccin, autre neueu de Motecçume, & non pas frere, comme s'abusent quelques vns. Cestuy-cy estoit Prince courageux & guerrier, ainsi que nous monstrerons par apres, lequel enuoya des agents & messagers par tous ses Royaumes, les vns pour remettre les tributs à ses vassaux, les autres afin de donner & promettre montagnes d'or à ceux qui tiendroient son party, raisonnant qu'il estoit beaucoup plus equitable de le suiure, que non pas Courtois, aider

le naturel que l'estranger, & maintenir sa religion, que receuoir celle des Chrestiens, hommes auares, qui tollissoient le bien d'autruy, & tellemẽt ambitieux, que si eux n'en depeschoient le pays, ils ne se contenteroient pas de se l'approprier tout entierement, mais que ils traicteroient les habitans, comme pauures esclaues & les occiroient, ainsi qu'il le sçauoit de bonne part. Ceſt aduertissement de Quahutimoccin irrita fort les Payens, qui se meirẽt en armes, où luy enuoyerent secours. Toutesfois il s'en trouua grand nombre, qui ne s'amuserent point à cela, ains s'accosterent des nostres & des Tlaxcalteques, pour la haine qu'ils portoient aux Mexicans, ou ne se declarerent point, retardez de ie ne sçay quelle peur, ou bien à cause du renom de Courtois, qui resolu de commencer la guerre & d'inuestir Mexico, deuant que les Indiens de son armee se refroidissent, ou que les Espagnols mesmes s'allentassent, qui par le moyen des victoires & guerres menees à Tepeacac, & autres prouinces, auoiẽt osté de leur cogitatiõ le desir de retourner aux isles. Tant a de pouuoir vn suc-

cez prospere. Il feit faire monstre aux gensd'armes de sa nation le iour d'apres Noel, & trouua qu'ils estoient quarante bons hommes de cheual, & cinq cens quarante de pied, dont les quatre vingts portoient arbalestes & harquebuses. Il auoit neuf pieces d'artillerie, auec force pouldres. De ses Cheualiers il en composa quatre escadres, à dix hõmes pour chacune, & neuf bataillons de l'infanterie, chacun de soixãte soldats. Il nomma capitaines, lieutenans, & autres qui ont quelque grade és armes, en presence desquels il profera ces paroles suyuantes.

Courtois à ses auanturiers.

SOldats, ie vous voy gueris de voz blessures, & francs de toute maladie, dõt ie suis fort aise: & me plaist de vous voir armez, & prests à marcher pour le siege de Mexico, où sans faillir nous vangerons la mort des nostres. Et ne faut pas douter, que nous ne recouurions ceste belle ville, à quoy nous seruira de beaucoup l'alliance de ceux de Tlaxcallan, & d'autres prouinces aguerries. Ie sçay biẽ qui vous estes,

& quels peuuent estre les ennemis. Nostre deuoir nous induit à bien faire, & le zele de nostre religion, dont nous serons les trompettes. Les Tlaxcalteques & ceux qui nous ont tousiours suiuy, sont sur le poinct de s'ébarquer en ceste guerre, auec vn aussi grand desir de fouler sur le ventre ces Mexicans que nous mesmes: car en cela il ny va pas seulement de l'honneur pour eux, mais aussi de la vie & liberté, d'autant que si nous n'eussiõs embrassé leur party, ils estoiẽt tous perdus & esclaues. Et sont les Culhuans plus indignez contre eux que contre les Chrestiens, pour nous auoir recueillis en leurs terres. C'est pourquoy ils ne demordrõt iamais, ains tascheront de nous secourir & d'amener leurs voisins à nostre ligue. Ores voyõs nous l'effect cõforme à la promesse que ils nous en feirent premierement, & de laquelle ie vous asseuray dessors: car ils ont cent mille hommes tous prests, & sur le poinct de marcher en campagne auec nous. Ils ont grand nombre de Tamemes pour l'artillerie, les viures & le bagage. Estes vous pas tousiours les mesmes que vous estiez par-

cydeuant ? & qui auez emporté, moy eſtant voſtre capitaine, tãt de batailles : Lors que nous auions affaire contre cẽt voire deux cẽsmille ennemis, vous auez gaigné à force d'armes tant de belles & fortes villes, gaigné tant de pays, & ſi vous n'eſtiez pas tel nombre que maintenant. Quand nous vinſmes icy nous n'eſtions pas d'auantage, & n'auons beſoing pour le preſent d'eſtre plus, attendu la grãde multitude de noz alliez. Et bien qu'ils ne fuſſent de noſtre party, i'eſtime tant de vous, que vous eſtes aſſez ſuffiſans, pour conquerir tous ces Royaumes, Dieu vous y preſtera la main : car en la plus grande frayeur les Eſpagnols ont vne carre hardie. Ce leur eſt gloire de combatre, & couſtume de vaincre. Voz ennemis ne ſont point en plus grand nombre, ny d'autre eſtoffe qu'ils eſtoient par cy deuant, & comme ils ont faict voir à Tepeacac, Huacacholle, Izcuçan & Xalacinco. Bien que ils ayent vn autre Seigneur & capitaine, lequel pour toutes ſes entrepriſes n'a ſceu tant faire, que de nous oſter les villes que nous tenons à ſa barbe, & au cueur de ſon pays. Il ſe cache maintenãt

à Mexico, & tremble de lascheté, ayant peur que nous ne l'allions veoir, & que la fortune ne soit pour nous: car eux tiẽnent ja pour certain, que nous deuons commander en la fameuse ville de Tenuchtitlan. Or la mort de Motecçume nostre amy, seroit venue mal à propos pour nous, si à Quahutimoc demeuroit vn si beau Royaume, & seroit vne perpetuelle tache à noz victoires, si nous n'auions raison du massacre faict és personnes de noz amis & compagnons. Il est vray que la principale cause qui nous ameine icy, est pour exalter la Loy de Iesus Christ: Si est-ce que conioinctement auec l'honneur il nous en aduiendra du proffit, choses qui peu souuent se rencontrent ensemble. Nous auons abbatu les idoles, auõs empesché qu'on ne sacrifiast ou mangeast les hõmes. Auõs cõmencé la conuersion des Indiens, & tout cela en ce peu de tẽps que nous auons seiourné dans Mexico. Seroit ce pas mocquerie de quitter vn si bel œuure commencé? seroit ce pas vne apparente couardise, si nous ne cheminions auec l'estãdard de la Foy, contre les pechez de noz ennemis, qui meritent vn

bon coup de fouët? Il vous ſouuiẽt que ceſte ville là trempe toute en ſang, à raiſon des meurtres & ſacrifices qu'on y faict de tant d'hommes, femmes, & petits enfans, à l'honneur des images mortes & reuerẽce de leurs Dieux, qui ſont, à mieux parler, vrais diables, & ſi les mangent encore apres l'immolatiõ: couſtume fort inhumaine, & que Dieu abhorre, laquelle tous hommes de biẽ, ſignamment Chreſtiens, doiuent aigrement chaſtier & deſtruire. Et qui ne ſçait comment ſans correction ny vergongne ils commettent le deteſtable crime, pour raiſon duquel furent abyſmees cinq villes auec Sodome? Donc quelle meilleure recõpenſe pourroit on deſirer en ce bas monde, que d'extirper ces vices & planter la foy, entre ces barbares, y publiant le ſainct Euangile? Or ſus amis, allons, honorõs noſtre nation, aggrandiſſons noſtre Roy, & nous enrichiſſons tous enſemble: car à cela tend le voyage de Mexico. Les Eſpagnols reſpondirent allegrement, qu'ils ne luy deffaudroient point: & bouilloit en eux vn ſang ſi chault, que le partement leur tardoit mille ans, ou pource que ceux

de ceſte nation ſont naturellement tels, ou bien à cauſe de ce qu'ils eſtoiēt chatouillez du deſir de commander, ou affriādez aux richeſſes de ceſte ville merueilleuſe, de laquelle ils auoient iouy par l'eſpace de huict moys. Puis apres noſtre Conquerant feit publier à ſon de trompe ſes ordōnances de guerre, pour le reglement & police de ſon armee, leſquelles furent couchees par eſcrit.

Que nul ne blaſphemaſt le ſainct nom de Dieu.

Qu'Eſpagnol n'euſt debat auec autre Eſpagnol.

Qu'on ne iouaſt armes ny cheuaux.

Qu'on ne forçaſt filles ny femmes.

Que nul ne pillaſt, ne captiuaſt les Indiens, ne fiſt courſes ou ſaccagemens ſans la permiſſiō de Courtois, & l'aduis des gens du conſeil.

Qu'on ne fiſt aucun tort aux Indiēs de guerre, amis des Chreſtiens, ny meſmement à ceux du bas aage.

Et ſi miſt vne taxe ſur les habits & ferremens, pource que le prix en eſtoit exceſſif.

Courtois à ceux de Tlaxcallan.

LE lendemain il cõuoqua tous les Seigneurs, capitaines, & principales personnes de Tlaxcallan, Huexocinco, Chololle, Chalco, & d'autres communautez qui là estoient, & par ses truchemans leur fit entendre cecy. Seigneurs & amis vous n'estes pas ignorans du voyage que i'ay entrepris, i'espere partir demain aydant Dieu, & veux cheminer par les terres de mes ennemis & des vostres. Or ie vous requier par dessus tous, que persistiez en nostre alliance, cõme vous auez faict parcydeuant, & cõme ie m'asseure que ferez encore par apres. Et pource que ie ne sçauroy si tost estancher ceste guerre, selon mes desseins & vostre desir, sans conduire sur le lac de Mexico, les brigantins & vaisseaux qu'on a commencé de charpenter en ce lieu, ie vous prie de grace, auoir soing de mes gens, qui les doiuent acheuer, les fournissant de tout ce qu'ils demãderont, pour l'accompliſſement de la besongne, & pour recompense ie vous promets d'oster en

bref

bref le ioug de seruitude, dont ceux de Culhua vous tiennent accablez, & faire si bien enuers l'Empereur qu'il recognoistra voz merites. Tous les Indiens, qui se trouuerent presens, monstrerent à leur contenance, que son entreprise leur plaisoit beaucoup, & respondirent les plus apparens, en peu de mots, que non seulement eux feroient ce qu'il demandoit, mais le conduiroient à Mexico, & l'accõpagneroiẽt en ceste guerre.

Comment l'Espagnol se feit maistre de la ville de Tescuco.

LE propre iour des Innocens, Courtois partit de Tlaxcallan auec ses Espagnols, en bon equipage. Il menoit plus de quatre vingts mille hommes, & estoient les Sauuages bragardement empennachez, & armez de mesme, ce qui donnoit vn beau lustre à son exercite. Toutesfois il ne les retint pas tous: mais en laissa vne partie, iusques à ce que les brigantins fussent parfaicts, & le camp fiché deuant Mexico, à cause des viures: car il estimoit chose difficile, de pouuoir nourrir

tant d'hommes par les chemins, & ſur les terres de ſon ennemy. Il en choiſit vingt mille, & quelques autres, dont il auoit beſoin pour trainer l'artillerie, & porter les viures & le bagage, puis ſ'en alla ce iour meſme coucher à Teſmoluca, où il y a ſix lieuës de diſtance, & laquelle ville eſt du reſſort de Huexocinco. Les Seigneurs du pays le receurent humainement. Le iour d'apres, il fut à quatre lieuës de là, loger és terres du Mexican, ſur vne montagne, où ſes Indiens fuſſent tranſſis de froid, s'ils n'euſſent eu du bois à cõmandemẽt. Le ſoleil monſtrant ſes rayons, il cõmença à mõter au comble, ayant ietté deuant luy quatre hommes de cheual, & autant de pietons pour deſcouurir, leſquels trouuerẽt la voye toute embarraſſee d'arbres fraichement couppez, & trauerſant l'vn dans l'autre. Et cõme ils paſſoient touſiours outre, penſant que cet empeſchement ne deuſt longuement durer, furẽt trompez, & fallut tourner bride. Ils vindrẽt rapporter au capitaine que les paſſages eſtoiẽt bouchez, auec vn amas de gros pins, cypres, & d'autres arbres en trelaſſez, & qu'il ſeroit impoſſible aux

cheuaux de passer par là, pource que le lieu estoit taillissé & couuert de bois. Courtois s'enquit s'ils auoient trouué personne, & disant que non, il s'auança auec toute la cauallerie, & quelques Espagnols de pied, dit aux autres qu'ils le suyuissent hastiuement, auec toute l'armee, & l'artillerie, & fissent soudain venir apres luy mille Indiés, par le moyen desquels il peust faciliter le passage, ostant ces gros arbres du chemin, cõme ils feirent: & à mesure que l'armee s'auançoit, les autres retiroient la rame & les troncs. Adonq l'artillerie & les cheuaux passerent aisément, mais ils n'en fussent iamais venus à bout, si l'ennemy les eust chargez: lequel toutesfois ne pensoit pas que les Chrestiens deussent prendre ceste voye, se contentans de fermer les aduenues en ce poinct, & se retirant aux passages moins aspres. On va par trois chemins de Tlaxcallan à Mexico, desquels l'Espagnol print celuy, comme le plus facheux, & le suyuit par ce qu'il l'estimoit tel, ou pour auoir esté aduerty que l'ennemy ne l'attendroit pas là. En trauersant ce mauuais passage, ils descouurirent les grãds

lacs de Mexico, & rendãs graces à Dieu promirent tous de ne tourner iamais arriere, ſans premierement ſubiuguer ceſte vilace, ou qu'ils y perdroiẽt la vie. Feirent alte pour quelque temps, afin de tous baiſſer enſemble en la plaine raze: pource que ja les ennemis faiſoient maintes grãdes fumees, & cõmençoient à heurler cõme de couſtume, ſe prouoquants l'vn l'autre. Ils auoient appellé ceux qui gardoient les autres chemins, penſant attraper les Chreſtiens, entre certains ponts qu'il y a en cet endroict. De faict vn gros eſcadron de Sauuages ſ'y eſtoit cãpé. Mais Courtois leur oppoſa vingt hommes de cheual, qui ſoudain les meirent en route. Ainſi leur demeura la voye libre, & ſans dommage, iuſques à Quahutepec, qui eſt des appartenances de Teſcuco, & coucha là pour ceſte nuict. Il n'y auoit perſonne dedãs la ville, mais plus de cent mil hõmes és enuirons, que les Princes de Mexico & Teſcuco pouſſoient contre les noſtres. Partãt le capitaine Courtois fit la ſentinelle luy-meſme, auec dix hommes de cheual, diſpoſa ſes ſoldats, fut à l'erte, toutesfois l'ennemy ſe tint coy.

A l'aube du iour il print le chemin de Teſcuco, qui eſt à trois lieuës, & ne marcha gueres ſans trouuer par pays quatre des plus apparés de ce lieu, qui portoiēt en main vne azaguaye d'or, de quatre marcs ou enuiron, à laquelle eſtoit attachee vne petite bandiere, ſymbole de paix. Luy dirent q̄ Coacnacoiocin leur Seigneur le prioit de ne greuer ſes terres, ſ'offrāt à luy, & qu'ō feroit bon traictement aux Chreſtiens, s'ils vouloient loger dedās la ville: l'ambaſſade pleut à l'Eſpagnol, ores qu'il penſaſt que ce fuſt vne feinte, l'vn des ambaſſadeurs ayant autresfois veu Courtois, s'approcha de luy, & s'informa de ſon entrepriſe: il reſpondit que ſon intētion n'eſtoit pas de les offencer, & qu'il receuoit le Seigneur & ſon peuple en l'amitié des Chreſtiēs, pourueu qu'on luy fit raiſon des choſes qu'on auoit oſtee à quarante cinq Eſpagnols, & à trois cens Tlaxcalteques par eux maſſacrez quelques iours auparauant: mais puis q̄ les vies ne ſe pouuoiēt rēdre, pardōnoit le meurtre. Eux reſpōdirent que le Roy Motecçume l'ayant ainſi cōmandé, en auoit eu la deſpouille, & que leur ville en eſtoit innocente,

puis ſ'en retournerent. L'armee gaigna pays, & fut à Quahutichan, & Huaxuta, qui ſont cõme les fauxbourgs de Teſcuco, & furẽt idoles abbatus, & ſoldats bien logez. Le chef entra dans la ville, ſe logea dans vne maiſon de grande eſtendue, où luy & ſes Eſpagnols & quelques Indiens plus affectionnez, repoſerent à l'aiſe: pource qu'en entrãt il n'apperceut femmes ny enfans, ſe douta qu'il y auoit anguille ſoubs roche. Se tint ſur ces gardes, fit crier qu'hõme n'euſt à ſortir ſur peine de la vie. Quelques Eſpagnols monterent ſur le ſoir, aux plus haults eſtages des maiſons pour voir la ville, qui eſt auſſi grande que Mexico. Et veirent cõme les habitans la deſamparoiẽt, & s'en alloiẽt trouſſant leurs hardes, les vns par les montagnes, autres par eau. C'eſtoit vn paſſetemps de voir vne fourmilliere de plus de vingt mille barquillons, dans leſquels ſe ſauuoit le peuple auec ſon trouſſeau. Courtois ne peut empeſcher cela, & eut biẽ voulu happer le roitelet de ce lieu: mais ce fut le premier de tous qui s'enfuit à Mexico. Alors Courtois fit venir par deuers ſoy quelques vns de la ville, leur tenion-

ſtrant que Dom Fernand eſtoit fils de Nezabal Pilcintli, leur Seigneur bien aimé, lequel il euſt bien voulu leur donner pour Roy, & les prioit d'accepter pour tel, puis que Coacnacoiocin s'eſtoit rendu aux ennemis, & auoit mechammẽt occis Cucuzca ſon frere, par conuoitiſe de regner, à l'inſtigation de Quahutimoccin aduerſaire des Chreſtiens. Ceux de Teſcuco qui s'en eſtoiẽt fuys, commencerent de retourner pour voir ce nouueau Roy qu'il leur auoit nommé, & peuplerent la ville en toute ſeureté, pource qu'ils ne receuoiẽt deſplaiſir des Chreſtiens, auſquels Dom Fernand fut touſiours amy. Il apprint la langue Eſpagnole, & Courtois fut ſon parrin aux fonts de Bapteſme. Peu de iours apres vindrent ceux de Quahutichan, Huaxuta, & Auteuco, pour ſe rẽdre à luy, demãdans pardon, s'ils auoiẽt delinqué. L'Eſpagnol les receut, & perſuada de rentrer en leurs maiſons, auec leurs femmes & enfans: car ils auoient auſſi gaigné les mõtagnes, ou la ville de Mexico. Quahutimoc, Coauaccoio, & les autres chefs de Culhua, ſouz lequel nom eſt cõpris le royaume des Mexicãs,

enuoyerent gens pour harceler, & reprendre les habitans de ces trois villes, qui s'estoient declarees du party Chrestien. Ceux cy furent saisis au collet & menez à Ferdinand Courtois, qui s'enquit d'eux qu'on faisoit à Mexico, puis les renuoya à leurs maistres, auec paroles de paix, mais peu luy seruit, car ils estoiēt resolus à la guerre. En ce mesme temps, quelques partisans de Velasque taschērēt de remettre sus vne sedition, pour debaucher l'armee de Courtois, & faire retourner ses Espagnols à Cuba: ce qu'il ne demeura pas long tēps à sçauoir. Les apprehēda & enquit: par leur bouche mesme condamna à mort, Villefague natif de Camora, comme seditieux. Par laquelle sentēce mise à executiō, le chastimēt & garbouille print fin.

Assault à la ville d'Jztacpalapan.

L'Espagnol demeura huict iours sans sortir hors de Tescuco, fortifiant la maison où il estoit logé, puis qu'il ne pouuoit rēforcer toute la ville, pour estre de trop grāde estendue. Il se fournit de viures & munitiōs pour sou-

ſtenir vn ſiege ſi d'auanture il aduenoit. Depuis voyãt qu'ame ne branloit, print quinze hõmes de cheual, deux cẽs Eſpagnols, entre leſquels y auoit dix harquebuziers, & trẽte arbaleſtiers, & d'auãtage cinq mille Indiẽs, puis ſuiuit le bord du lac en contremõt, droit à Iztacpalapan, qui eſtoit à cinq lieuës de là. Les habitans de ceſteville furent aduertis par les garniſons de Culhua, au moyen des fumees qu'ils feirẽt, au plus haut des guettes, & ſentans la venuë des Chreſtiens, auoient deſia rangé femmes, enfans, bagage, & tout, és maiſons plus fortes, & qui trempẽt dans le lac. Ils enuoyerent au deuant vne grande flotte d'Acalles, pleines de gens de guerre, deſquels partie mit pied à terre, & chemina par eſquadres, auec armes, à leur mode deux bonnes lieuës, pour auoir rencontre: mais ils ne combattirent point en effet, ains retournerent à la ville eſcarmouchans froidement, ayans intention d'y attirer les Chreſtiens, & les y deffaire tous. Noz gens donnerent dedans, & entrerẽt peſle-meſle auec eux, qui eſtoit ce qu'ils demandoient. Le combat fut rude, iuſques à ietter les habitans dans

l'eauë, où plusieurs d'eux se noyerent: mais pour ce qu'ils sçauẽt naturellemẽt biẽ nager, & q̃ l'eauë en maints endroits ne passoit pas la hauteur de la ceinture, aussi que leurs barques les recueilloiẽt, le nombre des noyez ne fut pas si grand qu'on pẽsoit. Toutesfois ceux de Tlaxcallan en tuerẽt plus de six mille, & sans la nuict, ils en eussent versé par terre beaucoup d'auãtage. Les Espagnols eurent quelque butin, brullerent nombre de maisons, & commencerent à se loger: mais aussi tost nostre Conquerant, ore qu'il fust nuict bien auancee, les feit sortir à grãd haste, de peur qu'ils ne beussent de l'eauë plus que leur saoul: car les habitans s'estoiẽt aduisez d'vn bõ trait, ouurãt la chaussee, tellement que l'eauë venoit à grãdes vagues, qui submergeoit toute la place: & certes s'ils eussent couché là, il ne fut eschappé homme de la compagnie. On se hasta le plus qu'on peut, & si estoit neuf heures de nuict, auant que tous fussent sortis hors. Ils passerent l'eauë vistement, toute la despouille fut perdue, & aucuns Tlaxcalteques noyez. Apres ce danger, ils eurent vne mauuaise recharge, à cause du

froid qu'ils sentirent toute la nuict, eux estans mouillez, & par la faute des viures, qu'ils ne peurent sauuer. Les Mexicans qui furent aduertis de ce trait, pour mieux rafraischir noz pelerins, se ruerent sur eux au poinct du iour, tant qu'ils furent contraints de retourner vers Tescuco, combattant l'ennemy qui les pressoit à merueilles par terre, tandis que les autres, par eaue, ne les laissoient en aucun repos. S'ils pensoient attrapper ceux-cy, incontinent de la terre se iettoient dans leurs barques. Quant aux autres il n'y auoit raison de les attaquer, veu le grand nombre. Voila comment ils eurent beaucoup de peine à se rendre dans Tescuco, non sans endurer vne cruelle faim. Il mourut beaucoup de noz Sauuages, & vn Espagnol, lequel ie pense auoir esté le premier, qui mourut combattant en terre ferme. Courtois ne feit autre chose que s'attrister toute la nuict, faché de ce qu'il pensoit, par ceste escarmouche, auoir laissé trop de courage au ventre de ces Barbares, qui par ce moyen diuertissoient beaucoup de Communautez d'entrer

en ſon alliance, mais au matin vindrent les deputez d'Otompan, où ſe donna la bataille memorable, que les Chreſtiens gaignerent, comme i'ay dit. Vindrent auſſi les agents d'autre quatre villes, qui ſont à cinq ou ſix lieuës de Teſcuco, pour luy demander mercy, & le prier de les prendre en ſa protection, contre les Culhuanois, qui les opprimoient, comme ils faiſoient tous ceux de ſa ligue. Combien que l'Eſpagnol leur ſceut bon gré, ſi dit-il en vn mot, que ſi on n'amenoit pieds & poings liez, par deuers luy, les meſſagers de Mexico qui eſtoient venus pour les langager, qu'il ne leur pardonneroit nullement. Ceux d'Otompan depeſchez, on luy vint dire que la Prouince de Chalco vouloit tenir ſon party, ſans les garniſons de Culhua, qui l'en empeſchoient. Lors il enuoya le Capitaine Sandobal, auec vingt cheuaux & deux cens pietons Eſpagnols, qui furent à Chalco, pour en dechaſſer les Culhuanois, & feit tenir de ce lieu, vn paquet de lettres à la Vraye Croix, car depuis long temps il n'auoit receu nouuelles des Eſpagnols, qui peuploiét ià, paſſages eſtans bouchez par l'aduer-

faire. Sandobal partit auec sa trouppe, & tascha premieremẽt de rendre en lieu seur, les lettres & messagers, & conduisit mains Tlaxcalteques, qui s'en retournoient en leurs maisons, chargez de butin: mais cõme il se separoit d'eux, l'ennemy suruint qui les hurta rudement, en deffit aucuns, & leur osta ce qu'ils emportoient. Sandobal s'aduisa de ceste charge, & chapitra les voleurs comme il falloit, puis alla trouuer ceux de Chalco, qui sçachans sa venue s'estoiẽt mis en armes, & l'attendoient en bonne deuotion. Assemblez qu'ils furent, donnerent sur les Culhuanois, qui les receurent de mesme hardiesse, mais furent vaincus, & plusieurs n'en parlerent jamais, saccagerent leurs posadès & retraictes. Puis Sandobal s'en retourna à Tescuco, menant auec luy les enfans du Seigneur de Chalco. Ils apporterent à Ferdinand, enuiron quatre cens pezans d'or en lingots. S'excuserent auec larmes, dirent que leur pere les auoit chargez, estant au lict de la mort, de se rendre à luy. Courtois vsa de propos amiables, & les confirma en l'estat de leur pere, puis les feit conduire par le mes-

me Capitaine, iusques à leur maison.

Espagnols sacrifiez en Tescuco.

DE iour en iour la force & reputation du Capitaine Courtois prenoit accroissance, auquel se rendoient à la file, ceux qui n'estoient du party Culhuanois, & plusieurs aussi qui en estoient. Si que deux iours apres qu'il eut cõferé l'estat & Seigneurie à Dom Fernãd, les Roitelets de Huaxuta, & Quahutichan, ses amis & liguez, luy feirẽt sçauoir que tout le pouuoir des Mexicans venoit à grand flot se ruer sur eux, demanderent s'ils escarteroient leurs femmes & familles au trauers des mõtagnes, ou bien s'ils les ameneroiẽt à son cãp, telle estoit la frayeur. Il les encouragea, leur conseillant de n'abandonner leurs maisons, & de n'apprehender aucune crainte, neantmoins se tinssent sur leurs gardes, & feissent bõ guet. Estoit ioyeux que les ennemis approchoient, pourtant qu'eux l'aduertissent plus amplement, & verroient comment il les estrilleroit. Mexicans ne furent point à Huaxuta, cõme on pensoit,

mais donnerẽt seulement sur les Tamemes de Tlaxcallan, pouruoyeurs du cãp des Chrestiens. Courtois les alla trouuer, ayant deux canons, douze argoulets, deux cens fantassins, & bõne troupe de Tlaxcalteques: il combattit & n'en demeura que bien peu, qui se sauuerent dans l'eauë, meit le feu en quelques bourgades, & villes, où les ennemis se retiroient. Le iour d'apres vindrent à luy les deputez des trois principales villes de ceste contree, requirent pardon, & le prierent de ne les traicter à la rigueur, que d'ores en auant eux ne receuroient aucun du party Culhuanois. De ceste ambassade fut indigné le Mexican, & s'en vengea sur eux. Ceux de Chalco pareillement luy enuoyerent demander secours, ausquels il ne peut satisfaire, ayant grand besoing de ses Espagnols, pour conduire ses brigantins, & les remit à ceux de Tlaxcallan, Chololle, Huexocinco, Huacacholle, & autres de son party, leur donnant esperance que luy mesme iroit bien tost les veoir en personne. Eux ne se pouuoient asseurer du secours de tous ceux-là, s'il n'y auoit des

Eſpagnols parmy, toutesfois demanderent lettres & enſeignes pour leur preſenter de ſa part. Sur ce poinct, arriuerent gens de Tlaxcallan, qui dirent que les brigantins eſtoient paracheuez, demanderent ſ'il auoit affaire de ſoldats, car depuis peu de tẽps, on auoit remarqué plus de fumees, & ſignes de guerre, que iamais. Adonc Ferdinand les feit loger auec ceux de Calcho, leſquels il pria de porter parole à leurs Seigneurs & Capitaines, à ce qu'oublians leurs differents paſſez, ils fuſſent tous bons amis par enſemble, & luy donnaſſent ſecours contre le Mexican. Ce qu'ils feirent, & furent depuis en fort bon meſnage. Tandis il vint vn Eſpagnol de la Vraye Croix, portant nouuelles qu'il eſtoit arriué trente Eſpagnols, ſans les gens de Marine, qui amenoient huit cheuaux, poudres, harquebuzes, & arbaleſtes. Le Capitaine bien ioyeux enuoya Sandobal à Tlaxcallan, pour haſter les brigantins, auec deux cens Eſpagnols, & quinze hommes de cheual, le chargeãt de razer en paſſant, la ville qui fut cauſe de la prinſe de trois cens Tlaxcalteques, quarante-cinq Eſpagnols, & cinq autres

tres de cheual. Ceſte ville eſt des appartenances de Teſcuco, aboutiſſant aux terres de Tlaxcallan. Il eut bien voulu donner le coup d'eſtrille pour cela meſme, à ceux de Teſcuco, mais la ſaiſon ne le permettoit pas : car ils eſtoient plus coulpables du mal. Ayant ſacrifié & mangé ces pauures gens, arrouſerent les parois de leur ſang, y laiſſant marques expreſſes, pour monſtrer que c'eſtoit du ſang meſme des Eſpagnols. Eſcorcherent les cheuaux, deſcharnerẽt les cuirs, les pendirent, auec poil & fers adherẽts aux pieds, dans le Tẽple maieur, & pour ample trophee, mirent tout aupres les habillemens des Eſpagnols. Sandobal y fut doncques reſolu de ruiner ceſte place, tant pour accomplir le commandement de ſon general, que pour eſtre fort irrité, de ce qu'il auoit trouué vn peu auparauant que d'entrer là dedans, eſcript auec du charbon, contre vne muraille, *Icy fut prins le miſerable Iean Iuſte, qui eſtoit vn des cinq Gentils-hommes à cheual.* Ceux de ceſte ville ſ'enfuyrent auſſi toſt qu'ils eurent le vent qu'on leur en vouloit. Entre les fuyards, il y en eut de priſonniers, & d'autres taillez en pieces.

Voyant si peu de resistance, & que les femmes pleuroient la perte de leurs mariz, & les petits enfans celle de leurs peres, noz Chrestiens se sentirent frappez au cœur, & de compassion pardonnerent à la ville, & aux habitans d'icelle. C'est ainsi que se vangea la mort des quarante-cinq Espagnols. Enquis comment ils auoient prins ceste trouppe de Chrestiens, sans qu'il y eust deffence de leur part, ny qu'il en reschappast vn seul. Respondirent que plusieurs d'entr'eux, comme par embusche, les attendoient de pied coy pres d'vn mauuais passage, où il y auoit par le dessus vne colline qui estressissoit le chemin. Or ainsi que ces pauures gens passoient l'vn apres l'autre, tenans les cheuaux en main, & ne se pouuoient remuer, ny aider de leurs armes, eux les auoient assailliz par derriere, & prins à leur aise, puis les auoient liurez à ceux de Tescuco, auquel lieu on les auoit sacrifiez, en desdaing de la prinse du Roitelet Cacama.

Ceux de Tlaxcallan rendirent les brigantins à la ville de Tescuco.

LE Capitaine Sandobal apres ce chastiment, continua son chemin vers Tlaxcallan, és lisieres duquel pays, il rencõtra ceux qui amenoient les materiaux des brigãtins. Huict mille hommes portoient sur leur dos, les busches, aiz, ligatures, & tout l'equippage, qui estoient accompagnez d'autre vingt mille hommes pour leur faire escorte, & d'autre vingt mille hõmes, pour la prouision des viures, & porter le bagage. A ceste rencontre les charpentiers Espagnols remonstrerent au Capitaine Sandobal, que puis qu'ils entroient sur les terres de l'ennemy, & ne sçauoiẽt les hazards qui peuuent aduenir en guerre, il seroit bõ de faire marcher deuãt les choses moins empeschãtes, cõme la ligature, & que les aiz & le merrein demeureroient derriere. Tous furẽt de ceste auis, sauf Chichimecatetl, ayant charge de dix mil hommes, vaillant & courageux, qui menoit l'auantgarde auec le merrein & tablaison.

Ceſtuy ardent & magnanime, penſoit que ce ſeroit infamie à luy, de marcher derriere, ayant accouſtumé d'aller au front de l'armee. Allegua pluſieurs choſes fort à propos, mais en fin changea d'aduis, & ſe tint à l'arrieregarde. Tutipil & Tutecatl, autres colonnels & capitaines, eurent pour ce coup l'auantgarde: les Tamemes & ceux qui portoiẽt les materiaux plus peſans, venoient derriere. Deuant ces deux colonnels marchoient cent Eſpagnols, & huict hommes de cheual, puis la compagnie de Sandobal, & tous les autres Eſpagnols, auec ſept cheuaux. Chichimecatetl opiniaſtra du commencement, pour ce qu'il ſe ſentoit aſſez braue, ſans eſtre ſecõdé par les Eſpagnols, qu'il diſoit auoir ſiniſtre opiniõ de ſa vaillãtiſe, ou loyauté. Ainſi chemina ceſte armee vers Teſcuco, hurlant, chifflant, criãt à grandes hucés, Chreſtiens, Chreſtiens, Tlaxcallan, Tlaxcallan, & Eſpagne, Eſpagne. Au quatrieſme iour, ils entrerent dans Teſcuco, marchant en belle ordonnance, au ſon des tabours, cornets, coquilles de mer, & autres tels inſtruments. Ils ſeſtoient ornez de beaux pennaches, &

bragardes mantelines tout expres, pour ceſte entree, tarderẽt ſix heures à paſſer, ſans interruption, & tenoiẽt deux lieuës de chemin. Courtois ſortit au deuant d'eux, & rendant graces aux Chefs & principaux Seigneurs, les alla loger cõmodément, eux & toutes les trouppes.

Courtois ſe preſente deuant Mexico.

Ils s'eſtoient repoſez & rafraiſchiz quatre iours entiers, quand le Capitaine Ferdinãd commanda aux maiſtres ouuriers de ioindre les materiaux, & parfaire ſes brigãtins, cependãt qu'il feroit faire vne longue trãchee, pour par icelle les gliſſer iuſques au lac, de peur qu'ils ne ſe rõpiſſent. Et pour ce que ces nouueaux venuz auoient vn extreme deſir de parler de pres aux Mexicans, partit auec eux, & print de compagnie, vingt-cinq cheuaux, & trois cens Eſpagnols, dont les cinquante auoient partie harquebuzes, partie arbaleſtes, print auſſi ſix pieces de canon. A peine auoit-il marché quatre bonnes lieuës, que voicy vn gros eſcadron, qui met à vau de route les gens de cheual, mais furẽt ſecouruz

par les fantaſſins, qui dõnerent la chaſſe aux ennemis, & en aſſommerẽt vne belle prouiſiõ. Les Eſpagnols, pour ce qu'il eſtoit tard, camperẽt en ce meſme lieu, & ſ'yrepoſerẽt toute la nuict, faiſans bõne garde, pour raiſon qu'ils eſtoient de toutes parts enuironnez de ſoldats Culhuanois. Sur la diane, ilsprindrẽt le chemin de Xaltoca, ſans en riẽ dire, pour ce que le Capitaine Ferdinand ſe doutoit de ceux de Teſcuco, ayãt peur qu'ils ne le deſcouuriſſent aux ennemis. Arriuerent pres la ville de Xaltoca, aſſiſe dãs le lac: laquelle du coſtéde la terre a maints foſſez larges, profonds & remplis d'eau, tant qu'il eſtoit fort difficile aux gens de cheual, de les pouuoir franchir. Les habitãs du lieu, biẽ aiſes de les voir culbuter en ces aquatiques foſſez, ne ceſſoiẽt de criailler en ſe moquãt d'eux, & pour les acheuer du tout, greſloiẽt ſur eux vn orage de pierres & fleches. Si ne peurent ils empeſcher noz gẽs de pied de paſſer: qui ſautãt & trauerſant au mieux qu'ils peurent, approcherẽt la ville, & la prindrent d'aſſault. Ietterẽt hors le peuple à grands coups d'eſpee, meirẽt le feu en la plus part des maiſons, & ſ'en allerent au

giſte vne lieuë par delà. Xaltoca porte vn crapault en ſes armoiries. La nuict d'apres furẽt coucher à Huatullã, grãde villace, mais vuide de ſes habitans, qui de crainte l'auoient abandõnee. Le iour ſuiuant ils paſſerẽt par Tenanioacan, & Acapuçalco, ſans reſiſtance, puis vindrent à Tlacopan, lieu fortifié de gens, & de foſſez pleins d'eauë. Et bien qu'on ſe deffendiſt vaillamment, ſi entrerent ils, tuerent quantité d'habitãs, & chaſſerent hors tout le reſte. Sur le ſoir, les victorieux ſe rangerent au pourpris d'vne grande maiſon, le matin la ville fut pillee, & bruſlee quaſi toute, par deſpit de ce qu'elle auoit eſté cauſe de la mort de quelques Eſpagnols, à la fuite de Mexico. Six iours entiers ils ſeiournerent là dedans, touſiours en alarme, & tabut, ſuiuant la couſtume des Sauuages. Les ſoldats Tlaxcalteques, deſireux de remporter le prix de vaillantiſe par deſſus les Culhuanois, combattoient endiablément. Et comme les aduerſaires eſtoient braues hommes, il y auoit du plaiſir, meſmes à les veoir deffier vn à vn, ou tant contre tant. Qui euſt voulu prendre garde à leurs menaces,

brocards & railleries mutuelles, n'euſt pas eu faute de paſſetemps. Tãdis il ſortoit à tous propos des ruſtres de Mexico, qui par la chauſſee venoient piccaſſant les noſtres, & pour les y attrapper feignoient de ſ'enfuyr, ſe moquoiẽt d'eux, & diſoiẽt: Venez bõnes gens, entrez en Mexico, pour vous y repoſer. aucuns diſoient, Icy mourrez vous, comme les voſtres antan. les autres, Au grat, au grat, en voſtre pays: car il n'y a plus de Motecçume, qui ſe laiſſe mener par le nez. Courtois ſuruint vne fois qu'ils vſoient de ce langage, vis à vis d'vn pont qui eſtoit leué. Il ſe preſente, & fait ſigne, comme ſ'il euſt voulu dire quelque choſe. Si le Seigneur (dit-il) eſt là, faictes le moy parler. Eux reſpondirent, Parle, parle, tous ceux q̃ tuvoy ſont Seigneurs, dy ce que tu voudras. Luy voyant que le Roy Quahutimoc n'y eſtoit pas, ſe teut, mais ce ne fut pas ſans eſtre bien laué. Sur quoy vn Eſpagnol leur diſt, qu'on les venoit aſſieger, qu'ils ſe rẽdiſſent de bõne heure, autremẽt qu'õ les affameroit. Replicquerent qu'ils n'eſtoient manques de pain, & quãd ils en auroiẽt faute, mãgeroient fort bien de la chair des

Eſpagnols & Tlaxcalteques, apres les auoir aſſommez. Quoy diſant ils ietterent en l'air vne maniere de pains faicts de centli, Tenez dirẽt ils, mangez vous autres ſi auez faim, & vous retirez promptement, ſi ne voulez tous mourir, & de rage vindrent à choquer: n'y ayant moyen que l'Eſpagnol peuſt parler au Roy Quahutimoc, il s'en retourna à Teſcuco, quaſi par le meſme chemin qu'il eſtoit venu, dont l'ennemy print occaſion de penſer qu'il fuyoit, & courut apres. Courtois en voulut auoir ſa raiſon, & s'aduiſa d'vne ruſe militaire: Il enuoya deuant toute l'armee & l'infanterie Eſpagnole, auec cinq cheuaux tãt ſeulement, ce pendãt il commanda à ſix hõmes de cheual de s'embuſcher à l'vn des coſtez du chemin, & que cinq autres ſe tinſſent de l'autre part, & trois autres encore d'autre coſté: Quãt à luy, il ſe nueloppa dans vne touffe d'arbres, auec bonne trouppe des ſiens. Auſſi toſt que les Barbares n'apperceurent point de cheuaux, ils ne faillirẽt pas de dõner aux gros de noſtre armee. Courtois accourut, criant, Sainct Iacques & deſſus, deſſus, Sainct Pierre deſſus, deſſus: c'e-

ſtoient mots de guerre pour les gens de cheual, qui feirẽt vn merueilleux chapplis des Mexicans, ſur leſquels ils frapperent à doz & à coſté, le plus aiſément de tout le monde, & par ce moyen les rompirent incontinent: ils les chaſſerẽt par l'eſpace de plus de deux lieuës, à trauers d'vne grande pleine, qui ſeruit de cimetiere à beaucoup d'eux. Apres que les Chreſtiens eurent obtenu ceſte victoire, ils s'en allerent coucher dans Acolman, à deux lieuës de Teſcuco. Par le moyen d'vne telle embuſche, les incredules reſterent ſi bien eſtourdis, que de long temps apres ils n'oſerent monſtrer le nez. Si que les Seigneurs de Tlaxcallan demanderent licence, & ſ'en allerent contens & riches, remportans auec eux grande abondance de ſel & de mantes.

D'vne longue tranchee, pour conduire les brigantins au lac.

APres que le capitaine Ferdinand eut par l'eſpace de quelques iours buſqué fortune, pris d'aſſaut maintes fortereſſes, & reſ-

ueillé ſon ennemy, il vint de rechef à Teſcuco, où bon nombre d'Eſpagnols eſtoient arriuez nouuellement, pour le ſuyure en ceſte guerre, qu'on ſonnoit à branle de cloches. Ceux cy n'eſtoient pas venus à vuide, ains auoient amené, armes & cheuaux. Luy dirent que tous les ſoldats de leur nation, qui eſtoient aux iſles, deſiroiẽt grandement de l'accompagner & ſeruir, mais Diego Velaſque les en detournoit. Ils furẽt careſſez & bien receus. En ce temps le capitaine de Segure de la frõtiere luy enuoya vne lettre, qu'il auoit receuë d'vn Eſpagnol, laquelle contenoit en ſomme. Nobles Seigneurs ie vous ay eſcrit par deux ou trois fois, & n'ay point eu reſponce de vous, comme ie crains n'en auoir point encore de ceſte miſſiue. Sçachez que ceux de Culhua rauagent ce pays, ils ont commencé la noiſe, mais nous l'auons finie à grands coups d'eſpee: tout ce pays deſire extremement veoir le capitaine Courtois & ſe rendre à luy. Au parſus nous auons icy faulte de ſoldats Eſpagnols, il ne ſeroit pas mauuais d'en enuoyer trente. Les trente Eſpagnols qu'il demandoit par ce-

ſte lettre, ne luy furent pas enuoyez, parce que Ferdinand auoit intention de bien toſt aſſieger la grãde ville. Toutesfois il luy reſpondit gratieuſement non ſans eſperãce de le veoir au pluſtoſt & ſes compagnons auſſi : Cet Eſpagnol icy, eſtoit vn de ceux qu'il auoit fait partir, vn an auparauant de Mexico, pour ſonder les ſecrets de la prouince de Chinanta, deſcouurir les mines d'or, & meſnager le beſtail & la terre: auquel le Seigneur du pays auoit donné charge de ſes guerres, comme à vaillant capitaine qu'il eſtoit, contre ceux de Culhua, qui ne ceſſoient de le quereller, à cauſe des Chreſtiens qu'il auoit retirez chez luy, dés le treſpas du Roy Motecçume. Toutesfois touuent eſtoit victorieux, par le moyen de ce capitaine Eſpagnol, lequel ſçachant qu'il y auoit des Chreſtiens à Tepeacac, auoit eſcrit tant de fois, comme il dit par ſa miſſiue, mais on ne receut que celle là. Noz pelerins furent merueilleuſement ioyeux, quand ils ſceurent que ces Eſpagnols eſtoient encore ſur pied, & que le pays de Chinanta tenoit leur party. Ils ne s'eſtonnoient de rien tant, que de ce que ceux

cy estoient rechappez, veu mesme que les Sauuages, depuis la fuyte de Mexico, n'auoiẽt pardõné à pas vn des Chrestiens escartez çà & là, pour fouiller aux mines, & vacquer à la culture de la terre & nourriture du bestail. Courtois ce pendant hastoit le siege en toute diligẽce, se fournissant de toutes choses necessaires, comme d'eschelles & d'autres instruments pour assaillir & combattre, n'oubliant au reste les munitiõs de bouche. Sur tout il se donna peine indicible à poursuyure l'equipage de ses brigantins, & dresser vne tranchee, pour les cõduire iusques à l'eau du lac. Il y auoit aupres de Tescuco vn fossé ou canal d'eau qui seruoit aux Indiens pour arroser, duquel on fit vne longue trãchee, qui duroit vne bonne demie lieuë: elle auoit douze pieds de largeur, & deux stades de profondeur peu plº ou moins. Et falloit qu'elle fust ainsi profonde, pour venir à fleur de l'eau du lac, & large de ceste mesure, pour y mieux faire entrer les vaisseaux. Estoit estançonnee pres apres de longs picquets par le dedans, auec vne leuee de terre par le dessus. On demeura cinquante iours à la

parfaire, & chaſque iour huict mille ouuriers du pays y trauailloient, qui ſeroit àce conte, vne beſongne de quatre cens mille hommes, œuure certes digne de memoire. Or les vaiſſeaux ſe callefuterent auec des eſtouppes & force cotton, & à faulte de ſuif & d'huile, car de poix il n'y en a point là, furent godronnez de greſſe d'homme: non que pour cela il falluſt tout expres aſſommer des hommes, mais c'eſtoit du ſain de ceux qu'on auoit tué en guerre, façon inhumaine, & contre le naturel des Eſpagnols. Les Indiens accouſtumez à la cruauté de leurs ſacrifices, fendoiẽt le corps mort, & puis arrachoient la greſſe dont on ſe ſeruit. Ainſi que les brigãtins commençoient à tremper en l'eau de ceſte tranchee, le capitaine fit vne reueuë de ſes genſd'armes, & trouua qu'il auoit neuf cens Eſpagnols, dont les quatre vingts & ſix eſtoient à cheual, il y en auoit cent & dixhuict qui portoient arbaleſtes & harquebuſes, & la plus part des piques, rõdelles, & hallebardes, ſans compter l'eſpee & le poignard, armes communes. Il y en auoit auſſi qui eſtoient armez de corcelets, cuiraſſes, ou de iaques

de maille : il trouua trois gros canons de fer fondu, & quinze faulconneaux de bronze, auec dix quintaulx de poudres, & force boulets. Ce ſont les trouppes, armes, & munitions des Chreſtiens, auec leſquelles le capitaine Ferdinand alla pour aſſieger Mexico la grand ville, plus forte & plus fameuſe de toutes les Indes & monde nouueau. Feit de rechef publier à ſon de trompe ſes ordonnances de guerre, priant vn chacun de les obſeruer ſongneuſement. Lors il monſtra du doigt les brigantins qui couloient en la tranchee, & dit. Compagnons, ores voyez vous en quel poinct ſont noz vaiſſeaux, & combien de fraiz & de peine nous y auons employé, nous & noz amis. Vne grande partie de l'eſperance que i'ay de prendre en bref la ville de Mexico, conſiſte en iceux : d'autant que par leur moyen, ou nous mettrons le feu en toutes les canoes des ennemis, ou les ferons reſerrer iuſques au dedans de leurs ruës. Quoy faiſant le Mexican receura autãt de dõmage, que des aſſaults qu'on luy ſçauroit donner par terre. Nous auons pour le moins cent mille

hommes de nostre party, comme vous sçauez trop mieux, & qui sont des plus aguerris & vaillãs de tous ces quartiers, & n'ayez peur que les viures defaillent. Au demeurant, il ne reste plus qu'à mener les mains courageusemẽt, ainsi que de coustume, & prier Dieu que la victoire demeure aux Chrestiens, puis que ceste guerre est entreprise en son nom.

L'armee de Ferdinand pour assieger Mexico.

IL depescha le lendemain ses gens, pour aller aux prouinces de Tlaxcallã, Huexocinco, Chololle, Chalco, & autres communautez: afin que leurs soldats se tinssent prests, pour se trouuer auec armes à Tescuco, & ce dedãs dix iours pour le plus. Qu'ils n'oubliassent les appareils necessaires pour le siege, que les brigantins estoient en poinct auec tout l'equipage. Que les Chrestiens desireux de se voir deuant Mexico, n'attendroient pas vne seule heure, le terme passé qu'il leur assignoit:

ces

ces peuples ne se feirent beaucoup tirer l'oreille, & le vindrẽt trouuer tost apres. Ils entrerent en ranc de bataille, plus de soixante mille hõmes, gens bien & brauement armez à leur mode. Le second iour de la Pentecoste Courtois cõmanda que tous les Espagnols se rendissent au milieu de la place de Tescuco, & là il commença de nommer trois capitaines, comme maistres de camp, ausquels il departit la charge de son armee. Aluarade qui fut l'vn des capitaines, eut à son regiment trente hommes de cheual, cent soixante soldats Espagnols, deux pieces de canon, & plus de trente mille Indiens, pour se saisir de Tlacopan. A l'autre capitaine nommé Crestofle d'Olid, il donna trente trois argoulets Espagnols, cent quatre vingts pietons de la mesme nation, deux pieces de campagne, & pour le surplus trente mille Indiens, afin de s'acheminer à Culhuacan. Gonçale de Sãdobal qui fut le tiers eut charge de vingt & trois cheuaux, & soixante fantassins, deux couleurines, & quarante mille hõmes de Chalco, Chololle & Huexocinco, & d'autres prouinces pour razer Iztacpalapan, & par mes-

me moyẽ choisir vn lieu commode à se camper. Voulut qu'en chaque brigãtin on mist vne piece de canon, six harquebuses ou arbalestes, & vingt trois Espagnols des plus dextres en guerre nauale. Nomma capitaines & gens pour auoir l'œil sur eux, & luy se retint le principal souey de toute la flotte, dõt aucuns des siẽs, & des principaux qui auoiẽt charge de l'armee par terre, se prindrẽt à groumeler, & leur sembloit estre p ce moyen en plus grãd peril que luy, si biẽ qu'eux le prierent de quitter les brigantins, & marcher par terre, mais il n'en tint conte: car outre que c'est vne chose plus perilleuse de cõbattre par eau, il estoit cõuenable auoir plus d'esgard aux vaisseaux & guerre nauale, dõt ses gens d'armes n'auoient encore bõne experience, que non pas à celle de terre, à laquelle ils estoient plus accoustumez & duits. Par ainsi les capitaines Aluarade & d'Olid partirent le dixiesme iour de May, & s'en allerẽt coucher à Alcomã, où sourdit entr'eux vne sanglãte querelle, quãd ce vint à loger. Et si le chef d'armee la mesme nuict n'eust depesché hõme expres, pour les appaiser, il y eust eu du

ſcandale. Le iour ſuyuãt ils furẽt à Chilotepec, où ne trouuerent perſonne. Le troiſieſme iour ils entrerẽt de fort bõne heure en la ville de Tlacopan, delaiſſee de ſes habitãs, cõme toutes les villes aſſiſes au bord du laq. Se logerẽt au Palais du Seigneur, tandis les ſoldats Tlaxcalteques fretillans au poſſible, battirent la ſtrade iuſques pres de Mexico, eſcarmouchãt le long de la chauſſee, tãt que la nuict les y ſurprint. L'autre iour d'apres qui fut le trezieſme iour de May, d'Olid fut à Chapultepec, où il rompit les tuyaux de la fontaine, & coupa l'eau ainſi qu'il en auoit charge, aux habitans de Mexico, malgré l'ẽnemy, & nonobſtant qu'il fiſt deuoir, tãt par eau que par terre, pour y dõner empeſchement, ce fut vn mauuais coup pour les Mexicãs, de ſe voir priuez de la fonteine, qui, cõme i'ay dit ailleurs, abbreuuoit toute eur ville. Aluarade eut le ſoing de repaer les paſſages, pour donner voye aux cheuaux, accõmodant les põts & comblant les foſſes. Et pource qu'il y auoit beaucoup d'affaire, on y employa trois ours entiers, ce qui ne ſe peut accomplir, ſans qu'il y euſt de la meſlee, où

pluſieurs Chreſtiens furent breſſez, & beaucoup de noz Indiens tuez. Toutesfois on ne laiſſa pas de gaigner quelques ponts & barricades. Aluarade demeura dãs Tlacopan en garniſon, & d'Olid s'achemina vers Culhuacã, ſuyuãt l'inſtruction du chef: tous deux ſe fortifierent aux Palais & maiſons du Seigneur de l'vne & l'autre ville, & ne ſe paſſoit aucũ iour qu'ils ne heurtaſſent à l'ennemy, ou qu'ils ne feiſſent quelque ſortie aux chãps pour apporter du centli, des fruictages, & autres prouiſions, en quoy ils employerẽt vne ſemaine toute entiere.

La bataille & victoire des Brigantins contre les Acalles.

LA premiere nouuelle que les Brigantins voguoient ſur l'eau, & q̃ l'armee s'approchoit pour Mexico, le Roy Quahutimoc manda les principaux chefs & capitaines de ſes Royaumes, pour leur communiquer de ce qu'il auoit à faire. Aucuns l'incitoiẽt à la guerre, ſe confians à la force du lieu, & grand nombre de peuple qui eſtoit à la ville: Autres qui deſiroient le bien du public, luy conſeilloient la paix, & ceux

cy furent d'aduis qu'on ne sacrifiast aucun des Espagnols captifs, ains qu'on les gardast pour en moyenner quelque bon accord. Autres opinerent qu'il en falloit demander conseil aux Dieux, pour en sçauoir leur volonté. Le Roy plus enclin à la paix, que non pas à la guerre, dit pour resolution, qu'il en parleroit à ses idoles, & les aduertiroit de tout. A la verité Quahutimoc eut bien voulu s'accorder auec les Chrestiens, soubçonnant le malheur qui par apres luy aduint: toutesfois à l'instante poursuitte des siens, il fit sacrifier & mettre sur le tablon, en l'honneur du Dieu de la guerre, quatre miserables Chrestiens lors prisonniers, & plus de quatre mille personnes, ainsi qu'on dit. Il parla au diable en guise de Vitcilopuchtli qui luy souffla aux oreilles, cõme les Chrestiens estoient en trop petit nõbre, pour le faire trembler, deuoit auoir moins de peur des autres bandes. Que cet assiegement s'en iroit en fumee, qu'il sortist hardiment, pour les attaquer, & luy tiẽdroit la main à l'œuure, mettant à mort ses ennemis, sans en rester vn seul. Par le moyen de ceste responce endiablee,

le Roy Quahutimoc feit soudain abbatre les ponts, dressa bastions, bouleuers, posa sentinelles & gardes, feit branler sur le lac cinq mille barques, qu'eux appellent Acalles. Il estoit en ceste deliberation & appareil, alors que les capitaines d'Olid & Aluarade s'auancerent, pour gagner les ponts & oster l'eau aux Mexicans, qui se gaboient d'eux auec mots poinctus & menaces. De tout loing leur disoient qu'ils sacrifieroient les Espagnols, souleroient les couleures de leur sang, & les tygres de leur chair, qui estoient assez friands de telle viande, pour en auoir tasté. Crioyent d'autre-part aux soldats Tlaxcalteques, Ha coqus, cornus, esclaues, & traistres à vostre Dieu & Roy, osez vous biẽ tãt entreprẽdre? vous repẽtirez vous point? C'est à ce coup icy, que vous perdrez la vie, car ou vous prẽdrez fin par la faim, ou par nos espees, & ferons vne gueulle chaulde de voz boudins. En signe dequoy tenez voyla les bras & iambes de voz propres soldats, que nous vous iettons. Nous les auõs immolez pour obtenir des Dieux victoire sur vous: irons à voz terres, razerõs voz maisons, & ne laisserons aucune trace de vous, ny de

voz enfans, desquelles baueries les Tlax calteques ne faisoient conte, & se contentoiẽt de dire. Pauures gens, ce seroit vostre plus court, de vous rendre à l'Espagnol, que de babiller en ce poinct, combattre que brauer, taire que brocarder ceux quile vous feront ressentir, & bien tost. Que si tels caquetarez vouloient mordre, ils n'auroient pas faulte de succre, pour manger leurs poires, & que la fin de leur veillaquerie, vie, & regne estoit proche. Le capitaine Sandobal print Iztacpalapan, & y meit le feu. Tãdis qu'il entroit par vn costé, les habitãs sortoiẽt par l'autre, & se rendoiẽt en leurs nacelles pour se ietter dãs Mexico. Quãd les Mexicãs entendirẽt q̃ pour le seur les Chrestiẽs hastoiẽt les brigãtins à force de rames, pour s'approcher d'eux. Ils sauterẽt en leurs barques, & les plus braues d'entr'eux en choisirẽt cinq cẽs, des plus propres & mieux afutees, pour venir au combat, dõt ils auoiẽt desia le dessus, cõme il leur sembloit, & pour sçauoir que c'estoit de ses brigãtins dõt on parloit tãt. Courtois estãt riche de quelque butin prins sur les incredules, qu'il auoit taillez en pieces tout fraichemẽt,

venoit la teſte leuee dans ſes vaiſſeaux, & lors commanda aux ſiens de voguer pres à pres pour mieux ſouſtenir. Ceux des cinq cens Acalles ſe haſtẽt, & quãd ils furent à la portee d'vne harquebuſe des Brigantins, ſ'arreſtent court, pour attendre toute la flotte des Chreſtiens, car il n'y en auoit pas pour les pages à leur dire. Vous euſſiez veu couler vne miriade de canoes, pleines de ces infidelesbraillans, criaillans, ſifflans, faiſant vn bruit merueilleux, auectabours, cornets, coquilles de mer, & paroles de tripieres. Les deux armees s'eſtant ainſi enuiſagees, preſtes à ſe heurter, il ſe leua comme par miracle vn vent de terre, fauorable & comme a point nommé. Courtois louë Dieu, & faict ſigne à ſes capitaines qu'il eſtoit tẽps de chamailler tout d'vn coup. Et les aduertit qu'ils aduiſaſſent bien, de cõbien leur importoit ceſte premiere rencõtre & bataille, & qu'il falloit dõner vne impreſſion de frayeur à ces Acalles ou canoes. Sur quoy tous enſemble & ſans vſer de remiſe, ſe ruẽt deſſus les canoes, qui pouſſees du vẽt cõtraire, cõmençoiẽt à fuyr: & les choquerẽt de telle impetuoſité, q̃

les vnes furent briſees, les autres miſes en fond, & demeura l'eauë toute teinte de ſang. Si ne fut pas la reſiſtence telle qu'on penſoit, ils pourſuiuirent celles qui ſ'enfuyrent du conflit, & les bloquerent iuſques entre les maiſons de la ville. Prindrent des Chefs & quelques Gentils-hommes, auec pluſieurs autres: Et fut ceſte victoire ſignalee, la clef de toute ceſte guerre, pour les Chreſtiens, qui par ce moyen commanderent par apres ſur tout le lac. Les barques infideles ne ſe fuſſent ainſi perdues, ſans la confuſion qui ſuruint, par le trop grand nombre, ny ſi toſt ſans le vent qui leur fut contraire. Auſſi toſt que les Capitaines Aluarade & d'Olid apperceurent la route des Acalles, ils entrerent par la chauſſee auec leurs trouppes, combattirent ponts & barricades, & les franchirent, bien qu'il y euſt opiniaſtre deffence, & à la faueur des brigantins chaſſerent vne bonne lieuë, faiſant ſauter les ennemis dans le lac, de l'autre coſté où n'y auoit point de leurs Canoes qui ſ'en retournerent. Le Capitaine Ferdinand pouſſa fortune, & voyant que l'infidele ne paroiſſoit plus ſur l'eauë, ſauta ſur la

chauſſee, qui vient d'Iztacpalapan, auec trente Eſpagnols. Il aſſaillit deux tournelles vouees aux idoles, ceintes de murailles baſſes, où le Roy Motecçume l'eſtoit venu receuoir quelque temps auparauant. Les força, entra dedans, feit braquer trois canons pour mirer l'ennemy, qui venoit à grãd flot par la chauſſee, & ſe monſtroit fort reſolu. On ne les deſlacha qu'vne fois, & bras, & teſte par terre, mais le feu ſ'eſtant mis aux poudres, par la negligence du canonier, & la nuict eſtant proche, les vns & les autres ſe retirerent. Courtois coucha là meſmes, contre la reſolution qu'il auoit prinſe auec ſes Capitaines, & manda à Sandobal, qu'il luy enuoyaſt des poudres, & la moitié des compagnies de Culhuacan.

Le camp & ſiege mis deuant Mexico.

IL ne ſe tint pas trop aſſeuré, ayant ſeulement auec luy cent hommes de ſa nation, les autres ſoldats eſtant neceſſaires pour les brigantins. Enuiron la mi-

nuict, voicy venir les infideles en leurs Canoes & par la chauſſee, contre leur couſtume de combattre, mais la bouche du canon parla ſi rudement à eux, qu'ils retournerent dont ils venoient. Ainſi que le iour commençoit à poindre, arriuerent en ce lieu huit cheuaux, & quatrevingts hommes des bandes du Capitaine d'Olid, alors ceux de Mexico commencerent à venir à l'aſſault, & à belles fleches contre ceux des deux tournelles, tant par eauë, q̃ par la chauſſee. Courtois ſort, court apres, & gaigne vn pont, auec la barricade voiſine, & les ſuiuit à courſe de cheuaux, & à coups de mouſquets, tant qu'il les feit ſerrer dedãs la ville. Or pour ce qu'il receuoit vn grãd dõmage de l'auerſaire, qui brãloit ſes Canoes à l'autre coſté du lac, rompit vn bon eſpace de la chauſſee à l'endroit de ſa flotté, pour y faire paſſer quatre brigantins, & grater les Canoes: leſquelles dés le premier aſſault, ſe retirerent aux maiſons. Sandobal venu de Culhuacã, & ayant laiſſé ſes trouppes au Capitaine d'Olid, ſe ioint à Courtois, ſur le poinct qu'il eſtoit aux prinſes auec les Mexicans, il amenoit dix cheuaux, deſcend à

pied, & combattant reçoit vn grãd coup de picque, tout au trauers de la iambe. Pluſieurs Chreſtiens furent icy griefuemẽt bleſſez, mais les idolatres ne le porterent pas loing, & commencerent deſlors à baiſſer les cornes. Apres que la beſongne fut ainſi bien ourdie, l'Eſpagnol peut aiſément aſſeoir & ordonner les quartiers par tout ſon oſt, ſe camper aux lieux plus commodes, & ſe pourueoir de toutes munitions. Durant ſix iours on ne ceſſa d'eſcarmoucher, cependant les brigantins trouuerent vn expedient, pour voguer par certains canaux & coulants d'eauë, à l'entour de la ville, qui fut vne bonne inuention, & fort proffitable. Entrerent bien auant dans les rues, & bruſlerent les premieres maiſons, qui ſeruent comme de faulx-bourgs. On aſſiegea Mexico par quatre diuers endroits, & non par trois, comme on auoit arreſté du commencement. Ferdinand ſe campa entre les deux tours de la chauſſee, qui fend le lac en deux. Aluarade print le quartier du coſté de Tlacopan, d'Olid, de Culhuacan, & Sandobal (comme ie penſe) celuy qui reſpondoit au chemin de Xal-

toca, suiuant l'opinion d'Aluarade, qui s'aduisa, que les idolatres se voyans pressez, pourroient eschapper par ceſt endroit, où se desroboit vne petite chaussee. Courtois n'eut pas esté marry de la laisser, comme pertuis à faire degouter l'ennemy hors, & luy faire quitter vne place si forte, pourueu que par là les assiegez ne feissent leur proffit de la terre, & s'accommodassent d'armes, de grains & d'hommes, car il estimoit subiuguer les Mexicans, plustoſt en terre, que par eauë, & les vaincre plustoſt en quelque autre ville, que non pas en ceſte là, aussi dit-on: A ton ennemy qui fuit, fay luy vn pont d'argent.

Premiere escarmouche dedans la ville.

NOstre gendarme auoit ie ne sçay quelle demangeaison és mains, & print vne resolution d'entrer par la chaussee dedans la ville, le plus auant qu'il pourroit, pour taster les habitans de plus pres, aduertit les Capitaines Aluarade & Sandobal, que

chacun assailliſt de ſon coſté, manda à d'Olid, que luy enuoyant nombre de fantaſſins & quelques cheuaux, il gardaſt, auec le reſte de ſes trouppes, l'entree de la chauſſee de Culhuacan, de peur que ceux de Xolmilco, Culhuacā, Iztacpalapan, Vitzilopuchtli, Mexicalcinco, Cuetlauac, & d'autres villes à l'entour du lac, alliees au Mexican, ne luy vinſſent donner à dos, manda pareillement que les brigātins ſuiuiſſent, pour le ſouſtenir en eſpaule des deux coſtez du lac, puis accompagné de deux cens Eſpagnols, & quatre vingts mille Sauuages, alla de bon matin pour aborder les ennemis, leſquels auoient rompu la chauſſee, enuiron de la longueur d'vne lance, & de l'autre part deffendoient le paſſage, fauoriſé d'vne platte forme dreſſee là pres: combattit longuement & forçant la deffenſe paſſa plus outre, battant & renuerſant ce qu'il trouua, iuſques aux premieres maiſons, où il rencontra vne tour, au pied de laquelle y auoit vn pont leué, auec la barricade prochaine, ſoubs lequel couroit grande abondance d'eauë. C'eſtoit vn lieu ſi fort & paſſage ſi dangereux, qu'il eſton-

noit ceux qui le regardoient. Icy monſtrerent noz ſoldats qu'ils auoient du ſang aux ongles, & feirent quitter & tours & barricade aux aſſiegez, à l'aide des brigantins, qui de part & d'autre approcherent, ſans leſquels il eſtoit impoſſible de marcher auant. Incontinent ceux des brigantins mirent pied à terre, & tout auſſi toſt paſſa le gros flot de l'armee dans iceux, puis on combla ce mauuais pas, de pierres & carreaux crus, comme auoient charge les vaſtadours de Tlaxcallan, Huexocinco, Chololle, & Teſcuco. Or le victorieux marchãt touſiours plus outre, dõne iuſques dedãs la principale ruë & plus large, qui ſoit en Mexico, & gaignãt de pont en põt, ſ'aidoit à tous coups de ſes couleurines, deſnichant l'ennemy des galleries & plattes formes, dont il faiſoit rage de lancer pierres, dards, platras, & tout ce que la fureur luy mettoit en main. Courtois eſtant paruenu aupres d'vne grande place, fait braquer vne piece de canon, & tire tout au trauers de ceux qui la gardoient. La multitude eſtoit ſi grãde, qu'il n'oſa du premier coup ſe precipiter dedans, mais

en fin ſ'auance, & chaſſe les Mexicans, qui çà, qui là. La plus part toutesfois ſe rangea dans le circuit du Tẽple maieur, où ils furent ſuiuiz & frottez de meſme. Quahutimoc reprint aigrement les fuyards, & leur feit tourner viſage, iuſqu'à la grand' place. Lors on deſlacha vne volee de canon, dont l'ennemy reſta tout eſcorné, & par le moyen de trois hommes de cheual, & de ſix autres, quiſuruindrent en l'inſtant, montez de meſme, ceſte place reſta libre, car depuis que les aſſiegez veirent cheuaux en leur ville, choſe non accouſtumee, ils commencerent à fuyr, cõme eſtourneaux ſe retirent de l'eſparuier, mais pour ce que le Soleil eſtoit muſſé, & le ſoldat laſſé du combat, on ſonna la retraicte, apres auoir bruſlé nombre de maiſons en la rue que ie dy, afin d'euiter le dommage des pierres & fleches qu'on dardoit des galleries, ſ'il eſtoit beſoing de retourner par apres à la meſme rue.

Il y auoit des Eſpagnols qui faiſoient les entendus, aux trouppes du Capitaine Ferdinand, leſquels ne trouuoient pas bon de ce qu'il n'auãçoit ſon camp, ainſi qu'il paſſoit outre. Leurs raiſons ſemblo-

ient

bloient estre fortes & pregnantes, par ce que chaque iour il auoit vne mesme peine, & quelquesfois plus grande, à prendre de nouueau les ponts & rouptures des chaussees, & les combler. A quoy faire le peril estoit manifeste, d'autant que le soldat estoit forcé de se ietter à nage, toutes les fois qu'il se presentoit vn pont à gaigner, & les vns ne sçauoient pas nager, les autres n'osoiẽt, & les aucuns ne vouloient pas s'exposer au hazard, par ce que l'ennemy, à coups de gros bourdons & longues picques, les repoussoit: & souuent estoient les assaillants contraints de tourner arriere, blessez & tous sanglans, ou se perdoient au fond des eauës. Aucuns disoient qu'encores qu'il ne vouluſt remuer son camp & l'auancer, si deuoit il toutesfois laisser gardes au pont qu'il gaignoit, mais luy qui auoit l'esprit assez deschargé, sçachant bien toutes ces raisons là, ne s'en vouloit pas seruir, car il n'y a rien plus asseuré que s'il euſt passé son camp en la grand place, il se fut mis au danger d'estre inuesty de toutes parts par l'aduersaire, pour estre la vil-

le fort ſpatieuſe, & le peuple innumerable. Par ce moyen l'aſſiegeant fuſt demeuré aſſiegé, à toute heure, de iour & de nuict aſſailly, piccaſſé, combattu, ſans pouuoir reſiſter, & par ce moyen deſemparant la chauſſee, euſt perdu la commodité des viures. Quant aux ponts, il eſtoit impoſſible de les garder, tout au moins fort douteux pour deux raiſons. Premierement il aûoit peu d'Eſpagnols, qui laſſez de combattre tout le iour, de neceſſité fuſſent recreuz la nuict. D'ailleurs ſ'il eut voulu commettre ces ponts & paſſages à ſes Indiens, la deffence en euſt eſté incertaine, & la perte treſ-aſſeuree. Si bien que pour ceſte conſideration, & la fiance qu'il auoit en la vaillantiſe des Eſpagnols, qui ne refuſoient de ſuiure meſme fortune que luy, il conduiſoit ceſte guerre à ſa fantaſie, & non à l'appetit des autres.

Nouuelle armee du Roy Tescuco pour les Chrestiens.

EN ce mesme temps, Dom Fernand de Tescuco alloit visitant son Royaume, & taschoit d'induire ses vassaux en l'amitié des Chrestiens, car il estoit demeuré pour ceste effet. Tant feit par ces menees, ou pour ce que l'Espagnol auoit le vent à souhait, qu'il attira quasi toute la Prouince de Culhuacan à luy subiette, à cause de sa ville de Tescuco. Allecha pareillement six ou sept de ses freres, & n'en peut d'auantage liguer, combien qu'il en eust plus de cent, l'vn desquels il nomma pour chef d'armee, l'enuoyant auec cinquante mille hommes de renfort pour se trouuer au siege, tous gens d'eslite & bien armez. Ce chef s'appelloit Iztlixuchilh ieune Prince, aagé seulement de vingt-quatre ans, au poil bouillant, magnanime & courageux. Courtois le receut allegrement, & le remercia de ceste bonne volonté, retint trente mille de ces soldats là : &

repartit le surplus en diuerses garnisons. Ceux de Mexico prindrent fort à desdaing ce renfort & secours de Dom Fernand, pour se veoir abandonner de luy, & d'autant qu'en ceste nouuelle armee estoient venuz les parents, freres, & peres d'aucuns, qui s'estoient renduz dans la ville, pour soustenir auec Quahutimoccin. Deux iours apres ce renfort amené, vindrent au camp ceux de Xolmico, & certains montagnards de langue, qu'ils nomment Otomitl, se donnerent à l'Espagnol, s'excuserent de leur tardiueté, offrirent soldats & viures, pour le siege. Il en fut tres-aise, pour ce que ses partisans de Culhuacan demeuroient paisibles, par l'amitié de ceux-cy. Leur dit que dedans trois iours il vouloit dauber à bon escient sur les assiegez, vinssent dedãs ce temps auec armes, qu'en cela il congnoistroit leur affection. Eux promirent, & ne feirent faute de venir. Sur ces entrefaictes, il enuoya six brigantins, trois au Capitaine Aluarade, & trois à Sandobal, pour empescher que les assiegez ne se preualussent des commoditez d'vne

sortie, & qu'ils n'emportassent en leurs Canoes, eauë, centli, fruicts, & autres victuailles. Et pour faire espaule aux soldats, toutes les fois qu'ils iroient à l'assault, par la chaussee: iugeant bien à propos, combien luy importoient ces vaisseaux, quand eux abordoient aux ponts. Les Capitaines d'iceux couroiét nuict & iour toute la coste, & tenoient en alarme les villes assises au bord du lac: pilloient, saccageoient, prenoient grand nombre de barques ennemies, chargees de peuple & de viures, & n'en laissoient pas vne entrer ny sortir. Le iour assigné pour l'assault estant venu, le Capitaine Ferdinand, apres auoir ouy Messe, informa les Chefs des regimens de ce qu'ils deuoient faire, puis sortit de son camp, auec vingt cheuaux, trente Espagnols, & grand nombre de Sauuages, faisant marcher quand & luy deux ou trois pieces de canon. Rencontre l'ennemy, lequel pour n'auoir combattu de trois ou quatre iours auparauant, auoit ouuert les ponts & passages que les nostres auoient comblé, & auoit remparé les bouleuards & terraces,

mieux que iamais. Noz brigantins approcherent des deux costez de la chaussee, qui chassent ceux de la ville, entrent & pousſent auant, & soldats pied à terre, l'armee passe toute dans les brigantins, & fait de mesme. On repare & comble les ruptures des ponts par la main de dix mille Sauuages, qui les rempliſſoient des pierres & materiaux, qu'ils prenoient aux barricades & terraces bouleuerſees. Les Chreſtiens cependant, & leurs confederez, ne ceſſoient d'eſcarmoucher, & les Mexicans plus eſchauffez que deuant, reſiſtoient ce qui ſe peut. Courtois les voyant tant endurciz & reſoluz de ſe deffendre iuſques au bout, ou de perdre la vie, colligea deux choſes. La premiere qu'il auroit peu ou rien, de ceſte grande richeſſe, qu'il auoit veuë & tenuë du viuant de Motecçume. L'autre qu'eux luy donnoient occaſion de les exterminer, & deſtruire leur ville de fonds en comble. Il ſe faſchoit de ces deux accidents, mais le dernier luy donnoit plus de marriſſon, taſchoit d'excogiter quelle forme & moyen il pourroit ſuiure,

pour les intimider, & reduire au poinct de recognoistre le peril eminent. Pourtant il desmolit plusieurs tours & Temples, & feit de belles cendres de leurs idoles, brusla tout ce grand Palais où premierement il estoit logé, & la maison des oiseaux tout ioignant. Il n'y auoit Chrestien, mesmement de ceux qui auoient contemplé l'vn & l'autre auparauant, qui ne sentist vn remors en son cœur, de veoir ardre si magnifiques bastimens, mais cela se faisoit ainsi pour desplaire aux assiegez, & iamais habitant de Mexico, ny homme de toute ceste terre, n'eust pensé que force humaine, & moins encores ceste poignee d'Espagnols eust esté bastante pour entrer dans Mexico à main armee, & brusler ses principaux edifices. Ainsi le Capitaine Courtois r'allia ses trouppes, & se rendit à ses pauillons.

Deux cens mille hommes deuant la ville de Mexico.

SI grande estoit l'affection des Seigneurs de Chalco enuers les Chrestiens, ou la haine d'eux contre les Mexicans, qu'apres auoir leué nombre d'hõmes, ils denoncerent guerre aux villes d'Iztacpalapan, Mexicalcinco, Cuetlauac, Vitzilopuchtli, Culhuacan, & autres peuples voisins du lac d'eauë douce, qui ne s'estoient encores declarez pour les Espagnols, combien que depuis qu'on eut inuesty Mexico, ils ne les auoient molestez en rien. A ceste occasion, & pour ce que les Mexicans auoient tous les iours du pire, ces peuples icy enuoyerent ambassadeurs à Ferdinand pour se rendre, & le supplier, qu'il commandast à ceux de Chalco de mettre les armes bas. Il les receut en sa protection, & pour veoir s'ils parloient de cœur, leur feit sçauoir qu'à la verité il ne leueroit iamais le siege, qu'il n'eust emporté la ville, par assault, ou par composition. Les prioit de luy aider de quelques Acalles, & d'autãt d'hommes

qu'ils en poutroient armer, luy fournissant de gens pour à la legere bastir quelques logettes à ses soldats qui estoient au descouuert, mesmes en temps de grãdes pluyes. Eux ne se monstrerent point retifs, & vindrent de leur part hommes qui firent assez de petites cases sur la chaussee de tour en tour, où le camp estoit, vindrent aussi deux mille Indiẽs pour le seruice. Ils fournirẽt l'armee de poisson, pain, & de force cerises, dont le pays est abondant : elles durent six mois de l'an, sont aucunement differẽtes des nostres. Il abordoit d'heure à autre vne merueilleuse affluence de peuple au cãp des Courtesiens, qui entroit, sortoit, & se pourmenoit entre eux auec toute liberté, les vns pour ayder, autres pour viure, autres pour destrober, & la plus part pour cõtempter : & pẽse veritablement qu'il se trouua en ce siege plus de deux cens mille hommes. Ce n'est pas peu de cas que d'estre chef d'vne si belle armee : mais encore d'auãtage est à priser la dexterité du cõducteur qui la mena par pays, si long temps & sans qu'il y eust mutinerie ny diuision, au moins qui merite le parler. Or il [illegible] au

capitaine Ferdinand de tenir la chauſſee, venant de Tlacopan, qui eſt la principale, & à ſept ponts, afin de ſe voir plus librement auec Aluarade : il penſoit que c'eſtoit le plus fort de la beſongne. Ayant doncques faict venir d'Iztacpalapan gens & barques, ietta mil cinq cens ſoldats dedans quatre brigantins, pour courir d'vn coſté du lac, & mille cinq cens en trois autres brigantins, pour voguer de l'autre : afin de bander, racler, bruſler maiſons & ſaccager toute la ville. Manda ſourdemẽt aux compagnies, que par meſme moyen, chacune par ſon quartier, donnaſt l'aſſault viuement: & luy pouſſa par la chauſſee de Tlacopan, auec quatre vingts mille hommes. Des ſept ponts il en emporta les trois, & les combla : les autres ponts demeurerent pour le iour ſuyuant, & ſ'en retourna à ſa tente. Il reuint encore le lendemain par la meſme chauſſee, accompagné comme deuant, & ſe ſaiſit de la plus grand part de la ville. Ce pendant Quahutimoc ne parloit aucunement de paix.

Entrepriſe du capitaine Aluarade.

ALuarade braue capitaine, à qui le cueur bondiſſoit, ſe voulut auancer en la grand place de Tlatelulco, parce qu'il auoit trop de peine à garder quelques ponts, qui eſtoient eſlongnez de ſon quartier, de trois bons quarts de lieuës. Son deſir eſtoit de ne demeurer derriere, auec cela, ſes ſoldats l'importunoiēt, diſans que ce ſeroit honte à eux, ſi Courtois ou qui que ce fuſt, emportoit ceſte place là premier qu'eux, puis qu'ils en eſtoient les plus proches. A ces importunitez il print vne reſolution, de gaigner les pōts de la chauſſee, qui luy manquoiēt, pour paruenir à ceſte place. Marche roidement auec toutes ſes trouppes, trouue vn pont de ſoixante paſſees, auquel endroit l'eau eſtoit profonde de deux ſtades, combat, & par le moyen de deux brigantins le gagne, dit qu'on le comble, & pouſſe fortune auec cinquante Eſpagnols ſeulement. Les aſſiegez qui veirent ceſte pongnee d'hommes, & que les cheuaux n'auoient peu paſſer,

le viennent choquer de telle furie, que bien heureux qui pouuoit assez tost se ietter au lac. Il y demeura beaucoup de noz Indiens, & quatre Espagnols prins, qui furent sacrifiez & mangez sur la place mesme à la veuë de tout le monde. C'est ainsi qu'Aluarade receut taloche, pour ne croire le conseil & l'aduis de son general qui l'aduertissoit de ne passer outte, que le chemin ne fust mieux asseuré. Ceux qui furent cause d'vn tel dessein, en payerẽt la folle enchere, au prix de leurs vies, & grand desauantage de Ferdinand, auquel il en pouuoit autant aduenir, s'il eust voulu prester l'oreille à quelques scalabrats, qui ne le faisoient qu'importuner de passer en ceste place là, où se tiẽt le marché, mais il n'estoit pas si gruë: car pour lors autant de maisons, c'estoient autãt d'isles, les chaussees rompuës en beaucoup d'ẽdroits, les galleries & feneſtres des maisons chargees de monceaux de pierres. Or Courtois alla veoir le lieu, auquel Aluarade vouloit se camper, & le blasma par l'issuë de son entreprise mesme, l'aduertissant pour l'aduenir. Toutesfois quand il eut veu que ce gal-

land homme s'estoit fourré si auant dãs la ville, & d'autre part considerant les mauuais passages desquels il s'estoit emparé, tant s'en fault qu'il le reprint de sa trop grande hardiesse, qu'au contraire, il en fit vn cas inestimable, & puis luy ayant communiqué plusieurs choses de son intention, pour le regard du siege, se retira en son quartier.

Les allegresses & sacrifices des Mexicans, apres vne victoire par eux obtenue.

LE chef Espagnol differoit de passer ses trouppes, pour camper en la grande place de Tlatelulco, combien que chaque iour il prenoit pié sur l'ennemy, & ce pour les raisons que i'ay dictes, & pour veoir si Quahutimoc fileroit plus doux, lequel s'enfloit de plus en plus, ses hõmes estãs mieux ioints & tres enuenimez. Tous ses soldats de nation Espagnole vnanimement, & le tresorier du Roy Catholicque le prierent, attendu l'opiniatreté des assiegez, qu'il s'allast cãper en ceste

place. Il respondit en vn mot, qu'eux parloient en gallands hõmes, mais qu'il y falloit pẽser deux fois: & qu'ils auoiẽt à faire à gens desesperez, resolus à la mort : fin de conte, apres repliques & dupliques, il arresta que ce seroit pour le lendemain. Il escriuit par deux Gentils-hommes de sa nourriture, aux capitaines Aluarade & Sondobal, vne sommaire instruction de ce qu'eux deuoiẽt executer. Sçauoir est, que Sondobal feit trousser tout le bagage de ses regiments comme s'il eust voulu desloger, qu'il posast ce pendant dix hommes de cheual derriere certaines maisons, qui estoient dessus la chaussee, afin que si les barbares sortoient pour le talonner de pres, & comme luy fuyant ils tombassent en l'embuscade de ces dix cheuaux: & quant à luy, qu'il se rendist, auec dix cheuaux, cent hommes de pied & les brigantins, au lieu où campoit Aluarade, & que là il print seulement trois brigantins, pour gaigner le passage, ou l'on auoit si bien estrillé Aluarade, qu'il le comblast songneusemẽt auant que passer outre. Pour le regard d'Aluarade, qu'il donnast le plus qu'il pourroit, au

cueur de la ville, & qu'on luy aydaſt de quatre vingts Eſpagnols. Ordonna par meſme moyen que les autres ſept brigantins ſeruiſſent de guide comme l'autre fois, aux trois mille barques de l'vn & l'autre coſté du lac. Il repartit ſes compagnies en trois bandes, d'autant que pour aller à ceſte grande place du marché, il y auoit trois ruës. Par l'vne entra le treſorier auec ſoixante dix Eſpagnols, vingt hommes de cheual, vingt mille Indiens, douze manouuriers auec congnees, ſerpes, & autres ferrements. Plus y auoit grand nombre de pionniers, pour combler les canaulx d'eau, applanir les ponts & paſſages, & renuerſer les maiſons. George d'Aluarade & Tapie ſ'approcherent de l'autre ruë, ſuyuis de quatre vingts Eſpagnols, & plus de dix mille Indiens. A la bouche d'icelle furent poſez huict hommes de cheual auec deux canons. Courtois fut par la troiſieſme ruë, auec vn nombre infiny de ſes alliez, & cent fantaſſins de ſa nation, dont les vingt cinq portoient partie harquebuſes, partie arbaleſtes, faict demeurer en eſpaule dix hommes de cheual qu'il

auoit, les chargeant de ne bouger, s'il n'auoit affaire d'eux. Voyla comment ils entrerent tous furieusement en mesme instant, chaque regimen par leurs quartiers bouleuerserẽt hommes, maisons, barriquades, albaorades, saisirent ponts, & donnerent iusques au Tianquiztli. Noz Sauuages en trẽsgrãd nombre, eschelerẽt maisons, & feirent rage de piller & saccager: il sembloit à voir ce beau mesnage, que la ville ne tenoit plus qu'à vn fillet. Courtois n'estoit pas d'opinion qu'ils fussent plus auant, ains que c'estoit assez pour vn coup. Ceux du tresorier ne prindrẽt pas esgard à eux, & laisserent quelques interruptures de la chaussee non applanies, qui pouuoient estre de douze passees en largeur, & deux stades en profondeur. Courtois courut aussi tost pour y donner ayde, mais tournant visage derriere soy, il veit que les siens fuyoiẽt à toute reste, & se iettoient tout au trauers de l'eau. Encore ne se pouuoient garentir de la fureur du barbare, qui se dardoit apres pour les y massacrer. Les barques ennemies voguerent adonc sur le lac qui par force enleuoiẽt

noz

noz soldats Indiens, & les miserables Espagnols. Ce que peut faire Courtois, & quinze hommes, qui de fortune se trouuerent là, fut de tendre la main à ceux qui grenouilloient dans l'eau. Vous eussiez veu les vns tous sanglans, les autres à demy noyez, & la plus part sans armes. Sur cela voicy arriuer vne trouppe merueilleuse d'enragez, qui enueloppent Courtois, & ses quinze compagnons, trop ententifs à secourir ces gẽs, & les retirer de l'eau, saisirẽt Courtois par le collet, & l'emportoient si ce n'eust esté vn sien Gentilhomme nommé Olea, qui couppa le poing tout net, au galãd qui tenoit son maistre, auquel comme genereux soldat, il sauua la vie, & perdit la sienne propre estant massacré au lieu mesme. Lors Antoine Guignon capitaine des gardes, empongna Courtois par le bras, & l'arracha à toute force de la meslee remuant le coutelas à plaisir. Au bruit de cet eschec, & que Ferdinand estoit prins, accoururẽt les Espagnols à grand haste, mesmemẽt vn gendarme, qui bien monté & faisant largue, eut vn grand coup de pique par la gorge, & fut contraint de reculer plus

de trois pas en arriere. Le combat s'atiedit vn bien peu, & monta Courtois sur vn cheual qui luy fut amené : & parce qu'on ne se pouuoit bonnement ayder de cheuaux en cet endroict, rallia ses Espagnols, quitta ce mauuais pas, & se rendit à la chaussee qui vient de Tlacopan, & est bien spatieuse. Gusman valet de chambre de Courtois, mourut en la meslee susdite, pour luy vouloir donner vn cheual: sa mort fut regrettee de tous, car il estoit habille homme. Ainsi que le tresorier & ses cõpagnons combattoiẽt aux barricades, on luy ietta par vn despit, d'vne maison là pres, trois testes d'Espagnols, criant & iargonnant qu'ils en feroient autant d'eux, s'ils ne leuoient le siege. Quoy voyãt, attẽdu le malheur que ie dy, chacun se retira petit à petit. Les Prestres idolatres monterent plus hault au plan des tẽples, qui sont en la place de Taltelulco, alumerẽt des feuz, & y ietterẽt des parfuns de Copalli, en signe de victoire, despouillerẽt les Chrestiens captifs, qui pouuoiẽt estre enuirõ quarãte, les ouurirẽt par la poictrine, arracherent les cueurs, pour les offrir à leurs idoles, & respãdirẽt le sang en l'air.

Les noſtres petilloiẽt de rage, & ſe mordoiẽt les leures, qu'ils ne pouuoiẽt paruenir iuſques là, pour venger ceſte brutale cruauté, mais ils eurẽt prou d'affaire à ſe mettre au couuert eux-meſmes, quand l'ennemy tout auſſi toſt les vint charger, ſans crainćte de cheuaux, ny d'eſpees tranchantes. Courtois eut vn coup à la iambe, & plus de trente furent auſſi bleſſez. Ce iour il ſe perdit vne piece d'artillerie, & trois ou quatre cheuaux. Il y demeura deux mille de noz Sauuages, nous perdimes grãd nõbre de canoes, & noz brigãtins en furent cauſe. Le capitaine & le maiſtre de l'vn, furent griefuement naurez : du regimen d'Aluarade il ne mourut que quatre Eſpagnols. Ceſte iournee fut malencontreuſe pour nous, & la nuićt deplorable, au contraire des Mexicans, qui s'emanciperent en toute reſiouyſſance, faiſant de grãds feux de ioye, ſonnerẽt tabours & buccines, & ne ceſſerent de bourracher, bãcqueter & dãcer. Ils deſboucherent les rues, deſencõbrerent les ouuertures des chauſſees, cõme auparauant. Poſerẽt gardes aux guettes & tours des tẽples, & ſentinelles aux lieux où les no-

ſtres eſtoient campez. Au matin le Roy Quahutimoc feit faire mõſtre de deux teſtes de Chreſtiens, auec deux teſtes de cheuaux, par toute la prouince, pour vn ſignal de victoire obtenuë, priãt vn chacun d'abandonner les Chreſtiens, auec promeſſe qu'indubitablement il racleroit en bref tout ce qui reſtoit, deliurãt ce pays d'oppreſſion. Qui fut cauſe d'animer quelques prouinces & communautez contre les alliez des Eſpagnols, comme Malinalco & Cuixco, contre Coachunauac. Courtois ce iour meſme ſe preſenta au combat, pour monſtrer qu'il n'eſtoit en rien abbatu, toutesfois il ne paſſa pas le premier pont.

L'Eſpagnol delibere razer Mexico.

Ichimecatl, Seigneur Tlaxcalteque, qui auoit conduit la tablaiſon des brigantins, & qui dés le commencemẽt de ceſte guerre, auoit touſiours ſuiuy le capitaine Aluarade, cognoiſſant à peu pres, que les Chreſtiẽs eſtoient quelque peu deſcheuz de leur premiere ferueur, ſe hazarda de donner vne ſtrette aux aſſiegez, & ne print auec luy que ſoldats

de sa nation Indienne, ce qui n'auoit point encore esté veu. De furie il approche vn pont, l'assault, & auec cris prouoquant les siens, faict tant qu'il s'en rend maistre, y laisse quatre cens archers, & pousse fortune apres l'ennemy, qui de faict aduisé fuyoit deuãt, pour l'attraper au passage: l'ẽnemy ne pouuãt plus attendre se ruë sur luy de cul & de teste, & pesle mesle le poursuyt iusques à ses archers, pensant l'attrapper au pont, mais il fut aussi tost couuert & deffendu à belles fleches. Ceux de Mexico comme les Espagnols aussi, furẽt tous esbahis de ceste brauade, & de la hardiesse du Tlaxcalteque. Ainsi que noz aduenturiers prenoient haleine, & ne battoient le fer si chault que de coustume, les assiegez eurent opinion que c'estoit par lacheté de maladie, ou foiblesse, prouenãt à cause de faim. Ayant ceste impression, vn iour de grand matin ils allerent donner vne chaude alarme, au quartier d'Aluarade. Les sentinelles s'en apperceurent, aussi tost gens de pied & de cheual sortent, qui hasterent le retour plus que la venuë. Il y eut grãde quantité de noyez & de blessez aussi: si bien que les Mexi-

cans demanderent à parlemẽter. Le capitaine Ferdinand s'auança aupres d'vn pont qui estoit leué, & demande qu'on veult dire. Eux parloient aucunefois de paix, tãtost de trefues, & touſiours inſiſtoiẽt que les Eſpagnols euſſent à deſloger. C'eſtoit vne ruſe pour deſcouurir quel il faiſoit dans la penſee des noſtres, & pour, ſoubs le pretexte de demander trefues, ſe fournir de munitiõs & viures: car ils auoient ja la mort empraincte & fichee dãs le cueur, reſolus de defendre leur pays & religiõ, iuſques à la derniere goute de leur ſang. Ferdinand reſpõdit que les trefues ne ſeruiroient de gueres ny à eux ny à luy, mais vn bon accord, puis q̃ la paix valloit beaucoup mieux en tout temps. Qu'il ne tiendroit pas en luy, cõbien qu'il fuſt l'aſſiegeãt, & qu'il euſt force viures. Qu'eux aduiſaſſent à ne refuſer vne bonne compoſition, auãt que leurs prouiſions manquaſſent, & ſe gardaſſent de mourir de faim. Entreparlant ainſi par la bouche d'vn truchemã, ie ne ſçay quel petit vieillart tout chaſſieux, mõté au plus hault d'vn bouleuert, à la veue de tous, tira vn gros cuignon de pain, & le mangea tout à loiſir,

monſtrãt par cela qu'eux n'auoient aucune diſette, & ſur cela finirẽt leurs paroles. Le ſiege ſembloit à l'Eſpagnol durer trop longuemẽt, n'ayant peu en cinquante iours prendre ceſte ville, & s'emerueilloit comment les aſſiegez pouuoient ſouſtenir tant d'aſſaults, & de ce qu'ils ne parloient aucunemẽt de compoſition, ſçachant combien à la verité il eſtoit mort de milliers d'hommes des leurs, à coups de main, de faim, ou de maladie, les ſupplioit de prendre party, pour leur prouſit, ſinon qu'il les feroit tous mourir, & les eſtreſſiroit ſi bien en leurs caſes, qu'ils n'auroient moyen d'auoir pain, fruict, ny eau, tant qu'eux ſe mangeroient les vns les autres: mais ils eſtoient mouillez & tondus, & faiſoient touſiours pis. L'Eſpagnol contre ſa volõté determina de razer toutes les maiſons des rues, où il ſeroit le maiſtre, bien qu'il ne ſe pleuſt en la deſtruction d'vne ſi belle ville. Il vouloit des matieres d'icelles, en combler & remplir les canaux & ruptures des chauſſees: communiqua ſon aduis aux chefs & capitaines Chreſtiẽs, qui le trouuerẽt bon, cõbien qu'il y alloit beaucoup de difficulté & de tẽps.

& aux Indiés de ſon armee auſſi, leſquels feirẽt venir des ouuriers auec certains ferremens, qui ſeruoient de congnees & de piochés. Courtois eſtãt fourny de ces vaſtadours, meit en ordre ſes gens, & cõmença d'aſſaillir la ruë, qui va droict en la grand place. Les aſſiegez demandent paix comme par feintiſe, Courtois arreſte court, s'enquiert où eſt le Roy. Eux reſpondent, On le va querir: il l'attendit vne bonne heure, & fut en fin ſalué à coups de picques, de pierres, & de fleches, & luy dirẽt mille pouilles. Les Eſpagnols approchent, forcent vne double barricade & entrent en la place: oſtent les pierres qui empeſchoient les cheuaux, & en rempliſſent les canaulx de l'eau, abbatent les maiſons, & ſ'en retournent en leur quartier. Noz gens par l'eſpace de ſix iours en feirent tout de meſme, ſans receuoir dommage qui vaille le racompter. Le iour d'apres, Courtois leur voulut dreſſer vn peu d'eſbatement, mande au capitaine Sandobal qu'il s'en vienne, auec trente cheuaux des ſiens, & de ceux d'Aluarade, pour les ioindre auec vingt cinq qu'il auoit deſia. Enuoye

le long du canal les brigantins deuant, & Sandobal auec ſa trouppe, & ne retient auec luy que trente cheuaux, puis ſe range dans vne grande maiſon qui eſtoit en la place. Les autres combattirent çà & là parmy laville contre les aſſiegez, & feignirent de tourner arriere iuſques au droit de ceſte grande maiſon, où ils deſlacherent auſſi toſt vne harquebuzade, qui eſtoit le ſigne qu'ils auoiẽt entr'eux. L'ennemy pourſuiuant à toute reſte, & eſtant deſia paſſé outre la maiſon, voicy Courtois auec ſes trente cheuaux, criant ſainct Pierre deſſus, deſſus, ſainct Iacques deſſus, tuant, fendant, ruant par terre & trauerſant chemin à l'ennemy. En ceſte embuſcade moururent plus de cinq cens Mexicans, ſans conter le chamaillis fait par Sandobal, ny les priſonniers. Noz Sauuages alliez eurent bien dequoy ſoupper, qu'on ne pouuoit nullement empeſcher de mãger de la chair humaine. Il y eut des Eſpagnols, qui furetans monterent en vne tour d'idoles, où ils fouillerent dans vne ſepulture, en laquelle ils trouuerent la valeur de bien mille cinq cens Caſtillans, en

diuers ouurages d'or. Par ceſt exploict de guerre, les aſſiegez ſ'effrayerent tellement, qu'ils ne menaçoient & n'agaçoient plus comme de couſtume, & toutes les fois que les noſtres ſe retiroient, paſſant par ceſte place, eux n'oſoient plus y ſeiourner, ſe ſouuenans d'y auoir eſté ſi bien chapitrez.

L'extreme famine & miſere des aſſiegez.

DEux Mexicans ſimples & de baſſe eſtoffe ſortirẽt vne nuict, preſſez de male rage de faim, & ſe rendirent au camp de Courtois. Ils aſſeurerent que les aſſiegez ſ'eſpouuantoient eſtrangement, & que mattez de famine & de maladie, ils ne ſçauoient plus de quel drap faire robbe. Qu'eux amaſſoient à grand tas les corps morts, & les cachoient dans les maiſons, ſortoient de nuict ſecrettement, pour peſcher entre les maiſons & lieux où ils eſtoient francs du peril des brigantins, cherchoient du bois, & cueilloient des herbes & racines pour manger. L'Eſpagnol conuoiteux de ſçauoir plus ample-

ment la verité, commanda sur le champ que les brigantins voguassent tout autour de la ville, & luy auec quinze cheuaux, & cent soldats de sa nation, part de grand matin, se cache derriere quelques maisons, & donne charge à des espies, qu'ils luy feissent signe s'ils voyoiẽt ame branler. Quand il fut iour, voicy vn peuple infiny, qui va cherchant dequoy disner. Au signe dit, l'Espagnol sort qui en deffit beaucoup, comme c'estoient femmes & ieunes garçons, & les hommes estoient quasi tous sans armes valables, il y mourut enuiron huict cens personnes. Les brigantins de leur costé surprindrent beaucoup de barques & de prisonniers en peschant. On sonna l'alarme par la ville, mais les pauures gens n'oserent bouger. Le iour suiuant, qui fut la vigile sainct Iacques, patron d'Espagne, Courtois s'appresta pour l'assault, comme deuant. Il gaigna la rue de Tlacopan, où il brusla le Palais du Roy Quahutimoc, qui estoit vn plaisant lieu, fort & tout enuironné d'eauë. Par ainsi des quatre parts de Mexico, les trois estoiẽt en la puissance des nostres, & pouuoit-on aller du camp de

Courtois, à celuy du Capitaine Aluarade. Ainsi qu'on abbattoit ou bruſloit les logis de ces pauures habitans, ils crioient aux ſoldats Tlaxcalteques & autres Sauuages. Ouy, ouy, haſtez vous bien, abbattez ou bruſlez ces maiſons, on les vous fera bien remettre ſus malgré vous, & à voz deſpens: car ſi nous ſommes victorieux, vous les referez pour nous, ſi vaincuz, ce ſera pour les Chreſtiens. Le Capitaine Ferdinand quatre iours apres fut à l'aſſault par ſon quartier, & Aluarade par le ſien, qui feit ce qu'il peut pour ſe ſaiſir de deux Temples qui eſtoiẽt au marché de Tlatelulco, pour touſiours eſtreſſir l'ennemy, & ſ'auancer ainſi que ſon General, finalement il les gaigna, & n'y perdit que trois cheuaux. Le lendemain ceux de cheual ſe pourmenoient aiſément par la place, à la veuë des aſſiegez, qui les contemploient de leurs galleries. Marchant par le dedans de la ville, on trouuoit de grãds amas de corps morts parmy les maiſons, aux rues, & dedans l'eauë, des eſcorces d'arbre & force racines rongees, les hommes ſi flaques & iaunaſtres, que c'eſtoit grande pitié.

L'Espagnol leur ouurit vn moyen de composition, eux au contraire debiles de corps, & fermes de courage luy trancherent le mot, qu'il ne parlast d'aucune amitié, & qu'il n'attendist aucune despouille, ny butin d'eux, car ils auoiẽt arresté entr'eux de brusler tout, ou le ietter en l'eauë, pour en frustrer les Espagnols entierement, & quand il n'en resteroit qu'vn d'eux, que neantmoins il combattroit tousiours iusques au dernier souspir de la vie. Pour l'heure les poudres commençoiẽt à faillir, mais y auoit assez de picques & de fleches, pour ce qu'on en faisoit de iour à autre. On s'aduisa pour molester, ou tout au moins pour estonner l'ennemy, de fabriquer vn rebut, ou tel engin, & le feit on poser sur le theatre de la grand place, par lequel noz Indiens menaçoient fort les Mexicans, mais les charpentiers n'auoient fait chose qui valust, & ne seruit de rien. Les nostres ne combattirent point par l'espace de quatre iours qu'ils s'amuserent à bastir ce bel engin, si bien que quãd ils entrerẽt auant en la ville, ils trouuerent par les maisons des vieillards, femmes, enfans, & telles

miserables personnes, qui mouroient de faim & de langueur. Courtois commanda que sur la vie on ne touchast à ces pauures creatures. Les plus aisez des habitans, & moins attenuez estoiẽt par les galleries sans armes, & auec leurs mantes, chose nouuelle, & qui ne fut sans admiration. Vn autre iour on leur offrit la paix, & ne respondirent rien à propos. Courtois dit au Capitaine Aluarade, qu'il assaillist vn quartier contenant enuiron mille maisons, ou peu moins, lequel restoit à prendre, & qu'il luy aborderoit par l'autre costé. Les habitans se deffendirent bien pour quelque temps, mais en fin quitterent la place: & y eut meurtre de plus de douze mille Mexicans par la cruauté de noz Sauuages, qui ne leur pardonnoient non plus qu'au diable. Ils demeurerent fort à l'estroict par la perte de ce quartier là, tant qu'à peine pouuoient ils se tenir debout en leurs maisons. Toutes les rues estoiẽt si pleines de corps morts, ou malades, qu'on ne pouuoit ficher le pied ailleurs que dessus eux. L'Espagnol pour sçauoir ce qui restoit à gaigner des quartiers de la ville, monta

sur vne haute tour, il aduisa & cogneut que des huict parts ne luy en restoit plus qu'vne. Il s'appresta pour assaillir le demourant, auec mandement expres de ne tuer que ceux qui se mettroient en deffence. Ceux de Mexico pleurans à chaudes larmes, prioient les Espagnols qu'ils les acheuassent de faire mourir. Quelques Gentils-hommes d'entr'eux appellerent Courtois, lequel accourut à l'instant, pensant que ce fust pour parler d'accord, il se presenta au bout d'vn pont. Eux dirent, Ha Capitaine Courtois, puis que tu es fils du Soleil, pourquoy ne nous acheues tu, comme le Soleil qui nous a du tout ruinez? O Soleil qui tournoyes tout ce grand monde, en si peu d'espace qu'vn iour & vne nuict, fay nous mourir, & par la mort allege nous de tant de maux, afin que nous puissions aller prendre repos auec Queçalcouatl, qui nous attend.

Le Roy Quahutimoc prins.

FErdinand Courtois voyant telle destresse, tascha de trouuer quelque moyen de les amener à composition. Il s'addressa à l'oncle de Dom Fernand, Roitelet de Tescuco, qu'il auoit prins en guerre depuis trois iours, & estoit encores blessé, le pria d'aller par deuers le Roy, pour traicter quelque bonne paix. Ce Prince refusa tout à plat du commencement, sçachãt la resolution de Quahutimoc, toutesfois il s'accorda en fin d'y aller, pour estre chose bonne & honorable, de mode que Courtois retourna encores à la ville auec ses gens, ayant enuoyé ce Cheualier deuant, accompagné de nombre d'Espagnols. Ceux qu'on auoit posez pour la garde de ceste rue, le receurent auec honneur & reuerence, telle que sa personne meritoit, il alla trouuer le Roy, & s'aquitta de sa charge. Quahutimoc de despit l'enuoya de ce pas à la boucherie du sacrifice, la responce fut à grands coups de piques, de pierres & dards, crians horriblement, qu'ils

qu'ils vouloient la mort, & non la paix, ils combattirent vaillamment ce iour là. Courtois vn autre iour ſauança pres vne barricade, luy monté ſur vn braue cheual, pour parler à quelques Seigneurs Mexicans qui la deffendoient, & deſquels il auoit cognoiſſance, leur dit qu'en peu de temps il les pouuoit bien du tout exterminer, mais que de pitié & compaſſion, il les vouloit laiſſer en paix, pour ce qu'il les aimoit. Les prioit qu'ils feiſſent tant enuers le Roy, que la ville ſe rendiſt, on les traicteroit auec toute douceur, & n'auroient point faute de viures. L'Eſpagnol attendit Quahutimoc diuers iours, & par diuerſes fois, voyant qu'on ſe moquoit de luy, manda ſoudain le Capitaine Sandobal, le chargeant de mener les brigantins par vn coſté, & que luy donneroit l'aſſault par l'autre: Eſcarmouchérent aux barricades qui reſtoient à l'ennemy, ne trouuerent forte reſiſtence, & n'y auoit ny pierres, ny fleches, entrerent & feirent ce qu'ils voulurent: comptant les morts & les priſonniers, l y demoura plus de quarante mille perſonnes des aſſiegez. Les Chreſtiens

auoient beaucoup plus d'affaire à retenir les Sauuages de leur party qu'ils ne tuassent, qu'eux n'auoient de peine à combattre, quant à piller ils ne les empeschereut pas. Les gemissemens & cris des femmes & petits enfans retentissoient par tout, & la puanteur des corps estoit telle, qu'ils furent contraints de tourner arriere. Ceste nuict là Ferdinand & le Roy Quahutimoc se proposerent diuerse fin, l'vn de s'enfuyr, & l'autre de finir ceste guerre dés le lendemain. De grand matin Courtois print ses gens, & quatre pieces de canon, & s'en alla droit au recoin où les assiegez s'estoient renduz, dit au Capitaine Aluarade, qu'il ne bougeast tant qu'il ouyst vn coup d'harquebuse, & que d'autre part, Sandobal auec les brigantins courust le lac d'entre les maisons, où toutes les barques de Mexico auoiẽt esté reseruees: qu'il espiast le Roy, & se donnast garde de le tuer, & mande au reste de son armee qu'õ chasse l'ennemy du costé des brigantins, puis estãt monté sur vne tour demande le Roy. Lors Xihuacoa Gouuerneur & Capitaine General se presente. Il parla à cestuy-

cy, & ne le peut iamais faire ployer, toutesfois il sortit vne grande foule de vieillards, femmes, & petits enfans, qui pour estre si grand nombre, & se hâster par trop, s'embarassoient les vns les autres, & se poussoient dans l'eauë. Noz Sauuages en sacrifierent plus de quinze mille, contre la volonté des Chrestiens. Apres cela il s'esleua vn rumeur & tempeste entre le menu peuple, quand il veit le Roy prest à s'enfuyr, & eux ne sçauoient quel chemin prendre, ny que faire: & comme ils couroient tous hastiuement à leurs barques, qui n'estoient assez capables, tomboient miserablement en l'eauë, & se noyoient. Il s'en eschappa quelques vns à force de bien nager, les gens de guerre estoient panchez sur les murailles des terraces, comme endormiz en leur perdition, la Noblesse & les principaux Chefs s'estoient retirez en des Canoes auec le Roy, tandis le coup d'harquebuse se descacha pour aduertir Aluarade, & soudain feit-on iouer l'artillerie, qui tira droit au recoin où les ennemis estoient serrez, & besongnerēt tellemēt qu'il ne resta plus riē en la puissance des assiegez:

la flotte des Canoes fut rompue par les brigantins, ſans qu'aucunes d'elles ſe deffendiſt, & ſe mirẽt à fuyr, apres auoir abbattu l'eſtendar Royal. Holquin Capitaine de l'vn de noz brigantins, pourſuiuit vne des Canoes grande, & de vingt rames, chargee de peuple. Lors vn priſonnier qu'il menoit auec luy, dit que c'eſtoient gens de chez le Roy. Soudain il donne apres, & l'atteignit, il ne la voulut pas enuelopper, & ne feit que preſenter trois arbaleſtes, feignant vouloir tirer. Le Roy Quahutimoc qui eſtoit là dedans, ſe dreſſe en pied ſur la pouppe de ſa Canoe pour combattre, mais quand il veit les arbaleſtes preſtes à bien faire, les eſpees nues, & tels adùantages dans le brigantin, monſtra par ſigne que le Roy eſtoit en ceſte Canoe, & ſe rendit. Holquin fut aiſe d'vne telle prinſe, le mena au Capitaine Ferdinand qui le receut comme Roy, le recueillit humainement & le feit approcher de ſoy. Quahutimoc mit la main au poignard de Courtois: I'ay taſché, dit-il, de me deffendre moy & les miens, ayant fait tout ce qu'il m'a eſté poſſible, & à quoy i'eſtoy obligé,

pour ne tomber en ceſt eſtat & lieu auquel ie me voy. Puis que c'eſt à vous maintenant de faire voſtre volonté de moy, tuez moy ie vous prie, c'eſt pour le meilleur. Courtois le conſola, auec eſperance de luy ſauuer la vie, & luy maintenir ſon Eſtat, puis monterent de compagnie ſur vne terrace, où il pria le Roy de commander aux ſiens qu'ils ſe rendiſſent, ce qu'ils feirent incontinent, & mirent les armes bas en le voyant.

De la prinſe de Mexico.

EN la maniere que i'ay dicte, le Capitaine Ferdinand Courtois ſe feit Seigneur & Maiſtre de Mexico Tenuchtlitlan, le Mardy trezieſme d'Aouſt, iour de ſainct Hypolite, mil cinq cens vingt-vn. Tous les ans à tel iour, ceux de la ville font vne proceſſion, pour ſouuenance d'vne ſi haute proueſſe & victoire, en laquelle ſe porte l'eſtandar que les Chreſtiens auoient à la prinſe. Le ſiege dura l'eſpace de trois mois, où ſe trouuerent deux cens mille Indiẽs, neuf cens Eſpagnols,

quatre vingts cheuaux, & dix-sept pieces d'artillerie, treze brigantins & six mille barques. Il y demeura cinquante Espagnols, six cheuaux, & quelques Indiens. Du costé des ennemis moururent cent mille hommes, & comme on dit, encores d'auantage, sans y comprendre les affamez & morts de peste. Tous les Princes, Seigneurs, & principaux Capitaines se trouuerent dedans la ville pour la deffendre, & partant il y demeura grand nombre de Noblesse. La multitude des assiegez estoit infinie, mangeoient peu, & ne beuuoient que de l'eauë salee, dormoiét entre les corps morts, & n'aspiroient qu'vne puanteur continue. C'est pourquoy ils ne se peurent exempter de maladie, & se mit entr'eux vne pestilence admirable: dont on peut colliger, quelle fut la grandeur & perssistence de leur courage, car pour chose qu'ils fussent reduits à si miserable periode, que de ronger les branches des arbres, de manger les escorces & racines, & de boire de l'eauë salee, si ne voulurent-ils iamais ouyr parler de paix. Vray qu'ils la demanderent sur la fin, mais c'estoit contre l'aduis de

Quahutimoc, d'autant que du cõmencement & lors qu'il la desiroit, eux n'y voulurent entendre : aussi porterent ils patiemment leurs malheurs, & ne se monstrerent iamais accouardiz, voire à la mort mesme, cachoient les morts au dedans des maisons, pour n'enfler le cœur à l'ennemy. Icy peut-on remarquer que les Mexicans, qui sont grands carnassiers, & se gorgent de chair humaine, ne se mangẽt pas entr'eux, comme c'est l'opiniõ d'aucuns, car s'il estoit ainsi, ils ne se fussent pas laissé mourir d'extrême faim. On prise fort les Dames Mexicanes, non pour ce qu'elles furent tousiours auec leurs maris, mais pour la peine qu'elles eurent autour des malades à penser les blessez, à faire fondos, à porter aux terraces des pierres pour ietter sur les assiegeans, & mesme soustenir les assaux des hautes galleries, où elles monstroient le pouuoir de leurs bras, aussi bien que leurs hommes. La ville fut donnee au pillage, l'or, l'argent, & les plumasseries furẽt aux Espagnols, & le reste à noz Indiẽs. Le Capitaine Ferdinãd cõmanda qu'õ allumast

de toutes parts des feux & braſiers, tant pour vn ſigne d'allegreſſe, comme pour nettoyer l'air qui eſtoit tout infect & puant, iuſques à les enteſter. Feit enterrer les corps comme il peut, fletrit & ferra aux marques du Roy d'Eſpagne grãd nombre d'hommes & de femmes, comme ſiens eſclaues. Toutefois il laiſſa la plus part du peuple en ſa priſtine liberté, donna ſes brigantins en garde à vn nõmé Ville-fort, auec quatre vingts Eſpagnols, de peur qu'ils ne fuſſent bruſlez par les Sauuages. Il demeura quatre iours à faire tout cela, & puis mena ſon armee à Culhuacan, auquel lieu il remercia les Princes, Seigneurs, & Capitaines des Cõmunautez alliees, qui l'auoient ſecouru, leur feit promeſſe de recognoiſtre ce plaiſir, print congé de ceux qui ſ'en vouloient retourner, & les licentia, puis qu'il n'y auoit plus de guerre, les appelleroit quand il en ſeroit beſoin. A raiſon dequoy quaſi tous ſe retirerent en leurs maiſons, chargez de proye, & ioyeux d'auoir ſaccagé Mexico.

Signes pronoſtics de la deſtruction de Mexico.

QVelque temps auparauant que Ferdinand Courtois meit le pié en la nouuelle Eſpagne, il apparut par pluſieurs nuicts vne grãde lueur ſur la mer, du coſté qu'il y vint: laquelle ſe monſtroit deux heures auant iour, & alloit montant en l'air, puis s'amortiſſoit ſoudain. Les Mexicans veirent en ce temps meſme, de grandes flammes & trainees de feu vers Orient, & du coſté de la Vraye-Croix, auec vne fumee eſpeſſe, qui ſembloit ſe perdre dans le ciel. Ils veirent auſſi des armees qui ſe combatoient en l'air. Choſe nouuelle & merueilleuſe pour eux, & qui leur ſema biẽ de la menuë pẽſee en l'eſprit. Auec tout cela on gazouilloit encore ie ne ſçay quoy, de ce qu'il deuoit arriuer vne gẽt blanche & barbue, durant le regne de Motecçume, laquelle maiſtriſeroit le pays. Ce fut alors que les Princes de Teſcuco & Tlacopan ſe facherent fort: diſant que l'eſpee, laquelle le Roy Mo-

tecçume portoit, representoit les armes de ce peuple cõbattant en l'air, qui leur sembloit estre vestu de mesme que le Roy. Motecçume ne cuyda iamais les ramener en leur bon sens, toutesfois il trouua moyen de les appaiser, faignant que ce vestement & arme estoient venus de ses ancestres: & afin de les contẽter, leur mit son espee entre mains, pour la rompre. Eux ne peurent & resterent tous esmerueillez. Il se peut faire que certains hõmes de la coste auoiẽt quelque peu auparauãt apporté à Motecçume, quelque quaisse où ces habillemens estoient auec ceste espee, & certaines bagues d'or, & autres petites besongnes de celles qu'on voit de pardeçà: & qu'õ auoit trouué ceste quaisse au bort de la mer, où la tourmente l'auoit pousse. Aucuns disent que l'alteration de ces deux Princes vint alors qu'ils veirẽt les habits & l'espee, que l'Espagnol enuoya au Roy Motecçume par Teudilli, se souuenant des armes & vestemens qu'on auoit apperceu en l'air. Cõment qu'il en soit, ils cognurent bien que leur ruyne estoit prochaine, aussi tost qu'ils veirent aborder au pays vne trouppe

d'hommes armez & vestus de ceste façon. L'annee mesme que les Chrestiens entrerẽt dans Mexico, vn pauure Malli prisonnier de guerre, lequel on gardoit pour estre sacrifié, eut vne estrange vision. Ainsi qu'il deploroit son malheur, & la cruelle mort du sacrifice, inuoquãt le Dieu du ciel, il luy sembla ouïr paroles sonantes en l'air, qu'il ne deuoit tant apprehender la mort, & que Dieu, à qui il se recommandoit, auroit pitié de luy: & qu'il dist aux prestres & ministres idolatres, que bien tost cesseroit leur sacrifice barbare, & effusion de sang humain: d'autant que ceux qui deuroient abolir ceste brutalité sanglante, & commander au pays, estoient presque sur le sueil de leur porte. Ce miserable captif fut offert en sacrifice, au milieu de la grande place de Tlatelulco, auquel lieu on voit encore auiourd'huy deffaire les criminels. On remarqua bien ses paroles, & ceste vision, qu'ils nommoient vent du ciel. Si bien que depuis, quand les Mexicans commencerent à veoir des Anges, depeints auec leurs ailes & diademes, ils se prindrent à dire, que ces Anges sembloient celuy

qui vint parler au Malli. D'ailleurs, aupres de Mexico la terre se creua l'an mil cinq cens vingt, & par la creuasse beante sortoient des poissons, & grãdes vagues d'eau. On faict encore vn conte que, quand Motecçume retournoit de Xochnuxco, ayant obtenu victoire, qui le rendoit haultain & braue, il dit au roytelet de Culhuacan, que la ville de Mexico estoit biẽ asseuree & forte, puis qu'il tenoit à sa deuotion ceste prouince là, & qu'homme n'oseroit plus luy faire teste: Sire, respondit le roytelet, ne vous y fiez pas, car vne force force l'autre biẽ souuent. Motecçume se facha, & ne le voulut plus veoir de bon œil: mais eux deux estans depuis faicts prisonniers de l'Espagnol, Motecçume se resouuint de ceste responce, qui fut comme prophetique.

Quahutimoc torturé, pour sçauoir qu'estoient deuenus les tresors.

TOutes les richesses & bagues pretieuses que les Espagnols auoient euës premierement dans Mexico, furent euanouyes, & ne

peut on prendre nouuelle aucune du treſor de Motecçume, dont on faiſoit vn casineſtimable: car ils ſe perſuadoiēt quand ils prindrent Mexico tout à fait, de trouuer vne richeſſe plātureuſe, tout au moins s'aſſeuroient de recouurer ce qu'ils auoiēt perdu à la fuitte de la ville. Le capitaine Ferdinād s'eſmerueilloit q̄ pas vn des habitans ne luy enſeignoit or ny argent. Les ſoldats rudoyoient ces pauures Indiens, pour tirer quelque argent d'eux. Les Officiers du Roy d'Eſpagne fouilloient çà & là, pour deſcouurir l'or, l'argent, pierres pretieuſes, bagues, perles & ioyaux, pour faire monter le plus hault qu'ils pourroient vn quint à leur maiſtre. Si ne peut on iamais tant faire, que pas vn des Mexicās en ouuriſt la bouche. Tous diſoiēt bien que le treſor des Dieux & de leurs Roys eſtoit grand, mais rien d'auātage. Pourtant il fut conclud, qu'on donneroit la gehenne au Roy Quahutimoc, & à vn Prince ſien familier. Quoy qu'on applicaſt ce Prince au tourment du feu, ſi aſpre qu'il y rendit l'eſprit, ſi ne voulut il iamais confeſſer aucune choſe de tout ce qu'on l'interrogeoit touchant cela,

ou pource qu'il n'en sçauoit rien, ou que ces gens là gardent auec vne constãce admirable le secret qu'ils tiẽnent de leur Roy. Comme on luy chauffoit les pieds tresfardemment, il auoit touſiours l'œil ſur le Roy, afin (à ce qu'on dit) qu'ayant pitié de luy, il luy donnaſt permiſſion de reueler ce qu'il ſçauoit, ou que le Roy le diſt luy-meſme. Quahutimoc le regarda hideuſement, & de trauers, le blaſmant d'eſtre ſi mol & laſche, & luy demãda s'il eſtoit en vn bain delicat, non plus que luy. Par ceſte parole, Ferdinand feit oſter le Roy de la torture, luy ſemblant que c'eſtoit vilenie & cruauté de le tant moleſter: auſſi q̃ luy dõnant la gehẽne, il dit qu'il auoit enfoncé dans le lac, dix iours auparauãt ſa priſe, l'artillerie que les Chreſtiens auoiẽt laiſſée, & l'or, l'argent, pierres, & perles, & tous les ioyaux qu'il poſſedoit, par deſpit que le diable luy auoit predit ſa ruyne. Au proces qui fut inſtruict contre le capitaine Ferdinand, on luy meit à ſus vne telle inhumanité, comme barbare, & indigne d'vn ſi grãd Roy: luy obiectant que l'auarice & cruauté l'auoient induit à cela. Sa re-

ſponce fut, que le tout auoit eſté faict à la requeſte de Iulian Alderette, treſorier du Roy d'Eſpagne, & pareillement afin qu'il eſclarciſt chacun d'vn faulx bruit qu'on faiſoit alors courir ſourdement, qu'il auoit luy ſeul toute la cheuance du Roy Motecçume, & ne vouloit gehẽner Quahutimoc, de peur que la verité ne ſe cognuſt. Il y en eut beaucoup qui ſonderent le lac & fouillerent en terre pour trouuer ce treſor, & celà que Quahutimoc auoit dit, mais toutes bayes.

Le droit & quint du Roy d'Eſpagne, pour ſa part du butin de Mexico.

APres la fonte des deſpouilles de Mexico, il ſe trouua cent trente mille caſtillans, dont on fit partage, comme chacun le meritoit. Il aduint au Roy pour ſon quint, vingt ſix mille caſtillans, grãde quantité d'eſclaues, plumaſſeries, eſuentaux, mantes de coton, mantes de plumes, rondaches eſtoffez en peaux de tygre, & couuertes de plume, auec vne belle couppe d'or,

& ſon couuercle de meſme, grand nombre de perles, dont les aucunes eſtoient groſſes cõme auelines, mais la plus part vn peu noiraſtres, pource qu'ils mettent au feu l'eſcaille, pour les tirer. On luy fit auſſi preſent de pierres pretieuſes, entre les autres y auoit vne eſmeraulde fine, large comme la paulme de la main, en forme quadrangulaire, aboutiſſant par le hault comme vne pyramide. On luy donna pareillement pour ſon buffet, de la vaiſſelle d'or & d'argent, en grande abondãce, comme taſſes, flaccõs, plats, eſcuelles, pots, & autres pieces d'argenterie, eſquelles eſtoient diuerſemẽt grauees les figures d'oiſeaux, de poiſſons, d'autres animaux, & de fruicts, & fleurs meſlangees, le tout apres le naturel: Ie ne conte pas auſſi les bracelets, carcans, pendans d'oreilles, & bagues pour mettre aux leures, cõme les Sauuages font, plus des idoles, des zarbataines d'or & d'argent. Toutes leſquelles choſes pouuoient monter à la valeur de cent cinquante mille ducats ou plus. D'auantage il receut des maſques, ſemees à la Moſaïque, de petites pierres fines, & ces maſques auoient les oreilles d'or, &

les

les dents hors des leures, plusieurs ornements qui seruoient aux prestres idolatres, frontaulx, brayes, mantelines, & parements de temples, le tout entretissu de cotõ, de plume, & de poil de connil. On luy enuoya des oz de Geants qui furent trouuez à Culhuacan, & trois tygres, l'vn desquels se destacha dans le nauire, tua deux hommes, en deschira six ou sept, & puis se lança dans la mer, qui fut cause que l'vn des deux autres fut assommé, de peur qu'il n'en fist de mesme. Il y auoit encores en ce present plus de choses q̃ ie ne dy, mais en voyla le principal & sommaire. Les soldats Espagnols feirent tenir à leurs parens des richesses infinies, mesmes Ferdinãd enuoya quatre mille ducats à son pere, par Iean de Riuiere son Secretaire. Alfonce d'Auila, & Antoine Guignon deputez pour le Roy és affaires de Mexico, menoient ce present en Espagne: mais Florin Corsaire François les escuma pardeçà les Açores, comme ils voguoient en trois carauelles, dont il print les deux, où estoit l'or. Il print aussi quasi en mesme temps vn nauire qui venoit des isles, chargé de soixante deux

mille ducats, six cens marcs de perles & nacres & force succre. Les gens de iustice & du conseil escriuirent au Roy d'Espagne fort à l'auantage du capitaine Courtois: & Courtois luy recõmandoit les soldats & conquerãs de sa troupe, & les prioit de confirmer, par ses lettres patentes, les departemens des prouinces, faicts à ses soldats: & qu'il enuoyast quelque sçauant homme, & qui fut curieux, pour veoir le grand & merueilleux pays qu'il auoit gaigné, lequel on pourroit nommer la nouuelle Espagne s'il le trouuoit bon. Qu'il enuoyast Eueſques, Prestres, & Religieux, pour entendre à la conuersion des Sauuages. Auec tout cela il demandoit aussi des payſans & gens de labeur, auec trouppeau de bestes, plantes & semences: mais sur tout le requeroit, qu'il ne permeit qu'aucuns suspects en la Religion, Medecins, ny Legistes, passassent en ces Indes.

* *
*

TROISIESME LIVRE DES VOYAGES ET CONQVESTES DE Ferdinand Courtois, és Indes occidentales.

Caçoncin Roy de Michuacan se rendit à Ferdinand Courtois.

LE sac & prise de Mexico, laquelle estoit la plus puissante & fameuse ville de tout ce monde nouueau, apporta vne indicible frayeur & admiration au cueur de toutes personnes. Occasion que non seulement les amis & subiects des Mexicans se rendirẽt à l'Espagnol, mais aussi leurs ennemis, pour euiter les ennuis de guerre, & de peur qu'il ne leur aduint ainsi qu'au Roy Quahutimoc. Ainsi ve-

noient à Culhuacan, où le capitaine Courtois s'estoit retiré, Ambassades de grandes & diuerses Prouinces, & de fort loing: car il en venoit, à ce qu'on dit, de plus de trois cens lieuës de là. Or le Roy de Michuacan, ancien & capital ennemy des Mexicans, fort grand Seigneur, luy enuoya ses Ambassadeurs, pour luy faire entendre combien il estoit ioyeux d'vne telle victoire, & se rendit à luy. Courtois les receut fort bien, & les retint par l'espace de quatre iours. Feit escarmoucher en leur presence les gens de cheual, afin qu'eux le rapportassent en leur pays, leur donna quelques menues bagatelles, & deux Espagnols, pour visiter ce Royaume, & s'informer de la mer de Midy, puis les renuoya. Ces Ambassadeurs rapporterent tant de choses des Chrestiens à leur Roy, que peu s'en fallut qu'il ne les vint veoir: mais les gens de son Conseil l'en empescherent: par l'aduis duquel toutesfois il leur enuoya vn sien frere, auec mille personnes de seruice, & nombre de Gentilshommes. Ferdinand le receut & traicta selon la dignité du personnage: le mena veoir les brigan-

tins, l'assiette & les ruines de Mexico. Les Espagnols marcherent comme en ranc de bataille, tabourin sonnant, harquebusés & arbalestés lachees, l'artillerie tira au blanc, qui fut affiché contre vne tour. Ceux de cheual escarmoucherent & coururent la lance, de mode que ce Prince fut tout rauy de veoir telles choses, s'estonnant des grandes barbes, & vestemens des Espagnols. Quatre iours apres il s'en retourna, ayant bien dequoy entretenir le Roy son frere. Ferdinand estant bien asseuré du bõ vouloir de Caçoncin, enuoya Chrestofle d'Olid accompagné de quarante bons hommes de cheual, & de cent fantassins tous Espagnols en Chincicila, de Michuacan, pour y peupler. Le Roy Caçon en fut bien ayse, & leur donna des ouurages de plume & de coton, cinq mille pesans d'or sans loy, pour y auoir grande meslãge d'argent, & mille marcs d'argent meslé auec du cuyure. Le tout estoit en pieces d'apparat, & ioyaux pour orner le corps: il offrit son Royaume & sa personne au Roy d'Espagne, cõme Courtois l'en auoit prié. On appelle la metropolitaine ville de

Michuacan Chincicila, elle eſt à quarãte lieuës de Mexico ou plus, & la voit on au pendant d'vne montagne, ſur vn lac d'eau doulce, auſſi grand que celuy de Mexico, lequel eſt abondant en poiſſon. Il y a par tout le Royaume pluſieurs autres lacs, où ſe font ordinairement de grandes peſches. A raiſon dequoy il ſe nomme Michuacan, qui veut dire, lieu de poiſſon. On y trouue auſſi pluſieurs fonteines, & les aucunes ſi chauldes qu'on n'y ſçauroit endurer les mains, leſquelles ſeruent de baings. C'eſt vn pays fort temperé, où l'air eſt ſi clemẽt & bon, qu'on y tranſporte d'ordinaire les malades eſtranges, pour y recouurer leur ſanté. Il eſt fertil en bleds, fruicts & verdures, abondant en venaiſon, riche en coton & cire: Les hommes ſont plus beaux & mieux proportiõnez que leurs voiſins, ils ſont robuſtes & de grand trauail, bons archers & bien certains, ſignamment ceux qu'on nomme Teuchichimeques, qui ſont clos dans les bornes de ce Royaume, ou peu ſen fault. Ceux cy font porter vn habit de femme, par ignominie, aux chaſſeurs qui faillent de prẽdre ce qu'ils chaſſent,

l'habit s'appelle Ciuetl: ſont belliqueux & dextres hommes, & auoiēt touſiours poires à partir auec les Mexicans: cōtre leſquels iamais ils ne perdoiēt bataille, ſi ce n'eſtoit de cas d'auenture. En ce meſme Royaume ſe voyent force mines d'argent, & de bas or, & ſ'y en deſcouurit vne d'argent, l'an mil cinq cens vingt cinq, la plus riche qu'on euſt encores point veu en toute la nouuelle Eſpagne, & pource qu'elle eſtoit excellente, les officiers de noſtre Roy la reſeruerent pour ſa maieſté, non ſans faire tort à celuy qui en eſtoit l'inuenteur, mais Dieu voulut qu'en peu de temps elle perit ou ſ'ācheua, ſi que ſon maiſtre la perdit, le Roy ſon quint, & ſes officiers leur reputation. On y trouue des bōnes ſalines, force pierres noires, dont ils font leurs raſoirs, & du iayet tresfin. Il y croiſt auſſi de la graine d'eſcarlatte fort bonne. Les Chreſtiens y ont planté des meuriers pour les vers à ſoye, ſemé du blé, mené du beſtail, & tout y profite fort bien: meſme, François de Terraces, y ayant ſemé quatre haneques de bled, en recueillit cent.

Crestofle de Tapie va pour gouuerner à Mexico.

PEu de temps apres que ceste grande ville des Mexicans fut reduicte en l'obeïssance des Chrestiens, Crestofle de Tapie reformateur à sainct Dominique, partit pour se mettre en possession du gouuernemẽt de la nouuelle Espagne. Fut à la Vraye Croix, presenta au siege Royal ses lettres prouisoires, pensant bien qu'à la premiere ouuerture elles seroient emologuees, pour lé respect de l'Eueſque de Burgos, duquel il estoit enuoyé, & à la faueur de Diego Velasque. La responce fut, qu'on obeïroit volontiers au contenu de ses lettres, mais quãt à l'execution d'icelles, il falloit attendre la plus part des citoyens & conseillers de la ville, pour lors occupez au bastiment de Mexico, & conqueſtes entieres du pays. Qu'ils feroiẽt ce qui seroit mieux seant pour le seruice du Roy leur naturel Seigneur. Ceste responce le fascha, & luy sembla soupçonneuse: Il escriuit à Courtois, & partit quelque temps apres

pour ceux de Mexico. Courtois luy fit reſponce par eſcript, qu'il eſtoit bien aiſe de ſa venue, pour la conuerſation & amitié qu'ils auoient eu autrefois enſemble, & luy enuoyoit frere Pierre Melgareio d'Vrrea, Commiſſaire de la Croiſade, cõme celuy qui ſ'eſtoit trouué au ſiege de Mexico, pour le certiorer de l'Eſtat auquel les Eſpagnols, & tout le pays eſtoient: lequel Melgareio l'accompagneroit par les chemins. Ayant cacheté ſes lettres, il informa le moine particulierement de tout ce qu'il auoit à faire, donnant ordre que Tapie fuſt bien accommodé à ſon voyage, mais de peur qu'il ne vint à Mexico, determina d'aller au deuant de luy, ſe deſtournant de l'entreprinſe de Panuco, où il ſe vouloit acheminer. Les Capitaines & agẽs de toutes les Communautez qui eſtoiẽt auec luy, ne le voulurent pas laiſſer ſortir, à raiſon dequoy il enuoya procuration à Gonçale de Sandobal, Pierre d'Aluarade, Diego de Soto, Diego de Val denebre, & frere Pierre Melgareio, qui tous eſtoient à la Vraye Croix pour negotier auec Tapie. Ceux-cy

ioints ensemble, le feirent retourner à Zempoallan, auquel lieu estant arriué, ainsi qu'il voulut presenter ses lettres prouisoires pour la seconde fois, on se porta pour appellant d'elles, remonstrant qu'il estoit besoing de le faire ainsi pour le seruice de sa Maiesté, & bien des Conquerants, ensemble pour la tranquillité de tout le pays, & dirent à sa barbe que telles lettres estoient obreptices & faulses, luy indigne & incapable d'vn si beau gouuernement. Tapie voyant qu'on s'oppoſoit à ses intentions, & qu'on y procedoit par menaces, s'en retourna auec sa courte honte, & ne sçay s'il auoit dequoy faire ses despens. Mais le pis fut, qu'estant arriué à sainct Dominique, on le voulut despouiller de ses Estats, pour ce qu'il s'estoit efforcé (à ce qu'on disoit) de troubler la nouuelle Espagne, nonobstant la deffence à luy faicte d'y aller, soubs griefues peines. Apres que Tapie fut party de sainct Dominique pour ce gouuernement, Iean Bon de Quexo ayant fait le voyage auec Pamphile, comme maistre de nauire, l'auoit suiuy.

Ceſtuy portoit vne depeſche de l'Eueſque de Burgos à Tapie, auec cent paires de lettres d'vn meſme contexte, & cent blancs-ſignez: leſquelles lettres eſtoient pleines d'offres, pour ceux qui receuroient ce nouueau Gouuerneur, y meſlant des caſſades parmy. Sçauoir que l'Empereur eſtoit irrité contre Courtois, il y auoit meſmement vne lettre à Courtois, qui luy promettoit beaucoup de graces, s'il quittoit le pays à Tapie, ſinon qu'il ſe declareroit ouuertement contre luy. Par le moyen deſquelles lettres, qu'on peult nommer dorees, aucuns s'altererent & commencerent à flechir, & ſi Tapie ne s'en fuſt allé ſi toſt, il y eut eu du remuement, mais le Capitaine Ferdinand appaiſa le tout auec diſcretion & doueeur. Toutesfois les Sauuages changerent d'humeur, & ſe reuolterent les Cuixteques, & ceux de Coacocoalco, Tauaſco, & d'autres Communautez, qui ne s'en trouuerent pas bien.

La guerre de Panuco.

AVant que le grand Seigneur Motecçume decedaſt, & ſoudain apres le ſac de Mexico, vn Cacique de Panuco ſ'eſtoit offert au ſeruice de l'Empereur, promettant aux Chreſtiens ſon amitié. C'eſt pourquoy le Capitaine deſiroit aller peupler au riuage du fleuue qui porte ce nom, eſtant preſt à cheminer ſur le poinct que Tapie arriua: auſſi qu'on luy diſoit ce fleuue eſtre propre au nauigage, & porter grains d'or & d'argent. Pareillemẽt il eſtoit eſmeu de venger l'outrage fait aux Eſpagnols du Capitaine Garay, qui auoient eſté aſſommez ceſte part, & vouloit anticiper & conquerir toute la coſte, premierement que Garay y reuint: car on faiſoit courir le bruit qu'il briguoit le gouuernement de Panuco, & qu'il armoit vne flotte pour en prendre la routte. De façon qu'ayant eſcrit long temps auparauant en Eſpagne, pour en obtenir l'adminiſtration, voyant qu'aucuns de ce pays luy demandoient gens & ſecours, pour

estre deffenduz contre leurs ennemis, & s'excusoient de la mort aduenue aux soldats de Garay, & du naufrage d'autres qui s'en alloient à la Vraye Croix, il se mit en voye, estant accompagné de trois cens Espagnols, & cent cinquante hommes de cheual, auec quarante mille Mexicans, combattit les ennemis en Ayotuxtetlatlan, & pour ce que c'estoit en cãpagne raze, où il se sceut bien accommoder du maniement de ses cheuaux, il gaigna la bataille, faisant vne belle depesche d'eux. Il y mourut grand nombre de Mexicans, & cinquante Espagnols y furent blessez, & quelques cheuaux perduz. Ie parle tousiours des cheuaux morts ou blessez, pour ce que souuent par leur seul moyen on obtenoit victoire contre les Sauuages, & n'en pouuoit-on recouurer pour l'argent. Courtois seiourna en ce lieu quatre iours pour faire penser les soldats blessez: durant lequel temps vindrent à luy plusieurs Communautez de ceste ligue, pour receuoir ses commandemens. Puis il fut à Chila, cinq lieuës de la mer, où Garay auoit esté mis en route, de là il enuoya hommes expres par

toute la contree qui eſt outre la riuiere, les admonneſtant de receuoir la paix & predication. Ce peuple, ou ſe ſentant en grand nombre, ou pour eſtre plongé au trauers des mareſcages, ou bien deſireux de manger & deffaire les gens de Courtois, comme il auoit fait ceux du Capitaine Garay, ne tint conte de telles remonſtrances, ains eſcarbouilla ceux qui en porterent parole, menaçãt cruellement les Chreſtiens. L'Eſpagnol patienta quinze iours entiers, penſant allecher ces Barbares par quelque douceur, mais depuis il fut contraint de venir aux prinſes, toutesfois n'ayãt moyen de les endommager par terre, d'autant qu'ils ſe fortifioient parmy leurs lacs, il changea la façon de guerroyer, trouua des barques, & dedans icelles la nuict, pour n'eſtre apperceu, paſſa à l'autre bord du fleuue, auec cent hommes de pied & quarãte cheuaux. Auſſi toſt que le iour commença, il fut recogneu par les Sauuages, qui le chargerẽt à ſi grand nombre, & de telle furie, que iamais les Chreſtiens n'auoient veu en toutes ces terres neuues, Indiens cõbattre en campagne ſi enragémẽt que ceux-là, ils tue-

rent deux cheuaux, & en blesserent dix griefuement. Nostre Conquerant & ses trouppes dormirẽt ceste nuict là dãs vne ville delaissee de chacun, és Temples de laquelle ils trouuerẽt les habits & armes des Espagnols de Garay, & les peaux de leurs visages escorchees auec leurs barbes y pendãtes, le tout attaché cõtre les parois d'iceux. Ils recogneurent aucuns de ces visages, & en pleurerẽt à chaudes larmes. A l'effect cogneut-on que ceux de Panuco estoient sanguinaires & cruels, comme affermoient les Mexicans, qui guerroyans d'ordinaire contr'eux, auoient bien senty combien pesoit leur main. Au partir de ce lieu, Courtois fut à vne ville plaisante, où il y auoit trouppe de gens armez par embuscade, afin de luy saulter à dos. Ceux de cheual qui marchoient deuant les descouurirent, eux viennent en place & frappent, tuerent vn cheual, & en blesserent vingts autres, & plusieurs Chrestiens. Ils s'acharnerent si fort au chamaillis qu'il dura bien longuement, trois ou quatre fois ils furent rompuz, & se r'allierent tout autant de fois, auec vne singuliere hardiesse. Ils com-

battoient en rond, & fichant le genouil en terre, dardoient leurs azagaies, fleches, & pierres sans dire mot, ce qu'on ne voit gueres practiquer aux Indiens. Eux se voyans tous lassez, se ietterent dans vne riuiere qui passe par là, & petit à petit la trauerserent. Cela n'aduint pas mal à propos pour noz gens, qui pour ce que la nuict suruint, s'en retournerent en la ville susdite, ils mangerent à leur soupper la chair du cheual qui auoit esté tué à l'escarmouche, & ne dormirent pas sans poser bonnes sentinelles. Le matin venu, ils coururent la campagne, & se fourrerent en quatre bourgades où n'y auoit personne, mais y trouuerent plusieurs muids duvin qu'ils boiuent au pays, bien & gentillement disposez parmy leurs cantines: coucherẽt au trauers des champs semez de maiz, à raison des cheuaux. Les deux iours consecutifs ils ne cesserent de marcher, & ne trouuant personne s'en retournerent à Chila, où le camp estoit. Il ne venoit ame de par delà le fleuue pour visiter les Chrestiẽs, & ne leur faisoit-on la guerre: L'vn & l'autre tenoit Courtois en peine, & pour les attirer à l'vn de ces deux partis, il iet-

ta à

ta à l'autre bord du fleuue la plus part de ſes ſoldats Eſpagnols & confederez, & leur commanda pillervne grande villace aſſiſe ſur le riuage du lac. Ils luy donnerent l'aſſault durant la nuict, par terre & par eauë, & feirent vn grand dommage & carnage tout enſemble, les pauures Sauuages eſpouuantez de ce qu'on les ſurprenoit la nuict, & que le rempar de l'eauë ne leur ſeruoit de rien, commencerent à ſe rendre, ſi que dedans vingt-cinq iours les Chreſtiens furent maiſtres de toute la contree, & de toutes les Communautez qui habitent au bord du fleuue. L'Eſpagnol fonda ſainct Eſtienne du port, aupres de Chila, y laiſſa cent hommes de pied & trente de cheual: repartit entr'eux les terres de ceſte Prouince, nomma Preſidens, Conſeillers & autres officiers de Iuſtice, laiſſa Pierre de Valleio pour ſon Lieutenant, raza les villes de Panuco & Chila, & pluſieurs autres comme rebelles, & pour la tyrannie exercee contre les compagnons de Garay, puis s'en retourna à Mexico qu'on reedifioit. Ce voyage leur couſta ſoixãte mille pezans d'or, & ſi n'en rapporterent aucun

butin. Les ferremens se vendoient au poix de l'or, ou qui n'auoit de l'or, bailloit deux fois autãt d'argent. En ce tẽps là il aduint qu'vn nauire qu'on amenoit de la Vraye Croix, chargee de munitiõs pour l'armee, effondra, & ne se sauua de toute la trouppe, sinon trois Espagnols, qui se guarrerẽt en vne petite isle à cinq lieuës de terre, lesquels se nourrirent de veaux marins, qui venoient dormir à bord, & d'vne espece de figues. Alors Tututepec, qui respond du costé du Nort se reuolta, & plusieurs Republicques aussi, qui sont voisines de Panuco, desquelles les chefs saccagerent plus de vingt villes du party Chrestiẽ. Courtois s'y achemina, & les conquit en guerroyant. Il est vray que ses Indiẽs qui demeurerẽt au derriere furent assommez, & douze cheuaux recreurent au trauers des montagnes, dont ils eurent apres grãde faute. Le Prince de Tututepec, & le Lieutenant general en ceste guerre, prins au combat furent penduz, pour ce qu'ils s'estoient declarez pour amis, puis auoient tourné leur robbe, & de rechef leur ayant pardõné, auoiẽt enfraint leur promesse & serment. On vendit plus de

deux cẽs priſonniers de guerre pour eſclaues, au plus offrant & dernier encheriſſeur, afin de recõpenſer la perte qu'on auoit faicte des cheuaux. Par le moyen de ce chaſtiment, & pour ce qu'on leur donna le frere du Prince deffunct pour Seigneur, ils demeurerent cois, & ne refuſerent le ioug.

Comme François de Garay print le chemin de Panuco auec groſſe armee.

LE Capitaine Garay ſeſtant acheminé au fleuue de Panuco l'an 1518. ceux de Chila le mirent en route, & mangerent ſes compagnons par eux tuez: deſquels ils pendirent les peaux en leurs Temples, pour memoire ou vœu, comme nous auõs dit cy deſſus. L'an d'apres il y voulut retourner auec groſſe flotte, comme on dit, & fut encores chaſſé de ce fleuue. Luy dõc pour acquerir vn grade, & moiſſonner plus à l'aiſe les richeſſes de Panuco, ſauiſa d'en pourchaſſer le gouuernement. Il enuoya en Eſpagne Iean Lopes de tour blanche, auec amples memoires des fraiz & deſcouuremens qu'il auoit faits.

Ayant doncques obtenu lettres de prouision l'an 1523. il equippa en vertu d'icelles neuf nauires & deux brigantins, esquels il feit entrer cent quarante quatre cheuaux, huict cens cinquante Espagnols, & aucuns insulaires de Iamayque pour l'accomplissement de sa flotte. Il y mit aussi plusieurs pieces de canon, deux cens harquebuzes & autant d'arbalestes, & pour auoir beaucoup d'argent mignon, fournit amplement son armee de chair, de pain, & de toutes sortes de merceries. Dressa par fantasie vne ville à qui il imposa le nom de Garay, nomma pour Presidens Alfonse de Mencoce, & Ferdinand de Figueroa, & pour Conseillers Gonçal d'Ouale, Diego de Cifontes & Villagran: establit huissiers, greffiers, sergens, procureurs, & tous autres officiers qu'on voit és villes d'Espagne, print le serment d'eux, comme aussi des capitaines de l'armee, qu'ils ne l'abandõneroient point, & ne luy seroient cõtraires, & à tant se partit de Iamayque. Il tira droit à Xagua, qui est vn bon port de l'isle de Cuba, où il apprint que Ferdinand Courtois auoit desia peuplé Panuco, & conquis ceste

Prouince, ce qui luy feit mordre ſes doigts, & de peur qu'il ne luy aduint cõme à Pamphile de Naruaez, s'aduiſa de parler d'accord auec Ferdinãd, eſcriuit à Diego Velaſque, & au licentié Alfonſe Zuaço, priant Zuaço de ſe trãſporter à Mexico, pour negotier de ſa part auec Courtois. Zuaço en fut bien content, vint à Zagua, parla à Garay, & puis chacun d'eux ſuiuit ſon entreprinſe. Zuaço branlé ſur les ondes de fortune, ſouffrit vne miriade de malheurs auãt que d'arriuer à la nouuelle Eſpagne. Garay n'en eut pas moins, qui agité de diuers tourbillons, vint à la riuiere des Palmes le iour S. Iacques. Là il ſurgit auec toutes ſes nauires, ne ſçachant mieux faire, enuoya dãs vn brigãtin contremõt le fleuue Gonçale d'Ocampo ſon parẽt, pour aduiſer la contenance du peuple, & ſçauoir quelles villes eſtoient proches de ceſte riuiere. Ocampo chaſſa 15. lieuës auant, veit cõme pluſieurs flammes embouchoient en ceſtuy-cy, & rebrouſſa chemin le quatrieſme iour, rapportant que le pays eſtoit infertil & deſert. On adiouſta foy à ſa relation, bien qu'il fuſt incertain de ce qu'il diſoit, en cepẽdant

Garay feit descendre quatre cens hommes à terre, & tous les cheuaux, commanda que les vaisseaux razassent la coste soubs la conduicte de Gricalue, & quãt à luy marcha sur le bord de la mer en rang de bataille auec ses gens, tirant droit à Panuco, ne trouua par l'espace de trois iournees, que lieux deserts & desmaresçages, trauersa vne riuiere qu'il nomma de Mont-hault, pour ce qu'il la veit descendre d'vne grande montagne, entra dans vne ville où n'y auoit personne, mais la trouua pleine de mayz & de guayanes : vironna tout autour d'vn grand lac, & se seruit de quelques hommes de Chila qu'il auoit prins, & qui sçauoient parler Espagnol, les enuoyant comme messagers à vne ville, à celle fin qu'il y fust receu. Là Garay fut recueilly, & fourny de fruictages, de pain, & d'oiseaux qui hantẽt les maresçages, peu s'en fallut que ses soldats ne se mutinassent, de ce qu'il ne leur permettoit de piller, passerẽt vne autre riuiere fort roide & profonde, en laquelle se noyerent huict cheuaux, puis de là se fourrerẽt au trauers de ie ne sçay quels marests & fondrieres, dont ils ne cuiderent iamais sor-

tir, finalement ils se trouuerẽt envn bon pays, apres auoir enduré beaucoup de faim & de trauail, estant importunez de certains moucherons, punaises, & chauuesouriz, qui ne cessoiẽt de les poinçonner. Par ainsi ils arriuerẽt à Panuco, que tant ils desiroient: mais ne trouuerent point de viures, à cause des guerres passees entre Courtois & ceux du pays, ou bien (comme ils pensoient) pour ce que leurs aduersaires, qui estoient de l'autre costé du fleuue, auoient tout emporté auec eux. Ce cõsideré, & mesme attẽdu que les nauires où se portoiẽt les munitions ne sauançoient aucunement, les soldats s'épancherent çà & là pour faire ripaille, & Garay enuoya Gonçal d'Ocampo aux gẽs de Courtois, qui estoiẽt à S. Estienne du port, pour sçauoir leur intention: retournãt il asseura que leur volõté estoit bonne, & qu'on y pouuoit aller en toute seureté, mais toutefois il se trompa, ou fut trompé par eux, & de là vint le mal de Garay, qui s'approcha trop pres de ses aduersaires. Il disoit aux Indiens pour estre secouru d'eux, qu'il venoit pour chastier les soldats du Capitaine Ferdinand, qui ne faisoient que

les molester. Ceux de sainct Estienne qui sçauoient les destroicts du pays, sortirent à petit bruit, & donnerent sur les gens de cheual de Garay, qui s'estoient amusez à Nachapalan grande villace, & prindrẽt leur Capitaine auec autres quarante, cõme vsurpateurs du bien & pays d'autruy, dont Garay receut fort grand dõmage & ennuy. Et pour ce qu'il perdit quatre nauires, les autres neãtmoins surgies à l'emboucheure de la riuiere de Panuco, il cõmença à redouter la fortune de Courtois, feit sçauoir à Pierre de Valleio, Lieutenãt pour Courtois, qu'il venoit afin de peupler par la permission de l'Empereur, partant qu'il luy rendist ses hommes & cheuaux. Valleio respõd qu'õ luy face apparoir de lettres Royaux pour en estre plus asseuré, interpellant les maistres des vaisseaux d'entrer au port, de peur qu'ils ne receussent en cas de tourmente, le dõmage qu'ils auoient autrefois souffert, sinon qu'on les traicteroit comme corsaires: mais luy & eux replicquerent que pour son dire ils n'en feroient rien, & feroient chose qui viendroit mieux à propos que cela.

La mort de François Garay Adelantade.

VAlleio estant asseuré par ses yeux mesmes, de l'armee & du voyage de Garay, en aduisa Courtois, ensemble de tout ce qui c'estoit passé entr'eux : afin qu'en temps & lieu, il se pourueut d'hommes, de munitions, & de conseil. Courtois estant aduerty, laissa l'entreprise des Figueres, Chiapa & Quahutemallan, & s'appresta pour tirer à Panuco, ores qu'il fust blessé d'vn bras. Ainsi qu'il estoit sur son depart, François des Cases, & Rodrigue de Paix vindrent à Mexico, luy apportant lettres de l'Empereur, auec vne prouision, touchant le gouuernement de la nouuelle Espagne, & de toutes les terres par luy cõquises, singulierement de Panuco. C'est pourquoy il ne bougea, se contentant d'enuoyer en son lieu Diego d'Ocampo, son grand Preuost, auec ses lettres prouisoires, & Pierre d'Aluarade, suyuis d'vne grande troupe d'hommes. Garay & Occampo consumerent beaucoup de temps en deman-

des & reſponces. L'vn ſouſtenoit que le pays eſtoit ſien, puis que l'Empereur le luy auoit accordé, l'autre diſoit que non, quãd il n'y auroit autre choſe, que la conſideration des edicts Royaux, qui deffendent expreſſement d'entrer en vne terre ja peuplee par vn autre capitaine, & telle eſtoit la couſtume obſeruee par toutes les Indes. De ſorte que les gens de Garay ſouffroiẽt beaucoup: & auoiẽt bien à faire du trop des Courteſiens. Ce pendant les Sauuages en eſcornoient touſiours quelqu'vn, & les vaiſſeaux ſe pourriſſoient de vermoulure. A raiſon dequoy, ou meſme par intelligence, Martin de ſainct Iean, Guy Puzcrano, & vn Caſtromocho, patrõs, parlerent ſecrettement au Lieutenant Valleio, & luy deliurerent leurs nauires: qui les ayãt en ſa puiſſance, ſomma Gricalue de ſurgir au port, ſuyuant la couſtume des mariniers. Gricalue reſpõdit à coups de canon: mais ainſi que Vincẽt Lopez Notaire venoit à luy pour le requerir encor vn coup, & que les autres nauires entroient par l'embouchure du fleuue il print terre auec la capitaineſſe. Valeio ſe ſaiſit de ſa perſonne, mais Oc-

campo le relascha, & s'accommoda des vaisseaux. Qui estoit en bon lãgage desarmer le capitaine Garay, lequel demãda tresinstamment ses gens & nauires, ayant au poing ses lettres de prouision. Et faisant ses protestations en vertu d'icelles, qu'il ne laisseroit pas de peupler pres la riuiere des palmes. Se plaignoit d'Occampo, qui l'en auoit desgousté, & des capitaines de l'armee, & des gens de conseil, qui l'auoient rebutté, luy voulãt mettre pied à terre, pour se contenir au bord de ceste riuiere, & n'entreprendre rien sur Courtois, à qui d'ailleurs toutes choses venoiẽt assez biẽ à souhait. Diego d'Occãpo, Valleio & Pierre d'Aluarade, luy conseillerent d'escrire vn mot de lettre au capitaine Courtois, y faisant ouuerture de quelque bon accord, ou bien qu'il s'en allast donc peupler où il disoit, puis q̃ la cõtree ne cedoit en rien à celle de Panuco. Quoy faisant on luy rendroit ses hommes & vaisseaux, & le fourniroit d'armes & de viures. Garay suyuant ce conseil escriuit & accepta le party, lors fut crié à son de trompe, que tous se rendissent aux Nauires esquels ils estoient venus, soubs peine du fouët,

à l'hõme de pié, & d'armes & du cheual, quãt aux autres: & que ceux qui auoiẽt acheté des armes, les tournaſſent au vẽdeur. Quand les ſoldats de Garay veirent cela, ils commencerent à gronder & tirer en arriere, aucuns s'eſcartãs par le pays furent maſſacrez des Sauuages, les autres ſe cacherent, autres s'excuſerent ſur ce que les vaiſſeaux eſtoient vermolus, & dirent que leur ſerment ne les obligeoit d'aller que iuſques à Panuco, & ne vouloient mourir de male faim, comme quelques vns de leur compagnie, de ſorte que l'armee demeura fort affoiblie. Garay les prioit qu'ils ne l'abandonnaſſent point, leur promettoit merueilles, ramenteuoit leur ſerment, mais c'eſtoit preſcher au deſert, & telle nuict y eut, qu'il s'en coula furtiuement plus de cinquante. Garay par ce moyen reduit au deſeſpoir, dõna lettres à Pierre Cano, & Iean Ochoa, pour Ferdinand Courtois, eſquelles il luy recommandoit ſa vie & ſon honneur, le priant de trouuer remede à ſon mal. Il eut reſponce, & puis s'achemina à Mexico. Courtois cõmanda qu'il fuſt bien traicté par le chemin. Apres auoir deſ-

gorgé de part & d'autre, quelques plaintes, ils capitulerent ſpecialement que le fils aiſné de Garay eſpouſeroit Damoiſelle Catherine Picarre, fille aduouee de Courtois, & qui eſtoit encore fort ieune, Garay peupleroit és enuirons de la riuiere des palmes, & Courtois luy preſteroit ayde & ſupport. Par ceſte capitulation ils furent reconciliez enſemble, aſſiſterent à matines de Noel 1523. deſieunerent apres la Meſſe fort ioyeuſement : toutesfois Garay au ſortir de l'Egliſe, ſe ſentit frappé d'vn mauuais air, qui ſoudain luy cauſa vne douleur de coſté. Il feit ſon teſtament, laiſſant Courtois pour executeur d'iceluy, & deceda quinze iours apres, autres diſent quatre ſeulemẽt. Il n'y eut pas faulte de babillars, pour dire qu'on luy auoit donné du chaſſauant, pource qu'il logeoit auec Alfonce de Ville-Neufue, mais ce ſont bourdes, car il mourut d'vn mal de coſté. Et ainſi l'ont affermé le Docteur Hoieda & le Licentié Pierre Lopez Medecins, qui le penſerẽt. Voila comment finit l'Adelantade François de Garay, pauure deſolé, en la maiſon d'autruy, és terres de ſon aduerſaire,

ayant moyen, s'il se fust cõtenu, de mourir riche & content en sa maison, aupres de sa femme & de ses enfans.

La pacification de Panuco.

GAray l'Adelantade estant party pour ceux de Mexico, Ocãpo feit crier par son trompette, que tous capitaines & personnes principales de l'armee d'iceluy eussent à sortir de sainct Estienne, craignant qu'ils ne souzleuassent le peuple & le pays: car plusieurs d'eux tenoiẽt le party de Diego Velasque, cõme ceux cy Iean de Gricalue, Gonçale de Figueroa, Alfonce de Mendoce, Laurens d'Vuloa, Iean de Medine, Iean d'Auila, Antoine de la Cerde, & Taborda. A raison dequoy, & pource qu'il n'auoit point de chef qui commandast, cõme il falloit, combien qu'vn des fils de Garay y fust, l'armee se desbanda, & commencerent tous à se licentier, bride abbatuë. Ils se iettoient dans les villes, pilloiẽt & forçoient filles & femmes. Bref, il n'y auoit ordre, ny mesure en eux. Les Indiens picquez de telle sorte, feirẽt complot d'en auoir

leur raiſon, & en peu de iours deffirent & mangerent quatre cens Eſpagnols. Seulement au lieu de Tamitquitl il en fut eſgorgé cent, dont Garay eut vne ſi forte apprehenſion, que ſa mort en fut beaucoup auancee, & les barbares eurẽt tant de hardieſſe, qu'ayãt aſſailly la ville ſainct Eſtiẽne, ils la rangerent au poinct d'eſtre perduë: mais les aſſiegez trouuãt moyen de ſortir en campagne, apres maintes eſcarmouches, les meirent en route. En Tucetuco furent bruſlez vne nuict quarante Eſpagnols, des gens du capitaine Ferdinãd, & quinze cheuaux. Lequel ſçachant ce malheur, feit auſſi toſt partir Sandobal, auec quatre faulconneaux, cinquante hõmes de cheual, cent fantaſſins de ſa natiõ, & deux Princes Mexicans, ſuyuis chacun de quinze mille hõmes, auec les Indiennes y meſlees. Ie parle d'Indiennes, pource que iamais Ferdinand ne marchoit en guerre, ny ſes capitaines auſſi, qu'ils ne menaſſent en l'armee, trouppe de ces femmes là, pour paneter, & pour autres ſeruices. Ioinct auſſi que beaucoup d'Indiens ne ſçauroient aller par pays, ſans leur femmes ou familiers. Sandobal

haſta ſon entrepriſe tant qu'il peut, cõbatit par deux fois ceux de Panuco, les rompit, & entra dans la ville de ſainct Eſtienne, où il ne trouua que vingt cheuaulx & cent Eſpagnols de reſte. Que s'il eut tãt ſoit peu ſeiourné d'auãtage, c'eſtoit fait que d'eux: tant pource qu'il n'y auoit rien plus froid que leur cuiſine, que pour les frequens & roydes aſſaults que leur dõnoit l'ennemy. Sandobal partit ſes compagnies en trois, & les feit eſcarter par trois endroicts, courant le pays, tuant, taillant, robant, & mettãt le feu par tout. En peu de temps il ſe feit vn degaſt admirable, maintes villes embrazees, & meurtres infinis perpetrez, ils prindrent ſoixante principaux Seigneurs, & quatre cens hommes opulens & de nom, ſans le menu populaire. On feit le procez à tous, & conuaincus par leur propre bouche, furent condamnez au feu. Sandobal en demãda l'aduis à Courtois premierement. Lacha le menu peuple, bruſla les quatre cens captifs, & les ſoixante Seigneurs, & feit aſſiſter à ce ſupplice, leurs enfans & heritiers, afin qu'ils y prinſſent exemple. Auſquels heritiers il confera les

eſtats

eſtats & Seigneuries des ſuppliciez, au nom de l'Empereur : à la charge qu'ils promirent de perſiſter en l'amitié des Chreſtiẽs & Eſpagnols, combien qu'ils ont eu peu de ſoulcy de leur promeſſe, tant ils ſont volages & remuans: mais en fin la contree de Panuco fut paiſible.

Les aduenturiers du licentié Alfonce Zuaço.

Inſi que le licẽtié Zuaço partit du cap ſainct Antoine en l'iſle de Cuba, prenant la route de la nouuelle Eſpagne, il s'eſleua de merueilleux tourbillons qui troublerẽt le Pilote & la caraualle ſe froiſſa contre les eſcueils des viperes, auquel lieu aucuns furent deuorez par les tiburons & loups marins. Quant au licentié & autres de ſa compagnie, ils ſe nourrirent de groſſes tortuës ; entre leſquelles il y en auoit vne ſi large, qu'elle euſt peu porter en marchant, ſix hommes ſur ſa coquille. Elles pondent en terre, cinq cens petits œufs, ces miſerables nauffragers eſtoient contraincts de les manger crus à faulte de feu. Se rendirent à vne

autre isle, où pareillement ils se repeurẽt d'oiseaux crus, humãt le sang pour breuuage. A raison dequoy, & par le moyen de sa soif, & chaleur excessiue, ils eussent esté perdus, mais le licentié s'aduisa de frotter baston contre baston, cõme on faict aux Indes, & alluma du feu pour cuire leur viande. En vne autre isle il creusa la terre, & en puisa de l'eau, auec grãde peine, & se seruit de bois à brusler, qui estoit à demy putrefié, chose toute nouuelle. Il feit vne barquette du bois de la carauelle rompuë, en laquelle il enuoya François l'Arbalestier, Iean des Arenes, & Gonçal' Gomes, qui durant la tempeste iurerent vne chasteté perpetuelle, par deuers le Capitaine Ferdinãd pour l'aduertir de ceste mesaduenture. Ceux cy furent poussez és enuirõs d'Aquiahuiztlan, delà à la Vraye Croix, & depuis à Medelin, où Diego d'Occampo, leur ayant equippé vn vaisseau, les renuoya à Zuaço, suyuãt l'intention de Courtois qui le vouloit ainsi, & qui manda que si Zuaço venoit là, qu'on le traitast bien. Plus il enuoya vn de ses Gentilshommes pour l'attendre à Medelin, & luy deliurer dix mille castil-

lans, habits & cheuaux, afin de se transporter à Mexico, où Courtois le receut amiablement.

Rebastiment de la ville de Mexico.

NOn seulemẽt pour le fit & majesté de Mexico, mais aussi pour sa grande reputation, il estoit bien conuenable, de remettre sus vne si belle ville. A quoy le capitaine Ferdinand s'employa volontiers, studieux de refaire ce qu'il auoit destruict, & tascha de la rendre meilleure, plus grande & mieux peuplee : Establit vn siege Royal, erigeant estats & offices, en tel cas requis. Feit en soy mesme vn dessein de tout le pourprix de la ville, le traça, repartit à chacun de ses compagnõs conquerans, autant d'espace qu'il en estoit besoing, apres auoir prẽmieremẽt marqué lieux propres pour les Egliſes, places marchandes, arcenaux, magazins & autres edifices pour le public: ordõna q̃ le quartier des Espagnols seroit separé de celuy où demeureroiẽt les Indiẽs, cõme il est aussi, par le moyẽ de l'eau qui flotte entre les deux. Il pensoit bastir à

moindres fraiz, & voulut accumuler grand nombre de Sauuages pour y vaquer: mais il y eut du cõmẽcemẽt beaucoup de peine, pour eſtre quelques Princes auſquels le Roy Quahutimoc appartenoit, tous bouillans & bandez à la ruine des Chreſtiẽs, & de leurs capitaines, taſcha de les attraper & refroidir leur cholere. Toutesfois la plus part ſe contenta d'obeïr à l'occurrẽce du tẽps, il feit que Dom Charles Iztlixuchitl ſucceda au Royaume de Teſcuco, par le treſpas de Dom Fernand ſon frere, & du vouloir & conſentemẽt des citoyẽs: luy manda qu'il amenaſt pour ceſte beſongne, vne multitude de ſes vaſſaulx, pour les cognoiſtre aſſez bons charpentiers, maſſons & tailleurs de pierres. Promit & dõna heritages & lieux à baſtir, franchiſes & beaux priuileges aux naturels Mexicans, & à tous ceux qui viendroient demeurer ou peupler en ceſte ville. Il relaſcha Xihuacoa capitaine general, luy dõna charge de cõduire les ouuriers & l'edificatiõ, auec pouuoir & authorité ſur vn quartier de la ville. Pareillement donna vn autre quartier à Dom Pierre Motecçume fils du Roy

defunct, pour s'insinuer aux bõnes graces des habitãs. Donna des isles & ruës aux autres Gentilshommes pour y peupler : par ainsi il leur distribua en gros toute la situation, & eux en feirent puis apres vn second partage à leur fantasie, puis commẽcerent à belles pierres, chacun bastissant de son costé, en toute allegresse & diligence. Au bruit de ceste reedification & promesse de franchises, il aborda vne si grãde multitude de personnes, que pié à pié, les chemins estoiẽt couuers de peuple, vne lieuë à la ronde. Ces manouuriers trauailloient beaucoup, & mangeoient peu, qui fut cause de grandes maladies : Il suruint vne pestilence, qui les affligea merueilleusement. Ce fut vne peine indicible pour eux, car il falloit ou porter sur le dos, ou trainer pierre, terre, bois, poultres, chaux, brique, & tous autres materiaux. Vous les eussiez ouy dire rustiquement les chãsons qu'ils sçauoiẽt à leur mode. Crier & appeller le nom des Seigneurs & pays dont ils estoiẽt, se gaudir les vns des autres. Le deffault des viures ne prouint d'ailleurs, que du siege trop long & des guerres passees. On ne sema pas

ainſi que de couſtume, combien que la multitude eſtoit ſuffiſante, pour amener le froid aux dẽts: & de là naſquit la mortalité & cõtagion. Si fut la ville de Mexico reparee petit à petit, de plus de cẽt mille maiſons, beaucoup meilleures & plus commodes que les premieres, meſmes celles des Eſpagnols, qui furẽt belles & bien baſties à noſtre façon. Courtois redreſſa vn Palais en la place d'vn autre, qui eſtoit à Motecçume, lequel vault tous les ans quatre mille ducats de rente ou plus, & eſt autant ſpatieux, que ſçauroit eſtre vne moyenne ville. Pamphile l'accuſa de ceſte ſumptuoſité luy obiectant qu'il auoit deſpeuplé toutes les foreſts, pour cõſtruire vn edifice tant ſuperbe, auquel il auoit employé plus de ſept mille poultres de cedre. Ce ſeroit beaucoup par decà: mais là, où les grandes foreſts ſont toutes de cedres, ce n'eſt rien dont on ſe doiue eſtonner. Et ſe trouuera tel verger à Teſcuco, où vous en compteriez plus de mille pieds. Il ne fault pas oublier de dire, qu'il y a poultre longue de ſix vingts pieds, ayãt douze pieds de tour, non au circuit de ſa rõdeur naturelle, mais eſtãt eſcarree,

comme celle qu'on veit en Tescuco au Palais du Roy Cacama. En ce mesme temps, il se bastit en Mexico vne braue citadelle, pour la seureté des brigãtins, & defence des hõmes, partie sur le sec, partie dans l'eau, où se gardent encores auiourd'huy les treze brigantins, dont on se seruit pour commander sur le lac, au siege de la ville: les ruës où l'eau couloit entierement, ne demeurerent pas comme elles estoient, & se pleut on d'auãtage à bastir en lieu sec. C'est en quoy Mexico ne semble pas estre ce qu'il estoit auparauãt. Il y a plus, le lac va touſiours diminuãt dés l'an 1524. en çà, & par fois rend vne puanteur grande, toutesfois la plus part du tẽps, la demeure en est fort saine, & bien tẽperee, à cause des motagnes qui sont à l'entour. Il y fait bon viure pour la fertilité du terroir, & cõmodité du lac: auſſi est-ce vn lieu autãt peuplé, que i'en sçache point. Et est la ville de Mexico la plus grande, fameuse, & remarquable du monde, soit en armes, soit en police. Vous y pourriez trouuer deux mil citoyens Espagnols, qui tiennent autãt de cheuaux en l'escurie, auec bardes, & armes magnifiques. Il y a grãd

trafficq de drap, de soye & de coton, de verrerie, poterie, & fabricatiõ de monnoye. L'estude des bõnes lettres ne doit pas estre obmise, ny les professeurs d'icelles, que le Viceroy Dom Antoine de Mendoce y mena: à raison dequoy on doit bien faire cas des bourgeois de Mexico, combien qu'il y a bien à dire entre le bourgeois conquerant, & celuy qui est simplement bourgeois. Au reste, la ville n'estant pas encore du tout reedifiee, le capitaine Ferdinand partit de Culhuacan pour y venir faire sa residẽce, & ceux qui en deuoient estre citoyẽs & les soldats aussi. On ne parloit alors que du capitaine Courtois, & de la grãdeur de Mexico. Et en peu de temps, il s'y amassa vn si grãd nombre d'Indiens, comme i'ay dict, & tant d'Espagnols qu'ils peurent conquerir par ensemble, plus de quatre cens lieuës de terre.

Effort de Courtois, pour accommoder la nouuelle Espagne.

LA gloire d'auoir conquis vne si belle contree, que la nouuelle Espagne, ne sembloit pas du tout ronde

au Capitaine Espagnol, si pour le combler d'honneur il ne l'eust encores polie & fortifiee. Il mena donc à Mexico en grand apparat & pompe, Madame Catherine Xuarez sa femme, laquelle tout le temps des guerres auoit demeuré en la ville de sainct Iacques de Cuba. Il enuoya querir des femmes pour les marier aux Citoyens de Mexico, & des autres Colonies par luy peuplees: fournit deniers pour amener d'Espagne Damoiselles, filles, & femmes anciennes: aussi furent plusieurs hommes vefues mariez, comme leurs filles, à ses despens. Entre les autres le Commandeur Leruel de Ceruantes, lequel ymena sept filles siennes, qui furent toutes mariees richement & honorablement. Feit venir des isles de Cuba, sainct Dominique, sainct Iean de Boriquẽ, & de Iamayque troupeaux de vaches, truyes, brebis, cheures, asnesses, & iuments, pour en auoir de l'engeance. Alors & auparauant, és isles susdictes, on auoit deffendu la traicte des cheuaux, & singulierement en l'isle de Cuba, pour les vendre plus cheremẽt sçachant les richesses de Courtois, son desir, & la necessité qu'il en auoit, pour

ſ'accõmoder de chair, laict, laine & cuirs & pour ſe ſeruir és voitures, guerres, & labourages, enuoya querir aux iſles meſmes, cannes de ſucre, branches de meurier, marquottes devigne & autres plantes, feit paſſer en Eſpagne pour charger fer, poudres, artilleries, armes, ferremẽs, forges & engins pour faire du fer, pour fruictsà noyau, fruicts à pepin, pour toute ſorte de ſemences, leſquelles ne peuuent proffiter aux iſles de par delà, mais biẽ en la nouuelle Eſpagne. Fondit cinq pieces de canon qui luy couſterẽt beaucoup, dont les deux eſtoiẽt couleurines. Il acheta la vaiſſelle d'eſtain auſſi cherement, que ſi elle euſt eſté d'argent, pour ce qu'il y a peu de ce metal, & vault beaucoup. Finalement il en deſcouurit l'vſage, par certaines petites pieces d'iceluy qui couroient pour monnoye entre les naturels de Taccho, à vingt-ſix lieuës de Mexico, és mines de laquelle Prouince il en feit tirer quelque quantité, & ſ'y trouua par cas fortuit vne mine de fer, auec ces cinq pieces d'artillerie, & celles qu'il auoit achetees à l'enquant de Iean Ponce, & de Pamphile: il auoit trente-cinq fauconneaux de bronze, &

soixante de fer fondu, desquelles pieces il fortifia Mexico. Il en eut encores d'autres qui luy vindrent d'Espagne, auec harquebuzes & corselets : fut soigneux de faire chercher par toutes ces terres cõquises, or & argent, où se trouuerent plusieurs riches mines, qui remplirent l'vn & l'autre monde, aux despens des Indiens, qu'ils contraignoient à toute force de trauailler en icelles, comme pauures esclaues. Remit le port & deschargeoir des nauires, qui estoit à la Vraye Croix, à deux lieuës de sainct Iean d'Vlloa, en vn golfe, où respond la bouche d'vn fleuue commode pour les barques, & de là le transfera à Medelin : auquel endroit se voit encores auiourd'huy vne grande lieuee de terre, pour asseurer les vaisseaux, puis y dressa vn hostel pour les commerces, duquel lieu il accoustra le chemin tendant à Mexico, pour la commodité des voitures & marchandises.

. . .

Causes de recusation contre l'Eueſque de Burgos.

IEan Rodrigue de Fonſeca Eueſque de Burgos & ſurintendant és affaires du Monde nouueau, eſtoit ſi fort paſſionné pour Velaſque cõtre Ferdinand, qu'à tous propos ſoubs main, il luy preſtoit des charitez nouuelles, & taiſoit malitieuſement ſes hautes entreprinſes, de mode que Ferdinand eſtoit blaſmé en choſe qui meritoit louange: & ne peurent iamais Martin Courtois ſon pere, ny François de Monteio, ny le licentié Nuguez ſon couſin, ny tous ceux qui procuroient pour luy, faire tant enuers ceſt Eueſque, qu'ils peuſſent auoir depeſche, ny reſponce vtile pour la conqueſte de la nouuelle Eſpagne, ny pour l'auancement de ceux qui ſ'eſtoient efforcez de la conquerir. L'Eueſque manioit les Indes à ſa fantaſie, cependant le Roy nouuellement appellé à l'Empire ſeiournoit en Allemagne, eux ne ſçauoient par quel bout eſcorcher l'anguille, & ne voyoient eſperance aucune de

bien negotier, tant qu'ils s'aduiserent de le recuser, combien que ce fust chose difficile & peu honneste. Parlerent au Pape Adrian, qui auoit gouuerné le conseil de ces Royaumes estranges, auãt que de passer en Italie, parlerent à l'Empereur aussi tost qu'il fut de retour. Le Pape voulut sçauoir le fait de poinct en poinct, & par le menu, tant à cause de l'Eueſque, dont on faisoit cas, qu'à la supplication de Monsieur de Nansau, qui estoit de la chambre de l'Empereur, estant venu pour le gratifier en son nouueau Pontificat, & lequel portoit Ferdinand, pour l'opinion qu'il auoit de luy. Parties oyes, le tout diligemment veu & consideré, il fut dit suiuant ce qui se trouua, & mandé à l'Eueſque, estant pour lors à Sarragoce, qu'il ne cognoistroit plus des affaires de Ferdinãd Courtois, ny des Indes. L'Empereur adherant à l'aduis du Pape, luy manda de mesme. Pour causes de recusation dont ils feirent apparoir sur le champ, on mettoit en auant la haine qu'il auoit portee de tout temps à Courtois, & à ce qui le touchoit, l'appellant en public traistre, qu'il taisoit ses aduertissemens,

destournoit ses merites des oreilles du Roy. Qu'il chargeoit Lopez de Recalde, Commis en l'hostel des commerces à Seuille, de ne souffrir passer à la nouuelle Espagne, hommes, armes, vestemens, ny fer, ny autre chose quelconque: qu'il conferoit les estats & dignitez à gens incapables & indignes, comme fut Chrestofle de Tapie: qu'il affectoit le party de Velasque, esperãt auoir son alliance, & pour le marier à Damoiselle Petronnille de Fonseca sa niepce: qu'il estoit consentant & approbateur des faux aduertissemens & memoires de Velasque, dressez par André de Duero, & Manuel de Roias, cõtre ceux de Ferdinand. Ce fut le poinct qui plus luy causa de hõte, & cela sonna fort mal de reietter les aduertissemens veritables & approuuer les faux. Ces causes de recusation furent cause que l'Eueſque sortit de Cour, mescontẽt & tout faſché, & Velasque s'en alla auec sa condamnation en son sein, & priué du gouuernement de Cuba. Au contraire Courtois en grande reputation, fut declaré Gouuerneur de la nouuelle Espagne. Iean Rodrigue de Fronseca se mesla des

affaires des Indes par l'eſpace de trente ans, & y commandoit abſolument. Il commença de les manier eſtant ſimple Doyen de Seuille, & deſiſta lors qu'il eſtoit Eueſque de Burgos, Archeueſque de Roſano & Commiſſaire general de la Croiſade, & fut paruenu à l'Archeueſché de Tolede s'il euſt bien prins garde à ſoy : mais pour ce qu'il eſtoit riché beneficié, & auoit ſeruy longuement la Couronne d'Eſpagne, ſe ſentant appuyé de la faueur de ſon frere Antoine de Fontſeca, il cuidoit eſtre bien aſſeuré, & ne penſoit pas que les choſes deuſſent ainſi reuſſir.

Comment Ferdinand Courtois fut creé Gouuerneur de la nouuelle Eſpagne.

LEs cauſes de recuſation declarees admiſſibles contre l'Eueſque de Burgos, l'Empereur commit pour veoir & vuider le procés & different d'entre Courtois & Velaſque, ces perſonnages icy de nom: Mercurin Ga-

tinara grād Chācelier, qui eſtoit Italiē, Monſieur de Nanſau, le Docteur de la Roche Flamend, Ferdinand de Vega, Seigneur de Graiales, & grand Commandeur de Caſtille, le Docteur Laurens Galinde, & le licentié François de Bargas Threſorier general de Caſtille: leſquels ſ'aſſemblerent par pluſieurs iours en la maiſon d'Alfonſe d'Arguello, où logeoit le grand Chancelier. Ils ouyrent Martin Courtois, Monteio, Nuguez, & autres qui pourſuiuoient pour Ferdinand: & d'autre part Roias & Duero, qui ſollicitoient l'affaire de Velaſque, leurent les pieces, & donnerent iugement au proffit de Ferdinand, plus par droict & conſcience, que pour admirer ou flatter ſavertu. Louerent ſes proueſſes & merites, auec vn ſingulier teſmoignage de ſa feauté: impoſerent ſilence à Velaſque quant au gouuernement de la nouuelle Eſpagne, ſauf à ſe pourueoir par autre voye, ſ'il penſoit que faire ſe deuſt. Les moyens d'abſotion pour Ferdinand, afin de luy accorder le gouuernement de la nouuelle Eſpagne & terres par luy conquiſes, ſe peuuent lire au diſcours de l'Hiſtoire

preſente,

preſente, pour les faicts cõtenuz en l'information contre luy, on le chargeoit qu'aux fraiz & deſpens, & ſoubs l'authorité de Velaſque il eſtoit party, pour torquer & cõquerir, n'eſtoit retourné à luy, pourrẽdre raiſõ du gain, ny de ſon obeïſſance. Auoit poché vn œil au Capitaine Pamphile, auoit refuſé Tapia pour Gouuerneur de Mexico, eſtoit refractaire aux commandemens & lettres du Roy, retenoit le droict & quint deu à ſa Maieſté, tyranniſoit les Eſpagnols, & bourreloit les Indiens. L'Empereur par iugement que donnerent ces grands perſonnages tous enſemble, auſſi que particulierement ils le luy conſeillerent, declara Ferdinand Courtois Adelantade, repartiſſeur, & Gouuerneur de la nouuelle Eſpagne, & des Prouinces qu'il pourroit conquerir & gaigner par apres, louant & ratifiant tout ce qu'il auoit fait pour le ſeruice de Dieu, & de ſa Maieſté. Il en ſigna les patentes donnees à Valladolid, le vingt-deuxieſme d'Octobre, l'an mil cinq cens vingt-deux, ſoubs-ſignees par le licentié Dom Garcia de Padille, & rapportees par le Secretaire François de los Cobos: luy

donna pareillement pouuoir de chasser hors de la nouuelle Espagne, les suspects en la religion, & les Legistes. Ceux-cy afin qu'il y eust moins de procés, ceux là pour ne vitier la conuersion des Sauuages. Luy escriuit lettres de faueur, recognoissant les trauaux qu'il auoit soufferts en ceste conqueste, & le seruice qu'il auoit fait à Dieu, brisant les idoles des Payens. Promit de grandes & magnifiques recompenses, le stimulant à semblables entreprinses. Asseura qu'il luy enuoyeroit Eueſques, Docteurs, Prestres & Moines pour instruire les Indiens, comme il demandoit, & luy feroit mener toutes les autres choses par luy requises, pour la fortification, culture, & anobliſſement du pays. Auec ces depesches tant fauorables partirent incontinent François des Cases, & Rodrigue de Paix: lesquels arriuez à sainct Iacques de Barrucoa en l'isle de Cuba, feirent publier à son de trompe l'Arrest, & lettres de sa Maiesté contre Velasque, au mois de May de l'an suiuant, mil cinq cens vingt-trois, dequoy Velasque receut au cœur vne telle poincte d'indignation, qu'il en

finit ces iours incontinent apres. Luy qui s'estoit veu de grands moyens, mourut pauure & desolé, les heritiers duquel ont depuis laissé toute l'affaire en surseance.

Des gens-d'armes Conquerants.

TOusiours Ferdinand repartissoit les terres conquises entre les gens-d'armes & soldats Conquerants, comme c'est la coustume des Indes, ou pour ce qu'il esperoit que la distribution ainsi par luy faicte, seroit aduouee, ou pour aduancer & faire des hommes. Ayant donc lettres & mandement de l'Empereur, de pouuoir donner en commande les terres de la nouuelle Espagne à ceux qui les auoient conquises & peuplees, il feit de beaux & grands partages, chargeant les Commendaires de tenir vn Prestre, ou Moine en chaque ville, ou lieu principal des Communautez, pour enseigner la Religion Chrestienne

aux Indiens encommandez, & prouigner la loy de Dieu entre ces pauures ignorans, desquels les aucuns demandoient bapteſme. Il ne donna pas à tous part & portion en ces terres neuues, car ce n'euſt eſté iamais fait, ny telle part qu'ils euſſent bien deſiré. C'eſt pourquoy les vns ſe retirerent de luy, les autres en dreſſerent des plainctes, il n'y a rien qui plus expoſe aux calomnies d'autruy, & qui rende plus odieux les Gouuerneurs & Capitaines Conquerans, que ces diſtributions & partages. De ſorte que la charge de Gouuerneur eſtant la plus honorable & neceſſaire, ſemble à qui bien le regarde, la plus chatouilleuſe & ſubiette à l'enuie.

Tous les Royaumes & Republicques qui ont eu pluſieurs terres en leur dition, les ont diſtribuees & reparties entre leurs Capitaines, ſoldats, ou citoyens, formant des peuplades ou Colonies, pour la conſeruation & propagation de leur Eſtat. On a touſiours obſerué ceſte couſtume en Eſpagne depuis qu'il y a des Rois, laquelle les Roy & Royne Catholiques, Dom Ferdi-

nand, & Dame Ysabelle ont practiquee, & l'Empereur Charles aussi, iusques à ce qu'on luy conseilla de donner ces departimens à perpetuité, qui est encores d'auantage. Ce fut l'aduis & deliberation du Conseil des Indes, & de plusieurs Religieux Iacobins, & Cordeliers, & d'autres Iurisconsultes auec eux assemblez pour ceste affaire, comme ils disent, & veritablement ceux qui se hazardent d'aller aux conquestes, trauaillent & dependent beaucoup, pourtant ils acquierent honneur & richesse: aussi demeurent-ils Nobles & renommez, & est vn braue tiltre de porter le nom de Cheualier de conqueste. Si ceste Histoire particuliere le permettoit, i'escriroy volontiers le nom & surnom de tous les Gentils-hommes Conquerans, mais que chacun le face en sa propre famille & maison.

Comment Courtois entendit à la conuersion des Sauuages, & du premier Synode des Indes.

TOutes les fois que Ferdinand entroit en quelque ville ou bourgade, il faisoit rompre les idoles, deffendant tres-estroictemẽt de sacrifier les hommes, pour retrancher l'offence contre Dieu, & l'iniure enuers le prochain. Il eut ce desir & zele, & par les premieres lettres qu'il enuoya à l'Empereur, auec vn beau present apres la prinse de Mexico, il luy demanda des Eueſques, Prestres, & Religieux, pour prescher & conuertir les Sauuages en l'obeyssance de sa Maiesté, & du Conseil des Indes. Depuis il escriuit à frere François des Auges de la maison de Quignons, General des Cordeliers, qu'il luy enuoyast hommes de son ordre, & qu'ils auroient droict de leuer les dismes de ces terres là. Cestuy luy enuoya douze moines soubs la con-

duicte de frere Martin de Valence, & de Dom Iean de sainct Grauiel, homme sainct, & qui de son temps faisoit miracles. Il escriuit de mesme à frere Garcia de Loaisa, General des Iacobins, lequel ne luy enuoya personne, iusques à l'an mil cinq cens vingt-six, que frere Thomas Ortis, & douze siens compagnons partirent pour y aller. Quand il apperceut que les Euesques ne se vouloient hazarder à si long voyage, & peu de Prestres s'y acheminoient, il escriuit de rechef à l'Empereur, le suppliant pour le mesme fait, que ces gens d'Eglise pourroient y bastir des monasteres, & prendroient les dismes. Toutesfois sa Maiesté mieux conseillee, ne voulut rien entreprendre sans l'authorité du Pape, aussi ne le pouuoit-il pas faire, & n'eust pas esté bien conuenable. Or frere Martin de Valence arriua dans Mexico, comme Vicaire du Pape, auec ses douze compagnons. Courtois les caressa, seruit & respecta le possible, & ne parloit iamais à eux qu'il n'eust le bonnet au poing, & le genouil à terre, baisant

le bord de leurs habits, pour donner exemple aux Indiens, qui se deuoient instruire en nostre foy, aussi que de son naturel il estoit fort deuot & humble. Les Sauuages s'esmerueilloient de le veoir tant abbaisser & demettre, luy qu'eux adoroient ou peu s'en faut, & certes ils l'ont eu en grande reuerence. C'estoit ce que plus il recommandoit à ses Espagnols, que de porter honneur à ces Religieux, & nommément à ceux qui vacquoient à la conuersion. Ils les honorerent volontiers, leur faisant de belles aumosnes pour rachepter leurs pechez, combien que deslors on luy dist qu'il donnoit du pain à ceux qui par apres le frapperoient d'vne pierre: Parole que maintesfois depuis on luy a ramenteuë. Apres la venuë des Religieux on commença d'instruire & de prescher, brisant, cassant tous les idoles: Et pour le grand nombre dé Prestres & moynes qui estoient aux villes & bourgades, il se faisoit vn fruict indicible, par la predication & ministere des Sacremens. Or y eut il vne difficulté, pource que

ces pauures Sauuages auoient plusieurs femmes, de sçauoir à laquelle se deuoiẽt tenir ceux qui apres la reception du S. Bapteſme, se presentoiẽt à l'Egliſe pour y estre mariez, suyuant la tradition de noz peres : car eux n'en sçauoient que dire, & les noſtres n'y entendoient que le hault Alleman. Pour cela Courtois l'an 1524. feit assembler vn Synode, qui fut le premier des Indes, afin de traicter ce poinct, & autres cas aussi. A ceste cõgregation assisterẽt enuiron trẽte hommes, desquels il y en auoit six lettrez, mais laïques, Courtois en estoit l'vn, & cinq Preſtres seculiers : Les autres estoient gens d'ordre Monastique. Frere Martin comme Vicaire du Pape, y presida. Finalement il y eut article & declaration, que les Indiens seroient mariez, à laquelle de leurs femmes ils vouldroient, puis qu'on ne pouuoit entendre les couſtumes de leurs mariages.

***

D'vne merueilleuſe couleurine d'argent, laquelle Ferdinand enuoya à l'Empereur.

APres tout cela, Courtois eſcriuit à l'Empereur, baiſant humblement les pieds de ſa Maieſté, le remerciant des immenſes faueurs & graces qu'il receuoit de luy. Ses lettres eſtoient datees de Mexico, le quinzieſme d'Octobre, mil cinq cens vingt quatre, le ſupplia pour les genſd'armes conquerans : demanda exemptions & frãchiſes pour les villes qu'il auoit peuplees, & principalement pour Tlaxcallan, Teſcuco, & autres Republicques, qui l'auoiẽt ſecouru durant les guerres. Luy enuoya ſoixante mille caſtillans d'or, par Diego de Soto, auec vne belle couleurine d'argent, laquelle valoit vingtquatre mil peſans d'or : piece treſexcellente, mais faicte à plaiſir, plus que pour l'vſage. Elle peſoit beaucoup, & ſi eſtoit de l'argent de Michuacan, qu'on eſtimoit le plus fin, elle auoit de relief vn phenix auec trois vers en langue Caſtillane

Aquesta nacio sin par,
Yo, en seruir os sin segundo:
Vos, sin ygual en el mundo.
Ceste nation sans pareille,
A vous seruir nul me seconde,
Vous estes sans egal au monde.

Ie ne m'arresteray point à conter tous les ouurages de plume, de poil & de coton, qu'il enuoya par mesme moyen, puis que la couleurine par sa valeur & beauté effaçoit le pris des autres choses. Ie ne fay point mention des perles, ny des tygres, ny de tant de ioyaux merueilleux, qu'on prise fort en Espagne. Si diray ie bien, que ceste machine d'argent luy concilia beaucoup d'enuie, & de mal talent en l'esprit d'aucuns courtisans, seulement pour la lettre qu'on y lisoit emprainte, combien que c'estoit vn miracle que d'en ouïr parler en bõne part, à la singuliere louange de Courtois : duquel estoient procedez ces vers castillãs, & ne composoit pas mal pour vn gend'arme, quand il y vouloit prẽdre peine, la façõ de ceste belle piece cousta mil castillãs. Il ne laissa pas pourtãt d'ẽuoyer cinq mille castillans en or, & mil

cinq cens cinquãte marcs d'argẽt à ſon pere, pour luy faire mener ſa femme aux Indes, & pour luy acheter armes, artillerie, fer, nauires, auec quantité de voyles, chables, cordages, ancres, habits, plantes, legumes, & telles choſes pour meliorer le pays, puis qu'il l'auoit cõqueſté: toutesfois le Roy ſ'accommoda de cela, comme de toutes choſes qui pour l'heure venoient des Indes. Pour toutes ces richeſſes, les coffres du Roy ne laiſſoient pas d'eſtre epuiſez. Ce pendant Courtois ne ſ'eſtoit pas reſerué vne ſeule maille, tant il auoit conſommé de biẽ en ſes armees terreſtres & nauales, leſquelles comme l'hiſtoire vous a raconté, il auoit ſceu dreſſer à pluſieurs fois. En ce meſme temps arriuerent à Mexico pluſieurs officiers & courtiſans de la maiſon du Roy: Alfonce d'Eſtrade pour treſorier, Salazar pour facteur, Rodrigue d'Albornoz pour maiſtre des Comptes, Peralmindes Chirin pour Auditeur, qui furent les premiers qu'on veit inſtaller en ces eſtats, de la nouuelle Eſpagne, dont il naſquit des plainctes cõtre Ferdinãd, formees par les cõquerãts, qui ſe ſentoient greuez, & pretendoient

auoir ces dignitez là. Lesquels officiers nouuellement establis, appellerent en redition de compte, Iulian d'Alberede, & tous ceux que Ferdinand & les gens du conseil auoiẽt instituez, & voulurẽt sçauoir qu'estoient deuenus les quints & droicts du Roy. Refusants de passer certaines parties couchees par Ferdinand, qui pouuoient monter à soixante mille castillans : mais faisant apparoir qu'il les auoit employez pour sa maiesté, & qu'il en demandoit encore plus de cinquante mille, sortis de sa bource, on n'en parla plus. Toutesfois ces Messieurs demeurerent en ferme opinion, que Courtois cachoit par deuers soy vn tresor infiny, & dés auparauant mesme qu'ils sortissent d'Espagne, ils en estoiẽt imbus: d'autant q̃ Iean de Riuiere auoit nom de luy, offert à l'Empereur deux cens mille ducats: & n'y auoit pas faute de causeurs, qui leur venoient souffler aux oreilles, que chasque iour les Indiẽs luy portoient or, argent, plumasseries, perles, cacaio, & autres choses de grande valeur. Qu'il celoit le tresor de Motecçume, qu'il desroboit l'argẽt & droit du Roy & des caualliers conquerants,

par le moyen d'autres Indiens, faicts au badinage, auſquels il faiſoit tranſporter ſecrettement le larcin, par l'huis de derriere de ſon logis. De maniere que ſans auoir aucun eſgard à ce qu'il auoit enuoyé pardeçà, & deſpendu és guerres, eux eſcriuerent en Eſpagne mille maux de luy, l'accuſant d'auarice & tyrannie, ſpecialement Rodrigue d'Albornoz, lequel allant aux terres neufues, auoit porté auec luy des chiffres, & furtiues notes, pour communiquer les conceptions de ſes aduertiſſemens, ainſi que bon luy ſembleroit.

Le capitaine d'Olid ſ'esleua contre ſon General.

Reſtoſle d'Olid fut à Cuba, ainſi qu'il auoit charge de Courtois, & print en la habane les cheuaux, & victuailles que Cõtreras auoit achetees. La haneque de mays couſtoit pour lors deux peſans d'or: & celle de friſolles, quatre: celle de poix, neuf: vne arrobe d'huyle, trois peſans: vne de vinaigre, quatre: celle de chandelle de ſuif, neuf: celle de

ſauon, autre neuf : vn quintal d'eſtoup-pes, quatre peſans: celuy de fer, ſix: deux peſans, vne liaſſe d'aulx : vne lance valloit vn peſan : vn poingnard, trois: vne eſpee, huict : vne arbaleſte, vingt : & le ſeul noyau, vn : vne harquebuſe, cent: vne paire de ſouliers, vn peſan d'or : vn cuir de vache, douze. Vn maiſtre de nauire gagnoit par mois huict cens peſans d'or. Et nonobſtant ceſte grande cherté, Courtois dreſſa toutes ſes armees & voyages que i'ay dit. Et en ce ſeul voyage que d'Olid feit à Cuba, pour delà prendre la route des Figueres, auec cinq nauires bien artillees, vn brigantin, quatre cens Eſpagnols & trente cheuaux, il employa trente mille caſtillans. Ce pendant qu'on fourniſſoit les vaiſſeaux des munitions ſuſdictes & d'eau & de bois, Diego Velaſque & d'Olid paſſerent par eſcrit entr'eux, certain accord & declaration contre Courtois: & le plus expedient fut, qu'ils ſe ſeruiroient cõtre luy meſme de ſon armee, gens & nauires. Interuindrent à ce complot Ruano, Duero, Parada, Moreno, & autres, qui ſe deſcouurirẽt apres que Velaſque & d'Olid furẽt decedez. Or d'Olid ayãt

prins ce q̃ Cõtreras & Velasque luy dõnerent, alla par vn facheux tẽps prẽdre terre à quinze lieuës de là, pres du port aux cheuaux. Et pource qu'il y aborda le troisiesme de May, la ville par luy tracee en ce lieu, fut appellee Triomphe de la Croix. Il arresta pour officiers & gens de conseil, ceux que Ferdinand auoit nommez dés la ville de Mexico. Print possession, & feit tous autres actes au nom de l'Empereur, & de Ferdinand Courtois, duquel il auoit procuration: mais ce n'estoit qu'vn pretexte, comme depuis on a biẽ cogneu, pour endormir les parẽts & creats de Courtois, & pour, se fortifiant ce pendant, recognoistre le pays. Tost apres il se declara, vomissant son venin, auec menaces du gibet, à qui vouldroit s'opposer à ses desseins. Promeit estats, offices, & benefices: Et par ainsi n'y auoit homme qui osast contredire à ce reuolté, desista d'enuoyer descouurir le destroit, pour aller aux Maluques, & commẽça de chasser de ceste coste Gilles de Gonçales, lequel y auoit pris terre, peuplant sainct Gilles de bõne Veuë. Pour à quoy paruenir, il feit mourir plusieurs Espagnols, & entre les autres

autres le nepueu de Gonçales, & print le meſme Gonçales priſonnier. Ferdinand ſçachant ce beau meſnage, depeſcha haſtiuemẽt François des Caſes auec nouuelle procuration & mandement expres d'arreſter d'Olid, luy dõna deux bonnes nauires & bonne compagnie. Quand d'Olid apperceut ces deux vaiſſeaux, il ſe doubta de la faulſe meſure: ſe meit en deux carauelles, auec ſuitte d'hommes, monſtra les dents, & feit ronfler le canon. Des Caſes hauſſa l'eſtendart de paix, mais il ne fut pas creu. En cet inſtant ietta les batteaux en mer, auec nombre de ſoldats pour egratigner d'Olid & mettre à bord, & feit delaſcher ſon artillerie, comme la malice & rebellion ſe manifeſta en ce qu'on ne le vouloit eſcouter. Il donna ſi bon ordre à ſon faict, qu'il enfonça l'vne des carauelles de ſon ennemy, ſans qu'il ſe noyaſt perſonne: ſi eſt-ce qu'il n'oſa approcher le port, & ſe tint aux ancres, dilayant pour veoir ſi d'Olid penſeroit point à ſa conſcience, lequel ſe modera: mais c'eſtoit pour attendre vne de ſes compagnies, qui tenoit la campagne contre Gonçales. Lors ſuruint vne

furieuse bourrasque, qui froissa les vaisseaux du capitaine des Cases, & le reduisit à tel poinct, qu'il demeura prisonnier luy & toute sa trouppe, sans aucune effusion de sang: ils auoient esté l'espace de trois iours sans manger, molestez d'vn froid aspre, & de pluies continues, quarante Espagnols en moururent. D'Olid feit prester serment aux prisonniers sur les Euangiles, comme aux soldats de Gonçales, qu'en tout & par tout, ils luy seroient obeïssans, que ils ne se banderoient iamais contre luy, ny ne tiendroient le party de Courtois: Et partant les relascha tous, sauf des Cases qu'il mena prisonnier auec soy, à la ville de Naco. I'ay narré tout du long la maniere & comment des Cases vint en la puissance du capitaine d'Olid, deuant, ou comme disent aucuns, apres que Gonçales fut pareillement son prisonnier de guerre. Quoy que ce soit, il est tres-certain qu'il les tenoit tous deux en mesme temps, & en son logis mesme, estant fort ioyeux & ampoullé; d'auoir faict vne telle prinse, tant pour le bruit de la victoire, comme pensant auoir par le moyen d'eux, ceste

terre quitte & franche. Et qu'il se pourroit accorder auec le General Courtois, mais la chance fut bien tournee: car des Cases ayant plusieurs fois supplié d'Olid de luy donner congé, & le mettre en liberté, pour aller rendre raison de soy à Courtois, puis que sa personne ne luy seruoit de guere, & d'Olid ayant respõdu qu'il n'en feroit rien, des Cases luy dit franchement qu'il le tueroit bien mort, & qu'il s'en donnast garde, parole brauache, & trop hardie pour vn captif. D'Olid qui trãchoit du fier à bras, & tenoit son prisonnier sans armes, entre ses familiers & domestiques qui le veilloient, ne se daigna soulcier de telles menaces. Quelque temps apres, les deux prisonniers aduiserent ensemble de le tuer, & comme eux trois souppoient à mesme table, autres disent que ce fut ainsi qu'ils se pourmenoient, s'estant saisis de deux grands cousteaux de cuisine, ou de deux forts caniuets. Des Cases le print à la barbe, & sans qu'il se peust desuelopper d'eux, luy dõnerẽt plusieurs coups, disans, C'est trop enduré de ce Tyran icy. En fin il eschapa tout sanglant, & se ietta dans vne pe-

tite case d'Indiens, pensant que ses gens au retour du soupper, car il estoit seul pour lors, vengeroient sa querelle: mais les coniurez commencerent à crier, Voicy les soldats de Courtois: & prindrent tost apres, sans meurtre ny contradiction aucune, les armes & personnes de tous les Espagnols, & quelques plus affectez partisans du capitaine d'Olid, feirent crier à son de trompe, que qui le pourroit attraper auroit recompence. En fin ayans d'Olid entre leurs mains, luy feirent son procez, & par leur aduis & sentence, fut publiquement decollé à Naco. Voila comment il finit sa vie, pour ne se tenir sur ses gardes, & ne suyure le conseil de son aduersaire. Apres ceste mort, des Cases & Gonçales gouuernerent separement le peuple & le pays, sans rien entreprendre l'vn sur l'autre. Des Cases peupla la ville de Trugillo, enuiron le dixhuictiesme de May, mil cinq cens vingt cinq, & s'en retourna par terre à Mexico, menant de compagnie Gonçales. L'Empereur auoit donné mandement special au siege de sainct Dominique, de chastier les seditieux qui seroient autheurs

de querelles, entre les Espagnols, en ces terres des Figueres. C'est pourquoy les gens du siege enuoyerent le bachelier Moreno, auec lettres & pouuoir, mais quand il arriua, d'Olid estoit depesché, & ses aduersaires partis pour Mexico, & ne peut ny sceut que faire. Aussi dict on qu'il estoit meilleur marchant que iusticier.

Courtois sort de Mexico pour combattre d'Olid.

L'Extreme regret que Ferdinand Courtois auoit conceu, de voir le capitaine d'Olid, iadis son plus affectionné & sa creature, s'estre reuolté contre luy, le picquoit si au vif, que son propos ne chantoit d'autre nouuelle. Il ne se pouuoit bien asseurer du soing & diligence de François des Cases, sçachant que d'Olid auoit beaucoup de bons amis, & pourtant se resolut de faire le voyage, aduertit ses amis, appresta son cas, & publia sa deliberation. Les officiers du Roy le prierent

de remettre ceſte entrepriſe à vne autre fois, puis que la terre des Figueres n'importoit pas de tant que la ville de Mexico. Aduiſaſt à ne donner occaſion aux Indiens de ſe rebeller, maſſacrãt ce peu d'Eſpagnols qui reſtoient apres la priſe: car à ce qu'ils pouuoient entendre, on n'en eſtoit pas hors des dangers, d'autãt que les Mexicans alloient touſiours deplorant la mort de leurs parens, & la detention de leurs Seigneurs & leur propre captiuité. Que la ville mẽtropolitaine deſbauchee, tout le pays ſeroit perdu. On l'hõnoroit & craignoit on luy ſeul, plus qu'eux tous enſemble: le tẽps, ou des Caſes ou l'Empereur, chaſtieroit d'Olid. C'eſtoit vn voyage lõg, pẽnible, & ſans vtilité. Bref q̃ ce ſeroit exciter vne guerre inteſtine entre naturels Eſpagnols. Courtois repliqua, q̃ laiſſer vn tel acte impuny, ſeroit ouurir la feneſtre aux meſchans pour mal faire: craignoit fort, qu'il n'aduint quelque remument en la nouuelle Eſpagne. Y auoit pluſieurs capitaines Eſpagnols, qui prendroient vne ſiniſtre opiniõ de luy. Voudroient ſuyure ce mauuais exemple;

commettroient telles extorsions, que toute la prouince pourroit destacher son licol : & se pourroit faire par apres, que luy, ny eux, ny homme du monde, n'y sçauroit trouuer remede. Adonc ils le sommerent de par le Roy, qu'il n'eust à bouger. Courtois promit qu'il ne passeroit pas outre Coaçacoalco, & autres prouinces qui s'estoient rebellees : par ce moyen il se dispésa de leur interpellation, & s'appresta pour son partement, non sans brouiller diuerses pensees en son esprit : car de luy dependoiẽt toutes les affaires, & le bien ou le mal du pays. Ordõna les choses qu'il estimoit estre dignes de sa charge, mãda q̃ l'instruction des Indiens se cõtinuast auec le zele & ferueur qu'on y pourroit apporter. Escriuit aux gens des sieges & conseil, & aux Commandaires, qu'ils feissent saulter à bas les idoles : distribua des repartements aux officiers de sa maiesté, & à plusieurs autres, pour ne laisser aucun mescontentement apres soy. Il laissa cõme gouuerneur Alfonce d'Estrade tresorier, & Rodrigue d'Albornez pour ses Lieutenãs, qui luy semblerẽt hõmes de suffisance, & auec eux

le licētié Zuaço, pour adminiſtrer la iuſtice. Et de peur que Gōçale de Salazar & Peralmindes Chirin n'en euſſent quelque eſpine en l'œil, les voulut mener auec ſoy. Ordonna François de Solis pour capitaine de l'artillerie, & gouuerneur des citadelles : auquel laiſſa les brigantins bien fournis, & toutes ſortes d'armes & munitions, pour ſe tenir preſt à toutes aduētures. S'aduiſa d'emmener par meſme moyen tous les Seigneurs, & plus apparens de Mexico & Culhua, qui pouuoient en ſon abſence allumer le feu & cauſer ſedition, nommement Quahutimoc, Coiacnacoiocin, qui fut Roy de Teſcuco, Tetepanqueatl, Seigneur de Tlacopan, Oquici Seigneur d'Azcapulcalco, Xiuacoa, Tlacatlec, Melxicacinco, hommes factieux & de menee, s'ils euſſent eu les mains libres. Ayant ainſi diſpoſé des affaires, il partit de Mexico au mois d'Octobre mil cinq cens vingt quatre, penſant que tout iroit bien, mais il aduint tout au rebours.

Reuolte de Salazar & Chirino Lieutenans de Courtois, contre luy.

L'Ambition d'Alfonse d'Estrade, & d'Albornoz se commença d'animer incontinent apres le partement de Courtois, lesquels se picquerent l'vn contre l'autre pour la preseance, & furent vne fois tant desbordez, qu'en pleine assemblee ils sacquerent l'espee au poing, à la reception d'vn officier, & petit à petit s'oublierent grandement en l'exercice de leur charge. Les gens du Conseil en escriuirent deux ou trois fois à Ferdinād, mais ainsi que les lettres d'iceluy se perdoient par les chemins, il ne pouuoit remedier à ce mal: leur mandoit bien qu'ils se corrigeassent, & les aduertissoit que s'il n'y auoit vnion & conformité entr'eux, il les destitueroit, apres les auoir chastiez bien seuerement. Cependant ils ne laissoient pas de quereller, & n'y auoit point de fin à leurs riottes, ains la haine croissoit de plus en plus. Estrade presumoit autant de soy, que s'il eust esté fils de Roy, Albornoz pensoit qu'il n'estoit

rien moins à respecter que l'autre, & ne se vouloit laisser en la poussiere. Eux perseuerãs en leurs contentiõs, ceux de la ville feirẽt partir hõme expres à grãd haste pour aduertir Courtois de pourueoir à ce malheur, & qu'il retournast pour esclarcir le cœur des citoyens, tant Espagnols, qu'Indiens, qui par le different de ces deux hommes estoient troublez. A raison dequoy pour ne rompre son voyage, il leur enuoya le facteur Salazar, & le Controolleur Chirin, leur donnant mesme authorité & pouuoir qu'aux deux autres, afin que ne blasmant personne d'eux, ils gouuernassent tous quatre ensemble. Mais à parler sainement, ces deux icy derniers eurent de luy vn pouuoir secret, par lequel il entendoit qu'eux tãt seulemẽt, auec Zuaço, fussent Gouuerneurs. Reuoquoit & suspendoit le mãdement qu'il auoit laissé à d'Estrade, & Albornoz, si eux le trouuoient bon, & les chastiassent s'ils auoiẽt en rien delinqué. De ce pouuoir secret que Ferdinand auoit conferé à bonne fin, il resulta de grandes diuisiõs entre les officiers du Roy, & guerre ciuile, en laquelle beaucoup d'Espagnols

perdirent la vie, & Mexico fut en grand peril de changer vne autre fois de Maistre. Salazar & Chirino saisiz de mandemens & certaines instructions, prindrent congé de leur General, & partirent de la ville du sainct Esprit, combien que ce ne fust pas en la grace pour s'en retourner à Mexico. Ceux-cy tindrent leur rang à part, & ne voulurent gouuerner auec les deux autres : information faicte contr'eux, ils les happerent au collet, enuoyerent à la ville de la Vraye Croix le licentié Zuaço emmenotté, & lié d'vne chaine sur vne mule, afin qu'estant là ils le missent dans vn vaisseau, & le menassent à Cuba, pour rendre compte de ses deportemens. Feirẽt encores pis qu'Estrade & Albornoz, & saboulоient tous ceux qui ne leur venoient à gré, comme s'il n'yeust eu Roy, ny Dieu mesme. Se persuaderent que iamais Courtois ne reuiendroit en Mexico, & par vne auarice desmesuree, combien qu'ils se vantoient que c'estoit pour le seruice de l'Empereur, prindrent Rodrigue de Paix, premier Maistre d'hostel de Courtois, le feirent cruellement applicquer à la tor-

ture, afin de sçauoir où estoit le thresor, & voyant qu'il ne confessoit rien, aussi n'auoit-il garde, n'en sçachant rien, le feirẽt pendre, se saisirẽt des maisons de Courtois, prindrent artillerie, armes, habits, & tout ce qu'ils y trouuerẽt. Pour raison dequoy ils furẽt depuis condamnez à mort par les Iuges, & licentiez Icã de Salmeron, Quiroga Ceinos, & Maldonat, estant President Sebastiẽ Ramirez, Euesque de S. Iacques, & par le Conseil des Indes en Espagne: mais la sentence ne fut pas executee, & long tẽps apres, Dom Antoine de Mandoce estant Viceroy, le mesme siege de Mexico les condamna à rendre l'artillerie, & tout ce qu'ils auoient prins à Courtois. Ces beaux Gouuerneurs demeurerent par ce moyen auec autant de dissolution, comme d'absolution.

Les choses estant en ce mauuais Estat que i'ay dit, ceux d'Huaxacac & Zoatlan, se rebellerent & massacrerent cinquante Espagnols, & huict ou dix mil Indiens, qui trauailloient aux mines. Chirin y mena deux cens Espagnols, & cent hommes de cheual, & les chapitra si bien qu'ils furent contraints se retirer

en cinq ou six forteresses, auec leurs hardes & autres biens. Chirin les inuestit & tint assiegez par l'espace de quarante iours, pour ce qu'on disoit qu'ils auoiẽt vn grand serpent d'or, rondelles, carquants, esmouchails, pierres pretieuses & autres riches bagues, mais ils escamperent vne belle nuict, sans que iamais il s'en apperceut. Salazar d'vn autre costé feit publier à son de trompe par la ville de Mexico, qu'il estoit Gouuerneur & Capitaine General de toute la nouuelle Espagne. Promptement on depescha le Capitaine François de Medine, pour aller au deuant de Courtois & le haster: lequel Medine, les Sauuages de Xicalanco traicterent fort inhumainement, car ils luy ficherent plusieurs petits esclats de bois de pin parmy le corps, & le rostirent petit à petit, le faisant tournoyer à l'entour d'vn grand feu, qui est vne ceremonie par eux practiquee, quand ils veulent sacrifier vn homme, tuerent aussi plusieurs Espagnols & Indiens qu'on luy auoit donné, pour le guider & seruir. Apres Medine on feit encores partir Ordas, lequel oyant parler de ceste cruelle mort, s'en

retourna subitemẽt, & de peur qu'on ne l'euſt en opinion d'hõme couard, ou biẽ penſant que Ferdinãd auoit eſté ſacrifié de meſme que l'autre, alla rapporter que Ferdinand eſtoit mort, qui fut la cauſe d'vne partie du mal : car ceux de la ville ayant d'ailleurs aſſez de mauuaiſes impreſſions, pour les nouuelles ſiniſtres qu'on ſemoit ordinairemẽt des peregrinatiõs de Courtois & de ſes cõpagnons, creurent Ordas. Si biẽ que maintes femmes celebrerent les funerailles de leurs mariz, meſmes les parens, amis & attenuz de Courtois luy feirent ſes exeques, comme ſ'il euſt eſté decedé. Au contraire Ieanne de Manſille, femme de Iean Vaillant, voulut dire que Courtois eſtoit en pleine vie, cela vint aux oreilles de Salazar, lequel tout auſſi toſt la feit battre de verges par les rues, publicquement & aux lieux accouſtumez, vray acte d'homme aliené de ſon eſprit. Ferdinand eſtãt de retour, la reſtitua en ſa priſtine fame & renommee, la pourmena par la ville de Mexico, en croupe, & pour luy faire honneur l'appella Dame Ieãne: depuis on en feit vne chãſon, à l'imitation d'vn Poëte Prouençal.

Or en ce temps là, par cas fortuit, cinq ou six nauires mouilloiẽt l'ancre au port de Medelin, lesquelles estoient venues au bruit des richesses de Mexico, pour vendre leur marchãdise. Salazar & tous les autres officiers du Roy desiroient enuoyer argent à l'Empereur dans icelles, qui estoit le principal de leur intention: toutesfois il y en eut qui s'oppõserent à cela, remonstrant que ce seroit trop entreprendre sans la volonté de Courtois. Tandis des Cases & Gonçales arriuerent, & cõme des Cases estoit hõme haut à la main, genereux, & beaufrere de Ferdinand, contredit fort & ferme à cela, se faschant cõtre Rodrigue d'Albornoz, enuoya sur le champ oster les ancres & voiles de ces nauires qui estoient à Medelin, afin qu'ils n'eussent moyẽ de faire tenir en Espagne des memoires & faux aduertissemens, & comme il disoit, mensongers & preiudiciables. Salazar qui estoit natre & rusé ce qui se peult, l'arresta prisonnier, & Gonçales aussi, instruisit leur procés, les accusa d'auoir fait mourir d'Olid à tort, & de ce qu'eux luy auoient porté peu d'obeyssance & respect,

auoient pillé les nauires arrestees à Medelin, mais principalemẽt pour ce qu'ils seruoient d'vne ferme barriere, empeschant le cours de ses desseings, les condamna à mort, & sans l'instante priere de quelques hommes de credit, ils eussent esté menez au supplice sur le chãp, nonobstant l'appel par eux interiecté à l'Empereur: toutesfois il les feit mettre dans vn vaisseau de Iean de Quexo pour les conduire en Espagne, auec leur procés & sentence de mort, enuoya par mesme moyen douze mille castillans en lingots & ioyaux d'or, par Iean de la Roche son attenu: mais par hazard la carauelle se perdit pres l'isle du Fatal, qui est l'vne des Açores, & ne resta memoire des procés, pieces ny papiers, toutesfois les hommes & l'or se sauuerent.

Capture des Lieutenans qui furent engeollez.

CAlazar triomphant ainsi dans la ville de Mexico, & Chirino à Zoatlan, Martin Dorantes laquay de Ferdinãd arriua, lequel apporta lettres

lettres & pouuoir de gouuerner, pour le Capitaine Aluarade & Frãçois des Cases, qui deuoient oster la charge à Salazar & Chirin. Il entra secrettemẽt dans le conuent des Cordeliers, sans estre veu de personne, & quand il sceut qu'on auoit mené des Cases en Espagne, feit aduertir Estrade & Albornoz qu'il estoit venu, & leur presenta le paquet de Courtois. Eux incõtinent apres auoir veu les lettres appellerẽt ouuertement tous les partisans de Courtois, qui esleurent Estrade pour son Lieutenant, souz l'authorité de l'Empereur, pour ce que le Capitaine Aluarade estoit absent, & des Cases aussi, à qui le mandement s'addressoit. Subit de bouche à bouche le bruit courut que Courtois estoit viuãt, & de rire & sortir en ruë, pour veoir & parler au laquay. Au rapport de si bonnes nouuelles, Mexico sembloit estre tout autre qu'auparauant, Salazar eut soudain merueilleuse apprehension & crainte d'vne fureur populaire. Au besoing, & comme il peut, pria chacun de ne le point abandonner, braqua l'artillerie contre la porte du Palais de Ferdinand où il s'estoit logé depuis qu'il eut

fait pendre Rodrigue de Paix, & voulut tenir fort auec deux cens Eſpagnols. Eſtrade accompagné de ſes liguez, inueſtit le Palais, & ſ'approche pour le forcer. Quand ces deux cens Eſpagnols veirent deſborder toute la ville contr'eux, & qu'il eſtoit plus expedient de ſ'accoſter du party de Courtois, puis qu'il eſtoit en vie, que de ſuiure Salazar & mourir, commencerent à le quitter, & ſe couler par les feneſtres en la cour du Palais, & Loys de Guſman des premiers, de mode qu'il ne luy reſta que douze ou quinze hommes, qui eſtoient (comme ie penſe) ſes valets & domeſtiques. Salazar ne ſe voulut point rendre pour tout cela, ains voyant qu'on ſ'enfuyoit ainſi, anima ceux qui eſtoient demeurez, reſiſtant de toute ſa puiſſance. Luy meſmes print vn tiſon, & mit le feu à vn faulconneau, mais il ne bleſſa perſonne, car les aduerſaires ſ'ouurirent au paſſer du boulet. Eſtrade forcé, pouſſe, & donne dedans, accompagné de bons hommes. Prindrent Salazar en vne chambre où il s'eſtoit retiré, le garrotterent d'vne chaine, le pourmenerent par les places & rues,

luy dirent brocards & paroles aigres deuant tout le monde, l'enfermerent dans vne grande cage, & poserent gens pour le garder soigneusement. Estrade luy fut directement contraire, mais Albornoz nageoit entre deux, car on asseure qu'il sortit des Cordeliers, & fut parler à Salazar, luy promettant qu'il ne seroit ny pour, ny contre luy, mais appaiseroit les choses. Au retour il rencontra Estrade, qui alloit assaillir le Palais, & feit si bien qu'on le cõtraignit presque de descendre de dessus sa mule, & prendre vn cheual & des armes pour luy & pour ses gens, afin que si Salazar auoit du bon, il semblast qu'on l'eust forcé. Chirin laissa la guerre de Zoatlan, & le pays, aux premieres nouuelles qu'il sceut du portement de Courtois, & qu'il estoit reuocqué, chemina vers Mexico à grand haste pour aider son compagnon: mais auant que d'arriuer il entendit qu'on l'auoit engeolé, & s'enfuit à Tlaxcallan, se ietta dans le Conuent des Cordeliers, pensant auoir trouué vne bonne guarite, & se sauuer des bandes Courtesiennes, mais on le

fut prendre, sans qu'on eust esgard au lieu sainct, & fut amené & mis dans vne autre cage aupres de son compagnon. Apres la capture de ces deux mutins, le scandale cessé, Estrade & Albornoz commencerent à gouuerner fort paisiblement, mais il aduint que les amis & attenuz de Salazar & Chirin s'allierent, & resolurent de tuer à certain iour les deux nouueaux Gouuerneurs, & que cependant on lascheroit les deux prisonniers, ayant corrompu leurs gardes. Or les clefs estoient entre les mains des Gouuerneurs mesmes, & ne se pouuoit effectuer ce qu'ils pretendoient, sans en faire d'autres premierement. De maniere qu'il fallut se descouurir à vn nommé Gusman, fils d'vn serrurier de Seuille, qui faisoit des arcs d'acier, & luy promettre monts & merueilles. Gusman bon compagnon & Creat de Courtois, s'informa diligemment qui & combien estoient les coniurez, pour les denoncer & estre mieux asseuré de son dire, promit des faulses clefs, limes & autres ferremens, pour quand ils en auroient besoing, pria que chaque iour ils le vinf-

sent veoir, & l'aduertissent comment tout iroit, pour ce qu'il vouloit estre present à relascher les prisonniers, afin de les exempter du peril de mort. Ceux cy creurent telles baguenauderies, tant estoient stupides & mal aduisez, alloient & venoient souuent au logis du serrurier, lequel declara le fait aux Gouuerneurs, dit le nom & surnom des coniurez. Les Gouuerneurs attiltrerent des espies, & trouuerent qu'il estoit vray. Commission decernee pour apprehender les monopoleurs, prins confesserent la verité, vouloient deliurer leurs maistres, & tuer les Gouuerneurs. Par ainsi ils furent sententiez, aucuns penduz, autres eurent les mains couppees, autres les pieds, autres furent battuz de verges, & plusieurs banniz: ces mutins ainsi chastiez, la ville demeura coye, & le gouuernement d'Estrade paisible.

Voyage de Courtois aux Figueres, & supplice du Roy Quahutimoc.

SALAZAR & Chirin estans partis de la ville du sainct Esprit, pour se transporter à Mexico, auec mãdement & pouuoir de gouuerner, le Capitaine Courtois feit entendre aux Seigneurs de Tauasco & Xicalanco qu'il estoit au sainct Esprit, & vouloit faire vn voyage, qu'eux luy enuoyassent hõmes experts, qui sceussent la coste & le pays, lesquels Seigneurs soudain luy enuoyerent dix personnages, des premiers de leur ville, & marchãs traffiquans en diuerses Prouinces, comme ils ont de coustume, qui apres auoir entendu le proiect du Capitaine, luy donnerent vn certain pourtraict de coton tissu, où estoit depeint au vray, tout le chemin qu'il y a depuis Xicalanco, iusques à Naco & Nito, où quelques Espagnols demeuroient, voire iusques à Nicaragua, qui est à la mer

de Midy, & iusques au lieu où se tenoit Pedrarias Gouuerneur de terre ferme. Ce pourtraict valoit bien le regarder, pour ce qu'il contenoit toutes les riuieres & mõtagnes qu'eux passent, & toutes les bourgades & logis où l'on doit arriuer à la couchee, quand ils vont aux foires. Luy dirent que les Espagnols auoient bruslé plusieurs villes, & que pour cela les naturels s'estoient retirez aux forests, & n'y auoit plus de foires en ces quartiers là. Courtois apres auoir prins congé d'eux, se voyant vne bonne guide feit reueuë de ses gens, & trouua qu'il auoit cent cinquante cheuaux, & autant de fantassins tous en bon equippage, & gens de sa nation, auoit trois mille Indiens pour le seruice: mena quand & soy vne trouppe de pourceaux, animaux assez propres à cheminer, & qui multiplient à foison, mit en trois carauelles quatre pieces de canon qu'il tira de Mexico, quantité de mayz, frizoles, poisson, & autres munitiõs, armes, & tout le vin, huile, vinaigre & chair sechee qu'il auoit amenee de la Vraye Croix, & Medelin: commanda

que les nauires fussent guidees coste à coste iusques à la riuiere de Tauasco, & luy cheminoit par terre, faisant son compte de n'abandõner la mer de loin, & continuer son voyage des Figueres. Il menoit, comme i'ay dit, auec soy le Roy Quahutimoc & plusieurs Seigneurs Mexicans, accompagné de trois mil Indiens bagagers, lequel faſché de sa trop longue detention, & soufflant vn courage Royal, dressa partie contre les Espagnols, qu'il veit estre esloignez de secours, mattez de trauail, en vn païs incogneu & comme esgarez, dont il delibera de les tuer, specialement le Capitaine Courtois, & puis s'en retourner à Mexico, criant liberté, & s'en dire Roy comme auparauant: feit part de son secret aux Seigneurs Indiens, & à ceux de Mexico, leur conseillant que tout à vn mesme iour ils se ruassent sur les Chrestiens demeurez à la ville, qui n'estoient que deux cens, auec cinquante cheuaux seulement, encores tous partialisez. S'il eust peu mettre en effect sa pensee, ce n'estoit pas mal aduisé: il y auoit peu d'Espagnols à Mexico, pour

raiſon du voyage de Quahutemallán, où les auoit menez le capitaine Aluarade. Courtois en auoit auec luy, pour les Figueres, & ſi en auoit aux mines de Michuacán. Ceux de Mexico eſpierent la ſaiſon propre qu'ils pourroient aborder les Chreſtiés, & les prẽdre en deſarroy, d'autãt qu'ilsen auoiẽt receu vn iteratif commandement de la part de Quahutimoc. Ils excitoient de nuict vn grand bruit & tintamarre, par leurs tabourins, os creuſez, coquilles & buccines : & pource que cela ſe faiſoit plus ſouuẽt que de couſtume, les Chreſtiens y prindrent mauuais pied, & en demanderent l'occaſion. Ils aduiſerent de pres à eux. Ie ne ſçay ſi ce fut pour auoir noté quelques indices & façons externes, ou par aduertiſſement donné, mais ils ne marchoiẽt iamais ſans leurs armes, voire aux proceſſions qui ſe faiſoient pour la proſperité de Courtois, menoient en main, les cheuaux ſellez & bridez. Mexicalcinco, q̃ depuis ſe nõma Chreſtofle, reuela de poinct en poinct la coniuration & praticque du Roy Quahutimoc à Courtois, luy communiquant vne certaine forme de papier,

où estoient les figures & noms des Seigneurs, qui brassoient sa mort. Il remercia Mexicalcinco, auec promesse de plaisir : fit empoigner dix de ceux qui estoient peints dans le papier, sans que l'vn sceut rien de l'autre. S'enquit d'eux separement, quel estoit le nombre des liguez, faisant croire à celuy qu'il examinoit, que les autres le luy auoiẽt desia dit. C'estoit vne chose tãt asseuree pour le regard de Courtois, qu'eux ne le pouuoient nier, & confesserent tous que Quahutimoc, Coanacoiocin, & Tetepanqueçatl, auoient les premiers ourdy ceste trame. Que beaucoup d'eux, combien qu'ils fussẽt bien aises de l'entreprise, n'y auoient pas entierement consenty, & ne s'estoient trouuez à la deliberation: que d'obeïr à son Seigneur, & desirer sa franchise propre, n'est en rien peché, ny mal faict. Leur sembloit qu'il estoit impossible de souhaitter meilleure occasion de le tuer, qu'en ce lieu là, ayant auec soy peu de Chrestiens, & peu de ses Indiens alliez. Qu'ils ne redoutoient point les Chrestiens estans à Mexico, pour estre nouueaux au pays, nouices en leurs guerres, descousus &

bandez les vns contre les autres, dont Courtois meſme en auoit vne rude eſpine au talon. Toutesfois diſoient que leurs Dieux ne vouloient pas permettre qu'eux les tuaſſent. On print droict par leur cõfeſſion, & peu de tẽps apres furẽt pẽdus le Roy Quahutimoc, Tlacatlec, & Tetepanqueçatl. Ce fut aſſez pour tout chaſtimẽt, de faire terreur aux autres: car ils s'aſſeuroiẽt bien d'eſtre perdus & bruſlez, puis qu'on pendoit les Roys. Croyoiẽt fermemẽt que l'eguille marine auoit reuelé aux Chreſtiẽs toute ceſte menee. Tenoient pour certain, qu'on ne leur pouuoit celer les penſees, d'auoir ſi bien rencontré en cela. Auſſi vindrent pluſieurs de ces idiots au capitaine, qui le prierent de bien regarder à ſon miroir, car ils appellent ainſi l'eguile, & verroit la bonne volonté qu'eux luy portoient, & leur intention, ſans aucune malignité ny venin. Luy & ſes Eſpagnols les entretenoient en telles perſuaſions, pour en mieux cheuir. Ces Indiens furent deffaicts enuiron Quareſme prenant, l'an mil cinq cens vingt cinq en Iſancauac. Quahutimoc eſtoit vaillãt hõme de ſa perſonne, cõme

on peut veoir par le fil de l'hiſtoire, lequel mõſtra en toutes ſes aduerſitez, vn courage vrayement royal. Au commencement de la guerre, il fut d'aduis d'accepter la paix, perſeuera magnanimement à ſouſtenir le ſiege, & monſtra vne conſtance virile, tant à ſa priſe comme à ſouffrir la mort. Faict bien à conſiderer la torture qu'on luy donna ſi cruelle, pour ſçauoir le treſor du grand Seigneur. On luy greſſoit à pluſieurs fois les pieds d'huyle, & les approchoit on du feu, toutesfois ils acquirent par ce moyen plus d'infamie que d'or. Et à la verité noſtre Conquerãt le deuoit garder auſſi pretieuſement, que le muſc en la boite des ſenteurs, car c'eſtoit le triõphe & premier trophee de ſes victoires: mais comment l'eut il peu garder en vn pays ſi farouche, & ſaiſon tant ennuyeuſe? Certes les Indiens portoient beaucoup d'honneur & reuerence à Courtois, pour l'amour & reſpect de Quahutimoc, auquel ils faiſoient les meſmes ceremonies qu'au Roy Motecçume. Et croy qu'à ceſte occaſion Courtois les menoit par la ville touſiours auec ſoy, fuſt qu'il allaſt à cheual, ou qu'il marchaſt de pied.

Comment se gouuerna Courtois quand il sceut le remuement de Mexico.

LEs Conseillers de sainct Dominique, ayant chaque iour nouuelles sourdes que le capitaine Courtois estoit decedé, desiroient sçauoir au vray ce qu'il en estoit, quād certains passagers se presenterent en vn vaisseau de marchandise, auec trente deux cheuaux, quelques equipages, & autres denrees pour vendre, qui alloiēt à la nouuelle Espagne, ausquels on donna charge de s'en enquerir. Ces gens icy, sçachans que Courtois estoit en pleine vie au pays des Hondures, laisserent la route de Medellin, & prindrent celle de Trugillo, ayant opinion que leur marchandise y seroit plustost debitee. Le Licentié Zuaço escriuit par eux aū capitaine cōme toute la ville de Mexico estoit en querelle, rumeurs & bandes, qu'il y auoit scisme & diuision entre les Espagnols & officiers du Roy, qu'il auoit laissez pour Lieutenās. Que Salazar & Chirin s'estoient declarez

pour gouuerneurs, & l'auoiét ainsi faict publier à son de trompe, & semoient le bruit que Courtois estoit mort. Qu'on le tenoit pour tout asseuré, & que ses amis plus affectionnez n'en sçauroient que penser, voyant que d'aucuns en faisoient les exeques. Qu'ils auoient arresté prisonnier Estrade, & Albornoz, faict pendre Rodrigue de paix, estably de nouueaux Iuges & Huissiers : qu'ils l'enuoyoient prisonnier en l'isle de Cuba, pour rendre compte de son administration de iudicature. Que les Indiens estoient sur le poinct d'eux mutiner. Bref il luy mandoit tout ce qui se passoit en ceste ville là, Ferdinand creuoit de rage, quand il leut ces lettres, puis dist. Baillez charge & commandement au meschant, vous verrez quel il est. Ie merite bien cela, car i'ay voulu prester faueur à gens incongnus, & non aux miens, qui m'ont accompagné toute leur vie. Se retira dans sa chambre pour ruminer & deplorer ce triste euenement : & ne se pouuoit resoudre, s'il estoit meilleur de partir, ou de enuoyer hommes expres, pour ne lais-

ſer perdre vn ſi beau Royaume, voulut qu'on menaſt la proceſſion trois iours conſecutifs. Feit chanter Meſſe du ſainct Eſprit, pour le conduire à la meilleure voye, & qui ſeroit plus pour le ſeruice de Dieu. Finalement il oublia tout pour s'en retourner à Mexico, afin de retrancher ceſte gangrene & chair corrompuë, eſtant fort courroucé contre les mutins, laiſſa à Trugillo, Sauedra ſon parent, auec cinquante ſoldats Eſpagnols, & trente cinq hommes de cheual. Manda au capitaine Sandobal, qu'il ſe tranſportaſt de Naco à Mexico par terre, auec ſa trouppe, ſuyuant le chemin ja frayé par François des Caſes, tirant du coſté de la mer de Midy, chemin battu, plein & aſſeuré. Et puis ſ'embarqua pour aller à Medelin en ce vaiſſeau, qui luy auoit apporté ſi piteuſes nouuelles. Le vaiſſeau ne tenoit qu'à vne ancre ſeule, & eſtoit tout preſt à partir, mais le temps ne fut pas propre. Retourna dans la ville pour amortir certaine ebullition eſchauffee entre les habitans. Apres le chaſtiment des ſeditieux, & deux

iours passez, il se remeit dans le nauire, ancres & voiles haulsees, nauigea de bon vent: tost apres les antemies furent rompues, n'estant pas encore à deux lieuës du port, tant que force luy fut de retourner dõt il venoit. Il seiourna trois iours pour s'accõmoder, sortit du port ayant le vent à gré, feit cinquante lieuës en deux nuicts & vn iour. Adonc vn vent de bize s'esleua si roide & cõtraire, qu'il rõpit le mast pour la seconde fois, il fut contraint de retourner au mesme port, feit celebrer Messes & processiõs, & s'imagina que Dieu ne vouloit pas qu'il abandonnast ceste terre, ne qu'il allast à Mexico: puis qu'ayant haulté l'ancre tant de fois, en temps paisible & doulx, il auoit esté forcé de retourner au port. De mode qu'il print fantasie d'arrester, & d'enuoyer son lacquay Dorantes, au mesme nauire, qui deuoit faire le voyage le Panuco. Luy donna lettres addressantes aux personnes qu'il voulut, auec vne ample procuration, pour François des Cases, reuoquãt tous les autres mandemens. Renuoya quelques Caualiers & principales personnes de Mexico, pour mieux faire croire qu'il

qu'il n'eſtoit pas mort, comme le bruit couroit. Le Laquay, comme i'ay dict cy deſſus, vint à Mexico, ayãt trauerſé mille dangers, au temps qu'on auoit mené des Caſes priſonnier en Eſpagne. Pour le moins ſon arriuee fut en cela profitable, qu'elle ſuffit pour mõſtrer que Ferdinand eſtoit en pleine vie.

Retour du capitaine Courtois à la nouuelle Eſpagne.

COurtois ſçachant la richeſſe du pays de Nicaragua, qui n'eſtoit pas loing, ſ'y vouloit acheminer, preſt à ſuyure la voye par vne montagne fort aſpre: quãd Frere Diego Altamirano ſon couſin arriua, lequel eſtoit homme d'honneur & d'affaires. Ce moyne dit au capitaine qu'il venoit afin de le ramener à Mexico, pour eſteindre le feu de diſcorde, & repatrier les hommes de ſa nation : Luy conta de poinct en poinct les garbouilles aduenuës, luy cõſeilla qu'il tint rang & Seigneurie, ſ'aſſit ſur couſſinets magnificques, feit tendre d'aiz & ciel par deſſus ſa teſte, ne repeut qu'à la creance

d'vn maistre d'hostel, ce qu'il n'auoit encore praticqué : luy remonstrant que pour ne se maintenir comme gouuerneur, & marcher trop rondement, on l'auoit à mespris. Courtois prenoit plaisir decõmuniquer auec le moyne, hõme genereux & sage, qu'il aimoit, duquel il ne desdaigna l'aduertissement. Commanda à bonne trouppe de Sauuages, qu'il tenoit pour applanir le chemin de Nicaragua, qu'ils allassent r'accoustrer celuy de Quahutemallan, deliberant y passer apres François des Cases, enuoya gens par toutes les villes qu'on rencontre au passage, pour les aduertir de sa venue, & les prier de tenir des viures prests & les chemins sans empeschemẽt. Tous ses peuples Sauuages se resiouyssoient de veoir Maliuxe, passant par leurs terres, car eux le nõmoient ainsi, & l'auoiẽt en grande reputation pour la prise de Mexico. On luy racoustra les chemins iusques en la valee d'Vlãco, & ceux des montagnes de Chindon, qui sont fort malaisez & raboteux. Tous les Caciques estoient appareillez & bien pourueuz, pour le receuoir & festoyer en leurs villes & terres, mais à l'importuni-

té de frere Diego, il changea d'aduis, se souuenant du meschant & dangereux chemin qu'il auoit tenu venãt de la ville du sainct Esprit à Trugillo, où il estoit pour lors. Et choisit pour le meilleur, de s'en retourner par mer à la nouuelle Espagne. Il equipa deux nauires, puis ayãt donné ordre aux affaires de la ville de Trugillo, & de la natiuité, partit du port de Trugillo le vingtcinqiesme d'Auril, 1526. auec vingt Espagnols & autant de cheuaux. Il chemina de bon vẽt, iusques à doubler presque toute la poincte de Yucatan, & passer l'isle des scorpions. Soudain vn vent de Midy le cõtraignit de baisser les voiles, qui rẽforçoit sa furie d'heure à autre, cõme il a de coustume, & repoulsoit les nauires, tant que force luy fut de tirer à la habana de Cuba. Auquel lieu demeura par l'espace de dix iours, se goguayant auec les habitãs, qu'il cognoissoit deslors qu'il y faisoit sa residence, & secourant les nauigants, qui auoient necessité. Il apprint nouuelles par des nauires, qui venoient de la nouuelle Espagne, q̃ le trouble n'estoit plus si grãd à Mexico, depuis l'empriſon nemẽt de Salazar, qui ne fut pas vn petit

cõtentemẽt pour luy. Au partir de la habana, il employa 8. iours à se rẽdre à Chalcicoeca & non plus, pour la cõmodité du vent qu'il eut, ne peut attindre iusques au port, à cause d'vn vent de terre, impetueux & dangereuse mutation de temps. Surgit deux lieuës en mer, se mit dans les batteaux, pour venir à bord, fut de pied à Medelin, qui n'estoit qu'à cinq lieuës: visita l'Eglise, & rendit graces à Dieu, qui l'auoit ramené en la nouuelle Espagne. Ceux de la ville qui sortoient du lict, & qui ne le pensoient pas si pres, coururent pour le voir. Beaucoup le mescongneurent, pource qu'il estoit attenué d'vne longue fiebure & lassitude de mer. De vray il auoit souffert grandissimes passions de corps & d'esprit: il chemina sans chemin, plus de cinq cens lieuës, & si n'y en a que quatre cens de Trugillo à Mexico, passant par Quahutemallan, & Tecoantepec, qui est le plus droit: ne mangea que des herbes sans sel, par vn long espace de temps. Beut des eauës corrompuës, dõt plusieurs Espagnols moururent, & des Indiens aussi, entre lesquels Coanacoiocin.

Allegresses pour le retour de Courtois à Mexico.

QVand il fut à Medelin feit partir gens pour aller à toutes les villes, & principalement à Mexico, afin de porter asseurance de sa venue, laquelle causa grande ioye par tout. Les Sauuages de ceste coste le visitoient, chargez de gallipans, fruicts & caiaio pour mãger: apporterẽt plumages, mantes, or, & argent, luy offrant secours, s'il y auoit hõme si hardy que de luy gronder. Il les remercia, & dit q̃ l'Empereur chastieroit les mutins, sans qu'eux fussent en peine de rien. Demeura vnze ou douze iours à Medelin, & meit quinze iours à se rendre dans Mexico. Fut bien receu en la ville de Zempoallan, & par tout où il arriuoit, trouuoit touſiours dequoy viure, tant fust le lieu desert & despeuplé. Il vint des Indiẽs au deuant de luy, de plus de quatrevingts lieuës, auec presens, offres & plaintes: monstrant à l'exterieur, que le cueur leur fretilloit de ioye, le voyãt de retour. Mondoient les

chemins y semãs des fleurs, tant il estoit bien voulu. Plusieurs d'eux se lamentoiẽt des outrages qu'on leur auoit faict en son absence, comme feirent ceux de Huaxacac, criant vengeance. Albornoz qui pour lors estoit à Tescuco, fut vne bonne iournee au deuant de luy, auec bande d'Espagnols. Fin de conte Courtois entra dans Mexico, auec toute la resiouissance qu'on sçauroit dire. Pour le bien veigner & receuoir sortirẽt hors de la ville tous les Espagnols, auec Estrade en ordonnance de guerre, & tous les Indiens aussi se monstrerent autant officieux & ceremonieux à sa reception, comme si c'eust esté le grand Seigneur Motecçume. C'estoit vne fourmilliere que de les veoir par les chemins, dresserent des estranges momeries, dances & bals : Iouërent de leurs tabours, buccines, grandes conques, trompettes & flutes. Ne cesserẽt ce iour là, ny la nuict de se pourmener, & faire braziers & luminaires. Courtois ce resiouissoit extremement de veoir les Indiés si cõtens, & la ville mieux en repos que de coustume: s'en alla loger au conuent S. Frãçois, & remercier Dieu pour l'accompliſſement de son voyage.

Courtois comparoist en personne, pour rẽdre compte de son administration.

POur lors Courtois estoit le mieux renommé Gẽtilhomme de toute la nation Espagnole. Toutesfois par vn secret malheur, quelques vns le diffamoient, ne fust il, que Pamphile Naruaez, qui sollicitoit en Cour contre luy. D'autre part ceux qui manioient le cõseil & affaires des Indes, prindrent occasion de soubçonner qu'il y auoit de la besongne souz terre, n'ayãt receu de long temps aucunes lettres, ny aduertissement de luy. De sorte qu'ils pourueurent du gouuernement de Mexico, l'Amiral Dom Diego Colon qui plaidoit contre le Roy, & pretendoit ce gouuernemẽt estre sien, & plusieurs autres. Et promeit Colon, par le moyen de ceste prouisiõ, leuer & cõduire luy mesme, où enuoyer mille hommes à ses despens, pour se saisir de la personne de Courtois. Nõmerẽt aussi pour gouuerneur de Panuco, Nugno de Guisman & pour gouuerneur des Hondures, Simõ d'Alcazana Portuguez. Iean de Riuiere, auparauãt secretaire & negotiant pour

le capitaine Courtois ayda beaucoup à cela. Lequel debattant auec Martin Courtois, sur les quatre mille ducats qu'il luy auoit apporté de Mexico, & ne voulant desmordre ceste somme, disoit mille maux de son maistre, & s'en faisoit croire: mais il mourut vne nuict, cõme il faisoit ces bons traicts au capitaine, apres auoir mangé d'vne piece de porc. Les prouisions ne peurent estre despechees si secrettemẽt, & les pourueus ne sceurent si bien faire, que le bruit n'en fust esuenté, parmy les Courtisans, estãt la Cour pour lors à Tolede: ceux qui auoient bonne opinion de Ferdinand s'en estonnoient, & ne trouuoient pas que ce fust chose raisonnable. Le commandeur Pina en aduertit Muguez, & frere Pierre Melgareio le descouurit, estant logé chez Hurtado à la Trinité. Si bien qu'ils appellerent de l'obtẽtion de ces lettres prouisoires, presentant requeste à ce qu'il fust surſis, attendant la venuë du capitaine lequel estoit à Mexico. Aluaro de Zuguiga Duc de Beiar, embrassa fermement le party de Courtois, duquel il tenoit le mariage pour arresté, auec Dame Ieanne de Zuguig sa

niece. Il adoucit & asseura l'Empereur, se rẽdant pleige pour luy. Ce pẽdãt Diego de Soto arriua de bonne fortune à Seuille, auec les soixante mille castillans d'or, & la couleurine d'argent, laquelle, comme chose miraculeuse & riche, remplit toutes les Espagnes & autres Royaumes voisins, de bruit & renommee. A vray dire cest or & present furent cause qu'il ne fut pas despouillé de son gouuernement, mais on se contenta de luy enuoyer vn Iuge pour luy faire son procés, & fallut chercher vn homme de lettres & de maison, pour bien exercer ceste charge, à qui les soldats portassent respect: car ils sont coustumierement fort arrogans & desbordez. Or pour estre la Cour à Tolede, on s'aduisa de prendre Loys Ponce de Leon, chef de la ville, homme de reputation, Lieutenant & parent de Dom Martin de Cordoue, Comte d'Alcaudete, lequel estant ieune homme, ne laissoit pas pourtant d'estre bien estimé. Cestuy partit pour la nouuelle Espagne, auec bonne commission & adueu, & pour mieux attaindre au but de son deuoir, mena quand & soy le bachelier Marc

d'Aguilar, ayant autresfois practiqué l'isle sainct Dominique, en qualité de Iuge souuerain, soubs l'Admiral Dom Diego Colon. A la faueur du vent qui luy fut propre, il paruint en peu de tẽps à la ville riche, incontinent apres que Courtois fut party de Medelin, Simon de Cuenca Lieutenant de la ville, soudain aduertit Courtois, comment certains informateurs & Iuges, estoient venuz au nom du Roy, pou l'assigner à comparoir en personne. La diligẽce fut telle, que son paquet fut tenu dans Mexico deux iours apres, par la course d'hommes à pied. Courtois estoit au conuent des Cordeliers, confez & communié quand il receut ceste depesche, ayant desia commis d'autres Iuges pour cognoistre des troubles aduenuz en son absence, & fait constituer prisonnier Gonçale d'Ocampo, comme bandolier & fauteur de Salazar, & s'enqueroit encores sourdement de ce qui s'estoit passé entre les partisans. Deux ou trois iours apres la sainct Iean, comme on eslançoit les taureaux à Mexico, luy vint hõme expres de la part du licentié Ponce, auec lettres de l'Empereur & d'ice-

lui, par lesquelles il sceut le motif de son voyage. Respondit en vn mot, le priant de luy mander par quel chemin il vouloit se rẽdre à Mexico, par le mieux peuplé, ou bien par l'autre qui estoit plus court. Le licentié ne daigna rien escrire d'auantage, & ne pensoit qu'à se reposer pour quelque temps, par ce qu'il estoit encores tout encalabrié de l'air marin, comme celuy qui n'auoit iamais trauersé ceste lõgue & desmesuree campagne de mer, mais quãd on luy dit que le Capitaine Courtois feroit iustice de Salazar & de Chirin son compagnon s'il tardoit gueres, & ne le receuroit, ains sortiroit de Mexico pour l'attrapper par quelq̃ ruse. Que c'estoit pour cela qu'õ desiroit sçauoir quel chemin il vouloit suiure, s'auãça & print la poste auec quelques Gentils-hommes & Religieux qui l'accõpagnoient, choisit le chemin plus long & peuplé, pour euiter la force ou la hõte, tant eurẽt de pouuoir les baueries à l'endroit de ce ieune hõme. Marcha si bien qu'il fut dans trois iours à Iztacpalapan auec telle haste & presse, qu'il ne donna temps, ny loisir aux attenus de Courtois (qui tenoiẽt les deux chemins

pour le rencontrer) de l'accommoder de choſes neceſſaires & d'appareil de table & de logis. On luy appreſta vn ſomptueux banquet en Iztacpalapan aſſaiſonné de mille allegreſſes, pour le gouſt des viandes. Toſt apres le paſt, Ponce & quaſi tous ceux de ſa compagnie, regorgerent tout ce qu'ils auoient en l'eſtomach, & ſur cela vn flux de ventre le ſurprint, on penſoit que ce fuſt à cauſe de quelque poiſon, ainſi le diſoit frere Thomas Ortis Iacobin, aſſeurãt qu'on auoit mis ſur table vn plat de creſme, où le poiſon eſtoit meſlé, & que Tapia qui ſeruoit de Maiſtre d'hoſtel, ſapprochant pour le preſenter, luy auoit dit, on vous en apportera d'autre, & que le Moine luy reſpondit, ny de ceſte cy, ny d'autre. Il en fut touché vn petit mot en la chanſon du Prouençal, dont i'ay parlé cy deſſus: ce poinct fut obiecté à Courtois par le procés de reſidence inſtruict contre luy. Ortis auoit tort de parler ainſi, car Proagno grand Preuoſt mangea de toutes les viandes qui furent miſes deuant le licentié, & meſmement de la meſme dont on parle tant: toutesfois il ne vomit, ny ne ſe

trouua mal en aucune façon. Ie me doute qu'eux s'eſtans eſchauffez par le chemin, affamez & rompuz de trauail, ſe chargerent par trop de viande, & beurent plus froid qu'il n'eſtoit beſoing: choſe qui leur deſuoya l'eſtomach, & cauſa ce flux & vomiſſement. On luy voulut donner vn beau preſent qui venoit de la main de Courtois, mais il le refuſa. Ainſi le Capitaine Courtois ſortit hors la ville de Mexico, auec Aluarade, Sandobal, Eſtrade, Albornoz, & tous les gens de conſeil, & caualleric, pour receuoir le licentié, luy defera le coſté droict, & marcherent enſemble iuſques à ſainct François, auquel lieu ils ouyrent Meſſe, le ſomma de monſtrer les lettres de mandement qu'il apportoit, & par ce que le licentié reſpondit que ce ſeroit pour le lendemain, il le mena dans ſon logis ſans plus conteſter, & le traitta fort bien. Le iour ſuiuant, tous les citoyens & gens de Iuſtice aſſemblez en la grande Egliſe, Ponce monſtra ſes lettres en preſence de Notaire, oſta le ſceptre & marques de Iuſtice aux Iuges & Commiſſaires, & ſoudain les leur rendit, &

se print à dire de fort bonne grace. Quant à la baguette & marque de Gouuerneur ie la veux pour moy, Courtois & tous les officiers baiserent les patentes de l'Empereur, les mirent sur leurs testes, & dirent qu'ils obeyroiēt en tout & par tout au cōtenu d'icelles, tout ainsi qu'au commandement de leur Roy & naturel Seigneur, ce qu'ils prinrēt pour attestation. Cela fait il fut crié publicquement, que qui se sentiroit auoir esté greué par Courtois, vint former sa plaincte. Lors vous les eussiez veu tous trotter, courir, remuer, & chacun pour soy, les vns transiz de peur, autres chatouillez d'esperance, autres ingenieux à semer des zizanies & brouiller les cartes.

La mort du licentié Ponce, Juge delegué pour le fait de Courtois.

PEnce apres auoir vn iour ouy Messe en l'Eglise des Cordeliers, retournant à son logis se trouua frappé d'vne fieure chaude, qui reallement estoit vne chaude folie. Il

fut trois iours hors du sens, l'ardeur de son mal croissant de plus en plus, & ne faisoit que dormir, tant qu'au septiesme iour il deceda, apres auoir receu les Sacremens, fait son testament, & substitué en son lieu, le bachelier Aguilar. Courtois en fut autãt marry, comme si c'eust esté son propre pere. Il fut enterré aux Cordeliers, auec grand pompe, dueil, & grand nombre de torches. Les ennemis de Courtois publierẽt qu'il estoit mort de poison, mais Hoieda & Lopez Medecins qui le visiterent en sa maladie, tesmoignerent par leurs ordonnances, que son mal estoit vne ardente fureur, & si iurerent qu'il n'estoit mort d'autre chose. Pour argument ils alleguerent, comme le soir deuant que Ponce mourust, il se feit sonner vne basse dance, & mouuoit ses pieds, marquant les pas & reprinses d'icelle, tout couché dans le lict comme il estoit. Ceux qui le veirent ainsi follatrer en seront tesmoings, & comment tost apres ayant perdu la parole, il expira ceste nuict vn peu deuant iour. Il se trouue peu d'hõmes qui meurent en dançant, comme ce Legiste cy.

De cent personnes qui s'estoient embarquees auec luy, la plus part mourut sur la mer, ou peu de temps apres leur abord. On soubçonnoit que ce fust quelque ardeur pestifere, car ils communiquerẽt ce mal à d'autres qui estoiẽt là, & en moururent. Plusieurs Gentilshommes & Cheualiers, ayans charge du Roy Catholique, l'accompagnerent en ce voyage, comme Proagno, duquel i'ay desia parlé, & le Capitaine Salazar de Petrade, Gouuerneur des citadelles de Mexico. Vint aussi auec luy frere Thomas Ortiz pour Prouincial, menãt douze Iacobins, lequel auoit esté par l'espace de sept ans en la bouche du dragon, c'est à dire pres d'vn golfe ainsi nommé. Ce moine estoit trop scandaleux, pour vn homme de sa robbe, car il s'auança de gazouiller deux choses tres-meschãtes, premierement il afferma que Ferdinand auoit empoisonné Loys Ponce, & puis que l'Empereur auoit donné commandement expres à Ponce de luy faire trancher la teste, apres l'auoir degradé du souuerain Magistrat, ainsi que le moine dit luy auoir mandé par Xuarez Ordugna, & Vaillant, deuant que Ponce

arriuast

arriuast dãs Mexico, apres la venuë duquel frere Thomas se vante l'en auoir de rechef aduerty en la presence des Religieux, Martin de Valence & frere Toribio, & beaucoup d'autres, mais ce gendarme n'en creut rien, ayant plus de sagesse en la teste qu'Ortiz, qui pensoit pour dire cela, faire plaisir à l'vn, amplifiant son mandement, & tirer proffit de l'autre, car la mort emporta Ponce, & Ferdinand ne luy donna rien.

Estrade donne sentence de bannissement contre Ferdinand Courtois.

POnce de Leon estant mort, le bachelier Aguillar commença d'entrer en charge de Gouuerneur, & de besongner au procés de Ferdinand. Aucuns se baignoient à cela, autres s'en faschoient, les premiers pour accabler Courtois, ceux-cy pour le releuer, disant que le mandement n'estoit pas valable pour Aguilar, & par consequent tout ce qu'il eust peu faire en vertu d'iceluy estoit nul: que Loys Ponce

ne luy pouuoit resigner. Aussi le siege de Mexico & les procureurs des autres villes qui là estoient en appellerent, & debattirent ce gouuernement, interpellant Courtois par deuant Notaire de prendre ceste charge, & le souuerain Magistrat comme auparauant, iusques à ce qu'il pleust à sa Maiesté ordonner autre chose, mais il en feit refuz tout à plat, se confiant à son innocence & purité de vie. Et afin que l'Empereur remuast iusques au fond du sac, iugeãt de ses seruices & de sa faculté, deffendit & soustint que c'estoit au bachelier Aguillar de gouuerner, le requerant de proceder à la faction de son procés: toutesfois le bachelier, combien qu'en autres choses il exerçast iustice, si se monstra-il negligent en l'affaire de Courtois. Les gẽs du siege ne pouuãt trouuer autre moyẽ, luy dõnerent Gõçale de Sandobal pour collegue, afin d'auoir l'œil à la cause de Courtois, duquel il estoit biẽ amy, mais Sandobal ne s'envoulut onques mesler, à la priere d'iceluy mesme. Aguillar se trouua bien empeschẽ en son gouuernement, ie ne sçay si ce fut par ce qu'il estoit debile & maladif, ou par la mali-

ce de ceux qui luy tailloient de la besoigne, ou pour se veoir engouffré dans vn abysme de negoces, mais il s'alita de foiblesse, & là dessus luy suruint vne fieure. Depuis estant en l'interieur tout rongé de verole, sa maladie inueteree, il deceda, enuiron deux mois apres que Ponce de Leon, & deux mois aussi deuant que luy, estoit ia mort vn sien fils, qui se trouuoit tout mal quand il arriua. Il substitua en sa place pour administrer le gouuernement, Alfonse d'Estrade Thresorier, d'autant qu'Albornoz estoit passé en Espagne, & les deux autres officiers du Roy prisonniers, à laquelle substitution les gens du siege, & quasi tous s'opposerent encores d'auantage, & leur sembloit que c'estoit vn esbatement & ieu d'entre comperes, luy donnerent Sandobal pour compagnon, & voulurent que Courtois eust la charge des Indiens & des guerres. Cela dura par l'espace de quelques mois: en fin l'Empereur par l'aduis de son conseil des Indes, & par le rapport d'Albornoz, lequel estoit party de Mexico, Ponce

eſtant mort, & Aguillar malade, ordonna que quiconque auroit eſté nommé par Aguillar demeuraſt au gouuernement, iuſques à ce que ſon vouloir y euſt autrement pourueu. Eſtrade eſtant ainſi confirmé en l'eſtat, ne porta pas le reſpect au Capitaine Courtois qui luy eſtoit deu, pour auoir gaigné par ſon induſtrie & vaillance ceſte forte & fameuſe ville, & conquis tant de Prouinces, & recogneut mal l'office amiable, duquel Courtois auoit vſé en ſon endroit, quand en premier il l'eſtima digne du gouuernement, & le luy confera de franche volonté, mais Eſtrade penſoit que pour eſtre Conſeiller à Mexico, Threſorier du Roy, & d'auantage Gouuerneur, ores que ce ne fuſt que par emprunt, qu'il ne deuoit en rien ceder au Capitaine: practiquoit toutes ſortes de rudeſſes en ſon endroit, auec paroles indignes de l'vn & de l'autre. De maniere qu'apres infinies riotes & picques, ils ſ'enuenimerent ſi bien que les affaires ſembloient empirer plus que iamais. Eſtrade iugeoit bien que ſe prenant à Courtois, il eſtoit foible de reins, partant il ſe reconcilia auec Salazar &

Chirin, par promesse de les relascher. Quoy faisant il estimoit auoir le dessus, combien que c'estoit liguer des partialitez, mal-seantes à vn chef de iustice, & s'acqueroit vne opinion vilaine pour sa personne, qui se vantoit de l'authorité du Roy Catholique. Or aduint-il, que certains attenuz & domestiques de Ferdinand Courtois, blesserent vn capitaine pour quelques paroles dictes. On en print vn d'eux à la chaude, & le mesme iour Estrade luy fit abbattre le poing, & puis le ramener en prison, pour satisfaire aux amendes, ou par despit de son maistre. Declara Courtois banny du pays, de peur qu'il ne s'empeschast pour le prisonnier, iugement scandaleux, & peu s'en fallut qu'à ceste iournee la ville de Mexico ne coulast tout en sang, voire qu'elle ne fust perdue, mais Courtois ne voulut pas faire du fol, aimant mieux ceder & satisfaire à la sentence de banniſſement, donnee à grand tort contre soy : & s'il eust eu l'ame tyrannique, ainsi qu'on pretendoit, se pouuoit-il presenter vne plus belle occasion, pour se monstrer

tel qu'alors, veu que presque tous les Espagnols & les Sauuages, s'il eust voulu siffler tant seulement, se fussent incontinent armez en sa faueur & deffence: ie ne diray point ceste fois, mais il eust peu autresfois infinies, estre Seigneur absolu & Roy de toute ceste terre. Neantmoins ie croy qu'il ne l'eust pas voulu & n'y pensa oncques, comme l'effect le monstra bien, certes il se peult vanter d'auoir gardé loyauté à son Roy, autant qu'homme du monde, que s'il eust esté autre, il ne fust pas demeuré sans chastiment, attendu qu'vn tel nombre de puissans ennemis l'accusoient de tyrannie & desloyauté, le diffamant d'iniures atroces, & l'appellant traistre, pour enaigrir l'Empereur contre luy. Ils pensoient bien estre creuz de tout ce qu'ils disoient, estans poussez du vent de Cour, & fondez sur la faueur de quelques hommes de conseil, comme i'ay dit ailleurs. Il se presentoit encores vne autre occasion de reuolte: car la plus part des Espagnols qui portoient les armes par les Indes, auoient trop plus qu'il ne faut,

oublié l'obeyſſance qu'ils deuoient à leur Roy & Seigneur naturel, mais le Capitaine Courtois auoit touſiours ce mot en bouche, *el rey ſea, mi gallo*, & ceſt autre encor *por tu ley, y por tu rey morira.* Le meſme iour auquel on couppa la main à l'Eſpagnol, frere Iulian Garzes arriua dans Teſcuco, lequel alloit prendre poſſeſſion de l'Eueſché de Tlaxcallan, duquel pays le Dioceſe ſe nomma Caroleuſe, en l'honneur de l'Empereur Charles cinquieſme. Il ſceut la combuſtion d'entre les Eſpagnols, entra dans vne Canoe ſuiuy de frere Diego de Loaiſa, & fut en quatre heures dans Mexico, duquel lieu eſtoient auparauant ſortis pour le receuoir tous les Preſtres & Religieux, auec croix & bannieres, pour ce que c'eſtoit le premier Eueſque lequel y faiſoit ſon entree: il taſcha de compoſer les debats entre Courtois & Eſtrade, & les feit amis par ſon authorité & prudence: ainſi furēt les ligues eſtāchees de part & d'autre. Peu de tēps apres, le Roy māda par ſes patētes, qu'ō relaſchaſt Salazar & Chirin, leſquels il entēdoit eſtre

remis en leurs eſtats & biens, dont Courtois ſe faſcha grandement, qui deſiroit auoir raiſon de la mort honteuſe de ſon parẽt Rodrigue de Paix, & reſtitution des choſes prinſes en ſa maiſon: toutesfois qui flatte ſon ennemy, meurt en ſes mains. Les Caſtillans diſent, *Perro muerto non muerde.* Il pouuoit bien les ayant en ſa puiſſance, deuant que le licentié Ponce arriuaſt, les faire decapiter, comme on luy conſeilloit, mais il ſe contint, pour ce qu'il n'eſt pas honneſte de ſe vouloir conſtituer Iuge en ſon propre fait, eſtant homme de trop bon cœur, eſtant la cauſe d'elle meſme treſ-claire, eux ſubiets à condamnation, pour auoir fait pendre animeuſement, & à ſi grand tort le miſerable Rodrigue. Partant eſperoit-il, que le premier qui viendroit pour Iuge ou Gouuerneur, les condamneroit ſur le champ tous deux à la mort, comme ſeditieux & coulpables d'iniuſtice,

& n'y auoit que tenir
ſelon ſon aduis.

Nauires qui vont chercher les espiceries.

L'Empereur auoit escrit à Ferdinand, par ses lettres dattees à Grenade du vingtiesme Iuin mil cinq cens vingt & six, qu'il enuoyast les vaisseaux lesquels il auoit en Zacatula chercher la nauire Trinité, & Frere Garcie de Loaisa, Cõmandeur de sainct Iean, estãt allé à Maluco & Gaboto. Par les mesmes lettres il aduertissoit de descouurir vn chemin pour aller de la nouuelle Espagne aux isles des espiceries, par la mer de Midy, suyuant vne missiue que Ferdinand luy auoit auparauant escrite, lequel promettoit d'y aller ou enuoyer, s'il plaisoit à sa maiesté, auec aussi bon equipage de flotte qu'en dressa iamais le plus magnificque Prince, pour ces isles de pardelà, & fust ce le Roy de Portugal. Mandoit aussi par icelle qu'il s'en feroit maistre, non seulement pour y troquer & charger des espiceries, & telles richesses, dont elles abondent, mais pour les vnir & ranger souz l'obeïssance de l'Empereur. Basti-

roit fortereſſes, meneroit colonies de Chreſtiens : viendroient puis apres à ſubiuger toutes ces iſles & terres, qui tõbent és limites de ſa royale conqueſte, ainſi que la ſeparation en a eſté faicte, comme ſont les iſles de Gilolo, Borney, les deux Iaues, Zamotra, Malaca, & toute la coſte de la Chine, pourueu que ſa maieſté luy accordaſt certains articles, en recompence de ſes fraiz & labeurs. De ſorte que Ferdinand s'eſtant ainſi offert à l'Empereur, qui le prenoit au mot, pour n'auoir l'eſprit enueloppé d'autres guerres, & ne ſçauoir à quoy s'employer, determina d'enuoyer nauires aux Maluques, & en faire vne fois le chemin, deſirãt accomplir ſa promeſſe. Et pource qu'Hortunio de port Gallet, qui partit en la flotte du ſuſdict Loaiſa, eſtoit abordé à Ciuatlan auec vn patache, ou par l'impetuoſité des vens, ou pour ne ſçauoir la nauigation à Tidoré, il ietta trois nauires en l'eau, & meit cinquante Eſpagnols en la capitaineſſe nommee Foride, en l'autre qui s'appelloit ſainct Iacques, quarante cinq, ſouz le capitaine Loys de Cardenas Cordouan, & en vn brigantin quinze, ſouz

le capitaine Pierre de Fontes, les arma de trente pieces de canon, les prouisionna en abondance, comme vn tel voyage long & incognu le pouuoit requerir, & chargea de marchandises propres à troquer: donna pour chef & capitaine d'elles, Aluaro de Sauedra son parent. Lequel partit du port de Ciuatlaueio, le iour ou la veille de la Toussaincts, mil cinq cens vingt six. Il fit deux mil lieuës suyuant la supputation des pilotes, ores qu'à suyure la droicte nauigation, il n'y en ait pas mil cinq cens. Il arriua le iour des Roys dans sa nef capitainesse, les autres ayant esté escartees de leur conserue, à quelques isles lesquelles pourtant il baptisa de ce nom. Elles sont pardeçà l'equinoxial onze degrez, peu plus ou moins. Les hommes du lieu ont vn corps vaste, visage long, couleur brune, barbe espesse, portét longs cheueux: se seruent de cãnes en lieu de lãces, font des couuertures de palme, fort primes & subtiles, qui de loing semblent estre d'or, se couurẽt les parties hõteuses de brayers faits de cela, & sont nuds quãt au reste, ils ont de grands nauires. De ces isles des

Roys, il fut à Mindanao & Bisaia, qui sont autres isles, à huict degrez, abondãtes en or, pourceaux, poules, & pain de ris. Les femmes y sont belles, & les hommes blancs : tous marchent en longue cheueleure, ont dards & iauelots de fer, canons d'arquebuses, zarbataines & fleches empoisonnees, dont ils tirent, s'arment de corselets cotonnez, & cuirasses de coquilles de poisson : sont guerriers & confirment la paix qu'ils veulent iurer, en beuuant le sang de leur confederé, & sacrifient hõmes à leur Dieu Anito. Leurs Rois portent corõne en teste, & celuy qui regnoit alors, s'appelloit Catonao, qui fit mourir Dom George Maurique & son frere, auec plusieurs autres. Ce fut de là que s'enfuit à la nef du capitaine Sanedra, vn nommé Sebastien du Port, Portuguez, qui estoit party auec Loaisa, lequel depuis seruit de trucheman. Et raconta cõment il auoit esté à Cebut auec son maistre, où il apprint que de là on auoit mené vendre à la Chine, huict hommes Castillans du capitaine Magallan, & qu'il y en auoit encore d'autres. Bref il conta tout le voyage : pareillement Sanedra racheta

autres deux Espagnols du mesme Loaisa, pour la somme de soixante castillans d'or, en vne autre isle, qui se nomme Candiga, en laquelle il feit vn accord de paix auec le Roy, l'vn & l'autre beuuant & donnant à boire du sang de leur bras, car la coustume est telle, cõforme à celle des Scithes. Passa par Terrenate, où les Portugais ont vne fortereſſe, & vint à Gilolo, où demeuroit Ferdinand de la Tour, natif de Burgos, capitaine de six vingts Espagnols q̃ Loaisa auoit menez. En ce lieu le capitaine Sauedra rafreschit son equipage, chargea victuailles & tout le matelotage, dont il auoit besoing, & vingt quintaulx de clou de girofle, que luy donna la Tour. S'embarqua le troisiesme iour de Iuin, 1528. Fut aux isles des larrons, fort peu distantes les vnes des autres. Toutesfois en l'vne vous y trouuez le peuple noir & crespu, en l'autre blanc & barbu, ayãt les bras brouillez de peinture, dont il s'esmerueilla. Partit de ces isles, le huictiesme de May, mil cinq cens vingt neuf: & mourut durant son nauigage, le dixneufiesme d'Octobre suyuant. Pour raison dequoy, & par faute d'hommes &

de vents propres, le nauire retourna à Tidoré, en laquelle ne restoient que dixhuict personnes, de cinquante qui s'estoient embarquees auec luy au port de Ciuatnaleio. Et pource que le capitaine la Tour auoit perdu vn chasteau dont il estoit gouuerneur, ces dixhuict Espagnols prindrent la route de Malaca, où George du chasteau les tint deux ans prisonniers, & là trespasserent les dix. Voyla comment les Portuguez traictent les Espagnols, quand ils ont barre sur eux, & n'en resta que huict de toute ceste flotte. Telle fin eut le voyage que Ferdinand Courtois auoit entrepris pour les espiceries.

Retour de Ferdinand à sa patrie.

ALfonce d'Estrade installé au gouuernement, comme i'ay dict, par la sustitution d'Aguilar, & suyuant les patentes de l'Empereur, Courtois estima qu'on ne trouueroit pas bon, si de luy-mesme il vsurpoit ceste charge, puis que sa maiesté y auoit pourueu, & luy sembla qu'il estoit meilleur de passer en Espagne, pour en faire

la pourſuite, ce qui le trauailloit indicible-mẽt. Ores qu'il fuſt innocent & ſans reprehenſion, ſi ne trouuoit il rien d'aſſeuré pour luy, & ne ſçauoit comment ſy fier: car il auoit beaucoup de contraires en Cour, tãt de lãgues veneneuſes, & ſi peu de faueur, que ce n'eſtoit rien de luy en ſon abſence. Donc il print party de faire le voyage, pour communiquer de bouche pluſieurs choſes, leſquelles importoient à luy principalement, à l'Empereur, & à la nouuelle Eſpagne. Le narré ſeroit trop long, ſi ie les vouloy raconter toutes par le menu, mais i'en toucheray ſommairement quelques vnes. Il auoit penſé de ſe marier pour auoir lignee, & viure en elle par longue eſpace de temps. Vouloit comparoir deuãt la maieſté de ſon Roy, face deſcouuerte, & teſte leuee. Deliberoit rendre conte & raiſon d'vn pays & peuple ſi grand, qu'il auoit conquis, & conuerty en partie à noſtre religion. Deſiroit l'informer des orages mutins, ſoufflez entre les Eſpagnols de Mexico, craignant que les oreilles de ſa maieſté ne fuſſent abreuuees de menſonges. Entendoit luy demander vn

salaire & loyer conforme à ses seruices, & qu'au moins il emportast quelque tiltre, par lequel tous n'eussent pas dequoy s'egaller à luy. Esperoit monstrer quelques poincts & articles, qu'il auoit escrit auec vne profonde meditation, sur le moyen de biẽ administrer ce pays là, lesquels estoient en grand nombre, & de profit inestimable: comme il auoit l'ame inuestie de ces cogitations, voicy qu'on luy presente vne lettre de Frere Garcia de Loaisa, confesseur de l'Empereur, & President au cõseil des Indes, qui depuis eut le chapeau rouge, par laquelle lettre il luy conseilloit, y meslant aussi de grandes prieres, de faire vn tour en Espagne, afin que sa maiesté le peut veoir & cognoistre, & luy promettoit encore toute amitié & interceſſion. Cette lettre apporta matiere pour accelerer son partement. Rompit le voyage de la riuiere des palmes, qui est pardelà Panuco, ores qu'il eust desia enfilé le chemin. Depescha premierement deux cens pietons, & soixante hommes de cheual, tous Espagnols, accompagnez d'vn grand nombre de Mexicans, pour aller aux Chichimeques, afin de peupler

si le

si le pays estoit fertil, comme on disoit, & riche en mines d'argent. Et si on ne les vouloit receuoir en amitié & paix, qu'ils leur denonçassent la guerre, & les captiuassent pour esclaues, comme gẽs barbares. Manda à ceux de la Vraye Croix, qu'on luy apprestast deux bons nauires, & fit partir dans vne barque deuant luy, pour ceste occasion, Pero Ruis Gentilhomme de Seuille, mais il n'alla pas iusques au lieu, & fut tué par le chemin : au bout d'vn mois on le trouua qu'il estoit enterré en vn isleau du lac, ayant vne de ses mains hors de terre, laquelle estoit mangee des chiens, ou des oiseaux. Il estoit en chausses & en pourpoint, & n'auoit qu'vn seul coup d'espee à la teste. On n'a peu sçauoir que deuint vn Negre, qu'il menoit auec luy, ny deux grands lingots d'or, ny la barque, ny les Indiens de sa compagnie, encore moins descouurir l'occasiõ de ce meurtre, ny les autheurs. Courtois auoit de bons meubles, & les fit inuentorier, lesquels furent appretiez à la somme de deux cẽs millé pesans d'or. Il laissa pour gouuerneurs, & surintendants de sa maison, le licentié Iean Altamirano son

parent, Diego d'Occampo & vn nommé saincte Croix. Fournit amplement deux nauires, & donna gratuitement passage & matelotage franc, à quiconque voulut s'en retourner en Espagne auec luy. Emporta mil cinq cens marcs d'argent, vingt mil pezans de bon or & autres dix mille d'or sans loy: ie ne conte pas vn nõbre merueilleux de ioyaux tresriches. Mena quand & luy le capitaine Sandobal, André de Tapie & autres principaux conquerants, & plus habiles hommes. Mena vn fils de Motecçume, vn autre de Maxixca, qui auoit receu le Baptesme, & se nommoit Dom Laurens, maints notables personnages de Mexico, Tlaxcallan, & autres villes. Mena semblablement huict de ces basteleurs, qui faisoient tours de souplesse auec les pieds, douze ioueurs de paulme, des Indiens & Indiennes de couleur blanche, qui se trouuent rarement és Indes, des naims tous courbez & gens contrefaicts. Sommairement il partit ayant vne suyte de grands Seigneurs. I'auoy oublié à vous dire qu'il menoit encores par curiosité tygres, alcatraces, vn Aiotochtli, vn Tlacquaci,

beſte monſtrueuſe qui fourre ſes petits au deuant de ſa poictrine, comme vne bouge, quand elle veut, à la courſe, ſe deſuelopper du peril des chaſſeurs: la queuë de laquelle ſoulage beaucoup, à ce que diſent les Indiennes, celles qui ſont és tranchees de l'enfantement. Il auoit auſſi chargé pour faire preſent, grand nombre de mantes tiſſues de plume & de poil, des eſuentaux, rondelles, plumaſſeries, miroirs de roche & choſes ſemblables. Finalement il arriua en Eſpagne, ſur la fin de l'annee 1528. la Cour eſtant à Tolede, & remplit le Royaume du bruit de ſa venuë, tant qu'il n'y auoit celuy, qui ne deſiraſt veoir le perſonnage.

Grades & recompences au capitaine Ferdinand pour ſes ſeruices.

L'Empereur recueillit fort humainement Ferdinand Courtois, & pour luy faire plus d'hõneur, le fut voir en ſon logis, où il eſtoit fort malade, abandõné des Medecins: lequel cõmuniqua à ſa maieſté ce qu'il auoit pourpẽſé de longue main, luy dõnant ſes memoi-

res escrits. Reuenu en santé il l'accompagna iusques à Sarragosse, lors que sa maiesté alloit se coronner en Italie. L'Empereur recognoissant les seruices d'vn tel capitaine, & la valeur de sa personne, le fit Marquis du val d'Huaxacac, comme il l'en requeroit, le sixiesme de Iuillet, mil cinq cens vingt huict, & capitaine general de la nouuelle Espagne, des prouinces & costes de la mer de Midy : luy donna le tiltre de descoureur & peupladour de ceste mesme coste & isles, auec la douziesme partie de tout ce qu'il pourroit conquerir, pour estre heritage perpetuel à luy, & à tous ses descendans. Luy presenta l'habit sainct Iacques, mais il le refusa, & ne le voulut prendre sans cõmanderie. Courtois demanda le gouuernement de Mexico, & ne le peut impetrer de l'Empereur, afin que nul conquerant ne pense que tels gouuernements soyent deubs: car ainsi en fit le Roy Dom Ferdinand à Chrestofle Colon, qui premierement descouurit les Indes, & à Gonçalo Hernandez surnommé le grand capitaine, qui print Naples. Beaucoup auoit desseruy Courtois, & beaucoup luy

donna l'Empereur, en l'honorant d'eſtats & grades, comme Prince liberal, & recognoiſſant les ſeruices de ſes caualiers, & lequel ne retire plus, ce qu'vne fois il a donné. Luy voulut donner le Royaume de Michuacan tout entier, qui fut à Caçoncin, mais il ayma mieux prendre ces villes icy, Quahunauac, Huaxacac, Tecoãtepec, Coioacã, Matalcinco, Vtlacupaia, Toluca, Huaxtepec, Vtlatepec, Etlan, Xalapan, Teuquilauacoian, Calimaya, Autepec, Tepuztlan, Cuytlapan, Accapiztlan, Quetlaxea, Tuxtla, Tepecan, Aloixtan, Iztapan, auec leurs villages, enclaues, reſſorts, habitans, iuriſdiction ciuille & criminelle, daces, droicts, tributs & reuenus: ce ſont toutes belles & grandes villes, & vn pays merueilleuſement eſtendu. Ie diroy toutes les autres faueurs & graces, que l'Empereur luy accorda, mais il ſuffit d'auoir touché les principales.

***

Comment Courtois print femme en bon lieu, & le present qu'il luy donna.

QVand on apprint nouuelles en Castille, que Dame Catherine Xuarez, femme de Ferdinand Courtois estoit decedee, soudain plusieurs tascherent de l'attirer à leur alliance, pour le bruit de sa galantise & richesse. Dom Aluaro de Zuguiga Duc de Beiar, mit vne peine singuliere à le marier: si bien qu'il fut en fin accordé auec Dame Ieanne de Zuguiga sa niepce, fille du Comte d'Aguilar, par procuratiõ passee à Martin Courtois. Dame Ieanne estoit accompagnee d'vne grande beauté, & le Comte & ses freres, braues hommes, & fauorits de l'Empereur. A raison dequoy & pour l'antiquité & noblesse de ceste maison, il se tint pour bien addressé. Courtois apportoit auec soy, cinq esmeraudes tres excellentes, qu'il auoit eu des Indiens, lesquelles furent appretiees à la valeur de cẽt mille ducats. L'vne estoit taillee en façon de rose, l'autre

comme vn cornetin, la tierce en forme d'vn poiſſon, ayant les yeux d'or, œuure Indienne & de merueilleux artifice, la quatrieſme eſtoit vne campanelle, auec vne perle exquiſe & de grand prix, pour le batant, y auoit vne deuiſe, Benit ſoit qui te crea: la derniere eſtoit vne coupe, ayant le pié d'or, auec quatre petites chaynes retenuës d'vne groſſe perle pour bouton, elle eſtoit bordee d'vn cercle d'or, auec le mot Latin y graué. *Inter natos mulierum non ſurrexit maior.* Pour ceſte ſeule piece, qui eſtoit la plus grande & plus belle, aucuns marchans de Gennes luy en offrirent eſtant à la Rabide, quarante mille ducats pour la reuendre au grand Turc: mais alors il ne l'euſt pas voulu laſcher pour rien du mõde: combiẽ que depuis il les perdit toutes cinq, au voyage d'Argel, quand il y fut à la ſuyte de l'Empereur, cõme i'ay faict mention au liure des guerres nauales de noſtre temps. On luy dit que l'Imperatrice deſiroit voir ces eſmeraudes, qu'elle les demanderoit, & l'Empereur en feroit le payement, mais il les enuoya à ſa fiancee, deuant que d'aller en Cour, & s'excuſa par ce moyen, quand on luy

demanda qu'elles estoient deuenuës. Il en fit vn present à son accordee, qui furent les meilleures & plus riches bagues que iamais au Royaume d'Espagne, homme donna à femme ny fille. Apres que le mariage d'entr'eux fut cõsommé, il la mena à Mexico, estant honoré du tiltre de Marquis.

L'Empereur Charles erige vne compagnie d'hommes de iustice à Mexico.

PAmphile de Narnaez poursuyuoit en Espagne la conqueste de la riuiere des palmes & de la Floride, où finalement il trespassa, & par boutees essourdoit la Cour de plaintes contre Courtois, voire qu'il presenta vn extraict & memoire, contenant plusieurs poincts: entre lesquels y en auoit vn, où disertemẽt il estoit porté, que Ferdinand Courtois possedoit autant de lingots d'or & d'argent, comme il y a de fer en Biscaye, & s'offroit à le prouuer. Combien que ce ne fust pas chose bien asseuree, si est ce qu'il y auoit apparence, en ce que Pamphile de

Naruaez mettoit en auant, lequel insistoit à le faire punir, se plaignant qu'il luy auoit poché vn œil, & qu'il auoit empoisonné le licentié Ponce, & François de Garay: tant que par ses importunitez, il estoit propos d'enuoyer à Mexico Dom Pierre de la Cueue, homme cruel & seuere, maistre d'hostel chez le Roy, & depuis general de l'artillerie, & grand Commandeur de l'ordre d'Alcantara, afin qu'il feit trancher la teste à Courtois, si le dire de Pamphile se trouuoit veritable: toutesfois pour ce qu'on apporta lettres de Courtois, escrittes à Mexico, le troisiesme iour de Septembre 1526. auec attestation des Medecins Hoieda & Lopez, ces plaintes ne seruirent de rien. Courtois estant venu en Castille, se gaussa bien de cela auec Dom Pierre, & luy disoit en se riant: *aluengas vias, luengas mentiras,* L'Empereur Charles le Quint par l'aduis du conseil qui manie les affaires des Indes, establit vn siege de iustice en la ville de Mexico, pour y vuider les causes des habitans de la nouuelle Espagne, assoupir & chastier les diuisiõs entre les Espagnols, faire le procés à Ferdinand, qui desiroit

eſclarcir vn chacun de ſes biens faits, ou blaſmes, & pour controoller ſes officiers qui manioient les finãces. Il nomma pour Preſident & Gouuerneur, Nugno de Guſman Gouuerneur de Panuco auec quatre Conſeillers. Guſman partit auſſi toſt l'an 1529. Arriué qu'il fut, commença d'entendre aux affaires auec Iean Ortiz & Delgadillo, les autres eſtans decedez. Il ſuiuit vne voye merueilleuſement eſtrange au fait de Courtois, & luy fourra la lance, comme on dit iuſques à la poignee, pour ce qu'il le voyoit abſent. Tous ſes biens furent expoſez à l'encant, & donnez à vil prix, luy adiourné à trois briefs iours, proſcript, & ſon nom mis au tableau, ſuiuant l'ordinaire des chicaneurs, qui eſt de frotter à toute reſte les abſens, s'il euſt eſté preſent, ie ne ſçay pas comme il fuſt allé de ſa vie: toutesfois ie croy qu'ils l'euſſent bien pincé ſans rire, à ce qu'on peult inferer par le traictement rigoureux fait à ſes meilleurs amis, & ceux de ſa cognoiſſance, qui n'oſoient pas ſeulement ſe monſtrer par les rues. Ils arreſterent priſonnier le Capitaine Al-

uarade nouuellement venu d'Eſpagne, à la ſeule occaſion qu'il parloit de Courtois en bonne part, & l'accuſoient de rebellion par luy commiſe quand Naruaez fut à Mexico. Eſtrade fut auſſi apprehendé & pluſieurs autres, auſquels on faiſoit vn tort manifeſte. De maniere que l'Empereur eut en peu de temps les oreilles plus batues des plaintes contre Guſman & ſes Conſeillers, que contre tous les precedens, auſſi fut-il deſtitué de ceſte charge l'an mil cinq cens trente, & non ſeulement fut notoire ſon iniuſtice & paſſion dedans Mexico, mais encores la prouua d'auantage François Nuguez en Cour, & en diuers lieux d'Eſpagne, par la bouche d'hommes qui venoient de la ville meſme de Mexico. Depuis le procés eſtant reueu, les Preſidens & Conſeillers qui ſuccederent à ceux-là, condamnerent Guſman, Ortiz & Delgadillo, comme partiaux & ennemis de Courtois, de luy payer en leur propre nom, ce que mal à propos ils luy auoient fait vendre. Guſman eut peur quand il veit qu'on le deſmettoit

de sa presidence, & s'en alla contre les Teuchichimeques, s'enquerant du païs de Culhuacan, qui est le lieu duquel sont yssus les Mexicans. Il menoit cinq cens Espagnols la plus part à cheual, aucuns prisonniers, autres contre leur volonté, & ceux qui le suiuoient de gré estoient nouices au pays, comme presque tous ceux qui l'accompagnoient. En Michuacan, il print Caçoncin, qui en estoit Roy, amy de Courtois, seruiteur de la nation Espagnole, vassal de l'Empereur, & lequel estoit en paix: tira de luy, comme on dit, dix mille marcs d'argent, & beaucoup d'or, depuis le fit brusler, comme plusieurs Seigneurs & principaux du mesme Royaume, pour euiter toute occasiõ de plainte. Print six mille Indiens pour le fardelage, & seruice de son armee, commença la guerre & conquist Xalisco, qu'on nomme la nouuelle Galice, comme i'ay dit autre part. Gusman demeura tousiours en Xalixco, iusques à tant que le Viceroy Dom Antoine de Mendoce, & les Iuges de Mexico le feirent prendre & mener en Espagne, pour rendre compte de ses actions, & n'y retourna

iamais depuis. Si Guſman euſt eſté auſſi bon Gouuerneur, comme il eſtoit guerrier, il auoit obtenu la meilleure ville des Indes: toutesfois il ſe comporta auſſi bien entre les Indiens, comme auec les Eſpagnols. Sebaſtien Ramirez Eueſque & Preſident de ſainct Dominique ſucceda à Guſman, l'annee meſme 1530. qu'il ſortit de Mexico, & y entra comme viſitateur ou reformateur de la Iuſtice, enſemble de la ville, & de toute la contree. On luy donna pour Conſeillers Iean de Salmeron, Vaſco Quiroga, François Ceinos, & Alfonſe Maldonad de Salemanque, qui gouuernerent le pays auec droict & iuſtice, peuplerent la ville des Anges, que les Indiens appellent Cuetlaxcoapan, qui veut dire ſerpent en eauë, on la nomme encores autremẽt, Vicilapan, qui ſignifie oiſeau en eauë: elle a ces deux noms, à cauſe de deux fontaines, l'vne pernicieuſe, & l'autre de bonne eauë. Il y a vingt lieuës de Mexico iuſques là, & eſt aſſiſe ſur le chemin de la Vraye Croix. Ceſt Eueſque commença à mettre les Indiens en liberté, quoy voyans beaucoup d'Eſpagnols peupladours, abandonnerent le

pays & s'en allerent chercher leurs aduantages à Xalixco, Quahutimalan, & ailleurs, où il y auoit guerre & fortune pour eux.

Courtois reuint d'Espagne à Mexico.

TAndis le Capitaine Ferdinand arriua à la Vraye Croix, où il ne seiourna gueres que sa venuë ne fust diuulguee, on sceut qu'il venoit auec le tiltre de Marquis, & menoit sa femme: lors infiniz Indiens, & quasi tous les Espagnols, sortirent de Mexico, & le furent veoir, soubs pretexte d'aller au deuant de luy, pour receuoir sa personne. En peu de temps il aborda plus de mil Espagnols, lesquels se plaignoient de n'auoir que viure, disoient tout haut qu'Ortiz & Delgadillo les auoient reduits au bissac, & l'auoient luymesme despouillé de ses biẽs. Qu'il aduisast s'il vouloit qu'eux les depeschassent & leurs adherents aussi. Courtois sçachant que ce seroit fort mal besongné, les reprint bien amplement, leur donnant esperance de

meilleure condition, par le moyen des expeditions & voyages qu'il deuoit entreprendre. Il les amadouoit de belles paroles, auec vn entretien de ioyeux discours, de peur que le feu ne se print aux estouppes. Adonc il fut enioint de par la Cour de Mexico, à tous les Espagnols de r'entrer dans Mexico, & à tous les habitans des autres villes & bourgades, de se retirer en leurs maisons soubs peine de mort, ce qui se faisoit pour les esloigner du Capitaine Ferdinand, & peu s'en fallut qu'on ne l'enuoyast querir pieds & poings liez, pour le charger en Espagne, comme seditieux & perturbateur du pays: mais luy voyant que ces plaideurs s'effarouchoient de leur ombre, feit crier publicquement en la ville de la Vraye Croix, qu'il estoit Capitaine general de toute la nouuelle Espagne, & par mesme moyen lire les patentes du Roy Catholique, qui feirent recroquiller le nez à ceux de Mexico, où tout droit il s'en alla auec vne belle esquadre d'Espagnols & Indiens, en laquelle y auoit force cheuaux.

Estant à Tescuco on luy defendit d'entrer en Mexico, soubs peine de confiscation de corps & de biens: il obeyt au commandement de la Cour, auec l'humilité & demission qu'il veit estre conuenable pour le seruice de l'Empereur, & de ceste cõtree, laquelle il auoit conquise auec vn si grand trauail: se retint à Tescuco, estant plus accompagné & mieux suiuy d'hommes notables, qu'il n'y en auoit dans Mexico. Escriuit à Messieurs de la Cour, qu'ils considerassent mieux & de plus pres sa bonne intention, & ne prestassent occasion de reuolte aux Indiens, car des Espagnols se pouuoit-on bien asseurer. Parmy ces troubles & diuisions, tout autant que les Sauuages pouuoient attrapper de Chrestiens à l'escart, ils les assommoiẽt sans remission. En peu de iours on en trouua à dire plus de deux cens, tous morts, que les Barbares auoient tuez, ores par les villes & peuplades, ores par les chemins, & y auoit coniuration entr'eux, qui ne gardoient l'heure de s'esleuer. L'Euesque en sentit le vent, & resta tout craintif, lequel par l'aduis des Conseillers & principaux habitans de la ville,

la ville, conſideré qu'ils ne pouuoient mieux faire, ny chercher deffence plus aſſeuree, que la perſonne, valeur & authorité de Courtois, l'enuoya querir, & prier qu'il entraſt dans Mexico. Il en print le chemin, bien accompagné de gens de guerre, & certes il auoit bien apparence de Capitaine General. Tout le monde ſortit pour le receuoir, & luy & la Marquiſe ſa femme, qui fut vne iournee remarquable pour toute ſorte de reſiouyſſance. La Cour & luy regarderent le moyen comment on pourroit eſtaindre ce brazier de reuolte, qui ja s'allumoit. Courtois y tint la main ferme, print quelques Sauuages: condamna les vns au feu, les autres au fouet, & nettoya ſi bien ceſte zizanie, qu'il applanit toute la Prouince, & aſſeura les chemins,

acte digne d'vn triomphe chez les anciens Romains.

Le Capitaine Ferdinand enuoya descouurir la coste de la nouuelle Espagne par la mer de Midy.

Courtois ayant prins vn peu de repos, Messieurs de la Cour le prierent, que deuãt que l'an fust expiré, il enuoyast descouurir païs par la mer de Midy, suiuãt l'instructiõ & cõuenance qu'il auoit traictee auec l'Empereur à Madric l'an 1529 le septiesme d'Octobre, soubsignee de l'Imperatrice Dame Ysabelle, protestãt que s'il en faisoit refuz, sa Maiesté contracteroit auec vn autre: c'estoit vne ruse pour le pousser hors de Mexico, plus que pour le semondre de sa promesse. Ils sçauoient bien que l'equippage necessaire à la nauigation seroit incontinent appresté, luy n'ayant iamais faute d'ouuriers, charpentiers & nauires, mais sur tout ils desiroient que luy mesme feist le voyage. Courtois ne refusa pas de tenir sa parole, feit paracheuer à la haste deux nauires qu'on

charpentoit en Acapulco. Il couroit alors ie ne ſçay quelle eſpece de bubes & pourpre, qu'on nomma çauattlepiton, c'eſt à dire petite lepre, à la difference de ceſte verole dont le Negre de Pamphile enfarcina les Indiens & Eſpagnols, comme i'ay dit. Ce mal eſtoit nouueau, & n'en auoit-on iamais ouy parler en ceſte terre. Apres que les vaiſſeaux furent acheuez, Courtois les arma fort bien de gens & d'artillerie, les remplit de viures, d'armes & marchandiſe à troquer: les nauires s'appelloient S. Marc, & S. Michel: nõma pour capitaine d'elles, Diego Hurtade ſon parẽt, Iean de Macuela fut pour Threſorier, Alfonſe de Molina pour Controolleur, Michel Marroquin maiſtre du camp, Iean Ortiz ſergent maieur, & Melchior Hernandez pour Pilote. Hurtade partit du port d'Acapulco, le propre iour de la feſte Dieu l'an 1532. il ſuiuit ſelon qu'ils auoient deliberé entr'eux, la coſte vers Ponent: arriua au port de Xalixco pour charger d'eaué, non par neceſſité, mais pour mettre en quelques vaiſſeaux, qui reſtoient encores à remplir. Guſman Gouuerneur de

ceſte Prouince, enuoya des ſoldats au deuant pour les chaſſer, ou pour ce que ces deux vaiſſeaux appartenoiēt à Courtois, ou pour ce qu'il ne vouloit pas que perſonne miſt pied aux terres de ſon gouuernement ſans luy demander congé. Hurtade n'ayant pas grand beſoing d'eauë, pouſſa deux cens lieuës plus outre, coſtoyant touſiours le plus pres de terre qu'il pouuoit. Il naſquit vne mutinerie en ſa flotte, mais il print les plus difficiles à ferrer, & les enuoya en l'vn des vaiſſeaux à la nouuelle Eſpagne pour voyager plus à repos: pourſuiuit ſon chemin auec l'autre, mais ne fit choſe qui merite le raconter, au moins que ie ſçache: ſa nauigation dura long temps & ne ſçauoit-on nouuelles de luy. Le nauire des mutins ſ'en retournāt eut le temps contraire & faute d'eauë, & fut contrainte de ſurgir pres d'vn golfe, qui ſe nomme des bandieres, où les habitans eſtoient en armes, pour auoir receu quelque baſtonnade des ſoldats de Guſman. Les noſtres ſe ietterent à terre, & fallut mettre la main aux couſteaux. Il y auoit ſi grande trouppe de Sauuages qu'ils verſerent par terre les Eſpagnols,

si bien qu'il n'en reschappa que deux. Aussi tost que Ferdinand en fut aduerty, il se rendit à Tecoantepec, ville sienne, qui est à six vingts lieuës de Mexico, equippa deux nauires, & les pourueut de munitions abondamment, enuoya pour capitaine de l'vne, Diego Bezerra, & pour Pilote Fortun Ximenez, Biscain. Hernand de Grijalue fut capitaine de l'autre, & vn Portuguez nommé Acosta Pilote. Ie pense qu'ils partirent vn an & demy apres Diego Hurtade.

Ce voyage icy estoit entreprins pour trois effects, l'vn afin de vanger la mort de leurs compagnons, l'autre pour desgager ceux qui restoiét en vie, & le tiers pour flairer les secrets, & sçauoir le bout de ceste coste. Ces deux vaisseaux dés la premiere nuict s'escarterent l'vn de l'autre, & plus ne se reuirent. Ximenez s'accorda auec nombre de Biscains, tant mariniers qu'hommes de terre, & tua le capitaine Bezerra, comme il dormoit, & en blessa & print d'autres, pensez que il y auoit eu querelle entr'eux. De cholere & par despit approcha la terre, & deschargea les blessez, & deux pauures Cordeliers auec eux. Ayant fait aigua-

de, fut donner au golfe saincte Croix, print terre & n'arresta pas beaucoup, que les Sauuages ne le payassent de sa trahison. Vingt Espagnols y moururent & luy aussi. Deux mariniers furent en vn petit bateau, iusques à Chiametlan de Xalixco, rapporter ces nouuelles à Gusman, & luy dirent qu'ils auoiẽt trouué vne belle monstre de perles. Gusman y alla, equippa les nauires, & enuoya gens à la recherche des perles que disoient ces mariniers. Quant au vaisseau de Grijalue, il branla trois cens lieuës de mer vers le Nordoest, sans veoir terre quelconque, & partant enfonça d'auantage en haute mer, taschant à descouurir quelque isle. Il en veit vne qu'il appella sainct Thomas, pour l'auoir rencontree le iour de ceste feste, elle estoit deserte à ce qu'il dit, & sans eauë du costé qu'il descẽdit à bord, & est à vingt degrez, on y voit force arbres, & belles frescades, des palombes, perdrix, faulcons, & autres oiseaux. C'est le poinct où furent reduits les quatre vaisseaux que le Capitaine Ferdinand auoit armez, pour les enuoyer aux descouurements.

Les trauaux & rencontres de Courtois, continuant les descouuremens de Midy.

SE souuenãt tousiours de sa promesse & conuenance, il auoit vne grande multitude d'ouuriers qui trauailloiẽt sans aucune relasche en Tecoantepec, charpẽtans des nauires, & en gardoit trois, appareillez à voguer. Quand il sceut que Gusman auoit prins le vaisseau du Capitaine Bezeora, qui luy apparrenoit, se pleignit à Messieurs de iustice, demanda que son nauire luy fust rendu, eux luy accorderent la prouision, mais cela ne seruit de rien. Luy picqué contre Gusman son Iuge criminel, & qui l'auoit traicté fort criminellement en sa cause de residence, depescha les trois nauires susdits pour aller à Chiametlan, l'vn se nommoit saincte Agathe, l'autre sainct Lazare, & le tiers sainct Thomas: & marcha par terre depuis Mexico iusques là, estant bien accompagné, auquel lieu il trouua que son nauire auoit esté mis en fond, & qu'on auoit

tout robbé ce qui estoit dedans: lesquelles choses, auec le corps du nauire pouuoient monter à la valeur de quinze mil ducats, ses trois nauires aborderẽt apres luy en mesme endroit. Il s'embarqua, & fit entrer dedans autant d'hõmes & de cheuaux qu'elles peurent cõtenir, laissa pour capitaine André de Tapie, auec ceux qui demeuroiẽt. Il auoit trois cens Espagnols, trente six femmes, & cent trẽte cheuaux: passa outre pour trouuer le lieu où Ximenez auoit esté tué, print terre le premier iour de May 1536. Et pour ce que c'estoit le iour dedié à sainct Philippe, nomma ceste poincte de terre qui est fort esleuee, la mõtagne de sainct Philippe, appella vne autre isle qui n'est qu'à trois lieuës de là, sainct Iacques, trois iours apres entra dedans vn port, grand, seur, & exempt de tous tourbillõs, qu'il nomma le golfe saincte Croix. Ce fut là que Ximenez, & les vingt Espagnols rendirent les derniers souspirs: en se desembarquant il enuoya gens pour aduertir Tapie. Quand du commencement il s'embarqua, vn vent le pousſa iusques à deux riuieres, qu'on nomme encores auiourd'huy

du nom de sainct Pierre & sainct Pol. Au sortir delà, les trois nauires s'escarterent de rechef. Le plus petit vint à saincte Croix, l'autre au Gayaual, & celuy qui portoit le nom de sainct Lazare, effondra és enuirõs de Xalixco, ceux qui estoient en iceluy retournerent à Mexico. Courtois ce pendant attendoit ses deux vaisseaux, & comme ils tarderent trop, il fut en grande necessité, pource qu'en eux se portoient les prouisions de bouche. Et ne se recueille point de mayz en ce quartier là, mais bien des fruictages, dõt on vit, cõme aussi d'herbes, de poisson, & de ce qu'on prent à la chasse. A ce qu'ils disent, les naturels y peschent, dardant des fleches en l'eau, ou auec longues perches poinctuës, se pourmenant sur l'eau, en des balses ou nacelles, composees de cinq lõgues busches, ioinctes ensemble, & faictes à la forme d'vne main d'homme. Courtois ayant longuement temporisé, auec ce seul nauire, qui luy restoit des trois, delibera chercher les deux autres, & trouuer dequoy viure, si d'auenture il ne les rencontroit. Il s'embarqua doncques auec soixante dix hommes, la pluspart

ouuriers à fer, & charpentiers. Porta l'appareil & les outils d'vne forge, pour façonner vn brigantin, s'il estoit necessaire. Trauersa la mer, qui ressemble l'Adriatique, courut la coste par l'espace de cinquante lieuës, & se trouua par vn matin, fourré entre des escueils, ou basses, tant qu'il ne sçauoit par où sortir, ny par où il estoit entré. Ainsi qu'on alloit tastant l'eau auec la sonde, pour sortir de là, s'appuya de la terre & veit vne nef surgie à deux lieuës, dans vn recoing. Voulut y aller, & ne trouuoit aucune entree, car de tous costez la mer se rabbatoit contre les basses, à grandes ondes & furieuses. Ceux qui s'estoient garez à ce recoing, apperceurent bien le nauire de Courtois, & se doutant que c'estoit luy, enuoyerent Antoine Cordero Pilote, dans leur petit bateau. Cordero approcha du nauire, salua Courtois, entra dedans pour le guider, l'asseura qu'il y auoit fond, au dessus de ie ne sçay quel regorgement de fleuue, & que leur nauire y auoit bien passé. Disant cela le vaisseau par luy guidé, heurta si fort cõtre terre, à deux lieuës du riuage, qu'il en demeura transtourne & cõme mort.

Là vous euſſiez veu renaſquer le plus conſtant & maudire le Pilote Cordero, ils ſe recommãdoient à Dieu, & ſe deſpouilloient tous nuds, ſe penſant ſauuer à nage, ou ſur des aiz, & ja eſtoiẽt preſts à ſe ietter en mer, quand deux flots porterent de roideur le nauire, au canal que diſoit le Pilote, mais entr'ouuert par le milieu. Aborderẽt en fin pres de l'autre nauire ſurgy, en vuydant l'eau auec la bombe & à belles chaudieres. Tous ceux qui eſtoient dedans, meirent pied à terre: tranſporterent ce qu'il y auoit, & auec les cordages de l'vn & de l'autre vaiſſeau, tirerent hors de l'eau le nauire caſſé. Dreſſerent leur appareil & forge, firent du charbon, trauaillerẽt de nuict à la clarté des flambeaux & chandelles de cire, dont il y auoit quantité par là, & fut le remede prõpt & ſoudain. Ils acheterent à S. Michel, loing de Guayaual dixſept lieuës, qui eſt des enclaues de Culhuacan, force rafraichiſſement & graine: chaſque thaureau couſta trente caſtillans de bon or, vn pourceau, dix: vne breby, & vne haneque de mayz, quatre: Courtois ſortit de ce lieu, & trouua le nauirre nommé S. Lazare,

eſchoüé dans la bouë, ayãt ſon gouuernail deſmanché : lors fallut de rechef faire du charbon, & forger de nouueau les ferrements. Apres il partit au grand nauire, laiſſant Hernand Grijalue pour capitaine de l'autre, qui ne peut deſmarer ſi toſt. Deux iours apres cõme il nauigeoit de bon vẽt, voicy que la ligature de la moyenne antenne ſe rompit, ſon voyle eſtant plié, & tõbant ſur Cordero, l'aſſomma tout endormy qu'il eſtoit au pié de l'arbre. Adonc ce fut à Courtois de conduire le nauigage, pour n'y auoir hõme plus apte que luy. Il approcha de l'iſle ſainct Iacques, que i'ay nõmee cy deuant: Et là ſ'eſleuavn nordoueſt fort impetueux, qui le repoulſa loing du golfe de ſaincte Croix: Courut ceſte coſte vers le Sudeſt, pouſſant quaſi touſiours le flanc de ſon nauire à la terre, & ſondant trouua vn grand amas de ſable, où il print fond : ſort pour faire aiguade, ne trouuant que boire, creuſa par des arenes, & puiſa huict pipes d'eau. Tandis le nordoueſt s'eſtant appaiſé, nauigea de bon temps iuſques en l'iſle des perles, baptiſee de ce nom, comme ie penſe, par Fortim Ximenez,

laquelle est aupres de celle de sainct Iacques. Le vẽt se calma, toutesfois se voulut encore rafraichir, pourtant il entra au port de saincte Croix, combien qu'auec danger, pour y estre le canal estroit & la mer fort basse. Les Espagnols qu'il auoit delaissez en cet endroict, chanceloient affoiblis de famine, & cinq en estoient ja morts. Plus ne pouuoient les autres se pouruoir de maree, ny pescher, tant ils estoient debifez & flacques. Mangeoient sans sel de ces herbes, dont on se sert à faire le verre, & des fruicts sauuages, encores n'en auoient ils pas à demy. Courtois leur donna à manger, mais auec discretion & regle, de peur de pis, car ils auoient l'estomac fort desnaturé : mais estoient si affamez qu'ils ne se pouuoient commander, & beaucoup moururent. Or voyant que Grijalue tardoit trop, & que Dom Antoine Mẽdoce estoit venu à Mexico, en qualité de Viceroy, comme l'en auoient asseuré ceux de sainct Michel, cõclud de laisser au port de saincte Croix, François d'Vlloa, pour capitaine de ceste trouppe, & que luy s'en iroit à Tecoantepec, auec ce nauire, afin de luy enuoyer gens &

vaisseaux, pour aller descouurir & chercher Grijalue en passant pays. Comme il estoit en ceste deliberatiõ, vne sienne carauelle arriua de la nouuelle Espagne, qui le venoit querir, portant nouuelles que trois autres grands vaisseaux venoient apres, auec grand nombre d'hommes, armes, artillerie, & victuailles, les attendit deux iours entiers, puis partit, suyuy d'vn autre nauire. Trouua les vaisseaux, qu'on disoit surgis, pres la coste de Xalixco, & les mena au port mesme, auquel lieu le nauire de Grijalue estoit eschoué dans la vase, & les victuailles dans iceluy pourries, le fit nettoyer & lauer. Ceux qui furent en ce nauire, pour tirer les chairs, & qui s'y pourmenerent, eurent les yeux & le nez si remplis d'immondicité & puanteur, qu'ils ne pouuoient durer. Pousſa le nauire hors de la bouë, & luy dõnant fond en eau, trouua qu'il estoit sain, & sans aucun trou. Couppa bois pour antennes & mast, car il y auoit assez d'arbres là pres, & l'equippa de poinct en poinct, puis s'en alla auec ses quatre nauires, à S. Iacques de bonne Esperance, qui est

en la prouince de Coliman · où, deuant que sortir du port, vindrent à luy autres deux nauires siens, qui le cherchoient, pource qu'il demeuroit trop, dõt la Marquise estoit en grãde peine. Auec les six nauires que dessus, il entra en Acapulco, terre de la nouuelle Espagne. On raconte de cette nauigation de Courtois, tant de choses, si estranges, qu'il semble que ce soit miracle, ou songe : mais ie n'ay rien dit, qui ne soit vray, & qu'õ ne puisse croire. Or ainsi q̃ Courtois estoit en Acapulco, sur son partement pour Mexico, luy vint vn hõme de la part de Dom Antoine de Mẽdoce, auec aduertissemẽt qu'il estoit venu cõme Viceroy du pays. Luy donna par mesme moyen, copie d'vne lettre escrite par François Pizarre, au capitaine Aluarade Adelantade & gouuerneur de Quahutemallan, comme il auoit aussi escrit à d'autres gouuerneurs. Par laquelle Pizarre luy mandoit, qu'on le tenoit assiegé en la ville des Roys, & si estroictement, qu'il ne pouuoit sortir que du costé de la mer. Que tous les iours il estoit en alarme, & que s'il n'auoit promptement secours, c'estoit faict de luy.

Courtois pour lors ne peut entendre au faict de François d'Vlloa, fit partir Hernand Grijalue auec deux nauires, pour aller à Pizarre. Luy donna force viures, armes, & vestements de soyè pour sa personne, vne robe fourree de martres, des coussinets de veloux, harnois & bardes pour cheuaux, & quelques vtensiles pour sa maison, dont il s'estoit fourny pour ce voyage, & desquels il n'auoit que faire, estant si pres de sa retraicte. Courtois auoit amassé en Quahumanac, quelque soixante hommes, lesquels il enuoya au Peru, les adressant à Pizarre, auec onze pieces d'artillerie, dixsept cheuaux, soixante cottes de maille, des arbalestes, harquebuses, diuers ferrements, & plusieurs autres choses, dont il n'eut depuis aucune recompence de luy: lequel peu de temps apres fut assasiné: combien qu'au parauant sa mort il donna à Grijalue des bagues, belles & sumptueuses, pour faire tenir à la Marquise, mais Grijalue gaigna le hault, & s'en accommoda.

La

La mer de Courtois qu'on appelle la mer rouge.

AV mois de May, mil cinq cens trente neuf, le capitaine fit partir trois autres vaisseaux, fort bien equippez & garnis, pour suyure la coste de Culhuacã, qui regarde le Nort, soubs la conduite de François d'Vlloa, lequel estoit de retour. Ces trois nauires se nommoient saincte Agathe, la Trinité, & sainct Thomas. Partirent d'Acapulco, toucherent bord à sainct Iacques de bonne Esperance, pour encores s'auantager de certains viures. De Guayaual, trauerserent à la Californe, & de là retournerẽt pour passer la mer de Courtois, autrement appellee la mer rouge. Elle ne fault iamais de croistre & manquer au temps limité. En ces endroicts là on treuue des petis vulcans, ou montagnettes, qui regorgent le feu, & sont les collines pellees, & deuestuës d'arbres. C'est vn pauure pays. Ils y trouuerent quelque apparence, pour inferer que ce quartier là n'est pas sans moutõs: ie vueil dire qu'on y veit les cornes d'i-

ceux, grandes, pesantes & moult retortes. Il y a en ceste mer grand nombre de baleines, où les sauuages pescheht auec des espines d'arbres qui seruent de hameçon & d'os de tortuës, lesquelles sont là en grande quantité, & de fort grosses. Les hommes marchent nuds & tondus, comme les Otomies de la nouuelle Espagne. Ont la poictrine armee de conques reluisantes, cõme si c'estoit nacre. Ils ont des ventricules de loups marins, ou ils mettẽt leur eau, & si n'ont pas faulte de pots de terre. Du recoing de sainct André, suyuant l'autre costé, ils furent à la Californe, doublerent la poincte: enfilerent entre la terre & vne isle, tant qu'ils furent aupres du recoing de sainct André: nommerẽt ceste poincte le cap de la Tromperie. Retournerẽt vers la nouuelle Espagne, n'ayant ny le vent propre, ny assez de viures. Ils arresterent vn an entier à faire ce voyage, & ne rapporterẽt nouuelles d'aucun pays qui fust bon. Plus y eut de bruit que de noix, en ceste entreprise. Courtois se persuadoit rẽcontrer par ceste coste là, vne autre nouuelle Espagne, toutesfois il ne peut effectuer que cela que i'ay dict,

ores qu'il fuſt preſent à la conduite des choſes, & qu'il euſt armé tant de flottes. On penſe qu'il y a de belles iſles, entre la nouuelle Eſpagne, & les eſpiceries. Il deſpendit deux cens mille ducats en ces deſcouurements, ſelon la ſupputation qu'il en faiſoit, ayant eſté contrainct de prendre plus de vaiſſeaux & d'hommes, qu'il n'auoit proiecté du commencement: mais il ne fut iamais homme qui employaſt ſes moyens plus franchement que luy, en telles entrepriſes. Ceux qui le manderent, furent cauſe, comme nous dirons par apres, qu'il reuint à Mexico, où ſ'alluma la diſcorde, entre luy & le Viceroy, Dom Antoine, & qu'il plaida contre le Roy Catholique, pour la pretention de quelques droicts.

De quelle temperature eſt l'air de Mexico.

TOut ce que Ferdinand Courtois conquiſt eſt enuiron de douze à vingt cinq degrez de haulteur, & par ainſi eſt plus chault que froid, ores que la neige demeure ſur la cyme de quelques mõtagnes, tout

le long de l'annee. La chaleur y eſt aucunefois ſi grande, que les arbres, & les mayz, pẽdants par la racine, ſe ſont bruſlez d'ardeur fortuite, comme il aduint l'an mil cinq cens quarante. Mexico eſt à dixneuf degrez de la ligne Equinoxiale, & cent de Canarie, où Ptolomee a mis la ligne meridionale, ſuyuãt la ſuputation de pluſieurs. Par ainſi il y a huict heures de difference du ſoleil de Mexico à celuy de Tolede, comme on voit à l'eſpreuue, par les ecclipſes. Sçauoir eſt que le Soleil ſe leue ces huict heures là, à Tolede, deuant qu'à Mexico. Enuiron le huictieſme de May, le Soleil paſſe droict ſur Mexico, vers le nort, & retourne au quinzieſme de Iuillet, iettant ſes ombres tout ce temps là vers le Midy. Les habits n'y ſont pas trop empeſchants, & la nudité n'y cuit point: c'eſt vne demeure ſaine & benigne, & y a beaucoup de plaiſir és montagnes qui l'enuironnent, & à veoir le lac qui bagne ceſte ville.

Qu'on a tiré autant de profit & richesse de la nouuelle Espagne, comme du Peru.

C'A esté fort peu de chose de l'or & de l'argent, que le capitaine Courtois & ses compagnons, amasserent és conquestes de la nouuelle Espagne, au regard de tout ce que depuis ce temps là on a tiré des mines, & qui a esté, ou peu s'en fault, apporté en Espagne. Et bien que les mines ne se sont trouuees si riches, & les parties n'ayent mõté si hault, que celles du Peru, elles ont esté continuës & grandes, & le temps a doublé. Encores si on veult rabbatre les annees des guerres, qu'il n'en est rien venu, il se trouuera qu'elles ont profité trois fois autant. Pour en estre mieux asseuré, il le fauldroit sçauoir en l'hostel des cõmerces à Seuille, toutesfois c'est l'opinion de la plus part. Outre l'or & l'argent, on en a apporté innumerables sucres & graines d'escarlatte, qui sont deux especes de pretieuse marchandise. Les plumasseries, le coton, & telles choses, valẽt

encores le trãſporter. Il y va peu de vaiſſeaux qui ſ'en retournẽt à vuyde, ce qui n'aduient pas à ceux qui font le voyage du Peru, qui n'eſt pas encores bien fourny de tout ce menu traffic de meſnage là. De mode que le pays de Caſtille, s'eſt autant enrichy par les conqueſtes de la nouuelle Eſpagne, que du Peru, ores que le Peru emporte le bruit. Bien eſt vray, que les viateurs Mexicans ne ſont pas retournez ſi pleins & refaicts, que les Perulans. Auſſi n'y eſt il pas mort ſi grand nombre d'Eſpagnols. Quant à l'accroiſſemẽt de noſtre Foy, & conſeruation des naturels Indiẽs, le Peru n'eſt pas à conferer à la nouuelle Eſpagne, laquelle a eſté mieux peuplee par nozgẽs, & eſt plus fournie de ſes indigenes. Il en fault autant penſer, quant au meſnage & traffic du beſtail. Le Peru ne ſe peult paſſer de la nouuelle Eſpagne, dont il y va cheuaux, ſucre, & cher, & mille choſes que ie ne dy pas. Poſſible qu'vn iour il s'accommodera de noz marchandiſes, comme cet autre pays, eſtant la region bonne, s'il y pleuuoit, car l'arrouſement ſert de beaucoup : i'ay voulu dire cecy, pour monſtrer le merite &

competence des Conquerans, de l'vne & l'autre prouince.

Des Viceroys de Mexico.

LA grandeur de la nouuelle Eſpagne, la maieſté de Mexico, & la qualité des Conquerants ſembloient bien requerir vn perſonnage de maiſon & valeur, pour ſon gouuernement. Auſſi l'Empereur y enuoya pour Viceroy Antoine de Mendoce, Frere du Marquis de Moniard : puis Sebaſtien Ramirez s'en retourna, qui gouuernoit fort bien : lequel à ſon arriuee fut faict Preſident, au ſiege de Valladolid, & Eueſque de Cuenca. Dom Antoine fut pourueu de ſon eſtat, l'an comme ie penſe, mil cinq cens trente quatre, mena auecques luy pluſieurs maiſtres artiſans, qui ſçauoient les meſtiers plus beaux & profitables, comme Imprimeurs de liures, faiſeurs de verre, dont les Indiens n'auoient iamais ouy parler, & fabricateurs de monnoye. Augmenta auſſi le meſnage

& artifice des soyes : ordonnant que le mestier en fust exercé seulement à Mexico. C'est pourquoy il y a infinis estaux à soye, & des meuriers beaucoup : combien que les Indiens s'y addonnent peu, & dient qu'elle est trop penible, mais c'est paresse qui les tient, auec la trop grande liberté, & franchise qu'ils demãdent. Assembla les Euesques, Prestres, Moynes, & autres gens de lettres, pour aduiser au faict de l'Eglise, & à l'instruction des Indiens. Fut ordonné, qu'on ne leur enseigneroit pas plus de langage Latin, lequel toutesfois ils entendent assez bien, & l'Espagnol aussi, mais ne le peuuent parler franchement. Apprẽnent fort bien la Musique, & specialement à iouër des flustes. Leur voix est discordante, quand ils pensent chanter en partie: ils pourroient bien estre Prestres, mais on ne leur a pas encore permis de monter à ce degré. Dom Antoine peupla, en l'honneur de l'Empereur, quelques villes & bourgades, à la mode des colonies Romaines, grauãt en marbre son nom & l'annee, pour memoire à la posterité. Commença vne leuee de terre à Medelin, pour la commodité du

port, choſe neceſſaire, & de grãds fraiz. Rangea les Sauuages Chichimeques à la forme de vie politique, leur apprenant que c'eſt d'auoir quelque choſe de propre à ſoy, ce qu'ils n'auoient encores ſceu, ny ne vouloient ſçauoir, ny n'en auoient point de beſoing comme ie penſe: deſpendit beaucoup pour entrer en la terre de Sibola, ſans en tirer aucun proffit, & demeura ennemy de Courtois, deſcouurit vn grand traict de pays en la coſte de Midy. Enuoya nauires aux eſpiceries, qui ſe perdirent comme celles des autres, ſe comporta ſagement au fait des ordonnances des Indes, quãd le Peru ſe mutina, veu meſme qu'il y auoit aſſez de traine-guaines & meſcõtens en ſa Prouince, qui ne demãdoient que chappe-cheute. L'Empereur eſtãt aduerty de ſa bõne adminiſtration, cõbien que ceux de la nouuelle Eſpagne ſe pleigniſſent aucunemẽt de ſes actiõs, luy commanda ſe tranſporter au Peru, apres que le licẽtié Gaſca fut de retour. Il euſt bien voulu ne ſortir point de Mexico, où il eſtoit accouſtumé, ny quitter les Indiens de ce lieu: car il ſe trouuoit bien auec eux, qui l'auoient guery, luy

preparant bains & fomentations d'herbes salubres, pour la debilité & perclusion de ses membres : & luy faisoit bien mal d'abandonner son bien, ses troupeaux de bestes, & son autre mesnage, ne desirãt plus cognoistre de nouueaux hommes, & manieres de viure, ioint que les Perulans sont testus & rudes: mais si fallut-il desloger en fin, & fut par terre depuis Mexico iusques à Pauama, où il y a plus de cinq cens lieuës, l'an 1551. qui fut la mesme annee que Dom Loys de Velasque, Capitaine general des gardes & Caualier fort entendu aux affaires, fut à Mexico pour Viceroy.

Trespas de Ferdinand Courtois.

IL y eut aspre debat & contention entre Dom Antoine & Courtois, à qui toucheroit le droict d'entrer au pays de Sibola, chacun d'eux pretendant l'auoir obtenu de l'Empereur, Dom Antoine comme Viceroy, & Courtois cõme Capitaine general. Les propos qu'ils eurẽt ensemble furẽt si aigres, que iamais depuis ne se reconcilierẽt, apres auoir esté fort grãds amis, & dirent & escriuirent

mille cartels l'vn de l'autre, ce qui leur apporta mespris & dõmage à tous deux. Or Courtois plaidoit sur la quantité de ses vassaux cõtre le licentié Villalobos, Procureur fiscal des Indes, lequel interpretoit le priuilege au desauantage d'iceluy. Le Viceroy cõmença à luy tenir rigueur, definissant le nombre d'iceux vassaux, qui estoit le poursuiure de bien pres, ores qu'il eust mandemẽt de l'Empereur. Ainsi Courtois fut occasiõné de faire vn voyage en Espagne, l'an 1540. amena Dom Martin son fils aisné, aagé de 8. ans seulement, & Dom Loys pour faire seruice au Prince, vint fort biẽ accõpagné de richesses & d'hõmes, mais non pas tãt qu'à l'autre voyage, cõtracta vne singuliere amitié auec le Cardinal Loaisa, & le Secretaire Cobos, qui ne luy seruit de guere enuers l'Empereur, lequel estoit pour lors party pour aller à Gand, ayant passage par le Royaume de France, l'an d'apres qui fut 1541. L'Empereur dressa vne grosse armee de mer, & trouppes de cheualerie pour l'entreprinse d'Argel. Courtois y fut auec ses deux fils, & plusieurs siens Creats, bien fourny de cheuaux de guerre.

Il y alla dans la gallere de Dom Eurique Euriquez, & le surprint ceste tourmente, qui dissipa toute la flotte. Craignant que le vaisseau ne se perdist ou brisast contre les escueils, il auoit enueloppé dans vn linge ses plus pretieux ioyaux, mesmes les cinq esmeraudes que i'ay dit esté appretiees à cent mille ducats, puis s'en estoit ceint autour du corps, lesquelles bagues & ioyaux luy tomberent, ou par mesgarde, ou par necessité, & se perdirent entre ses hardes dedans la bouë, ou parmy la cõfusion des hommes. De mode que sa Maiesté exceptee ceste guerre cousta plus à Ferdinand Courtois qu'à nul autre, bien qu'André Dorie y perdist onze galleres. Il fascha beaucoup à Ferdinand de perdre ses ioyaux de si grand prix, mais encores se dolut il d'auantage de n'estre point appellé au conseil de guerre, voyant que d'autres y participoient, moins aagez & experts que luy, dont on ne se peut tenir de murmurer en l'armee. Quand il fut arresté au conseil de guerre, qu'on leueroit le siege, aucuns ne s'en resiouyrent pas beaucoup, & moy qui estoy present, m'en estonnay. Courtois s'of-

frit adonc de prendre Argel, pourueu qu'il pleuſt à l'Empereur, & ſi ne vouloit que les ſoldats Eſpagnols qu'il auoit & la moitié des Allemans & Italiens, les guerriers faiſoient bien eſtat de luy, & le portoient iuſques aux nuës. Quant aux gens de Marine & autres, ils luy bouchoient les oreilles, ie penſe que ſa Maieſté ne l'entendoit pas, dont il eut deſpit, & quitta là tout. Courtois traina longuement ſes pourſuittes en Cour ſur le different qu'il auoit pour la quantité de ſes vaſſaux, & pour l'interpretation de ſes priuileges. Ce qui le moleſtoit fort, comme auſſi la procedure criminelle faicte contre luy trop exactement par Nuguo de Guſman, Ortiz & Delgadillo en la recherche de ſes actiõs: lequel Guſman ſe trouuoit au conſeil des Indes: toutesfois iamais ne ſe declara, qui fut vn grand bien pour Courtois. Il fut à Seuille en intention de paſſer à la nouuelle Eſpagne, & finir ſes iours à Mexico, & pour y receuoir auſſi Damoiſelle Marie Courtois ſa fille aiſnee, laquelle il auoit fiancee à Dom Aluar Perez Oſorio, fils du Marquis d'Aſtorga, auec promeſſe de cent mille du-

cats pour le maaiage d'elle, ſans compter les fraiz des habits, mais le mariage ne fut pas accomplypar la faute de Dom Aluaro & de ſon pere. Or auãt que d'aller à Seuille, il ſe trouuoit mal d'vne indigeſtion & flux de ventre qui le tint longuement, & ſ'empira touſiours. Depuis il mourut à Caſtilleia de la Cuéſta, le deuxieſme iour de Decembre, mil cinq cens quarante-ſix, ayãt attaint l'aage de ſoixante-trois ans. Son corps fut mis au ſepulchre des Ducs de Medine Sidonie, il laiſſa vn fils & trois filles, du mariage de luy & de Dame Ieanne de Zuguiga. Le fils a nom Martin qui ſucceda aux eſtats & biens de ſon pere, & print à femme Damoiſelle Anne d'Arellan ſa couſine, fille du Comte d'Aguillar, par l'accord que ſon pere en auoit laiſſé. Les filles ſont Damoiſelles Marie, Catherine, & Ieanne, qui eſt la plus ieune de toutes, & qui fut promiſe par le meſme traicté à Dom Philippe d'Arellan, auec ſoixante mille ducats pour le dot. Laiſſa encores d'autres enfans, ſçauoir deux garçons, l'vn nommé Martin, qu'il eut d'vne Indienne, l'autre Loys, yſſu d'vne Eſpagnole,

& trois filles nees ſeparément de trois Indiennes. Feit baſtir en Mexico vn hoſpital & vn College, & vn Monaſtere en Coioacan pour des Nonnains: auquel il voulut par ſon teſtament, que ſes oz fuſſent portez, aux deſpens de ſon heredité. Affecta quatre mille ducats, que ſon Palais de Mexico vaut tous les ans de rente, pour le paracheuement de ces trois œuures pies: dont il y en a deux mille pour le College & Monaſtere.

Fin des voyages de Ferdinand Courtois.

0277

c
D559
L904v

HT